100693

BIBLIOTHECA CZARTORYSCIANA CRACOVIAE
MNK 246
XVI-3253 Ew
BIBLIOTHECA CZARTORYSCIANA CRACOVIAE
Za
100693 I

MNK-XVI-3253 Ew

259 53

NOUVEAU
RECUEIL
DE
CHANSONS
CHOISIES.

TOME PREMIER.

BIBLIOTEKA XX. CZARTORYSKICH

SECONDE EDITION.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. XXVI.

NOUVEAU
RECUEIL
DE
CHANSONS
CHOISIES.

100693

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. XLVI.

AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE.

ON s'appercevra aiſément, j'eſpère, que je n'ai rien épargné, pour bien exécuter ce Recueil, & pour le rendre digne de la Curioſité des Amateurs; &, s'ils ſont aſſez obligeans pour ſeconder mes vœux, c'eſt à dire pour m'en procurer un prompt Débit, je m'engage à leur en temoigner ma Reconnoiſſance en leur en donnant de tems en tems un ſemblable Volume.

On verra par celui-ci que mon But eſt moins de m'attacher uniquement à la Nouveauté, que de donner un bon Choix des Airs les plus agréables & des Chanſons les plus ingenieuſes, qu'on ait publiées juſqu'à ce jour, tant à Voix ſeule, qu'en Duo *&* Trio; *& d'épargner par-là aux Connoiſſeurs la peine de les aller chercher dans un grand nombre de Volumes, où elles ſont pour l'ordinaire confondues avec beaucoup de médiocres, & une infinité de très-mauvaiſes.*

Pour cet éfet, je me ſuis procuré divers Correſpondans, tant à Paris qu'ailleurs, qui me feront tenir régulièrement les Morceaux qu'ils croiront les plus propres à remplir mon Deſſein: &, comme il n'eſt pas poſſible qu'il ne leur en échappe beaucoup, je

prie ici très-instamment les Personnes curieuses de ces sortes de Pièces, de vouloir bien me faire part celles qui viendront à leur connoissance ; m'engageant à un Remerciment public envers ceux qui voudront bien être connus, & à un Silence inviolable envers ceux qui seroient fachez de l'être. Parmi le grand nombre de ces Pièces qui se font tous les jours, il y en a quantité, sans doute, qui restent en Manuscrit, faute d'Occasion commode de les rendre publiques. J'en ofre ici une fort naturelle, tant à leurs Auteurs, qu'à ceux entre les mains de qui elles pouroient tomber ; les priant, néanmoins, les uns & les autres de vouloir bien en afranchir le Port : de peur, qu'exposé à de trop gros Frais, je ne fusse obligé d'augmenter le Prix de mes Volumes, que je me propose de donner toujours au meilleur marché qu'il me sera possible.

Comme une de mes principales Vues, dans la Publication de ces Recueils, est qu'ils pussent servir aux jeunes Personnes qui aprennent à chanter, j'observerai toujours avec beaucoup de soin qu'on n'y mette rien, qui puisse en aucune façon choquer la Modestie, & qui ne puisse être lû sans peine par les Personnes les plus graves & les plus reservées.

Pour ne rien négliger de ce qui pouvoit rendre celui-ci agréable & commode, j'y ai fait ajouter deux Tables, dont on sentira sans doute aisément l'Utilité. Dans l'une, tous les Airs d'une même Genre se trouveront rassemblez sous certaines Classes, afin que chacun puisse aisément y choisir ce qui sera le plus de son goût ; &, dans l'autre, tous ces mêmes Airs se verront rangez par Ordre Alphabétique, afin qu'on voye d'un coup d'œil tout ce que contient le Recueil, & qu'on puisse aisément y retrouver ce qu'on se souviendra d'avoir déja vû dans le Corps du Livre même.

TA-

TABLE
DES
AIRS DE CE RECUEIL,
SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITTENT.

CHANSONS TENDRES.

AUtrefois la charmante Hortenſe. 156
Je vous nomme ſans que j'y penſe. 236
Loin de vos yeux je ſoupire. 92
On me peint tous les jours. 142
Plus je vous vois, plus je vous aime. 136
Quand je plaiſois à tes yeux. 93
Quand le ſage Damon. 52
Quand un Cœur. 356
Que Tircis charmé de Liſette. 109
Tendres regards. 310
Tes traits, Amour, ſont aimables. 286
Toi, qui formes les plus beaux Nœuds. 269
Tu m'as volé, petit Fripon. 32
Une faveur, Liſette, &c. 83
Vous, qui donnez de l'Amour. 58

CHANSONS GALANTES.

AInſi que la Violette. 352
Amans, qui près d'une Maitreſſe. 23
Amis, je ne veux plus boire. 25
A ne plus aimer dans la vie. 200
Aſſez long-tems j'ai menagé Liſette. 180
Aſſis au bord d'une Fontaine. 298
Au Dieu d'Amour. 273
Auprès d'un vieil Epoux. 81
Autrefois à la jeune Annette. 336
Autrefois la charmante Hortenſe. 156
C'eſt Cupidon, qui m'inſpire. 161
C'eſt dans vos yeux. 240
Chantons les Amours de Jeanne. 74
Chaſſant dans ces Forêts. 223
Dans la Vigne à Claudine. 87

Dans nos Vergers. 76
Dedans ce Feſtin. 55
D'un ſonge agreable, Cloris. 197
Heureux celui qui chemine. 250
Iris, que vos yeux doux & fins. 117
L'Amour, ce petit Satire. 45
L'Amour éfraye votre cœur. 244
L'Amour jaloux de la victoire. 221
La Raiſon voyageant un jour. 171
La trop tendre Aliſon. 67
L'autre jour ma jeune Bergère. 20
Le jeune Colin l'autre jour. 5
Le premier jour de l'an. 88
Liſette, ſuivons nos deſirs. 101
Non, je n'irai plus. 40
On dit que vos Parens. 263
On voit tous les ans. 248
Plus je vous vois, plus je vous aime. 136
Pour me mettre en train. 228
Quand le Dépit. 325
Que cet Almanach véritable. 90
Que d'un Nœud charmant. 334
Qu'il m'eſt doux d'empêcher. 61
Savez-vous à quelle couleur? 144
Tircis couché deſſus l'herbette. 140
Tircis couché ſur l'herbette. 275
Tircis, quand je vais ſur l'herbette. 241
Tu m'as volé, petit Fripon. 32
Venez, venez, accourez tous. 203
Un Berger, qui pour moi ſoupire. 64
Un jour Iris, mit dans ſa Cage. 327
Uu jour la jeune Annette. 46
Un jour la jeune Liſette. 330
Une faveur, Liſette. 83

CHANSONS BACHIQUES.

AMi, l'aurois tu pu croire? 185
Amis, dormez vous? 53
Amis, que ma joye eſt extrême! 106
Bachus, contre toi tout conſpire. 147
Bon Vin, Beaume du Cœur. 134
Bon Vin, Liqueur admirable. 284
Charmant Bachus, pour toi je renonce à l'Amour. 288
Contre les défauts d'autrui. 12
Corrigeons nous, Ami Grégoire. 312

Des Gris Vêtus chantons la Gloire. 305
D'où vient que dans le bel âge? 191
Dormez-vous? Quoi! le Sommeil. 176
Flambeau du jour. 315
Heureux celui qui chemine. 253
Je cherche en vain la Vérité. 8
Je n'ai pour toute Maiſon. 34
J'entends une Voix qui m'appelle. 267
Je ſuis un nouveau Medecin. 1
In Vino Veritas. 167
Laquais, maudit Laquais. 49
Maudit Laquais. 37
Mes chers Amis, Bachus gronde. 279
Non, non, ce n'eſt point une étoile funeſte. 231
Plus on eſt de fous. 77
Source de tous Plaiſirs. 340
Toi, qui guéris de l'Amour. 60
Venus me trouvant ſans boire. 287
Un jour dans un Feſtin. 323
Un Philoſophe rêveur. 296
Un ſot qui veut faire l'habile, &c. 124

RONDES DE TABLE.

CAtin boit avec nous. 256
Du Vin, du Vin, ſans ceſſe. 205
Nous ſommes en bonne Maiſon. 234
Plus on eſt de fous. 77
Pour paſſer doucement la vie. 219
Source de tous Plaiſirs. 340

CHANSONS MELE'ES DE TENDRE ET DE BACHIQUE.

AMans, qui près d'une Maitreſſe. 23
Buvons à petits coups, mais aimons. 318
Catin boit avec nous. 256
C'eſt la façon dont on s'y prend. 138
Chantons les Amours de Jeanne. 74
Chers Amis, pour ſe faire un fortuné Deſtin. 28
Dedans mon petit Reduit. 17
Grand Dieu du Vin. 317
L'Amour ſoumèt par vous les cœurs. 121
L'Amour veut devenir Vainqueur. 43
L'autre jour, ma jeune Bergère. 20
Le Plaiſir de la Vie. 245

TABLE

Lorſque le bel âge s'envole. 48
Ne quittons point ces aimables lieux. 56
Non, ce n'eſt point du ſein de l'Onde. 281
Nous ſomme en bonne Maiſon. 233
Petite Bergère, tai-toi. 198
Pour être heureux auprès d'une Bergère. 240
Pour me mettre en train 228
Pour ne jamais manquer de Vin. 226
Quand Iris eſt dans un Feſtin. 254
Que l'on gronde, qu'on critique. 301
Que vous me paroiſſez aimable. 326
Suivons Bachus, ſuivons l'Amour. 293
Tircis couché deſſus l'herbette. 140
Toujours Philis plait à mes yeux. 265

PLANS DE MORALE GALANTE ET BACHIQUE.

CHantons les Amours de Jeanne. 73
Dedans mon petit Reduit. 17
Grégoire, qui fuyoit les embarras du compte. 99
Je n'ai pour toute Maiſon. 34
Le plaiſir de la Vie. 245
Nous autres bons Villageois. 173
Pour paſſer doucement la Vie. 219
Pour ſe former une agréable vie. 238
Plus inconſtant que l'Onde. 338
Qu'un aimable Voiſinage. 68
Vous qui cherchez le délectable. 95

CHANSONS CONTRE L'AMOUR ET LE VIN.

LAſſé des Rigueurs de ma Belle. 119
Si j'en veux croire Iris. 258
Sous les Loix de l'Amour. 332
Trompeur Amour. 25
Votre Toutou vous flate. 113

CHANSONS COMIQUES ET GROTESQUES.

GRégoire, qui fuyoit les embarras du compte. 99
L'Hoteſſe de l'Ecu. 62
Lucas, nouveau Mari. 260
Morgué, Couſin Charlot. 254
Pour ne jamais manquer de Vin. 226
Qu'on ne donne un Mari gouteux, &c. 130

CHAN-

DES AIRS, &c.

CHANSONS CRITIQUES ET SATIRIQUES.

Auprès d'un vieil Epoux. 81
Ce nouveau parvenue qu'on loue. 201
Comment voulez-vous qu'on vous aime? 41
Je voudrois bien voir la mine. 183
Les engagemens de nos jours. 132
Lucas, transporté de colère. 321
Ma foi, sans faire le Docteur. 189
Morgué, Cousin Charlot. 154
Non, non, ce n'est point une étoile funeste. 231
Quoique le cœur. 354
Si t'avois vu l'autre jour. 175
Tai toi donc, orgueilleux Stoïque. 96
Thibaut, Collecteur sans pitié. 71
Un Oiseau de mauvais augure. 193
Un sot qui veut faire l'habile. 124

DIALOGUES.

Lisette, suivons nos Desirs. 101
Quand mon cœur. 356
Une faveur, Lisette. 83

BRANLES ET DANSES RONDES.

L'Autre jour près d'Annette. 151
Un Berger, qui pour moi soupire. 64

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

Ainsi que la Violette. 352
Amans, qui près d'une Maitresse. 23
Ami, l'aurois-tu pu croire? 185
Amis, dormez vous? 53
Amis, je ne veux plus boire. 26
Amis, que ma joye est extrême. 106
A ne plus aimer dans la Vie. 200
Assez long-tems j'ai menagé Lisette. 180
Assis au Bord d'une Fontaine. 298
Au Dieu d'Amour. 273
Auprès d'un vieil Epoux. 81

Autrefois la charmante Hortenſe. 156
Autrefois à la jeune Annette. 336

B.

BAchus, contre moi tous conſpire. 147
Bon Vin, Beaume du Cœur. 134
Bon Vin, Liqueur admirable, 284
Buvons à petits coups. 318

C.

CAtin boit avec nous 256
C'eſt Cupidon qui m'inſpire. 161
C'eſt la façon dont on s'y prend. 138
Chantons les Amours de Jeanne. 73
Charmant Bachus, pour toi, &c. 289
Chaſſant dans ces Forêts. 223
Chers Amis, pour ſe faire. 28
Comment voulez-vous qu'on vous aime? 41
Contre les Défauts d'autrui. 12
Corrigeons-nous, Ami Grégoire, 312

D.

DAns la Vigne à Claudine. 87
Dans nos Vergers. 76
Dedans mon petit Réduit. 17
Des Gris-Vêtus, chantons la Gloire. 305
Dormez vous? 176
D'où vient que dans le bel âge? 191
D'un Songe agréable Cloris. 197
Du Vin, du Vin, du Vin. 205

F.

FLambeau du jour. 315

G.

GRégoire, qui fuyoit les embaras du compte. 99

H.

HEureux celui qui chemine. 250. 253

I.

JE cherche en vain la vérité. 8
Je ſuis un nouveau Medecin. 1
Je n'ai pour toute Maiſon. 34
Je voudrois bien voir la mine. 183
Je vous nomme ſans que j'y penſe. 235
J'entends une voix qui m'appelle. 267
Jeune Iris, profitez mieux. 371
In Vino Veritas. 167
Iris, que vos yeux doux & fins. 117

L'A-

ALPHABETIQUE.

I.

L'Amour jaloux de la Victoire. 221
L'Amour éfraye votre Cœur. 244
L'Amour ſoumèt par vous les Cœurs. 121
L'Amour, ce petit Satire. 45
L'Amour veut devenir Vainqueur. 43
Laquais, maudit Laquais. 91
La raiſon voyageant un jour. 171
L'autre jour ma jeune Bergère. 20
L'autre jour, près d'Annette. 151
La trop tendre Aliſon. 67
Laſſé des rigueurs de ma Belle. 119
Le ieune Colin l'autre jour. 5
Le plaiſir de la Vie. 245
Le premier jour de l'an. 88
Les engagemens de nos jours. 132
L'Hoteſſe de l'Ecu revenant du Sermon. 62
Liſette, ſuivons nos Déſirs. 101
Loin de vos yeux je ſoupire. 92
Lorſque le bel âge s'envole. 48
Lucas, nouveau Mari. 260
Lucas, tranſporté de colère. 321

M.

MA foi, ſans faire le Docteur. 189
Maudit Laquais, point d'eau. 37
Mes chers Amis, Bachus gronde. 279
Morguié, Couſin Charlot. 154

N.

NE quittons point ces aimables lieux. 56
Non, je n'irai plus, diſoit Liſette. 40
Non, non, ce n'eſt point une étoile funeſte. 231
Non, ce n'eſt point du ſein de l'Onde. 281
Nous autres bons Villageois. 173
Nous ſommes en bonne Maiſon. 233

O.

ON dit que vos Parens. 263
On me peint tous les jours. 142
On voit tous les ans mille fleurs. 248

P.

PLus je vous vois, plus je vous aime. 136
Plus on eſt de fous. 77
Plus inconſtant que l'Onde. 338
Pour paſſer doucement la vie. 219
Pour ne jamais manquer de Vin. 226
Pour me mettre en train. 228

Pour ſe former une agréable vie. 238

QUand le dépit. 325
Quand Iris eſt dans un Feſtin. 254
Quand je plaiſois à tes yeux. 93
Quand le ſage Damon. 52
Quand un cœur. 356
Quand à table. 368
Que cet Almanach véritable. 90
Que Tircis charmé de Liſette. 109
Que d'un Nœud charmant. 334
Que l'on gronde, qu'on critique. 301
Que vous me paroiſſez aimable. 326
Qu'il m'eſt doux d'être pécheur. 61
Quoique le cœur. 54
Qu'on me donne un Mari gouteux. 130
Qu'un aimable voiſinage. 68
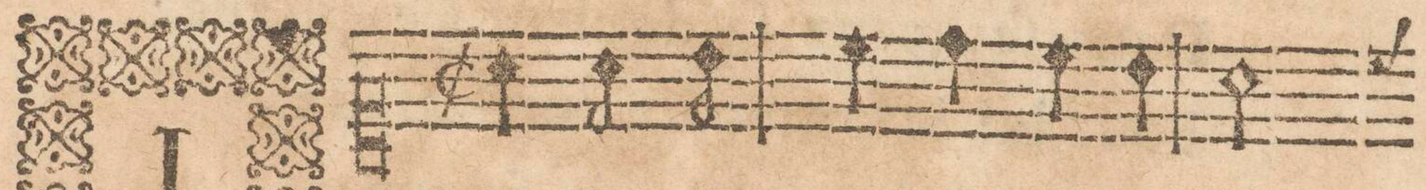
SAvez-vous à quelle couleur? 144
Si j'en veux croire mon Iris. 258
Sous les Loix de l'Amour. 332
Source de tous Plaiſirs. 340
Suivons Bachus, ſuivons l'Amour. 293

TEndres regards. 310
Thibaut, Collecteur ſans pitié, 71
Tircis couché deſſus l'herbette. 140
Tircis couché ſur l'herbette. 275
Tircis, quand je vais ſur l'herbette. 241
Toi, qui gueris de l'Amour 60
Toi, qui formes les plus beaux nœuds. 269
Toujours Philis plait à mes yeux. 265
Trompeur Amour, ta voix. 25
Tu m'as volé, petit Fripon, 32
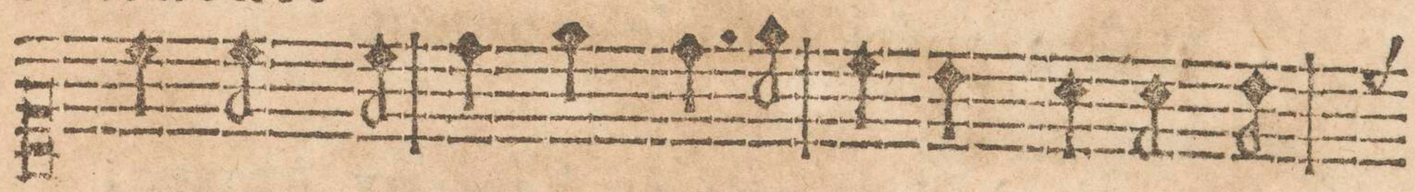
VEnez, venez, accourez tous. 203
Un Berger, qui pour moi ſoupire. 64
Un jour la jeune Annette. 46
Un Oiſeau de mauvais augure. 193
Un ſot qui veut faire l'habile. 124
Un Philoſophe rêveur. 295
Un jour dans un Feſtin. 323
Un jour Iris mit dans ſa cage. 327
Un jour la jeune Liſette. 330
Une faveur Liſette. 83
Votre Toutou vous flatte. 113
Vous, qui donnez de l'Amour. 58
Vous, qui cherchez le délectable. 95

NOU-
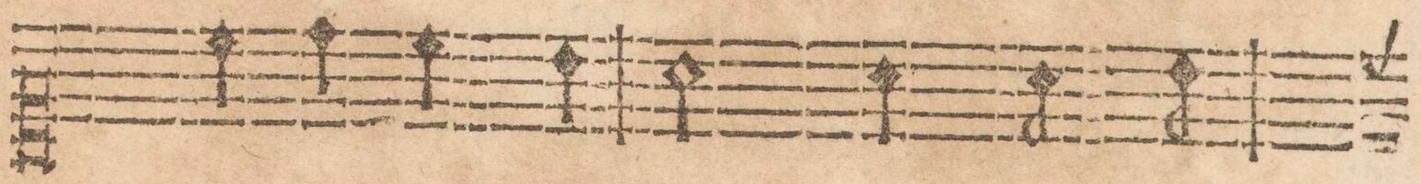
NOUVEAU
RECUEIL
DE
CHANSONS.



JE suis un nouveau Medecin,

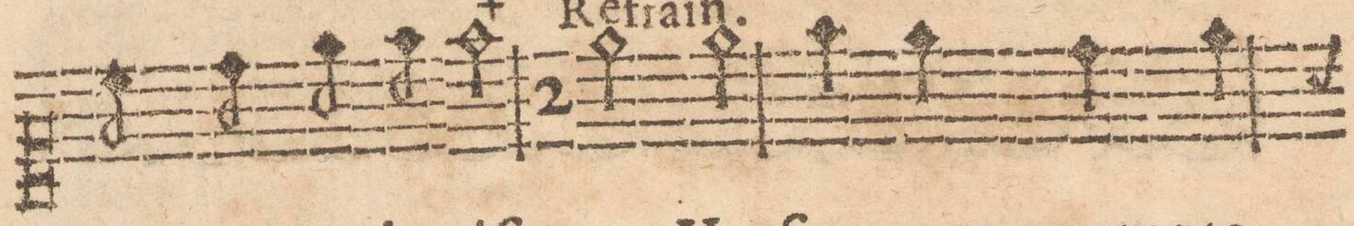


Qui sans donner dans le sophisme, Contre tout
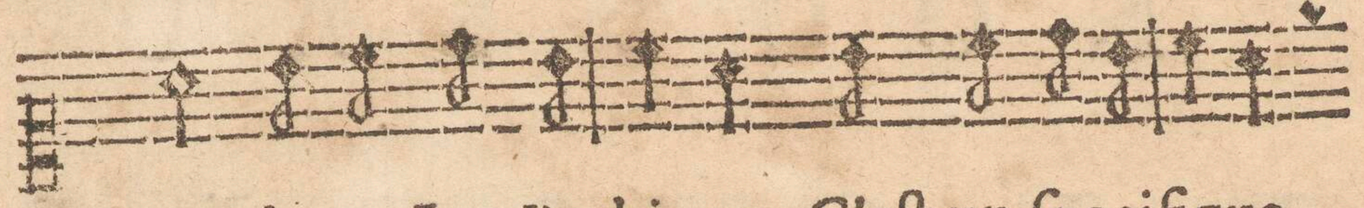


mal & tout chagrin, Viens vous of-
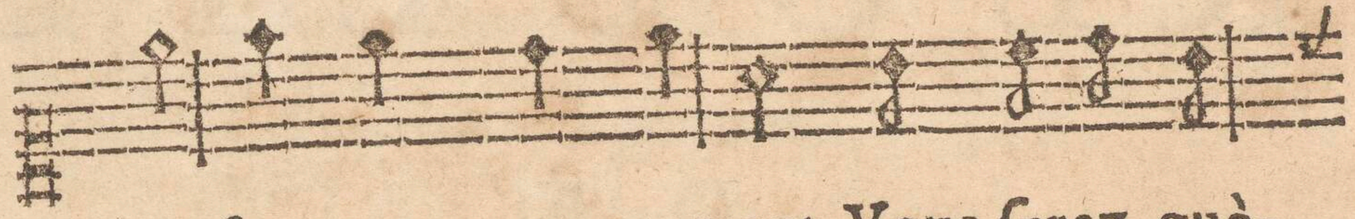
Refrain.
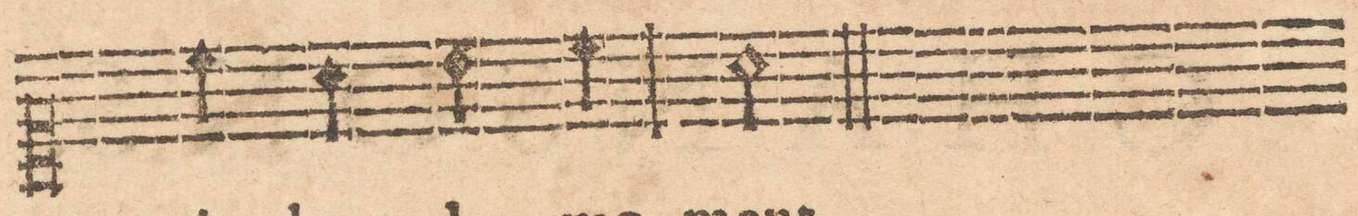


frir mon aphoriſ- me: Verſez-vous prompte-



ment de ce Jus Bachique, C'eſt un ſpecifique,



Ver-ſez-vous promptement, Vous ſerez guè-



rir dans le mo- ment.

Voyez cet Amant malheureux,
Dans ſes yeux ſa douleur s'explique:
Pour lui je crains un ſort afreux,
Il pouroit bien mourir étique;
Verſez lui, &c.
Il ſera guéri dans le moment.

D'où vient que cet heureux Amant,
Qui peut compter ſur ſa Maitreſſe,
Rève & ſoupire inceſſamment?
C'eſt donc un mal que la tendreſſe;
Verſez lui, &c.
Il ſera joyeux dans le moment.

Des Anciens être entêté,
Les ſuivre en tout, quoiqu'on en die,
Ce ſont vapeurs d'Antiquité,
Et vraiment une maladie;
Verſez vous, &c.
Vous ſerez moderne en un moment.

Regardez cet Enfant de Mars,
Plus redouté que le tonnerre;
La fureur trouble ſes regards,
Il a la fièvre de la guerre;
Verſez lui, &c.
Il deviendra calme en un moment.

Que dites-vous de ce poltron'
Il n'a pas l'ame meurtrière,
Si-tôt qu'il entend le Canon,
On ne le voit que par derrière;
Verſez lui, &c.
Il deviendra brave en un moment.

Ce vieux Mari ſombre & jaloux,
Qui chaque inſtant craint ou ſoupçonne,
S'apercevra du rendez-vous
Qu'à ſes côtez ſa femme donne;
Verſez lui, &c.
Il n'y verra goute en un moment.

Ce Gaſcon par un rude éfort
D'une beauté ſexagenaire,
Voudroit gagner le cofre fort,
Mais, peut-il aſſez pour lui plaire?
Verſez lui, &c.
Le cofre eſt à lui dans le moment.

Ce Rimeur pour faire un Sonnèt,
Boiroit toute l'eau d'Hypocrêne;
Il n'en a pas l'eſprit plus nèt,
La rime ou la raiſon le gêne;
Verſez lui, &c.
Toutes deux viendront dans le moment.

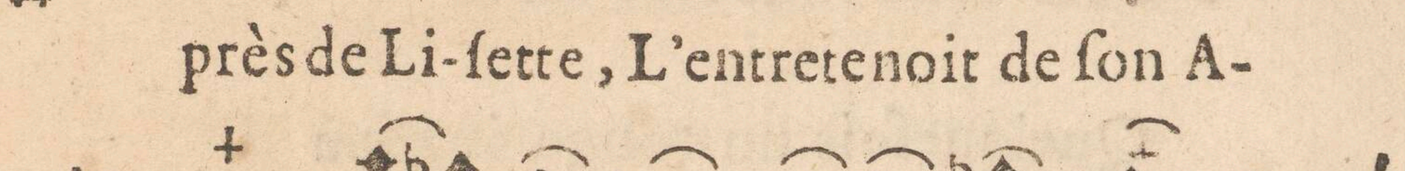
Ce gros Chanoine par malheur
Eſt enrumé de la poitrine,
Lui qui feroit tout ſeul un chœur
Ne peut plus chanter à mâtines;
Verſez lui, &c.
Sa voix reviendra dans le moment.

Ton Juge s'endort au Palais,
Son œil aſſoupi t'inquiète,
Il va te condamner aux frais,
Et vîte & vîte à la buvette;
Verſe lui, &c.
Ta cauſe ira bien dans le moment.
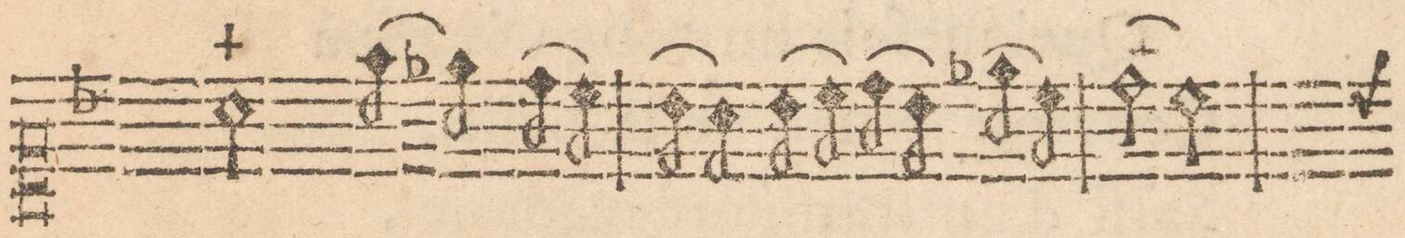
LE



LE jeune Colin l'autre jour, Assis au-
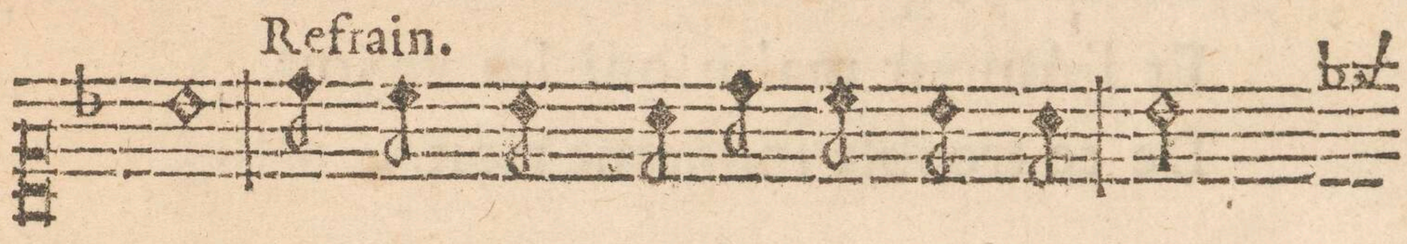


près de Li-sette, L'entretenoit de son A-

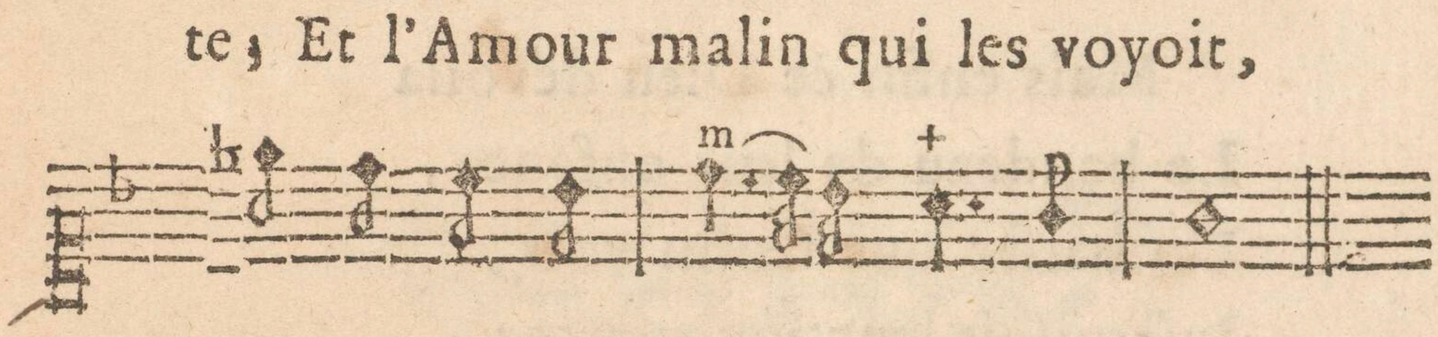


mour, Au doux son de sa Mu - set-

Refrain.



te; Et l'Amour malin qui les voyoit,



De leur in- no - cen - ce ri - oit.

Le Berger sentoit des plaisirs,
Dont il ignoroit l'usage,
Lisette formoit des désirs,
N'en sachant pas d'avantage;
Et l'Amour malin qui les voyoit,
De leur innocence rioit.

De mille guirlandes de fleurs
Colin couronnoit Liſette,
Et d'un ruban de ſes couleurs,
Elle entouroit ſa Houlette;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ces deux innocens rioit.

Quelquefois un rouge ingénu
Couvroit le tein de la Belle,
Saiſi d'un tranſport inconnu,
Colin rougiſſoit comme elle;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce trouble innocent rioit.

Mais enfin ce Dieu dévoila
Le bandeau de leur enfance,
Un baiſer que Colin vola,
Inſtruiſoit leur innocence;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce vol innocent rioit.
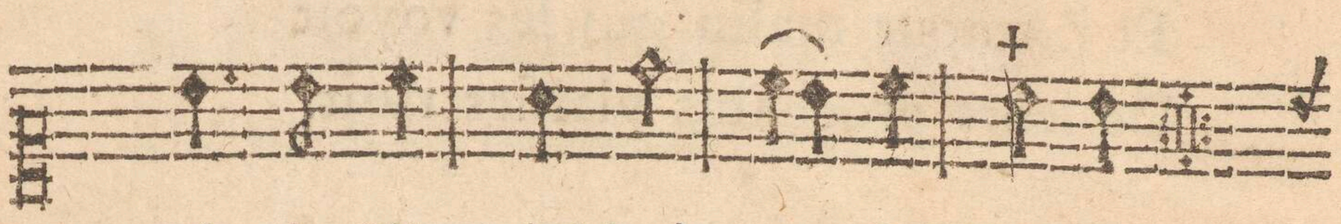
L'Amant plus hardi ſur ſon ſein
Porta ſa main témeraire,
Liſette prévit ſon deſſein,
Soûrit, & le laiſſa faire,
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce badinage rioit.

Bien-tôt de ſes tranſports ſecrèts,
Colin connut le myſtère,
Et déja ſes yeux indiſcrèts,
En parloient à ſa Bergère;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De leurs prochains plaiſirs rioit.
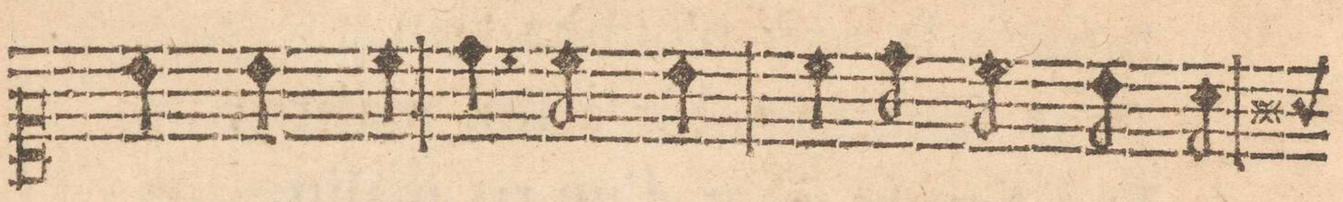
Ce Dieu les inſtruiſit ſi bien,
Qu'enfin ce couple champêtre,
Juſqu'à la nuit n'oublia rien
Pour faire honneur à ſon maitre;
Et l'Amour riant d'un ris malin,
Quitta lors Liſette & Colin.
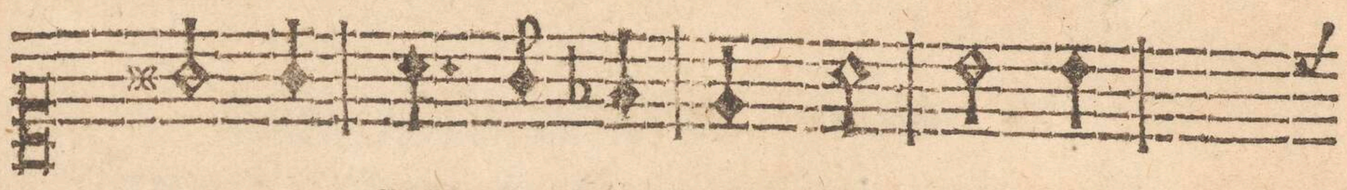


JE cherche en vain la ve-ri-té,
Tou-te la docte An-ti-qui-té,



Si le Vin n'aide à ma foi-bleſſe,
Dans le Vin pui-ſa la ſa-geſſe.
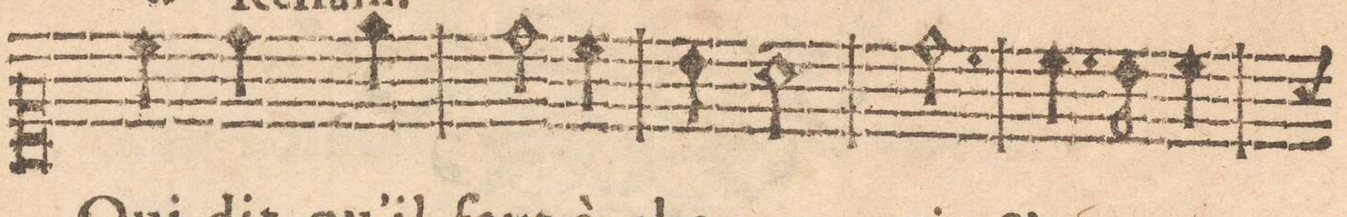


Oui c'eſt par le bon Vin que le bon ſens é-
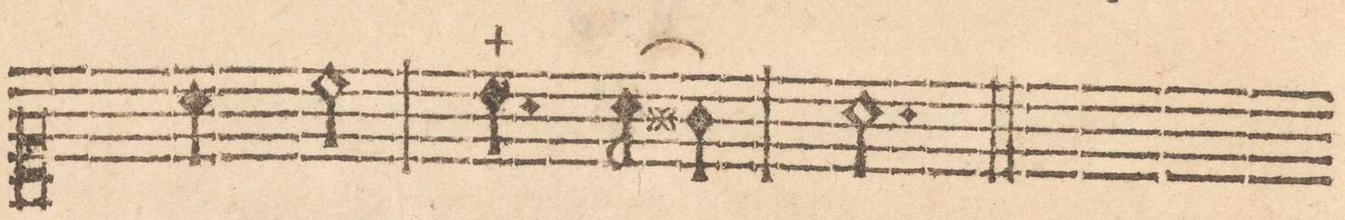


cla-te, J'en at-teſte Hypo-cra-te,

℟ Refrain.



Qui dit qu'il faut à chaque mois S'enyvrer



du moins u-ne fois.

Socrate cet homme diſcrèt,
Que toute la terre révère,
Alloit manger au Cabarèt,

Quand

Quand ſa femme étoit en colère ;
Pouvons-nous faire mieux que d'imiter Socrate,
Et de ſuivre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Platon fut nommé le Divin,
Parce qu'il étoit magnifique,
Et qu'il regaloit de ſon Vin,
La Cabale Philoſophique.
Sa table fut toujours ſplendide & delicate ;
Il ſuivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Ariſtote buvoit autant
Et nous avons lieu de le croire,
De ce qu'Alexandre le Grand,
Son Diſciple aimoit tant à boire,
Qu'il dégueula cent fois ſur les bords de l'Euphrate,
En ſuivant Hypocrate,
Qui dit, &c.

Diogene aimoit, dit on, l'eau,
Mais il n'eut point cette folie ;
Il ſe logea dans un tonneau
Pour ſentir le goût de la lie,
Et pour mieux boire au pot, il jetta là ſa jatte,

Et tint pour Hypocrate,
Qui dit, &c.
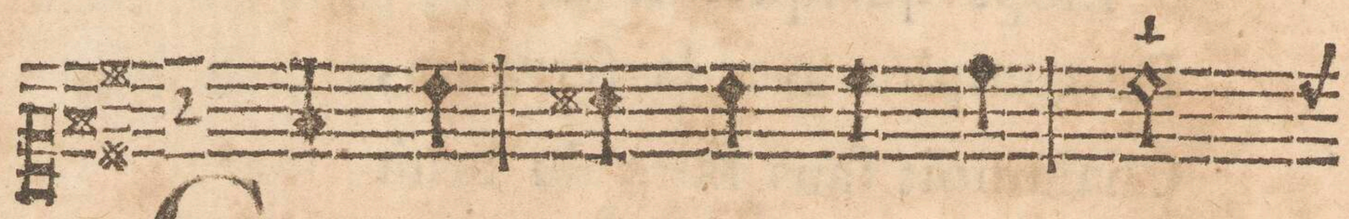
Démocrite près de ſa fin,
Par une invention jolie,
En flairant ſeulement le Vin,
De trois jours prolongea ſa vie;
Le Vin retarde plus la mort qu'il ne la hâte;
Témoin notre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Héraclite toujours étoit
En pleurs, à ce que dit l'Hiſtoire;
Mais c'eſt que le Vin lui ſortoit
Par les yeux à force de boire.
Par ce remède ſeul il gueriſſoit ſa rate,
Comme ordonne Hypocrate,
Qui dit, &c.
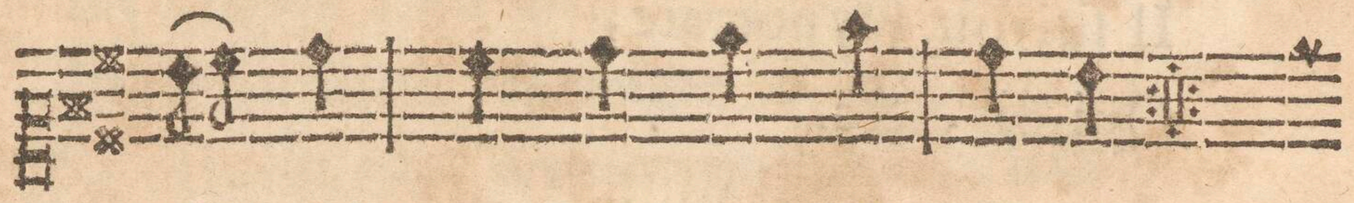
Epicure ſans contredit
Des bons Buveurs eſt le vrai Pere,
Et ſa morale nous induit,
Au plaiſir, à la bonne chere;
En vain l'homme ici bas d'un autre bien ſe flate:
Suivons donc Hypocrate,
Qui dit, &c.

Eſope quelquefois la nuit
De complot avec la ſervante,
Chalumoit ſans faire du bruit
Les tonneaux de ſon maitre Xante.
Il en eut mis dix pots ſous ſa groſſe omoplate;
Il ſuivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Galien ce fameux Docteur
En traitant du Jus de la Vigne,
Dit qu'il ſait défendre le cœur
Contre la qualité maligne,
Qui trouble nos humeurs, les altere & les gâte;
Et raporte Hypocrate,
Qui dit, &c.
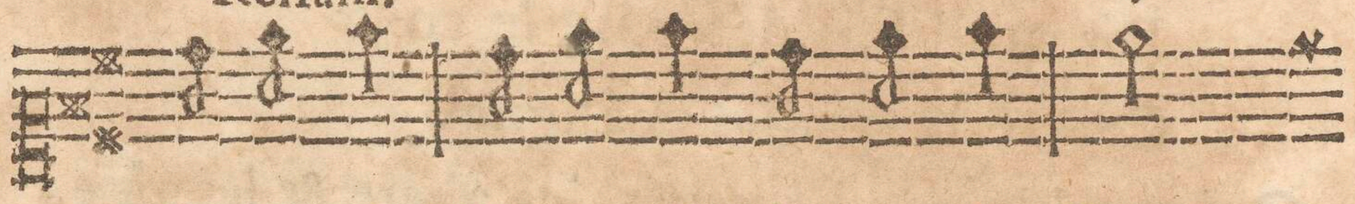


Con-tre les dé-fauts d'au-trui,
Sur les hom-mes d'au-jour-d'hui,
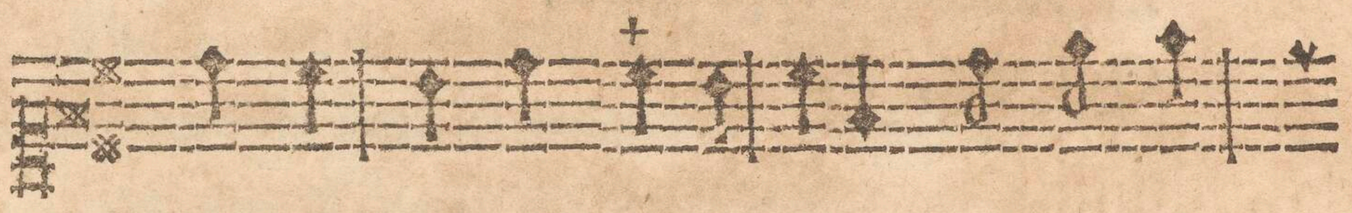


Ja-mais mon cœur ne s'ir-ri-te,
A-vec du Vin je mé-di-te,
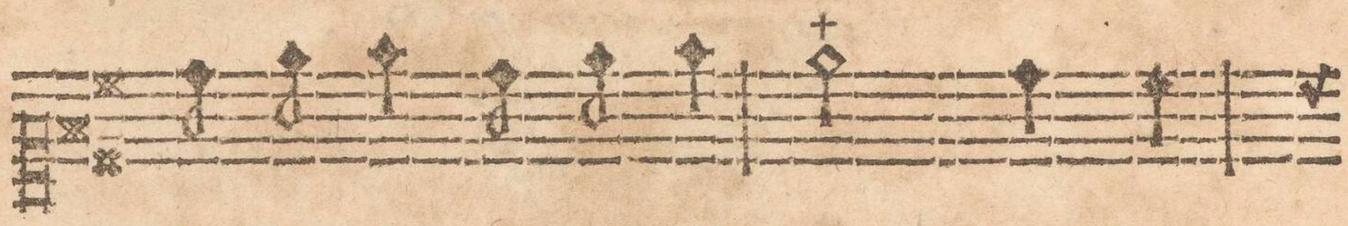
Refrain.
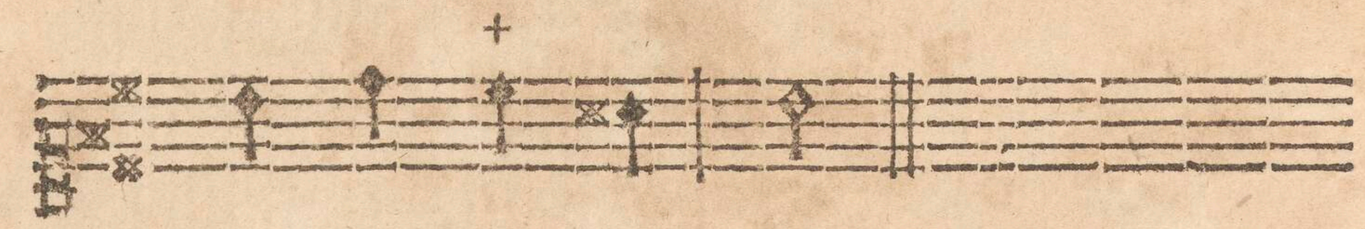


Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,



Je ſuis un vrai Démocrite, Je me ris,



je me ris, je me ris d'eux, Quand je



bois je ſuis heu-reux.

Qu'un Avare à ſon argent
Et la nuit & le jour veille,

Qu'un

Qu'un Epoux ſoit mécontent,
Qu'il ait la puce à l'oreille;
Je me ris, &c.
Je m'en tiens à ma Bouteille,
Je me ris, &c.

Qu'un Seigneur ſoit à la Cour
Attaché comme un Eſclave,
Qu'un Vieillard faſſe l'Amour,
Qu'un Poltron faſſe le brave;
Je me ris, &c.
Tout mon bien eſt dans ma Cave,
Je me ris, &c.

Qu'au milieu des Champs de Mars,
Les Enfans de la Victoire,
Aillent parmi les hazards,
Chercher une fauſſe gloire;
Je me ris, &c.
Je ne ſuis fait que pour boire,
Je me ris, &c.

Qu'un ſavant Muſicien
Sur un Rondeau ſe morfonde,
Qu'un Mathématicien
Dans Euclide ſe confonde;

Je me ris, &c.
Je ſai que ma table eſt ronde,
Je me ris, &c.

Qu'un Petit-Maitre en couroux
Des femmes cherche à médire,
Qu'un Amant ſombre & jaloux
Sans ceſſe rêve & ſoupire;
Je me ris, &c.
La ſoif eſt tout mon martire,
Je me ris, &c.

Qu'un Plaideur pour un Extrait
Soir & matin ſollicite,
Qu'un autre ſoit par Décret,
Contraint à garder le gîte;
Je me ris, &c.
Je bois mon Vin ſans pourſuite,
Je me ris, &c.

Qu'un Chaſſeur pour ſon Gibier
Coure les bois & la plaine;
Que l'Amoureux Financier
Paye une fauſſe inhumaine;
Je me ris, &c.
Je me bois qu'à taſſe pleine,
Je me ris, &c.

Qu'un Joueur dans un cornet
Aille tenter l'Avanture,
Que cet autre au lanſquenet
Donne, perde, peſte, & jure;
Je me ris, &c.
Ma rejouiſſance eſt ſûre,
Je me ris, &c.

Qu'un Prodigue bienfaiſant
Donne juſqu'à ſa chemiſe:
De l'Auteur du Médiſant,
Qu'un bon Critique médiſe,
Je me ris, &c.
Je boirai quoiqu'on en diſe,
Je me ris, &c.
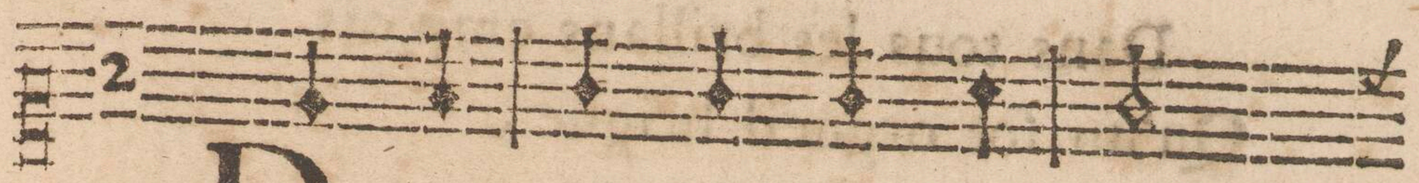
Qu'un Rimailleur turbulent
Au public faſſe la guerre,
Qu'un Acteur pâle & tremblant
Demande grace au Parterre;
Je me rie, &c.
Je décide avec mon verre,
Je me ris, &c.

Qu'un jeune Financier
Se faſſe aimer d'une Belle;
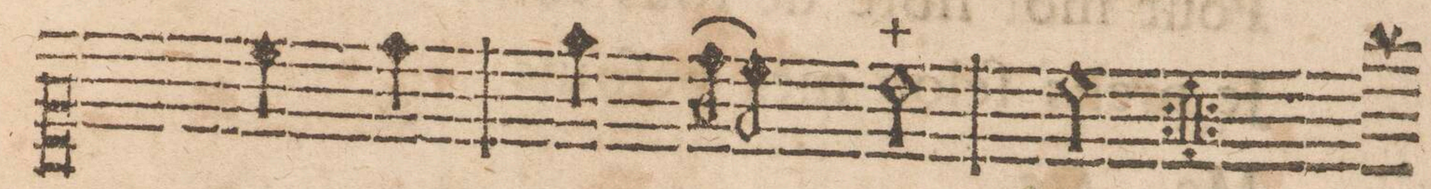
Qu'un Chanoine Régulier,
Pour mâtines ſe réveille ;
Je me ris, &c.
Mon Bréviaire eſt ma Bouteille,
Je me ris, &c.

Certains pâles Medecins,
Toujours le nez dans l'ordure,
Ont en grande horreur le Vin,
N'ordonnent que de l'eau pure ;
Je me ris, &c.
J'aime le bon Vin, j'en jure,
Je me ris, &c.
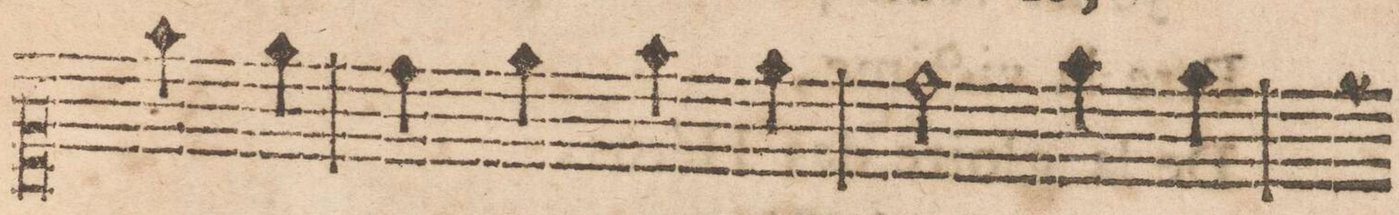
Si quelqu'un eſt mécontent
Des traits badins de ma Muſe,
Pleurerai-je à ſes dépens ?
Non, tout autrement j'en uſe ;
Je me ris, &c.
Dans le vin j'ai mon excuſe,
Je me ris, &c.



DEdans mon pe- tit ré- duit,
Je n'ai qu'u- ne ta- ble, un lit,
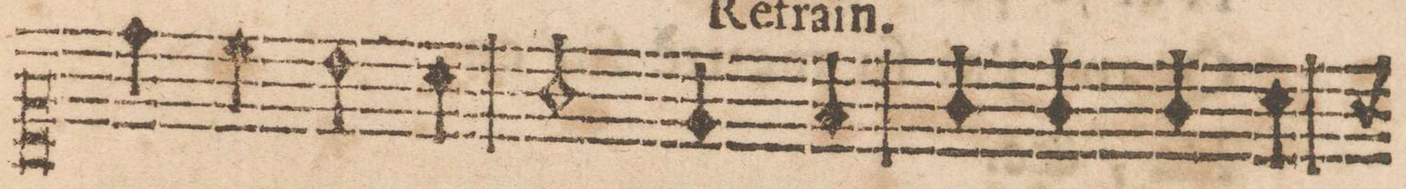


Je vis à mon ai - ſe,
Un ver-re, u - ne chai - ſe;
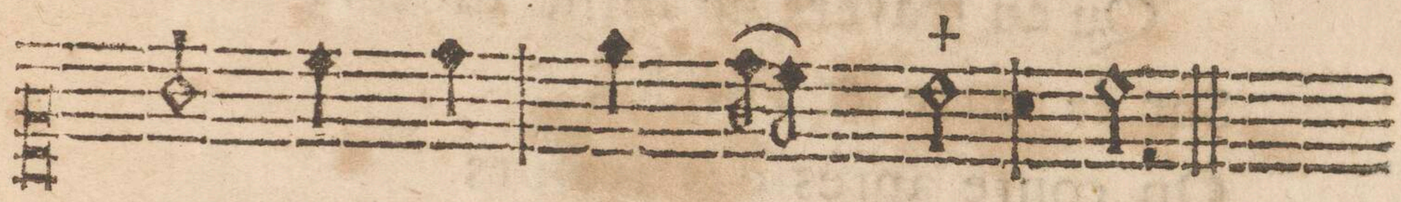


Mais je m'en ſers cha-que jour, Pour ca-

Refrain.



reſ-ſer tour à tour Ma pin-te & ma mie, ô



gué, Ma pin- te & ma mi - e,

Le haut degré des grandeurs
Me fait peu d'envie,
On y doit aux Spectateurs
Conte de ſa vie;
Mais dans mon obſcurité,
Je poſſede en liberté,
Ma pinte, &c.

Dans tous les brillans emplois
Qu'un ſot orgueil brigue ;
On eſt ſujèt à des Loix
Dont le joug fatigue ;
Pour moi libre de tous ſoins
Je prens ſelon mes beſoins
Ma, &c.
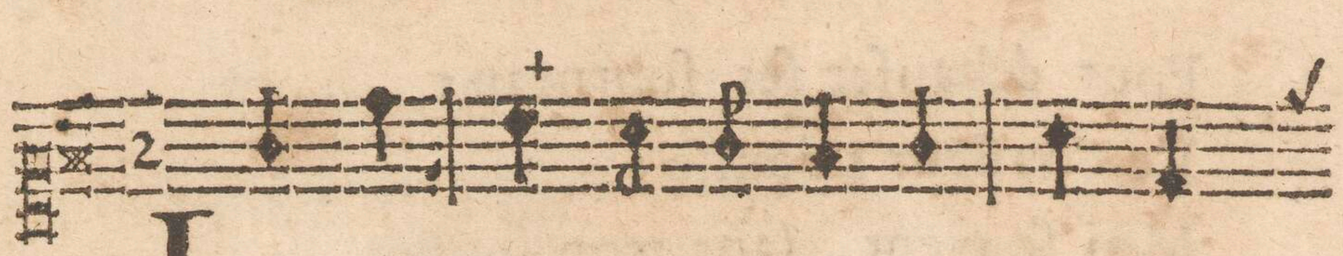
Je ne veux point des grands mots
Etre la victime,
De la gloire des Héros,
Je ſais peu d'eſtime ;
N'ai-je pas aſſez vaincu
Quand j'ai ſu mettre ſur cu
Ma, &c.

Qu'au travers de mille morts,
Sur la terre & l'onde,
On coure après des tréſors
Dans un nouveau monde ;
Je crois avoir tous les biens,
Lorſque dans mes bras je tiens
Ma, &c.
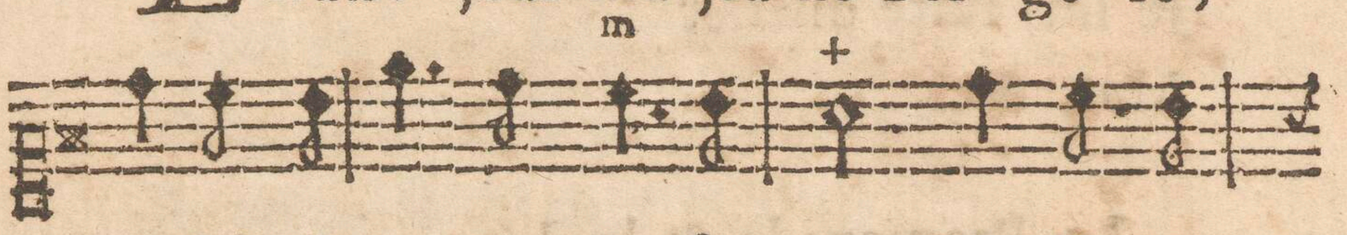
Des ſimples & des métaux
Cherchant l'Analiſe,

Pour échaufer ſes fourneaux
Le Soufleur s'épuiſe ;
Moi ſouvent, ſans trop ſoufler,
Je ſais faire diſtiler
Ma, &c.
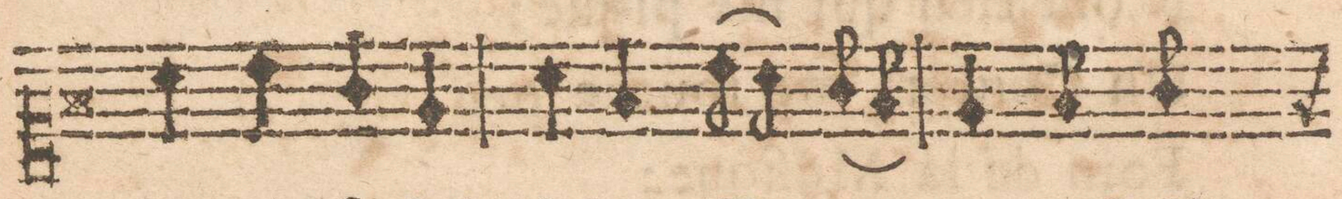
La Promenade & le Jeu,
N'ont rien qui me pique ;
Un Concert me touche peu,
Foin de la Muſique ;
Je ne veux pour m'amuſer
Que remplir & renverſer
Ma, &c.



L'Autre jour ma jeu-ne Ber- gè-re,
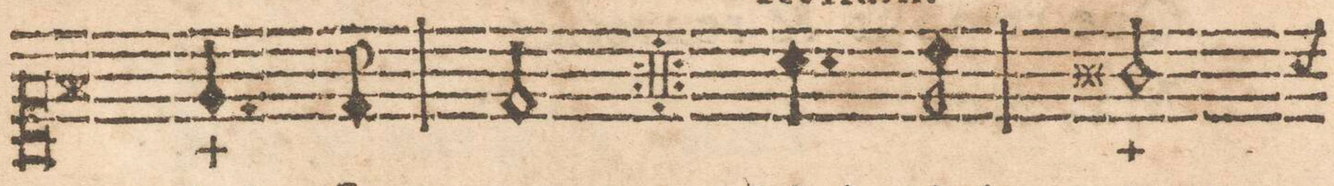


Se dé- clarant en ma fa- veur, Me dit que
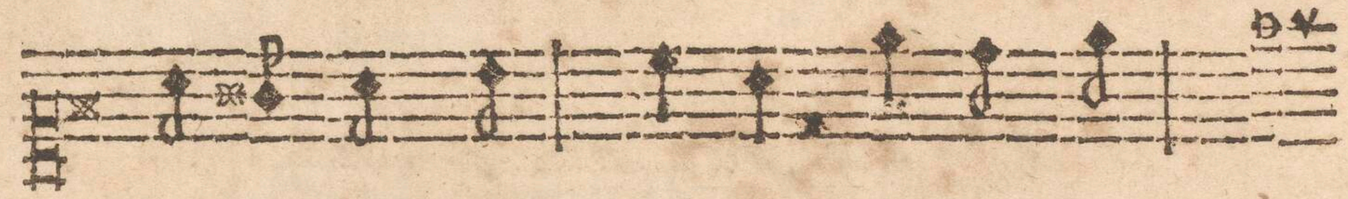


j'avois ſu lui plaire, Et que je poſ- ſé-

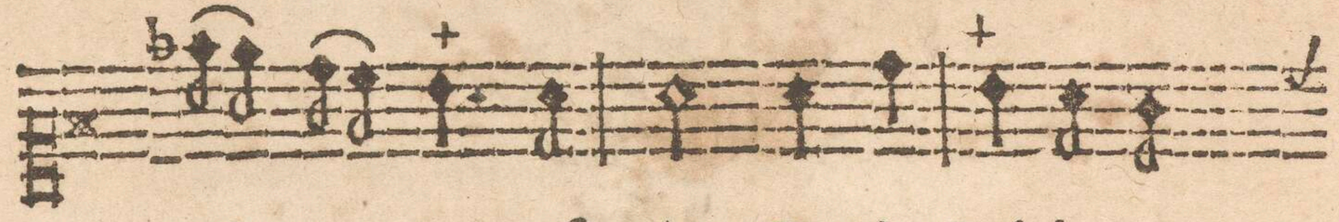
Refrain.
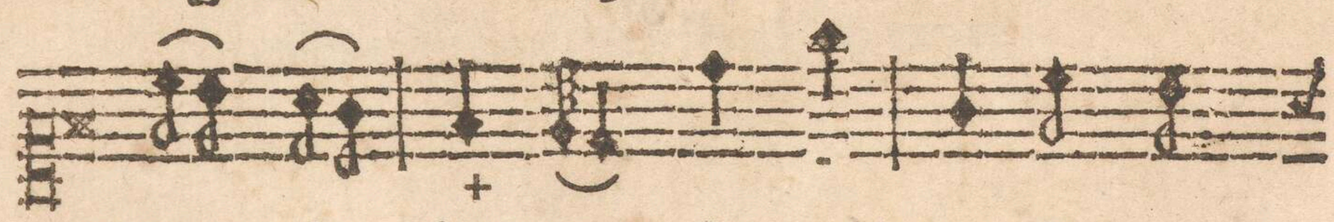


dois ſon cœur. Mais, hé - las!



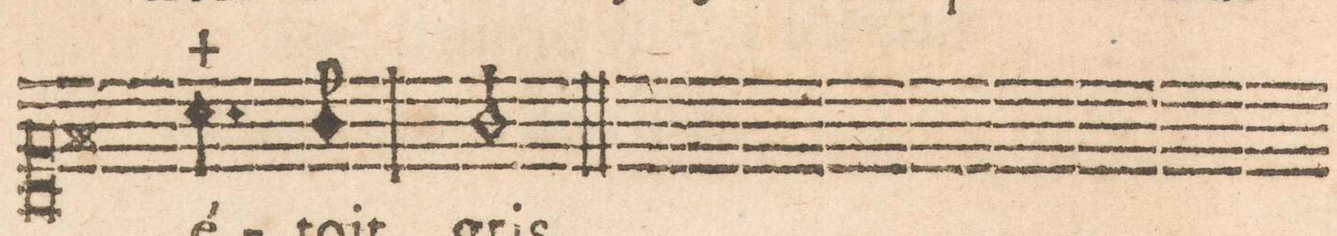
je ne ſais qu'en croi-re, Ce doute a-



gi - te mes eſ-prits; Car la Bel-le ve-



noit de boi- re, Je crois que ſon cœur



é - toit gris.
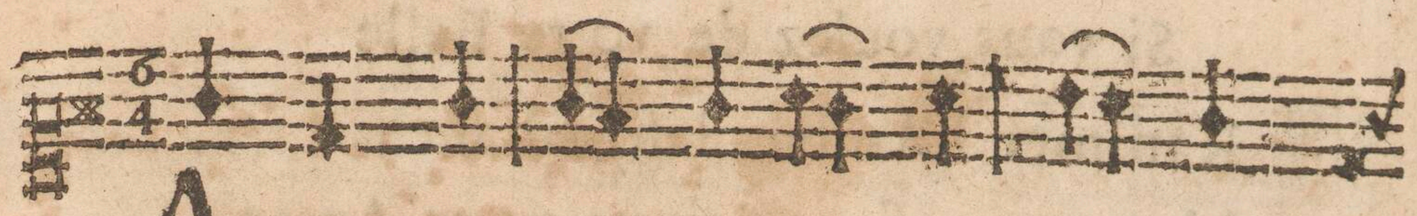
Ses yeux étincellans de flame,
Sembloient par des regards en feu,
Chercher la route de mon ame
Pour me confirmer cet aveu:
Mais, hélas! d'une humeur gaillarde
Voulant me marquer ſes deſirs,
La Belle pouſſa par mégarde
Des hoquèts au lieu de ſoupirs.

La honte de cette mépriſe
Redoubla ſes vives couleurs,
Puis je la vis avec ſurpriſe
Pâlir, & verſer quelques pleurs:
Mais, helas! ces fauſſes allarmes
De ſon ivreſſe étoient l'éfèt,
Car au fond ces trompeuſes larmes
N'étoient que de pur vin clairet.

Cependant, voyant la Bergère
S'ofencer de mon peu d'ardeur,
Pour calmer ſa juſte colère,
Je lui fis préſent de mon cœur;
Mais, helas! ſa bouche vermeille,
Me rapella deux fois en vain,
Je crus ſentir une Bouteille
D'où ſortoit la vapeur du Vin.

Tout ſembloit dans cet Avanture
M'ofrir de faciles plaiſirs,
Et me payer avec uſure
De mes ſoins & de mes ſoupirs:
Mais mon cœur jaloux de ſa gloire,
Par un trop délicat mépris,
Ne voulut point d'une victoire
Dont Bachus avoit ſeul le prix.
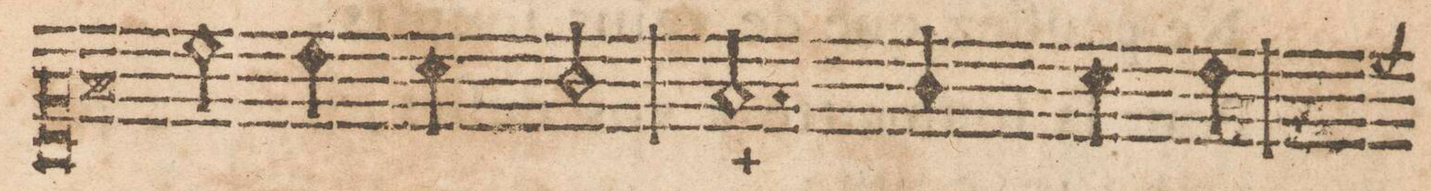
Ah! s'il eſt vrai que la Bouteille
Faſſe dire la verité,
Fais Amour que cette merveille,
Ait à jeun la même bonté;
Bleſſe-là de tes propres armes
Ce triomphe n'eſt dû qu'à toi,
Mais ne permèts pas que ſes charmes
Soient ſoumis à d'autres qu'à moi.



AMans qui près d'u-ne Mai-treſ-ſe

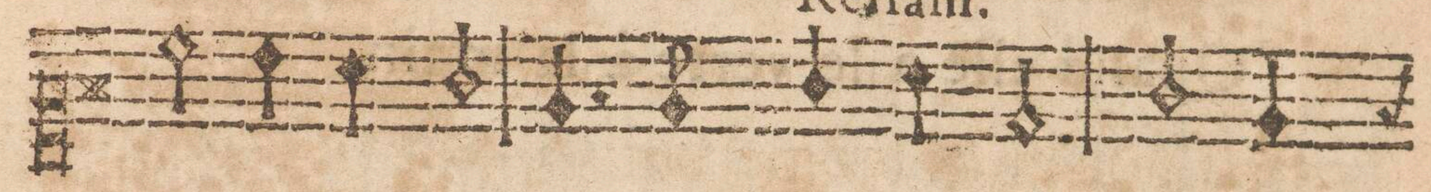


Pouſſez de languiſſans ſou-pirs, Vous perdez
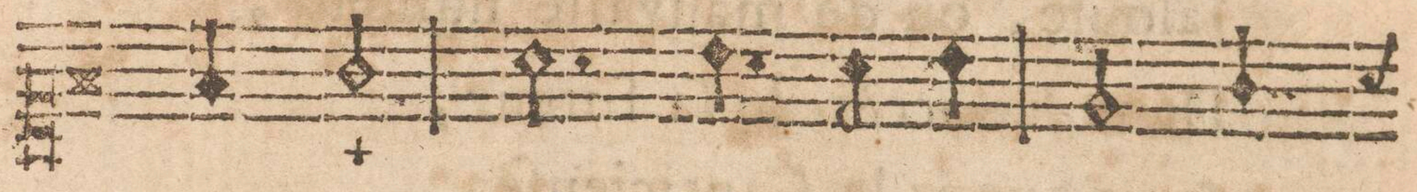


le tems des plai-ſirs, Quand vous lui
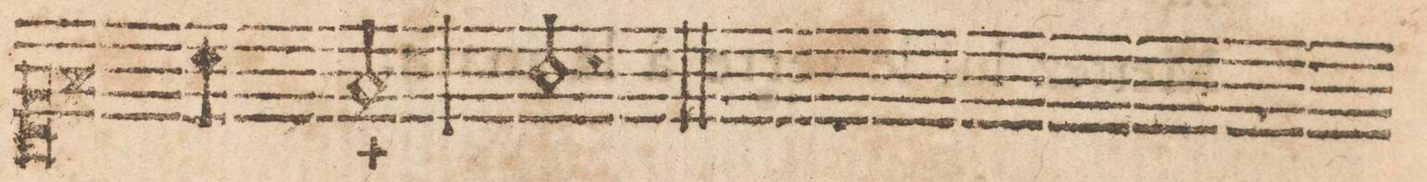
Refraïn.



parlez de tendreſ-ſe. Croyez-moi pour la



mettre en train, Met tez lui le ver-



re à la main.
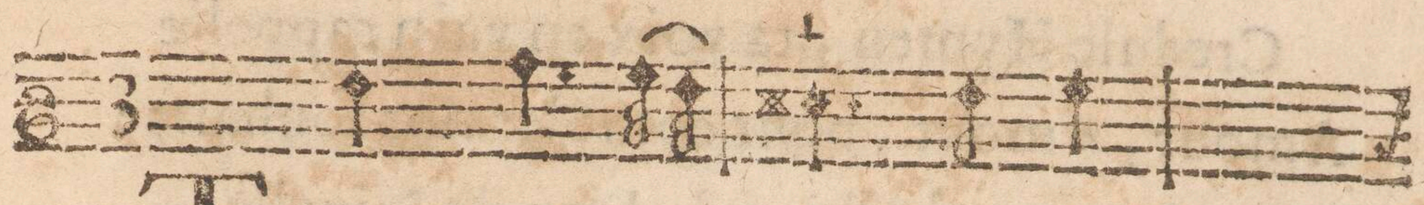
Si quelque Belle par malice
Feint de vous traiter rudement,
Bruſquez l'agréable moment,
Qui dépend ſouvent du Caprice.
Croyez-moi, &c.

Si vous voulez de votre Belle
Ranimer l'Amour languiſſant,
L'emporter ſur quelque autre Amant,
Ou terminer une querelle,
Croyez-moi, &c.
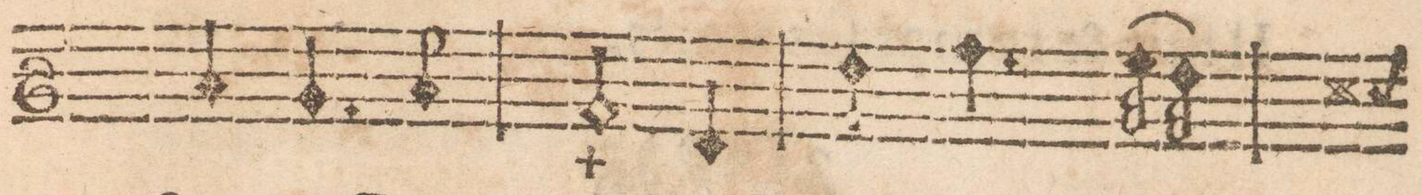
Et vous qui pour une Coquette
Ne pouſſez que de vains ſoupirs,
Pour la ſoumettre à vos deſirs,
Voici l'infaillible recette:
La plus fière reſiſte en vain,
Quand elle a le verre à la main.

Mari de Femme imperieuſe,
Jalouſe, ou de mauvaiſe humeur,
Dans les accès de ſa fureur,
Pour guerir la Capricieuſe,
Suivez le Conſeil du Refrain,
Mettez lui le verre à la main.
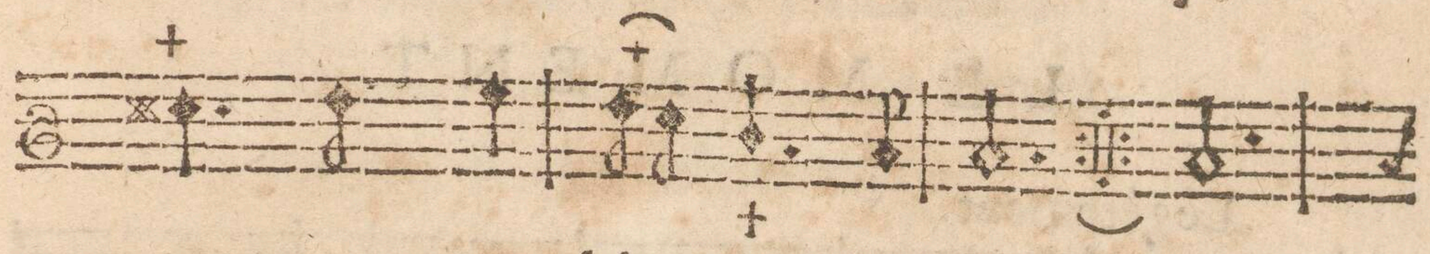
C'eſt ainſi que de ſa Liſette,
Tircis ſe rendit le Vainqueur;
Elle eut beau s'armer de rigueur,
L'Amour en ſigna la défaite,
Si-tôt que pour la mettre en train,
Il lui mit le verre à la main.
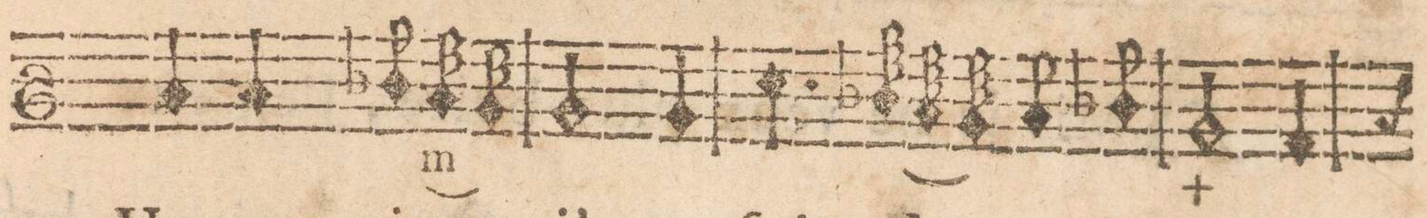


TRom-peur A-mour, ta voix
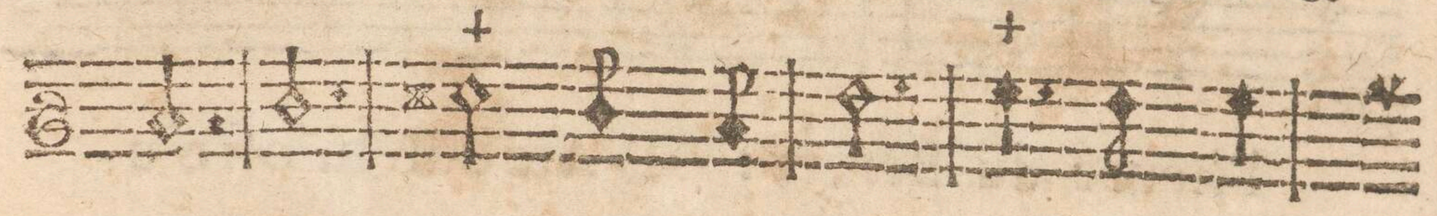


ſans ceſſe ap-pel-le, Hy-men, Hy-
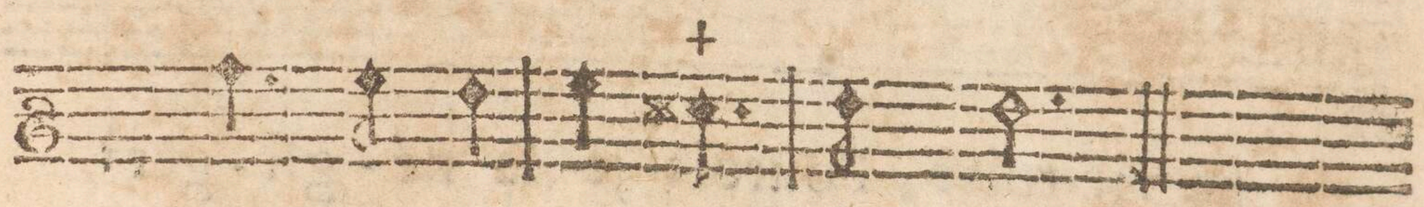


men, pour com-bler nos ſouhaits: haits:



Hymen vient-il? tu fuis à ti-re d'aîle.



Ah! Ah! c'eſt par l'Hymen, que tu nous
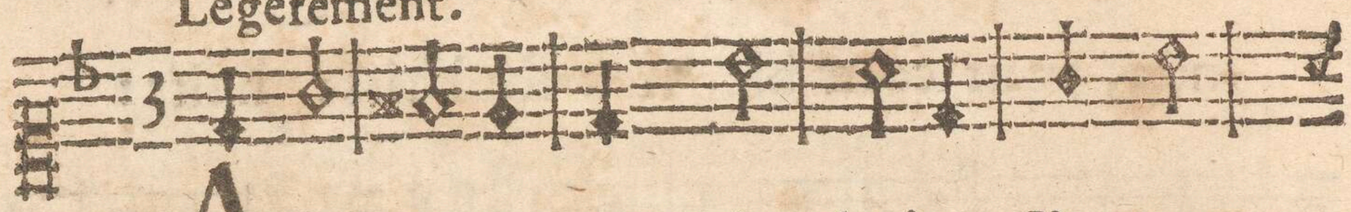


fais lan-cer tes der-niers traits.

Ou tes liens, Hymen, ſont trop durables,
Ou tes plaiſirs devroient être moins courts.
Combien nous donnes-tu de jours aimables
Un, deux, trois, tout au plus, fixent le cours
Des plus tendres Amours.
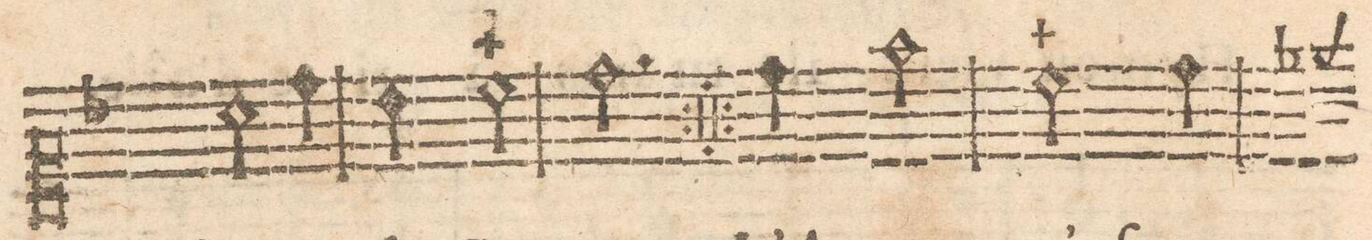
Credule Hymen, ta voix en vain rappelle
Amour, Amour, pour combler nos ſouhaits:
Mais Amour eſt Chien de Jean de Nivelle,
Tais, tais, l'Hymen a beau courir après,
Il fuit & rompt ſes traits.

LE MOMENT.
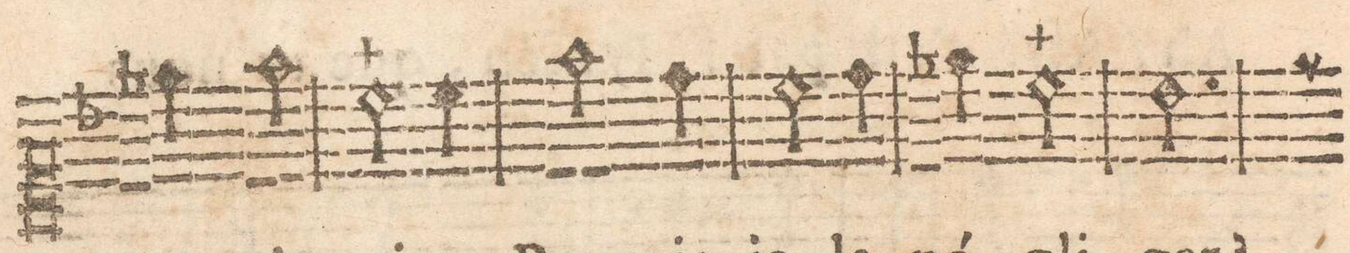
Légérement.



AMis je ne veux plus boire, J'entens
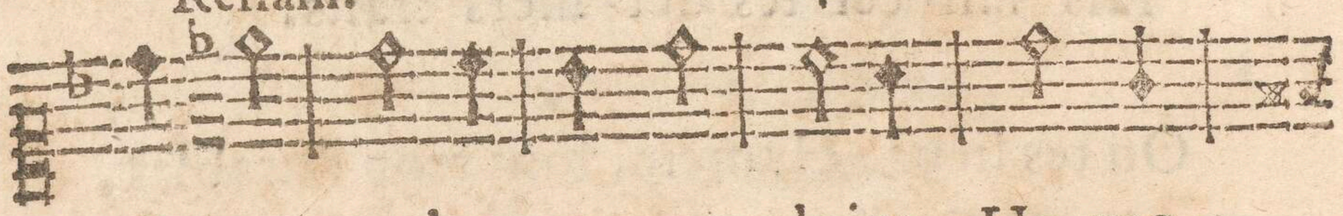


l'heure du Berger: L'Amour m'ofre u-
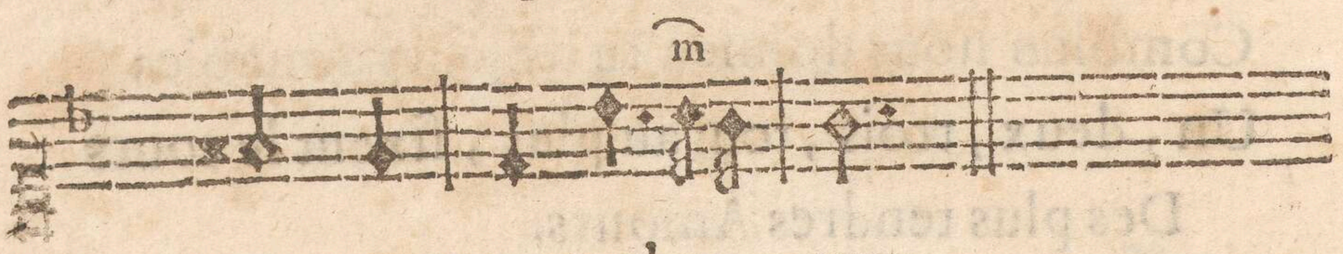


ne vic-toire, Pourois-je la né-gli-ger?

Refrain.



Ne re-tardez pas ma gloire, Un mo-



ment peut tout chan-ger.

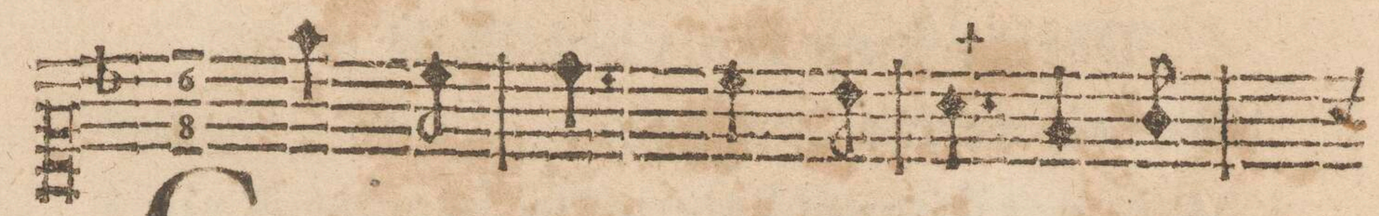
De-

Depuis long-tems une Belle
Se rioit de ma langueur ;
Mais par hazard la cruelle
S'eſt laiſſé toucher le cœur ;
Un moment trop tard près d'elle
Peut réveiller ſa rigueur.
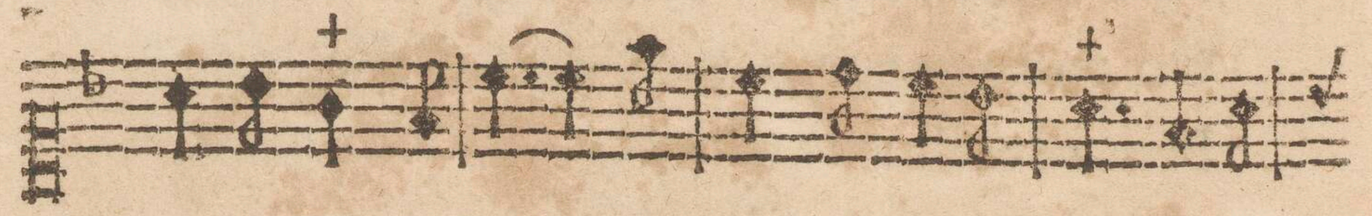
La conſtance & la tendreſſe,
Les ſoins, les ſoupirs, les pleurs,
Rarement d'une Maitreſſe
Nous attirent les faveurs ;
Si le moment de foibleſſe
Ne ſeconde nos ardeurs.

Ce n'eſt point le vrai mérite,
Qui fait un heureux Amant ;
On le prend comme on le quite
Par Caprice bien ſouvent.
La plus tendre réüſſite
Ne dépend que d'un moment.

Amis, de cette Morale
Au Jeu d'Amour je conclus
Qu'un moment bien pris égale,
La Lucrece à la Venus ;
Mais ſi vous manquez la bale,
Zeſte, Adieu n'y comptez plus.
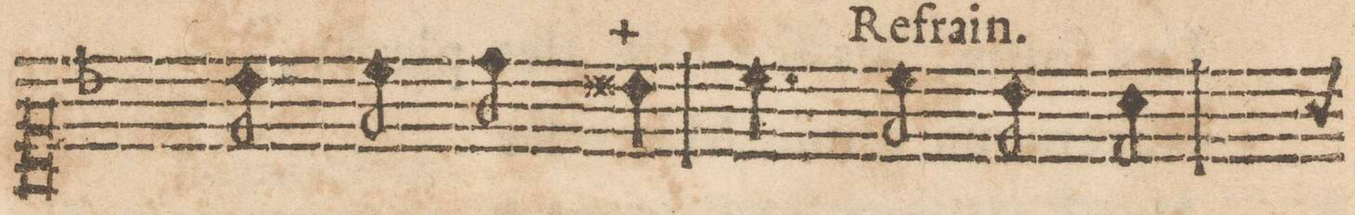


CHers A- mis, pour ſe fai- re Un
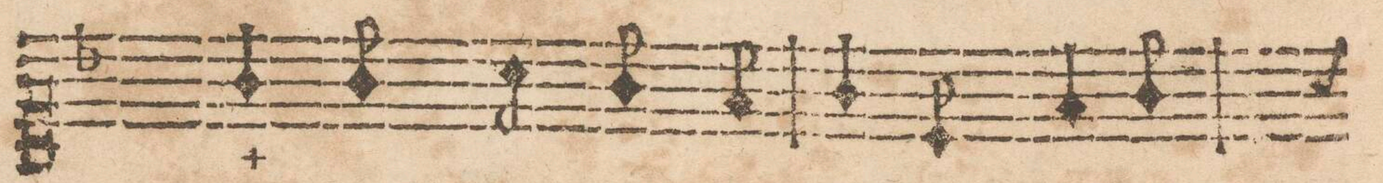


for-tu-né deſ-tin, Il faut ſe ſatis- fai-re. Et
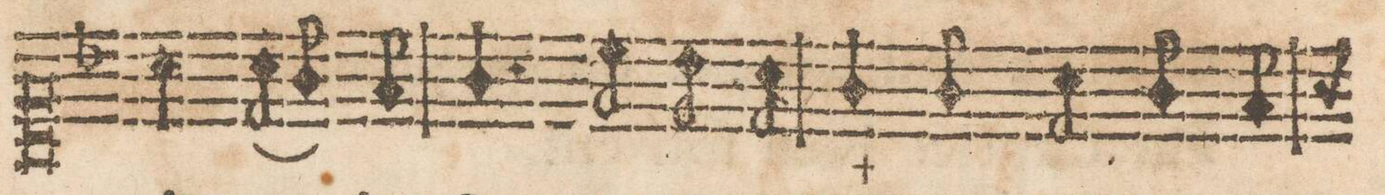
Refrain.
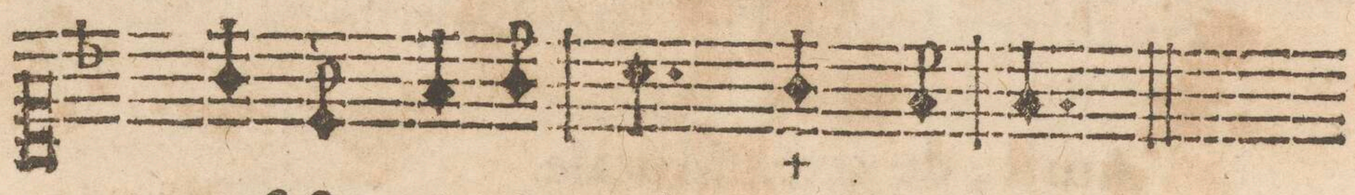


con-ſer- ver ſans fin, De la ten-



dreſ-ſe, Pour ſa Mai-treſ-ſe, Et du



goût pour le vin; De la tendreſ-ſe, Pour ſa Mai-



treſ-ſe, Et du goût pour le Vin.

Qui veut être agreable
Et plaire en un Feſtin,
Doit aporter à table,
Avec un air badin,

De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe,
Et du goût pour le Vin. } bis.

Un fat qui ſe mutine,
Un Avare ſans vin,
Amis qu'on l'examine
On voit que le vilain
Eſt ſans tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe,
Et ſans goût pour le Vin. } bis.

Quand un homme eſt à table
Auprès de ſa Catin,
S'il vous paroit aimable,
Il a pour certain,
De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe,
Et du goût pour le Vin. } bis.

Il faut, Jeuneſſe aimable,
Bannir de ce Feſtin
Tout homme inſatiable,
Qui ſenſible au chagrin,
Eſt ſans tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe,
Et ſans goût pour le Vin. } bis.

Les Chanſons les plus belles,
Et du goût le plus fin,
Chers Amis, ce ſont celles,
Où l'on trouve à la fin,
De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe, } bis.
Et du goût pour le Vin.

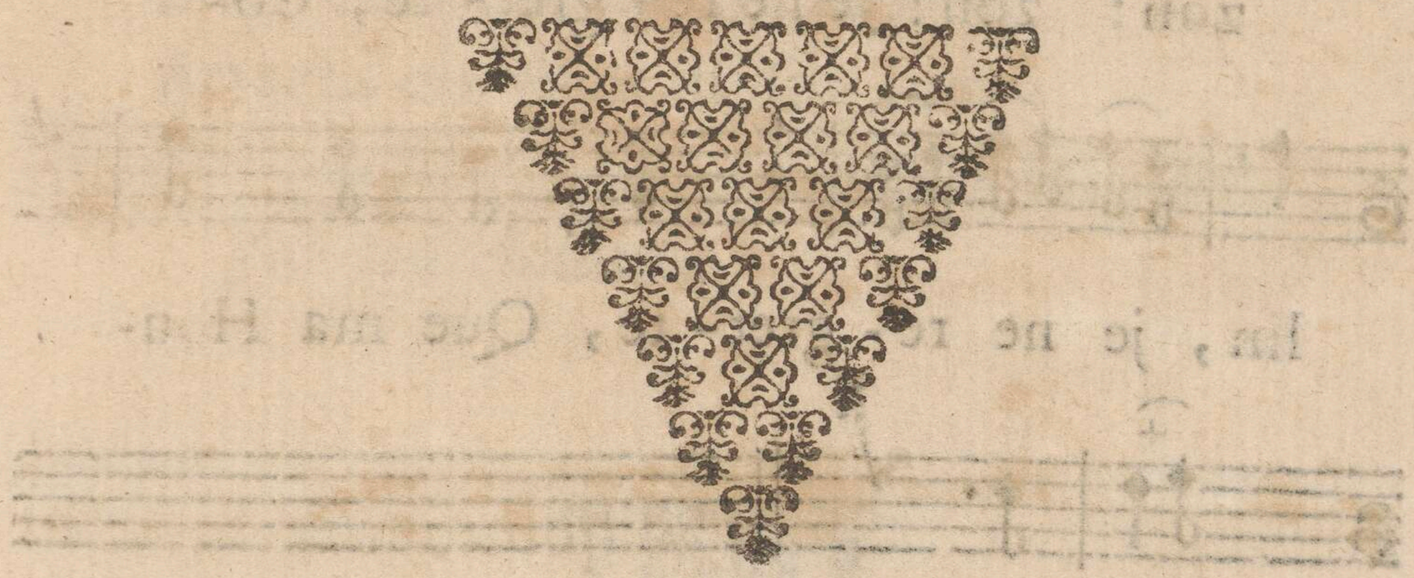
Je jure, troupe aimable,
Par ce verre de Vin,
Qu'au jeu comme à la table
Je vais toujours grand train,
Dans la tendreſſe
Pour ma Maitreſſe, } bis,
Dans le goût pour le Vin.
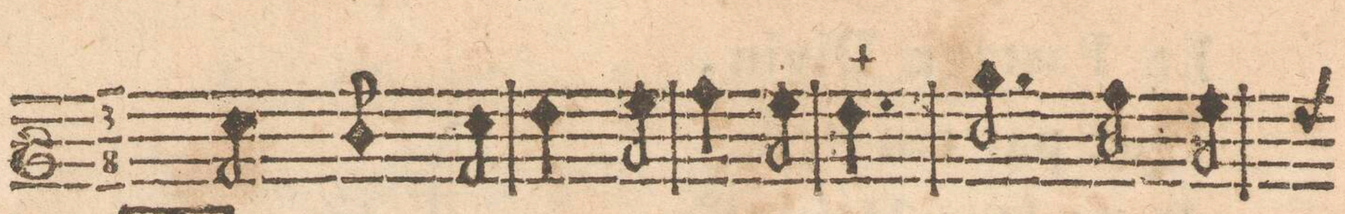
Le plaiſir qu'on difère
Eſt toujours incertain:
Dans ce Siécle on préfère
Celui qui ſent ſoudain,
De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe, } bis.
Et du goût pour le Vin.

Ces hommes dont la Grece
Illuſtra le deſtin,
N'eurent de la ſageſſe
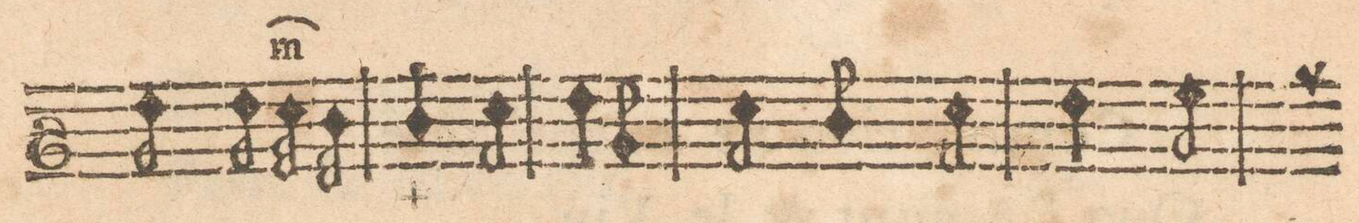
Le Partage Divin,
Que par tendresse
Pour leur Maitresse, } bis.
Et par goût pout le Vin.

Comme rien ne m'enchante
Que l'Amour & le Vin,
Je veux lorsque je chante
N'avoir pour tout refrain,
Que la tendresse
Pour ma Maitresse, } bis.
Et du goût pour le Vin.
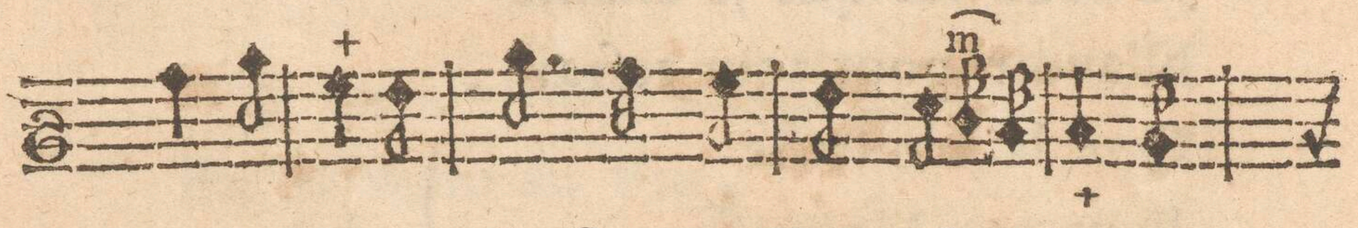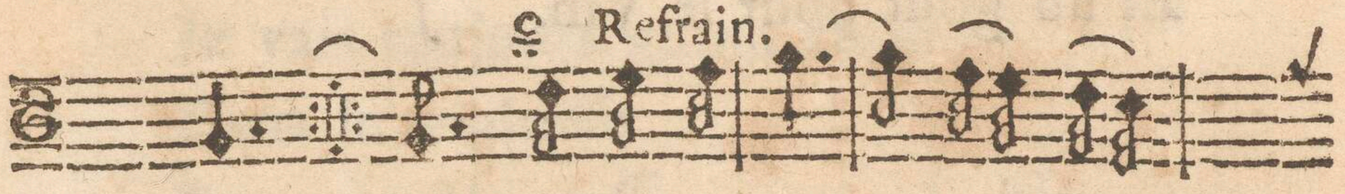




TU m'as volé, petit Fripon, Ma Houlet-



te & bien davantage, L'autre jour que dans



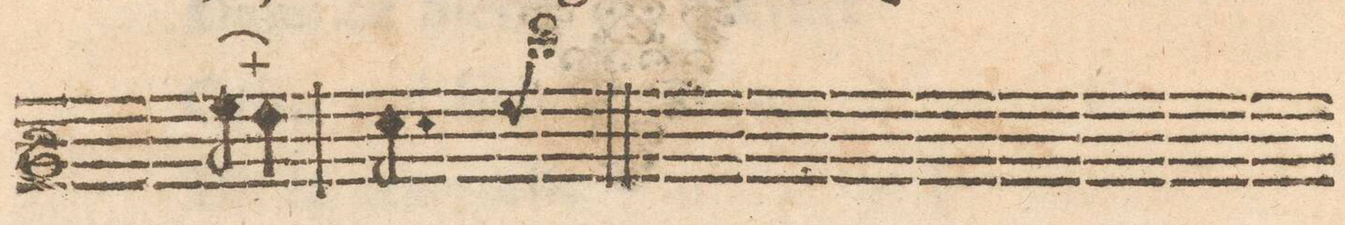
ce boccage, Je ſommeillois ſur le ga-



zon: zon: Je ne re- gret- te, Co-



lin, je ne re- gret- te, Que ma Hou-



let - te.

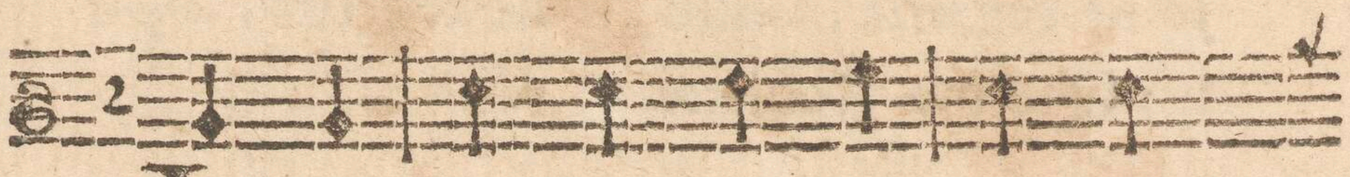
Je ſuis prête à tout pardonner,
Si tu voulois bien me la rendre,
Même ce qu'Amour t'a fait prendre,

Je consens de te le donner:
Je ne regrette, Colin, je ne regrette,
Que ma Houlette.
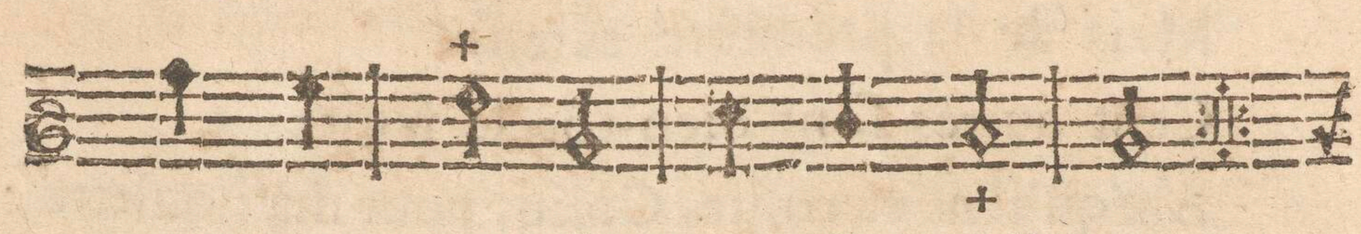
Aussi-tôt Colin la rendit
Et la Belle tint sa promesse,
Mais de la prémière caresse
Cent autres sont bien-tôt le fruit;
Ah! qu'il m'en coûte, Colin, pour ma houlette,
Lui dit Lisette.

Colin redoubloit son ardeur,
Lisette avoit plus de foiblesse,
Enfin un transport de tendresse
Arracha ces mots de son cœur:
Ah! que mon ame, Colin, est satisfaite,
J'ai ma Houlette.
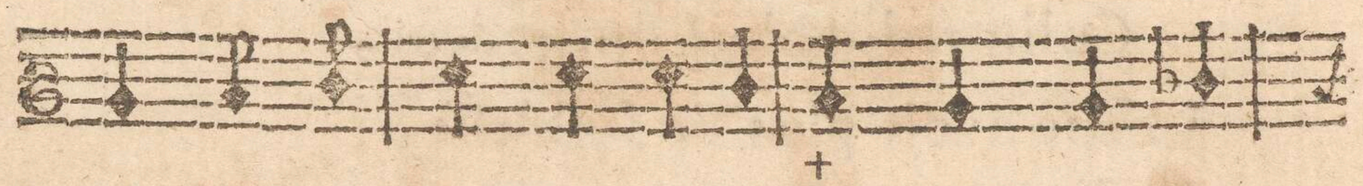
LE PHILOSOPHE.



JE n'ai pour tou - te mai-ſon, Qu'u-
Que dans le Pa - ïs Gaſ-con, On
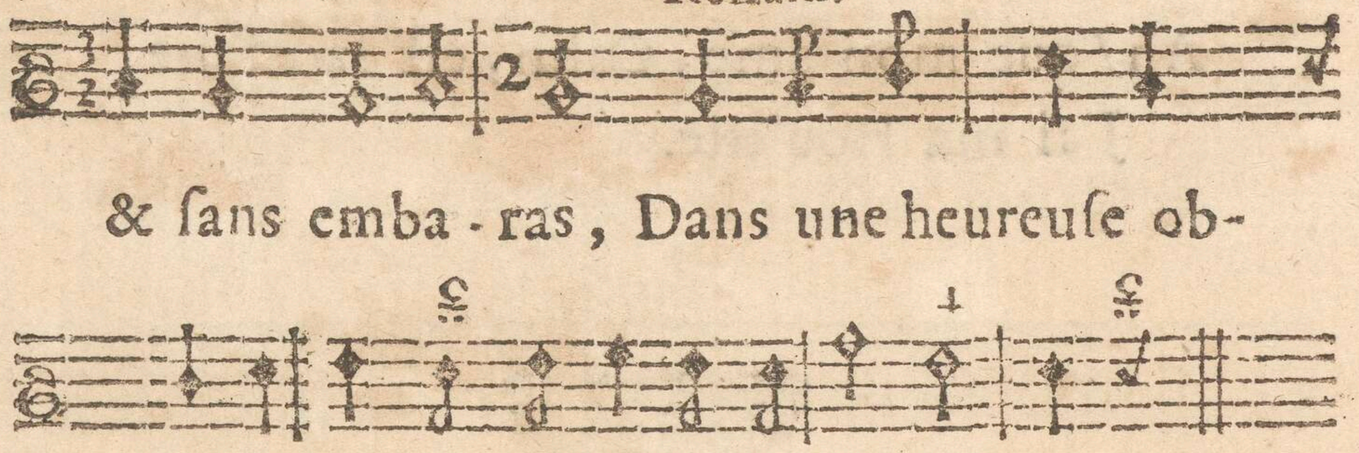


ne pauvre & ſim - ple Chau-miè - re;
nom-me - roit Gen - til-hom- miè - re:



Là loin du bruit & du fracas, Sans chagrin

Refrain.



& ſans emba - ras, Dans une heureuſe ob-

ſcu-ri - té Je jouis de la li - ber - té.

J'ai dans le même Canton
Une vigne pour héritage,
Je prends ſoin de la façon,
Les Dieux béniſſent mon ouvrage;

De

De ce bien j'uſe de mon mieux
Je ne garde point de Vin vieux.
La fin de mon dernier tonneau
M'annonce toujours le nouveau.

Quand mes Amis ſont chez moi,
Ils penſent que je les régale ;
Car mon cœur leur dit pourquoi
Je leur fais chere ſi frugale ;
A table ils paroiſſent contens,
Nous y buvons fort & long-tems.
Je ne m'y mèts que le dernier ?
Mais je m'ennyvre le prémier.

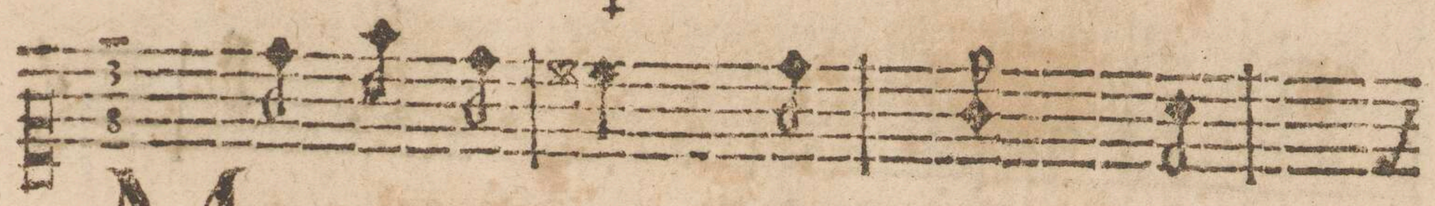
Que la fortune à ſon gré,
En impoſe à ceux qu'elle jouë ;
Aſſis au dernier degré,
Je vois de loin tourner ſa rouë :
Cette Déeſſe, avec éclat,
Souvent revêtit un pied-plat ;
Je ris de toutes ſes erreurs,
Et je renonce à ſes faveurs.

Trop penſer eſt un abus,
Qui veut prévoir eſt miſerable ;
Le paſſé ne revient plus,
L'avenir eſt impénétrable :
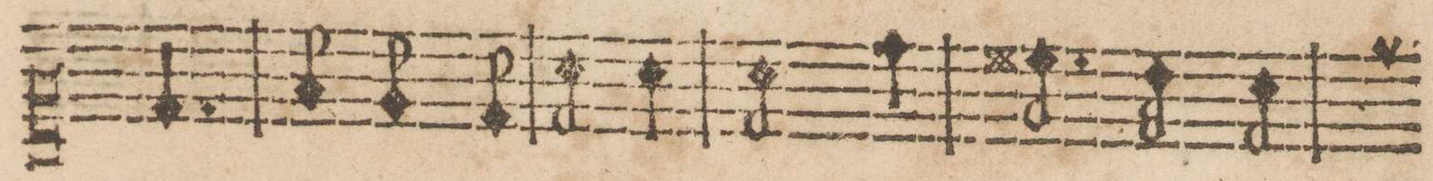
Le préſent eſt donc le vrai bien,
Songeons à l'employer ſi bien,
Que d'un plaiſir qui va paſſant
Un autre renaiſſe à l'inſtant.

Du monde és-tu mécontent ?
Viens viſiter mon héritage ;
Tu ſauras bien-tôt comment
De la vie on doit faire uſage.
Ton cœur fut-il empoiſonné,
Du chagrin le plus obſtiné,
Ni la raiſon, ni le chagrin,
Ne tiendront pas contre mon vin.
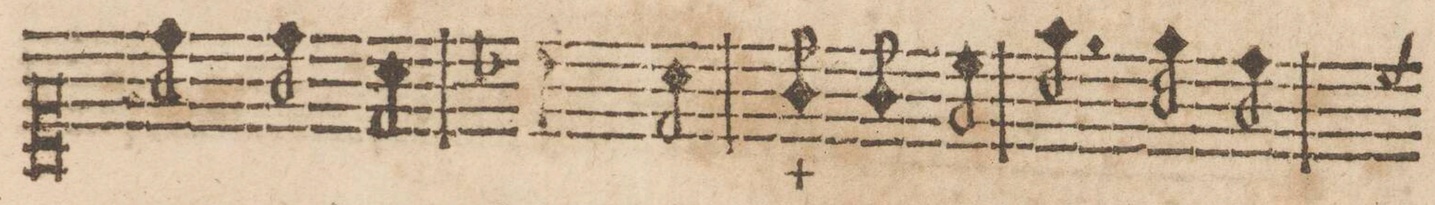
Mau-
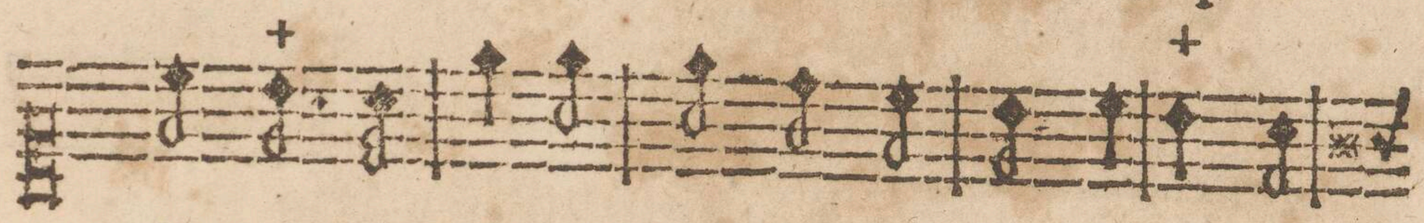


MAudit Laquais, point d'eau, point
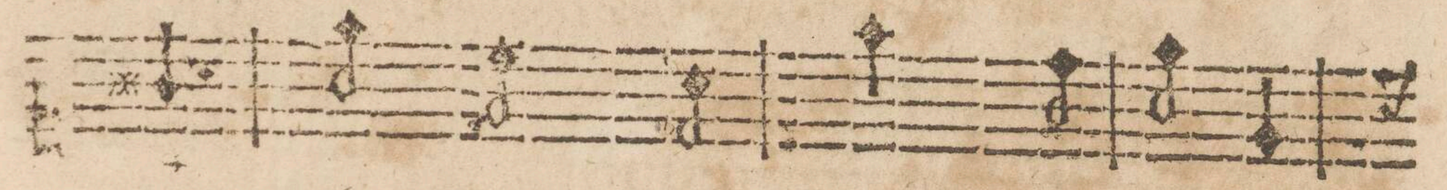


d'eau. A mes côtez en vrai bourreau, Tu m'en



mets toujours dans mon verre, Fi-nis au plû-

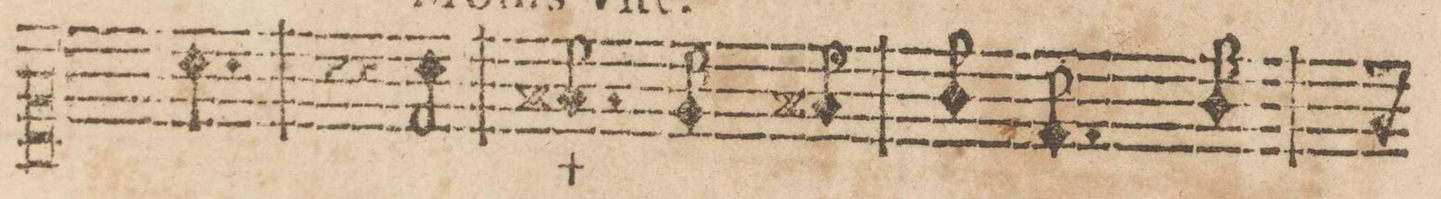


tôt cet- te guerre, Je t'en ferois payer les
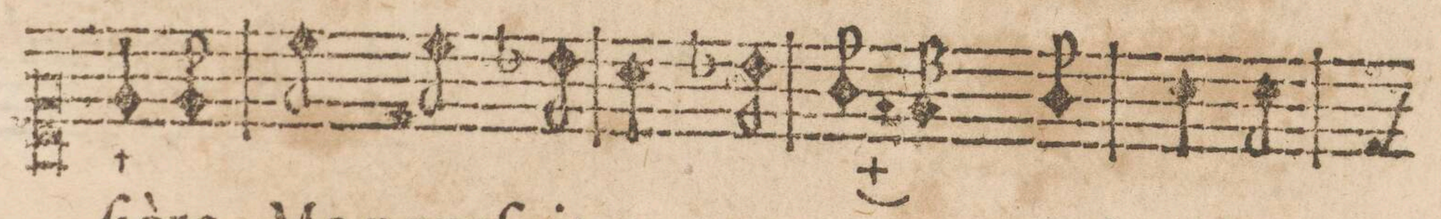


frais. Point d'eau, point d'eau, mau-dit La-

Moins vite.
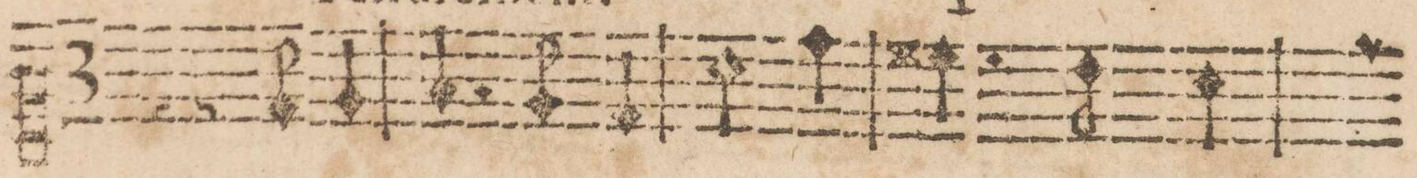


quais. Mais quoi! ſa main dure & groſ-

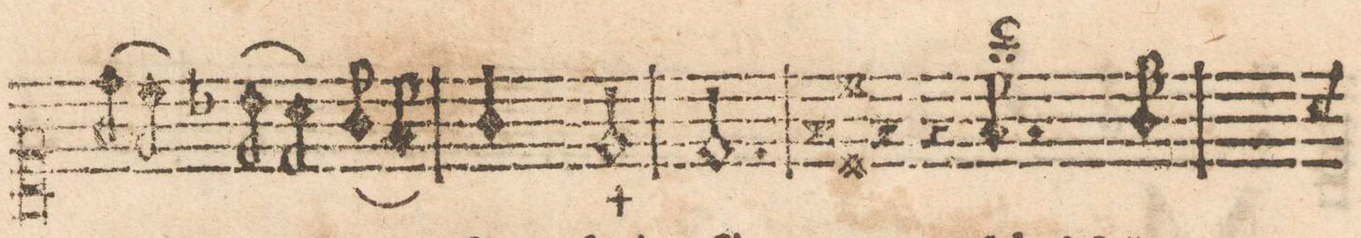


ſière, Me pourſuit a - vec u - ne aiguière.
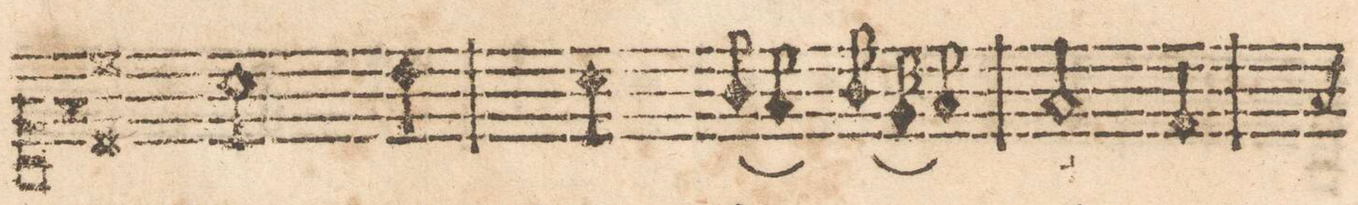
Tendrement.
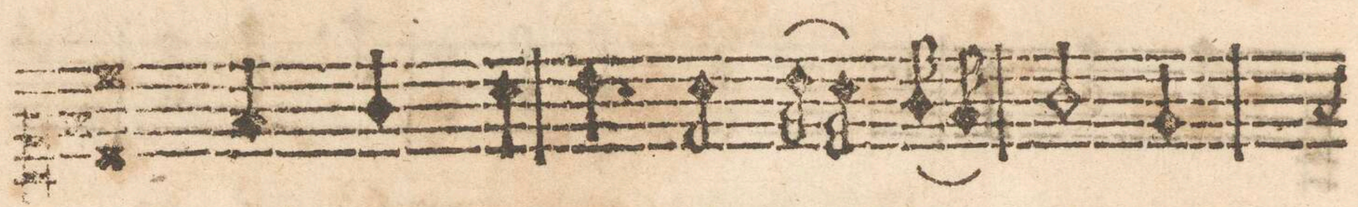


Eſſayons ſi ſur ce va - let, La dou-
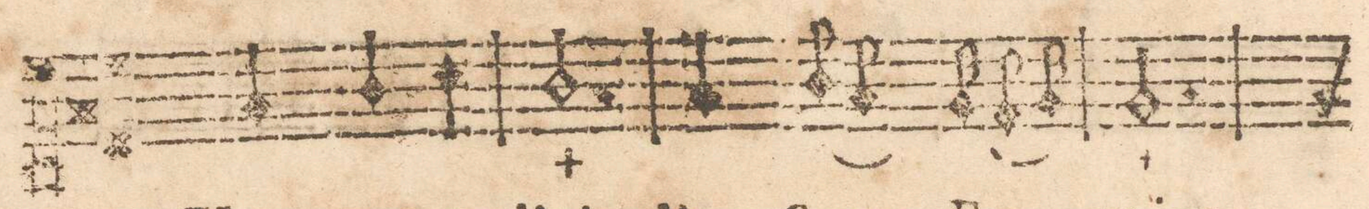


ceur au - ra plus d'é - fèt. Ah ! Mon-
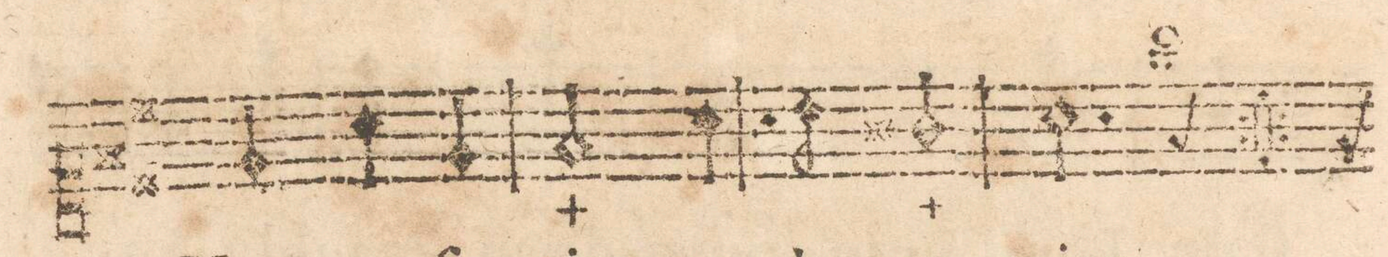


ſieur, point d'eau, je vous pri - e.



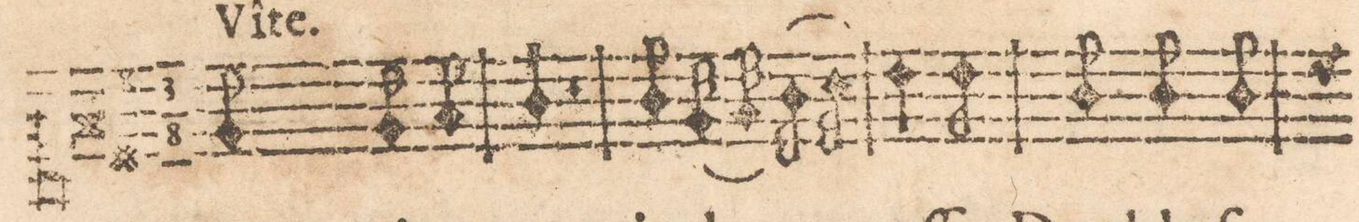
Que vous portez mi - ne ſieu - ri - e!
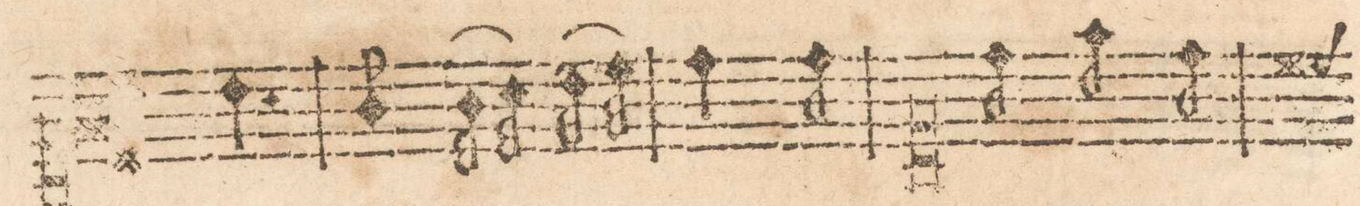


Vous a vez l'air d'un Sous - Fer - mier:
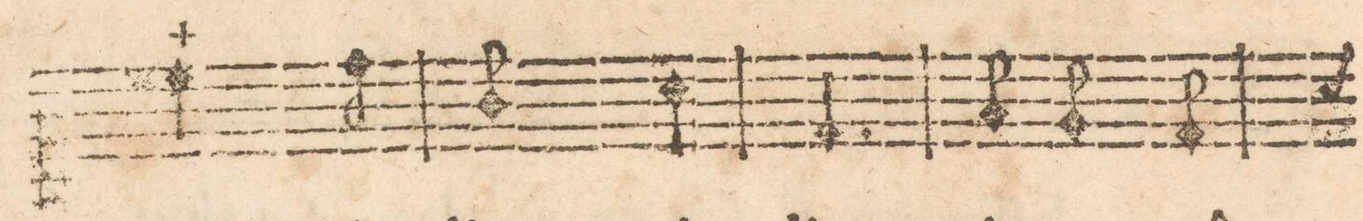


Vous ne ſe - riez pas le pre - mier.



Mais, vainement je le ca - reſſe. Double fa-
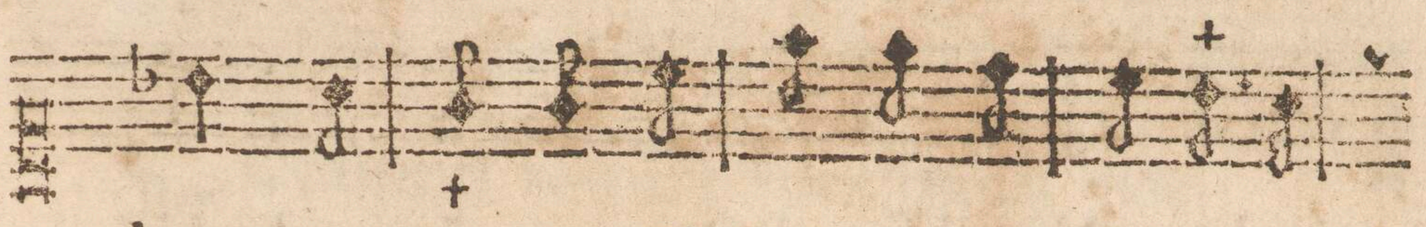


quin, a - me trai-treſ - ſe, Mau-dit La-
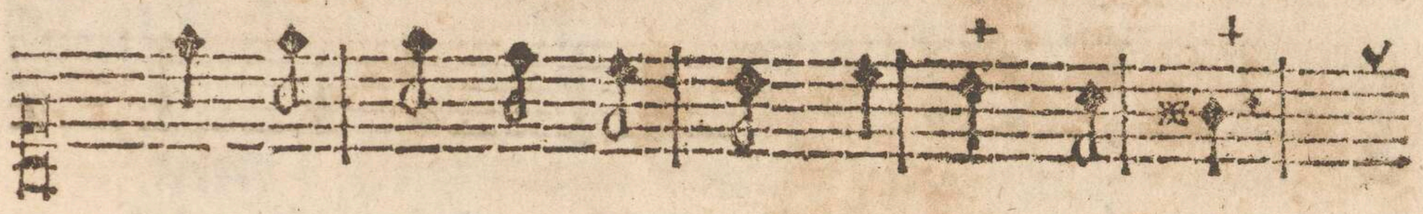


quais, point d'eau, point d'eau. A mes cô-
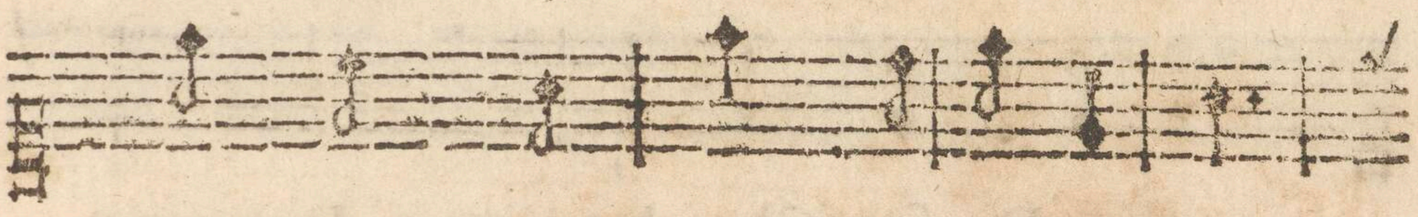


tez en vrai boureau, Tu m'en mèts toûjours
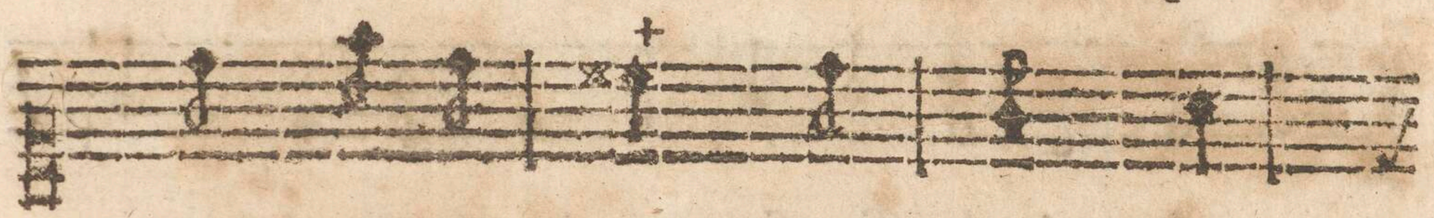


dans mon ver-re, Fi- nis au plû-tôt cette
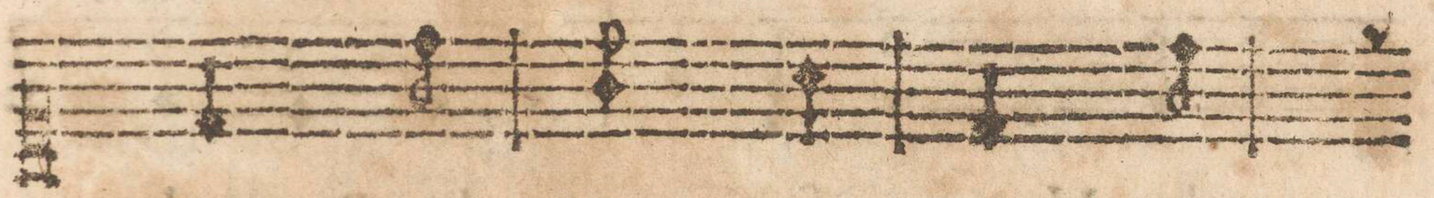


guer-re, Je t'en fe- rois pa-yer les frais.
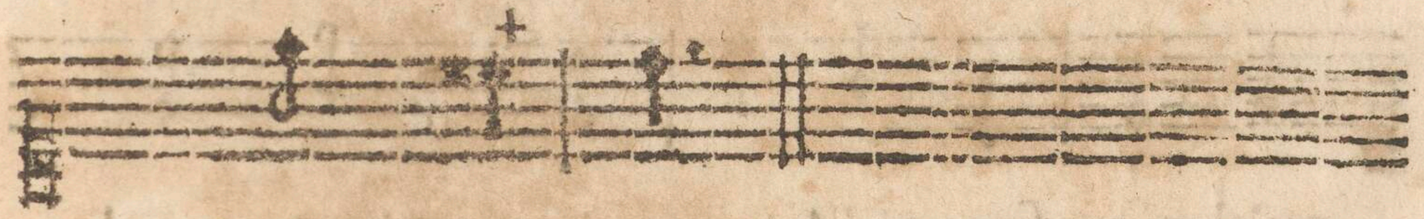


Point d'eau, point d'eau, maudit Laquais.



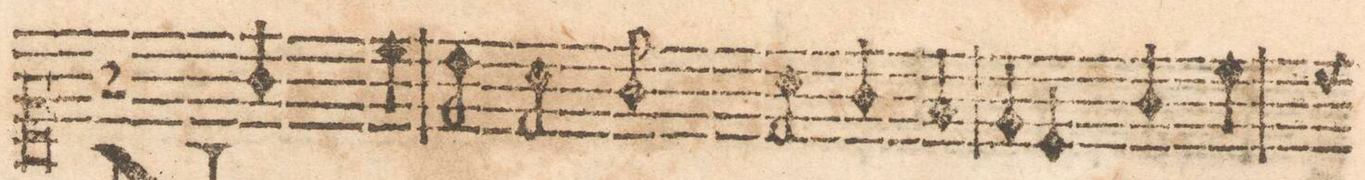
Mau-dit La-quais, point d'eau, point
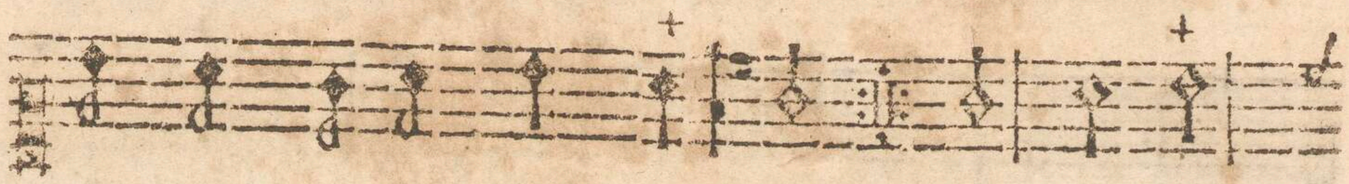


d'eau, point d'eau, point d'eau, point
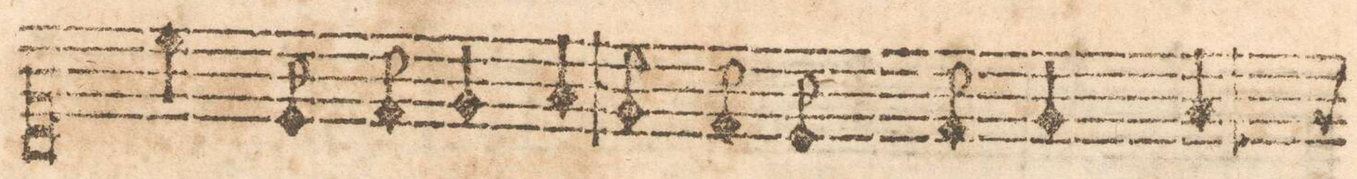


d'eau, point d'eau.



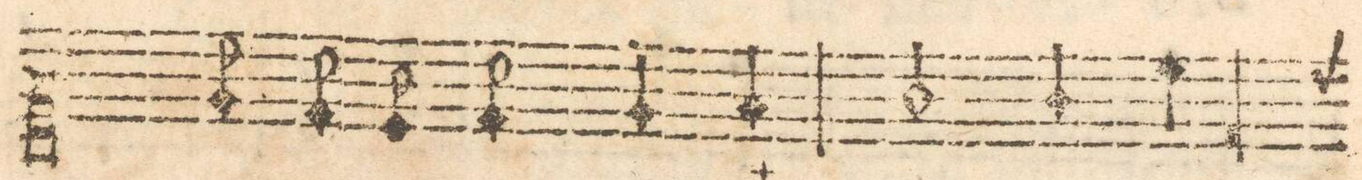
NOn, je n'irai plus, disoit Lisette, Avec
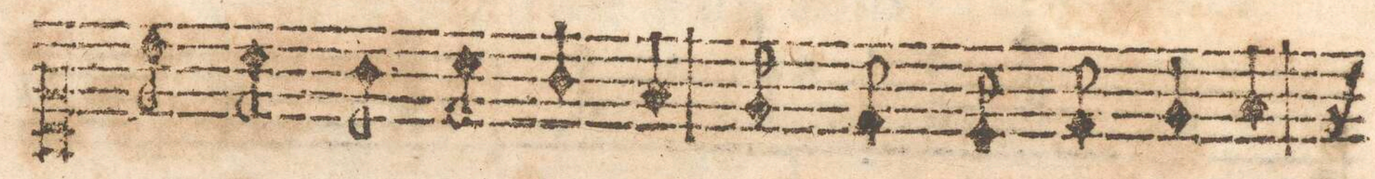


le beau Mirtil sous l'Ormeau, Loin du Ha-
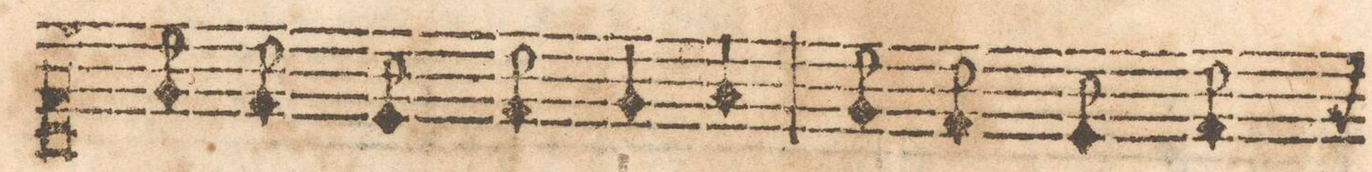


meau, é- couter seulet- te La plainte in dis-
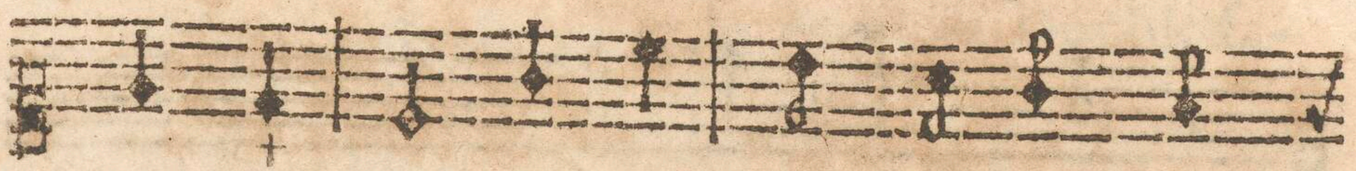


cre-te De son Cha - lu - meau. Je crains



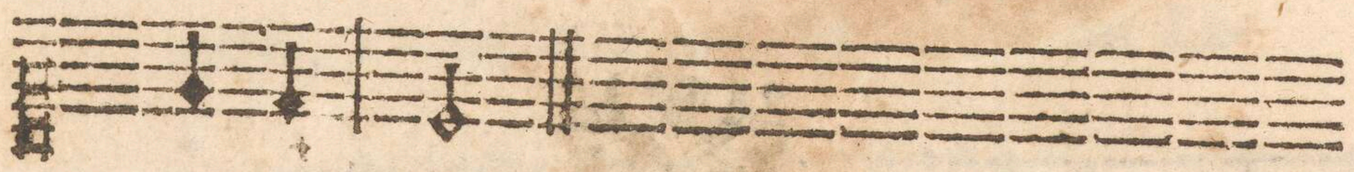
trop de m'y laisser surprendre; Souvent un air



ten dre Nous en fait en - ten-dre Bien plus
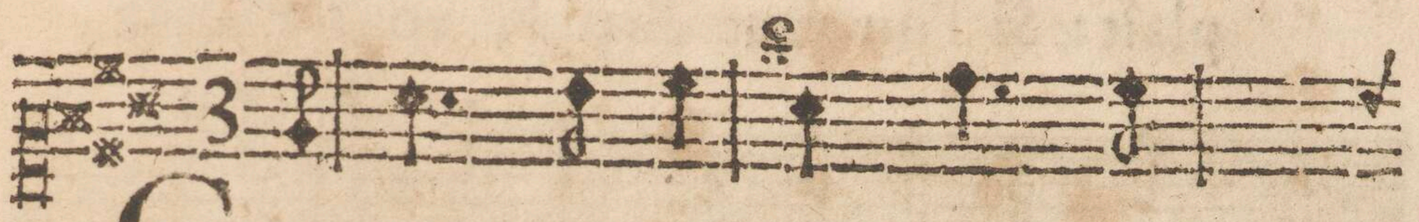


qu'il n'en faut: L'Amour s'en mêle & prend
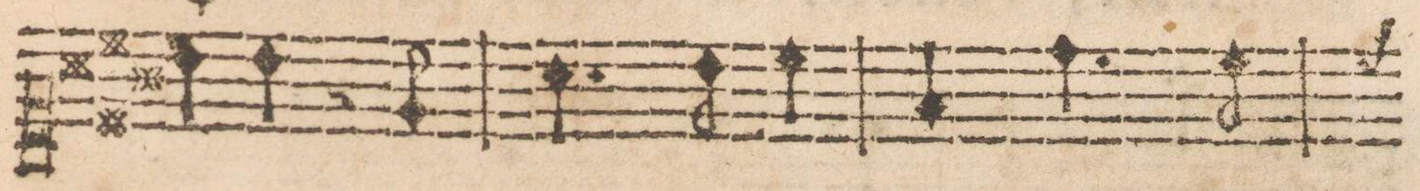


le dé - faut.

Com-

LA FANTASQUE.
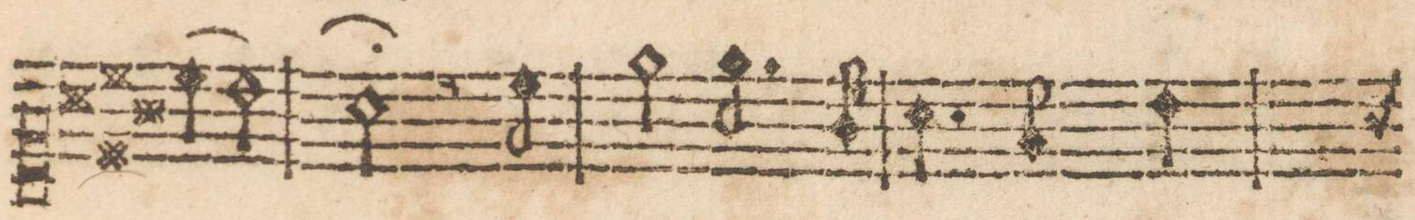


Comment vou-lez-vous qu'on vous

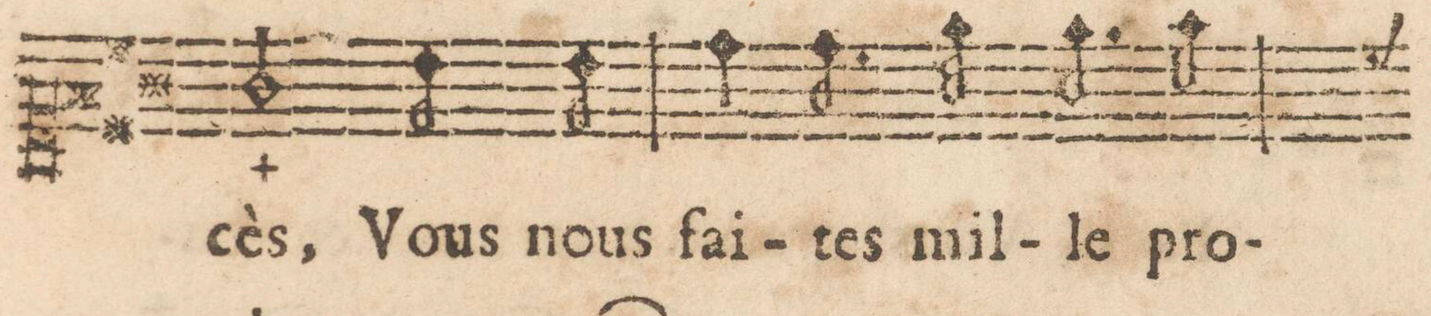


aime? Comment voulez-vous qu'on vous
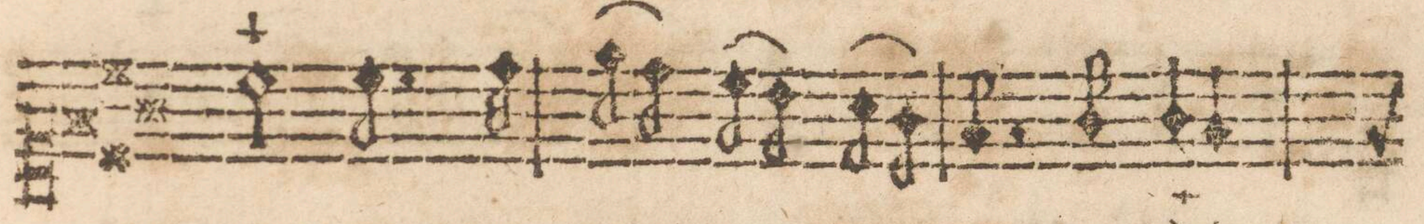
Fin.



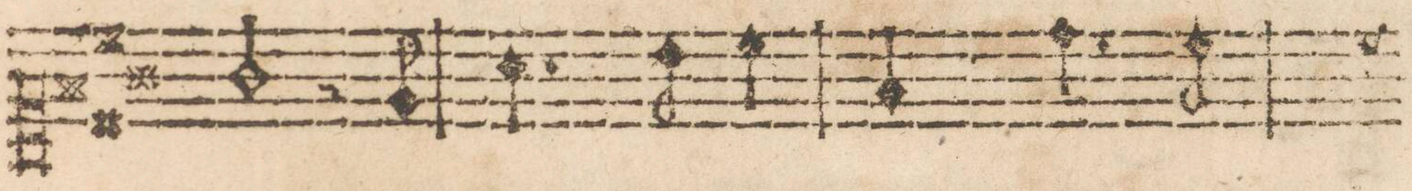
ai - me? Vous ê - tes ja louſe à l'ex-
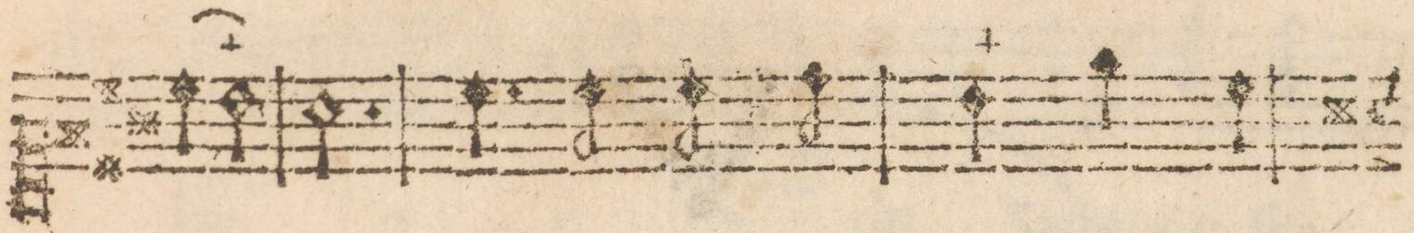


cès, Vous nous fai - tes mil - le pro-
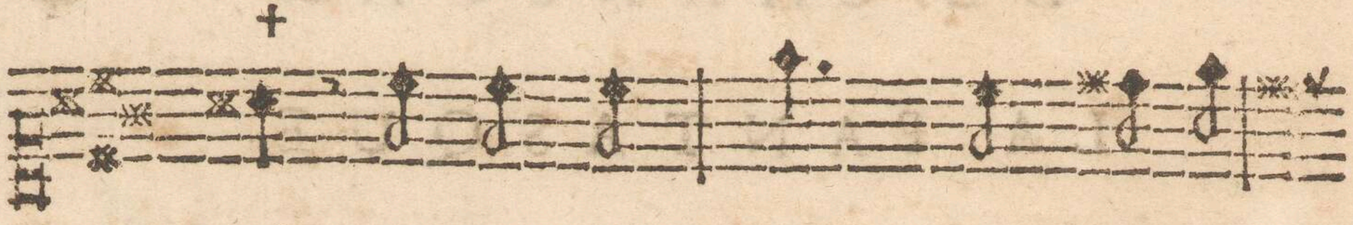


cès, Et vous ê - tes toûjours la mê-
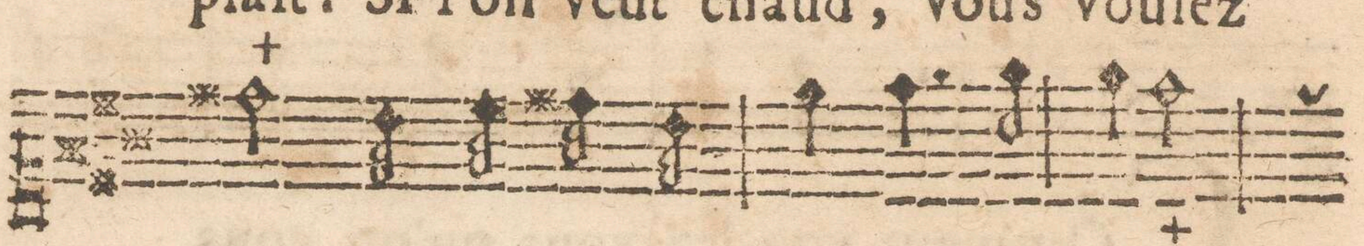


me. Comment voulez-vous qu'on vous
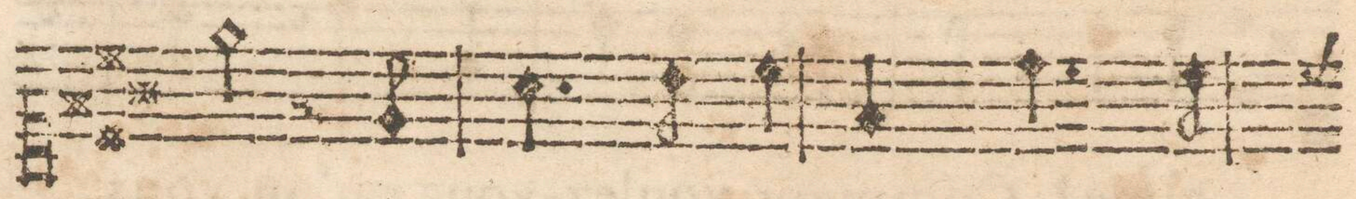


ai - me? Tout ce qui nous plaît vous dé-
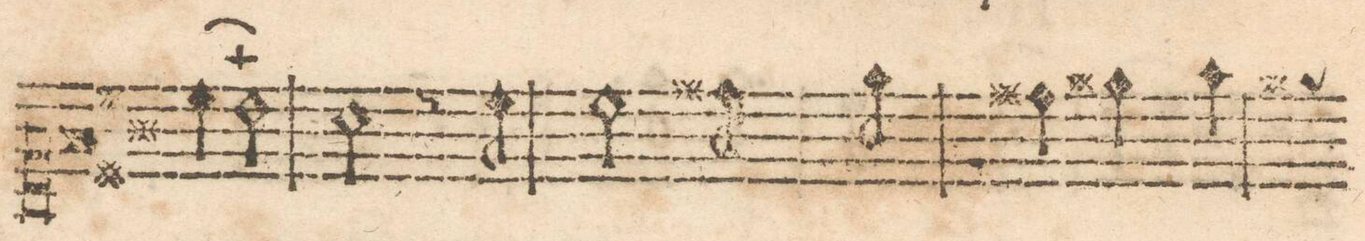


plaît: Si l'on veut chaud, vous voulez
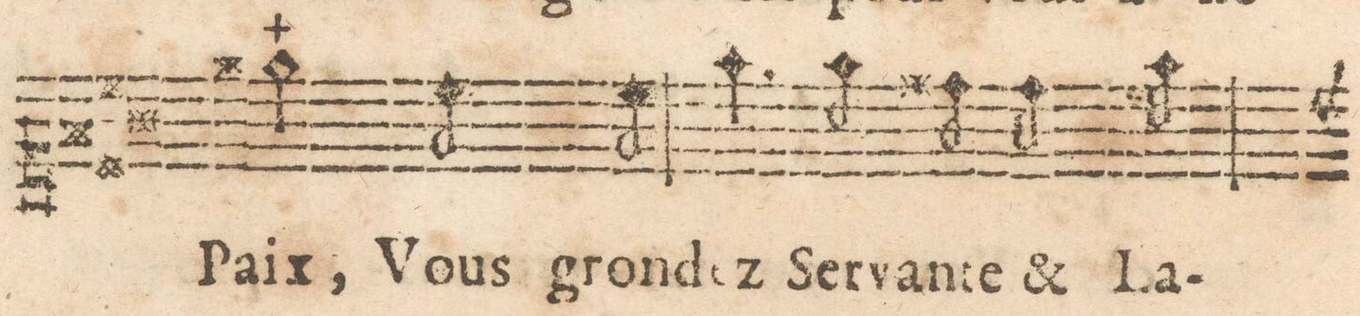


frais; Votre vi-o-lence eſt ex-trê-
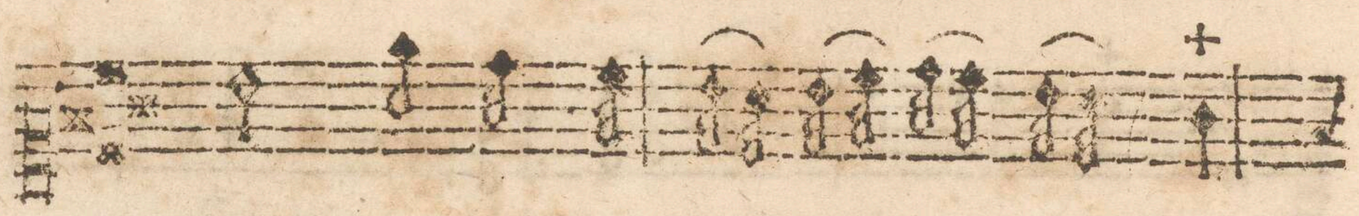


me! Comment voulez vous qu'on vous



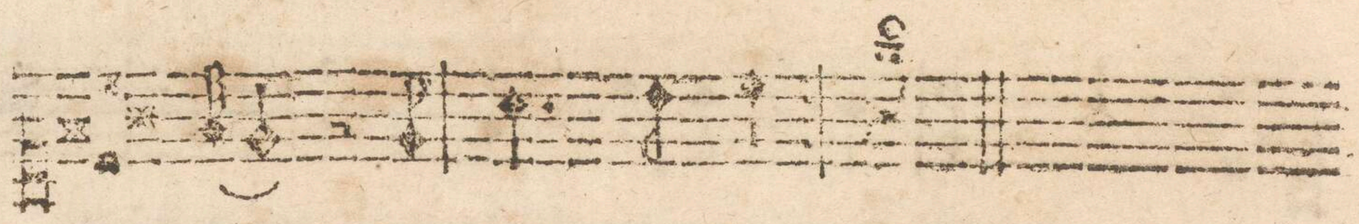
ai-me? La guerre eſt pour vous u-ne



Paix, Vous grondez Servante & La-
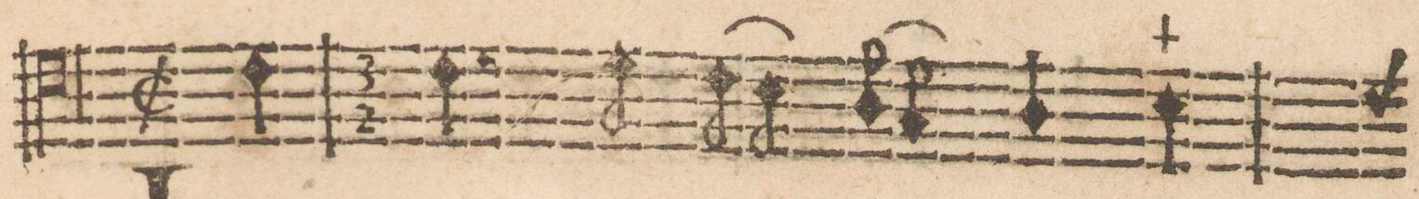


quais, Vous ne vous aimez pas vous mê-
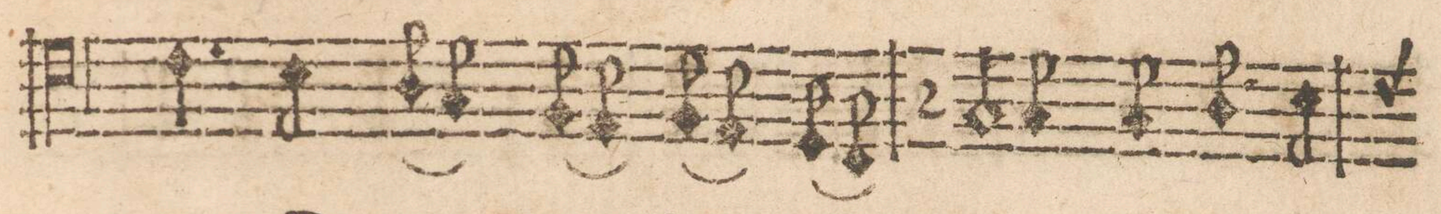


me. Comment voulez-, &c.



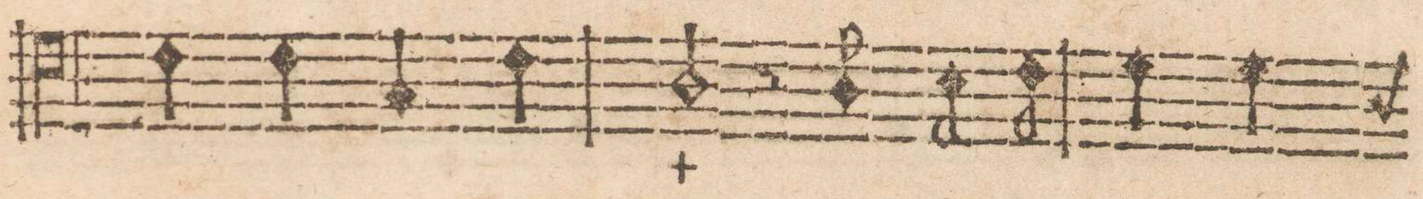
l'A-
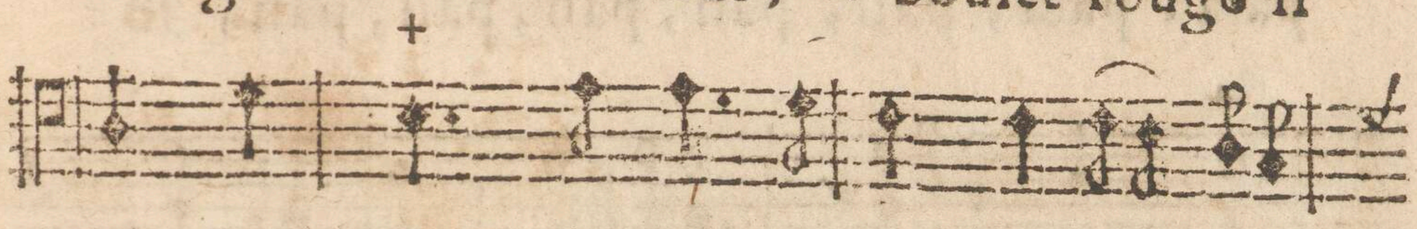


L'A - mour veut de - ve - nir vain-
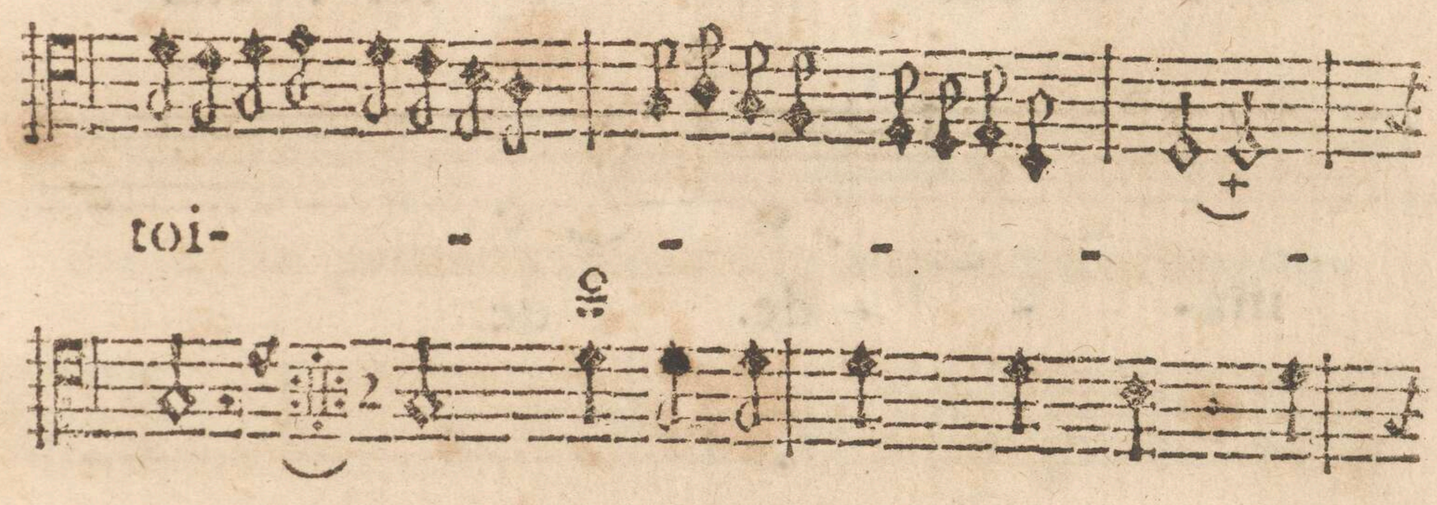


queur De mon penchant à boire, A boulet



rouge il bat mon cœur, A boulet rouge il
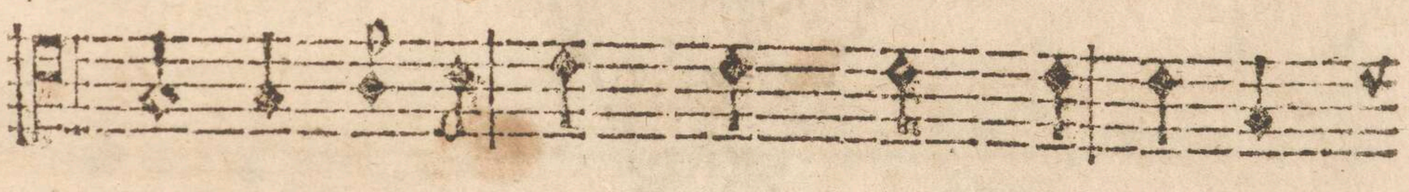


bat mon cœur. Hé-las ! il touche à la Vic-
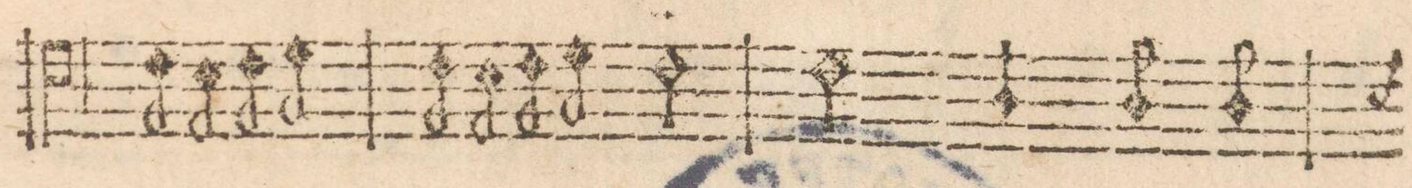


toi- - - - - -
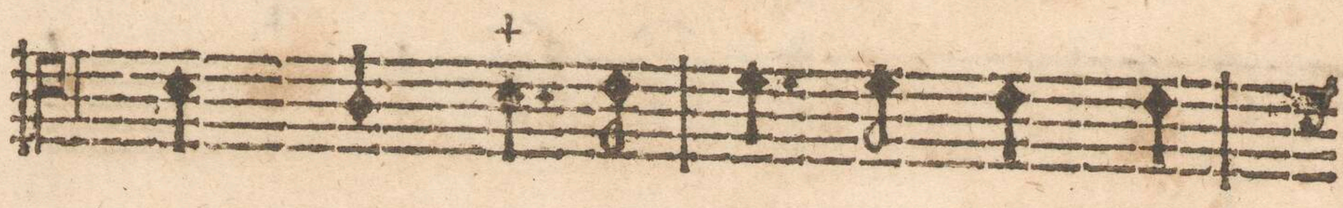
re: re: Vî-te du Vin, du Vin, du



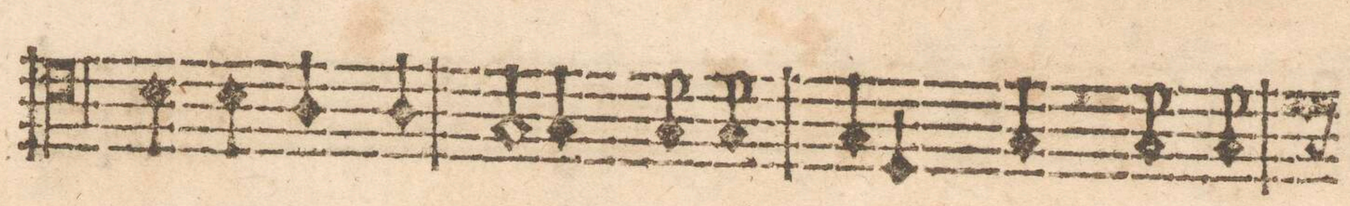
Vin, Vî- te du Vin, qu'on m'en don-ne ra-
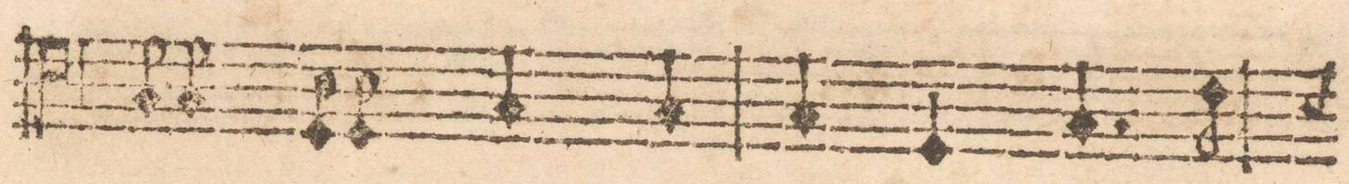


fa- - - - de. Sans ce fe-



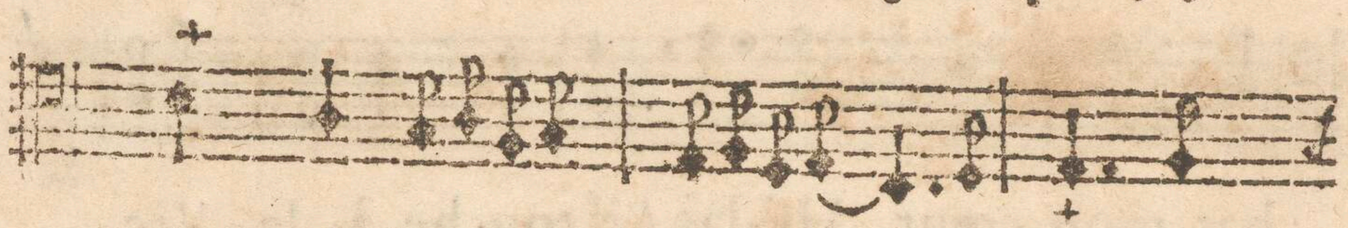
cours prompt & di - vin, Je m'en vais



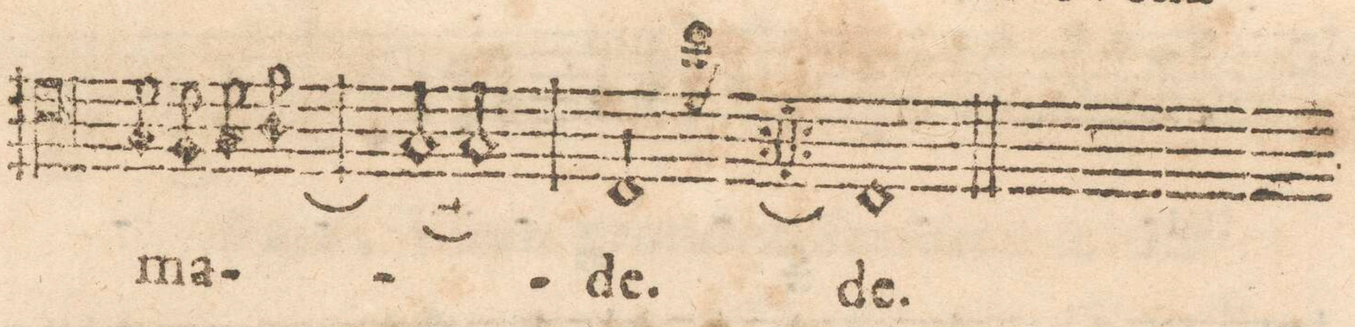
battre la chamade, Pata, pata, pan, pata,



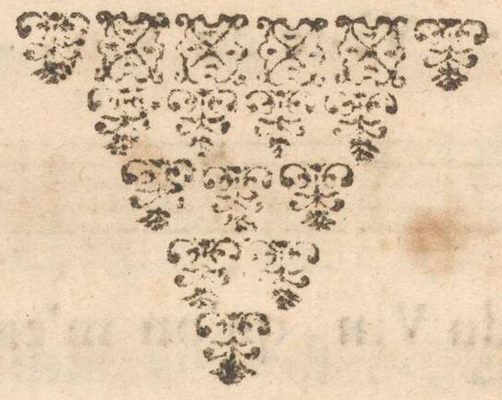
pata, pata, pan, pan, pan, pan, pan, Je



m'en vais bat- - - tre la cha-
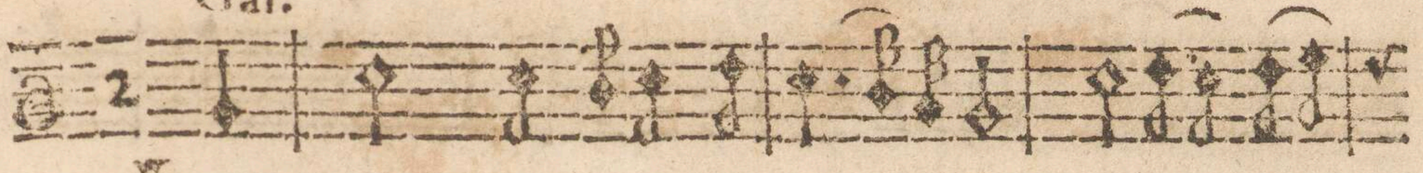


ma- - - de. de.
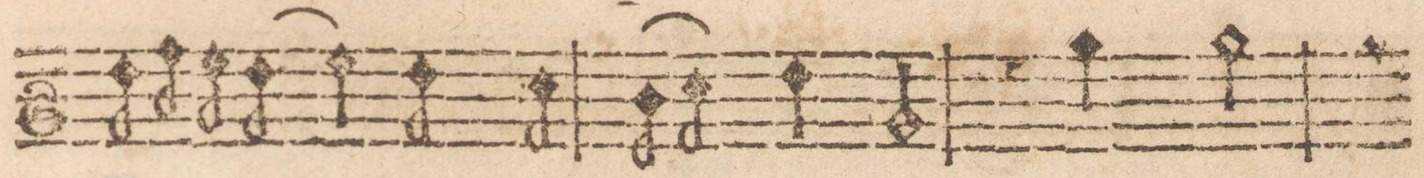



BIBLIOTEKA
XX.
CZARTORYSKICH

L'A-
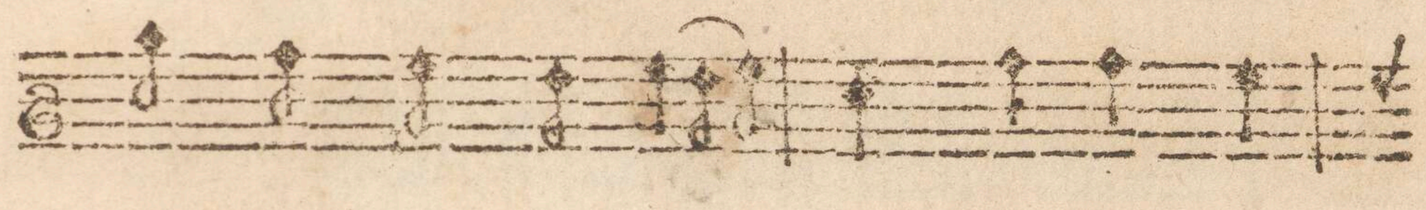
Gai.
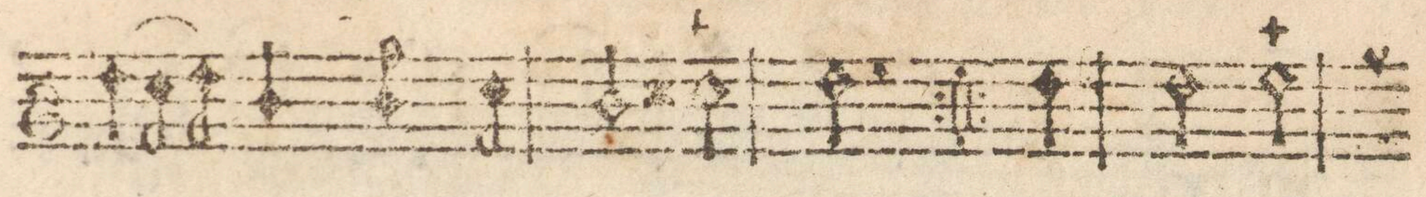


L'Amour ce petit Sa-ti-re, N'aime qu'à
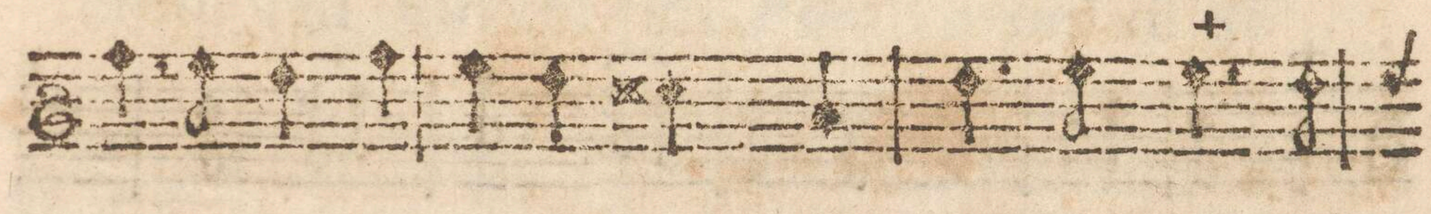


ri - re, Suivons ſes pas. Qui dit,
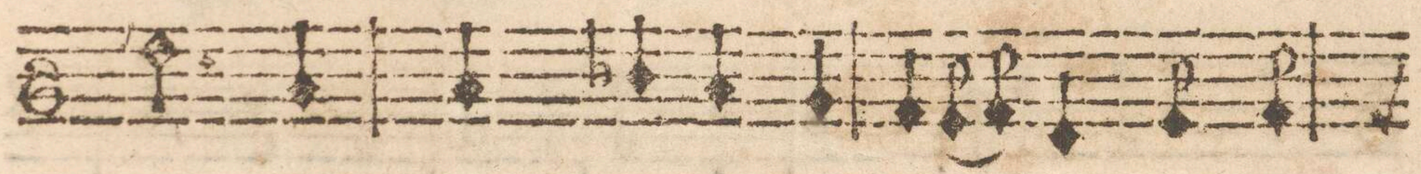


que ſous ſon Em-pi-re, Chacun ſou-



pi-re, Ne le connoit pas: Son eſ cla-
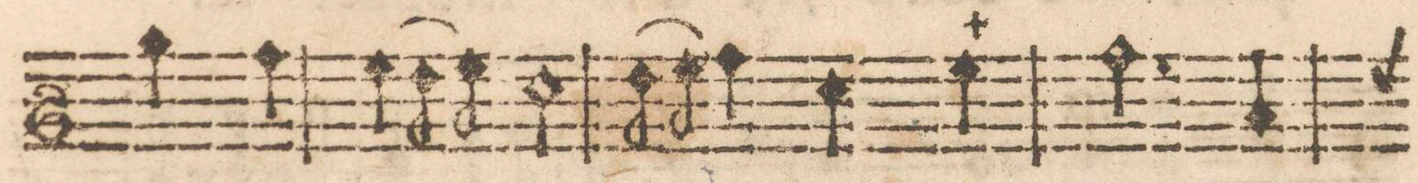


vage Ne paroit a-freux Qu'à quelques langou-



reux, Qui n'ont pas le cou-ra-ge, De ſe
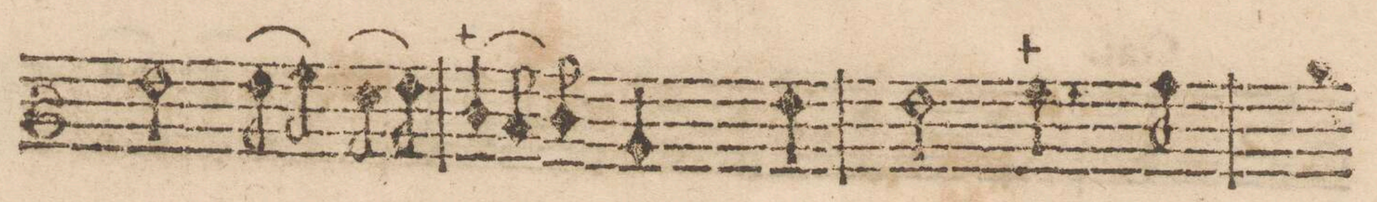


rendre heureux: Et quand les bel-les, Leur
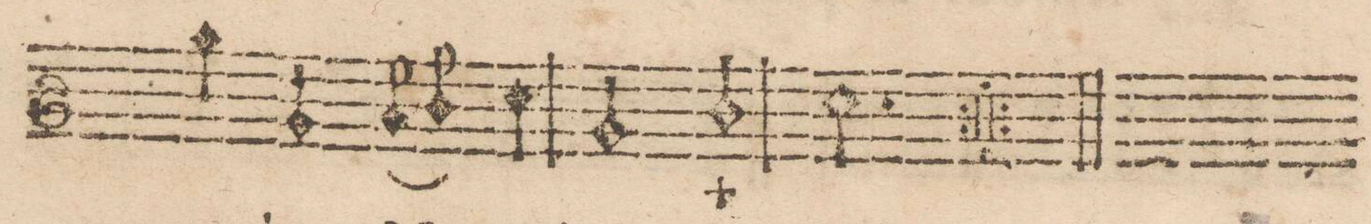


ſont cru-el-les, Elles ſont fort bien. L'A-

mant
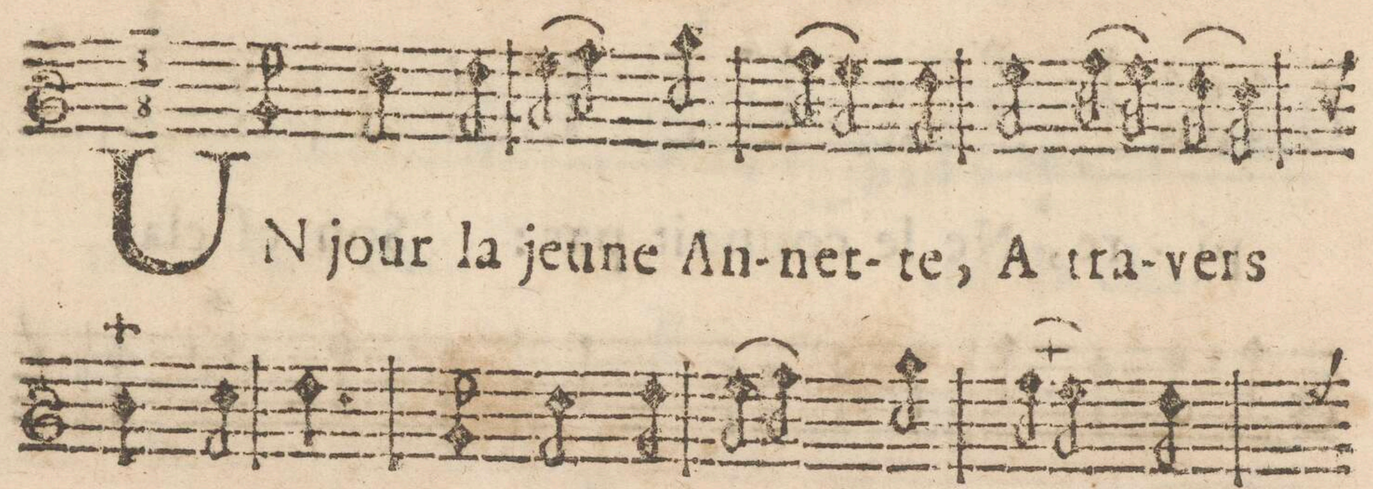


mant le plus ten-dre, S'il n'oſe en-tre-
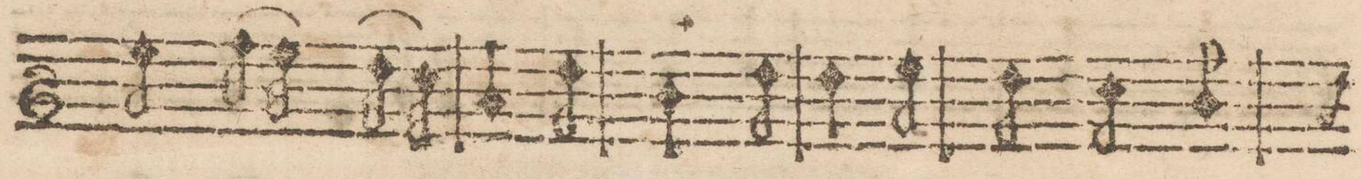


prendre, Ne mé-ri-te rien.
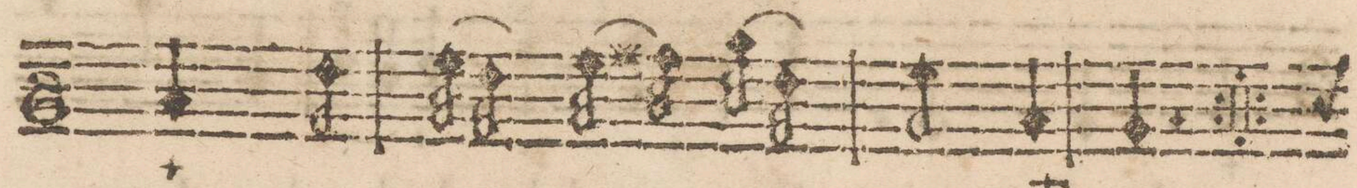
UN jour la jeune An-net-te, A tra-vers
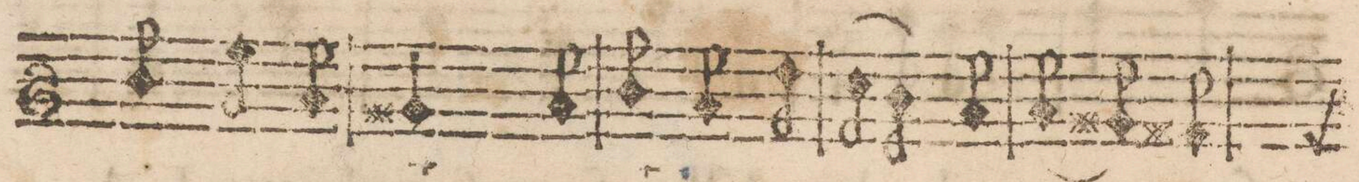


un buiſſon, Vit Colin ſur l'Her-bet-te,



Qui don-noit à Li-ſet-te Une tendre Le-
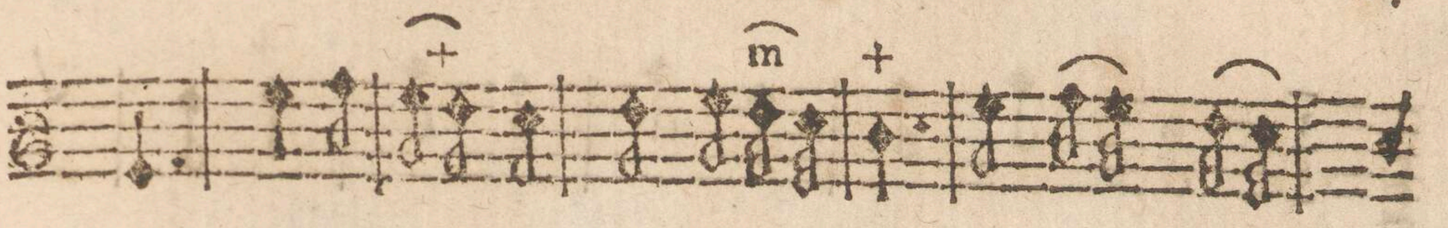


çon, Au doux jeu d'A-mourer-te.
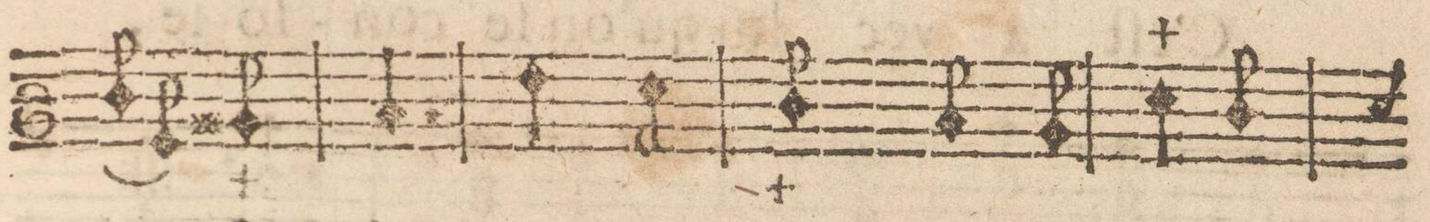


Depuis ce tems Annette, A des en-nuis ſe-
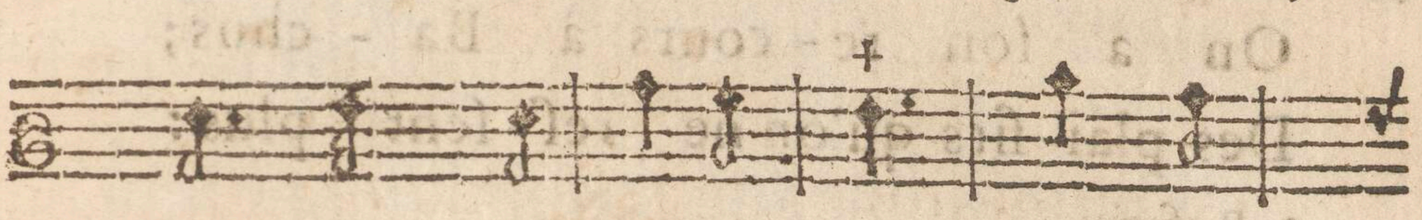
crèts,
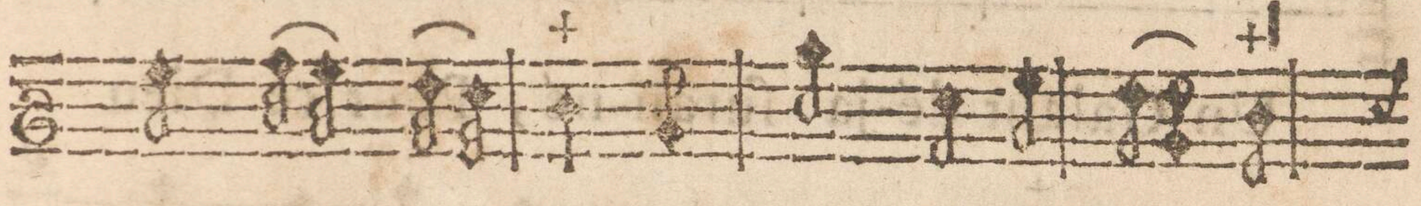


crets, Elle rê-ve ſeu-let-te, Elle erre en



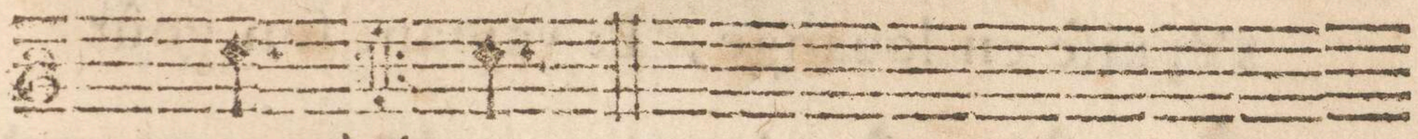
nos fo-rêts, Et l'A-mour l'inqui-et-te,



Pour l'a-voir vû de près, Et l'A-
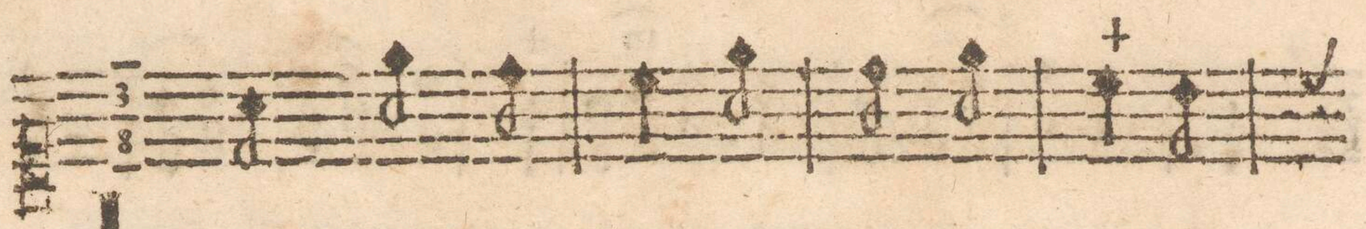


mour l'in-qui-et-te, Pour l'avoir vû de
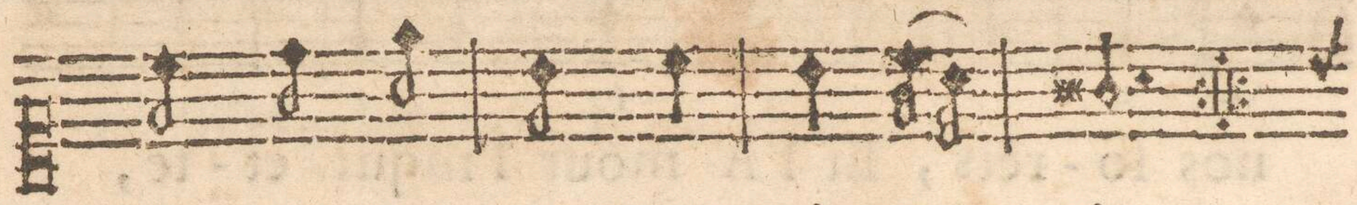


près. près.
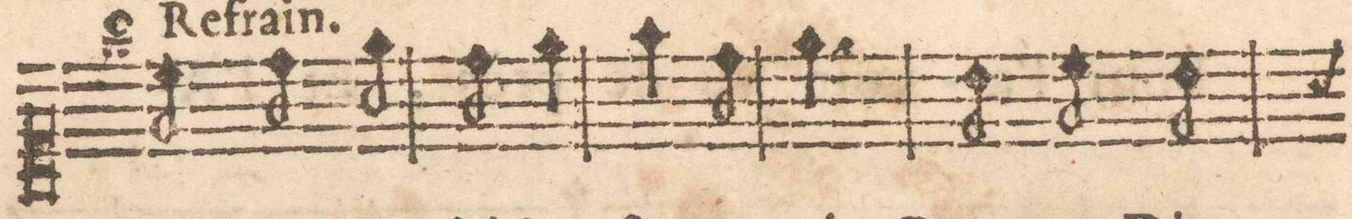
Lorſ-
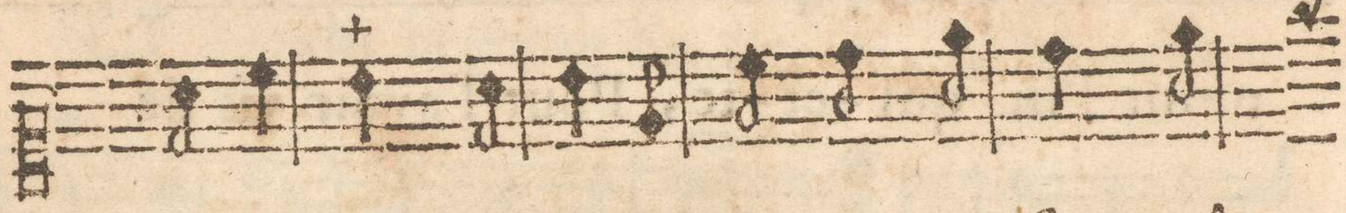


LOrſ- que le bel â - ge s'en - vo-le,
C'eſt a- vec lui qu'on ſe con - ſo le,



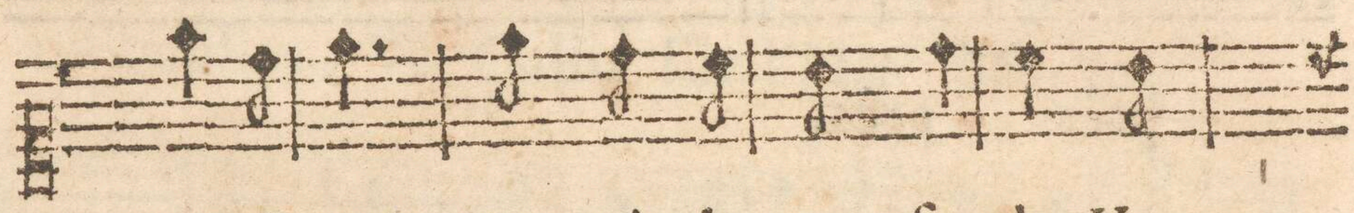
On a ſon re- cours à Ba - chus;
Des plai- ſirs qu'on ne reſ- ſent plus:



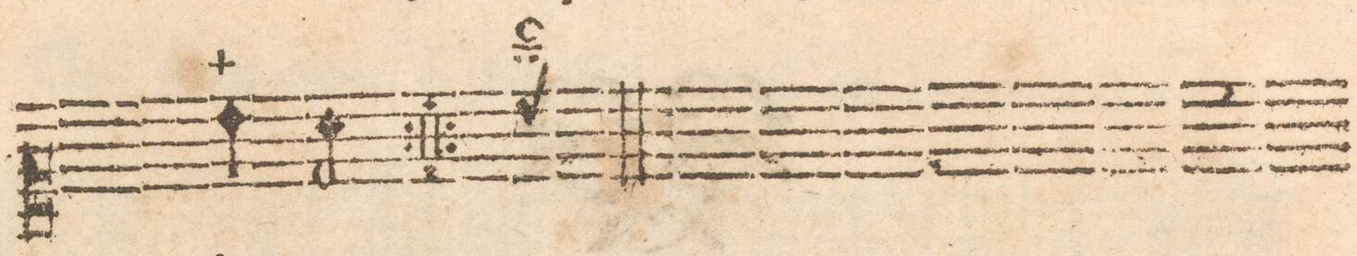
Un Galant dé-ja ſuran-né, Pour ce Dieu



s'épuiſe en louange, Et vantant ſon goût



ra- fi- né, Ne prê-che que ſur la Ven-
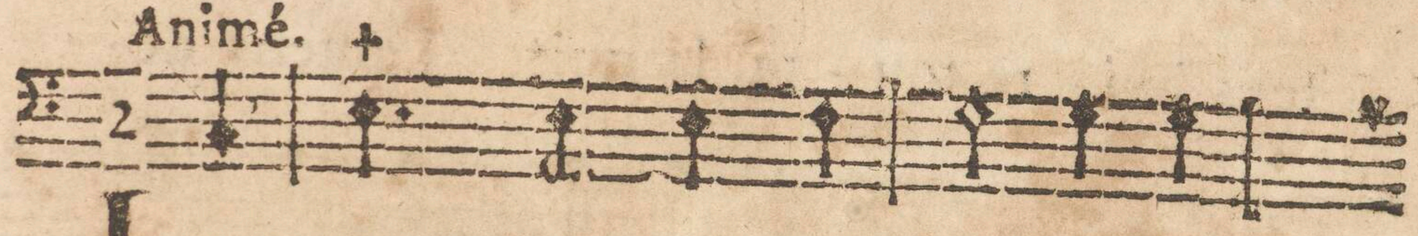


dange.

Mais il a beau faire & beau dire,
Quand il ſe rabat ſur le Vin,
C'eſt marque que le pauvre Sire
Eſt en Amour ſur ſon déclin;
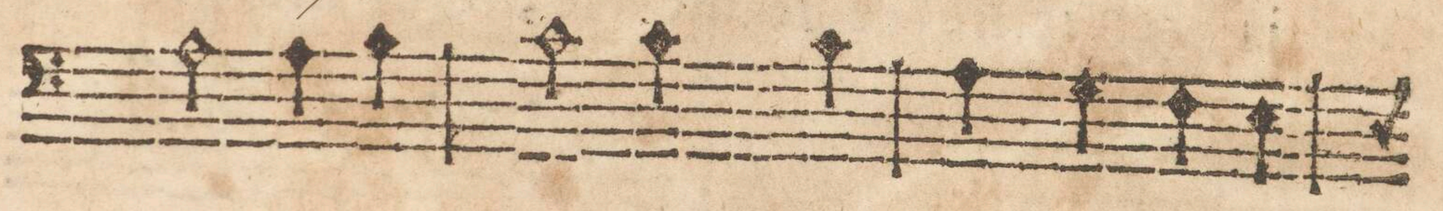
Il eſt à bout, c'eſt un proſcrit,
Qui fuyant après ſa défaite,
S'accroche à tout quand il périt,
Et fait comme il peut ſa retraite.

Jeunes cœurs près d'une Maitreſſe,
Laiſſez couler vos plus beaux jours,
Conſacrez tout à la tendreſſe
Des momens faits par les Amours:
Mais devient-on vieux ou caſſé,
Voici ce qu'en dit le grimoire,
Quand le tems d'aimer eſt paſſé,
C'eſt juſtement le tems de boire.
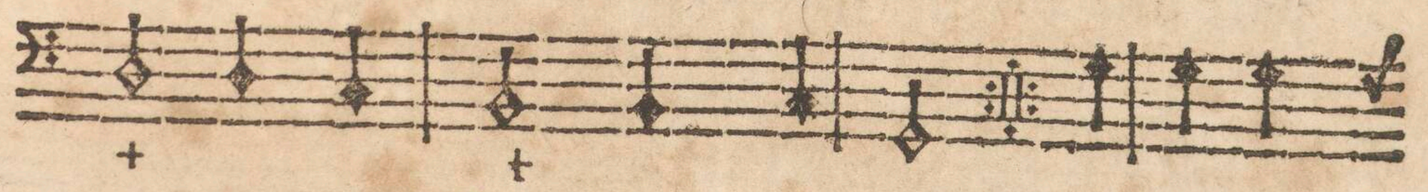
Animé.



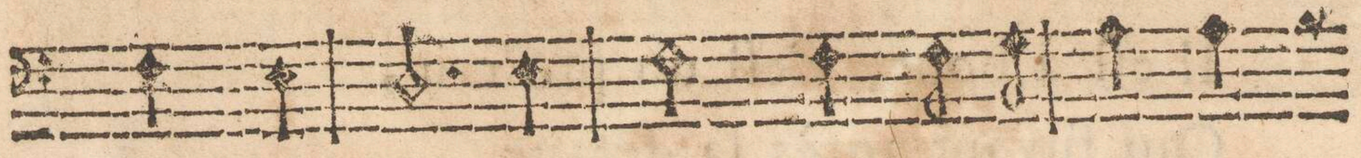
LA-quais, mau-dit La-quais ne m'a-
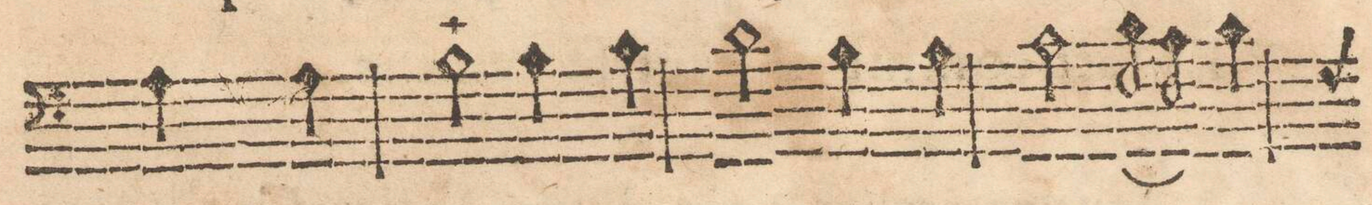


prens jamais l'heu-re, Pourquoi m'avertis-
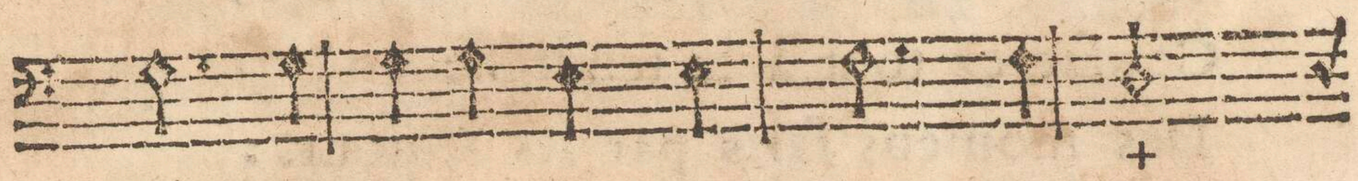


tu que ma femme eſt au lit? Si le lit
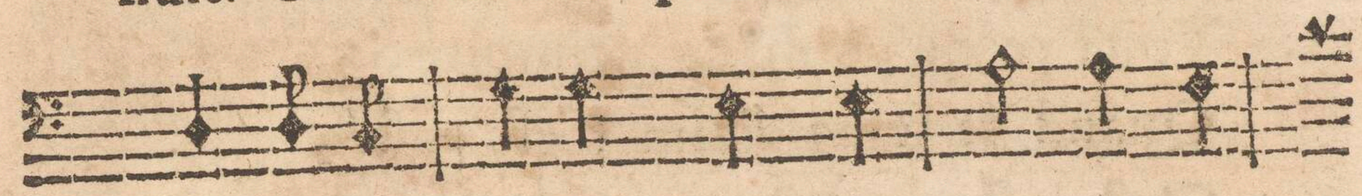


lui plait tant, Hé bien qu'elle y demeure ;



Mais pour moi je prétens boi-re tou - te la
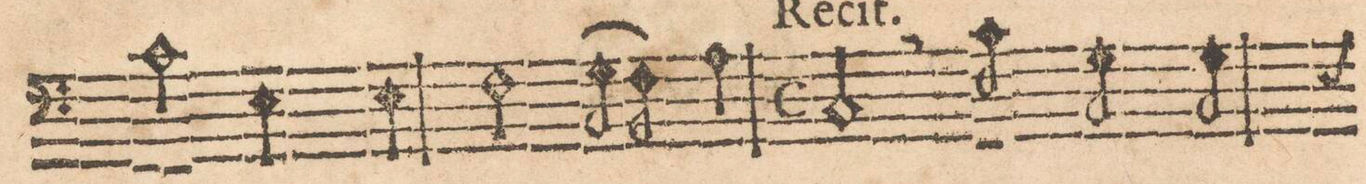


nuit. Si le lit lui plait tant, Hé bien



qu'elle y de-meure ; Mais pour moi je pré-
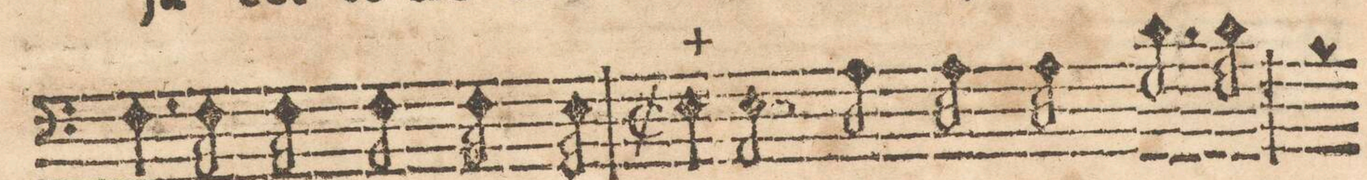
Recit.



tens boi - re tou - te la nuit. J'entens dé-

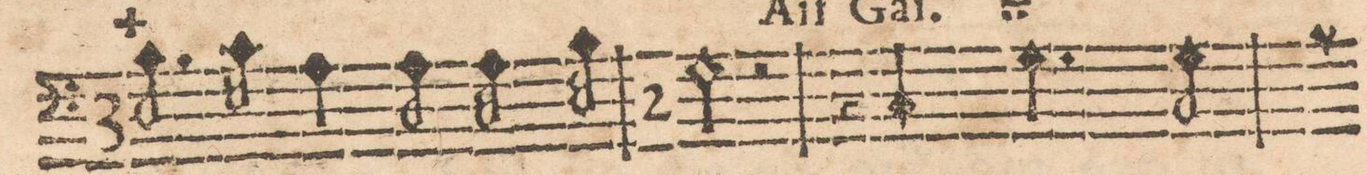


ja cet-te fiè-re fe-mel-le, Qui me pré-



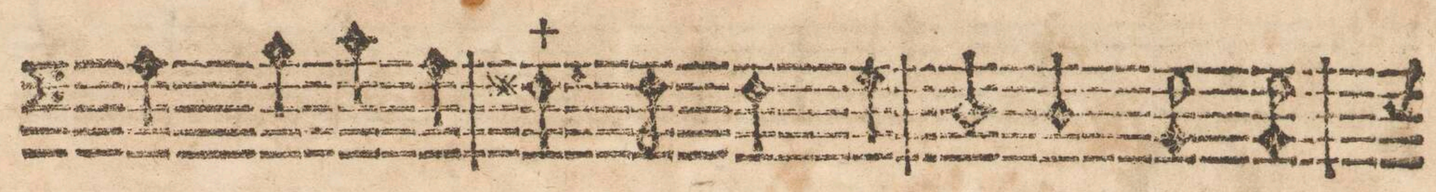
pare une longue que-relle. Dois-je pour l'écou-

Air Gai.
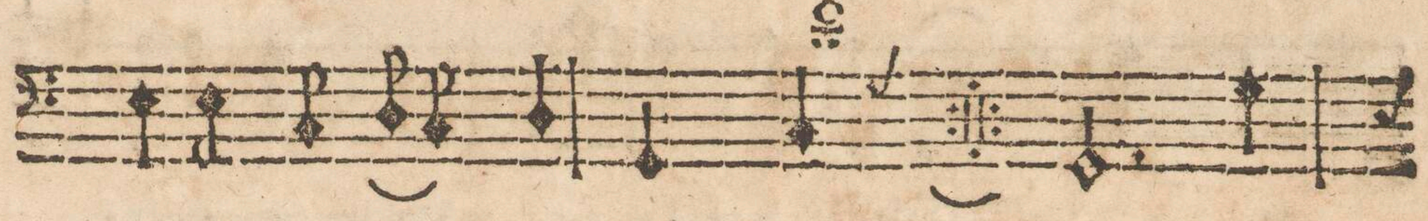


ter abandonner le Vin? Non, non, pour-
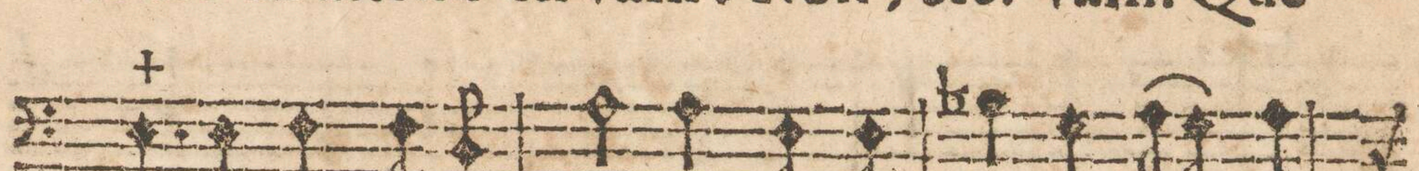
yeu



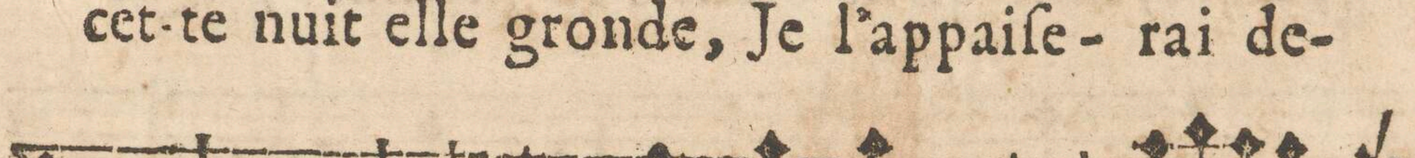
veu qu'i-ci ce jus toujours a-bonde, Ma ja-
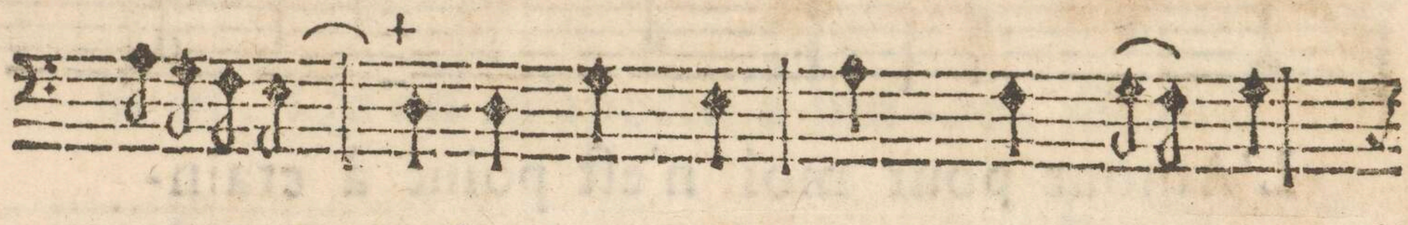


louſe m'attend en vain : Non, &c. vain. Que



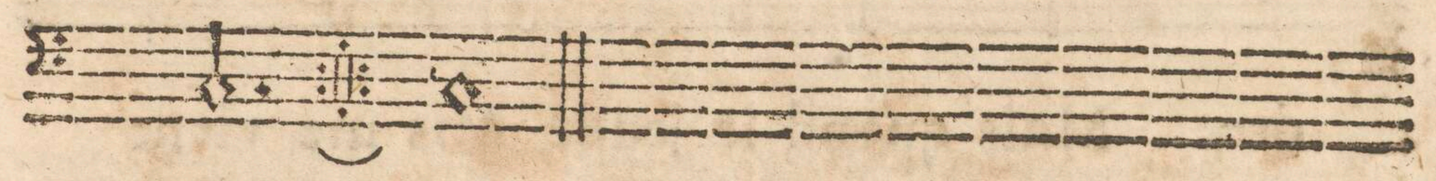
cet-te nuit elle gronde, Je l'appaiſe- rai de-



main. Que cet - te nuit el - le gron-



- - de, Je l'ap - pai - ſe - rai de-



main. main.

Tendrement.

QUand le ſa-ge Da-mon dit que

d'un trait mor - tel L'Amour bleſ - ſe les

cœurs, ſans qu'ils oſent s'en plaindre, Que

c'eſt un Dieu traitre & cru - el,

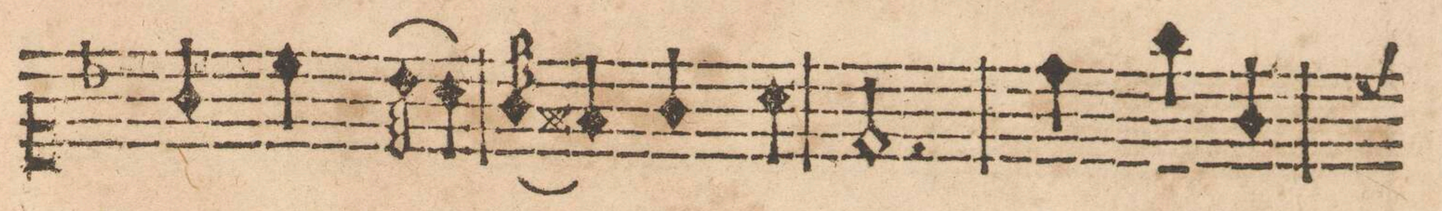
L'Amour pour moi n'eſt point à crain-

dre. Mais quand le jeune Atis me vient
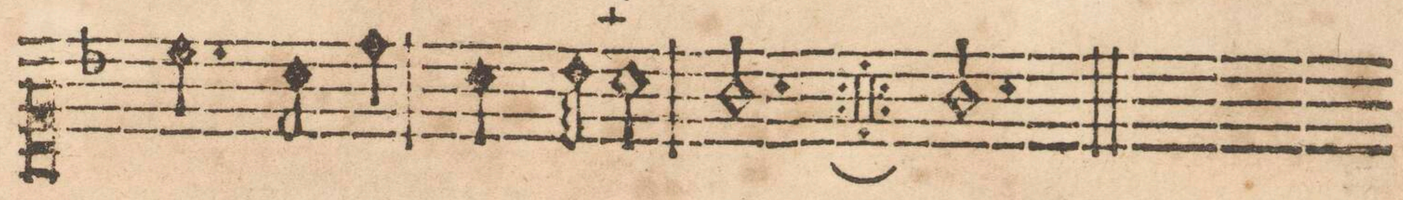
dire à ſon tour, Ce Dieu n'eſt qu'un En-

fant, doux, careſſant, ai - ma - ble, Plus
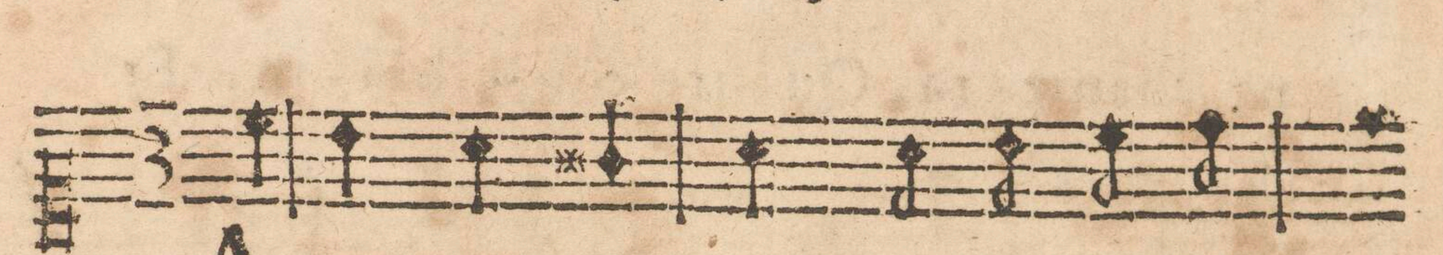
beau.
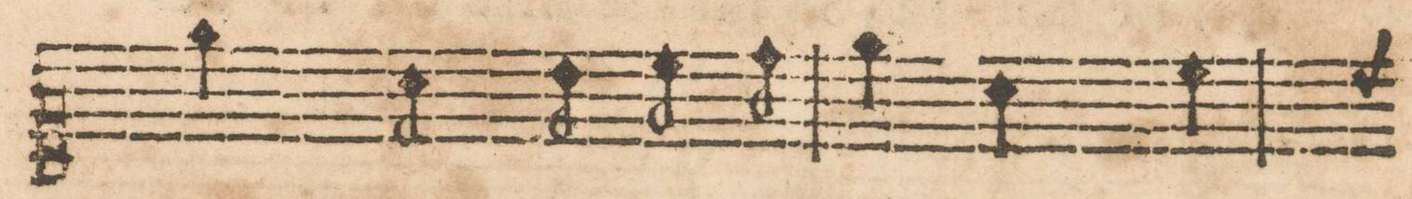


beau mil - le fois que le jour, Que je le
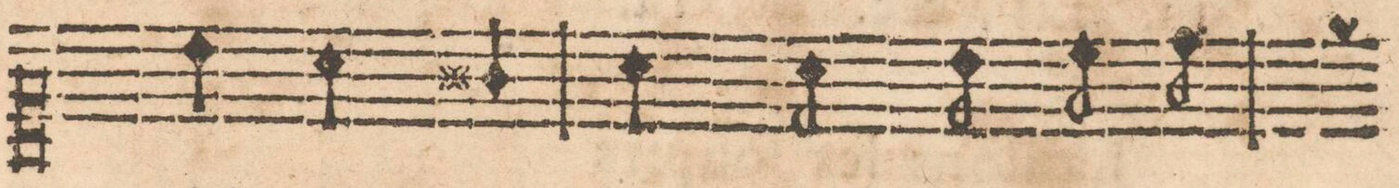


trou-ve re-dou - ta - ble! ble!
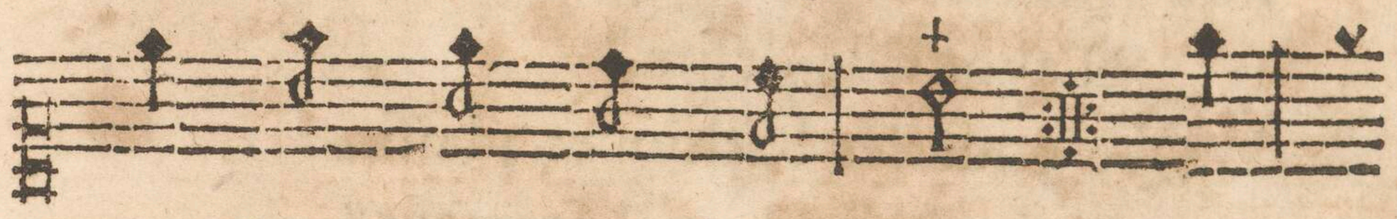


AMis dor-mez vous, ça re-veil-lez-
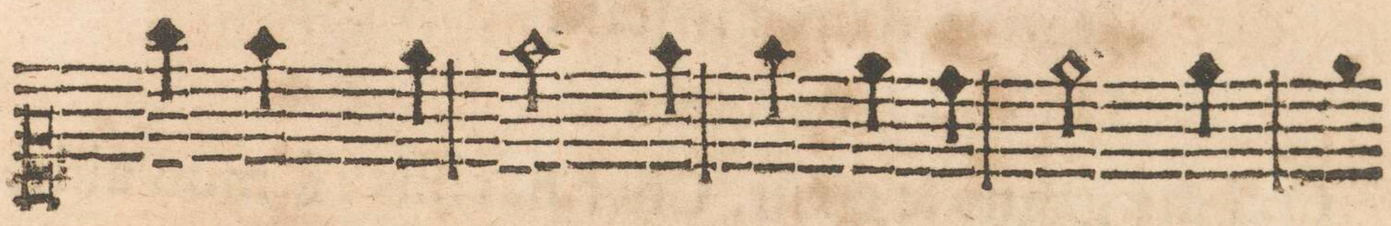


vous, Qu'on m'aporte à boi - re, Grand'



chère & bon Vin, Que faut-il en-
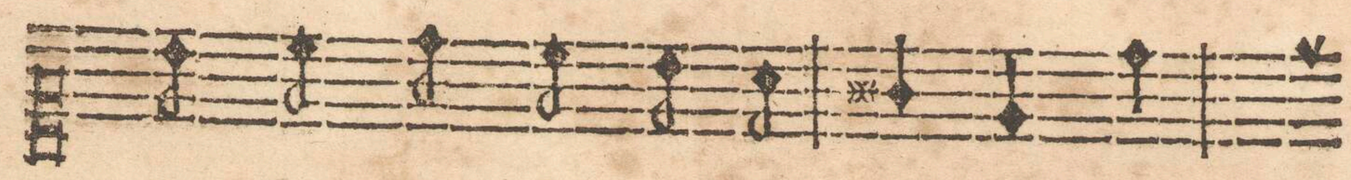


cor Pour vous mettre en train? Eſt-
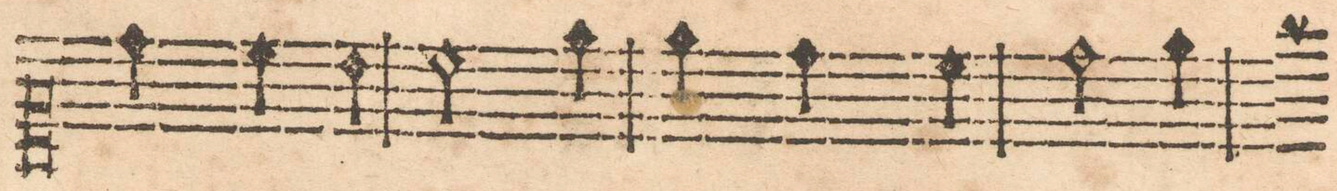


ce une Chanſon? En voi-ci le ton, Tous
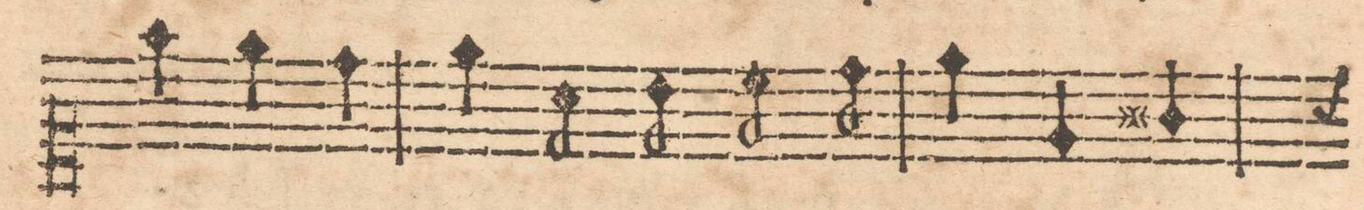


en faux-bourdon, Chantons du Dieu Ba-



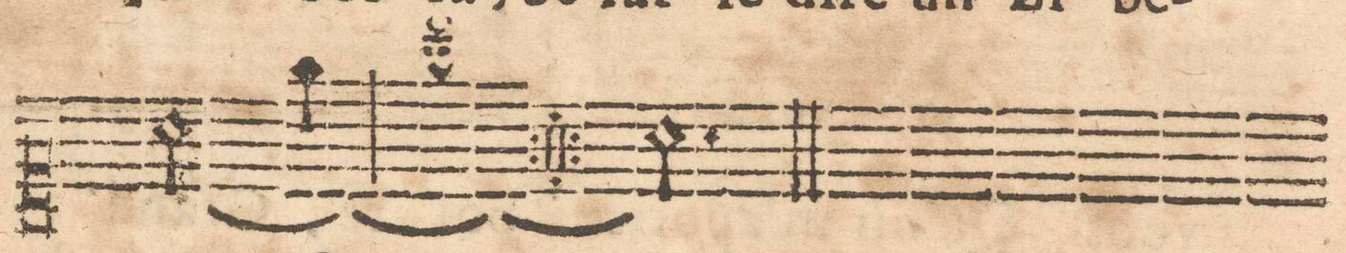
chus & l'honneur & la gloi- re. Qui



ne chante- ra, Qua-tre coups boi- ra, Et



qui ne boi- ra, Se faſ- ſe dire un Li- be-



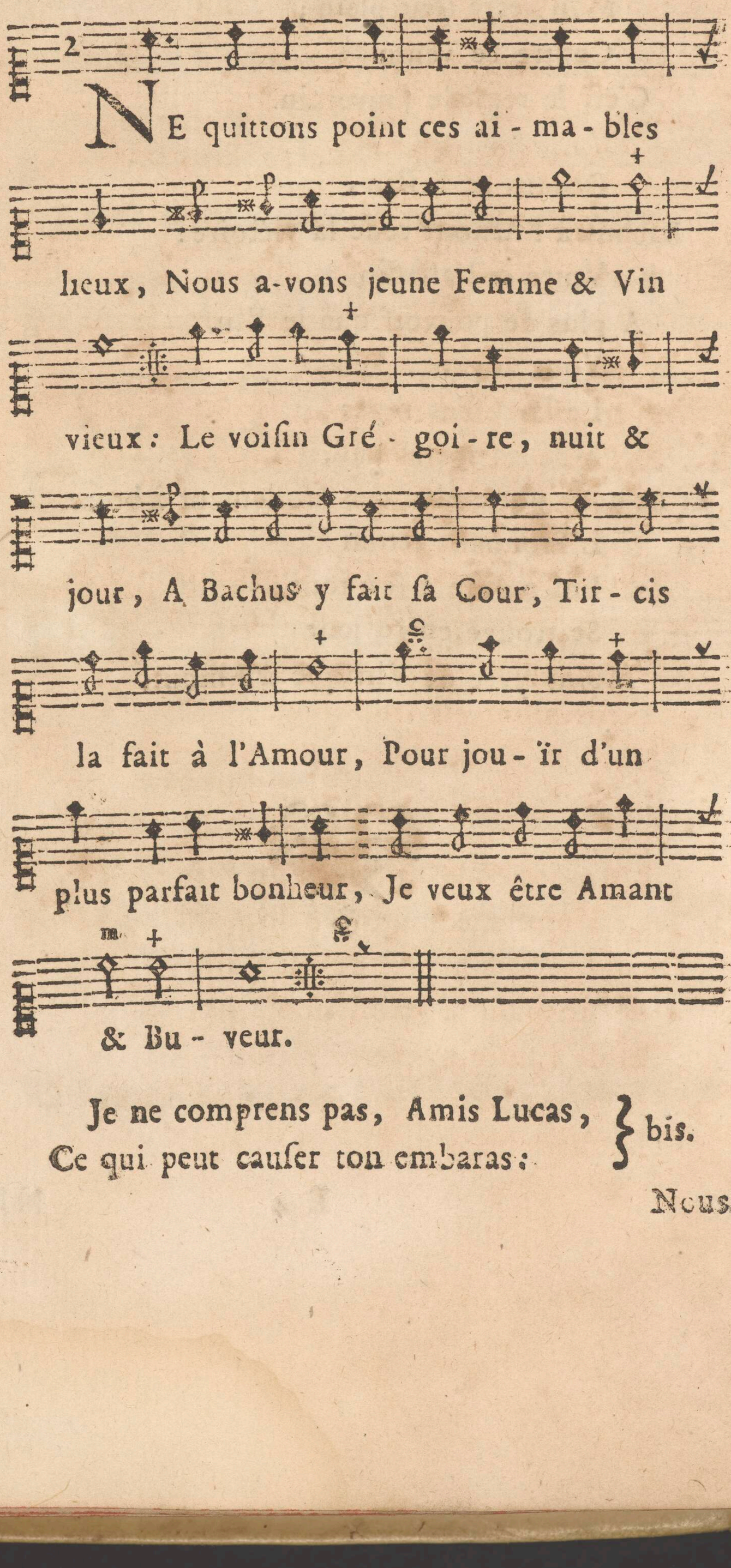
ra. Eſt, &c. ra.

Laiſſons les ſoupirs
Aux tendres Amans, que l'Amour obſede,
N'ayons de déſirs,
Que pour les bachiques plaiſirs:
Mais Dieux! quel ſerment!
Je vois dans l'inſtant
Un œil ſéduiſant,
Qui me gagne le cœur. Cher Bachus, à mon aide.

C,a vite du Vin,
Mon verre tout plein;
Contre ce venin
C'eſt le remede ſouverain.

Dedans ce Feſtin,
Bachus à l'Amour cède la victoire:
Votre œil aſſaſſin
A plus de pouvoir que le Vin.
Vous voyant, hélas!
Le Dieu des repas
Mèt les armes bas,
Et ne nous porte plus que mollement à boire.
L'Etonnant retour!
Lui-même à ſon tour
Se trouve en ce jour
Moins yvre de Vin que d'Amour.

MARCHE.


NE quittons point ces ai - ma - bles
lieux, Nous a-vons jeune Femme & Vin
vieux: Le voiſin Gré - goi - re, nuit &
jour, A Bachus y fait ſa Cour, Tir - cis
la fait à l'Amour, Pour jou - ïr d'un
plus parfait bonheur, Je veux être Amant
& Bu - veur.
Je ne comprens pas, Amis Lucas, } bis.
Ce qui peut cauſer ton embaras:

Nous n'avons point d'importuns ici,
Ni ta Femme Dieu merci.
D'où te viens donc ce ſouci ?
Se ſeroit-elle fait un Ami ?
Craindrois tu le Miſſiſſipi ?
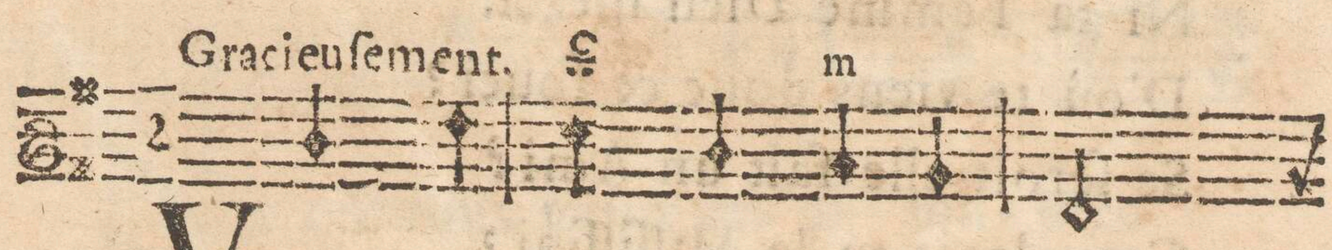
Non, je ne crains point cet embaras, } bis.
Tout Païs à pour moi des appas,
J'irai dans ces fortunez climats
Y planter le bois tortu,
D'échalats bien revêtu,
Et l'on parlera bien-tôt ici.
Du Noé du Miſſiſſipi.

Qu'on m'ôte ces Vaſes ſuperflus; } bis.
Se ſervir d'un verre eſt un abus:
A petits coups vuider un flaçon,
Le detail en eſt trop long.
Morbleu, je ne bois point par extrait
Je veux l'avaler d'un trait.
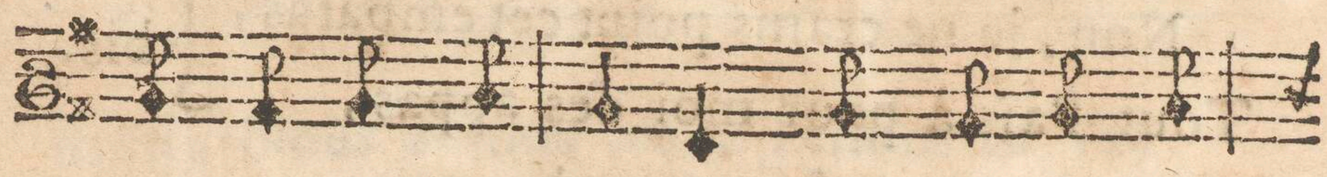
L'Amour & le Vin dans un Feſtin } bis.
Tour à tour me font un deſtin.
Quand je ſuis auprès de ma Catin,
D'une main je prends ſon ſein,
Et de l'autre un verre plein:
Je trouve, en careſſant tous les deux,
L'unique moien d'être heureux.

MUSETTE.
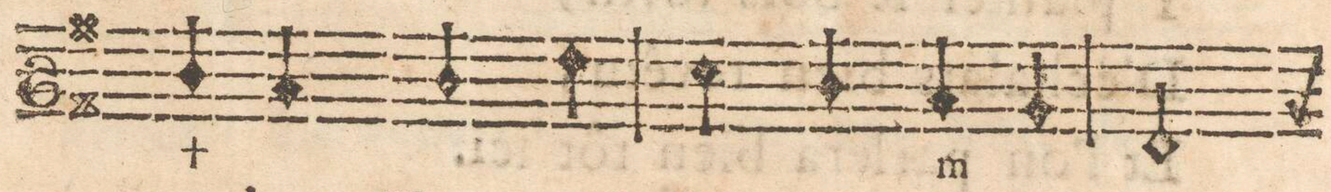
Gracieuſement.
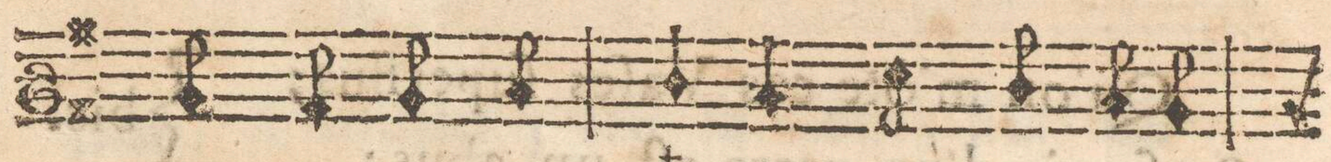


VOus qui don-nez de l'Amour,



Au cœur le moins tendre, N'en pouvez-vous
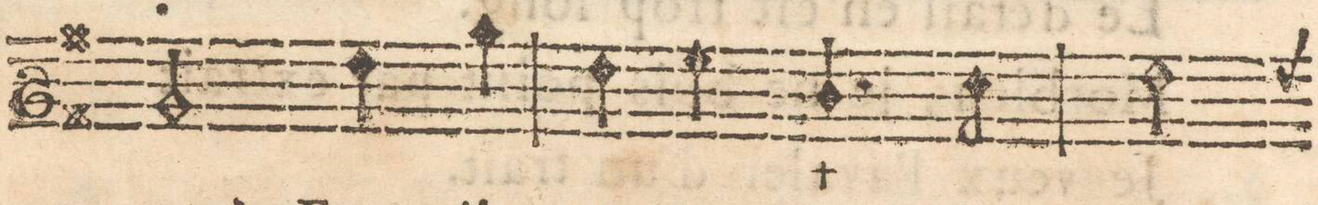


prendre? Vous qui don-nez de l'Amour,

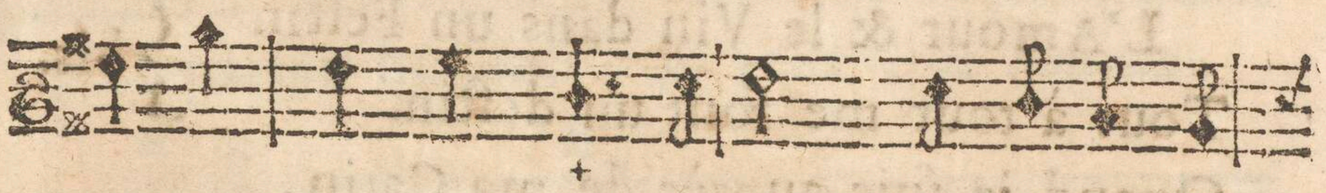


N'en pouvez-vous prendre, Flore, à votre

Fin.

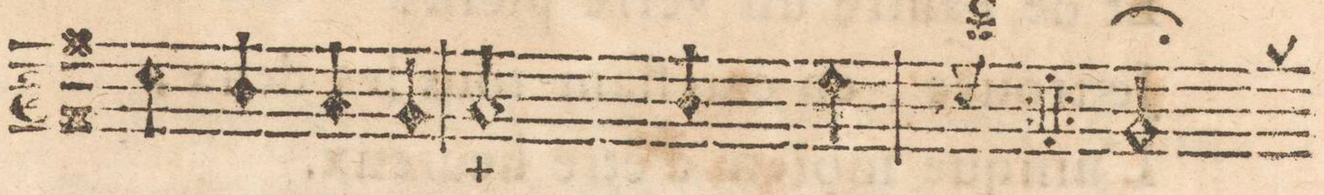


tour? Faut-il qu'a-vec tant d'ap-pas,
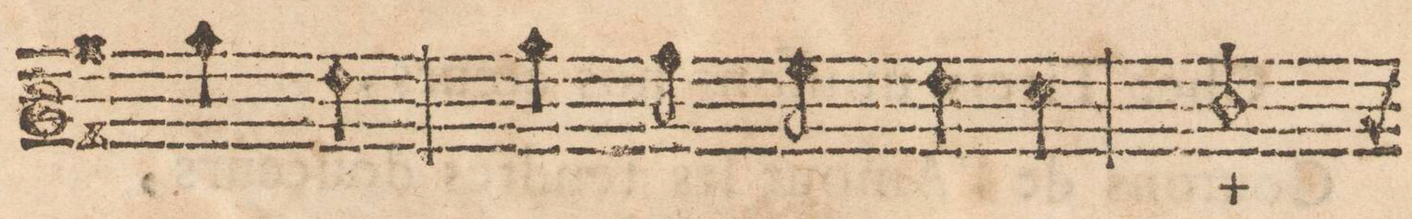


Ce Dieu ne vous touche pas? Vous devez lui

2. Fin.
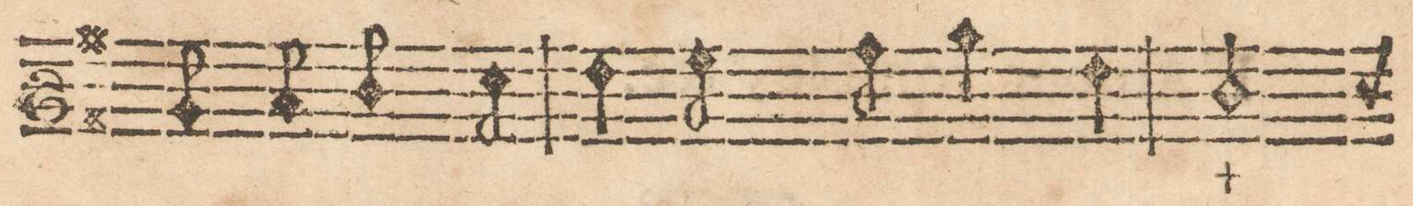


rendre du retour; Vous qui, &c. tour.

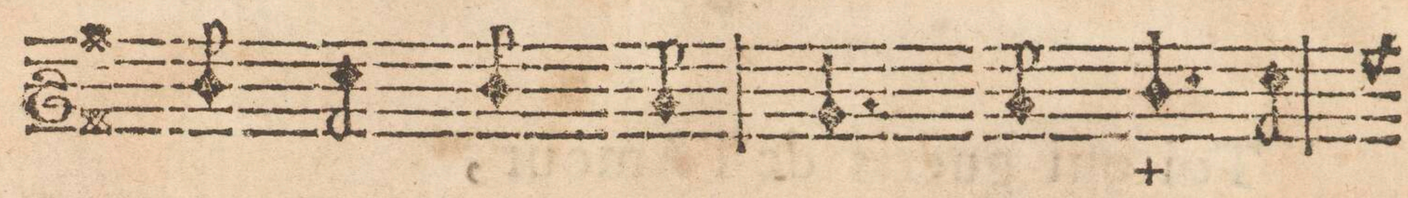
Mais



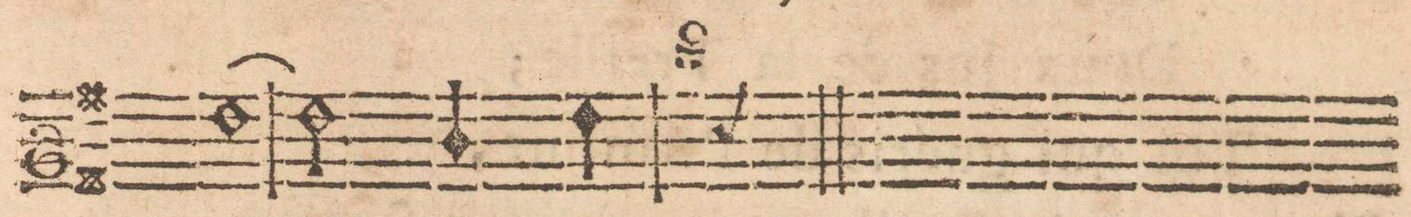
Mais crai - gnez un trif - te dé - clin,



Songez à vous faire un heureux deſ - tin,



Tout dans nos beaux jours vous fait la



Cour? Vous qui, &c.

L'Amour comble enfin vos vœux,
Ceſſez de vous plaindre,
C'eſt à moi de craindre:
L'Amour comble enfin vos vœux,
C'eſt à moi de craindre en vous rendant heureux.

Triomphez de mes rigueurs,
Brulons des mêmes ardeurs,
Je ne puis plus feindre d'autres feux;

L'Amour comble, &c.

Cher Tircis uniſſons nos cœurs,
Goutons de l'Amour les tendres douceurs,
Momens précieux ſerrez nos nœuds?

L'Amour comble, &c.

Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante bouteille,
Doux Jus de la Treille;
Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante bouteille, vien à mon ſecours.

L'Amour eſt un Dieu malin,
Chez lui nul heureux deſtin:
Tes plaiſirs ſont purs & ſans détour.

Toi qui guéris, &c.

Les yeux de l'aimable Catin
Empruntent leurs feux de ton Jus divin;
Mais que ta liqueur calme mon cœur!

Toi qui guéris, &c.

Qu'il

Qu'il m'eſt doux d'être pêcheur,
Quand je m'examine,
Aux pieds de Dorine;
Qu'il m'eſt doux d'être pêcheur,
Quand j'ai ma Dorine pour mon Confeſſeur.
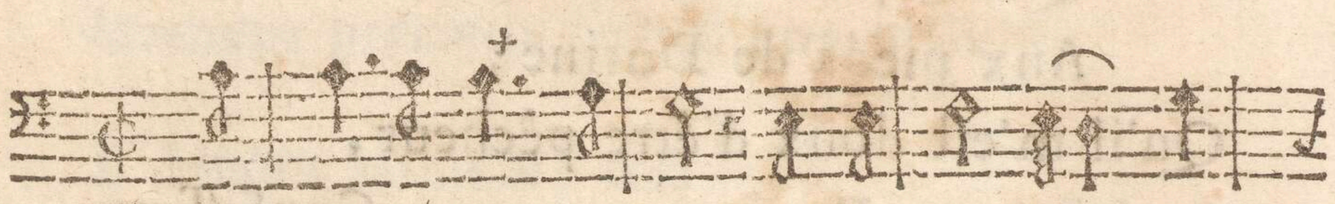
Je m'accuſe & me repens
D'avoir tardé trop long-tems,
A lui conſacrer mon tendre cœur.

Qu'il m'eſt doux, &c.
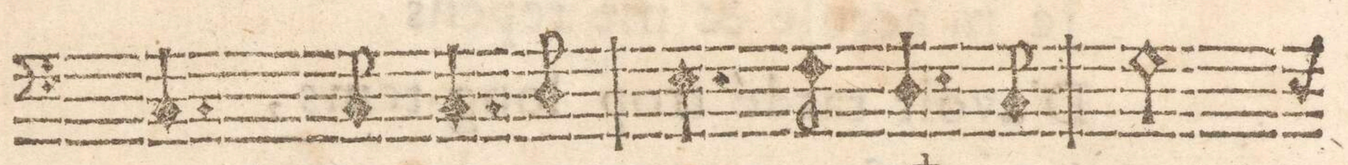
Un acte de contrition,
Charmante Dorine, vaut un pardon,
Chez le plus auſtère Directeur.

Qu'il m'eſt doux, &c.
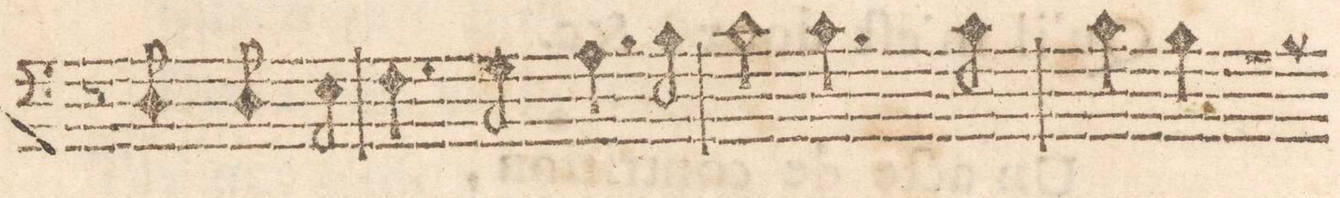
L'HOTESSE SCRUPULEUSE.
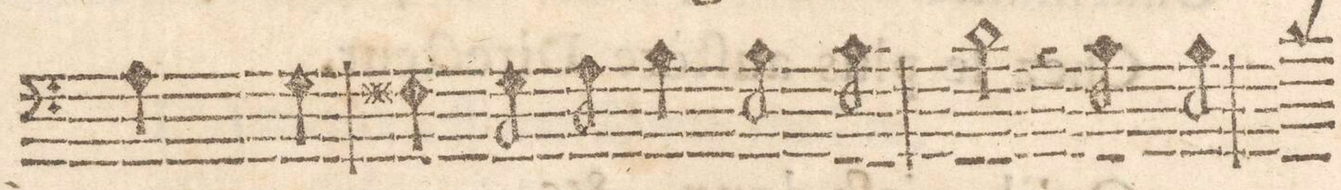


L'Hôteſ-ſe de l'E-cu, re-venant du Ser-



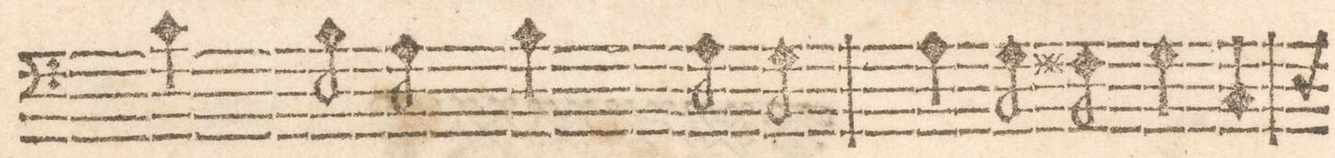
mon, Trouva ſon gros Va-let Si-mon,



Et ſa Servan-te Radegon-de, Qui ſur un



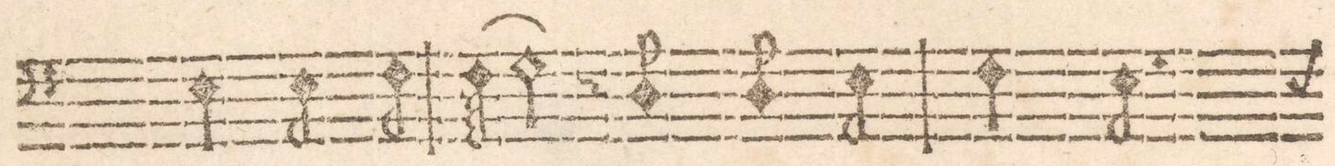
frais plancher, Etendus de leur long, travail-



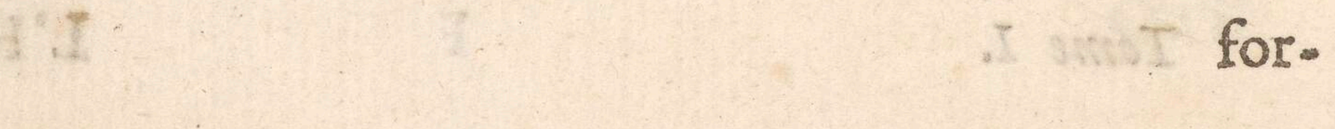
loient, travailloient, travailloient à régler le
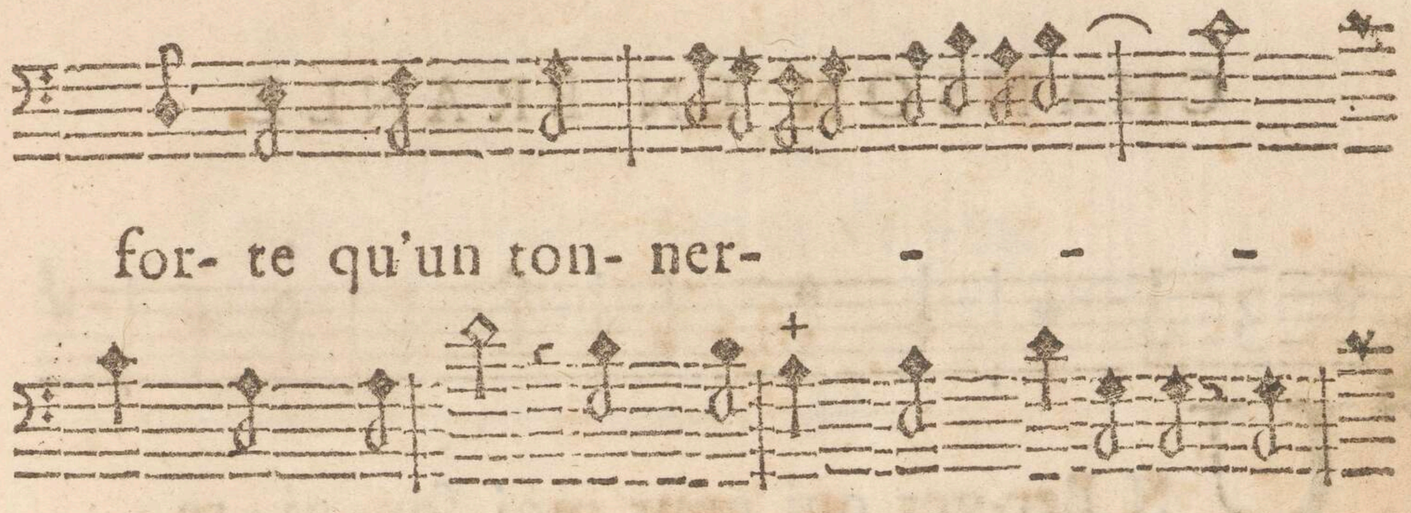


mon-de. A cet aſ-pect ſes ſens fu-rent



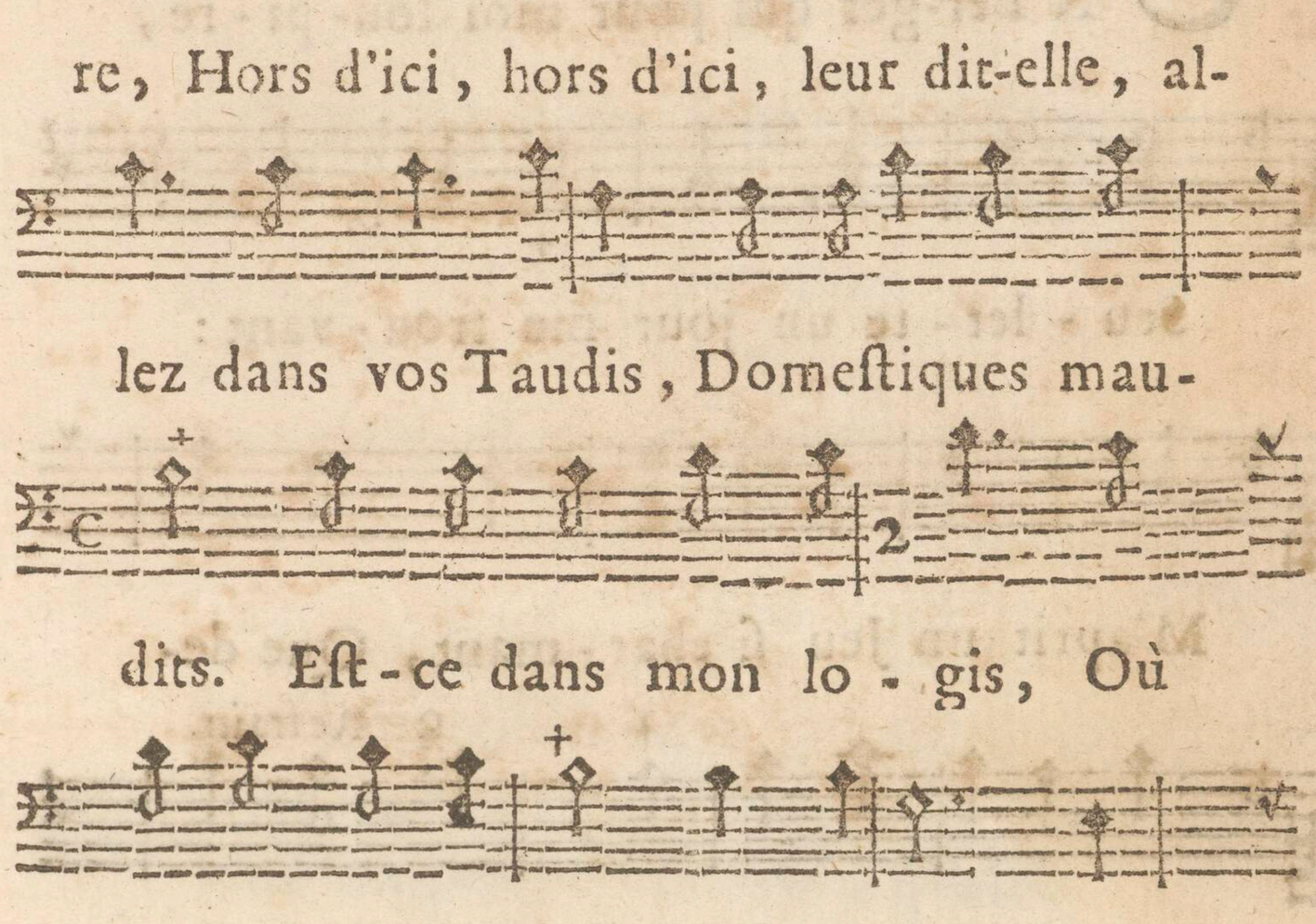
tout in-ter-dits, Et d'u-ne voix plus



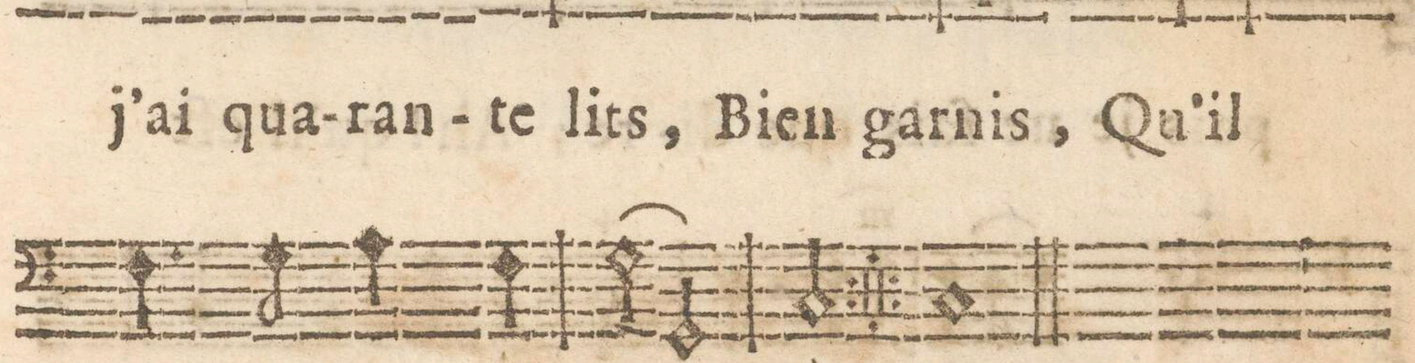
for-



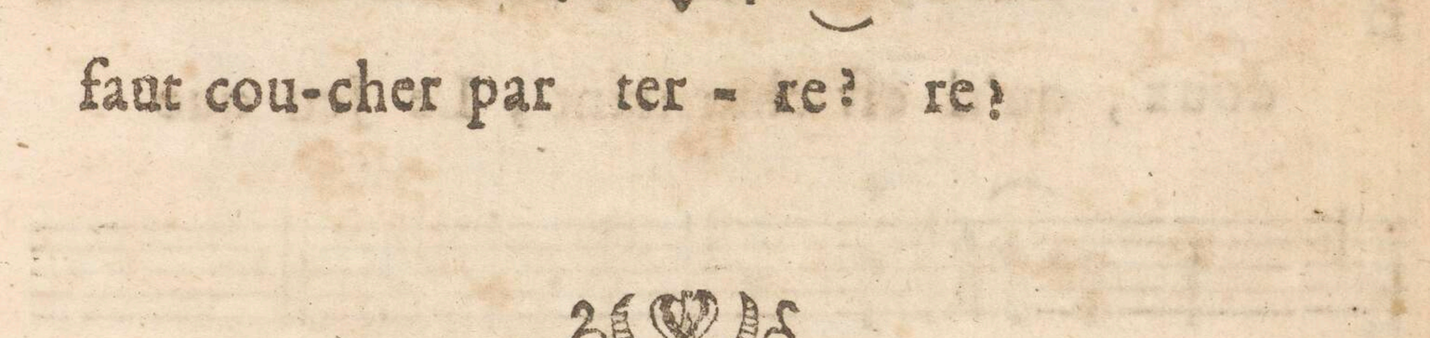
for- te qu'un ton- ner- - - -



re, Hors d'ici, hors d'ici, leur dit-elle, al-



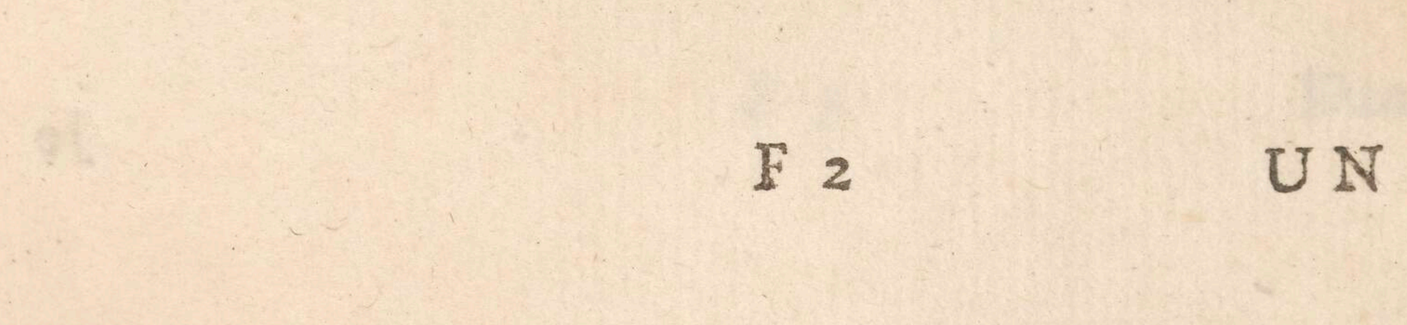
lez dans vos Taudis, Domeſtiques mau-



dits. Eſt-ce dans mon lo - gis, Où
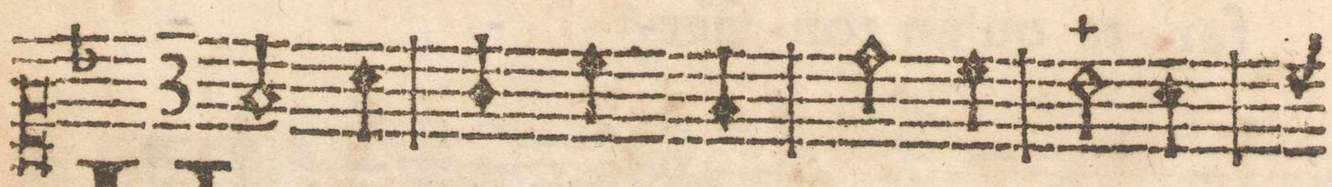


j'ai qua-ran - te lits, Bien garnis, Qu'il
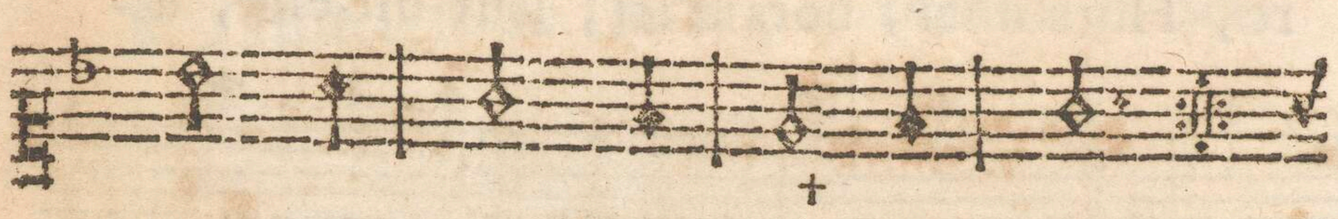


faut cou-cher par ter - re? re?
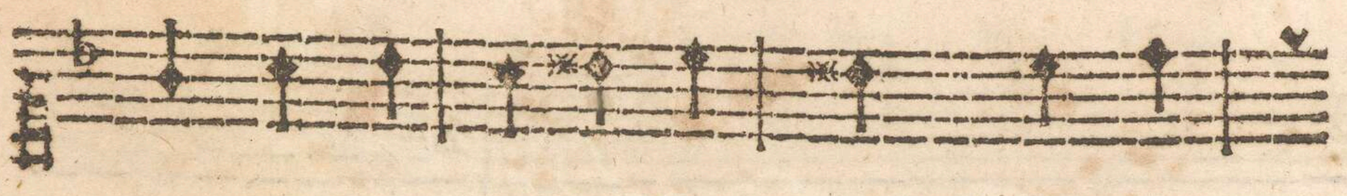
CHANSON EN BRANLE.
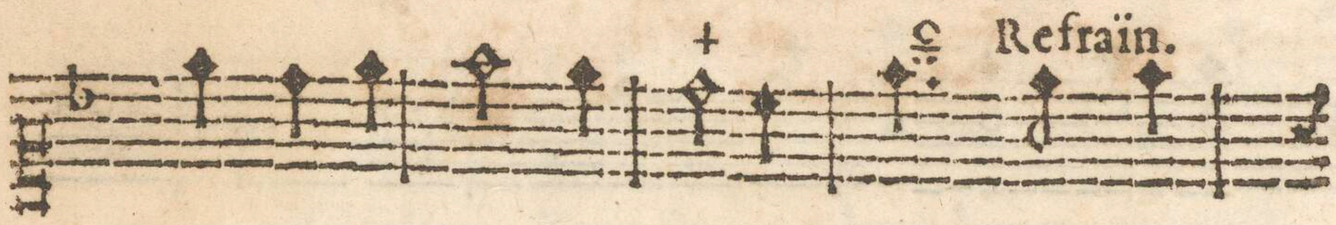


UN Ber-ger qui pour moi ſou-pi-re,



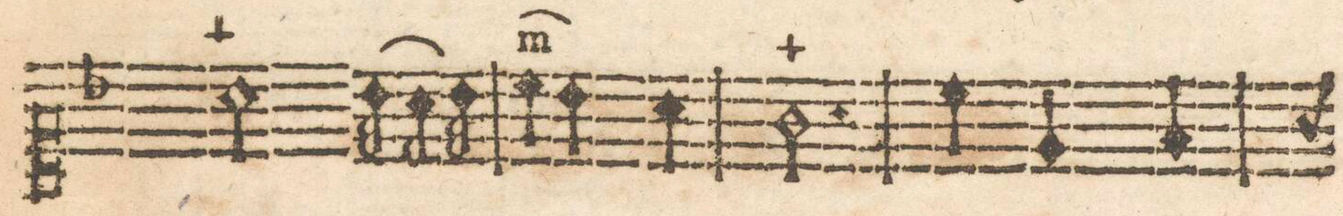
Seu-let-te un jour me trou-vant:
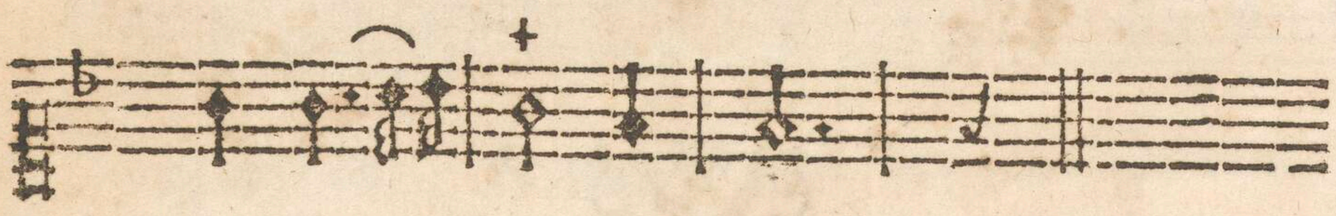


M'aprit un Jeu ſi char-mant, Que de-



puis je ne fais que di-re; Ah! qu'il eſt



doux, qu'il eſt charmant, Le Jeu que



m'a-prit mon A-mant!

Je

Je croyois être moins habile,
Qu'en effet je ne la fus:
Quatre ou cinq leçons de plus
Me le rendirent facile.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

Tous les autres Jeux du Village
N'ont plus de charmes pour moi,
Je ne ſai pas bien pourquoi
Celui-ci me plait d'avantage.
Ah! qu'il eſt doux, &c.
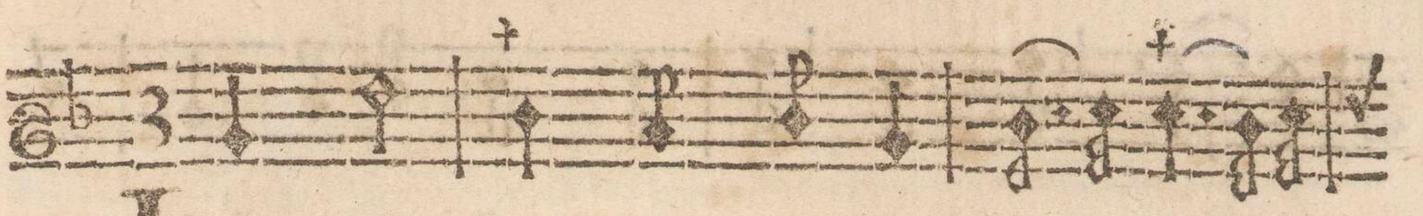
Voici comme ce Jeu commence;
Le trouble peint dans les yeux,
L'Air timide & gracieux,
Mon Berger près de moi s'avance.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

Il me regarde, puis ſoupire,
Et d'un Air naïf & doux,
Ah! Bergère, laiſſez-vous,
Bergère, laiſſez-vous inſtruire.
Ah! qu'il eſt doux, &c.
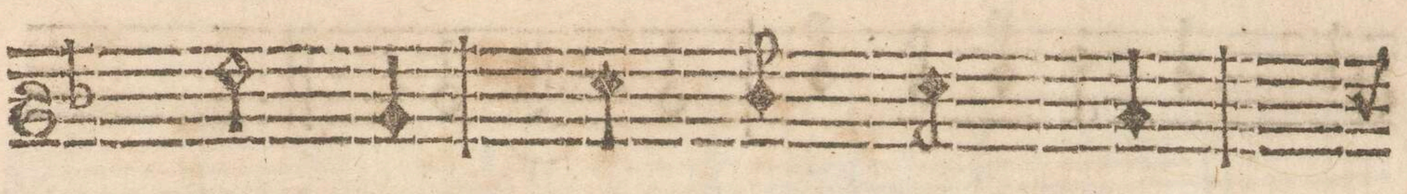
Dans l'ardeur qui brûle ſon ame,
Il me demande un baiſer:
Je feins de le refuſer:
Ce refus tous deux nous enflame.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

Je reviens de mon trouble extrême:
Mais, qu'aperçois-je, grands Dieux!
Mon Berger victorieux
Preſque auſſi troublé que moi-même!
Ah! qu'il eſt doux, &c.
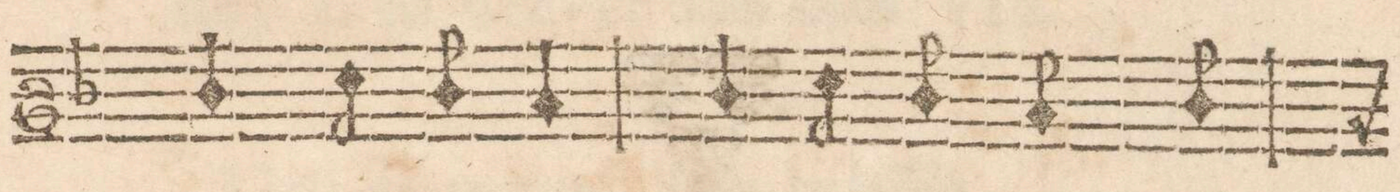
C'eſt le joli Jeu d'Amourette.
Vous toutes, qui le joüez,
Avec franchiſe avoüez,
Qu'il eſt doux quand on le repette,
Le Jeu mignon, le Jeu charmant,
Le Jeu que m'aprit mon Amant.



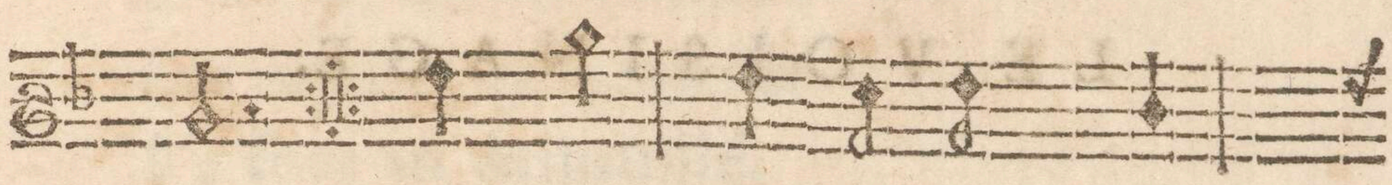
LA trop tendre A-li-ſon, Sur un
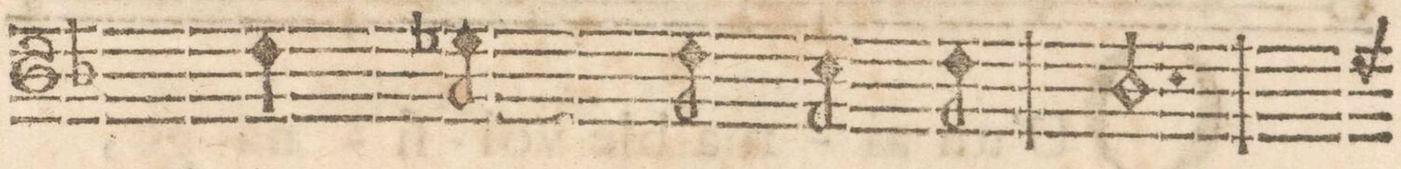


ga-zon, Près d'un buiſ-ſon,
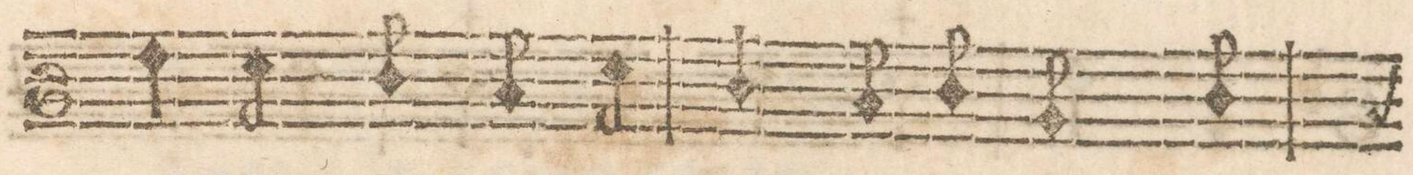


D'un Air fri-pon, Ca-reſ-ſoit ſon Mou-



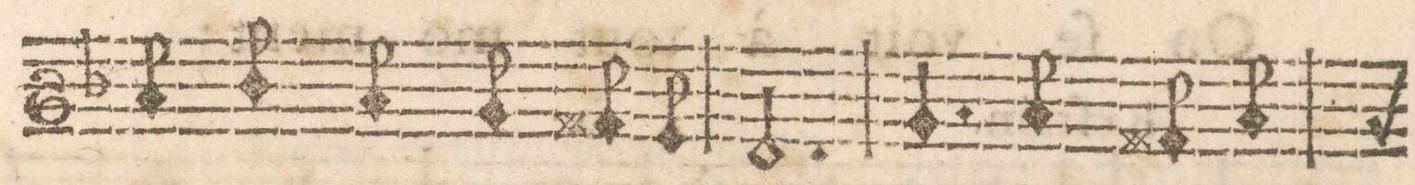
ton. Son Ber-ger la vo-yoit,
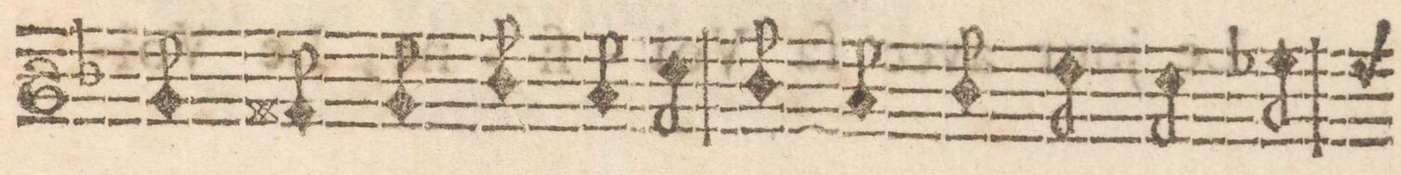


Grands Dieux! qu'il s'y plai-ſoit.
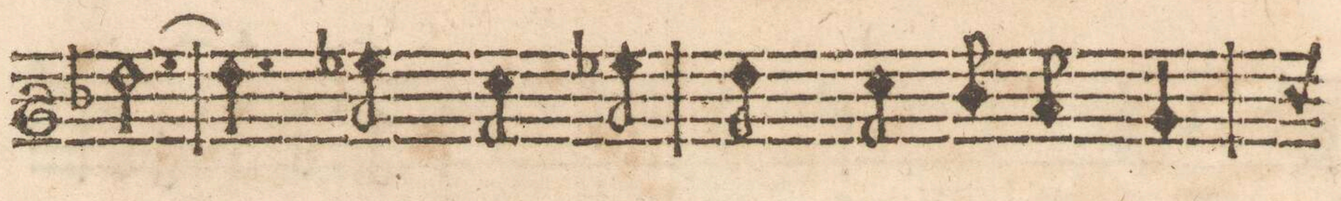


Elle en-ten dit du bruit, El-le fuit, Dans
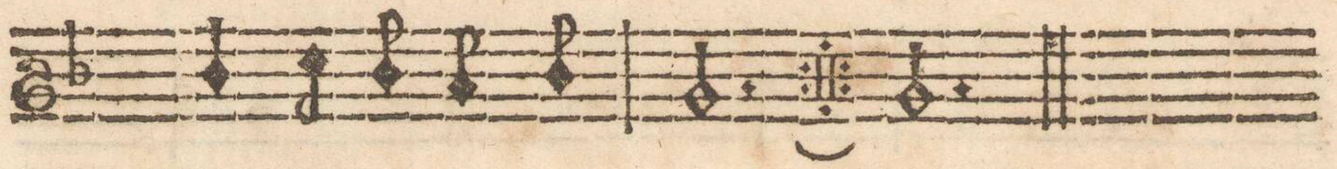


le bois prochain, il l'a ſuit. D'abord on rou-



git, Puis on ſe défendit, Et puis on ſe ren-
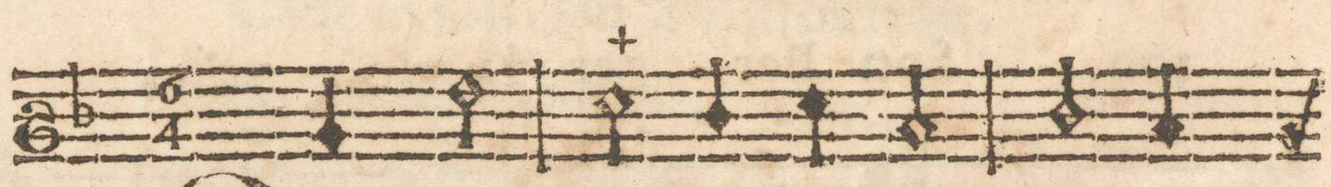


dit ; Car tout A- mant eſt triomphant
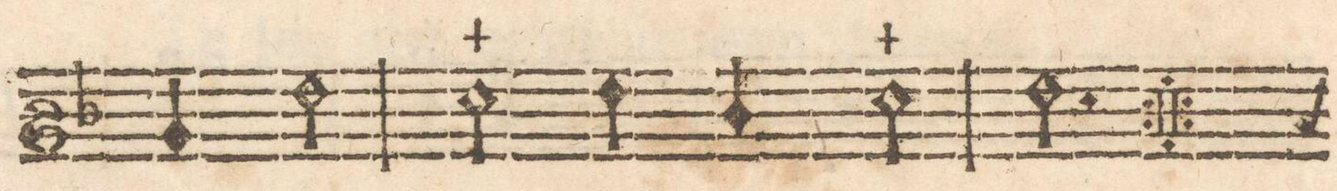


Qui ſai-ſit le mo-ment. ment.

LE VOISINAGE.
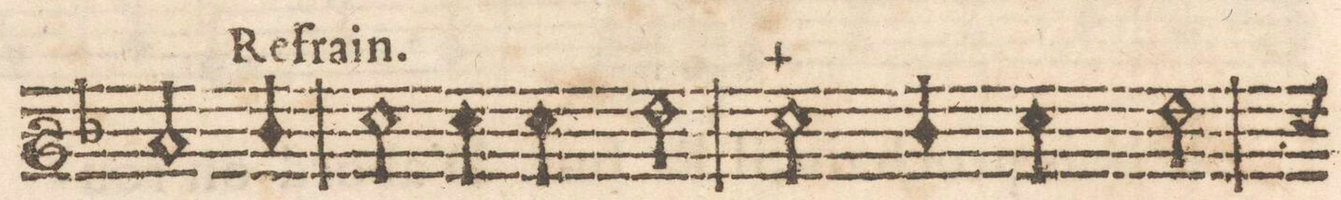


QU'un ai - ma-ble voi - ſi - na- ge,
Il é - ga - ye le mé - na-ge,
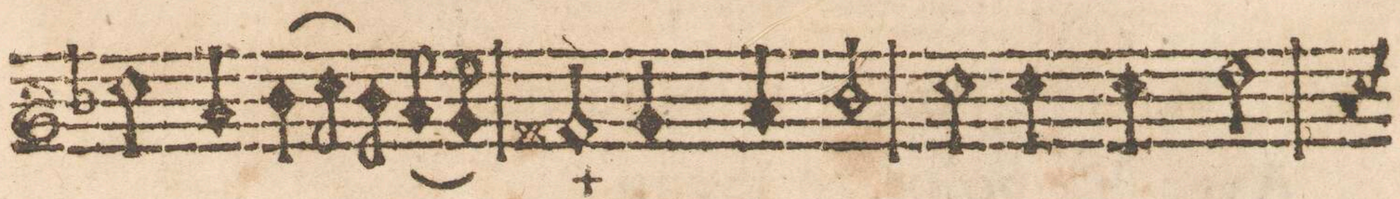


A la Cam- pagne eſt char- mant!
On ſe voit à tout mo - ment:
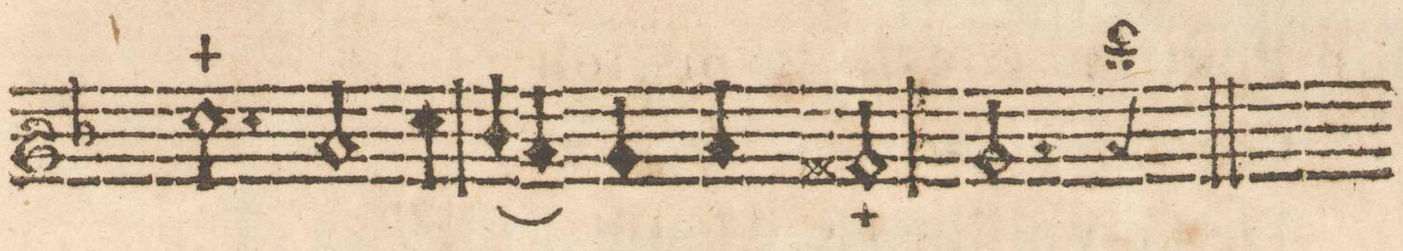
Refrain.



Le jour avec ſa Voi - ſi - ne, Le Voi-



ſin rit, & ba-di-ne; Le ſoir avec ſon Voi-



ſin, Il va boi-re ſon bon Vin.

L'on coquette, l'on babille,
Si-tôt qu'on eſt éveillé;
Les repriſes de quadrille
S'y font en deshabillé.
Quand la maiſon eſt ſi proche,
L'on n'a qu'à ſonner la cloche,
Tout auſſi-tôt le Voiſin
Accourt à votre beſoin.
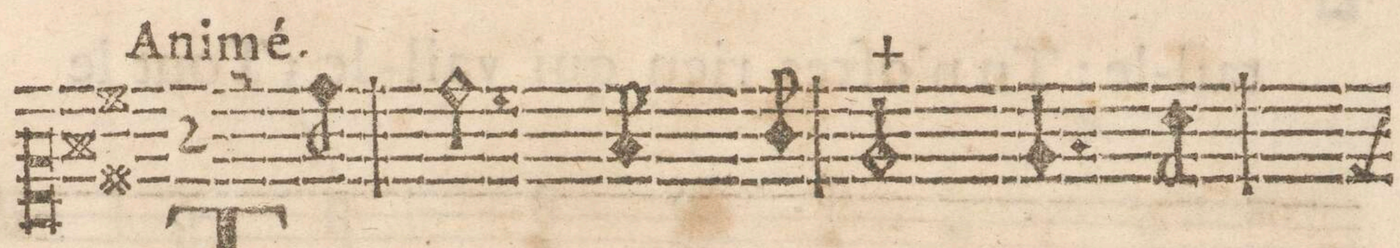
La Voiſine à ſa toilette
Reçoit le Voiſin coquet,
Il lui conte la fleurette,
Pare ſon ſein d'un bouquet:
Il vient tenir la pelotte
Et ſerrer la papillotte;
Car un Voiſin fort ſouvent
Eſt amoureux & galant.

Jamais Voiſin n'importune,
Avec lui point de façon ;
Le matin, ou ſur la brune,
Pour lui s'ouvre la maiſon :
Car rarement une Epouſe
De ſa Voiſine eſt jalouſe,
Et l'on ne voit point d'Epoux
Qui d'un Voiſin ſoit jaloux.
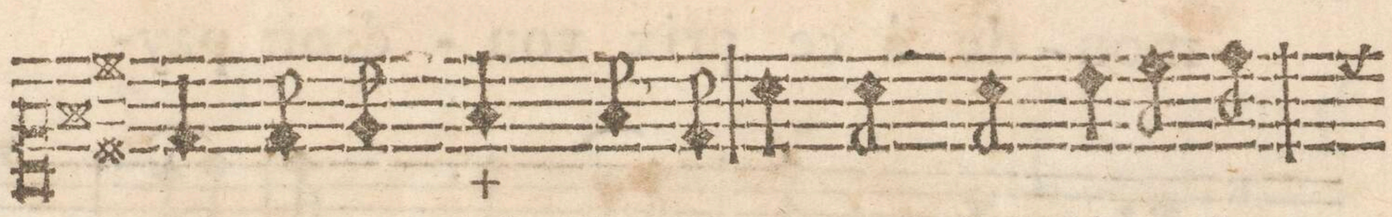
Quand dans un lointain boccage
Les Voiſins chaſſent tous deux,
On aporte ſon ouvrage,
On fait enſemble des nœuds :
Voiſines d'intelligence,
Se font quelque confidence,
Et l'on ſe dit en ſecret,
Ceux qu'on aime, ou ceux qu'on hait.

Thi-
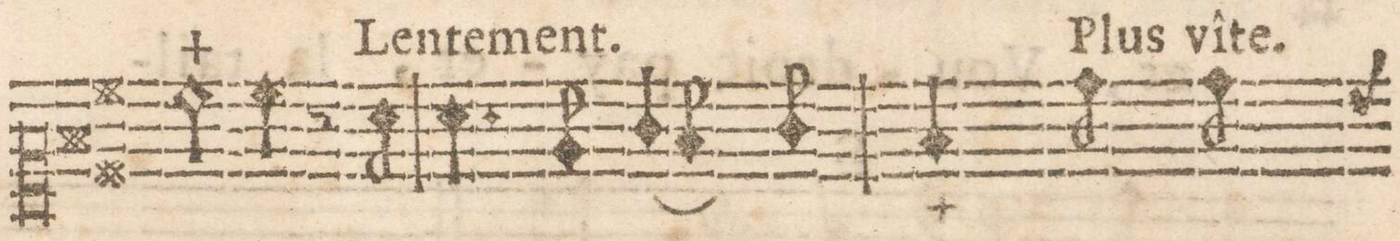
ELOGE DES FEMMES.



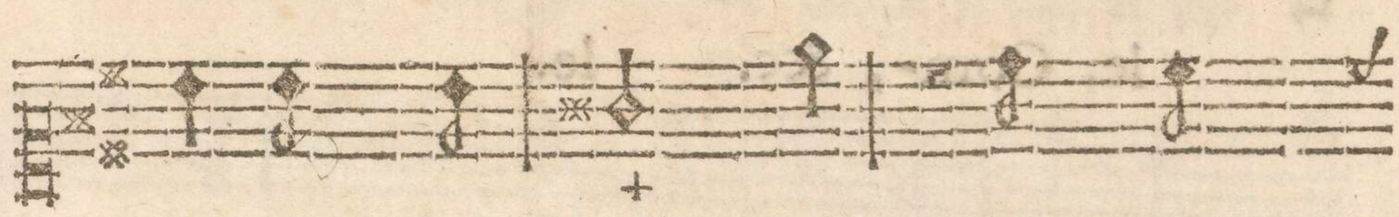
THi-baut, Col - lecteur ſans pi-
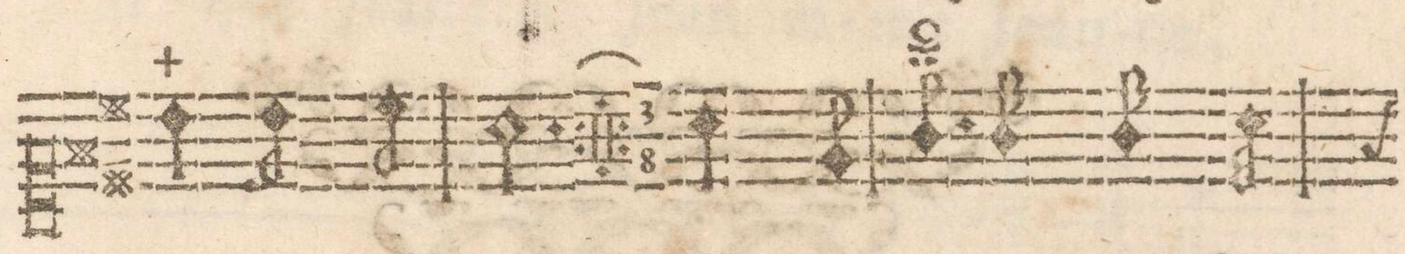


tié, Etant près d'enlever ma dernière fu-
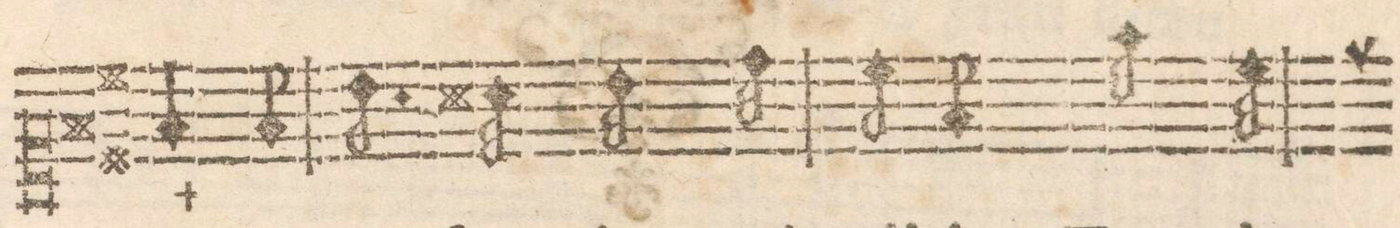


taille, Hélas ! lui dis-je, hélas ! pren plû-
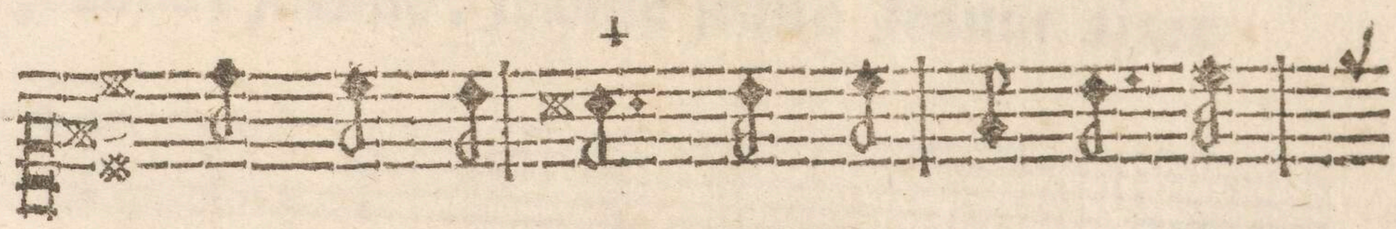


tôt ma moi - tié, Pren, pren, plû-



tôt ma moi-tié: é. Compere, me dit-
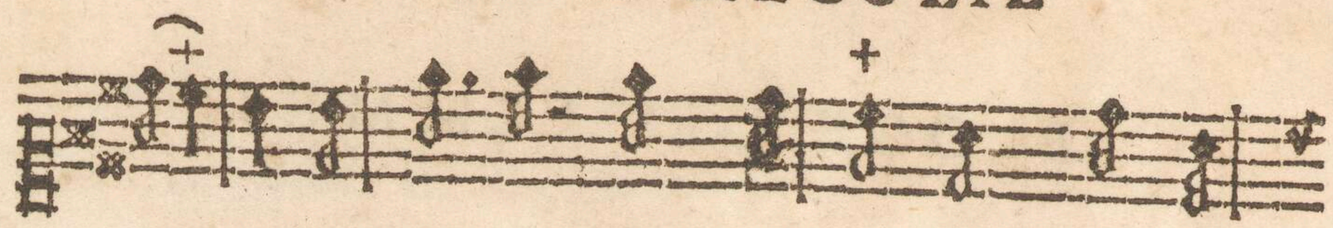


il, tu n'o-fres rien qui vail-le; Tout le
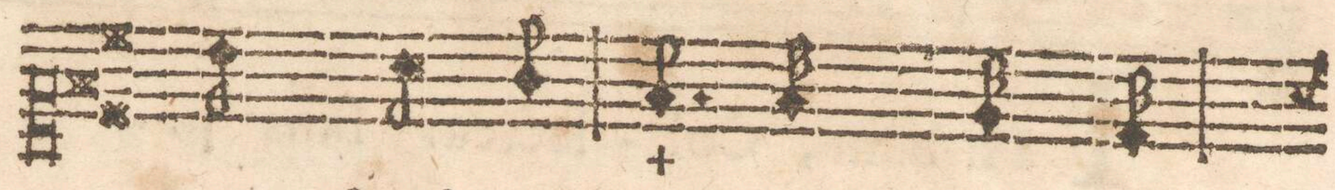


monde à ce prix voudroit pa - yer la
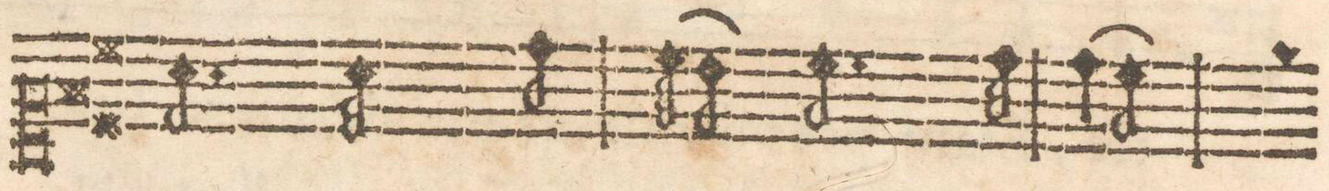
taille:
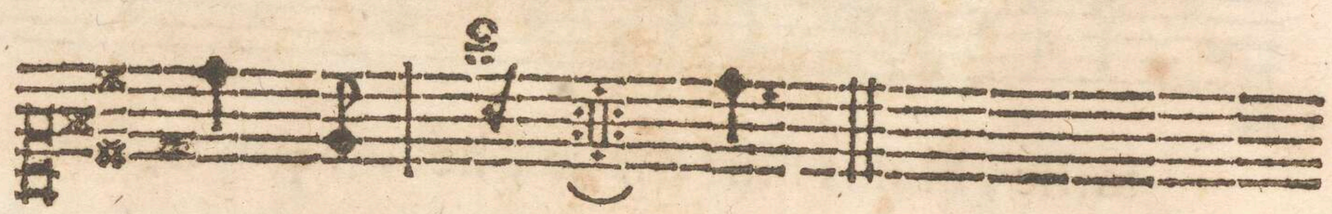


tail-le : Tu n'ofres rien qui vail-le ; Tout le



mon-de à ce prix vou-droit pay-
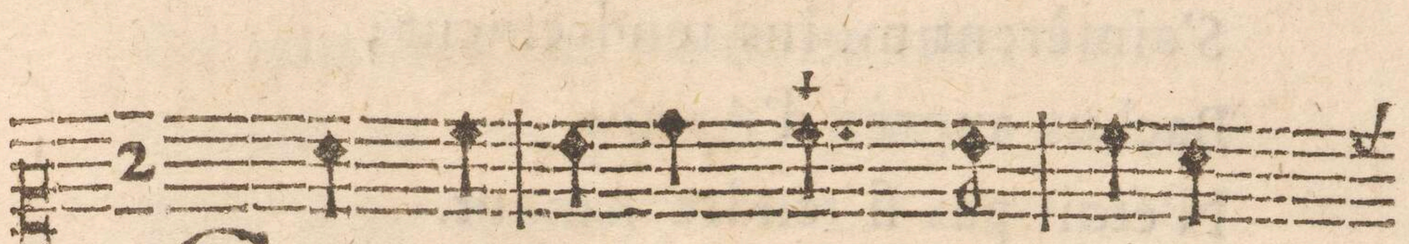


er, Vou-droit pay-er, la tail-
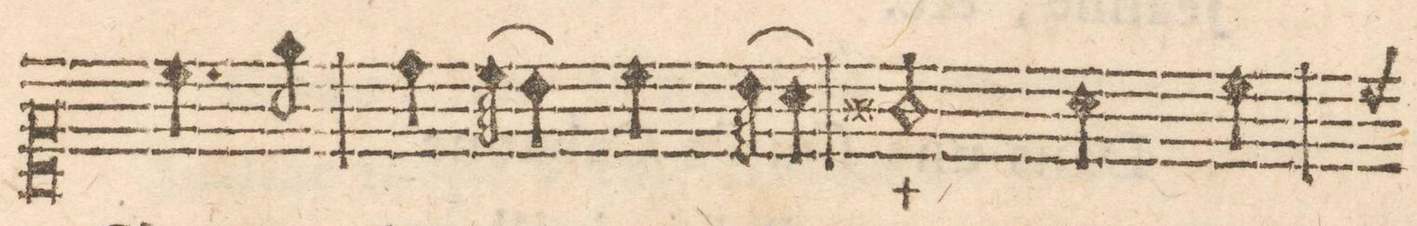


le. Com-, &c. le.

Chan-
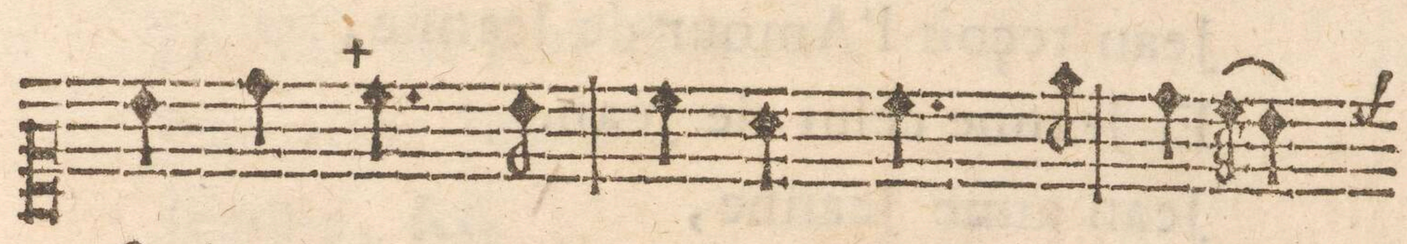
BOUQUET.
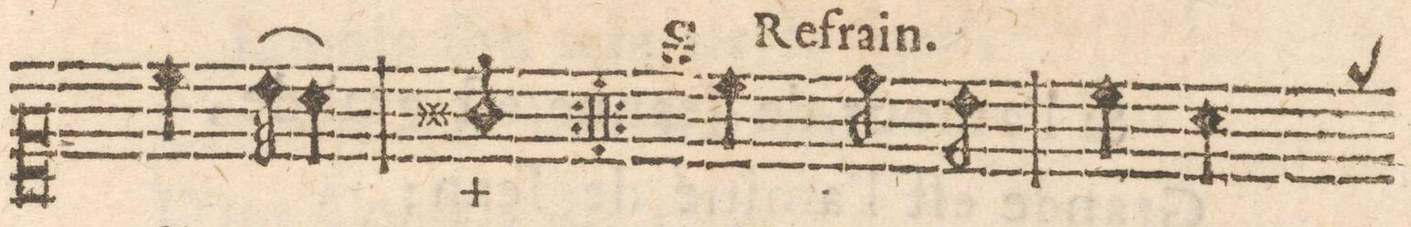


CHantons les A-mours de Jeanne,
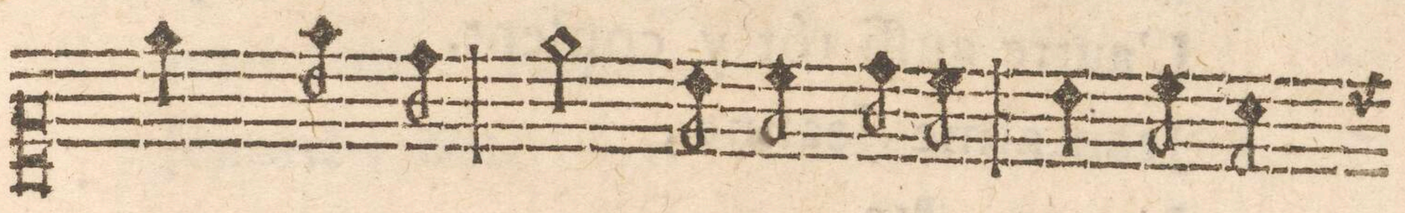


Chantons les Amours de Jean, Rien n'eſt
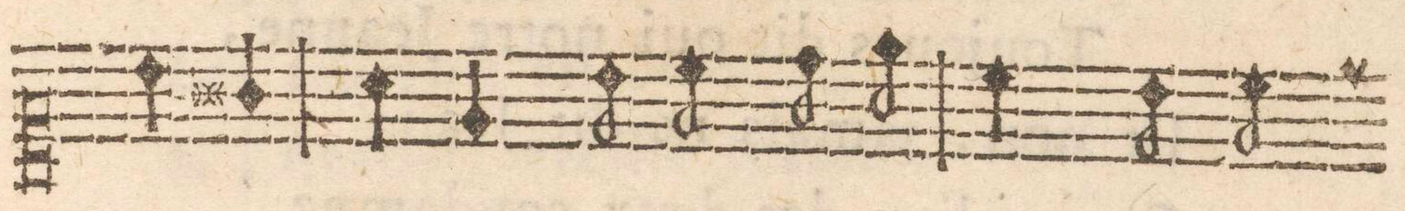


ſi charmant que Jeanne, Rien n'eſt ſi jo-
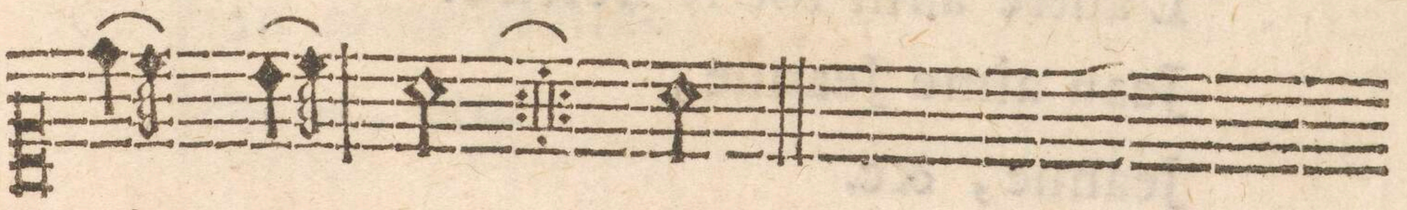


li que Jean: Jean ai-me Jean-ne,



Jeanne aime Jean, Jo-li, jo-li Jean aime



Jeanne, Jeanne, Jeanne jeune Jeanne aime



jo - li Jean. Jean.

Endimion & Diane
S'aimèrent moins tendrement ;
Bachus auprès d'Ariane
N'étoit pas ſi tendre Amant.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Dans une ſimple Cabanne
Comme en un Palais brillant,
Jean reçoit l'Amour de Jeanne,
Et Jeanne celui de Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Si l'amour de Jeanne eſt grande,
Grande eſt l'amitié de Jean ;
Ce que l'un des deux demande
L'autre auſſi tôt y conſent.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Toujours dit oui notre Jeanne,
Et non, jamais ne dit Jean ;
Ce que l'un des deux condamne,
L'autre auſſi tôt le défend.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.
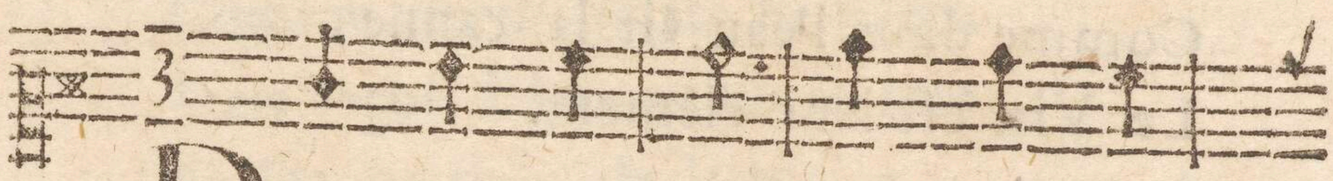
Quand on voit paroitre Jeanne,
On voit bien-tôt venir Jean ;
On voit bien tôt venir Jeanne,
Quand on voit paroitre Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Quand Jean trinque ſa Tocanne,
Jeanne taupe à ſon Amant ;
Comme dans l'eau vit la canne,
Le Vin eſt leur élement.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.
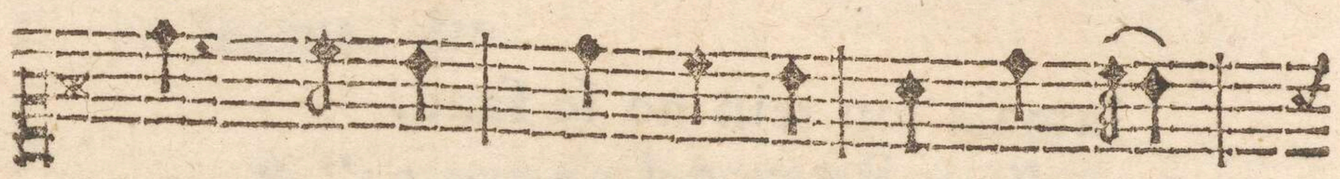
Jamais ſon tein ne ſe faine,
Car elle met fort ſouvent,
D'un Coloris diafane
Qui le rend vif & brillant :
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Le Vin leur montant au crâne,
Les aſſoupit en buvant,
Si l'Amour reveille Jeanne ;
Il reveille bien-tôt Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.
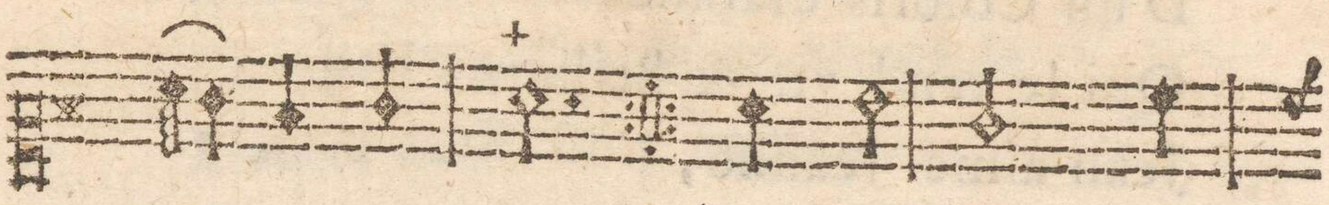
Aprenez Amans profanes
A former des nœuds charmans;
Sur l'Amour de Jean, de Jeanne,
Reglez vos engagemens.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.



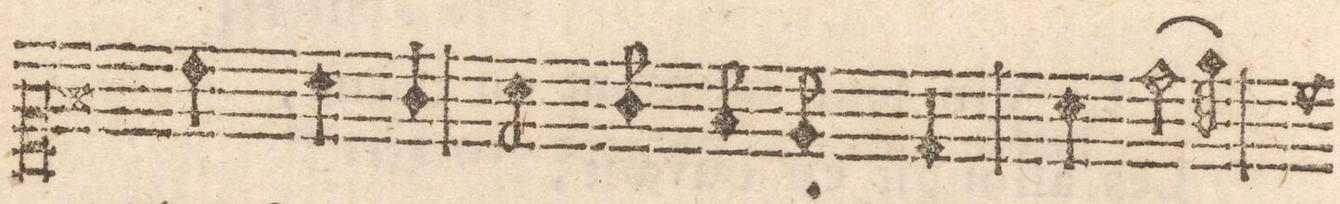
DAns nos Ver-gers, Les plus char-
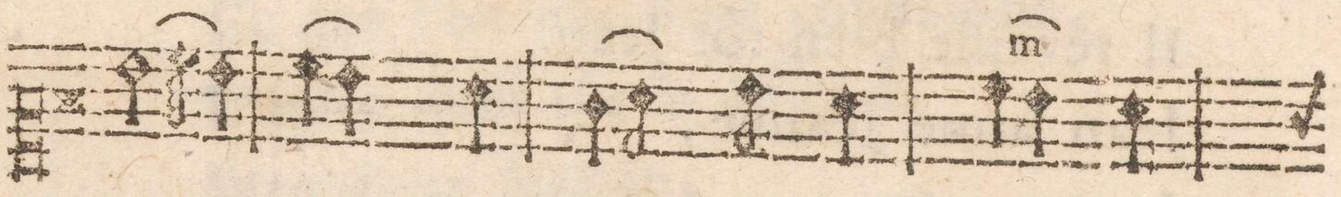


mans Bergers, Dès le ma-tin Vo-lent



près de Ca-tin: Mais hé-las! Leurs
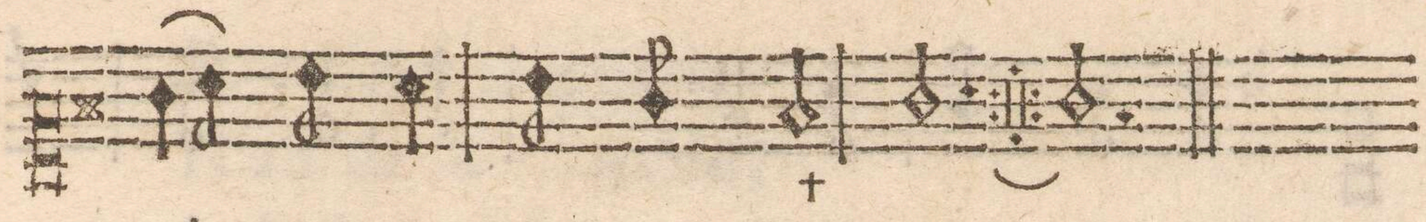


Chanſons ne la contentent pas: La fo-



let-te aime un vi-gne-ron, Aime un
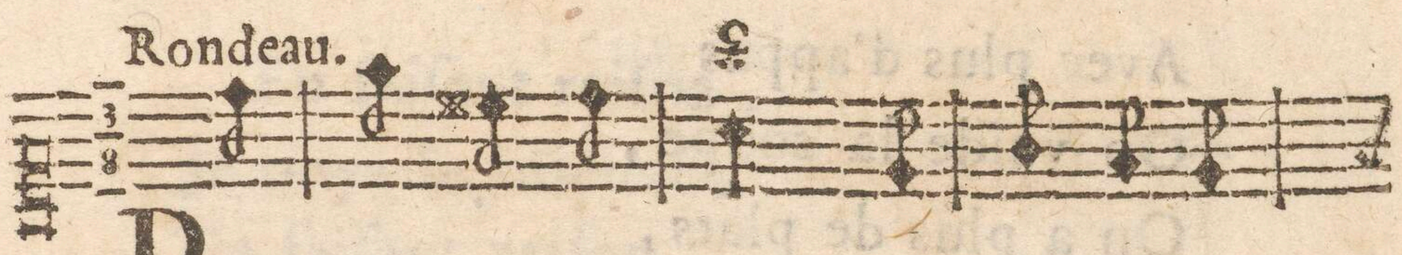
vi-
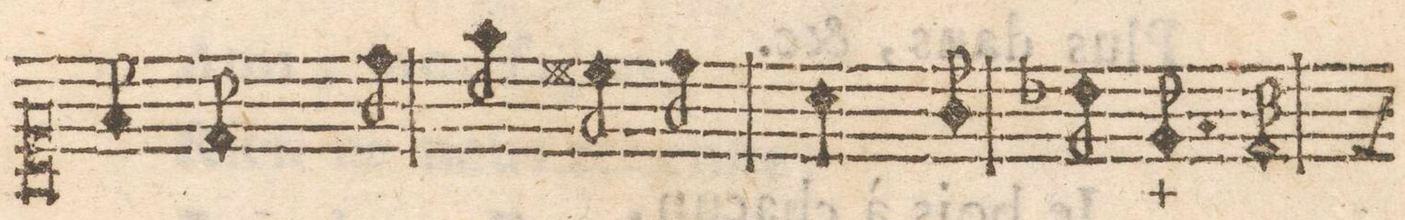


vi-gneron, De nos Cantons. tons.

Je vais mourir,
Daignez me ſecourir,
Diſoit Tircis,
Aſſis près de Cloris;
D'un Amant
Soulagez le rigoureux tourment:
Que j'obtienne votre compaſſion,
Votre compaſſion,
Ah! que de façon!

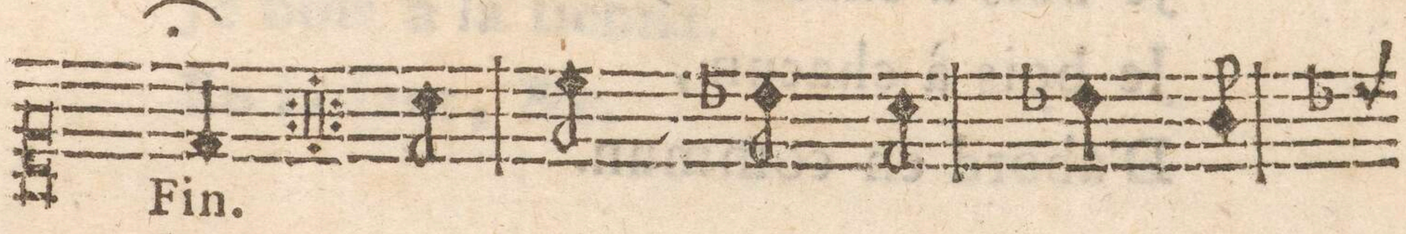
Rondeau.



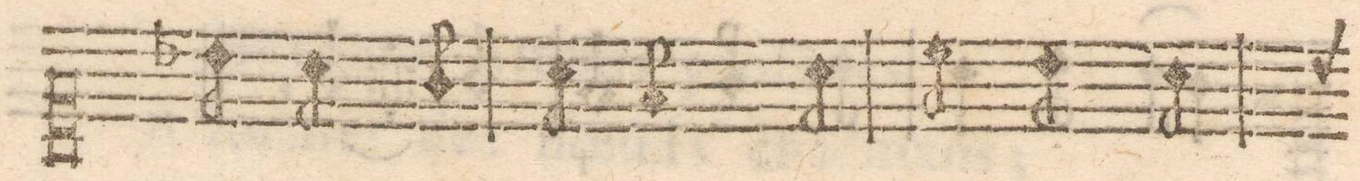
PLus on eſt de fous, Plus on rit à
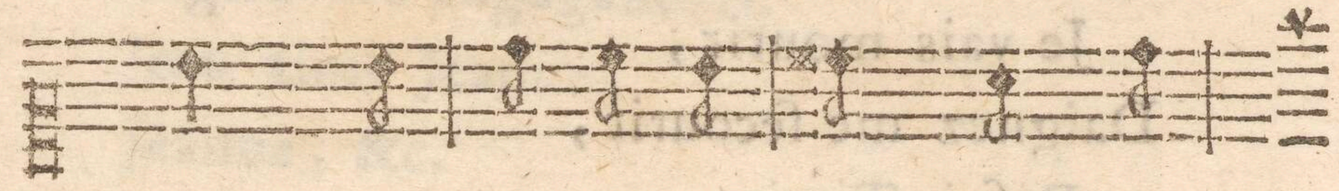


ta-ble, Plus on eſt de fous, Plus Bachus eſt



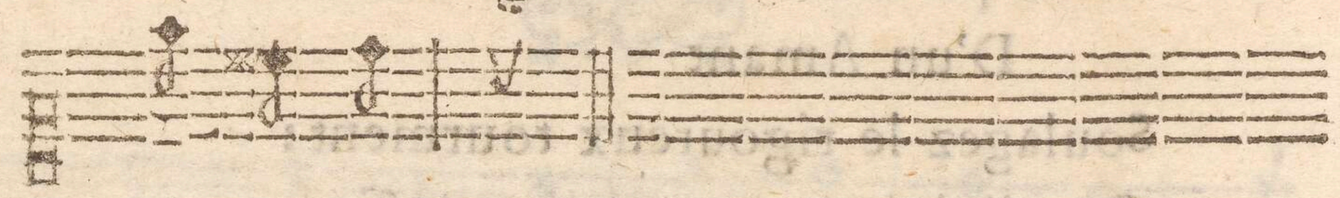
doux. En-y-vrons nous tous, D'un



jus dé - lec - ta- ble; Plus on boit de



coups, Plus on eſt ai - ma - ble, Plus



on eſt de fous, &c.

Plus dans un repas
Eſt nombreuſe troupe,
Plus dans un repas
On fait de fracas;
Avec plus d'appas
On vuide la coupe,
On a plus de plats,
L'un ſert, l'autre coupe.
Plus dans, &c.

Je bois à chacun,
Je bois à chacune,
Je bois à chacun,
D'abord en commun.

Et crainte qu'aucun
N'ait de la raucune,
Je bois à chacun,
Plûtôt deux fois qu'une.
Je bois à, &c.
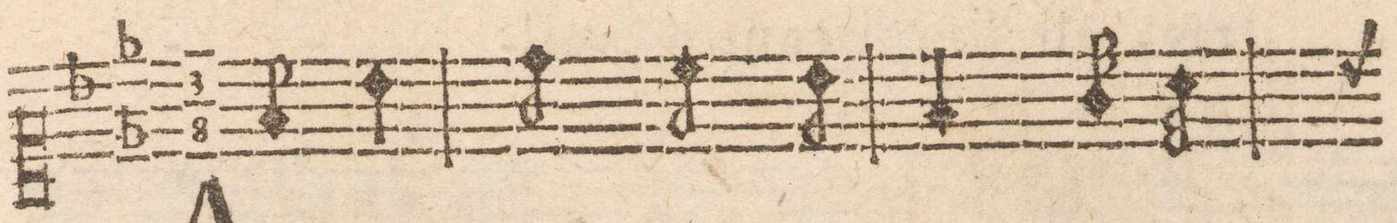
Portant des ſantez,
Bien mieux je me porte,
Portant des ſantez;
De tous les côtez.
Je bois aux beautez,
Et je vous la porte.
Vous, Laquais, ſortez;
Qu'on ferme la porte.
Portant des, &c.

En faiſant raiſon,
Je noye la mienne,
En faiſant raiſon,
Je bois à foiſon.
Ami, ſans façon,
Rien ne nous retienne:
Bois à ma Fanchon,
Je bois à la tienne.
En faiſant, &c.
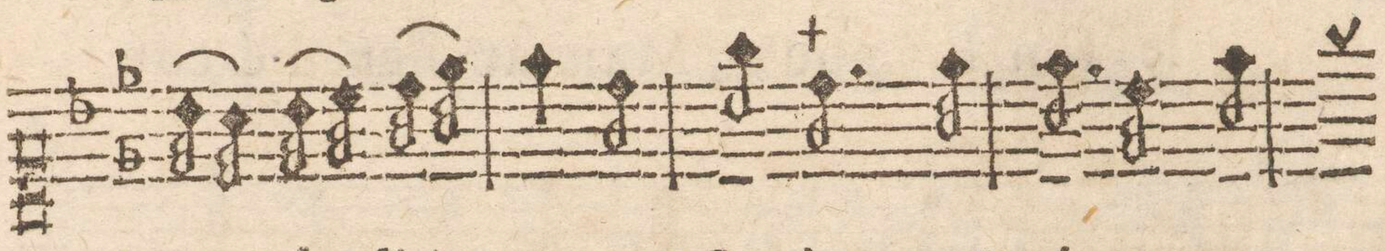
Bien ou mal-traité,
Buvons y, qu'importe,
Bien ou mal-traité,
Buvons leur ſanté.
Car plus la beauté,
Qui mon cœur tranſporte,
A de cruauté,
Plus la doze eſt forte.
Bien ou, &c.

A moi, Bourguignon,
J'ai la courte haleine,
A moi, Bourguignon,
Mon cher Compagnon.
La ſoupe à l'oignon,
Rend la tête ſaine,
Fai m'en, mon mignon,
La terrine plaine.
A moi, &c.

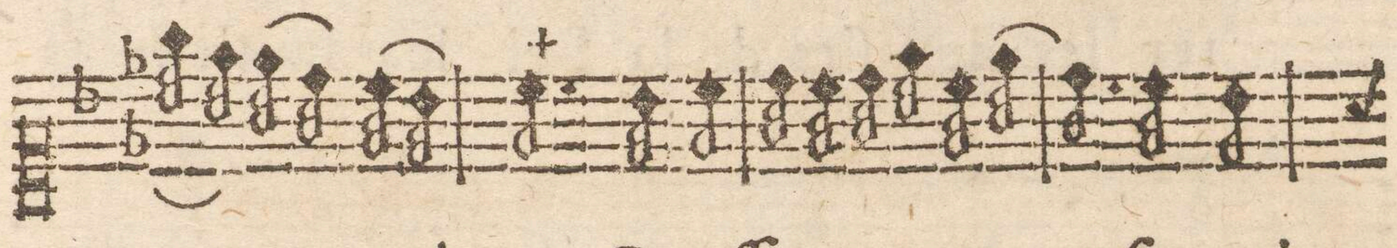
LA BAGATELLE.
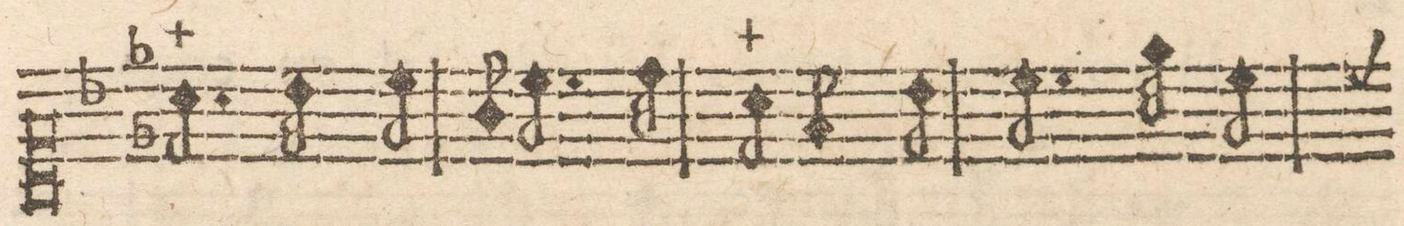


AUprès d'un vieil E-poux Au le-
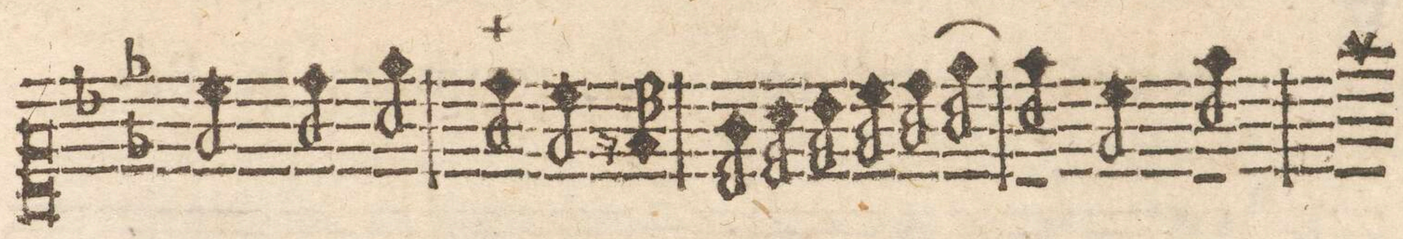


ver de l'Au-ro-re, La jeune I-ris a-per-
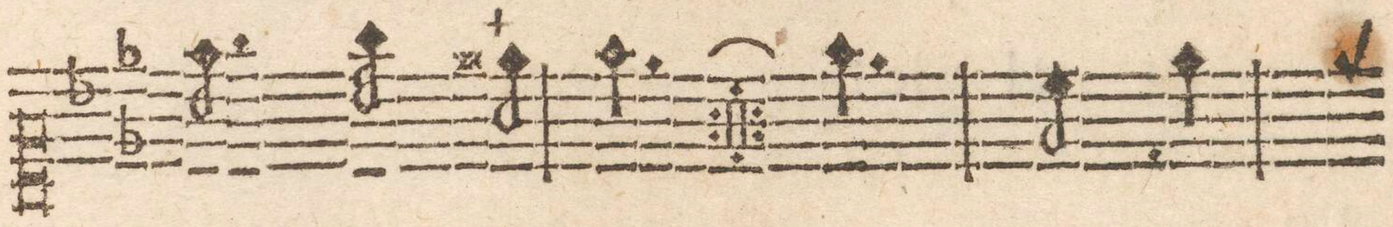


çut un moineau, Careſſer - - ſa moi-
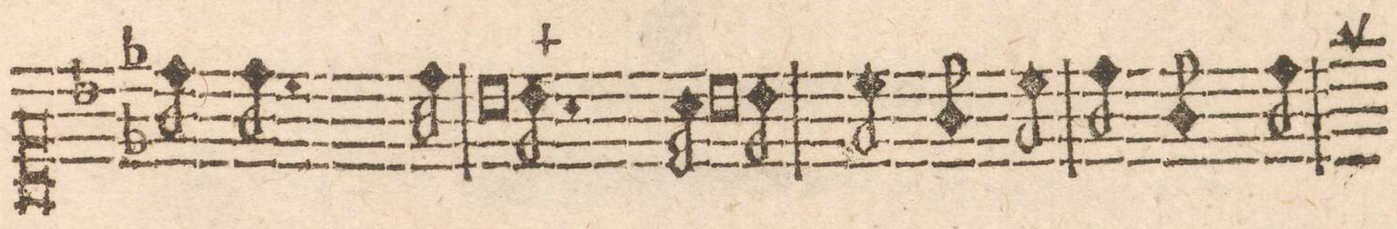


tié ſur un tapis de Flore, Et pour recom-
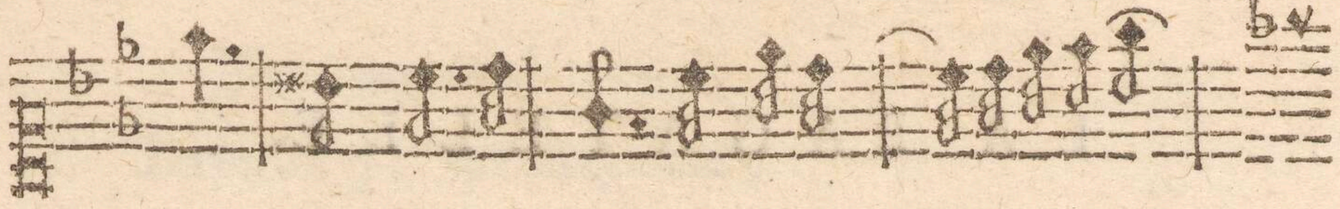


mencer en-core, Voler - - au ſom-
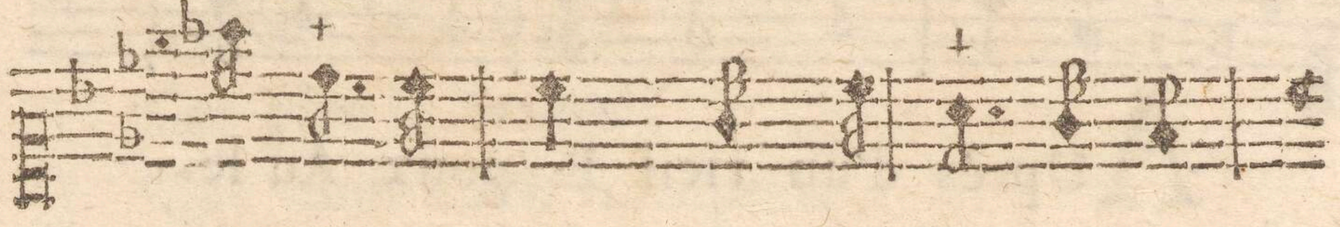


met d'un berceau: ceau: Pour voir



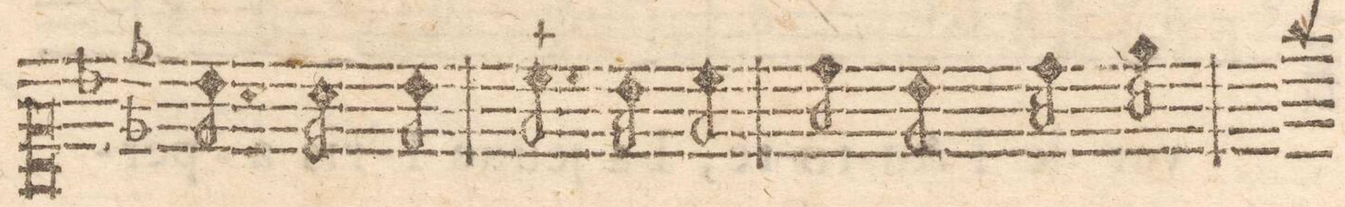
le tendre Amour de ce couple fi-delle, I-
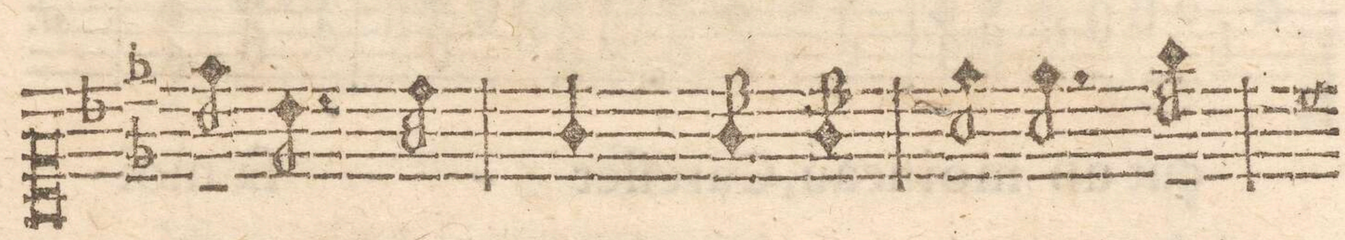


ris, en ſoupi rant é-veil- - -
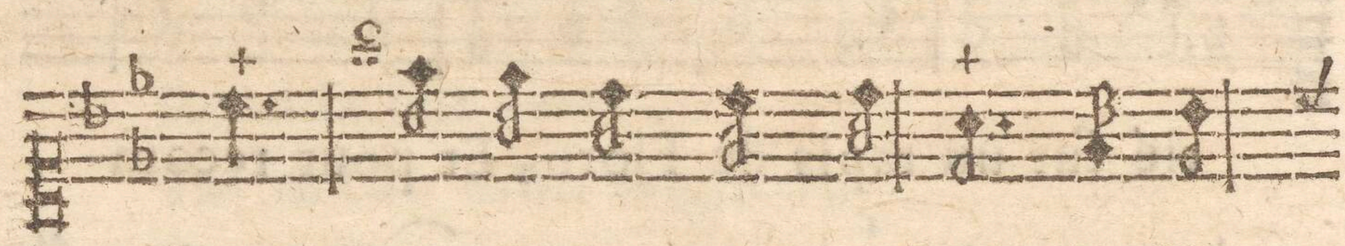


le ſon E-poux, Mais au lieu d'é-cou
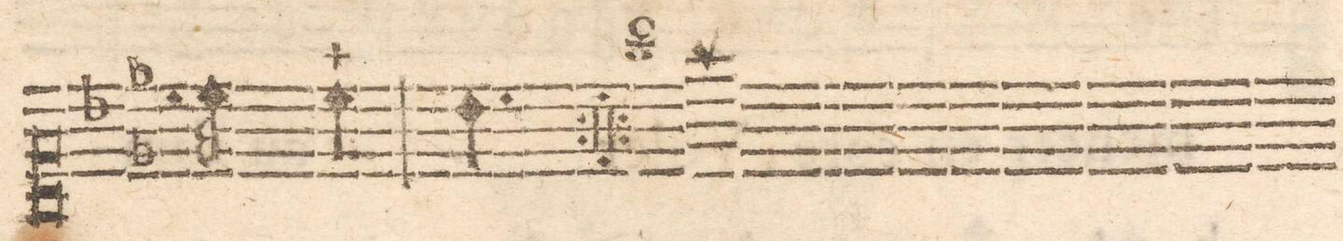


ter les de-ſirs de la Bel-le, Laiſſez-



là vos moi-neaux, lui dit-il en cou-



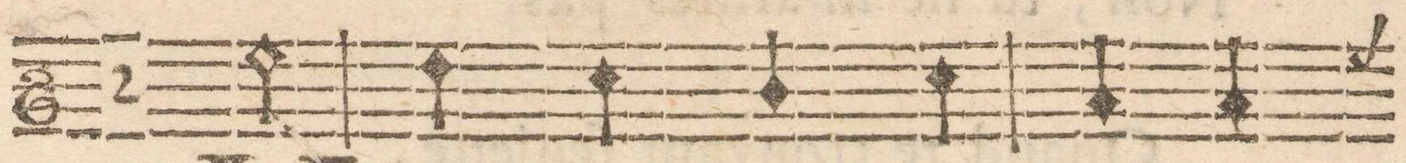
roux, Ai-me-rez-vous toujours la Ba-
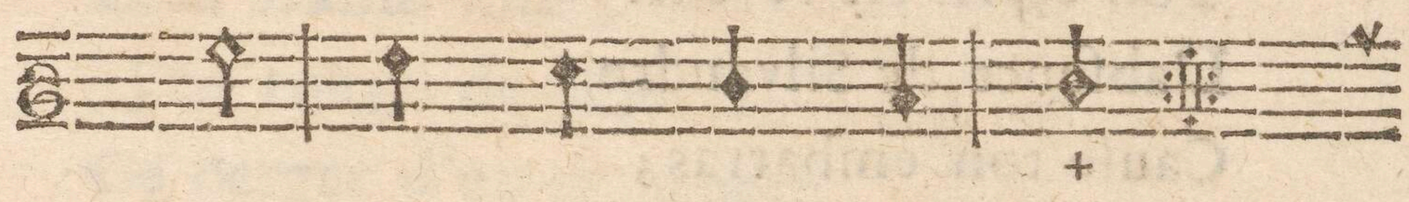


ga-tel-le?

PASTORALE, OU DIALOGUE.

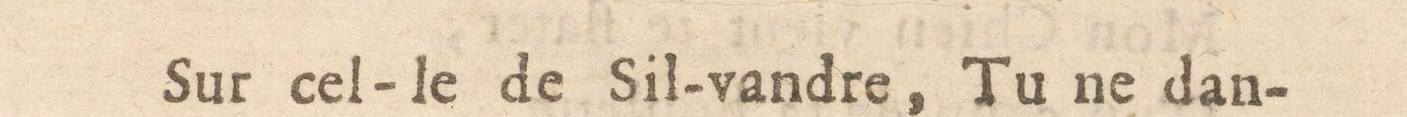
TIRCIS.



U-Ne fa-veur, Li-ſet-te,
Au ſon de ma Mu-ſet-te,

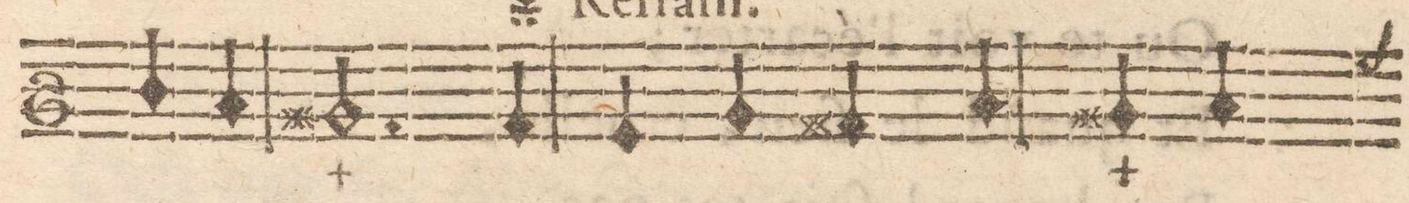


M'a prou-vé ton A-mour;
Tu dan-ſois l'au-tre jour;
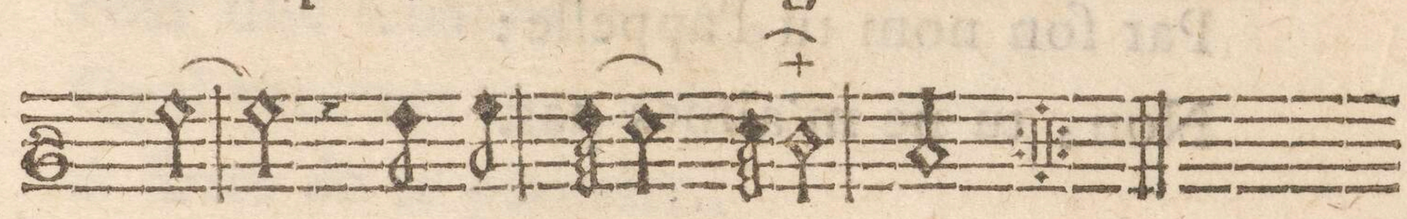


Sur cel-le de Sil-vandre, Tu ne dan-

℄ Refrain.



ſerois pas, Mais tu daignes l'en-tendre:



Non, tu ne m'ai-mes pas.

Pour toi dans la prairie,
Je faiſois un bouquèt,
Je l'ofrois à Silvie
D'un air aſſez coquèt;

Je

Je feins de rendre hommage
A de nouveaux appas ;
Tu n'en prens point d'ombrage :
Non, tu ne m'aimes pas.

Quand te trouvant ſeulette,
Je conte ma langueur,
Tu parois inquiette,
Ton eſprit eſt réveur.
L'abſence de Silvandre
Cauſe ton embarras ;
Ton cœur ſoufre à m'entendre :
Non, tu ne m'aime pas.

Lorſque deſſus l'Herbette,
Mon Chien vient te flater,
D'un coup de ta houlette
Ou te voit l'écarter ;
Et quand le ſien, cruelle,
Par hazard ſuit tes pas,
Par ſon nom tu l'appelle :
Non, tu ne m'aimes pas.

L'autre jour dans la danſe,
Avec moi ſous l'Ormeau,
Tu ſuivois la cadence
De mon doux Chalumeau ;

De loin tu vis Silvandre,
Et tu fis un faux pas ;
Je ſus bien le comprendre :
Non, tu ne m'aimes pas.

Son ame fut ravie,
Mon pipeau s'en rompit ;
Et la Danſe finie,
(J'en rougis de dépit.)
Ce Berger d'un air tendre
Te dit un mot tout bas,
Et tu daignas l'entendre :
Non, tu ne m'aimes pas.

LISETTE.

Si j'entends ſa Muſette,
C'eſt que ſes Airs ſont gais ;
Pour une Chanſonnette,
Quel vacarme tu fais !
A force de te plaindre,
Tu me chagrineras,
Si tu veux me contraindre :
Non tu ne m'aimes pas.

TIRCIS.

Pardon, belle Liſette,
J'embraſſe tes genoux;
Mon humeur inquiète
Merite ton couroux.
Eſt-ce à moi de me plaindre?
Fais ce que tu voudras:
Si j'ai pu te contraindre,
Non, je ne t'aime pas.

LISETTE.

Qu'un Berger eſt aimable,
Qui ſe ſoumèt ainſi!
Te voyant raiſonnable,
Je la deviens auſſi.
Je laiſſe de Silvandre,
La Muſette & la voix,
Je ne veux plus l'entendre:
Vien me mener au Bois.

LES VENDANGES.

Sur le même Air.
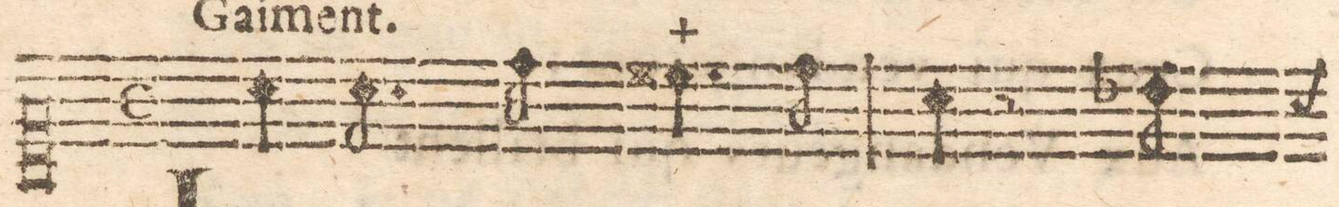
DAns la vigne à Claudine
Les Vendangeurs y vont ;
On choisit à la mine,
Ceux qui vendangeront ;
Aux Vendangeurs qui brillent
On y donne le pas :
Les autres y grapillent,
Mais n'y vendangent pas.

Sur la fin de l'Automne,
Vint un joli Vieillard,
Si la Vendange est bonne,
J'en veux avoir ma part!
Cette prudente Fille
Lui repondit tout bas,
Vieux Vendangeur grapille,
Mais ne vendange pas.
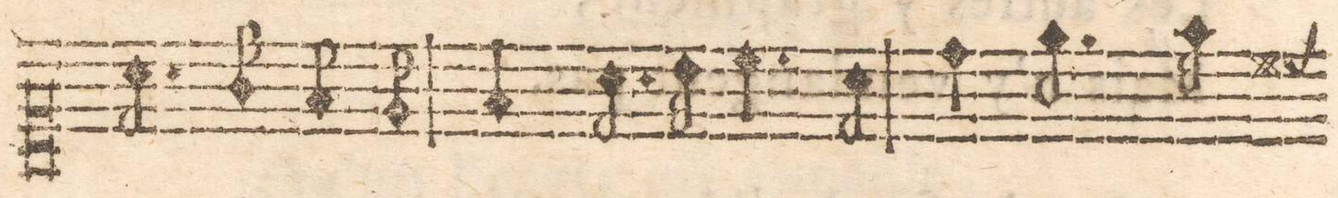
Aux Vignes de Cithère,
Parmi les Raisins doux,
Est mainte grape amère,
N'en cueillez point pour vous ;

Ce choix pour une Fille
Eſt un grand embaras :
La plus ſage grapille,
Mais ne vendange pas.
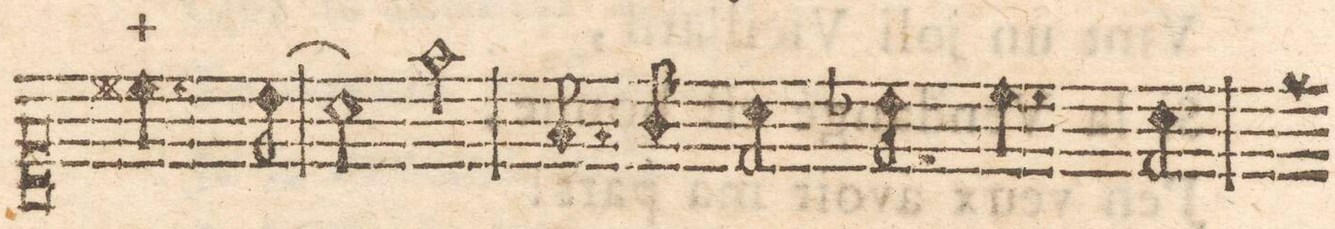
Gaiment.
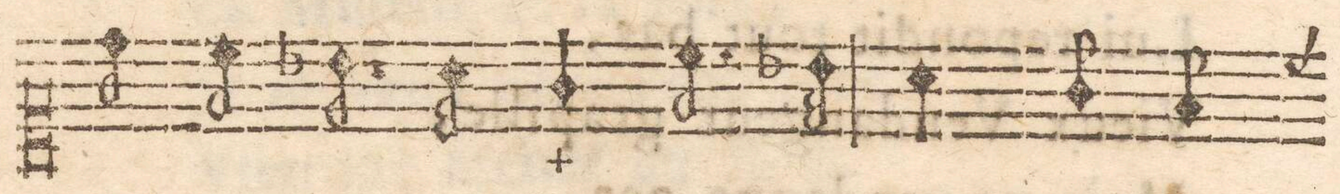


LE pre-mier jour de l'an, Ve-
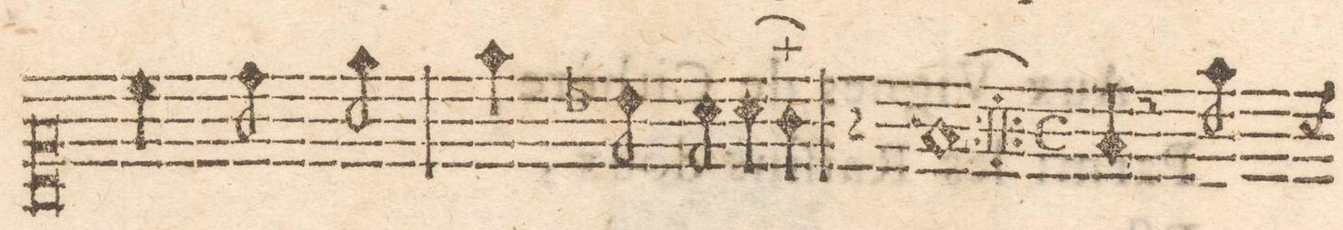


nus à Cu-pi-don Envoya des flê-ches nou-
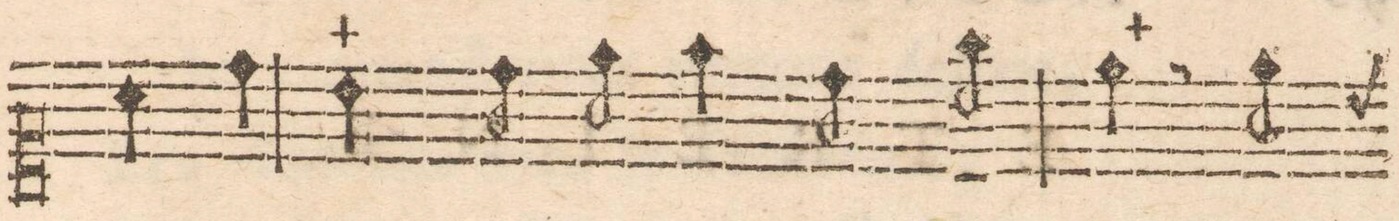


vel - les. Ah! dit le pe - tit Dieu, quel
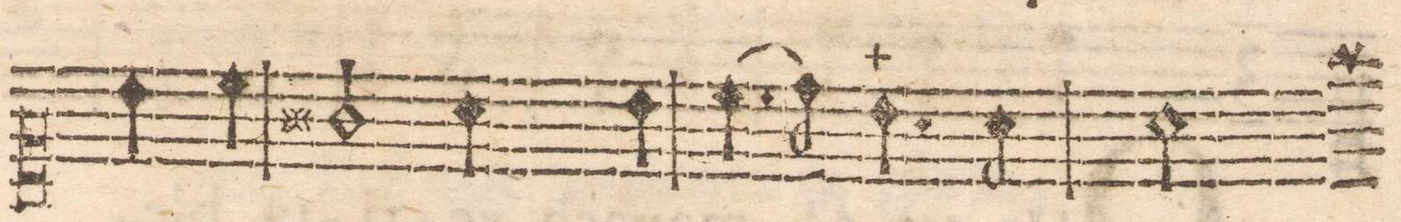


i - nu - ti - le don, A pré ſent qu'on ne
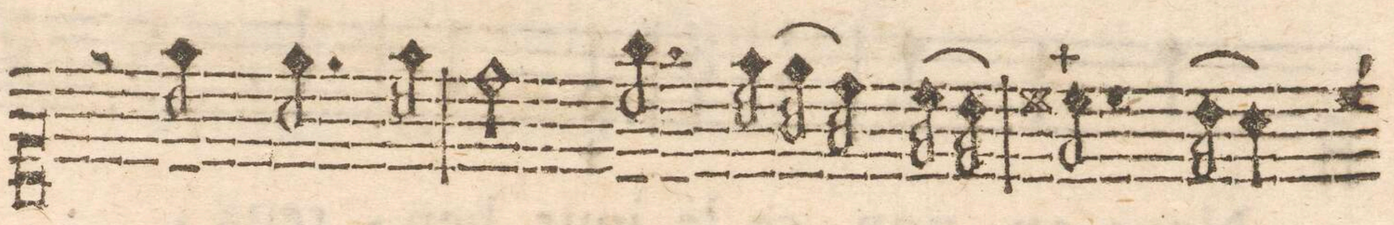


voit que des cœurs in-fi-del - les! les! Ma
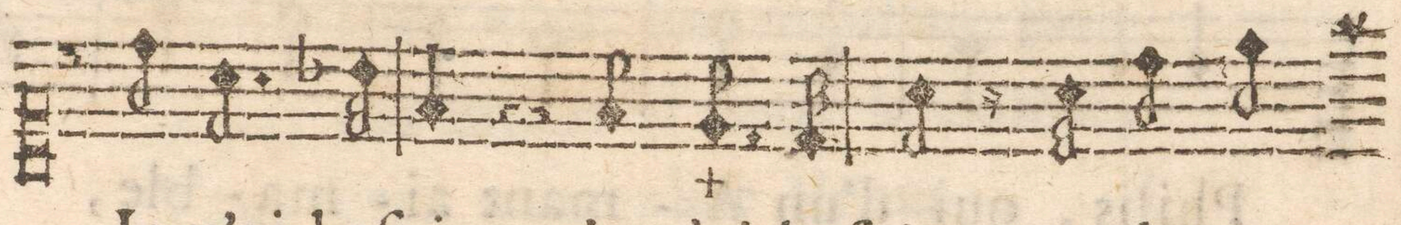


Mère a tort de remplir mon Carquois; Pour
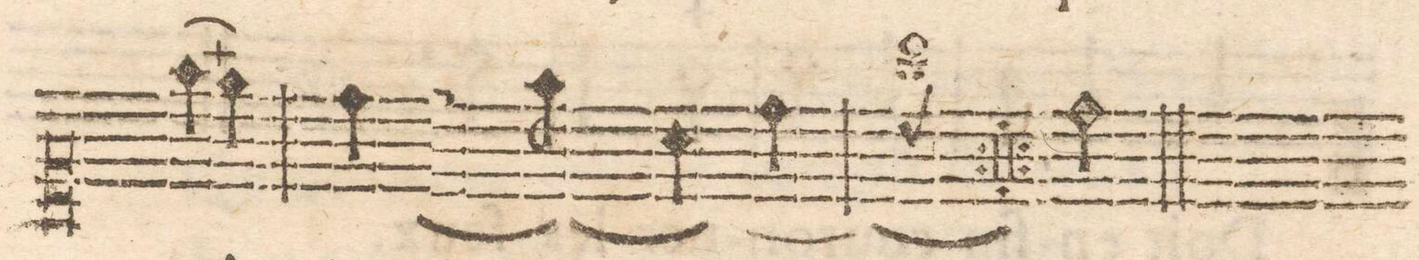


enchan-ter ceux qui ſui-vent mes Loix,



Je n'ai beſoin que de mes Aî - les,
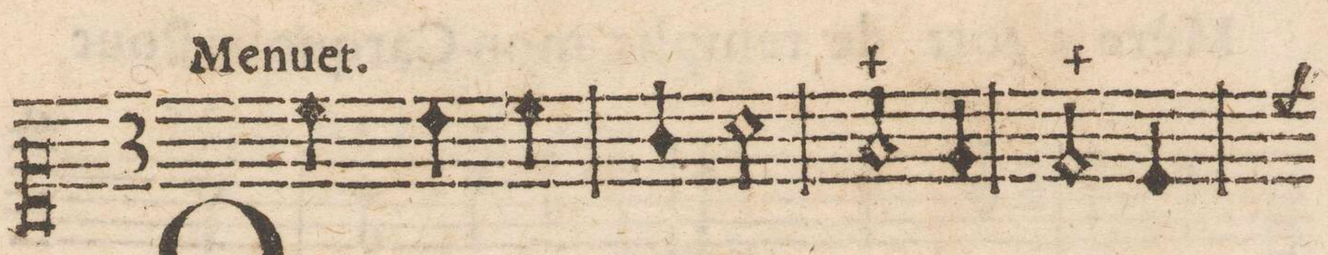


Je n'ai beſoin, je n'ai beſoin que de mes
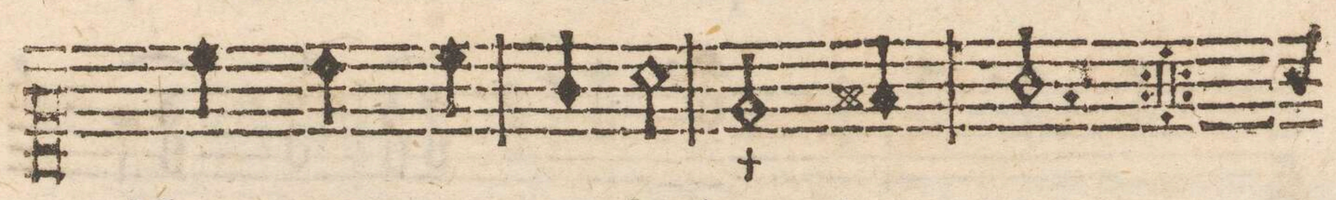


Aî - les. Ma Mè-re, &c. les.

ETREINE.
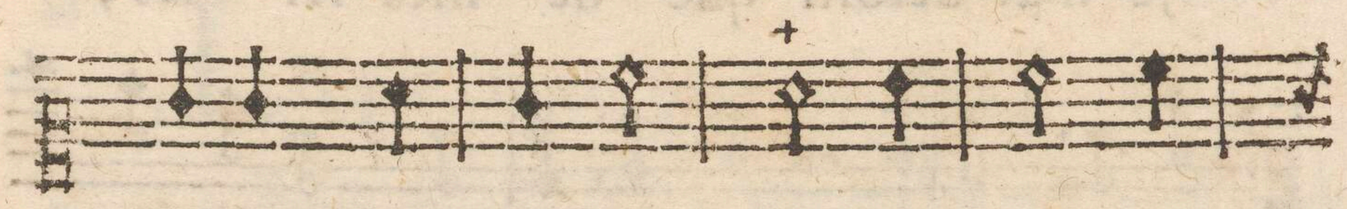
Menuet.
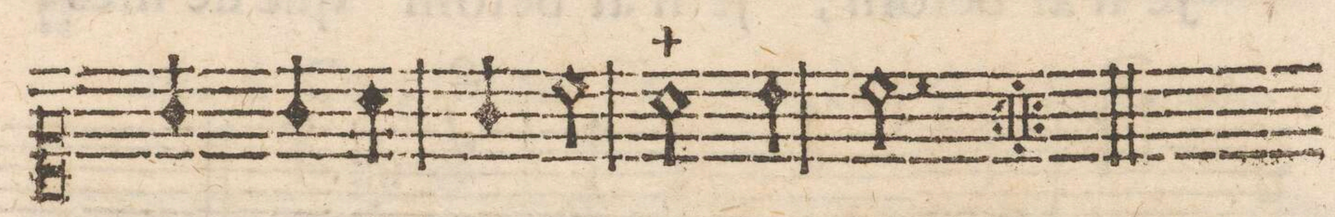


QUe cet Al-manach ve-ri-ta ble,



Nous an-non-ce le jour heu- reux,



Philis, qui d'un A- mant ai- ma- ble,



Doit en-fin couron-ner les feux.

Qu'un tendre & galant Hymenée,
Vienne vous ofrir à foiſon,
Pendant le cours de cette année,
Les douceurs de chaque ſaiſon.

Que tout le tems de la froidure
Soit pour vous un long Carnaval;
Chaque jour nouvelle parure,
Ayez toujours Concert ou Bal.

Ici, quand vous verrons éclore,
Les Amours avec le Printems,
Bien plus aimable que n'eſt Flore,
Ayez des Amours plus conſtans.
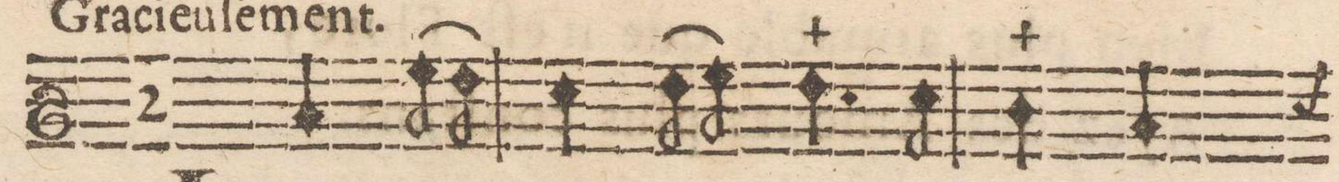
En Eté que toujours la glace,
En Eté que ſouvent le bain,
Vienne refraichir vôtre taſſe,
Vienne rafraichir votre tein.

Que Bachus pendant cette Automne
Preſſe pour vous ſon meilleur jus;
Si par vos mains il nous le donne,
Vous ferez triompher Venus.
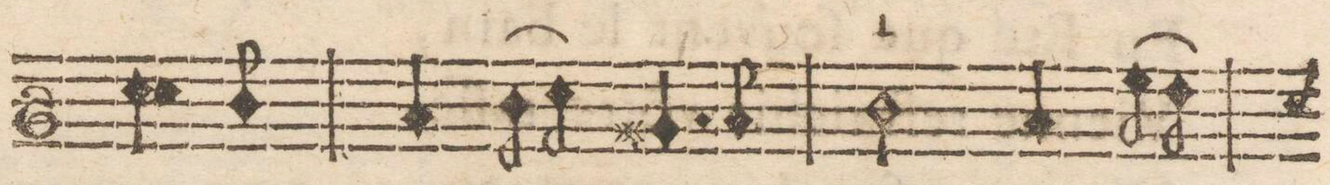
S'il ne faut, Iris, pour vous plaire,
Qu'un cœur tendre rempli de feux;
Je n'aurai plus de vœux à faire,
Et nous ſerons tous deux heureux.

GAVOTTE.
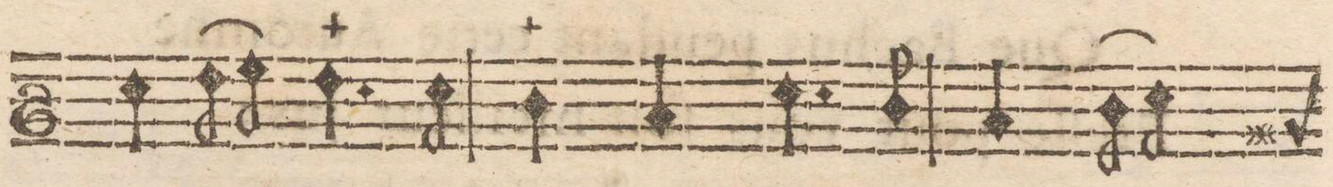
Gracieuſement.



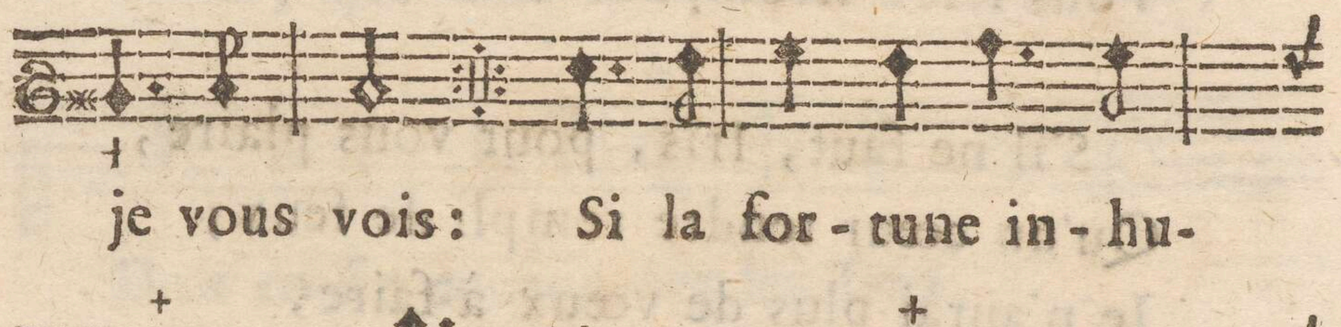
LOin de vos yeux je ſou-pi-re,
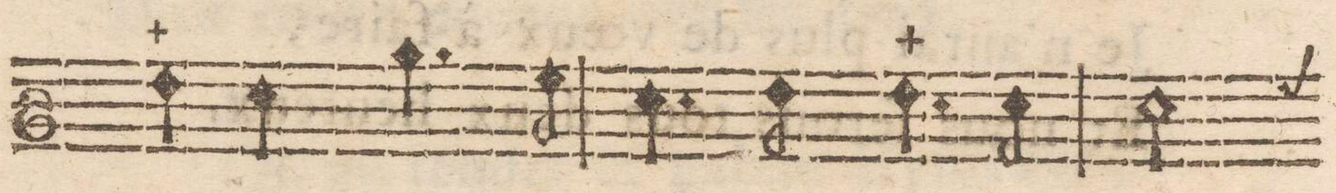


Et mon cœur eſt aux a-bois, Mais j'ai
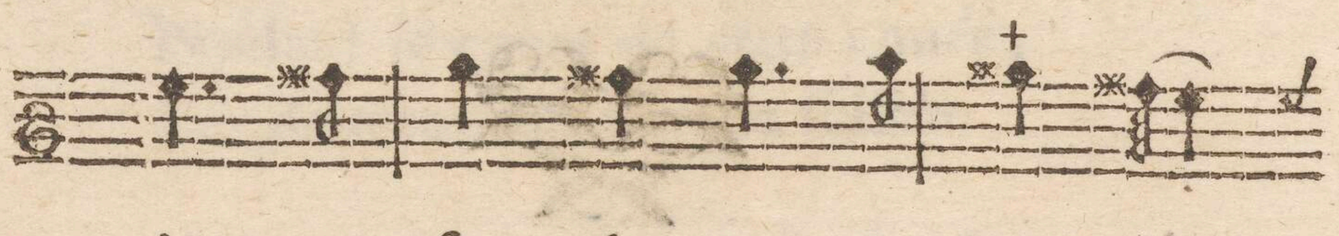


ce que je dé-ſi-re, A l'inſtant que
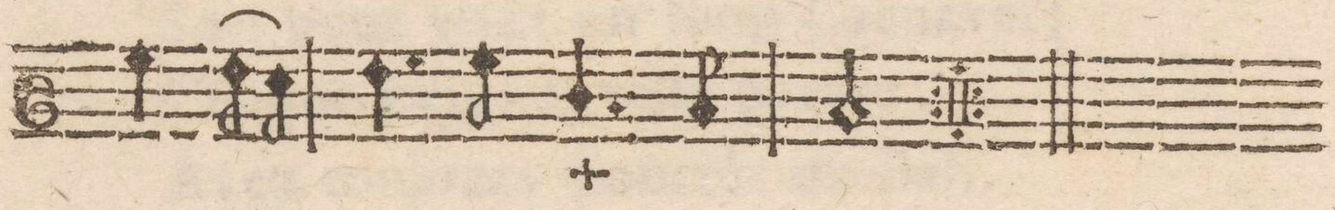


je vous vois: Si la for-tune in-hu-



mai-ne, Vient tra-ver-ſer mes de-ſirs,



A-mour ſou-la-ge ma pei-ne,

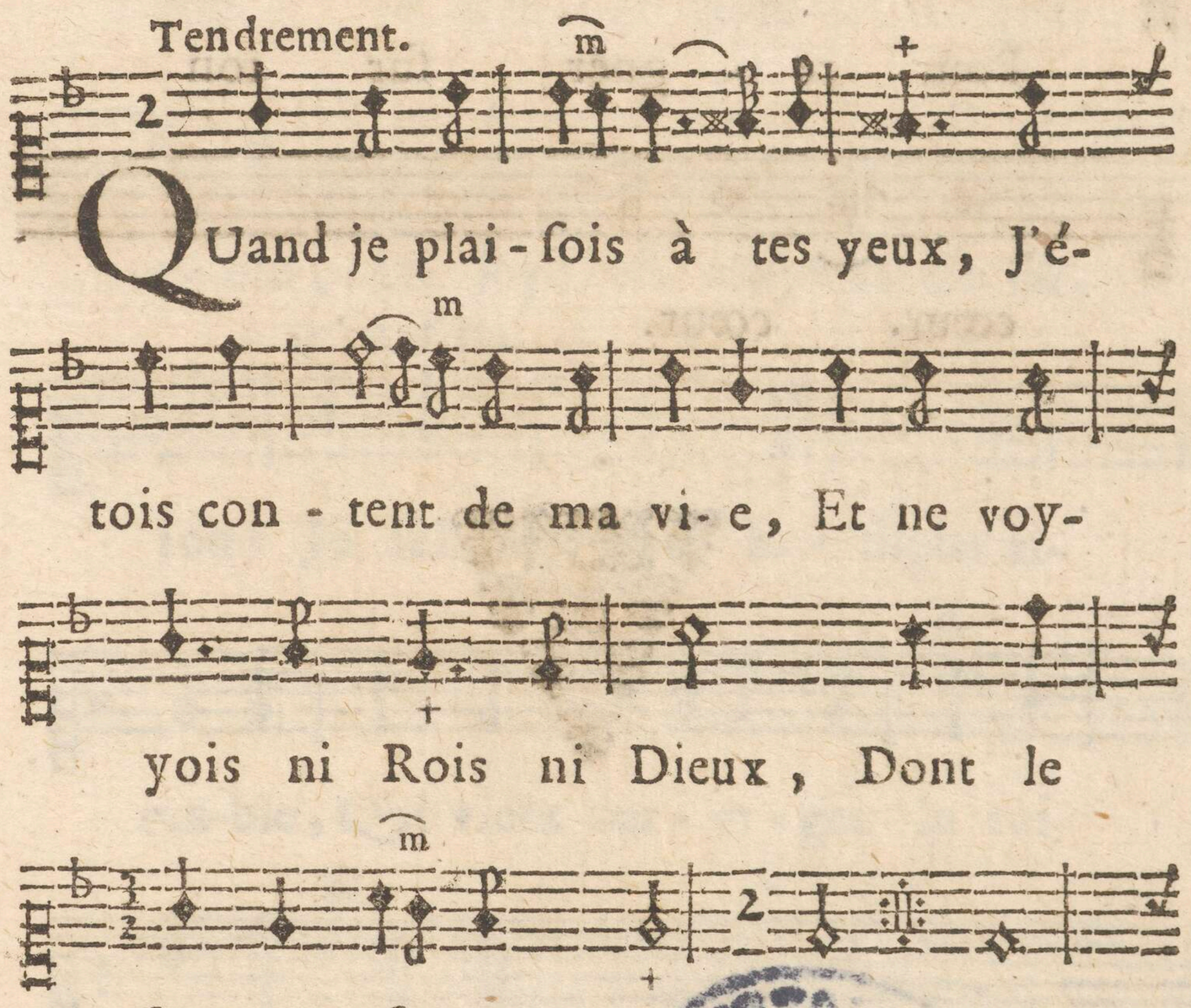


Par l'at-ten-te des plai-ſirs.
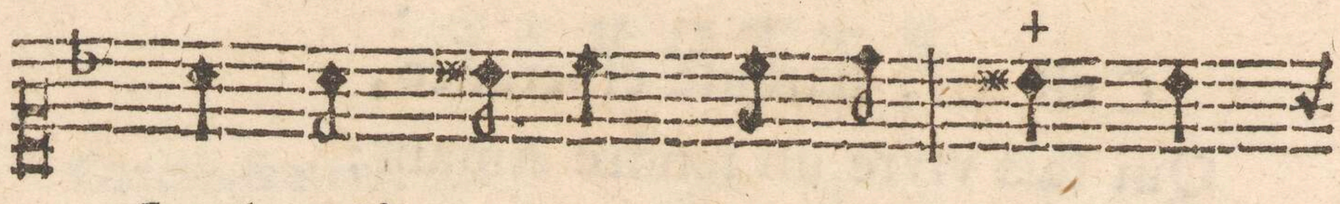
C'eſt

C'eſt toi, flateuſe eſperance,
Qui fais vivre un tendre Amant;
Tu calmes la violence,
Que lui cauſe ſon tourment:
Si la fortune inhumaine,
Vient traverſer ſes déſirs;
Tu ſais adoucir ſa peine
Par l'attente des plaiſirs.

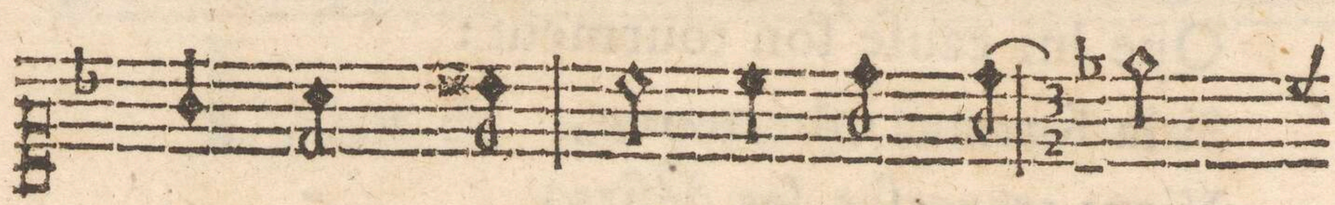
REPROCHE AMOUREUX.
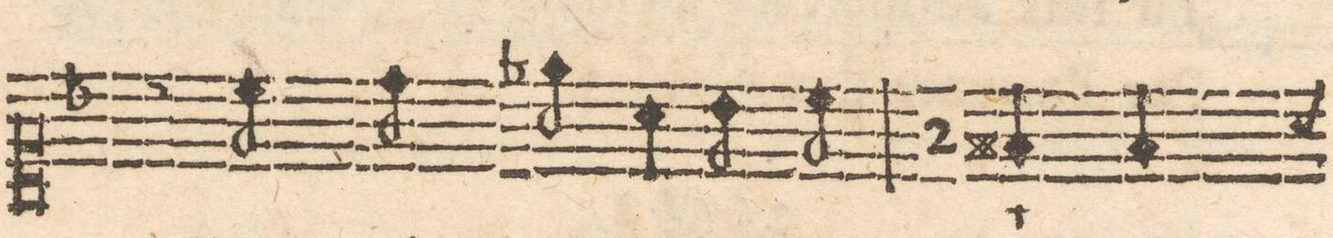


Lorſ-
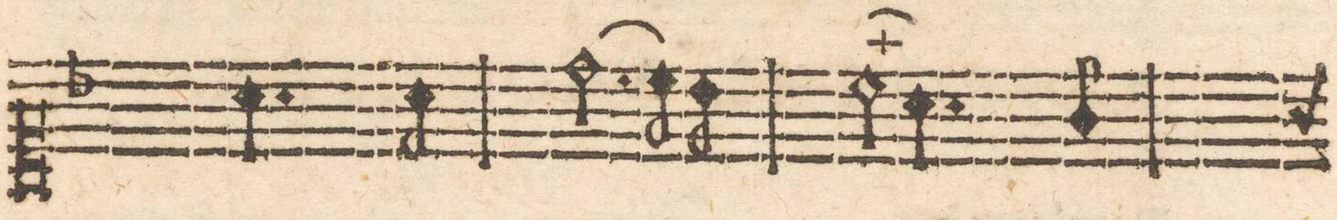


Lorſ-qu'à toute au-tre per-ſon-ne,



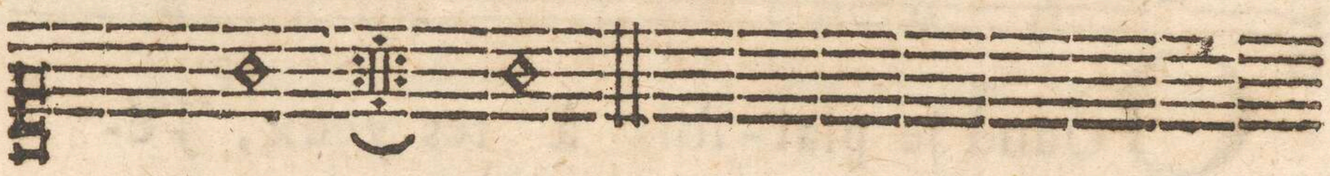
Me pré-fe-roit ton ar-deur,



J'au-rois quit-té la Cou-ron-ne,



Pour re-gner ſur ton
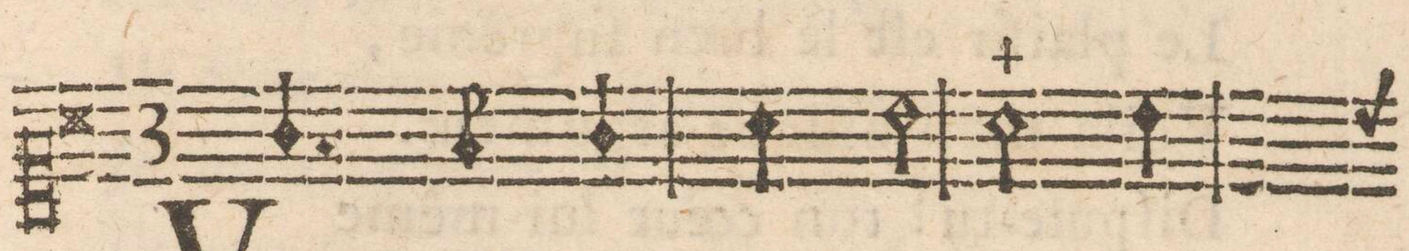


cœur. cœur.
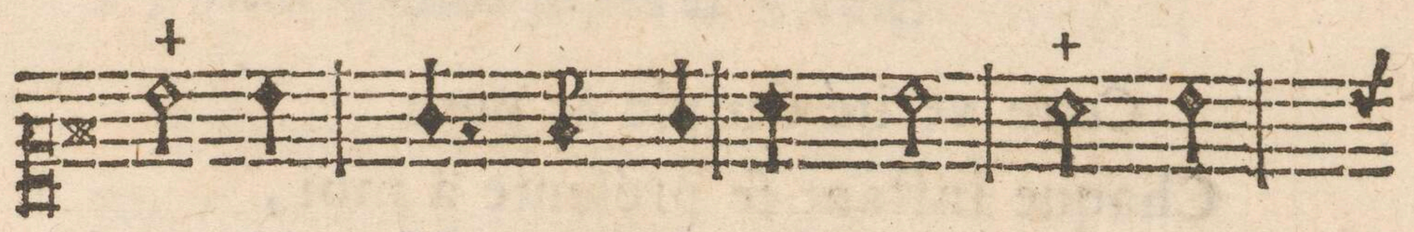
BIBLIOTHEK
XX.
CZARTORYSKICH

Vous

SISTEME DE PLAISIR.
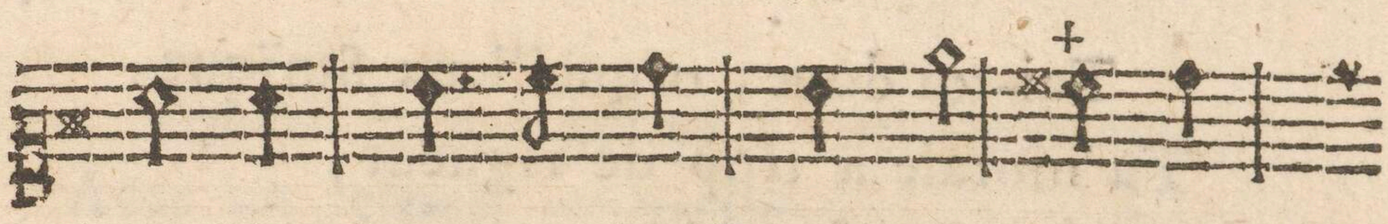


Vous qui cher- chez le dé- lec-
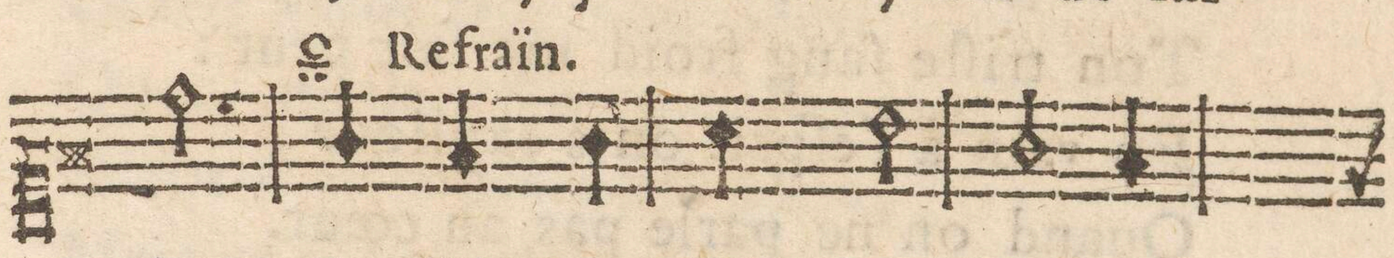


ta- ble, Ve- nez i- ci pren- dre Le-
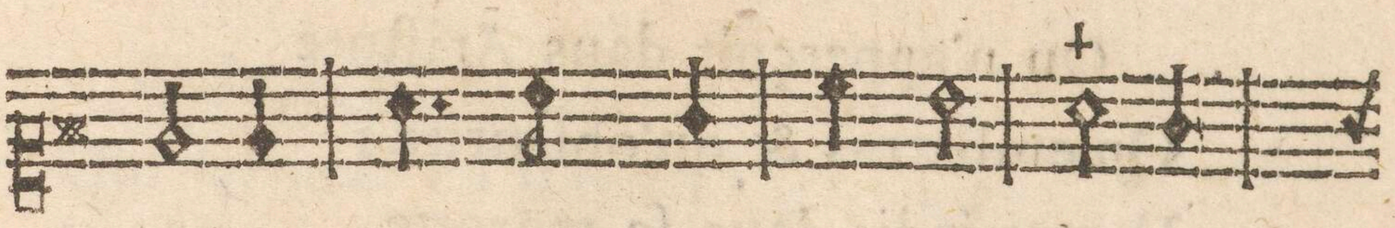


çon. Je don- ne tout à l'a- gre-



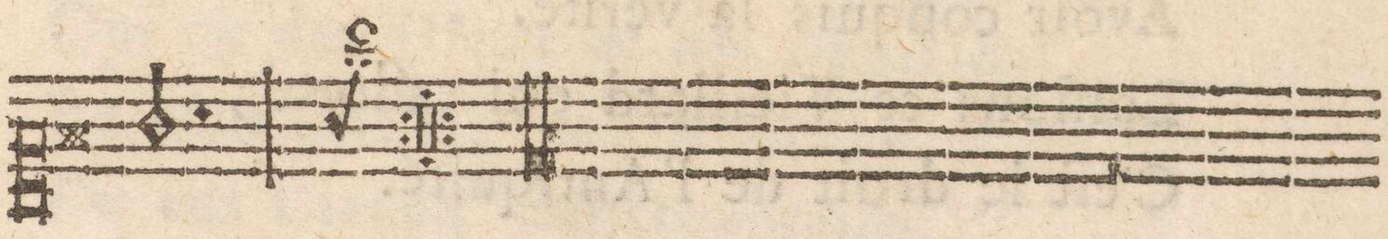
a- ble, La joye eſt toujours de ſai-



ſon: Je ſuis un Phi- lo- ſophe ai-



ma-ble, Qui vient cor- ri- ger la rai-



ſon. Je, &c.

Le

Le plan de mon joyeux Siſtême
Se peut concevoir aiſement ;
Le plaiſir eſt le bien ſuprême,
Voila mon unique argument.
Diſpute-tu ? ton cœur lui-même
Me ſert de preuve & te dément.

Cette verité ſimple & pure
Chaque inſtant ſe préſente à moi,
Toujours fidelle à la nature
Son étude eſt mon ſeul emploi,
Mes ſens ſont la juſte meſure
De ſes bien-faits & de ſa loi.

Tai-toi donc, orgueilleux Stoïque,
Ta morale a trop de rigueur,
Ta ſageſſe eſt problematique,
Ton triſte ſang froid me fait peur :
En vain à l'eſprit on s'explique
Quand on ne parle pas au cœur.

On n'apperçoit dans Ariſtote
Qu'embarras & qu'obſcurité ;
Il crut jadis dans ſa marotte
Avoir conquis la vérité.
Laiſſons ce Vieillard qui radotte ;
C'eſt le droit de l'Antiquité.

So-

Socrate, Platon & Seneque,
Avoient des talens précieux,
Ils ſont dans ma Bibliotheque,
Je les ai placez de mon mieux.
Ils ont ſur moi bon Hypotheque,
J'y lirai quand je ſerai vieux.

Les maximes les plus ſuivies
Ne ſont pas principes certains,
Le ſuccès ſelon nos envies
Ne répond pas à nos deſſeins:
Pythagore a fait des Impies,
Hypocrate des Aſſaſſins.

Quand je vois les plus Grands d'Athene
Avec un reſpect empreſſé,
Courir après leur Diogène,
Quoi, dis-je, d'un ton couroucé,
Encor ſi la tonne étoit pleine!
Mais ce n'eſt qu'un tonneau percé.
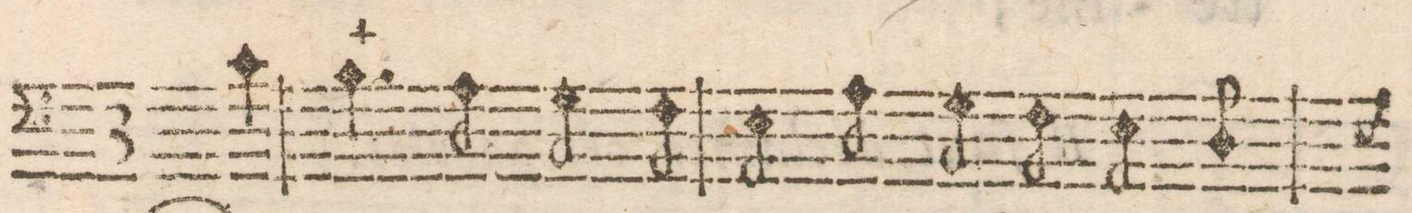
Qu'aprend-on avec Héraclite,
Qui larmoie en joignant les mains?
S'inſtruit-on avec Démocrite,
Qui rit des Dieux & des humains?
Le contraſte eſt tout le merite
De ces Rivaux contemporains.

Lorſque Deſcartes hors d'haleine,
Au milieu de ſes tourbillons,
Croit pouvoir les ranger ſans peine,
Comme on feroit des Bataillons,
Je ris, ſon eſperance eſt vaine;
Il court après des Papillons.

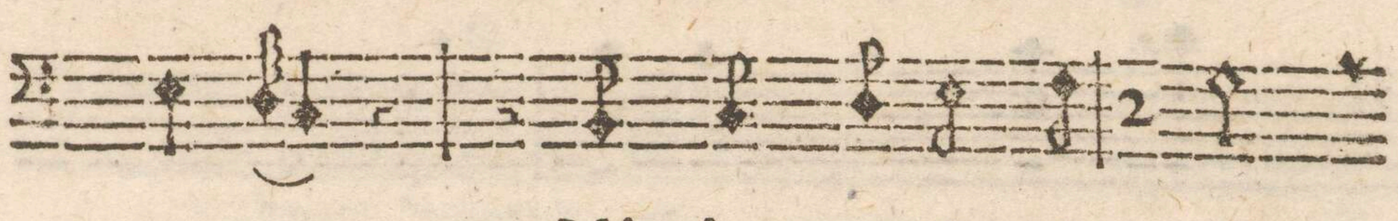
Revenons donc à mon Siſtême,
Amis, uſez en à loiſir:
Eloignez-vous de tout extrême
N'épuiſez ni ſoif ni deſir.
Le plaiſir eſt le bien ſuprême;
Mais l'excès n'eſt point un plaiſir.

Pardonne moi, grand Epicure,
Si j'oſe commenter ta Loi;
Ne le pren pas pour une injure:
Chacun travaille ici pour ſoi.
Ton Siſtême eſt d'après Nature;
Elle m'a parlé comme à toi.
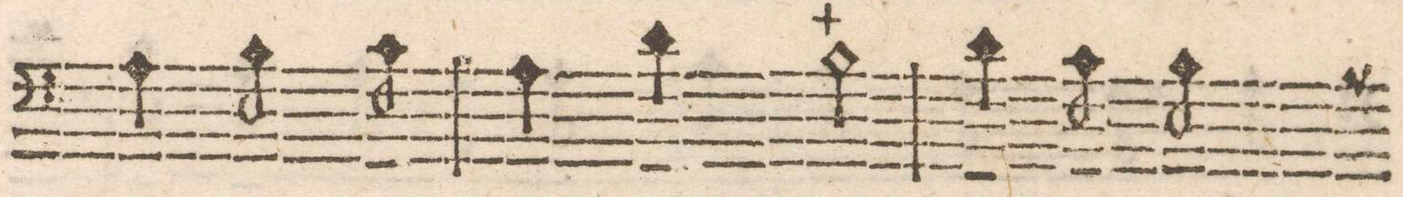
LA RESSOURCE.



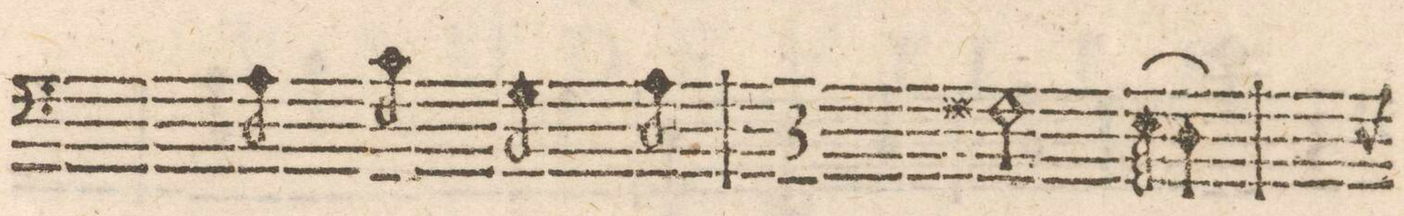
GRegoi-re qui fuyoit les emba-ras du
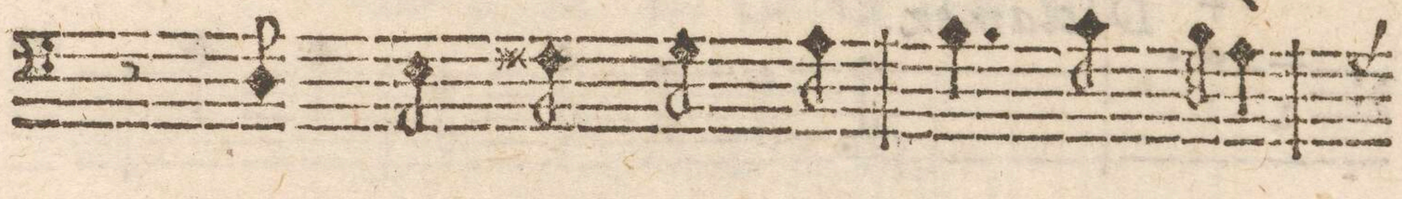


comp-te, Mit dans un Ca-ba-rèt



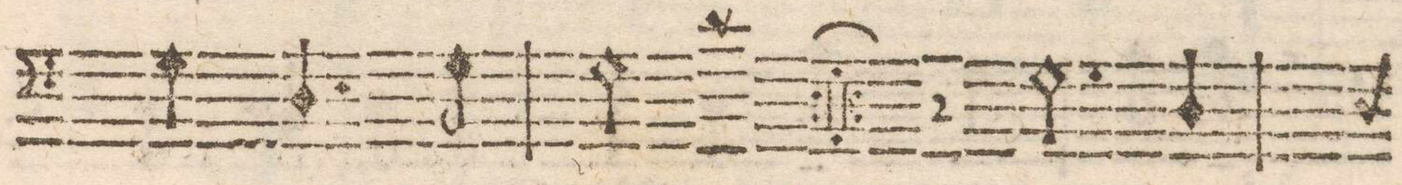
ſon pa-tri-moine en gros, Et ſa dé-



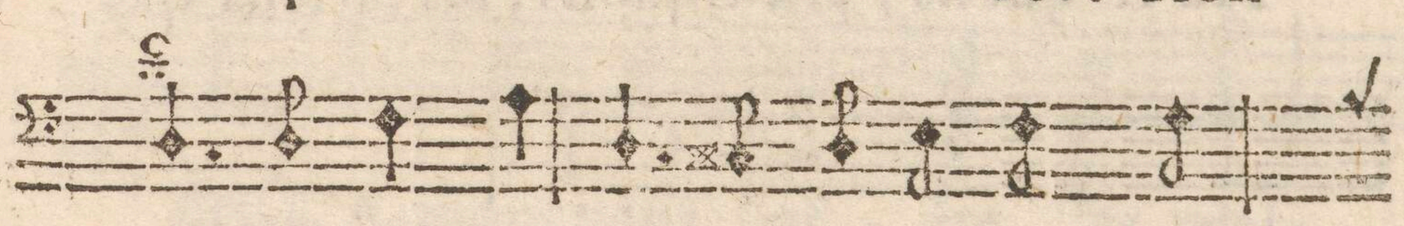
pen-ce fut ſi prom-te,



Qu'on lui chif-fra ſon fait tout en



ſim-ples zé-ros: ros: Hon-



teux & tranſpor-té de ce déſ-or-dre ex-

trê - me,

Il faut déclamer ces paroles.

Que je ſuis un grand Chien ! diſoit il en lui-même.

Mais voy - ant qu'à ſa Femme on

fai - ſoit bien la Cour, Il ſe flat - te d'a-

voir ſon re- cours ſur l'Amour. Menageons-
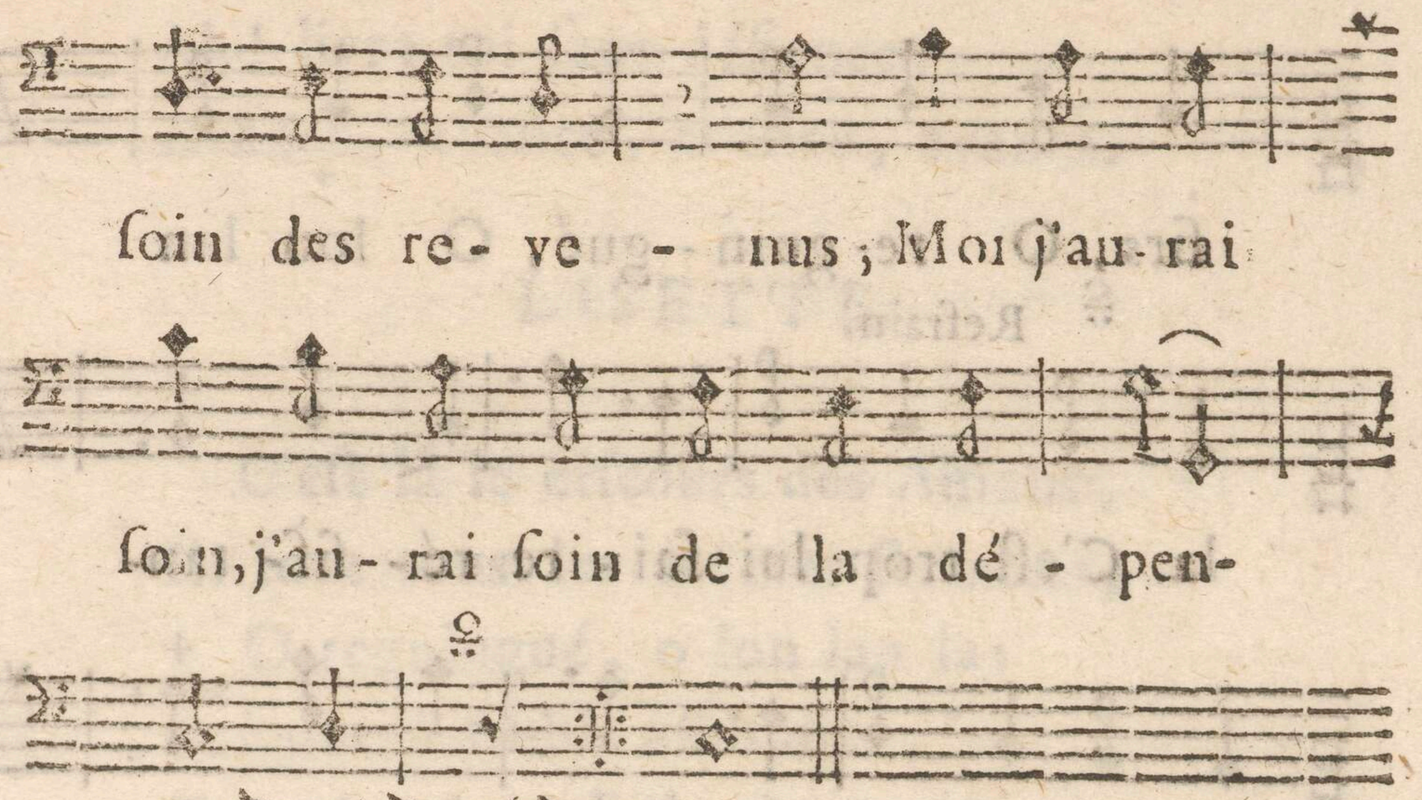
+ *Déclamez.*

nous, dit-il, a - vec in - tel - li - gen - ce,

Pra-ti- quons, pra-tiquons, les ta-lens que

tous deux a - vons ſçus : Tu prendras

ſoin



ſoin des re- ve - nus ; Moi j'au-rai

ſoin, j'au- rai ſoin de la dé - pen-
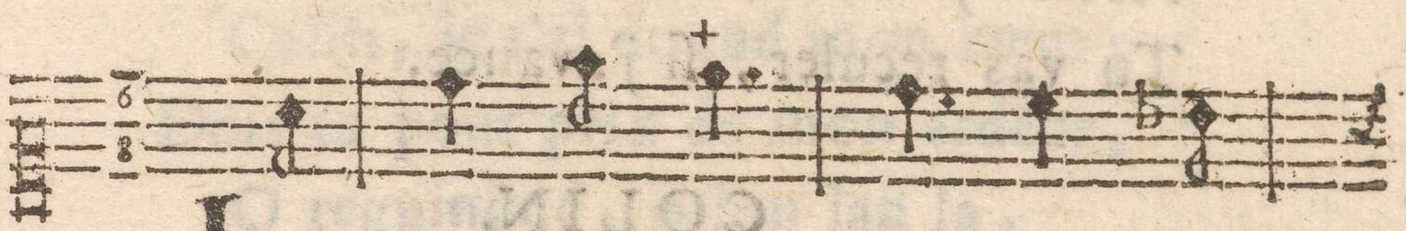
ce. Hon-teux, &c. ce.

VAUDEVILLE

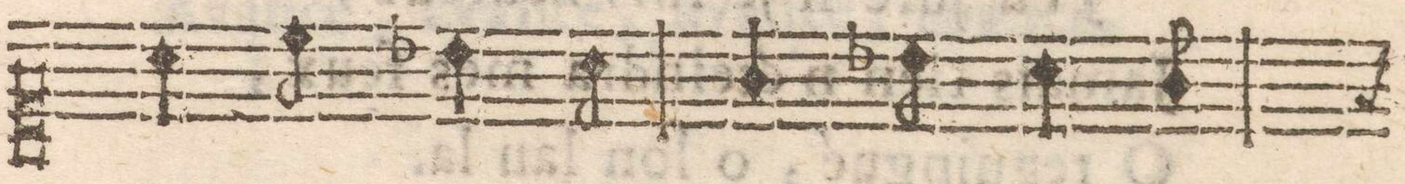
EN

DIALOGUE.
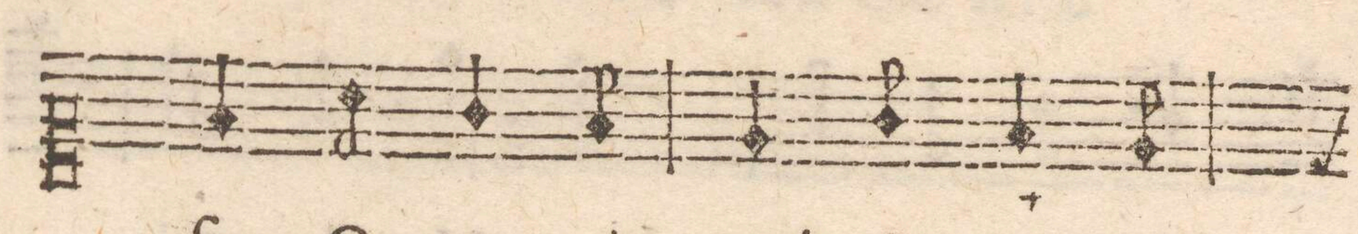
COLIN.



LI- ſet - te, ſui - vons nos dé-
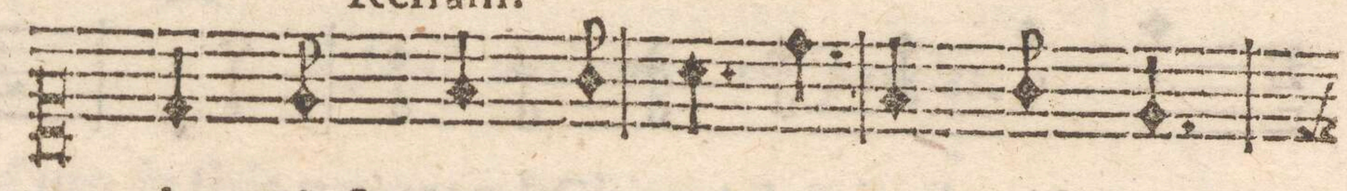


ſirs, L'A-mour nous of - fre ſes plai-
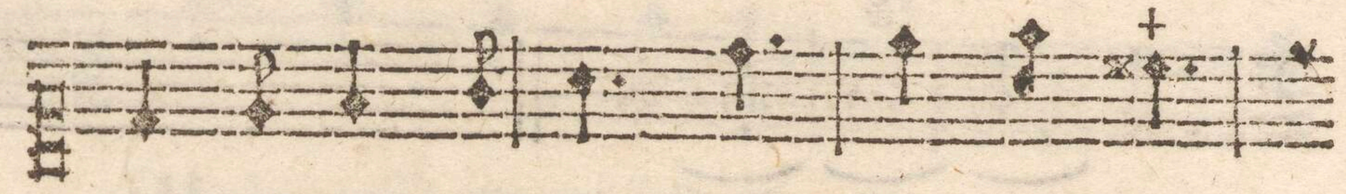


firs, O re-guin-gué, O lon lan

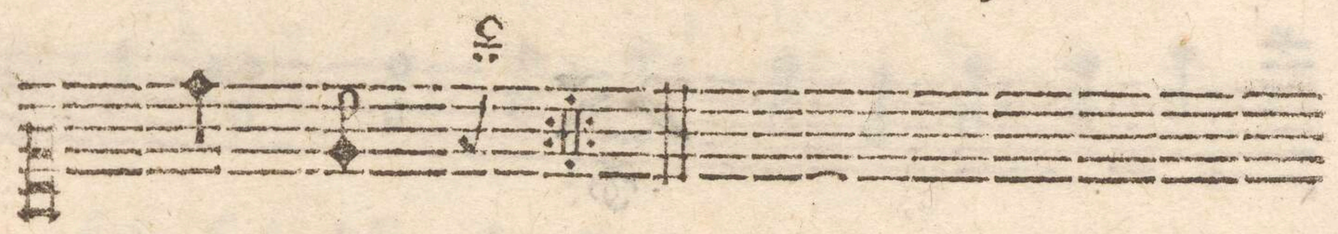
Refrain.



la. C'eſt trop lui fai-re ré-ſiſ-tan-



ce: A-vance, a-vance, a-vance, a-van-



ce. C'eſt, &c.

LISETTE.

Si je rends tes deſirs contens,
Colin, m'aimeras-tu long-tems?
O reguingué, o lon lan la.
Hélas! je crains ton inconſtance;
Tu vas reculer, ſi j'avance.

COLIN.

J'en jure ſi je ſuis heureux,
Jamais rien n'éteindra mes feux,
O reguingué, o lon lan la.

Ah! livre-toi ſans défiance:
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

C'eſt là le diſcours des Amans,
Ils font tous les mêmes ſermens,
O reguingué, o lon lan la:
Sur une ſi foible aſſurance,
Faut-il qu'une Fille s'avance?

COLIN.

Pourquoi chercher un vain détour?
Laiſſe parler le tendre Amour;
O reguingué, o lon lan la,
Impoſe à la raiſon ſilence:
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Colin, je t'ai donné mon cœur;
Dois-tu pour prix de mon ardeur,
O reguingué, o lon lan la,
Exiger d'autre recompenſe?
Avance, avance, avance, avance.

COLIN.

Liſette, tu veux m'amuſer,
Peux-tu m'aimer, & refuſer,
On reguingué, o lon lan la,
Les doux plaiſirs qu'Amour diſpence?
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Que ton Diſcours eſt ſeducteur!
Je ſens qu'il entraine mon cœur.
O reguingué, o lon lan la.
Je dois éviter ta préſence,
Et fuir le danger qui s'avance.

COLIN.

Liſette, à quoi me reduis-tu?
Pour vaincre une ſotte vertu,
O reguingué, o lon la,
L'Amour n'a-t-il point de puiſſance?
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Faut-il vouloir ce que tu veux?
Colin, ſi je te rends heureux,

O reguingué, o lon lan la,
Je dois craindre la mediſance;
Et puis gare encor quelque avance.
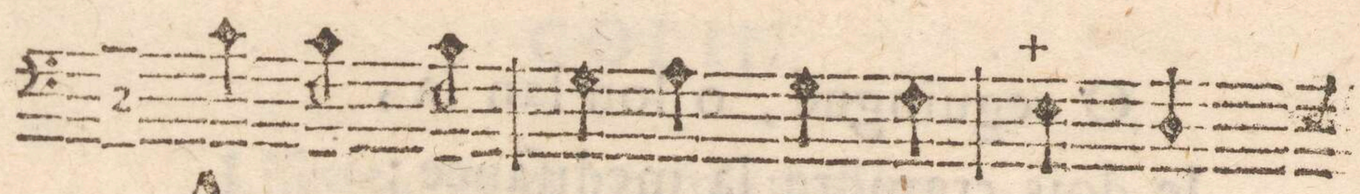
COLIN.

Je ſuis Amant ſage & diſcrèt,
Nos Amours ſe font en ſécrèt,
O reguingué, o lon lan la;
Je ſai ſauver les apparences,
Et te garentir des avances.
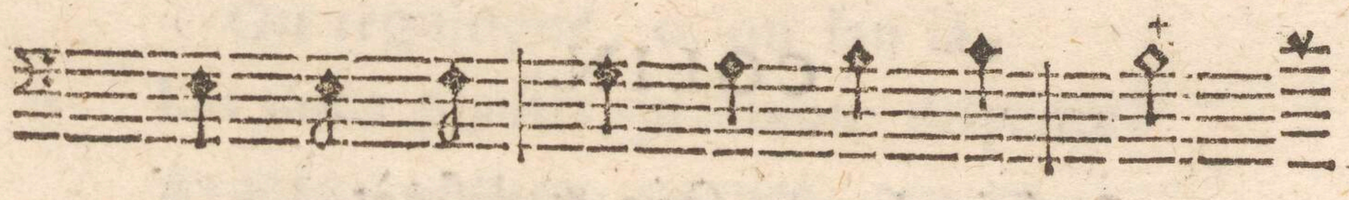
A la fin le preſſant Berger
Fit ſi bien qu'il ſut engager,
O reguingué, o lon lan la,
Liſette à la reconnoiſſance:
C'eſt ainſi que l'Amour s'avance.

Bien tôt, il fit payer ſes ſoins;
Ils n'avoient alors pour témoins,
O reguingué, o lon lan la,
Que les Amours & le ſilence:
L'Amour va loin, quand il s'avance.

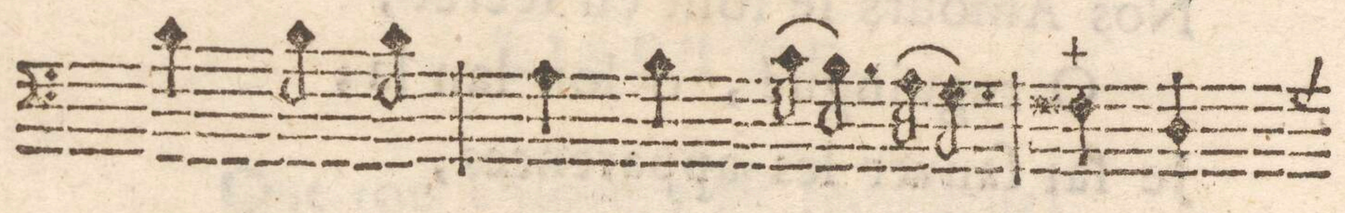
Depuis ce fortuné moment,
L'on voit avec ces deux Amans,
O reguingué, o lon lan la,
Toujours l'Amour d'intelligence:
Heureux ainſi ceux qu'il avance!
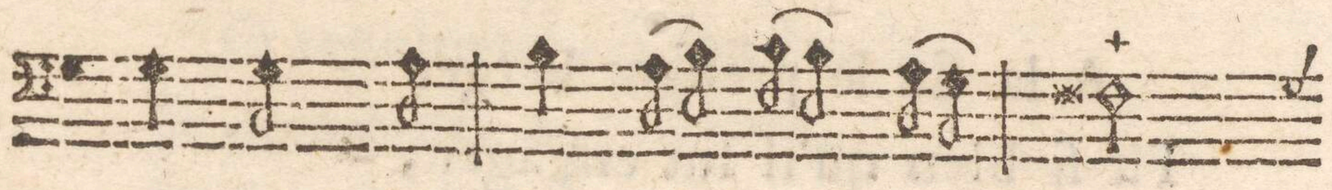


AMis que ma joye eſt ex-trê-me!



Bu-vons, & re-jou-ïſ-ſons nous:



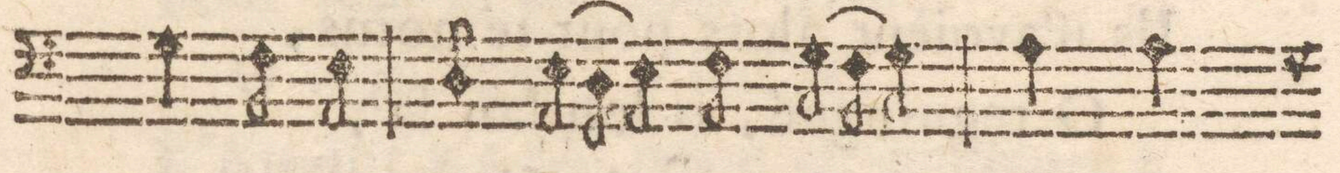
Chè-re Bou-teil-le, que je t'ai-me,
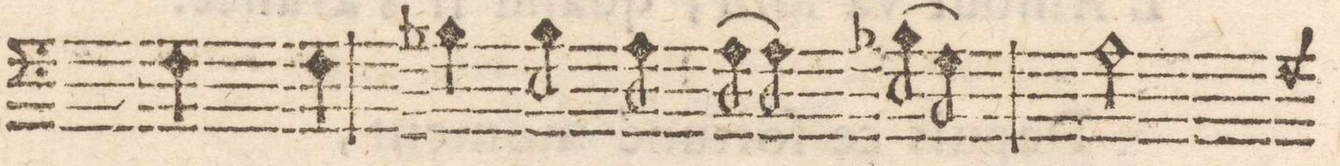


Et que ton Jus me pa-roit doux!



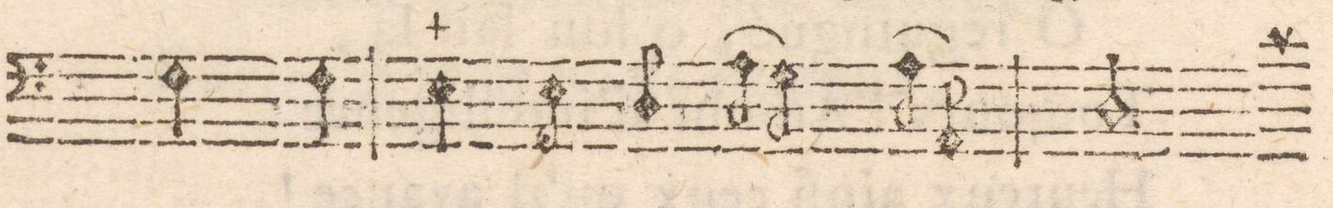
Et que ton Jus me pa-roit doux!
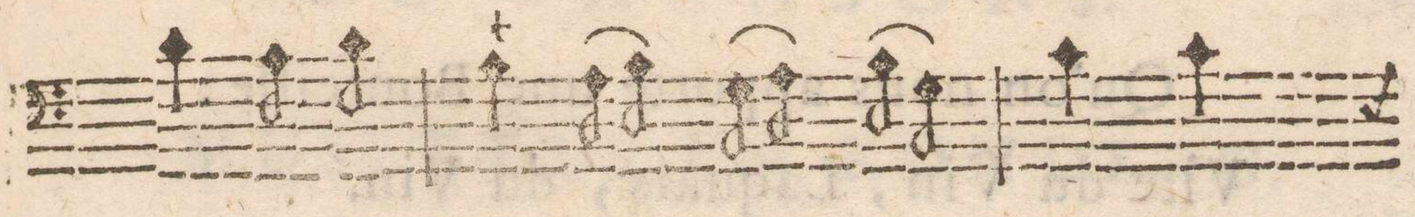


Dé-ja je ſuis hors de moi-mê-me,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux.



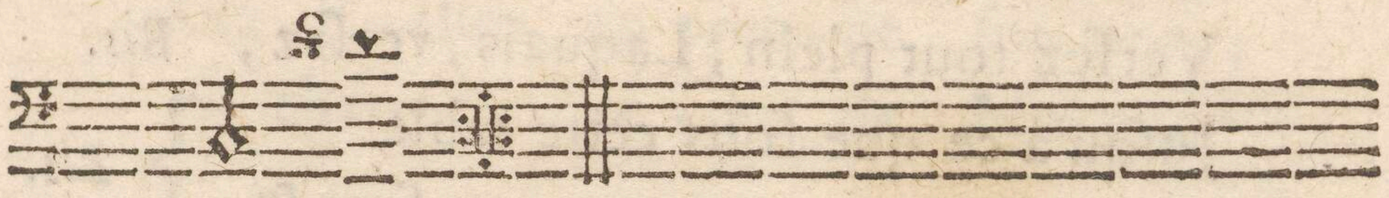
Dé-ja je ſuis hors de moi-mê-me,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux, gloux,



Quand j'en-tens tes pe-tits gloux,



gloux.

Qu'un Miſantrope à ſa triſteſſe
Prenne plaiſir à ſe livrer;
Qu'un autre aux pieds de ſa Maitreſſe
Vienne languir & ſoupirer: *Bis.*
Pour moi, buvant, riant ſans ceſſe, } *Bis.*
Mon plaiſir eſt de m'enyvrer. *Bis.* }

Suivez cette douce manie,
Chers Compagnons, excitez-vous:
Boire & profiter de la vie,
Voilà mon plaiſir le plus doux. *Bis.*
O, quelle agréable folie! } *Bis.*
Allons, Amis, enyvrons-nous. *Bis.* }

Qu'on

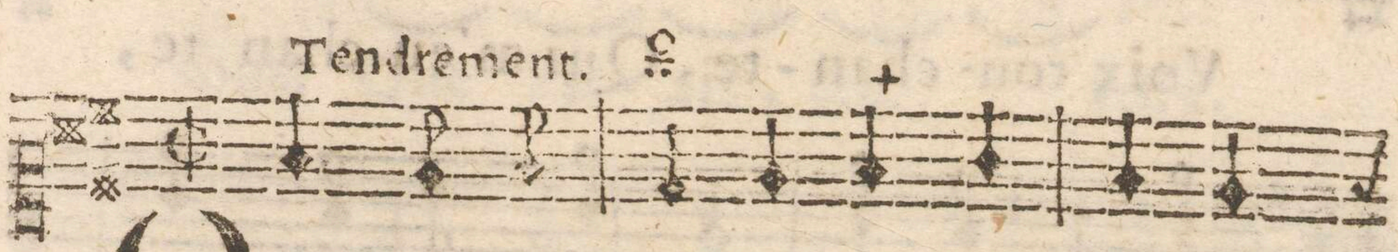
Qu'on nous apporte une Bouteille :
Vîte du Vin, Laquais, du Vin.
Honneur au ſeul Dieu de la Treille ;
Qu'il ſoit l'entretien du Feſtin : *Bis.*
Que chacun d'une ardeur pareille
Chante & boive, juſqu'à demain. *Bis.* } *Bis.*

Amis, quelle Liqueur aimable !
Peut-on nous en verſer aſſez ?
Nôtre ſoif eſt inſatiable ;
Verſez tout plein, Laquais, verſez, *Bis.*
Juſqu'à ce que ſous cette table
Vous nous voyez tous renverſez. *Bis.* } *Bis.*
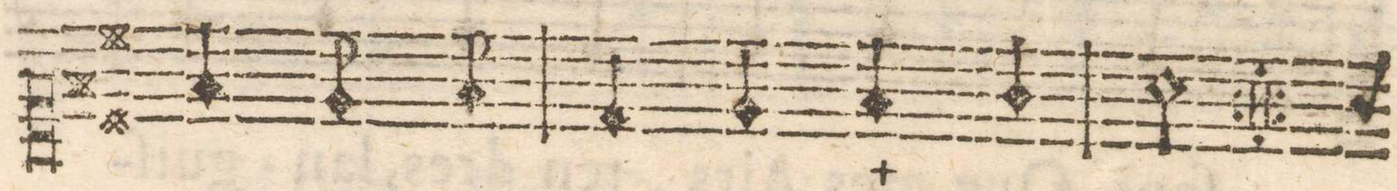
MU-

MUSETTE, EN RONDEAU.
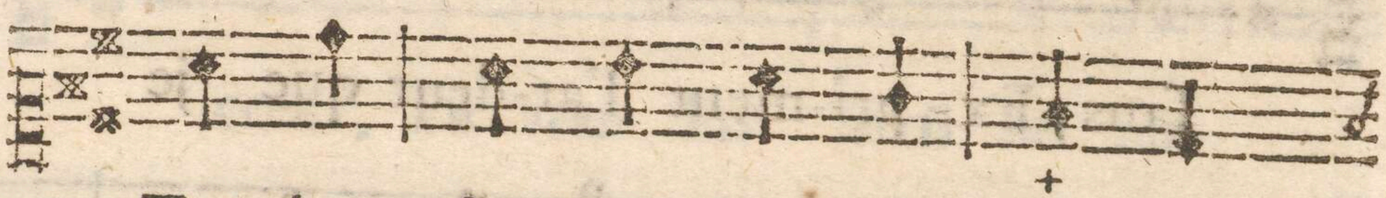
Tendrement.
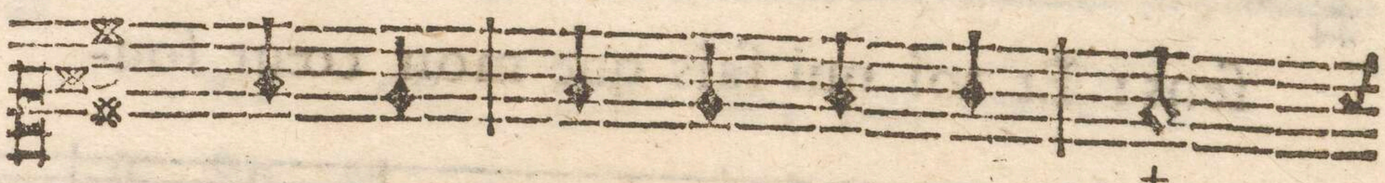


QUe Tir-cis charmé de Li-ſet-te,
Je veux con-ſacrer ma Mu-ſet-te,
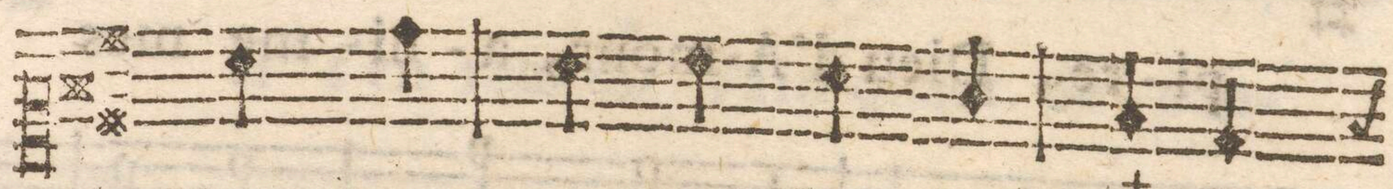


Aux E-chos ap pren-ne ſon nom;
A chan-ter ce-lui de Ma-non:



Ten-dres feux o-ſez pa-roi-tre,
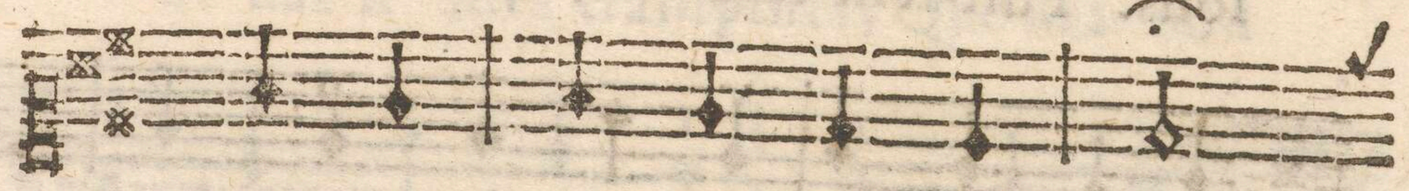


Pour cel-le dont j'ai fait choix;
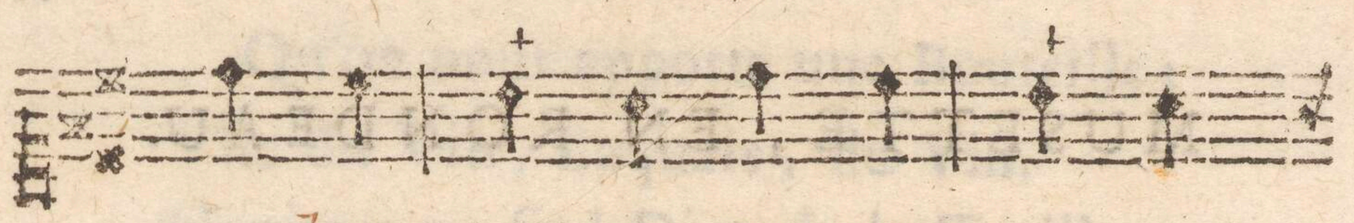


Chants que je vais fai-re nai-tre
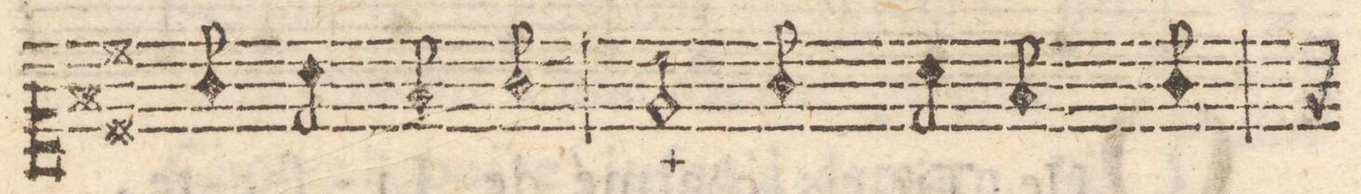
Fin.
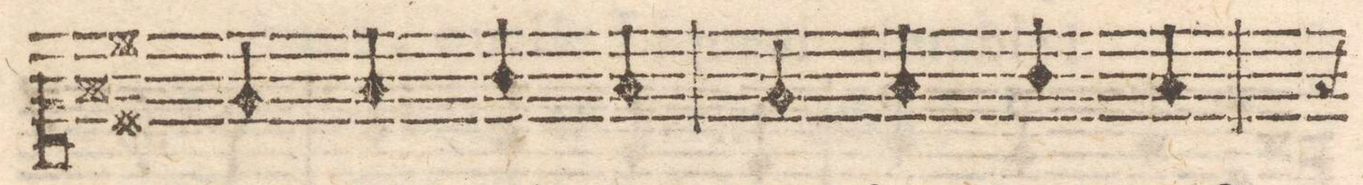


Soy-ez di-gnes de ſa voix.
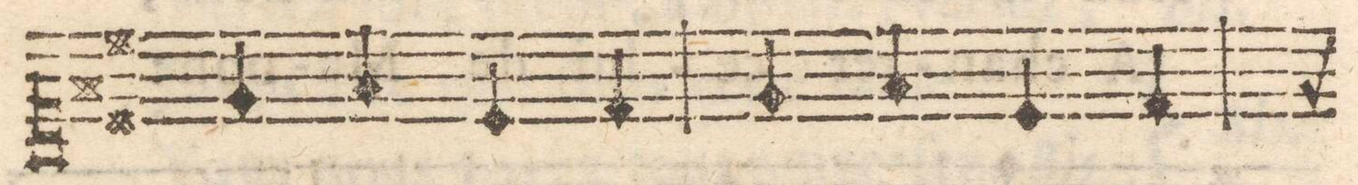


Voix tou- chan - te, Qui m'en-chan te,



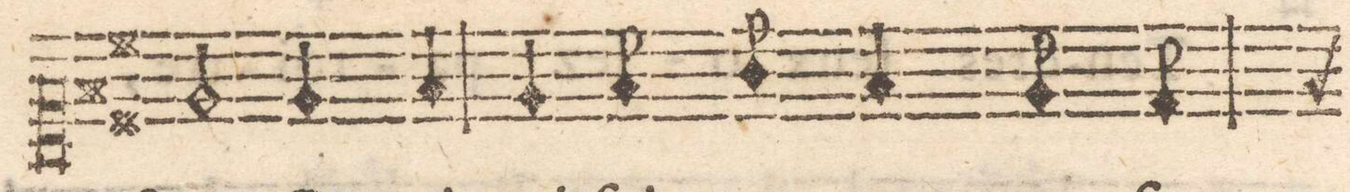
Prête à mes ac - cens Tes charmes puiſ-
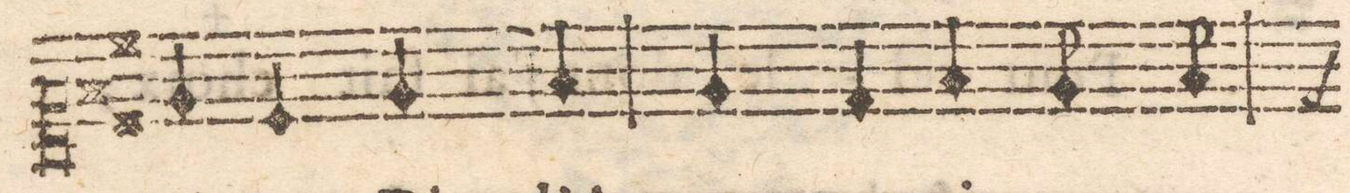


ſans. Que mes Airs ten-dres, lan - guiſ-



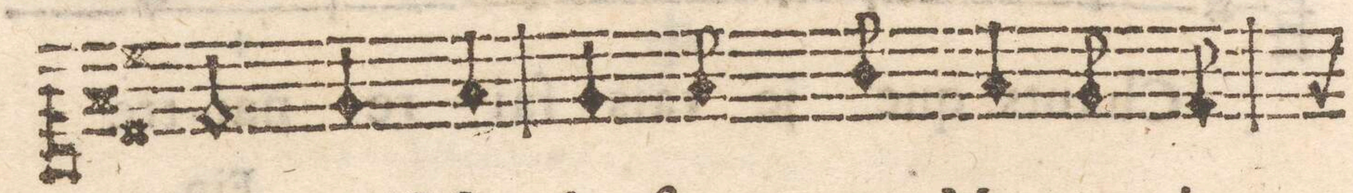
ſans, Ex - pri-ment l'ar-deur que je



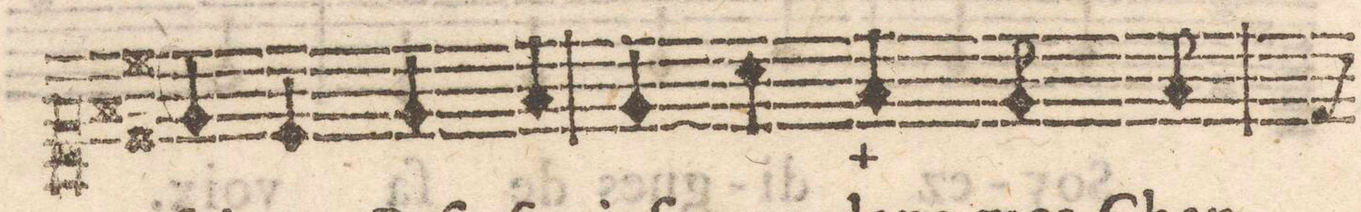
ſens: Et toi qui fais que mon cœur ſou-



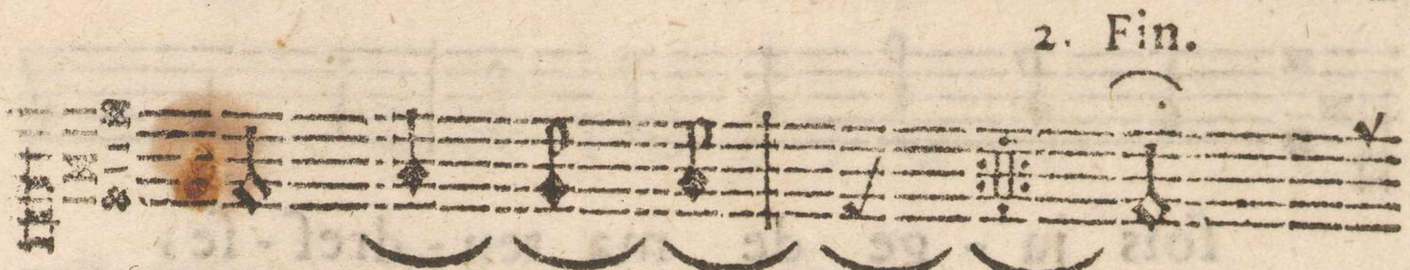
pi - re, Dieu d'A-mour, a - ni - me mes
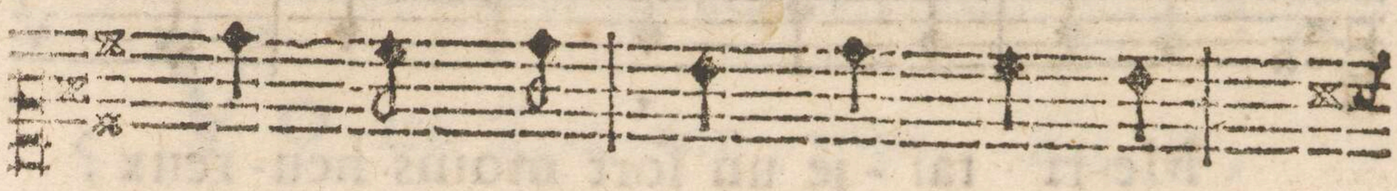


ſons. Puiſ-ſent les feux, que Ma-non in-
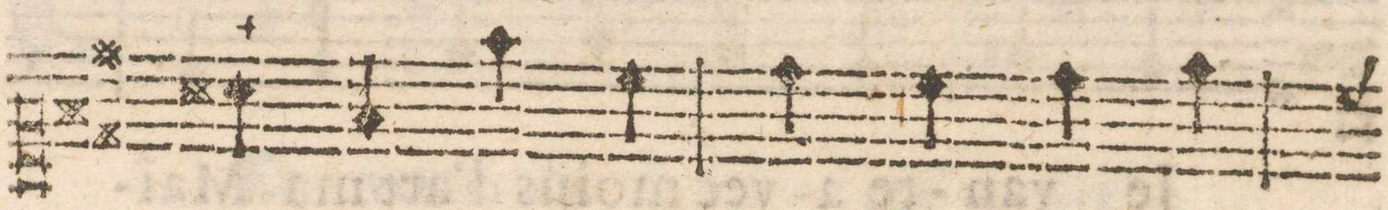


ſpi-re, Paſ- ſer juſ-ques dans mes Chan-
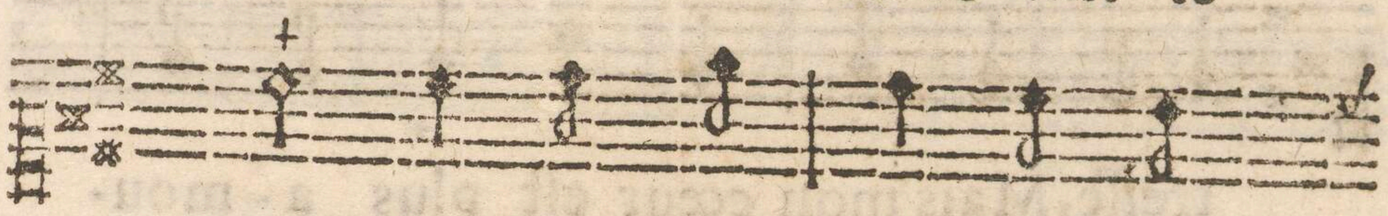


ſons. Que Tir- cis, &c. voix.
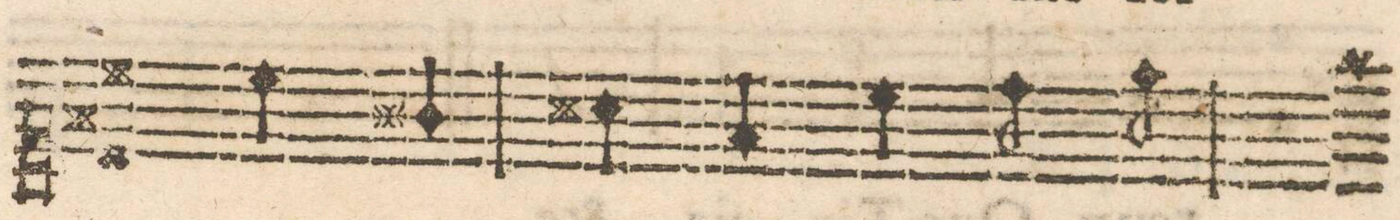


C'eſt ain - ſi qu'au-tre- fois O.



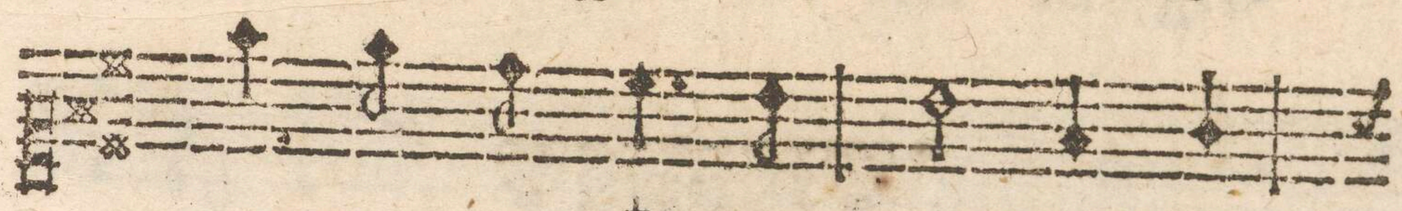
vi - de, De Co - ri-ne ob-tint le
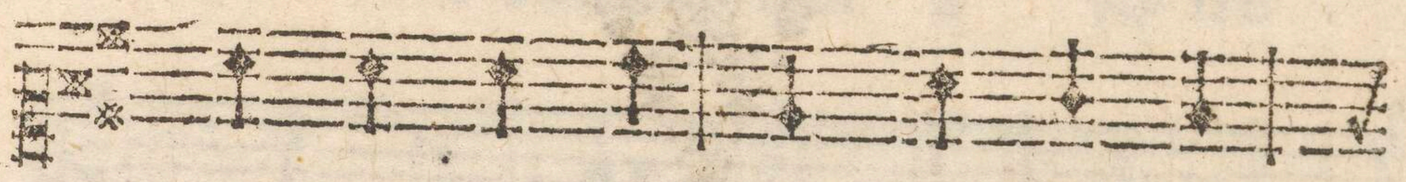


cœur, Tu vou- lus bien lui ſer-
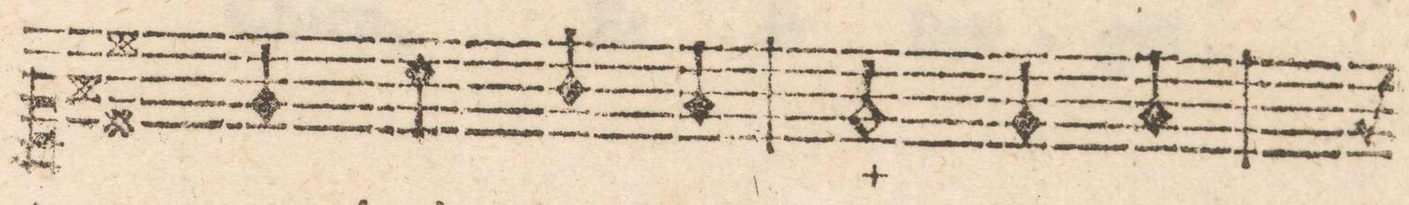


vir de gui - de, Par ſes Vers



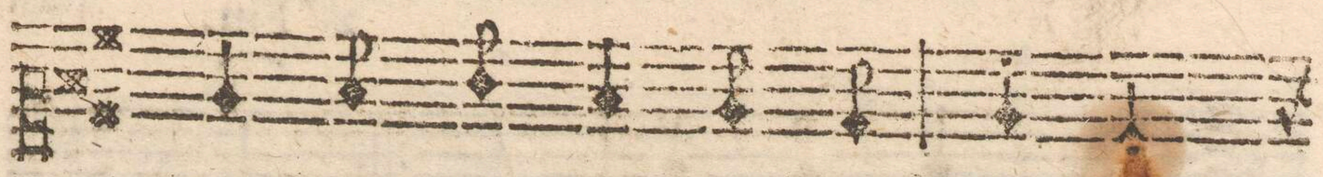
il s'en ren-dit Vain-queur. Se - con-



de auſ-ſi mes tranſports; Que Ma- non
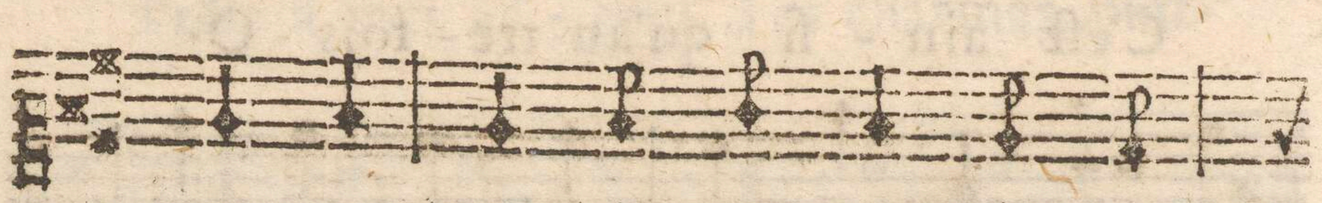


ce-de à mes ac- cords. A-mour,



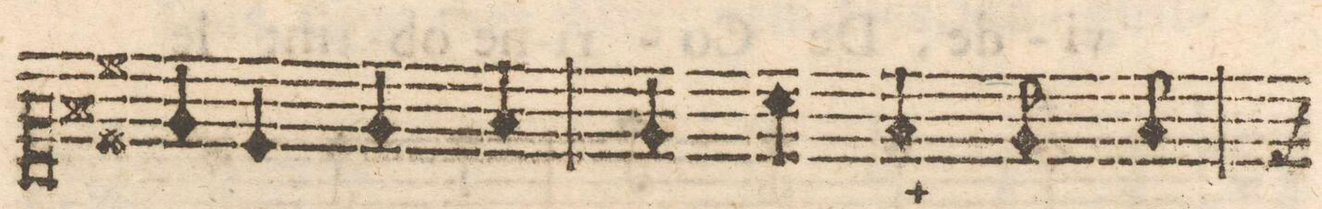
ſois ju - ge de ma ten - dreſ - ſe;
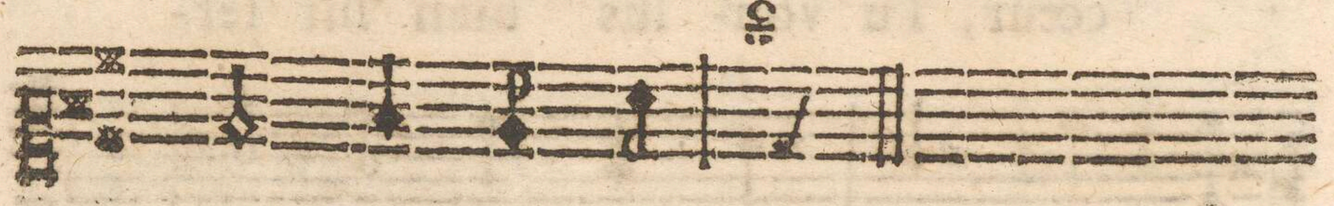


Me-ri tai - je un ſort moins heu - reux ?



Je van - te a - vec moins d'art ma Mai-

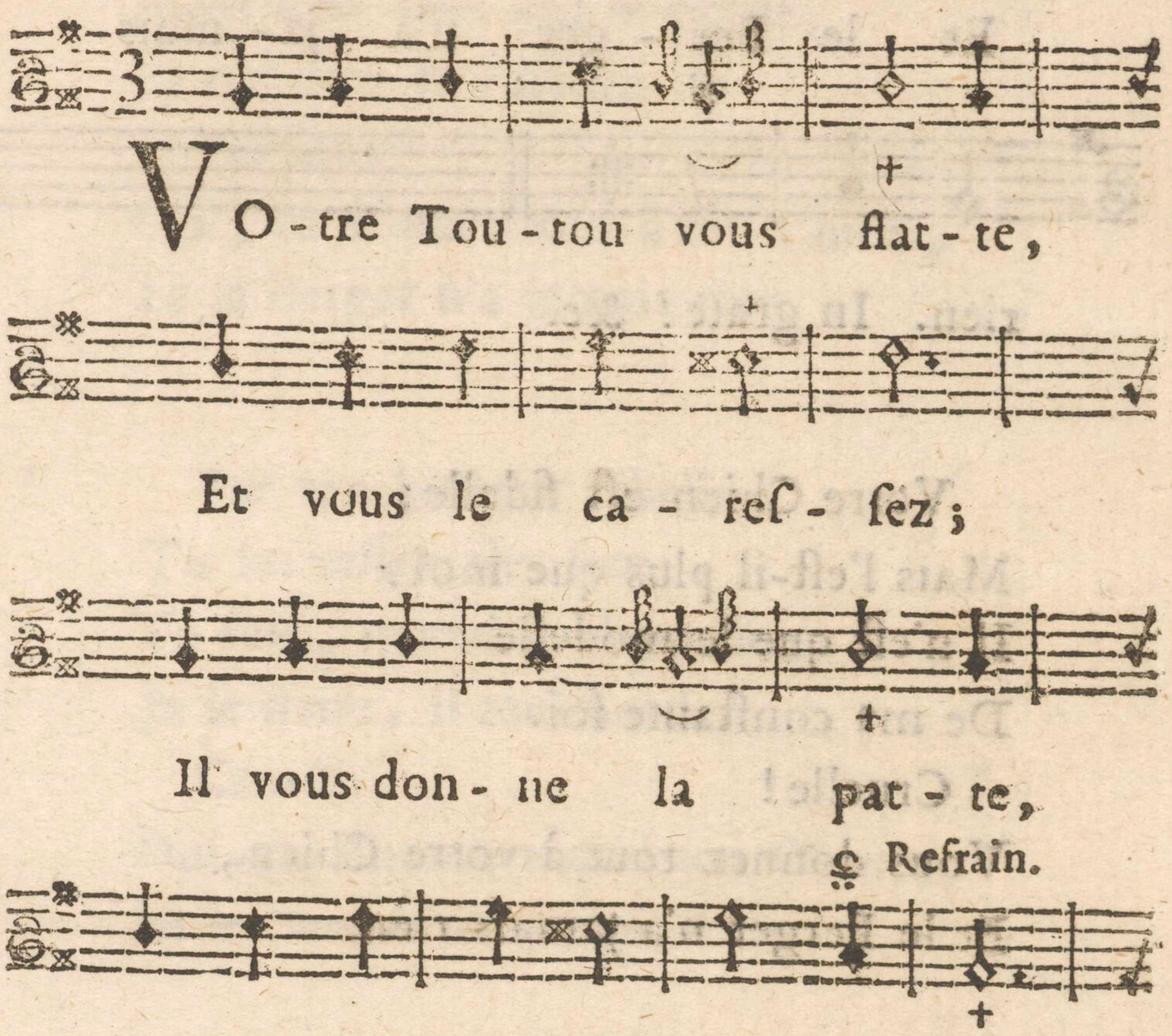


treſſe, Mais mon cœur eſt plus a - mou-

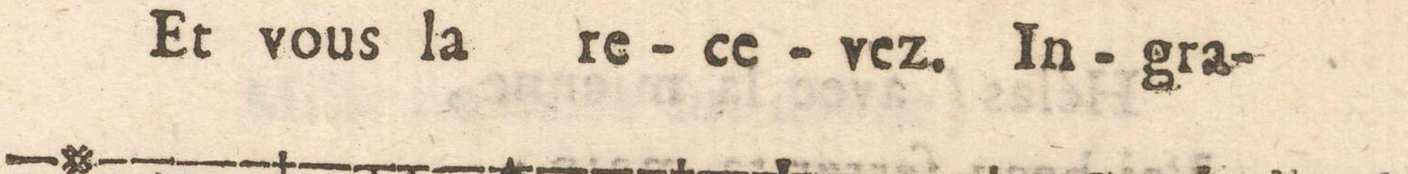


reux, Que Tir - cis, &c.

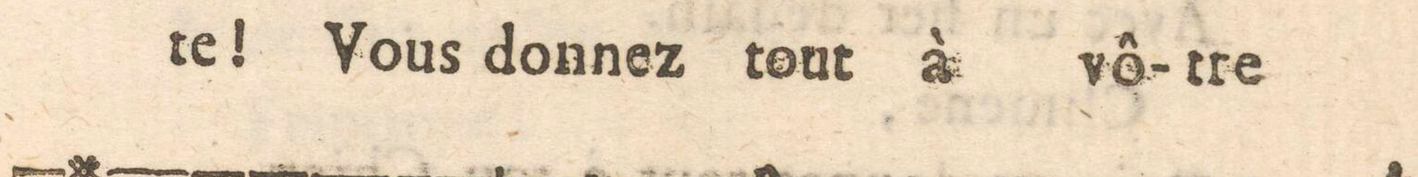
LE TOUTOU.



Votre Tou-tou vous flat-te,

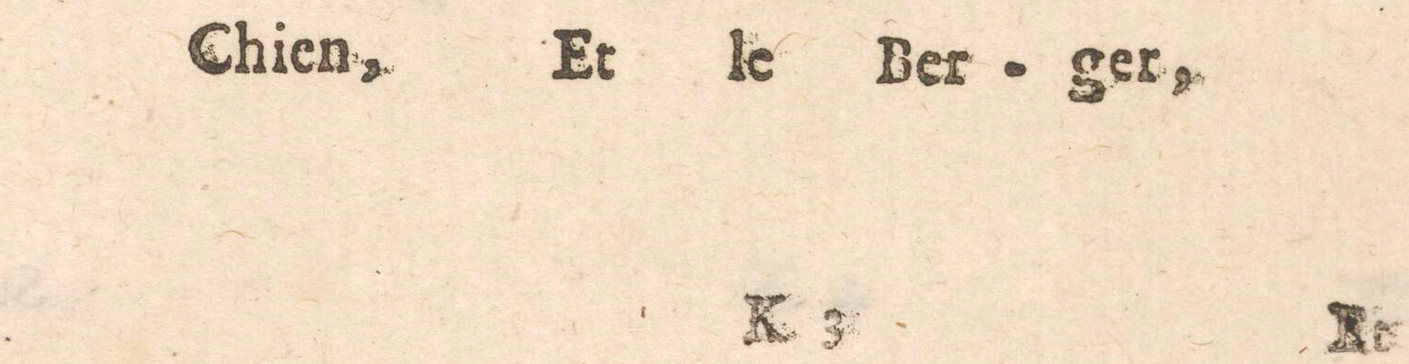


Et vous le ca-reſ-ſez;



Il vous don-ne la pat-te,

℄ Refrain.
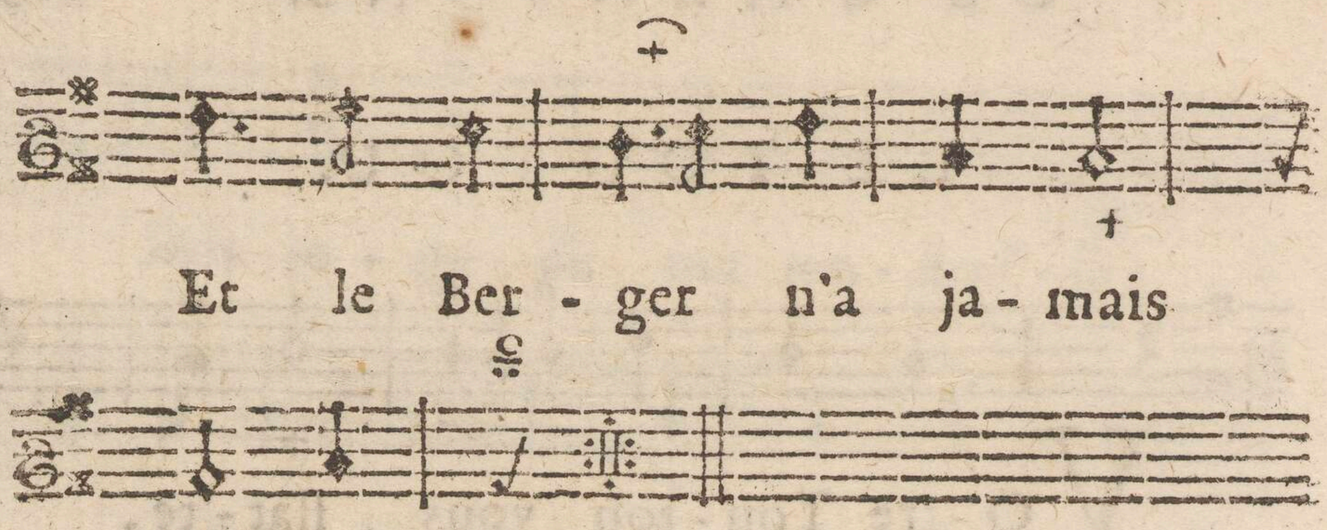


Et vous la re-ce-vez. In-gra-



te! Vous donnez tout à vô-tre

Chien, Et le Ber-ger,



rien. In grate! &c.

Votre Chien eſt fidelle;
Mais l'eſt-il plus que moi?
Il n'eſt que le modelle
De ma conſtante foi.
Cruelle!
Vous donnez tout à votre Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

Hélas! avec la mienne,
J'ai beau ſerrer ta main;
Tu retires la tienne,
Avec un fier dédain.
Climene,
Oui, tu donnes tout à ton Chien
Et le Berger n'a jamais rien.
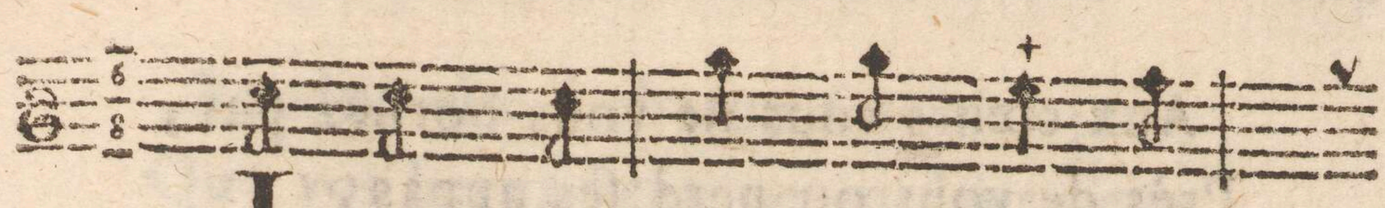
Sur le troupeau timide
Il veille avec ardeur ;
Mais c'eſt moi qui le guide,
Et qui ſuis le Paſteur.
Perfide !
Oui, tu donnes tout à ton Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

Par ton humeur rebelle,
Tu lui reſſembles fort :
Tu fuis, quand je t'appelle ;
Je le flatte, il me mord.
Cruelle,
Oui, tu donnes tout à ton Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.
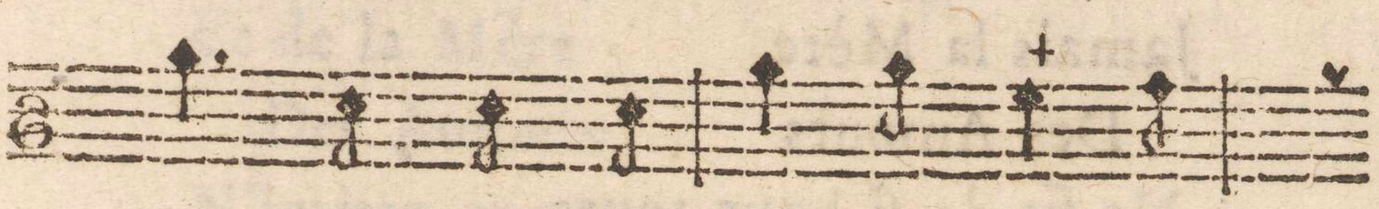
Mille noms tu lui donne ;
C'eſt Poulet, c'eſt Médor :
Et moi, quand je raiſonne,
Je ne ſuis qu'un Butor.
Friponne !
Oui, tu donnes tout à ton Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

Il va querir, rapporte,
Ton étui, ton fuſeau ;
Et moi, je te reporte
Ce qu'on dit au Hameau.
Qu'importe ?
Non, tu ne ſonges, qu'à ton Chien,
Ce que je fais pour toi n'eſt rien.
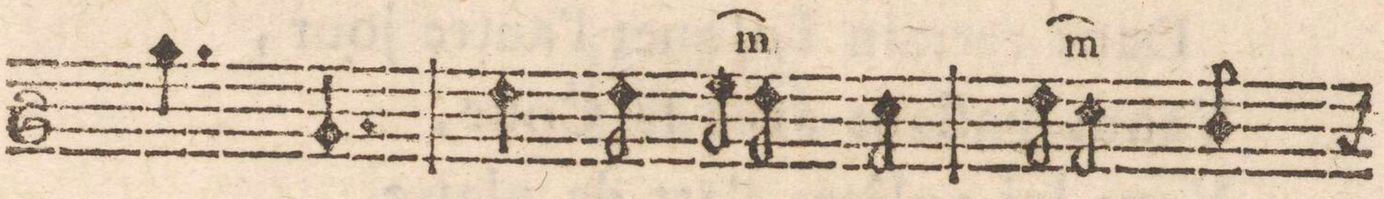
J'aimerois bien mieux être
Le Chien que le Berger :
Il eſt par tout le Maitre,
Je ne ſuis qu'étranger.
Le Traitre !
Faut-il qu'il raviſſe mon bien ?
C'eſt ton Toutou, je ne ſuis rien.



I- Ris, que vos yeux doux &
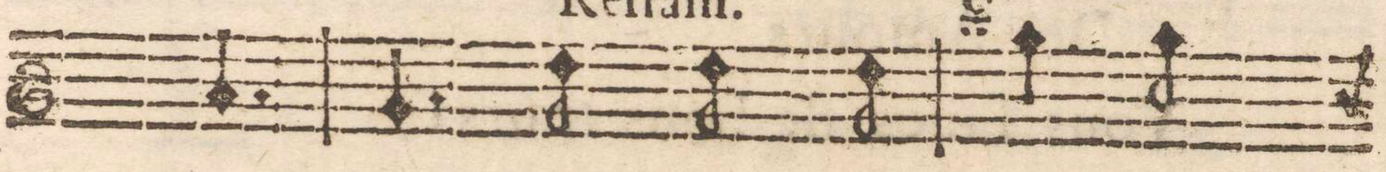


fins, Sont ſi - gna - lez par leurs lar-
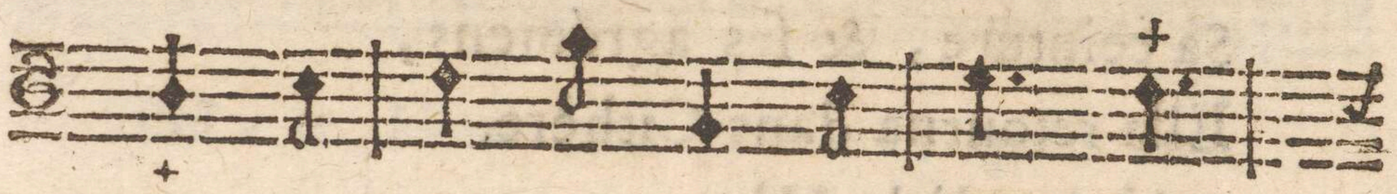


cins ! Non je ne ſau - rois plus m'en
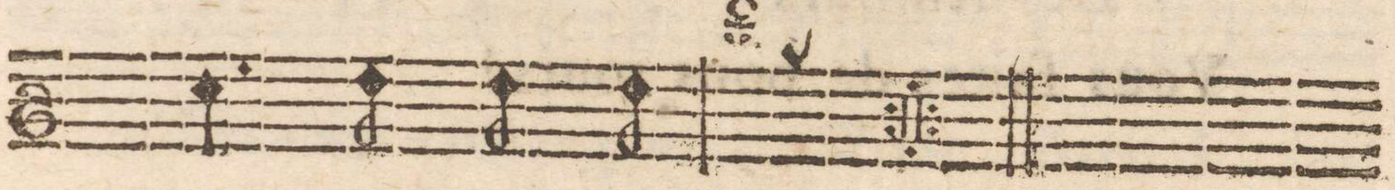
Refrain.



tai - re; Ja - mais la Mè - re



Des A-mours, Ne fit de ſi bons



tours. Ja - mais la, &c.

Ces beaux & dangereux Voleurs
Chaque jour dérobent cent cœurs,
Et la raiſon n'y ſait que faire.
Jamais la Mère
Des Amours
Ne fit de ſi bons tours.
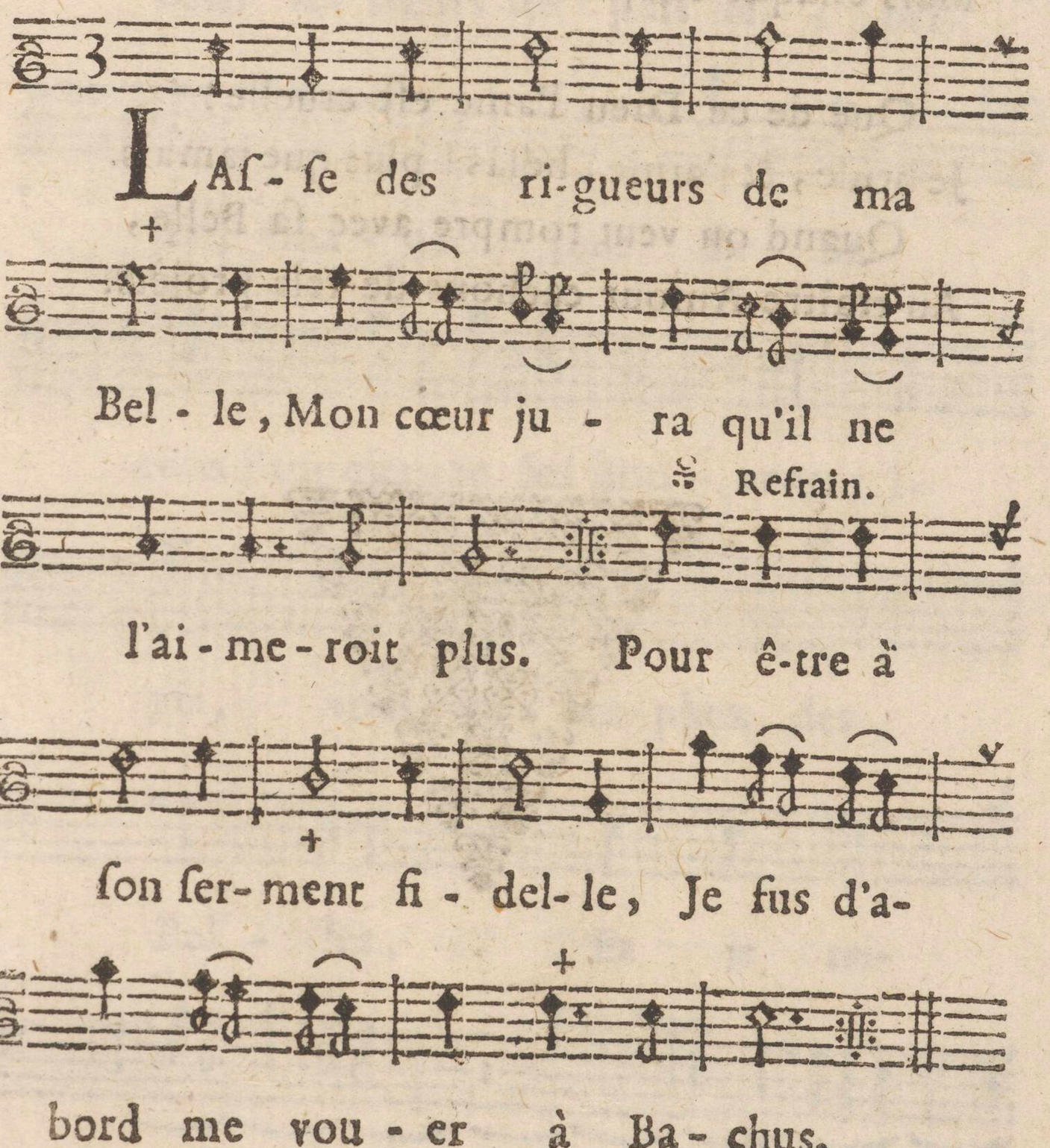
Aux cœurs vous ne vous bornez pas,
Près de vous on perd ſes appas,
Vous en dépouillez la plus fière.
Jamais la Mère
Des Amours
Ne fit de ſi bons tours.

Dans certain Boſquet l'autre jour,
Venus paſſant avec ſa Cour,
Vous lui volâtes l'art de plaire.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours!

On dit que ſans ſes ris charmans,
Sa ceinture, & ſes agrémens,
Elle retourna dans Cithère.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours!

Contre vous Mars tout auſſi-tôt
Se députa comme Prévôt;
Mais Mars lui-même ne tint guère.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours!

Rendez vîte à chacun ſon bien ;
Que vos beaux yeux ne gardent rien,
Que le vol qu'ils m'ont daigné faire.
Et de la Mère
Des Amours
N'imitez pas les tours.



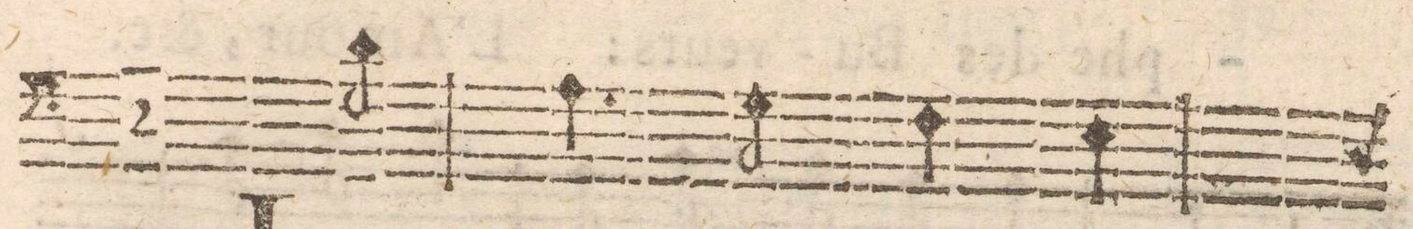
Le Dieu qui fait aux cœurs la guerre
Sut mon deſſein, il devança mes pas;
Le Traitre, empoiſonnant mon verre,
Va, me dit-il, bois tant que tu voudras.

Ce fier défi me piqua l'ame,
Je courus boire, & je ne bus pas peu:
Je crus éteindre ainſi ma flame;
Mais chaque coup étoit un trait de feu.

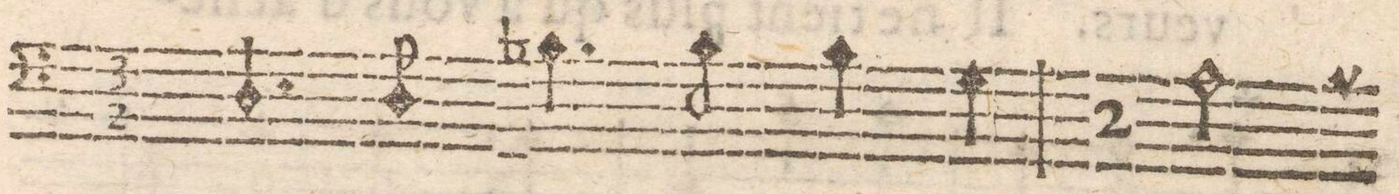
Que de ce Dieu l'ame eſt cruelle!
Je brule, & j'aime, hélas! plus que jamais.
Quand on veut rompre avec ſa Belle,
Au traître Amour cachons de tels projèts.

L'A-
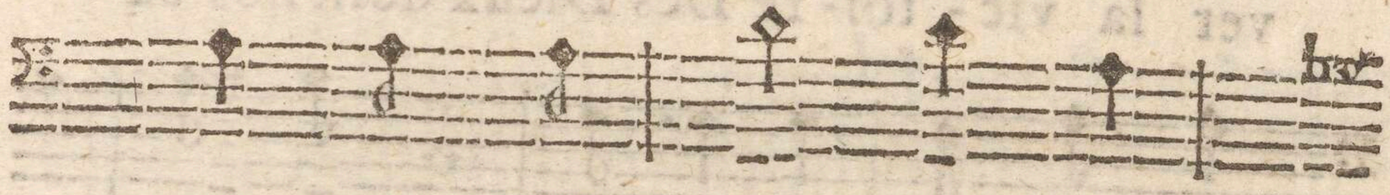
RECIT DE BASSE.
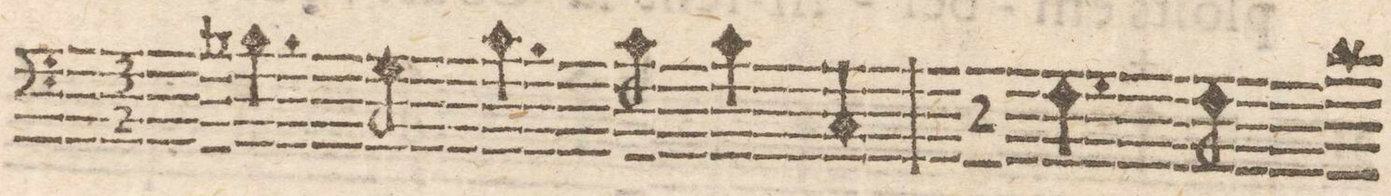


L'A - mour ſou - mèt par
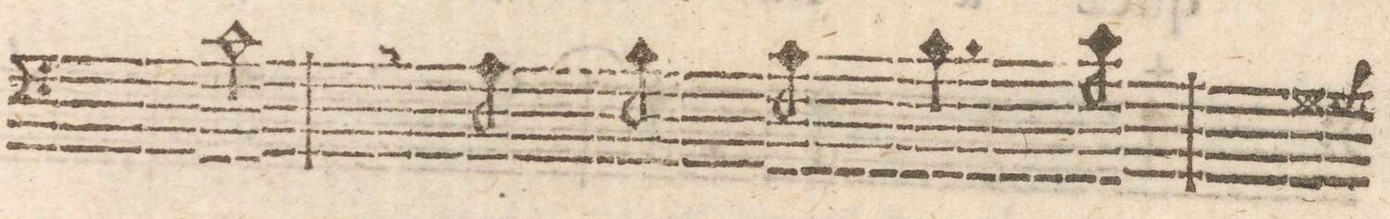


vous les cœurs les plus re - bel-



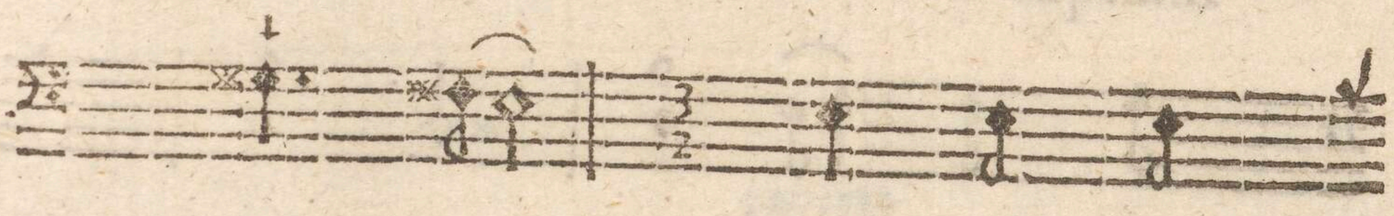
les, Cha - que jour de Ba-



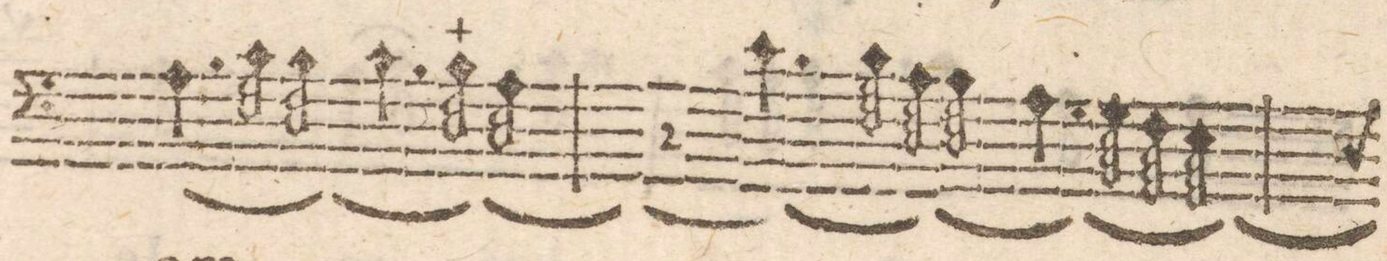
chus j'augmen-te les hon - neurs: I-
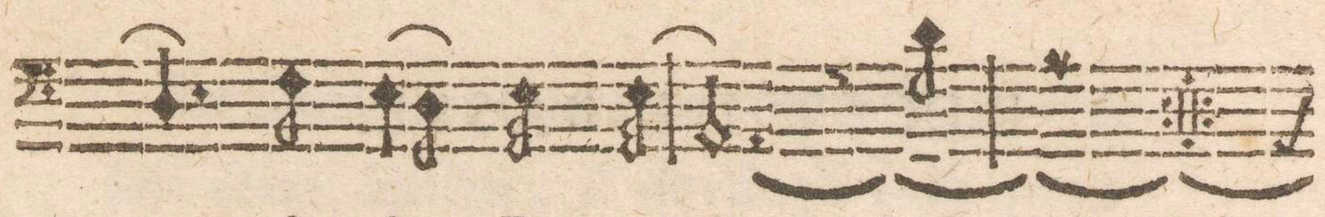


ris, vous tri - om-phez des
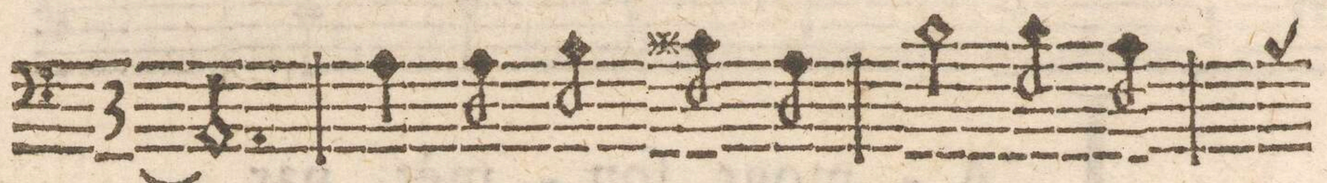


Bel - les, Et je tri-
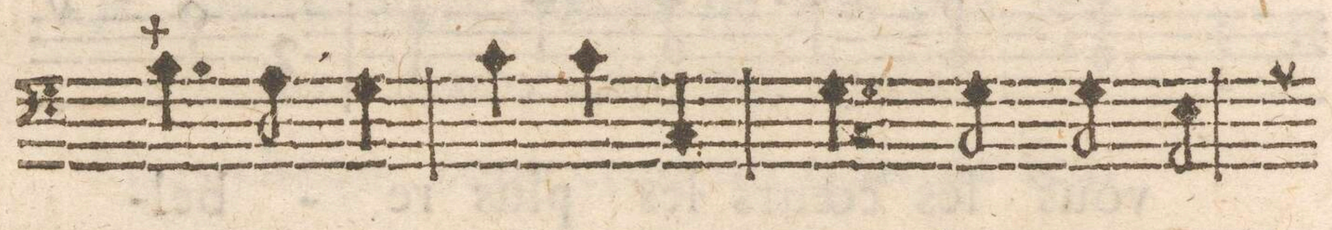


om-
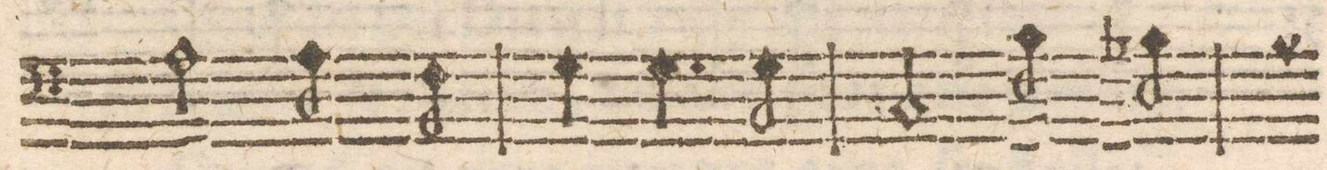


- phe des Bu - veurs: L'Amour, &c.



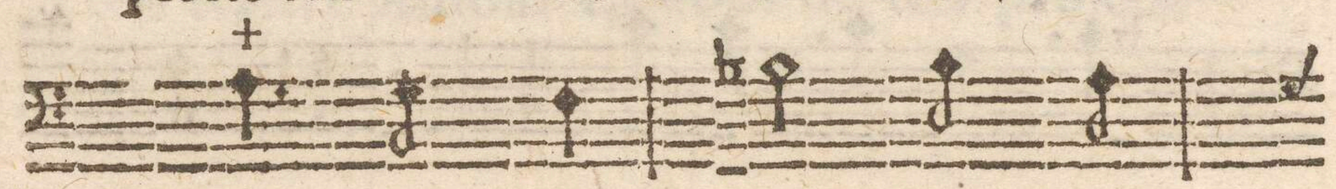
veurs. Il ne tient plus qu'à vous d'ache-
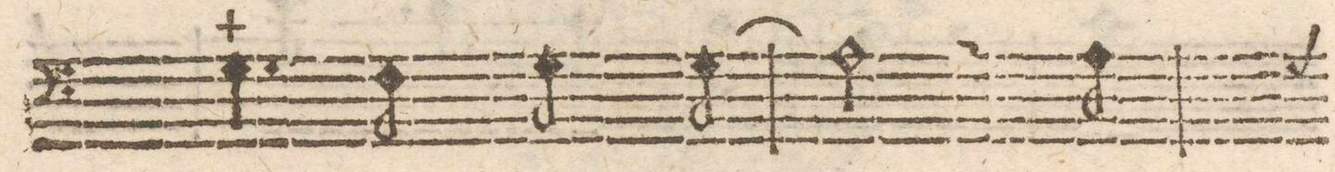


ver la vic - toi - re Des Dieux dont nos ex-
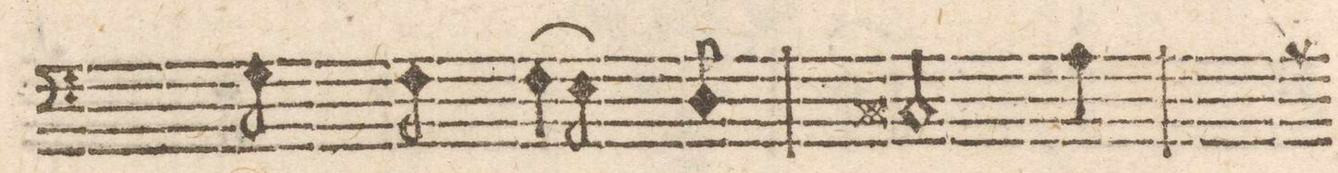


ploits em - bel - liſ-ſent la Cour. Vous man-
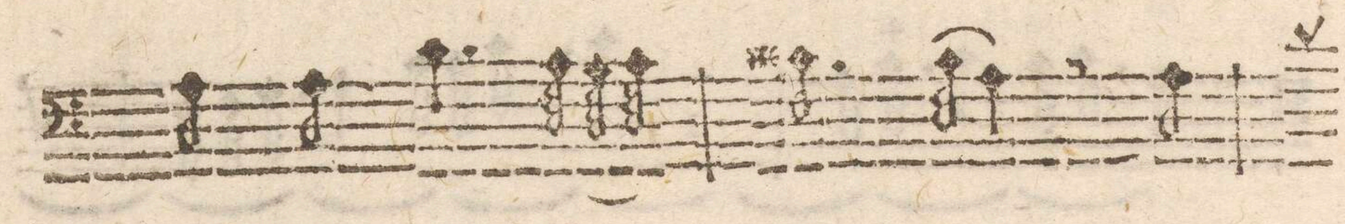


quez à Ba - chus, & je



manque à l'A - mour: Je
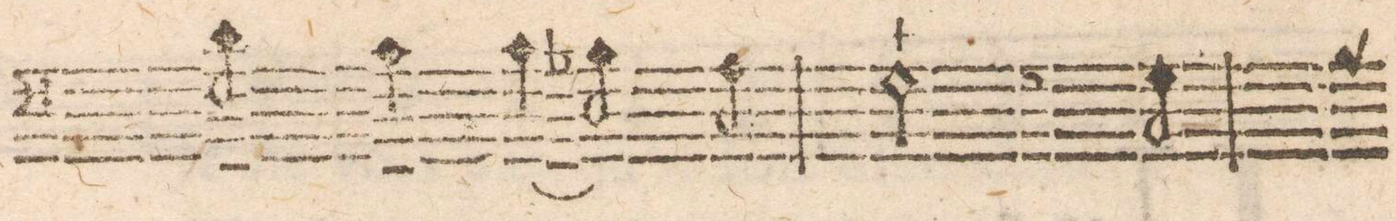


ſuis tout prêt d'ai - mer, E-

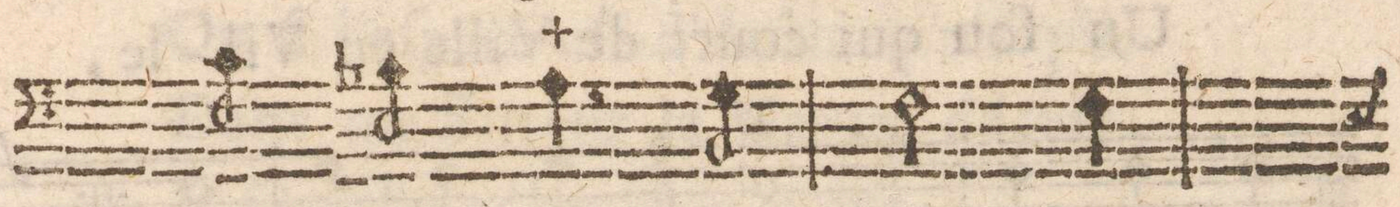


tes vous prê - te à boi - re, Je

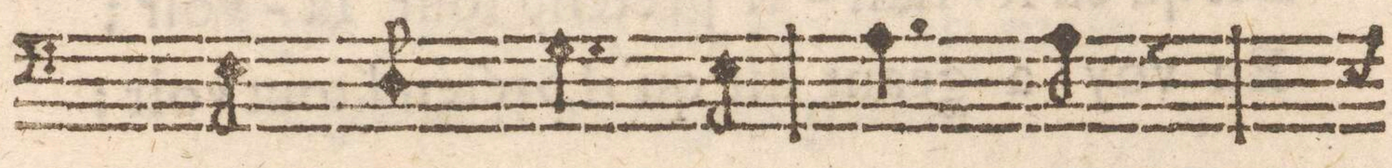
ſuis



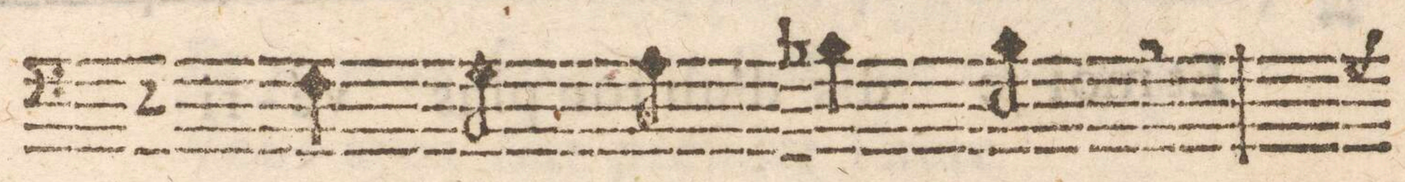
ſuis tout prêt d'ai- mer, Je



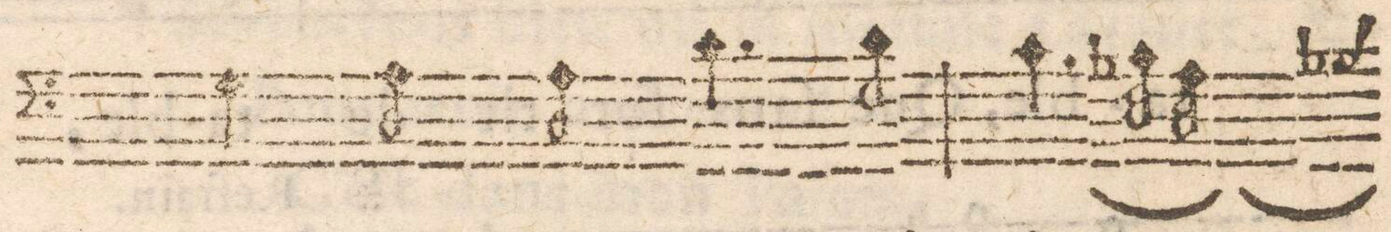
ſuis tout prêt d'ai - mer, E-



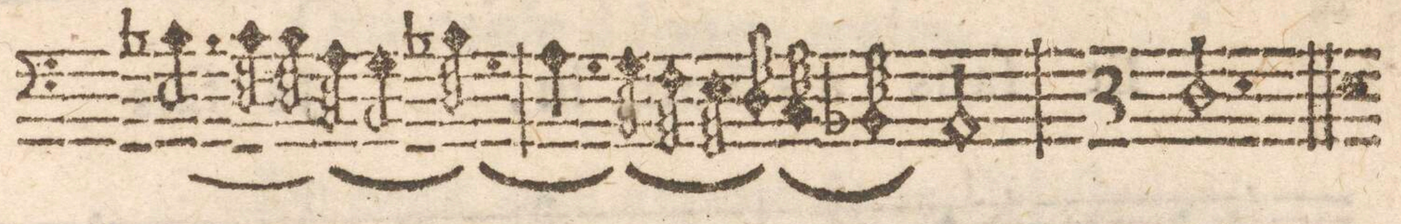
tes vous prê-te à boi - re,



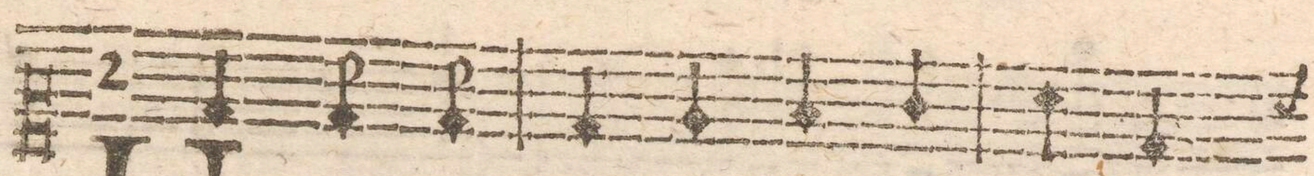
E - tes vous prê - te,
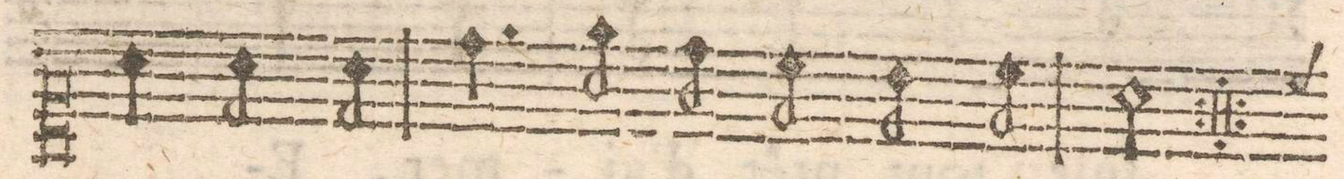


E - tes vous prê-te à boi-



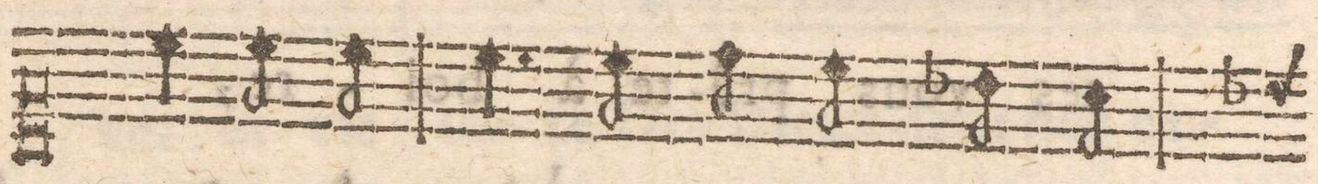
- - - - re.
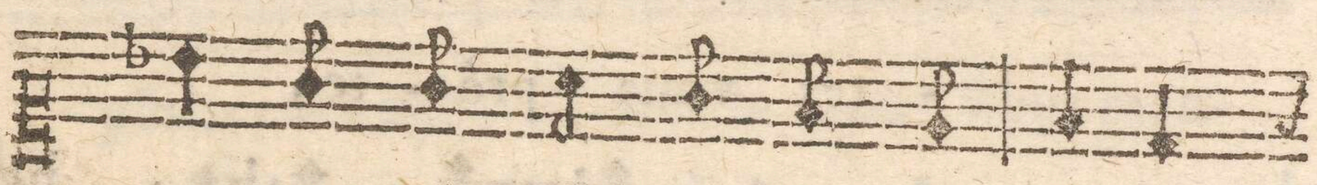


UN ſot qui veut fai- re l'ha-bil- le,
Un fou qui court de Ville en Vil- le,
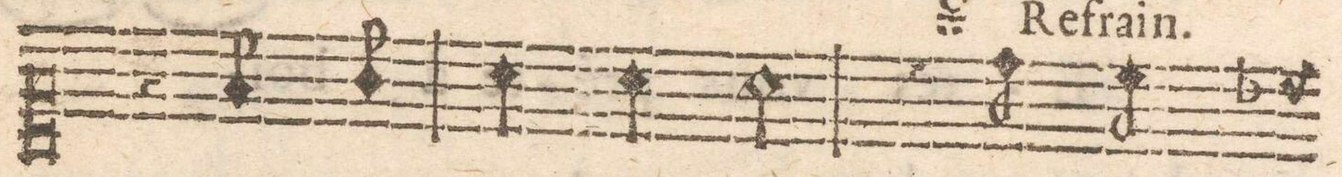


Dit qu'en li- ſant- il prétend tout ſa- voir ;
En voy- a- geant dit qu'il prétend tout voir :



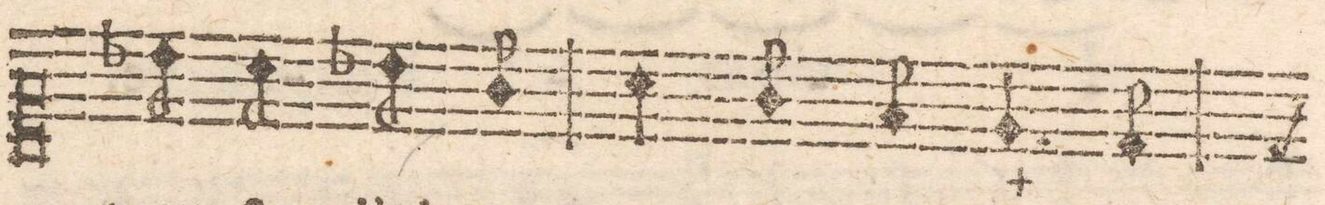
Et moi je dis d'un ton plus vé- ri-



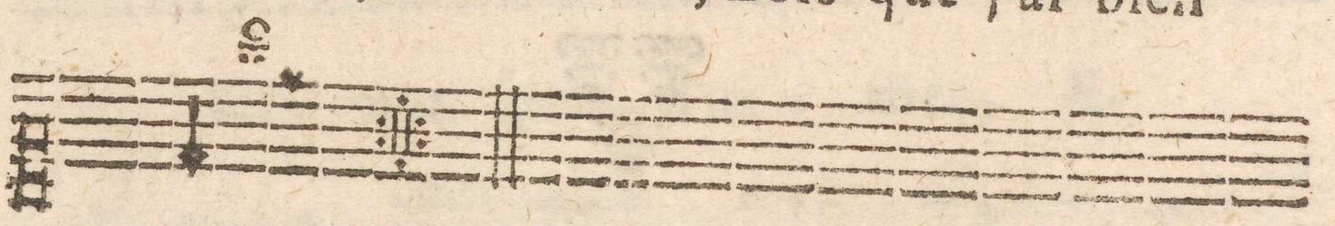
ta- ble, Que ſans ſor- tir de ta-ble,
℄ Refrain.



Et ſans a- voir lu, Je ſais



tout & j'ai tout vu, Lors que j'ai bien



bû.

Dans

Dans Platon, ni dans Epicure,
Je ne vois pas qu'il ſoit bien établi,
S'il eſt du vuide en la Nature,
Ou ſi l'eſpace eſt d'Atômes rempli.
Dans un Buveur la Nature décide,
Qu'elle adhorre le vuide,
Car il eſt certain,
Que j'abhorre un verre en main
Quand il n'eſt pas plein.

Grands Philoſophes, je vous blâme,
Et je veux faire un Siſteme nouveau,
Vous avez fait préſider l'ame
L'un dans le cœur, l'autre dans le cerveau.
Savez-vous bien où la mienne s'avance,
Pour tenir audience?
C'eſt dans mon Palais,
Qu'elle juge d'un Vin frais
Qui coule à longs traits.

De ceux qui vivent dans l'Hiſtoire,
Ma foi jamais je n'envirai le ſort:
Nargue du Temple de Memoire,
Où l'on ne vit, que lorſque l'on eſt mort.
J'aime bien mieux avec une Silvie
Boire pendant ma vie;

Car je ſentirai
Les momens que je vivrai,
Tant que je boirai.

Les noirs Miniſtres d'Hypocrate,
De deux Sirops qu'ils infuſent dans l'eau,
Envoyent l'un chercher la rate,
Dépêchent l'autre au Païs du Cerveau.
C'eſt grand hazard quand une ſeule goute
Veut bien ſuivre ſa route;
Mais, cette Liqueur
Sûrement par ſa douceur
Porte droit au cœur.

L'autre jour à l'Obſervatoire,
Les ennemis du tranquile ſommeil
Voulurent par malice noire
Me faire voir des taches au Soleil:
Pour les punir d'oſer dans leur taniére
Dénigrer la lumiére
D'un Aſtre Divin,
Je leur fis voir que leur Vin
N'étoit pas clair-fin.

Un Nouvelliſte Politique,
Qui tient Conſeil dans la Cour du Palais,
Demande au plus fou de ſa clique,
Si nous aurons, ou la Guerre, ou la Paix?
Moi, curieux d'une ſeule nouvelle,
Lorſqu'il pleut ou qu'il gêle,
Du ſoir au matin,
Je demande à mon Voiſin,
Aurons-nous du Vin?

Un Uſurier ſur ſon Grimoire,
Par ſon calcul tâchant de m'afronter,
Toute la nuit comte ſans boire,
Moi je la paſſe à boire ſans compter.
A me tromper je mèrs toute ma gloire
Je prens plaiſir à croire,
Comtant par mes doigts,
Que je n'ai bû qu'une fois
Quand j'en ai bû trois.

De l'Homme voici la Chimère,
Tout ce qu'il voit eſt fait exprès pour lui,
C'eſt pour lui de tourner ſa Sphère,
Tout l'Univers pour lui ſeul eſt conſtruit.
Sur un tel fait ſes argumens plauſibles,
Ne me ſont pas ſenſibles,

Mais je m'aperçoi
Que ce Vin eſt fait pour moi,
Lorſque je le boi.

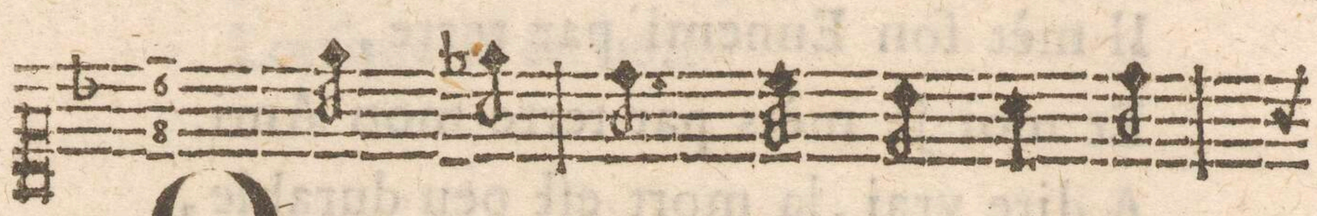
Ni par Cujas, ni par Bartole,
On ne ſuit point exactement la Loi;
Tous les Contracts du Protocole
N'établiront jamais la bonne foi.
Les francs Buveurs de leur Vin font à table
Un partage équitable;
C'eſt l'uſage ancien;
Boi ton verre, & moi le mien,
Chacun boit ſon bien.

Si Raphaël peint le ſublime,
Si le Correge a peint graces & ris,
Si le Brun les tableaux anime,
Et ſi Rubens excelle en coloris;
Mieux que Calot, en groteſque figure,
Je change la Nature:
Le plaiſant tableau,
Que je peins dans mon cerveau
Par ce Vin nouveau!

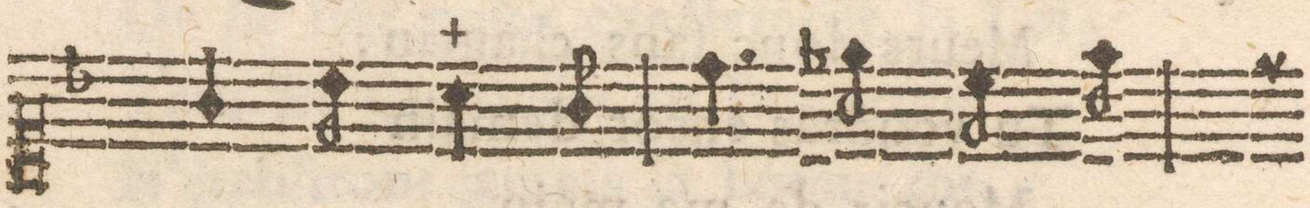
Un Grenadier en pleine guerre,
Eſt moins cruel que je ne ſuis ici,
Il mèt ſon Ennemi par terre,
Et moi je mèts par terre mon Ami.
A dire vrai, la mort eſt peu durable,
Et bien plus douce à table;
Meurs donc ſans chagrin:
Tu voudras encor demain
Mourir de ma main.

Un jour l'Amour ſur ma cervelle
Voulut graver l'image d'Iſabeau,
Pour remplir la place nouvelle,
Je fis d'abord monter dans mon cerveau,
Tant de vapeurs de bon Vin de Tonnere,
Que l'Enfant de Cithère
Ennivré ſoudain,
Traça de ſa propre main
L'éloge du Vin.
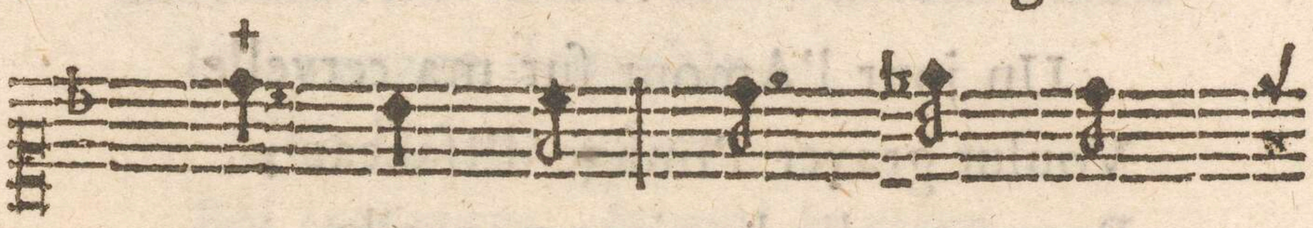
LA COQUETTE.



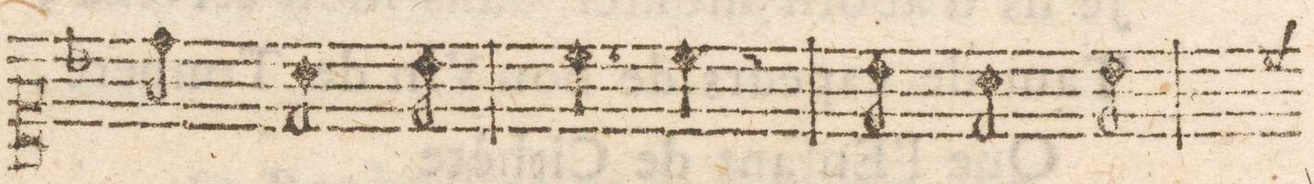
QU'on me don-ne un Ma- ri gou-
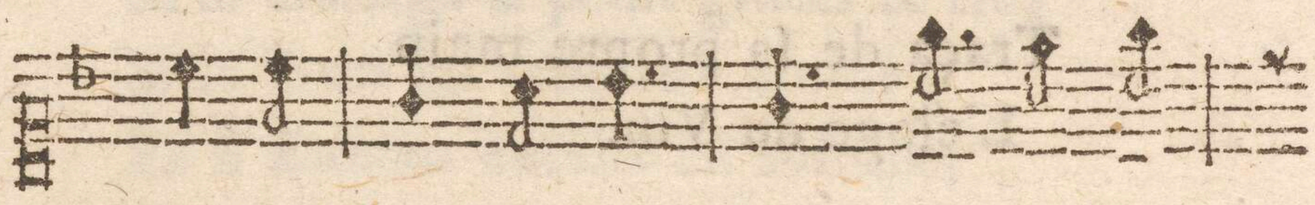


teux, Boſ- ſu, boi- teux, Ou borgne ou
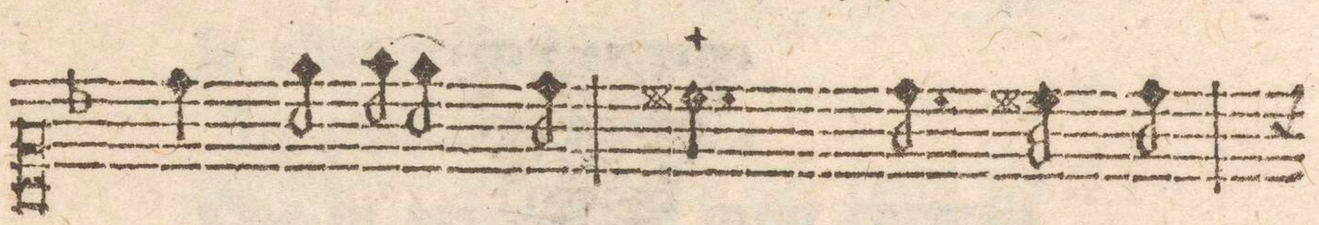


lou - che, Qu'il cra - che, qu'il
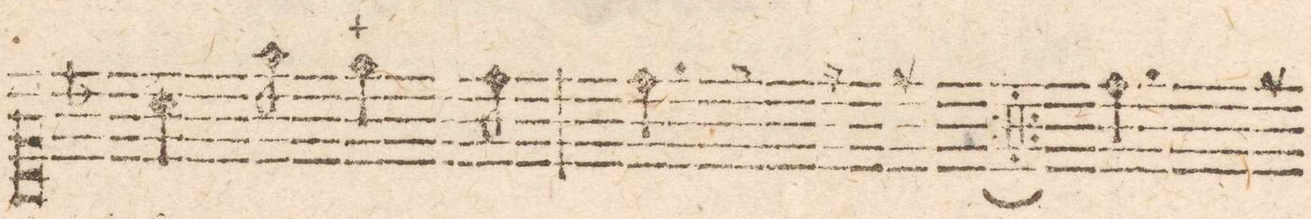


touſſe, ou qu'il mouche, Que ſes dents
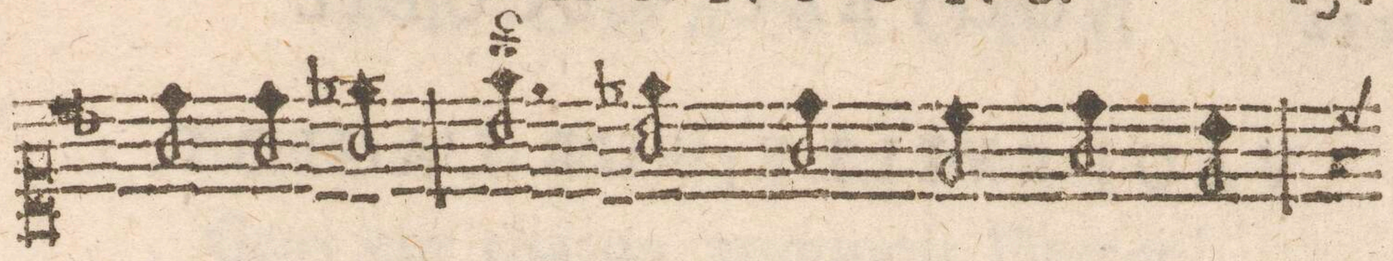


branlent dans ſa bou - che, Tout ce - la
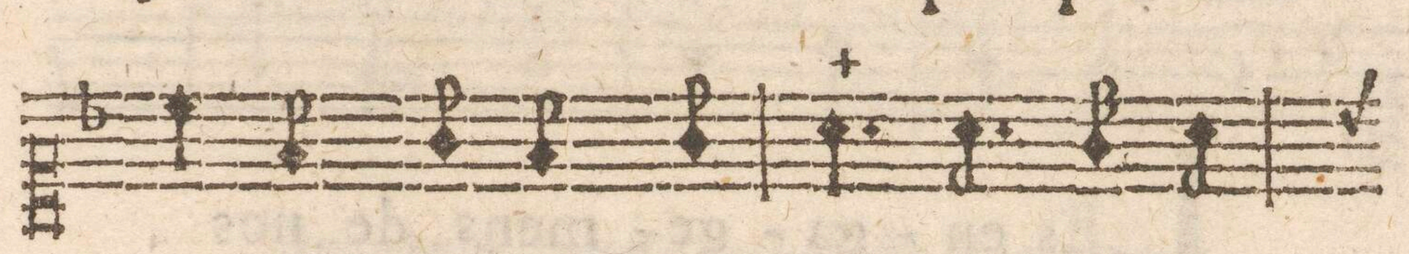


bleſ- ſe peu mes yeux, Tout ce - la
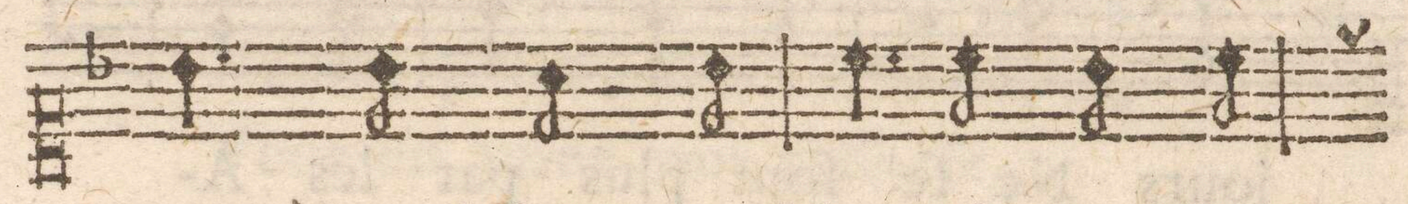


bleſ- ſe peu mes yeux. yeux.



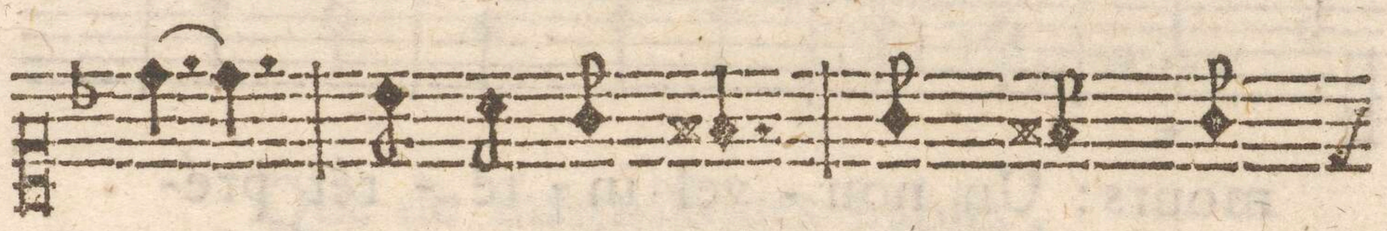
Je lui de - mande un eſ - prit peu fa-
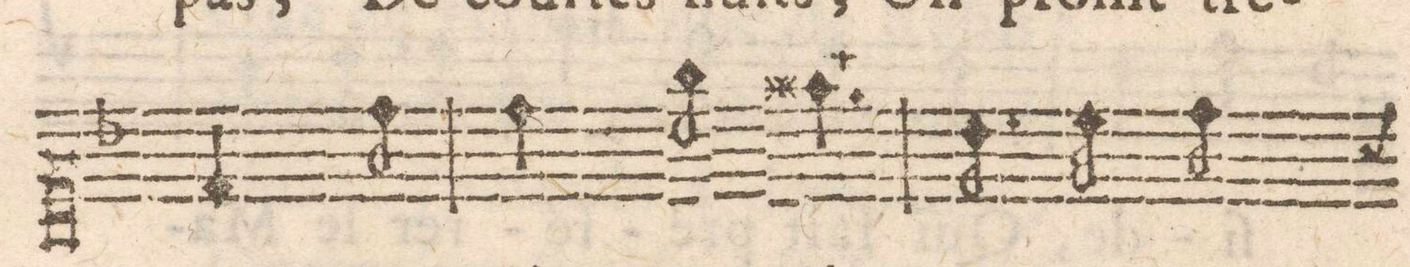


rou - che, La li - ber - té, for - ce du-
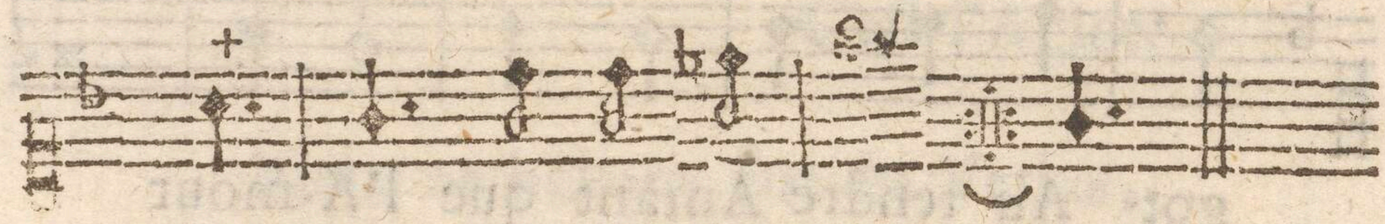


cats, Grand feu, grand jeu, de longs re-



pas, De courtes nuits, Un promt tré-



pas: Voi - là, voi - là, ce qui me



tou - che. Je lui de-, &c che.
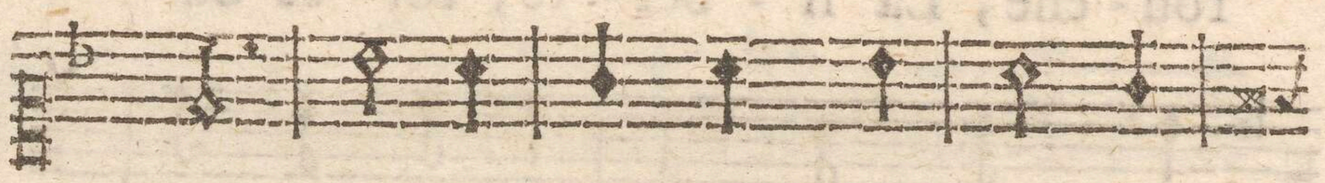
Les

VAUDEVILLE, SUR L'AGIOT.
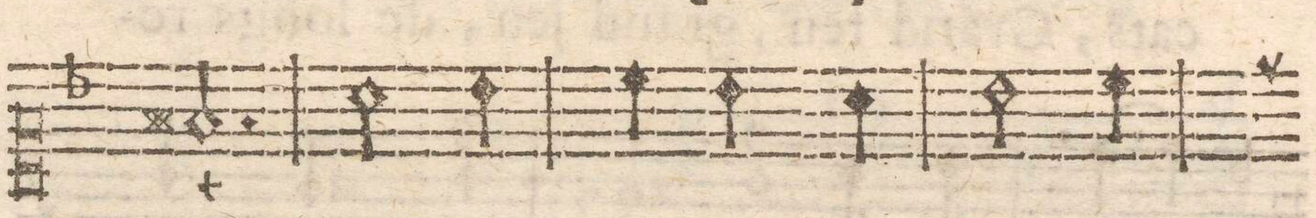
Gai.



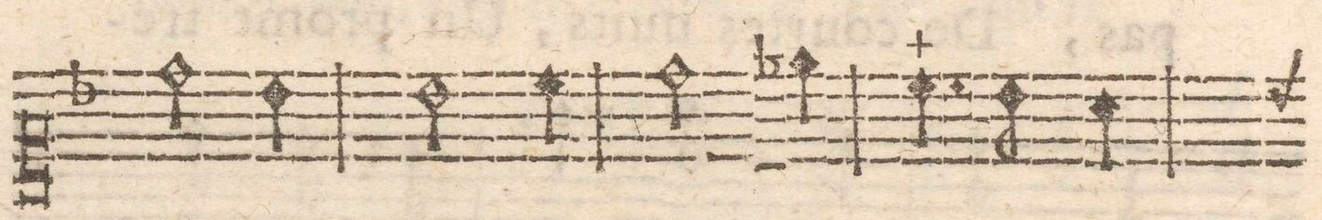
LEs en - ga - ge - mens de nos
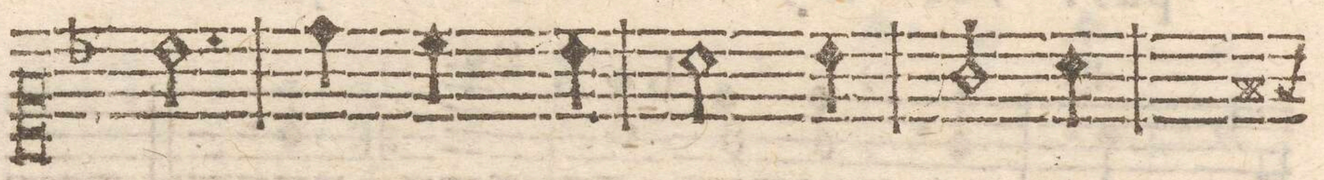


jours Ne ſe font plus par les A-



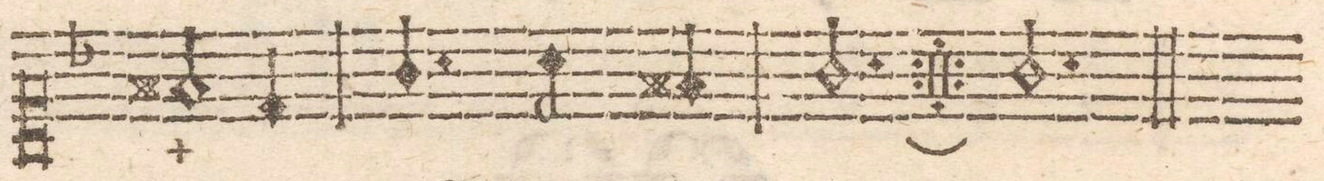
mours: Un nou - vel in - té - rêt pré-



ſi - de, Qui fait pré - fé - rer le Ma-



got Au tendre Amant que l'A-mour



gui-de; C'eſt l'A - gi - ot. giot.

Que l'on voit de ces Fortunez,
Pleins à ventres déboutonnez,

Sui-

Suivis de la Blonde & la Brune,
Gens que chacun nommoit Pierrot,
Qui les a mis dans la fortune?
C'eſt l'Agiot.
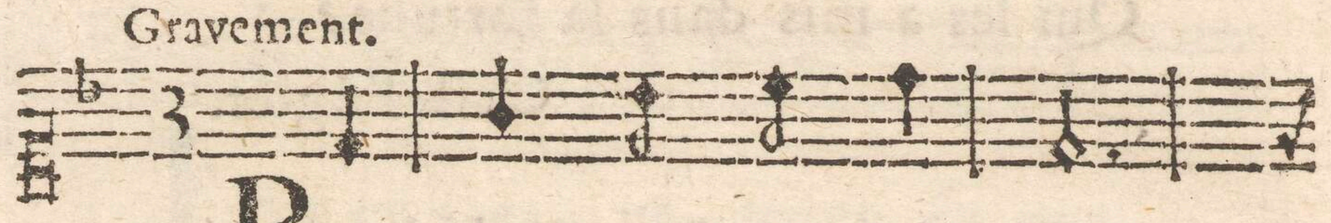
Beautez, pour avoir de l'argent
L'Amour eſt un mauvais Agent,
Volez, pillez, faites l'eſcompte,
Vous en aurez tout auſſi-tôt;
Et la fortune la plus prompte,
C'eſt l'Agiot.

Que de magnifiques habits,
Que de Perles, que de Rubis!
Venus ne fut pas mieux ornée.
Philis, j'entends à demi-mot;
Quelqu'un ſuplée à l'Hymenée:
C'eſt l'Agiot.
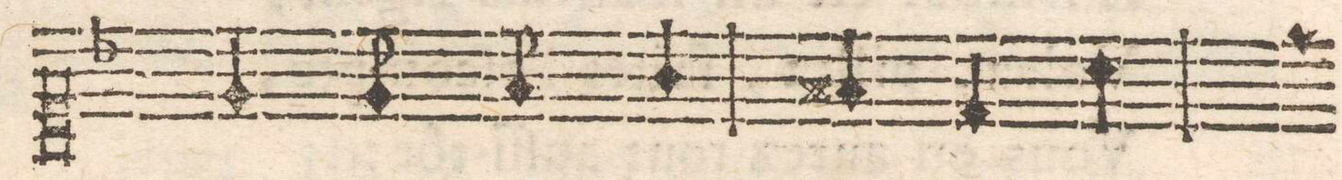
Nous ne buvons que du Verjus,
Le tems a détrôné Bachus:
Les Buveurs ſont dans les ſoufrances,
Ils caſſent le verre & le pot;
Qui nous cauſe ces influences?
C'eſt l'Agiot.

PARODIE.
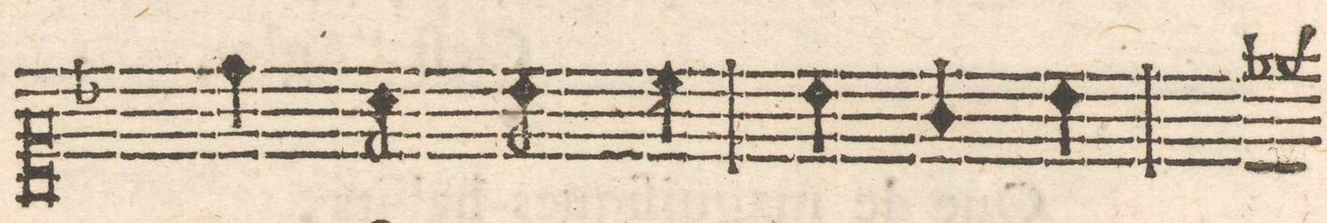
Gravement.
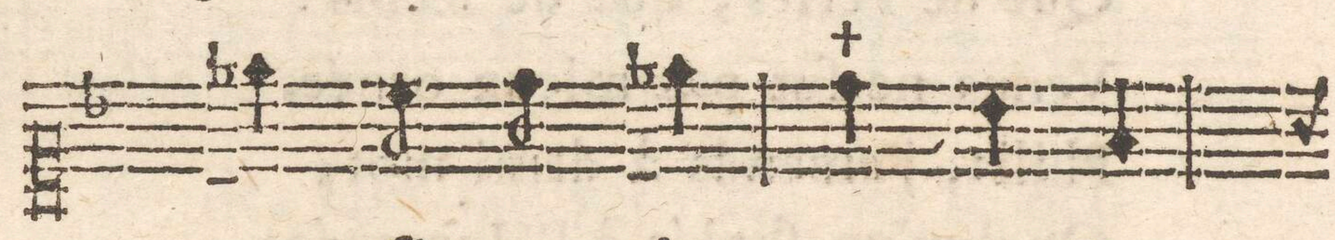


BOn Vin, bau-me du cœur,
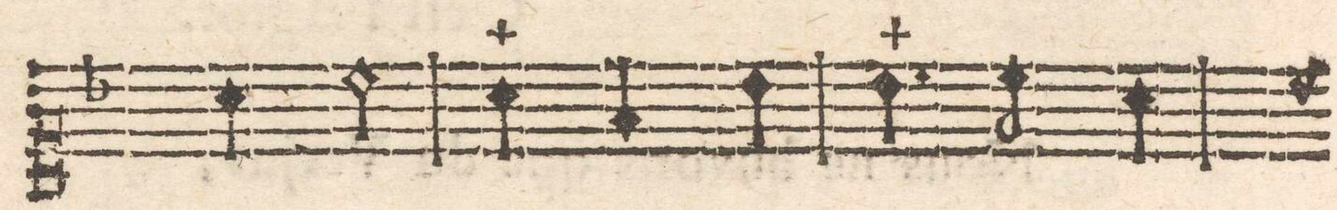


En toi tout m'en-chan-te! Li-
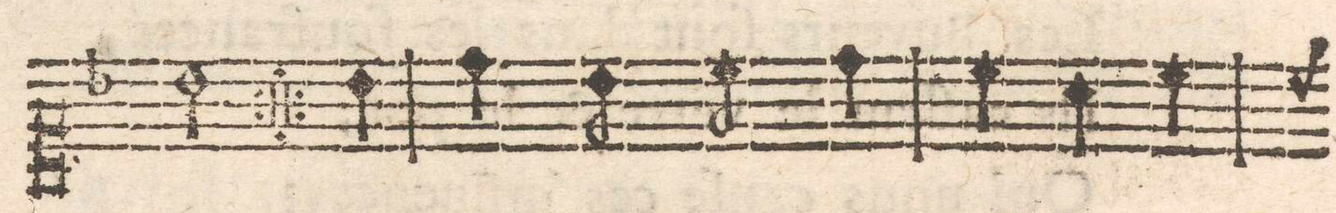


queur fi-ne & bril-lan-te, Mon-
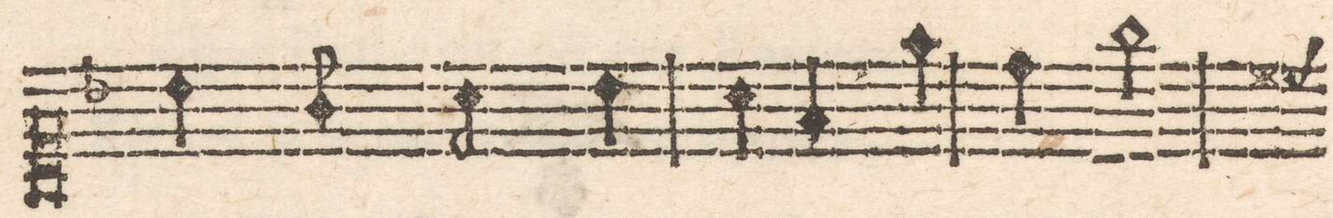


tant, ſê-ve char-man-te, Bon



Vin, Je chan-te, Ta vi-ve dou-
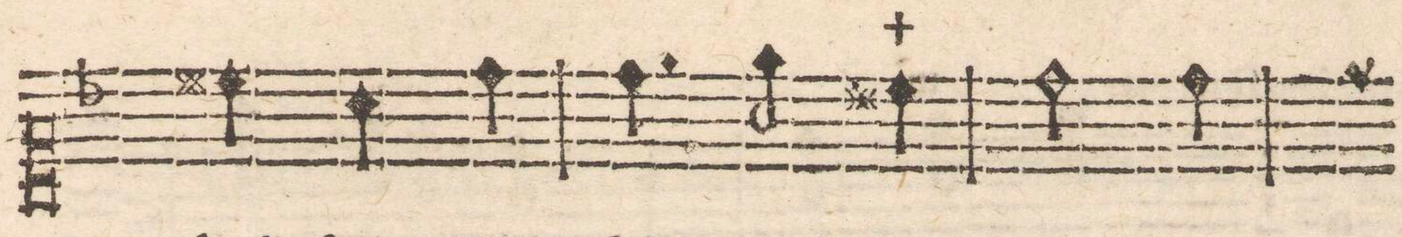


ceur. Par toi, Beau-tez nou-vel-les, A



mes yeux ſont moins belles; Par toi loin
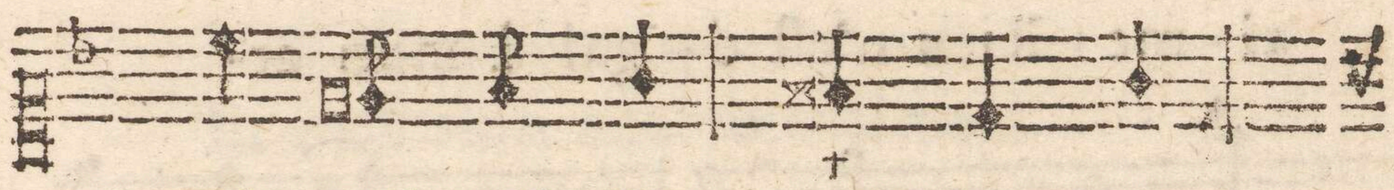


d'el-
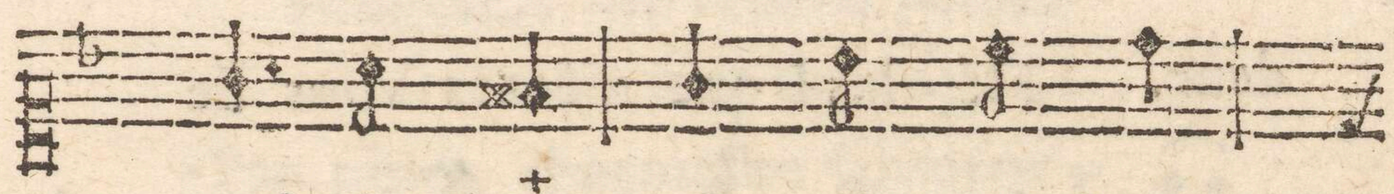


d'el-les, Je ſuis in-con-ſtant, Par



toi dans l'al-le - greſ-ſe, Je



vais juſ qu'à l'I - vreſ-ſe, Sans
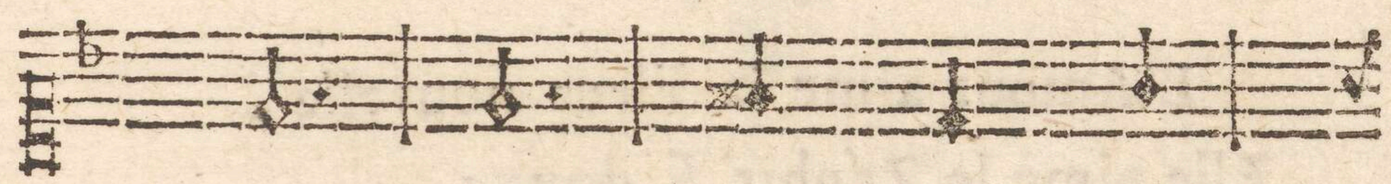


ceſ-ſe chan-tant: Cou-le à longs
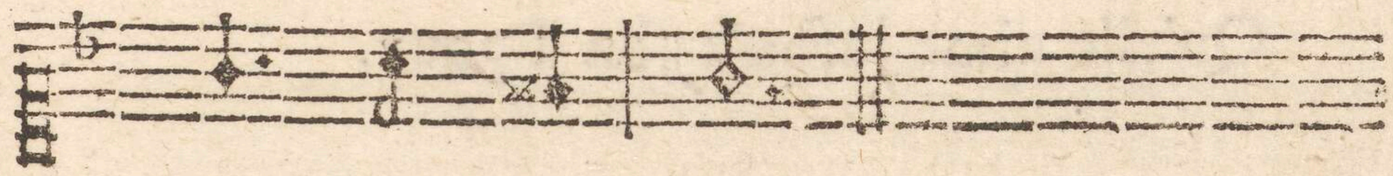


traits, Bon Vin, cou-le &



re-gne à ja-mais;Cou-le à longs
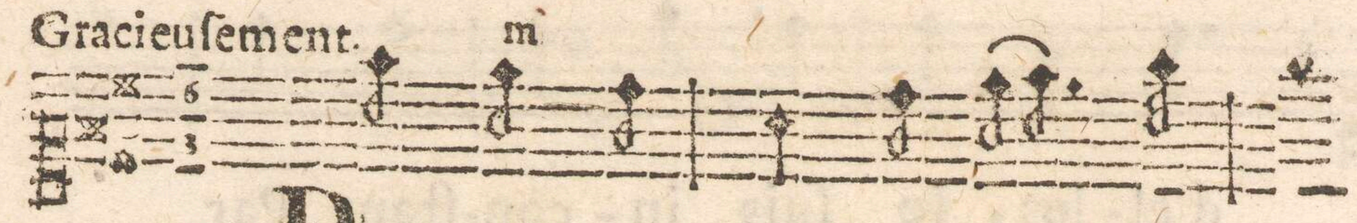


traits, Bon Vin, cou-le &
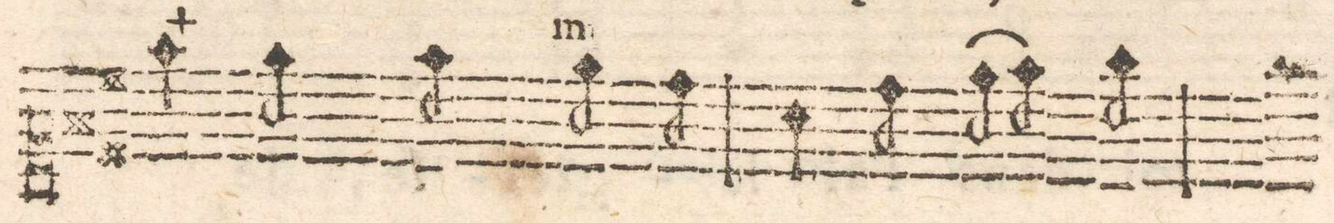


re-gne à ja-mais.

Gracieuſement.
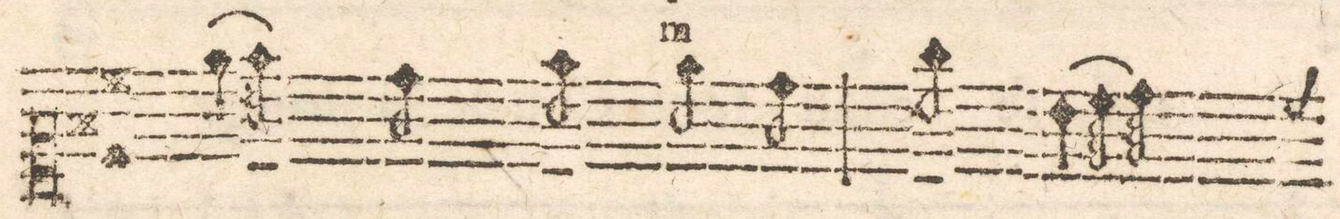


PLus je vous vois, plus je vous



ai-me; Rien n'eſt é-gal à mon ar-



deur. Hé-las! que n'ê-tes vous de



mê-me, Que ne fi-xez vous



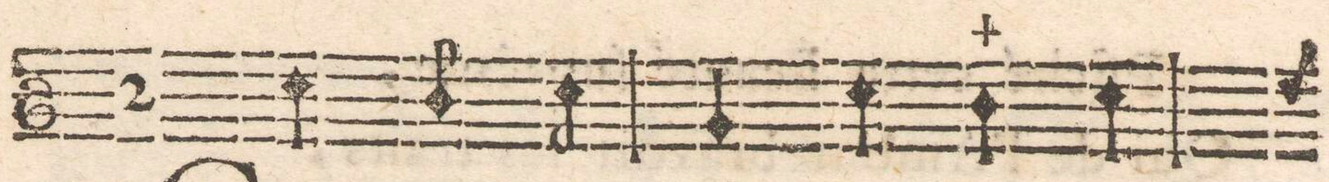
vô-tre cœur. cœur.

L'Amour aime la Fleur nouvelle,
Elle aime le Zéphir ſi doux:
L'Amour a tant de droit ſur elle,
Qu'elle aime juſqu'à ſon Epoux.
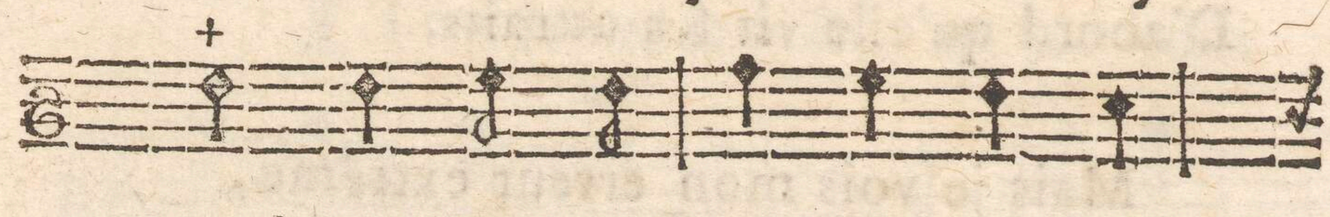
Pſiché cette Beauté ſuprême,
Qui de l'Amour bravoit les traits,
Pſiché brula pour l'Amour même,
D'abord qu'elle vit ſes attraits.

Mais je vois mon erreur extrême,
Un objèt a ſû vous charmer,
Narciſſe n'aima que lui-même
Et c'eſt ainſi que vous aimez.
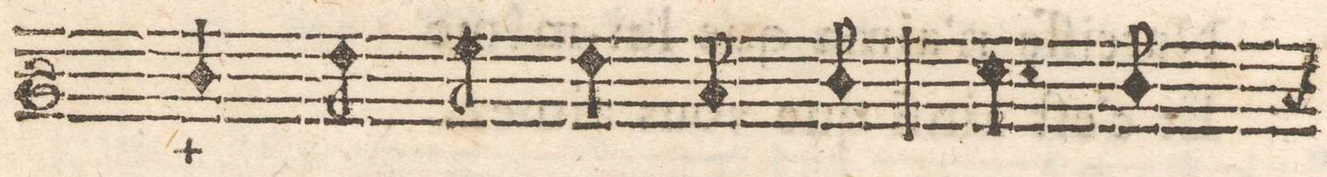
Pour finir ma cruelle peine,
Et rendre mon ſort ſans égal,
Par pitié, charmante Climéne,
Abandonnez-moi mon Rival.



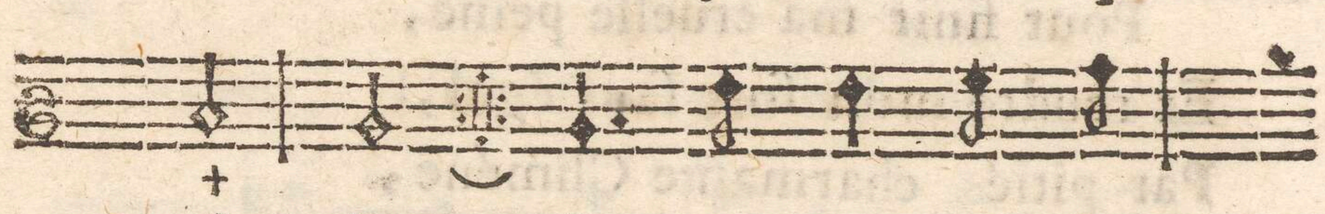
C'Eſt la fa - çon dont on s'y
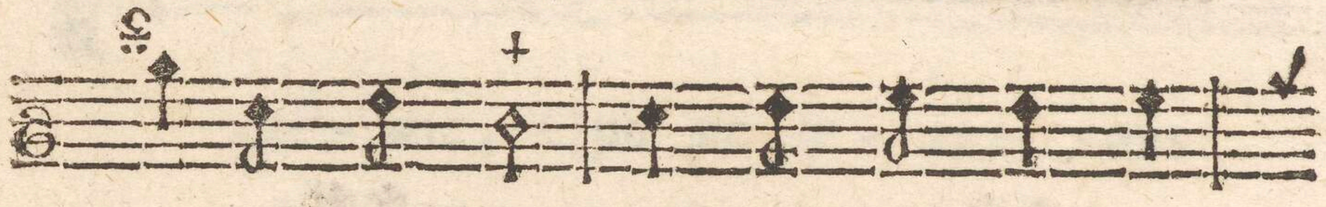


prend, Qui fait qu'u - ne Bel - le ſe
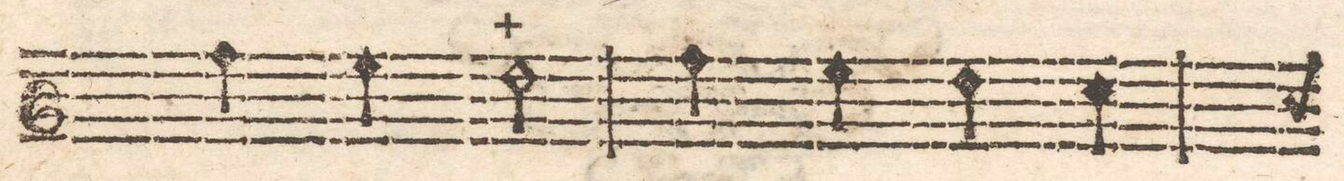


rend, A l'ar - deur que l'on ſent pour
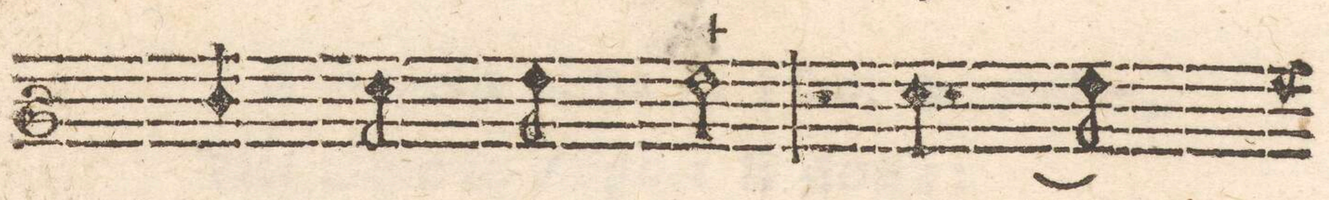


el - le. le. A - mans, é - cou-



tez ma Chan - ſon, Qu'el - le vous ſer - ve



de le - çon: Pour ne plus trou-



ver de cru - el - le. A -
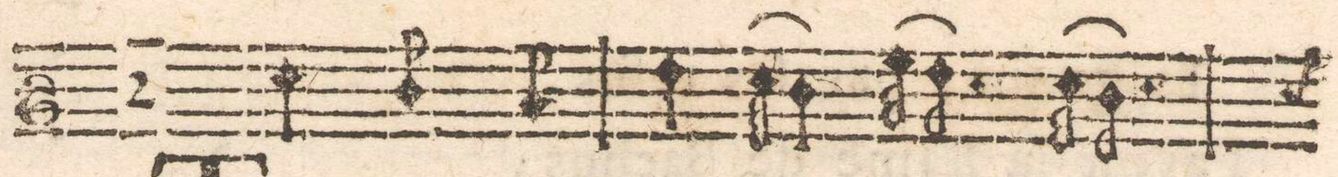


mans, é - courez, &c. le.
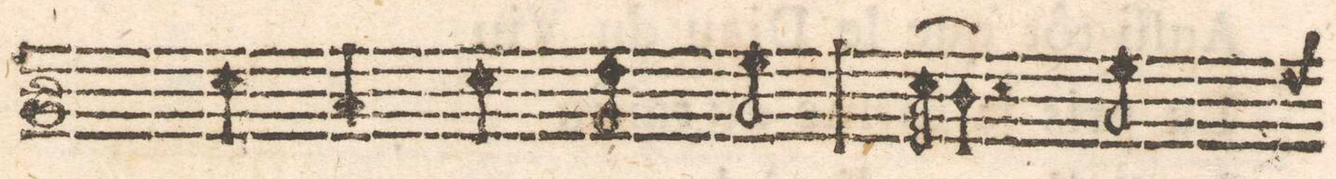
Eni-

Erigonne, par ſes refus,
Payoit la flame de Bachus;
Mais, au tendre Amour rien n'échape:
Auſſi-tôt que le Dieu du Vin
Eu pris la forme du raiſin
La Belle mordit à la grape.
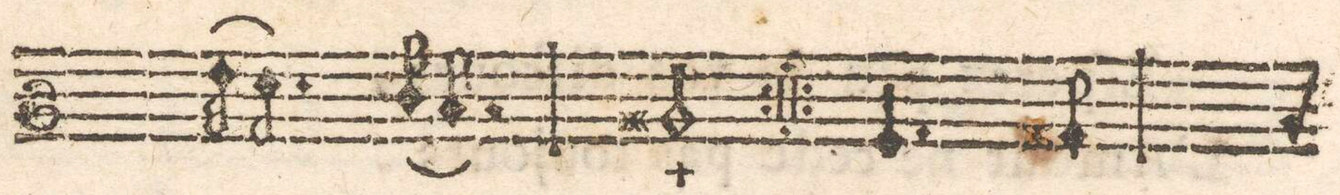
Eſperez peu de vos diſcours;
L'Amour ne cede pas toujours
A l'ardeur la plus raiſonnable.
Souvent en buvant de bon Vin,
On trouva le plus court chemin;
Pour rendre la Belle traitable.



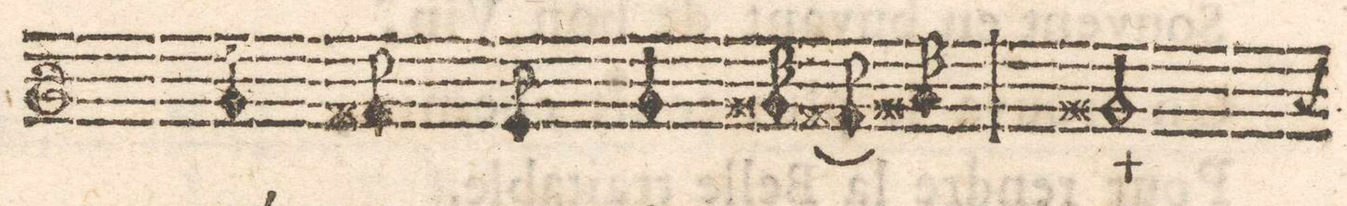
Tir- cis cou-ché deſ- ſus l'her-



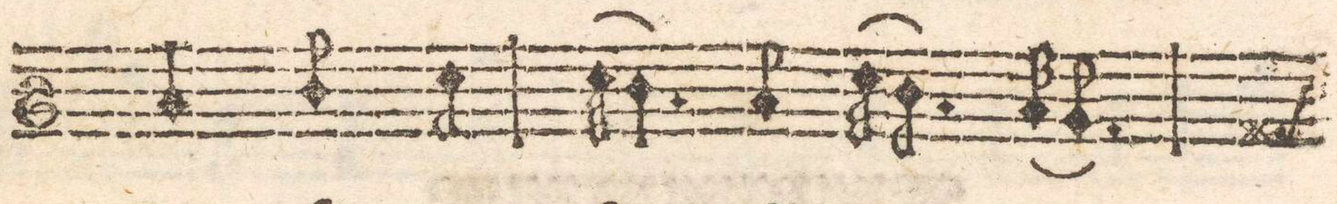
ber- te, Le ver- re en main di-
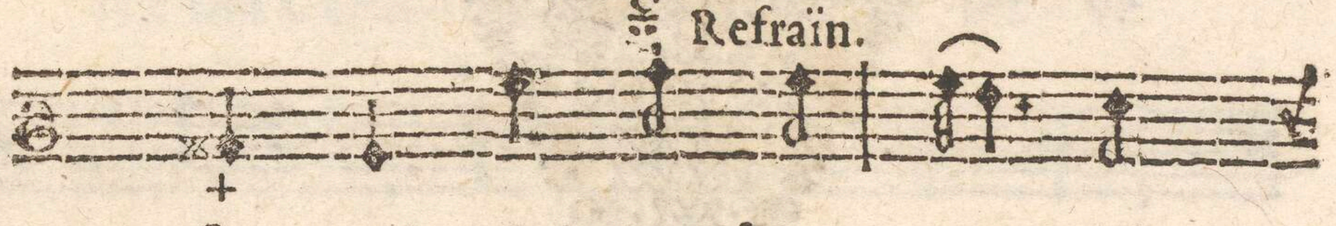


ſoit tout bas, Ma Cli-
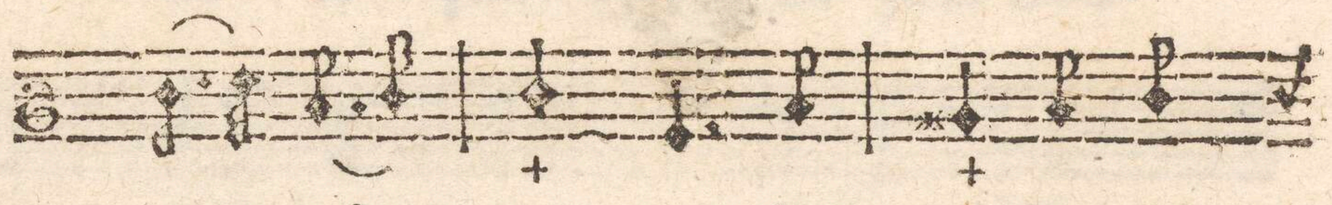


mé- ne ne veux- tu pas
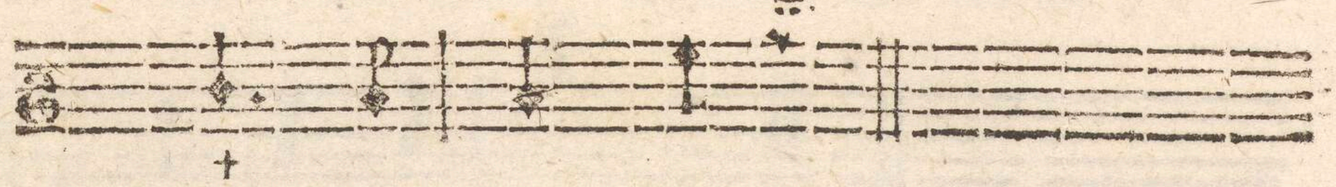


Dan- ſer au ſon de ma Mu-



ſet- te? O! tems heu- reux, où



tour à tour, On bu- voit & fai-



ſoit l'A- mour. O! &c..

La Bergère, prêtant l'oreille,
D'un doux regard lui répondit ;
Et le Berger, qui l'entendit,
Quitta bien vîte ſa Bouteille.
O ! tems heureux, &c.

Tircis jouoit d'un air ſi tendre,
Et ſi vivement s'exprimoit,
Que la Belle qu'il enchantoit
Ne ſe laſſoit point de l'entendre.
O ! tems heureux, &c.

Mais le Berger perdant haleine,
Ennyvré d'un ſi doux plaiſir,
Finit ſon chant par un ſoupir,
Qu'auſſi-tôt lui rendit Climeine.
O ! tems heureux, &c.

La Belle, en étant allarmée,
Au reméde courut ſoudain.
L'on vit par le ſecours du Vin
Sa flame bien-tôt ranimée.
O ! tems heureux, &c.

Tendrement.

ON me peint tous les

jours un ten-dre en - ga - ge-

ment, Comme un li - en plus a-

freux qu'il ne ſem - ble: ble: Mais Ti-
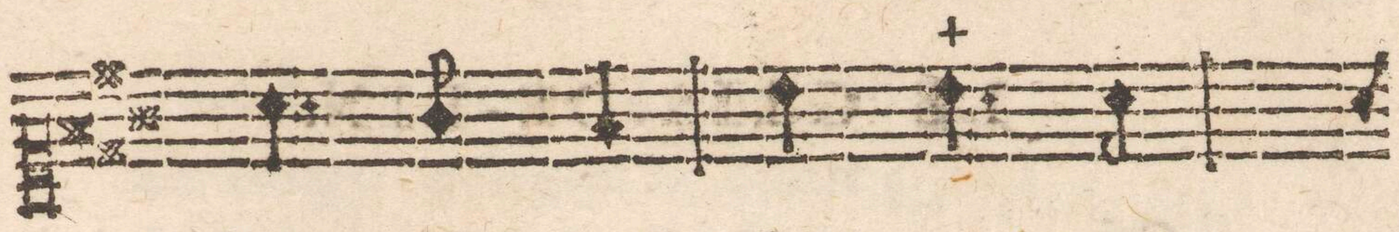
cis, mon fi - del - le A-

mant, Me dit que ce por-
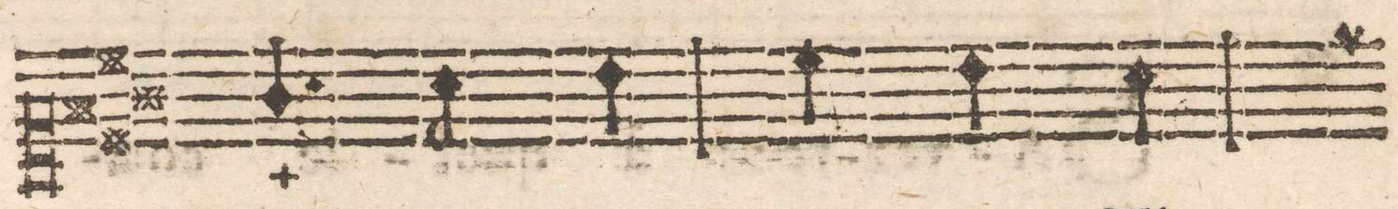
trait n'a rien qui lui reſ - ſem-

ble, Ah! tout le mon-de a
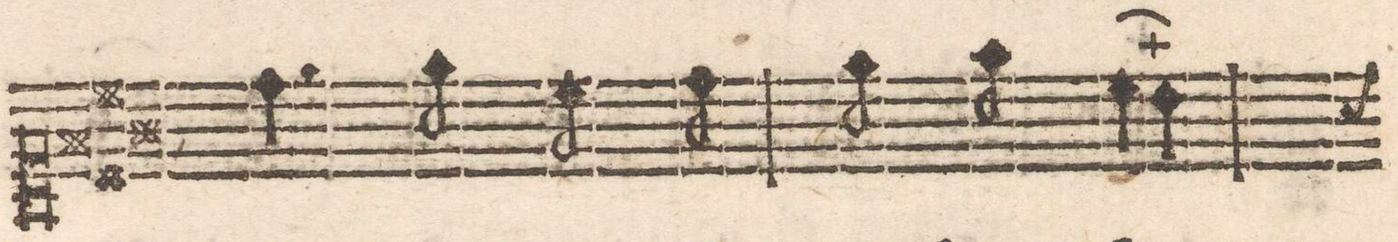
beau



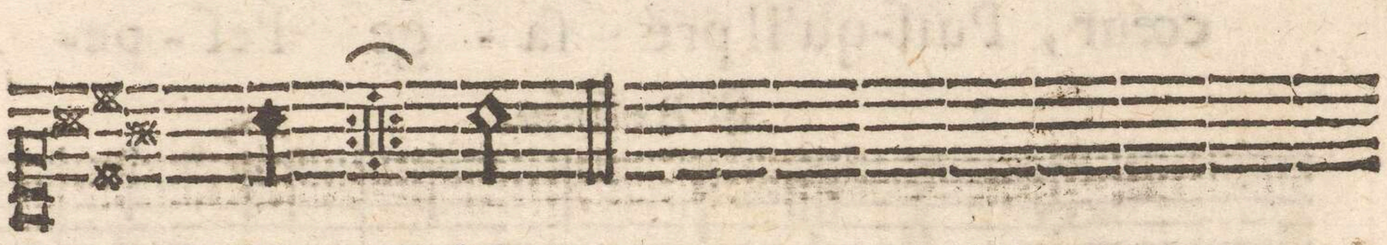
beau me par - ler au - tre-



ment, J'en crois plus mon Tir-
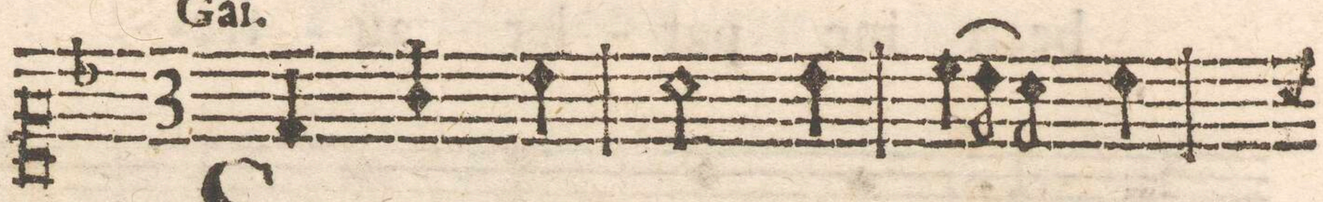


cis, que tout le monde en-ſem-



ble. ble..

LE GRIS-DE-LIN.

Gai.



SA-vez-vous à quel-le cou-
Le vert me re-jou-ït le
leur Je veux don-ner la pré-fé-
cœur, Puiſ-qu'il pré-ſa-ge l'eſ-pe-
Refrain.
ren-ce?
Mais, j'ai-me mieux le
ran-ce;
Gris-de-Lin, Le Gris-de-Lin,
Qui re-pré-ſen-te A-mour ſans
fin, A-mour ſans fin,

BIBLIOTEKA XX. CZARTORYSKICH

Le blanc peint la ſincerité,
Le rouge déſigne la flame;
Le bleu, c'eſt la fidelité,
Qui pour vous regne dans mon ame:
Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
Le Gris-de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin,

Le noir, qui marque la douleur,
N'eſt que pour la triſte parure;
Le jaune pour un tendre cœur,
Paroit d'aſſez mauvais augure.
J'aime donc mieux le Gris-de Lin,
Le Gris de Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

Cependant, j'aimerois aſſez
La couleur de la violette,
Dont ces Gazons ſont tapiſſez,
Car c'eſt une couleur diſcrette;
Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
Le Gris-de Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin.
Amour ſans fin.
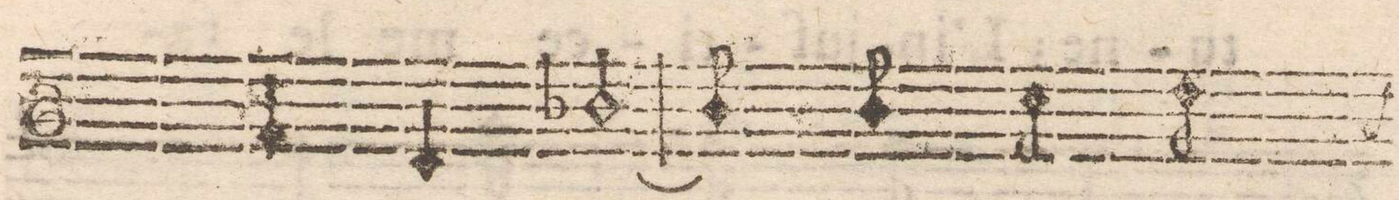
Je ne ſaurois ſoufrir le gris,
Que dans une Liqueur exquiſe ;
Je l'aimerois avec Iris,
Pourvû qu'elle même s'en griſe ;
Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
Le Gris-de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

Don précieux, d'un goût nouveau,
Qui me vient d'une main ſi chère,
Je veux par de-là le tombeau
Porter votre tendre miſtère ;
Car, vous êtes de Gris-de-Lin,
De Gris-de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

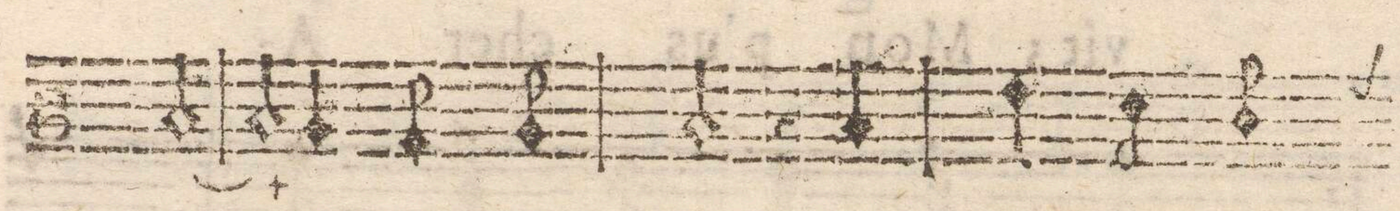
PLAINTE BACHIQUE; *Chaconne.*



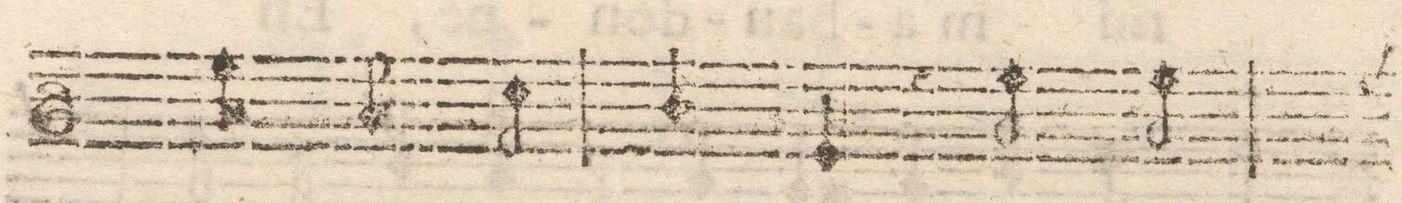
BA- chus, con- tre moi tout conf-
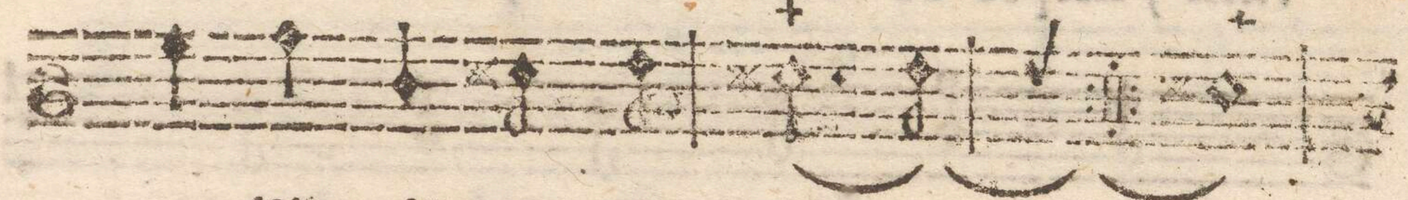


pi- re, Vien me con- ſo-



ler de mes maux: Je vois, au mé-
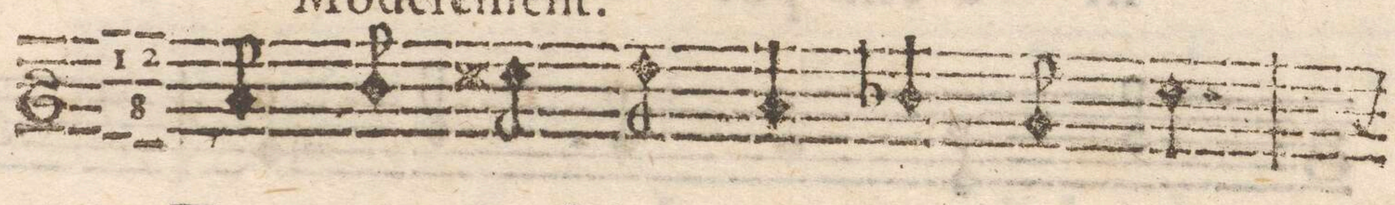


pris de ma Li- re, Cou- ron-

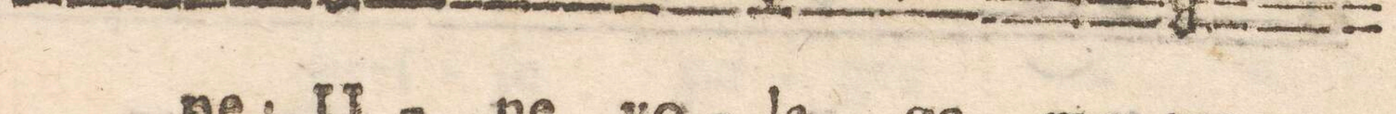


ner d'in- di-gnes ri- vaux: Ba- &c. vaux.
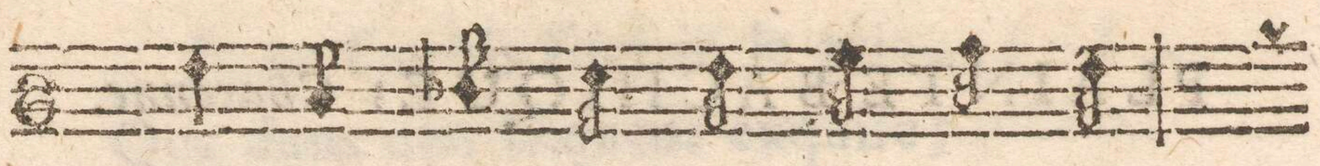
Moderement.
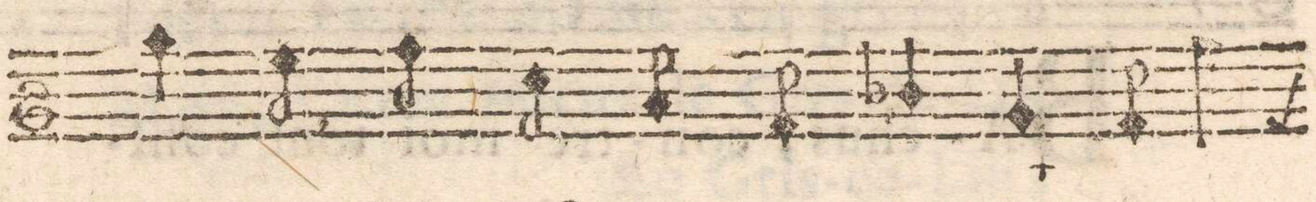


Tout me rend la vi- e impor- tu-



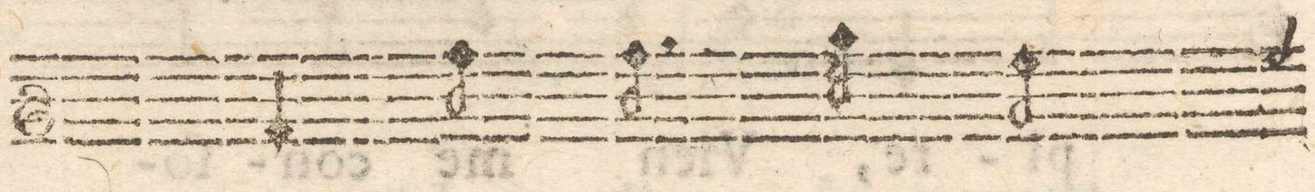
ne; U- ne vo- la- ge me tra-



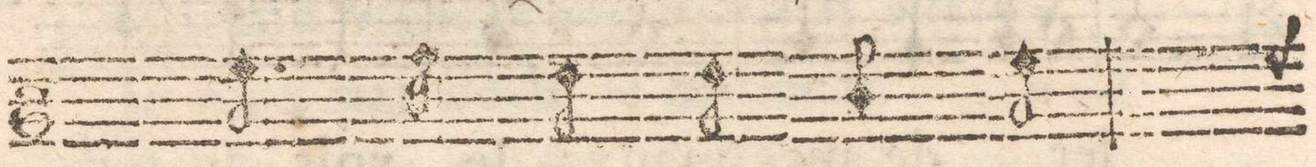
hit; J'eus peu de biens de la for-



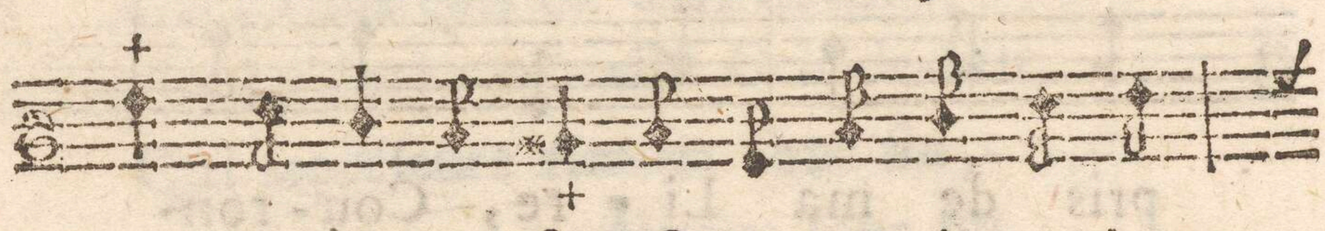
tu-ne; L'in-juſ-ti-ce me le ra-
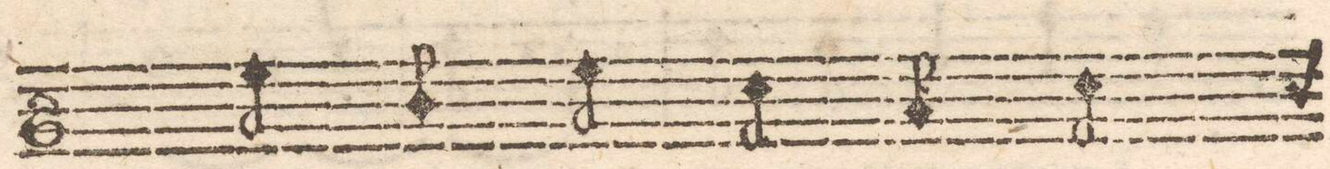


vit; Mon plus cher A-



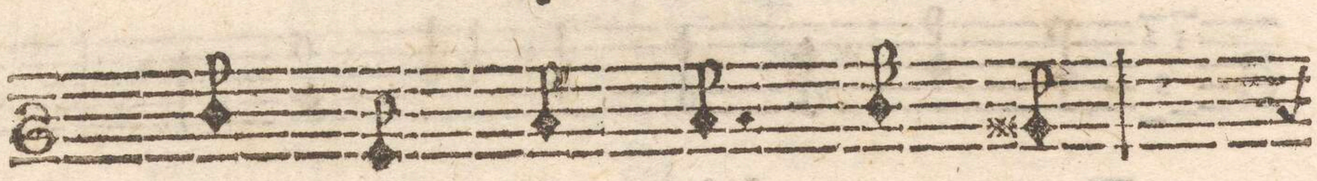
mi m'a-ban-don-ne, En
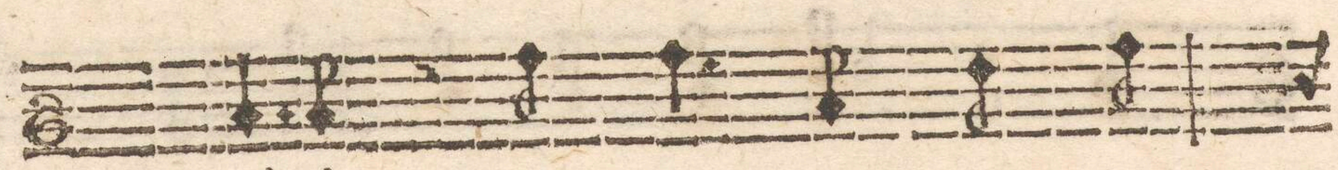


vain j'implo-re ſon ſecours; Et la ca-lom-
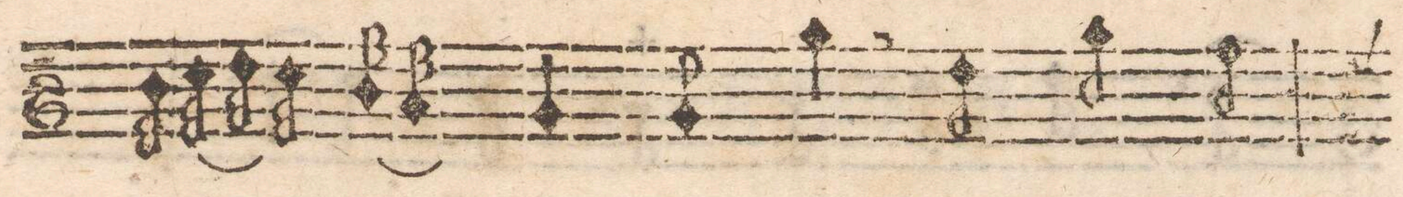


ni-e em-poi-ſon-ne, Le



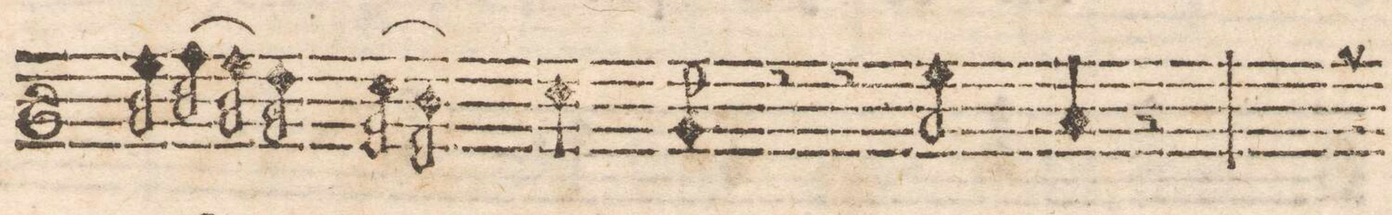
reſ-te de mes triſ-tes
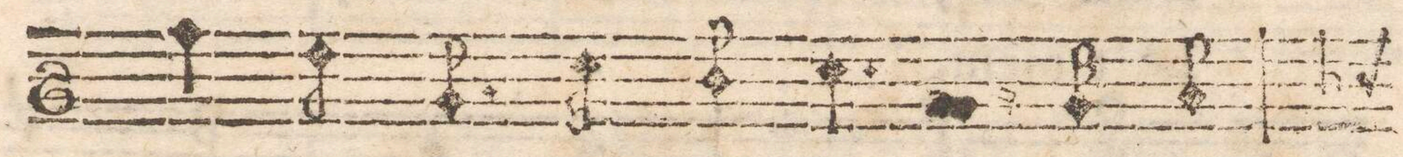


jours. Ba-chus, vien me ver-



ſer à boi - re; Vien, vien, me ver-
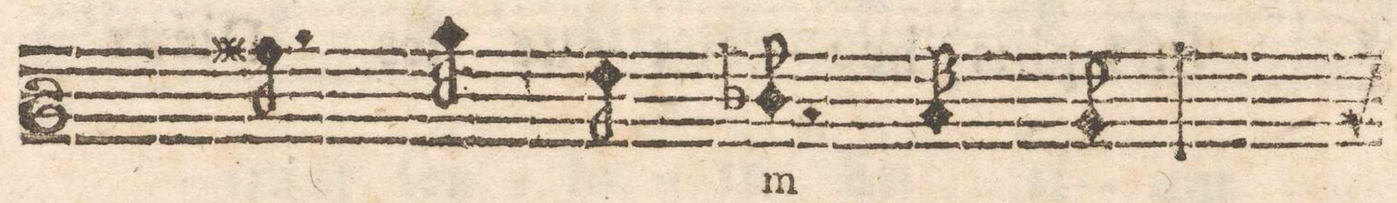


ſer à bəi - re. En - cor,
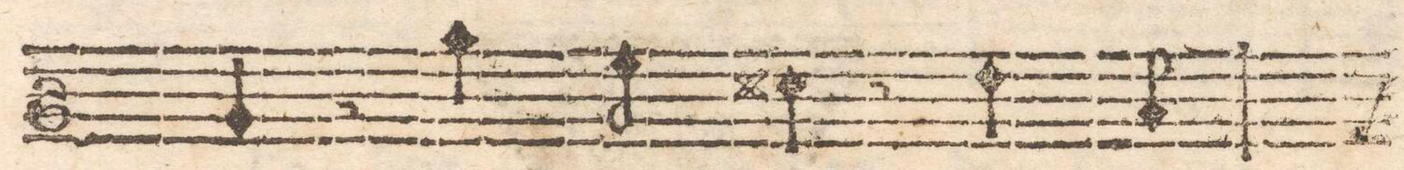


bon, Je ſuis ſou - la - gé: Cha-que
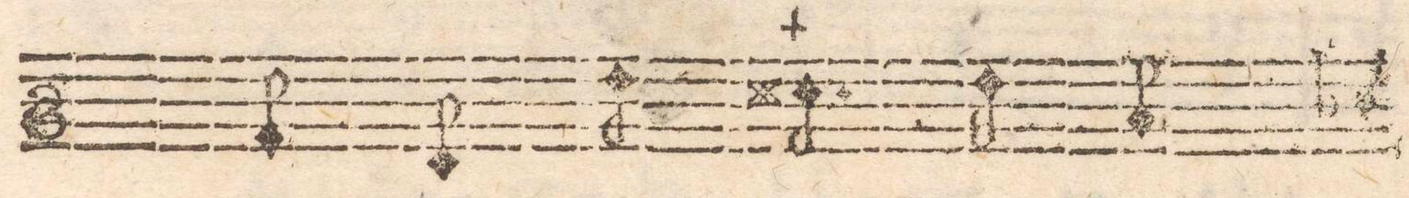


coup m'ô - te la mé - moi - re Des



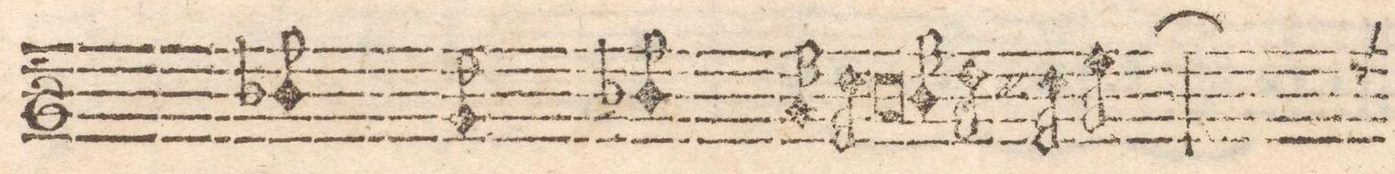
maux qui m'a - voient a - ſli-



gé: Ver - ſe en - cor, ver - ſe,
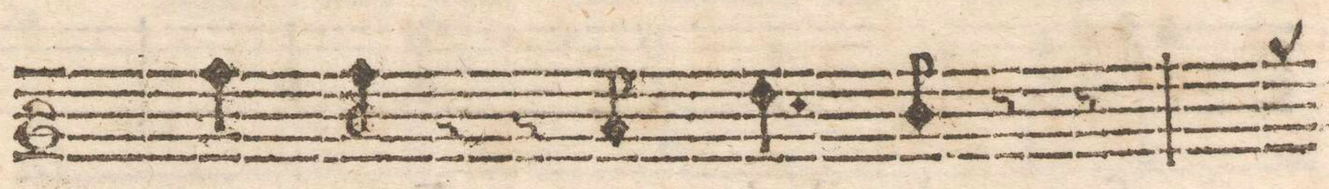


ver - ſe: Je vois l'al - le-



greſ - ſe na - ger - -
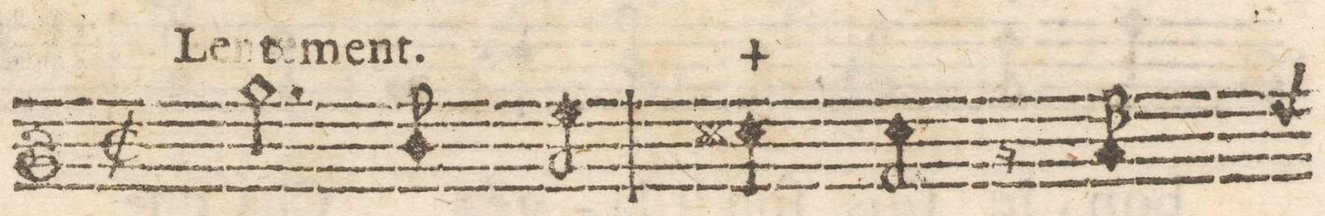


- ſur ce Jus pré - ci - eux.
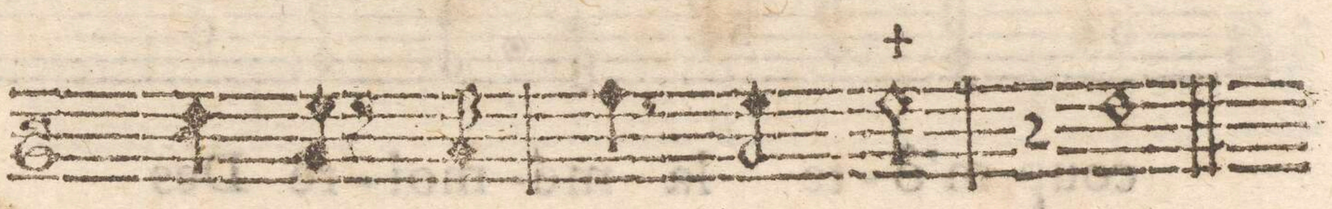


Don - ne, re - dou - ble,

Lentement.



O! dou-ce i - vreſ- ſe! Je



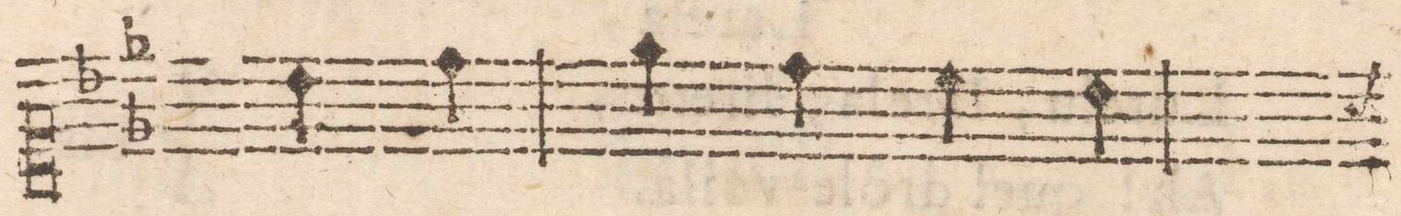
ſuis plus heu - reux que les Dieux.

DAN-
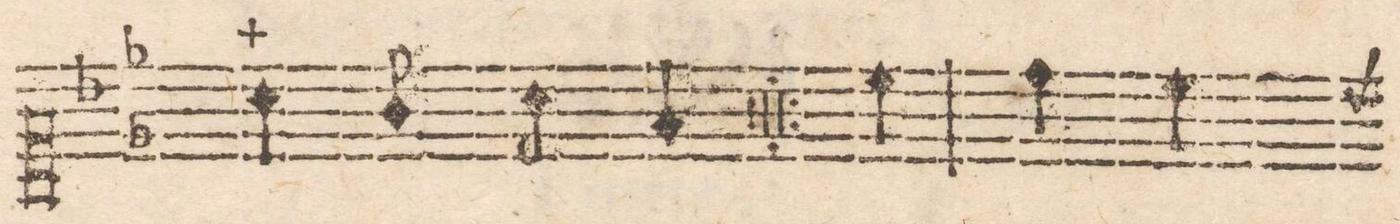
DANSE RONDE.
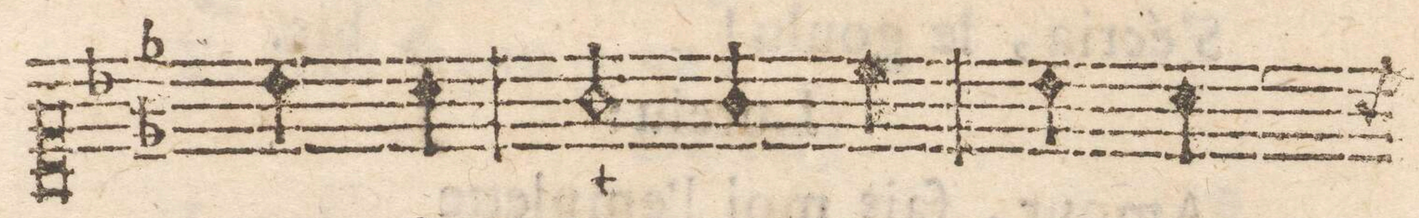


L'Au-tre jour près d'An-net-
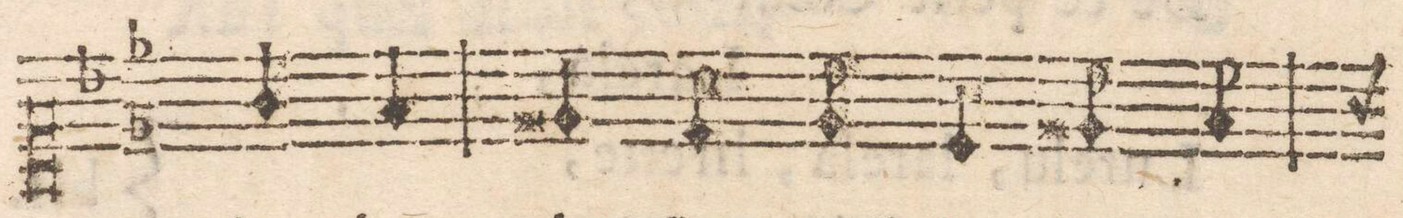


te, Un gros Ber-ger jou-
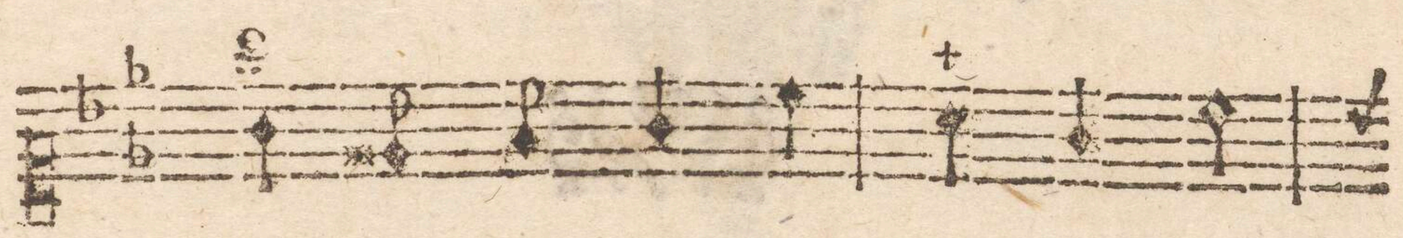


flu, Lu-re-lu: La ren-con-
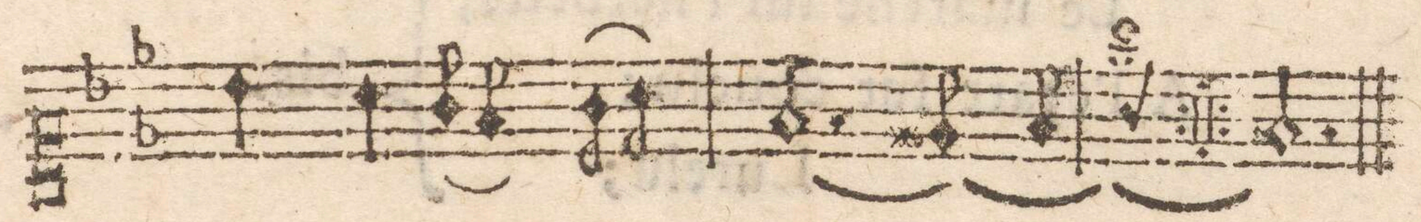


trant feu-let-te, En ri-ant



l'a-bor-da, La-re-la, Lu-re-



lu, La-re-la, Li-ret-te, Ah!



quel drô-le voi-la. Lu-re-, &c. la.

La jeune Bachelette
Gagna le Mamelu, } bis.
Lurelu:
Qui lui contant fleurette,
Tout à coup l'embraſſa,
Larela,
Lurelu, larela, lirette, } bis.
Ah! quel drôle voilà.

La friande poulette
S'écria, le goulu! } bis.
Lurelu:
Amour, fais moi l'emplette
De ce petit Cœur-là;
Larela,
Lurelu, larela, lirette, } bis.
Ah! quel drôle voilà.
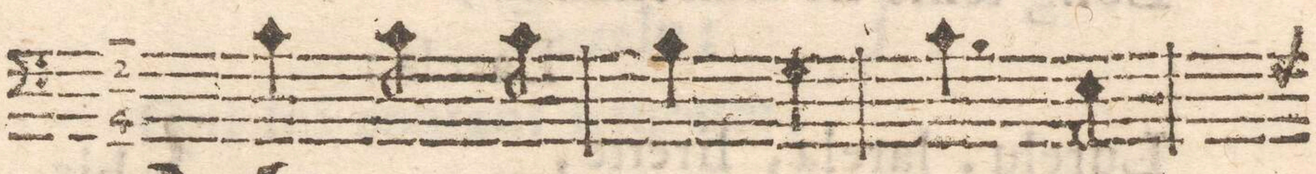
Le marché ſur l'herbette,
A l'écart fut conclu; } bis.
Lurelu;

La
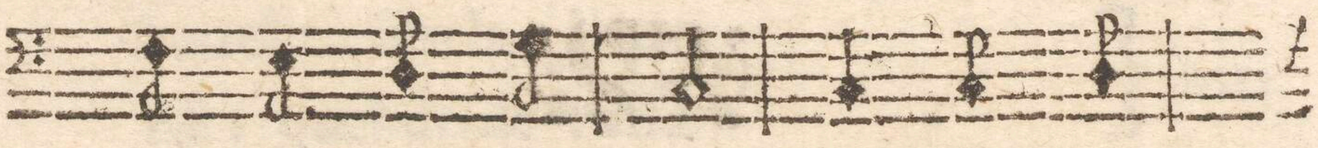
La novice filette
Long-tems ne marchanda,
Larela:
Lurelu, larela, lirette, } bis.
Ah! quel drôle voilà.

Pour pousser la fleurette, }
Vive un gros resolu! } bis.
Lurelu,
Qui tout à la franquette
Et sans façon y va,
Larela;
Lurelu, larela, lirette, } bis,
Ah! quel drôle voilà.

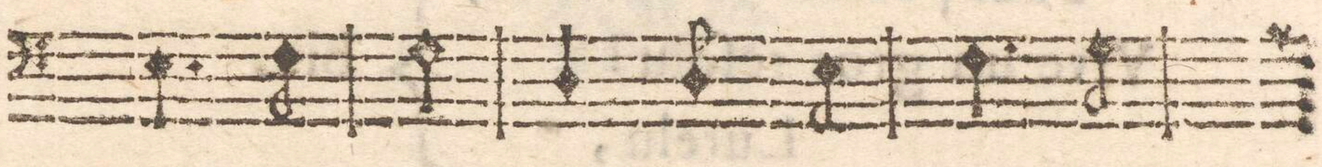
AIR PAISAN.



MOrgué, Cou - ſin Char - lot, que



t'ès un franc Ni - gaut! Si le voi-
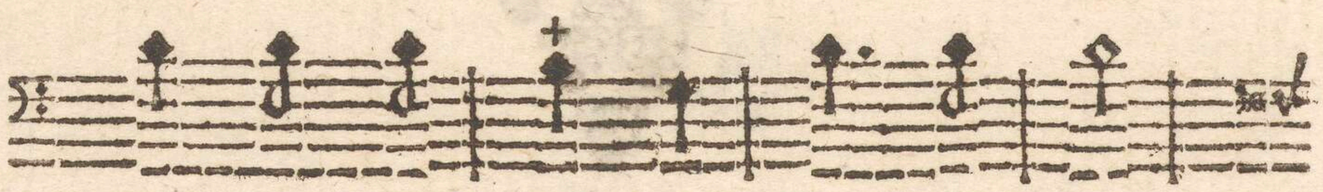


ſin Lu - cas, lorſ-que tu bois cho-



pei - ne, De t'en é - cor - ni-



ſer fai - ſoit la moin-dre mei-ne,



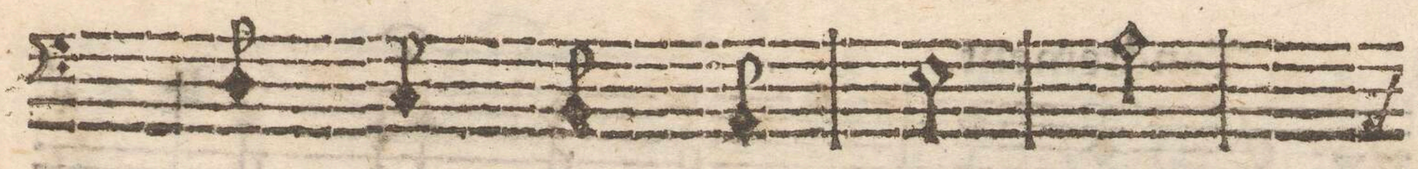
T'au-rois rai - ſon de cri - er haut;
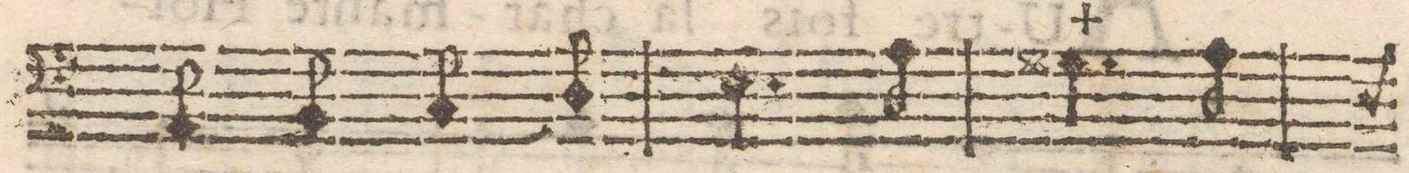


Mais il n'en veut qu'à ta Clau-dei - ne.
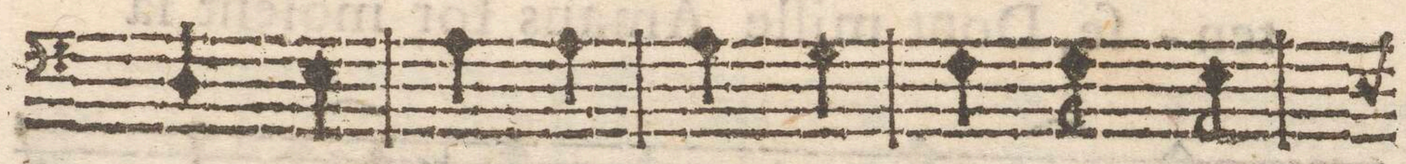


Vla - ti pas bian, mor - gué, de-
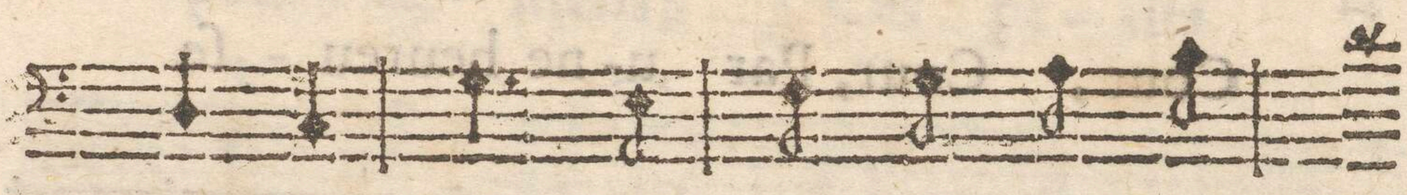


quoi ſe tour - men - ter! Tian,
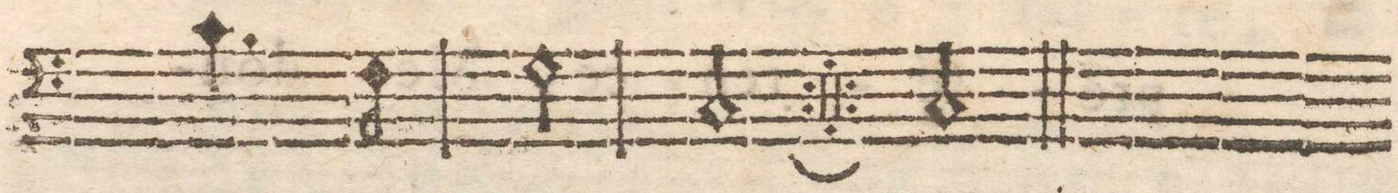


Je m'en ſou - ci - rois, Cou - ſin, com-



me d'un zeſ - te: Ils ont biau tre - tous
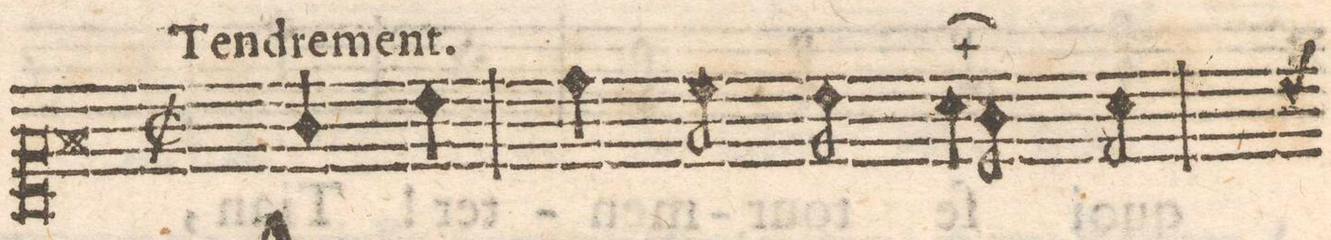


en tâ - ter, T'en au - ras tou-jours
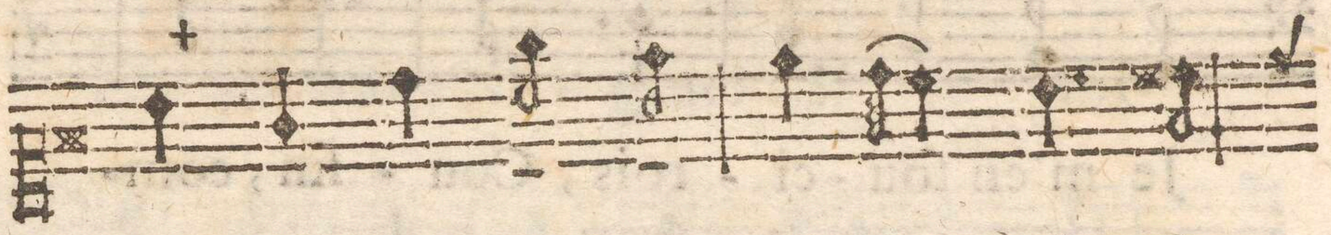


trop de reſ - te. te.

LE PLAISIR D'INSTRUIRE.
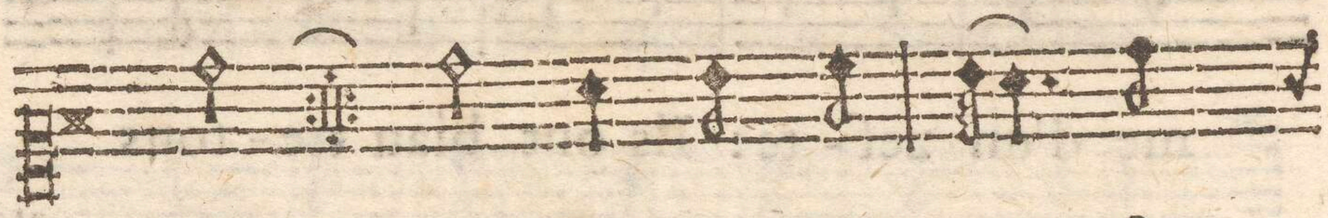
Tendrement.
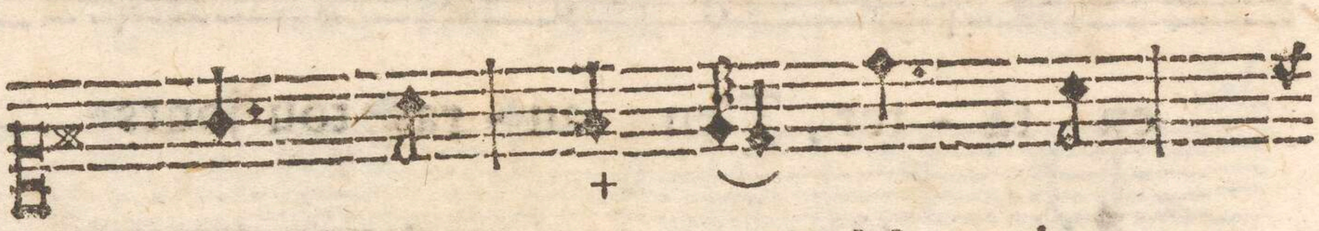


AU-tre fois la char-mante Hor-
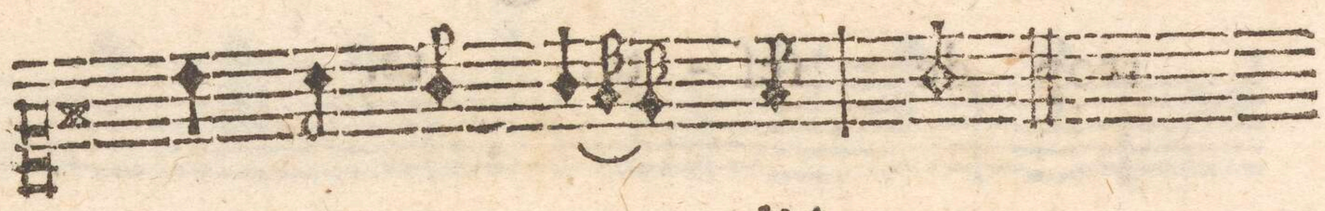


ten-se, Dont mille Amans for-moient la



Cour, Cour, Par u-ne heureu-se



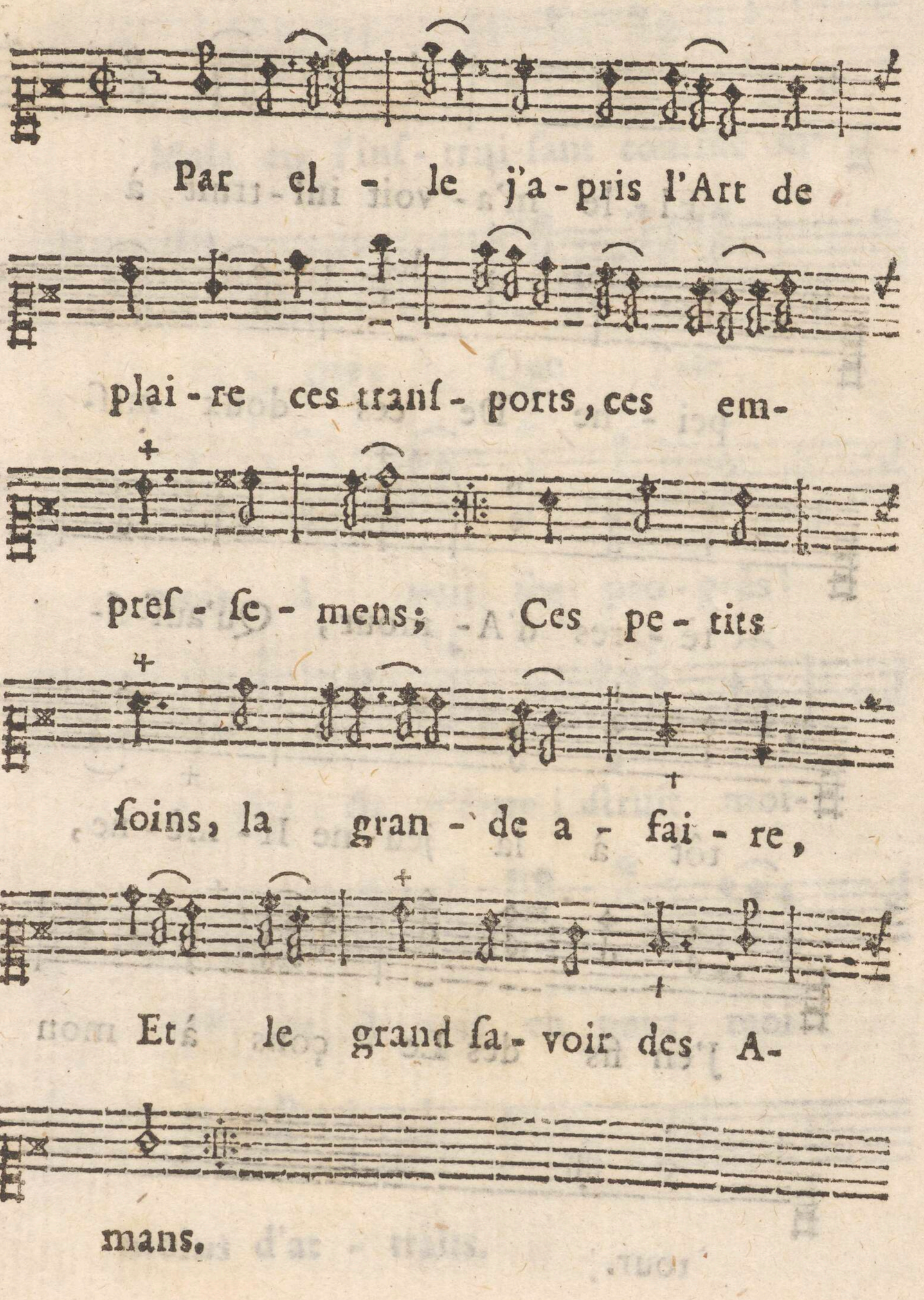
pré-fé-ren-ce, Me don-



na des Le-çons d'A-mour.

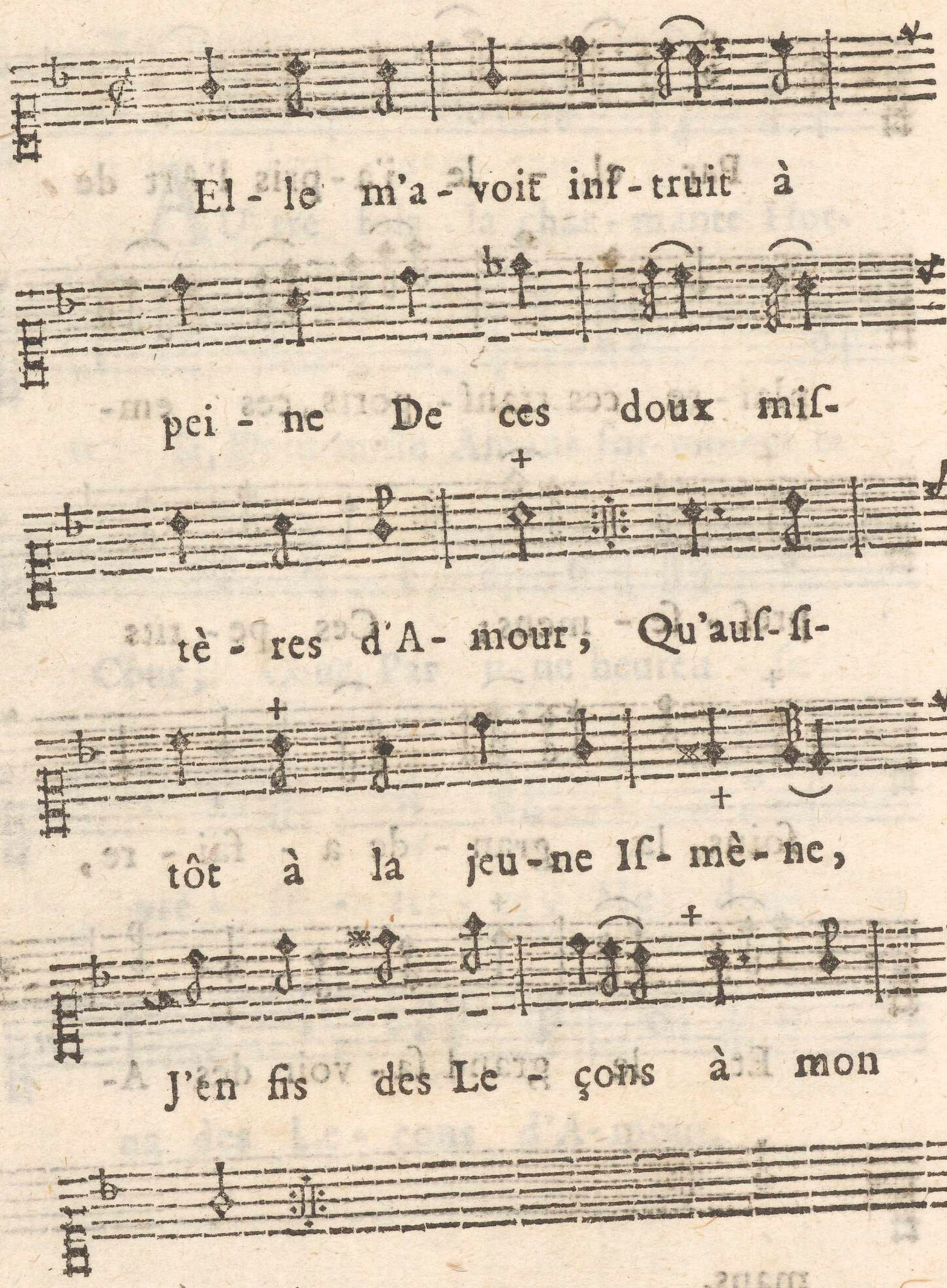
Deu-

Deuxième Couplèt.
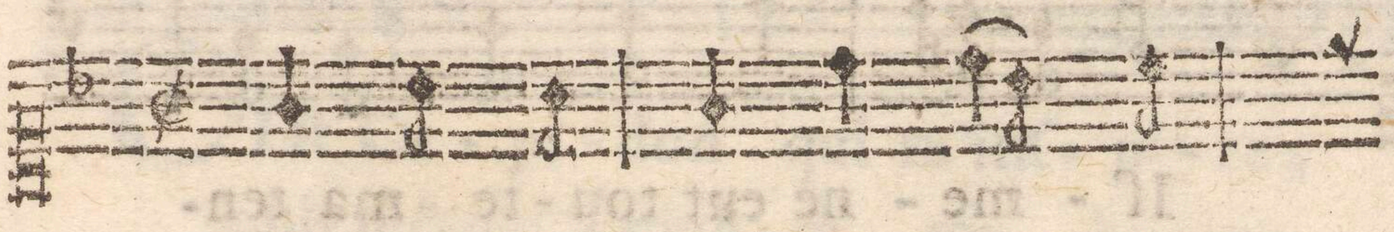


Par el - le j'a - pris l'Art de plai - re ces tranſ - ports, ces em- preſ - ſe - mens; Ces pe - tits ſoins, la gran - de a - fai - re, Et le grand ſa - voir des A- mans.

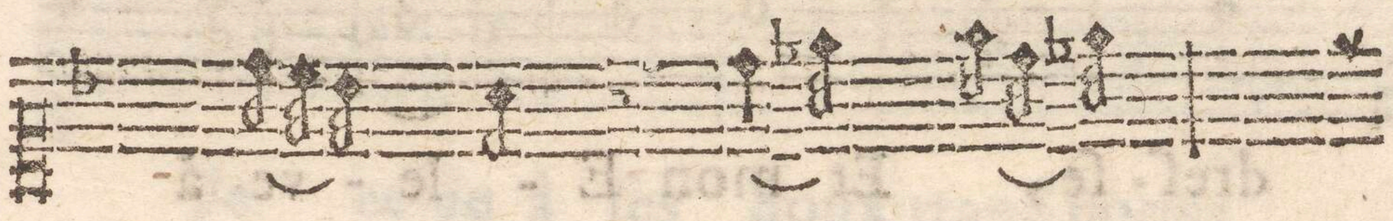
Troiſième Couplet.
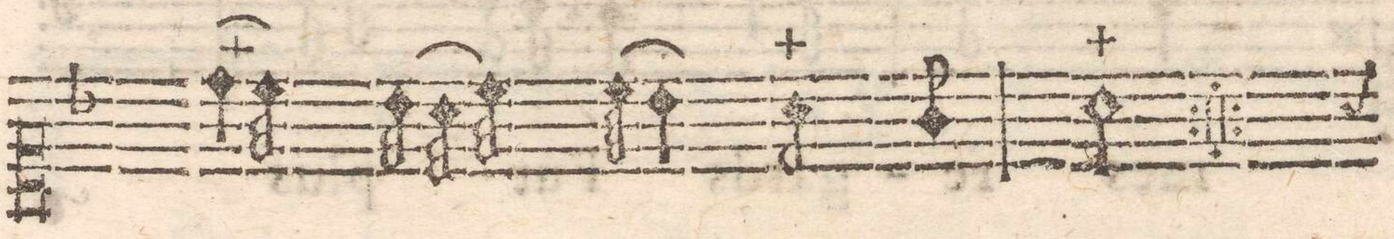


Quatrième Couplèt.
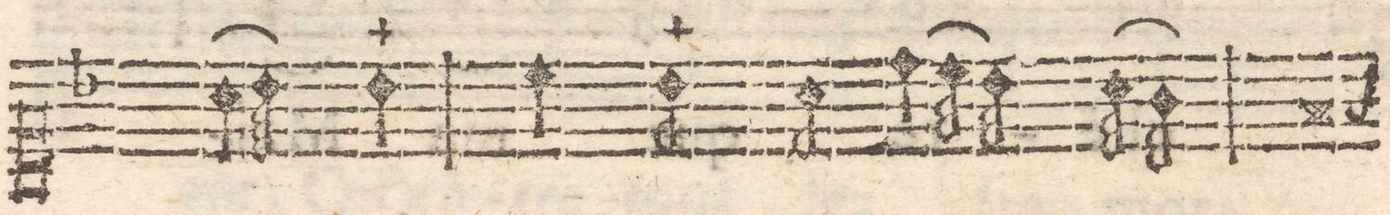


Mais en l'inſ- trui-ſant comme on
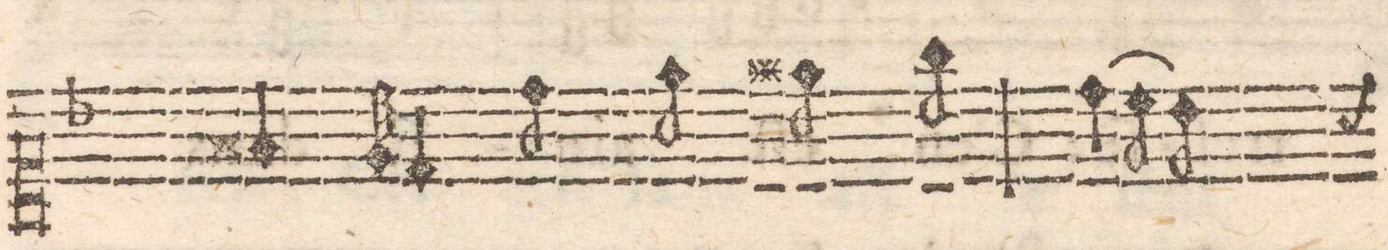


ai - me, Que j'ai-
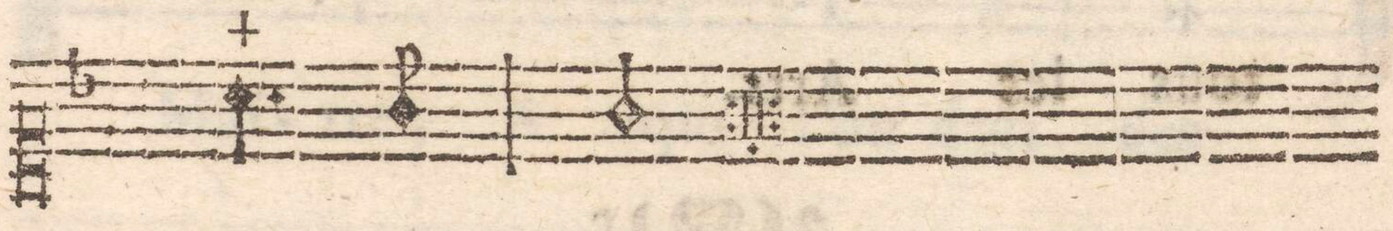


mois à voir ſes pro-grès!



Le plai - ſir d'ê-tre inſtruit moi-



mê- me, A- voit eu pour moi



moins d'at - traits.

Cinquième Couplèt.



If - me - ne eut tou - te ma ten-

dref - fe, Et mon E - le - ve à
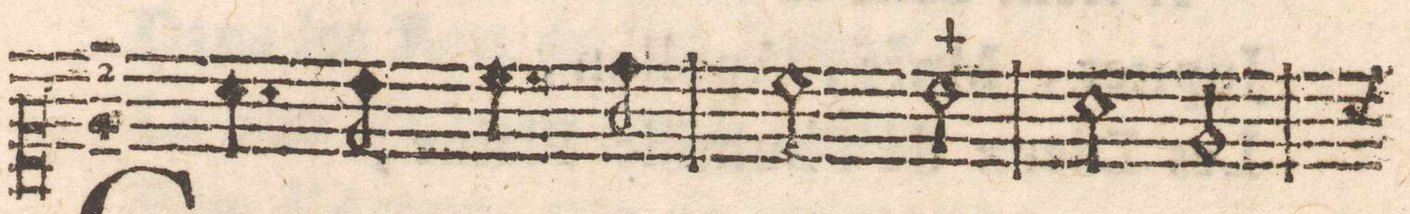
mes re - gards Fut plus

chè - re que ma Mai-
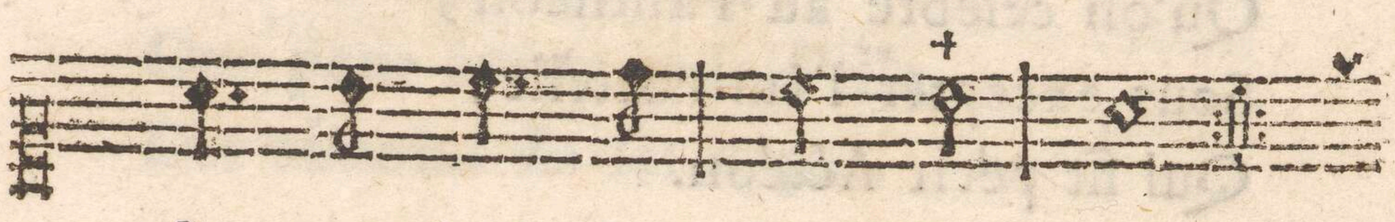
tref - fe: C'en eſt ain - ſi dans

tous les Arts.
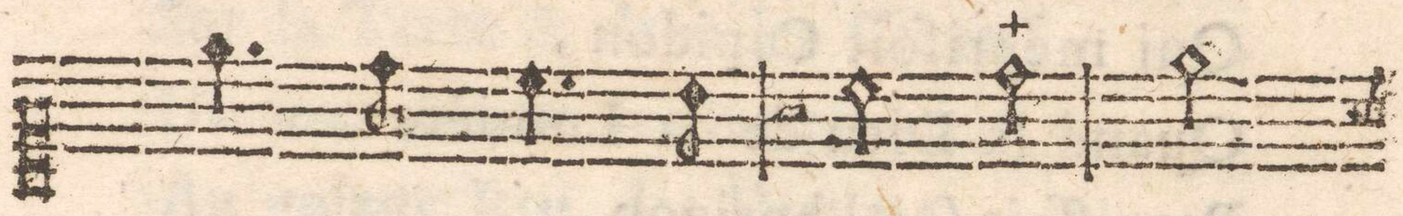
LE PANTHEON.



C'Eſt Cu - pi - don qui m'inſ - pi - re;
Lui-mê-me il mon - te ma Li - re;
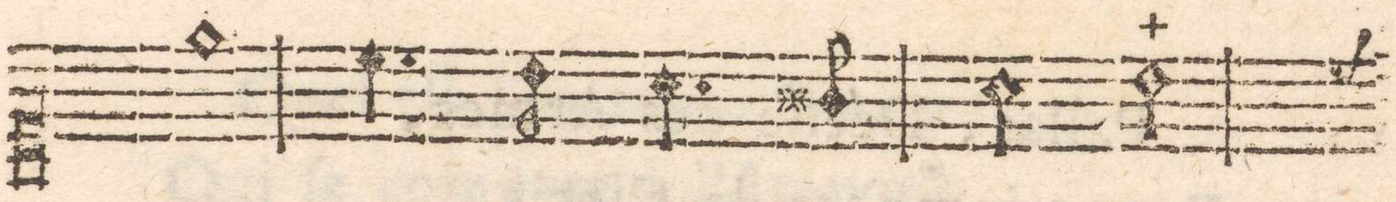


Je ce-de à ſes doux tranſ-ports:
Con - ſa-crons lui ces ac - cords:



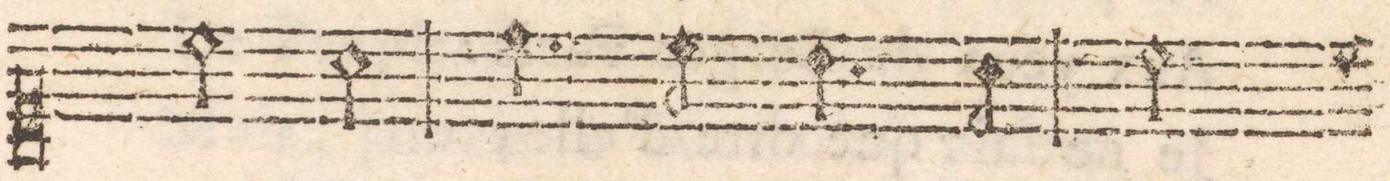
Oui, je veux fai - re con - noi-



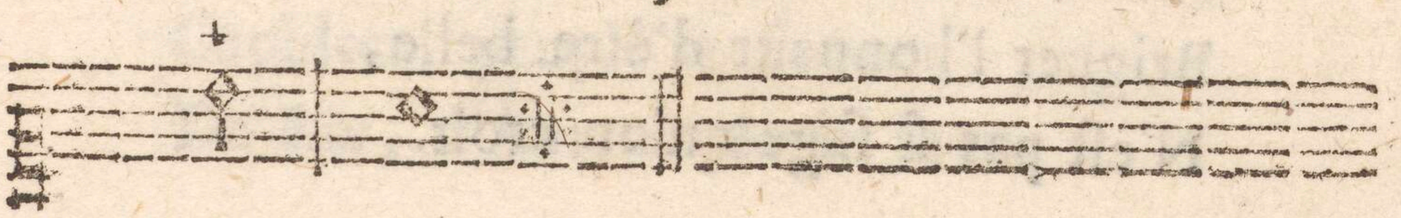
tre, Qu'en-tre tous les Im-mor-



tels, Cet En-fant eſt le ſeul



Mai-tre, A qui l'on doit des



Au - tels.

Il tient dans la même chaîne,
Jupiter, Mars, Apollon,
Les Dieux de l'humide Plaine,
Et ceux du noir Acheron:
Enfin, la Troupe immortelle;
Qu'on celébre au Panthéon;
Sous excepter l'Immortelle,
Qui fit périr Actéon.

Cette Diane si fière,
Qui mépriſoit Cupidon,
Quand le Dieu de la Lumière
Paroiſſoit ſur l'horizon,
Devenoit dans la nuit ſombre,
Moins cruelle au Dieu d'Amour,
Et ſe conſoloit à l'ombre
De la ſageſſe du jour.

Pallas, Déeſſe des Armes,
Pour triompher de Cipris,
Fit paroitre tous ſes charmes
Aux yeux du Berger Paris:
Je ne ſais que dire d'elle,
Mais, ſouvent Femme qu'on voit
Briguer l'honneur d'être belle,
N'eſt pas ſi ſage qu'on croit.

Quand Venus vint à paroitre
Dans les Rets de ſon Epoux,
Le bon Vulcain ſentit naitre
Plus d'Amour que de courroux:
Ravi de la voir ſi belle,
Il ne fit tant de fracas,
Que pour attirer près d'elle
Des témoins de ſes appas.

Tout reſſortit à Cithère,
Sur la Terre & dans les Cieux;
Un jour Junon voulut plaire
Au volage Roi des Dieux:
L'Hymen en cette Avanture
Agit inutilement;
Venus prêta ſa Ceinture,
Et l'Epoux devint Amant.

Quel eſt l'Immortel encore,
Qui ſe compare à l'Amour?
Seroit-ce le Dieu qu'adore
Le Peuple du noir ſéjour?
Mais, jamais ſa Cour n'eſt pleine
Que de Sujèts malheureux.
Cupidon, peuple la ſienne,
De Ris, d'Amours & de Jeux.

Dans le celébre partage,
Qui se fit de l'Univers,
Neptune eut pour Appanage
Le vaste Empire des Mers:
L'Amour n'a pour tout Domaine
Qu'un Carquois & qu'un Flambeau;
Mais, ce Flambeau peut sans peine
Bruler jusqu'au fond de l'eau.

En vain, Apollon, pour plaire,
Etala mille beautez;
En vain il fit l'inventaire
De ses rares qualitez:
Il ne put rendre sensible
Le jeune cœur de Daphné;
Pendant qu'Amour invincible
Se fit aimer de Psiché.

Qui merite plus de Gloire
De Mars, ou du petit Dieu?
Mars conduit à la Victoire,
Par le fer, & par le feu:
Les petits soins, les allarmes,
Quelques pleurs, quelques soupirs,
Chez Cupidon sont les armes,
Qui conduisent aux Plaisirs.

Je ne dis rien de Cibelle,
Ni des Prêtres qu'elle fit ;
L'Amour irrité contre elle
N'y penſe qu'avec dépit.
Je paſſe auſſi la Canaille
De ces Dieux nouveaux venus,
Pour aller livrer Bataille
Au redoutable Bachus.

S'il eſt chez ce bon Ivrogne
Quelque plaiſir de bon goût,
L'Amour mieux que le Bourgogne
En fait toujours le ragoût :
Le Feſtin n'eſt qu'agréable,
Avec ce Jus précieux ;
Mais, qu'Amour ſe mette à table,
Il devient délicieux.

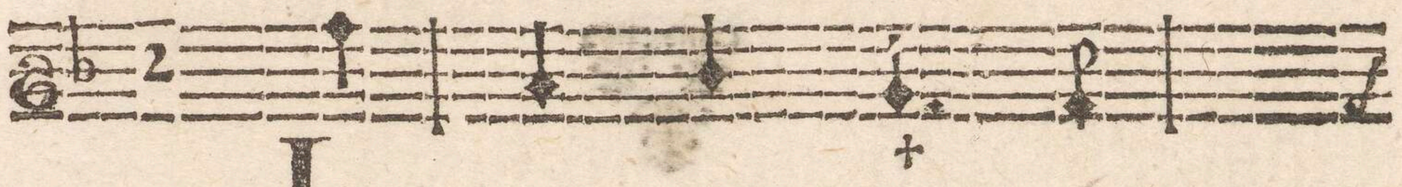
Mais, laiſſons maint Buveur ivre
S'égarer avec Bachus,
Et ne ſongeons plus qu'à ſuivre
L'aimable Fils de Venus.
Si j'ai chanté ta Puiſſance
Sur un ton digne de toi,
Charmant Dieu, pour recompenſe
Dans mes vœux exauce-moi.

Si de Bergère en Bergère,
Mon humeur me fait errer,
Sauve-moi, Dieu de Cithère,
L'embaras de ſoupirer:
Si par hazard la conſtance
Faiſoit un de mes plaiſirs,
Fai qu'après la jouïſſance
Je trouve encor des déſirs.

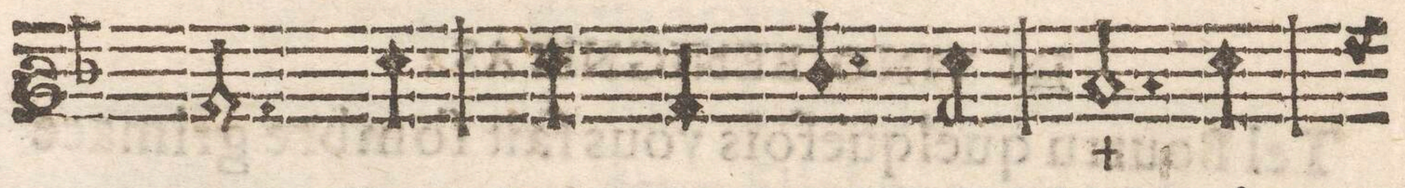
PRO-

PROPRIETEZ DU VIN.

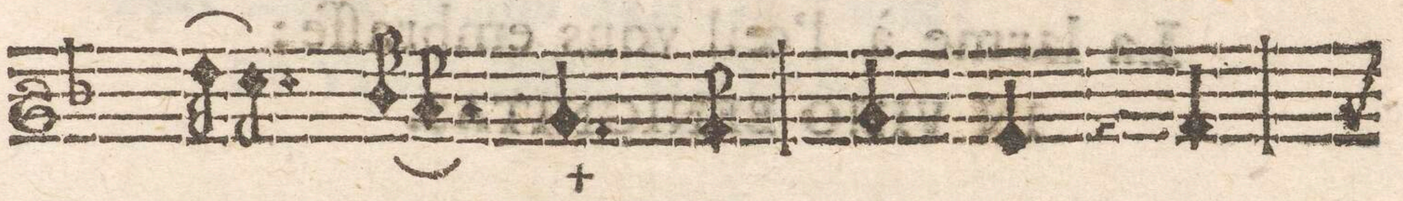
NB. *Il faut doubler les Notes de la ſeconde, & de la penultième meſure de cet Air, à proportion du nombre des Sillabes qui s'y trouvent. On aura ſoin de pratiquer la même choſe à l'égard de la quatrième ligne de chaque Couplèt.*



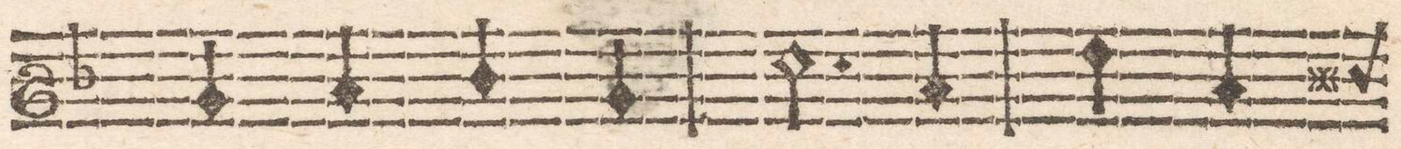
IN VI - NO VE - RI-



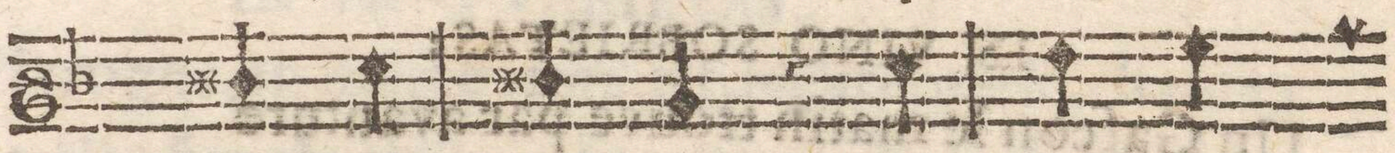
TAS: Dans l'eau, pour qui la boit, gît
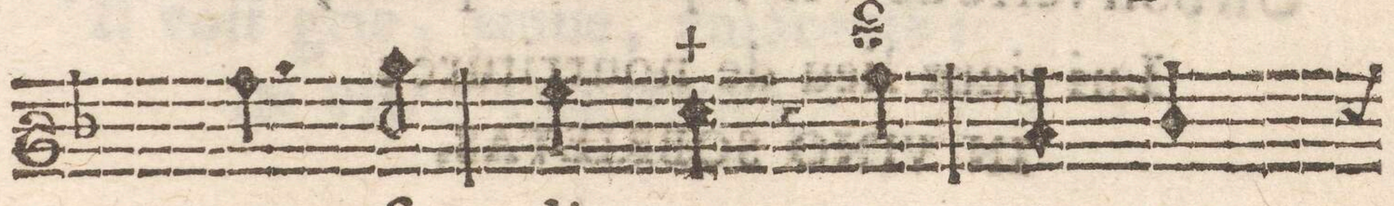


la me- lan - co - li - e; Dans



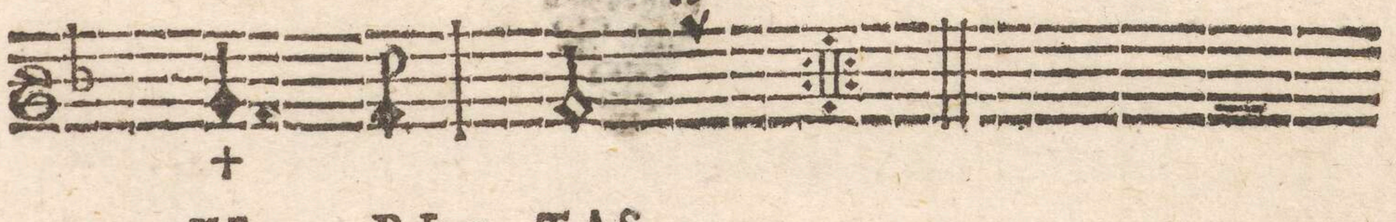
le Jus du beau fruit qui croit en



Nor-man - di - e, Men - ſon-ge &



per - fi - di - e: IN VI - NO



VE - RI - TAS.

IN VINO SINCERITAS:
Le plus fourbe en buvant devient franc & ſincère,
Dit tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il veut faire;
Son cœur nage dans le verre:
IN VINO SINCERITAS.

IN VINO BENIGNITAS:
Tel Bourru quelquefois vous fait ſombre grimace
Avant que d'avoir bû, qui tôt après bonace
La larme à l'œil vous embraſſe:
IN VINO BENIGNITAS.

IN VINO SOBRIETAS:
Un Gaſcon le matin trouve par avanture
Un bon verre de Vin, qui tant que le jour dure,
Lui tient lieu de nourriture:
IN VINO SOBRIETAS.

IN

IN VINO SIMPLICITAS:
Un Sophiſte guindé parloit contre Epicure.
Il but ; le Vin le fit changer de Tablature,
Il parla comme nature :
IN VINO SIMPLICITAS.

IN VINO DUPLICITAS:
L'ivrogne double tout, ſon chemin, ſa fortune ;
Prononce en begayant deux ſillabes pour une,
Voit deux ronds dans la Lune :
IN VINO DUPLICITAS.

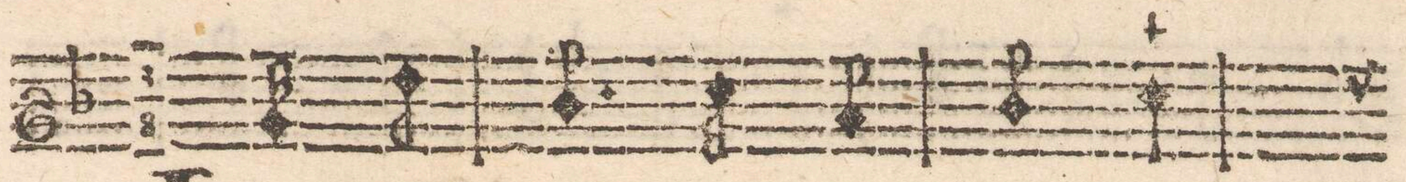
IN VINO VARIETAS :
L'ivrogne, en même tems, rit, pleure, parle, chante ;
La plus ſimple couleur à ſes yeux eſt changeante,
Il voit gris, jaune, amarante :
IN VINO VARIETAS.

IN VINO FACILITAS:
Pour le Négociant le Vin eſt néceſſaire,
Puis qu'avec l'Allemand, la Femme, & le Corſaire,
En buvant il fait affaire:
IN VINO FACILITAS.

IN VINO FERTILITAS:
Buvez, Auteurs, buvez, ſi vous voulez produire;
Apollon même à jeun n'oſe montrer la Lire,
Il faut que Bachus l'inſpire:
IN VINO FERTILITAS.

IN VINO BREVITAS:
Tel Diſcoureur à table ennuyant l'Auditoire,
Par ſon Voiſin bien-tôt étant preſſé de boire,
Abrege ſon Hiſtoire,
IN VINO BREVITAS.

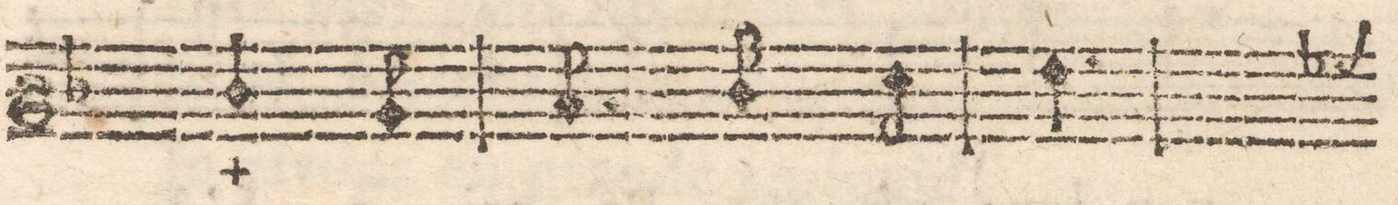
LA



LA Rai - ſon voy - a - geant un
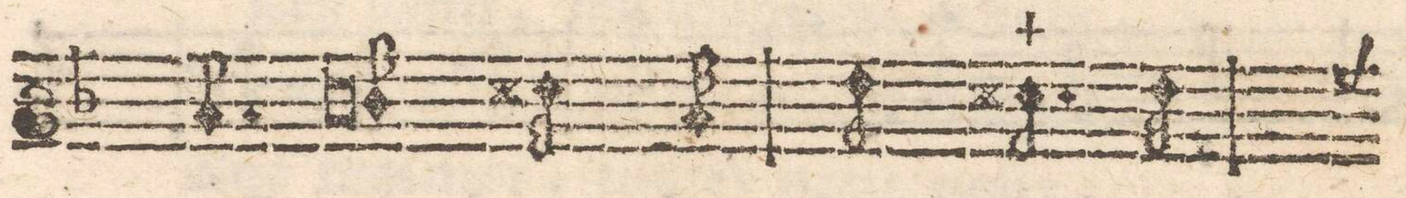


jour, Trou-va dans l'I - le de Ci-



thè - re Mil - le Beau - tez
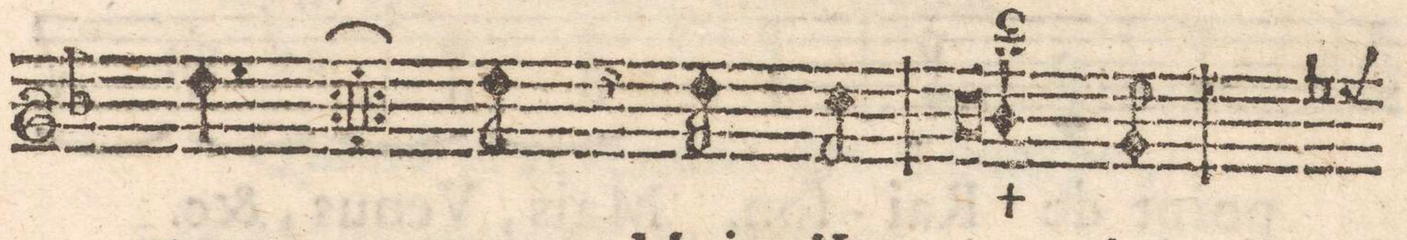


di - gues de plai - re;



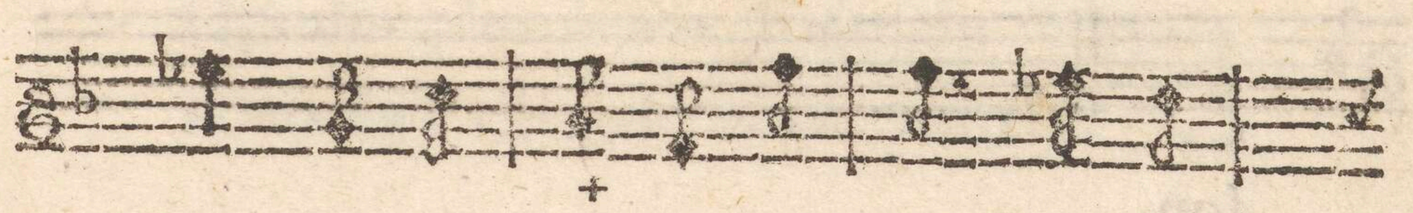
Et pour ha - bi - ter ce ſé-
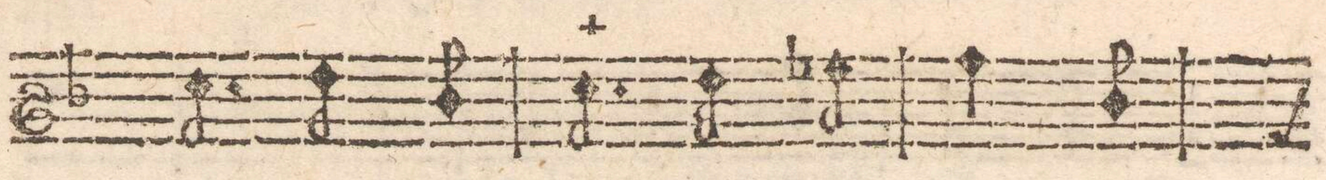


jour, El - le fut s'o - frir à l'A-
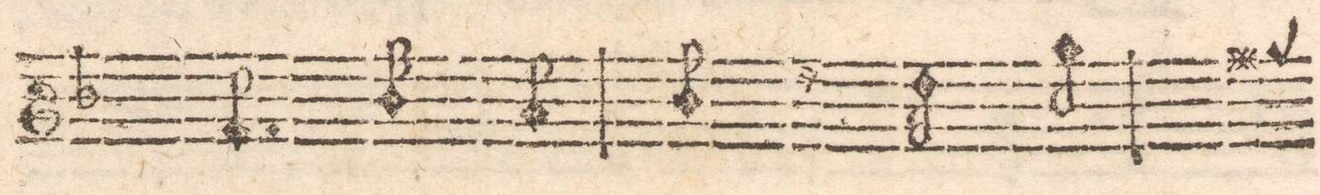


mour: mour. Mais, Ve - nus lui
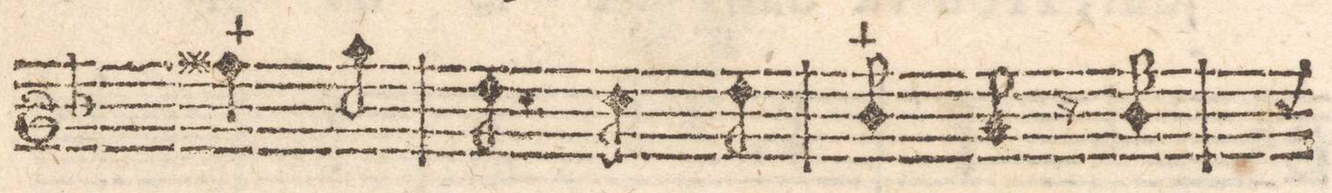


dit, La Fo - li - e I - ci regne en
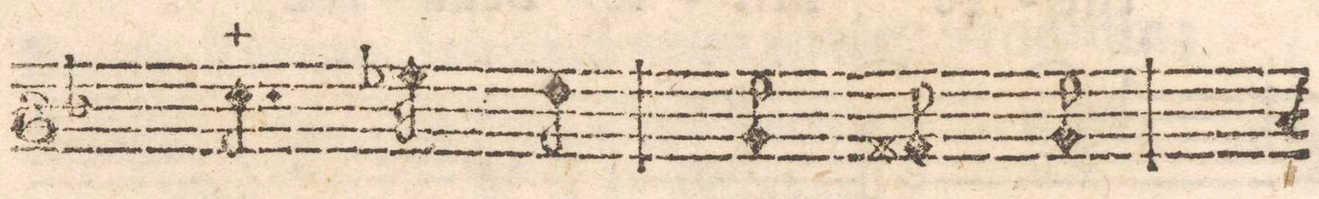


tou-te ſai-ſon, Et con-duit mon
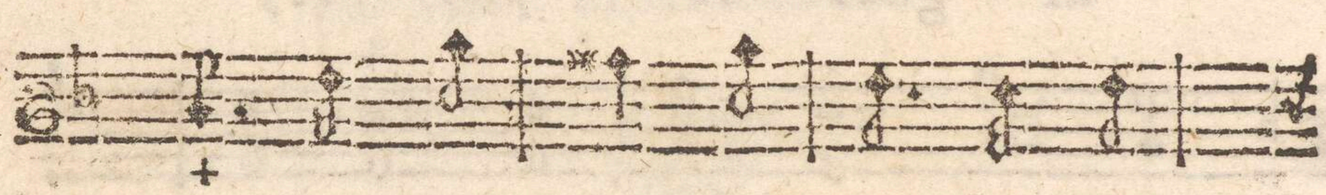


Fils Cu-pi-don: Re-tour-
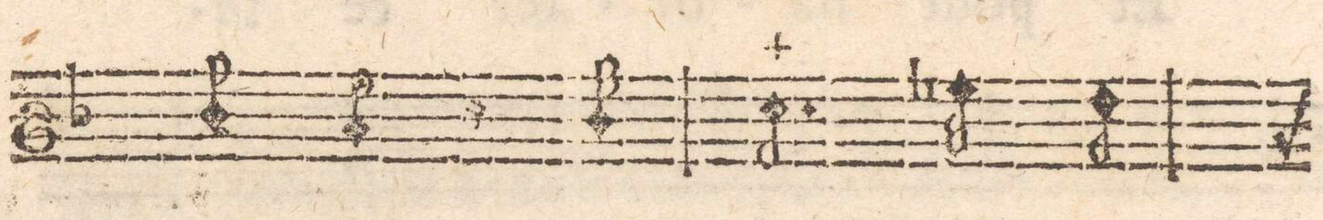


nez dans vô-tre Pa-tri-e, L'A-



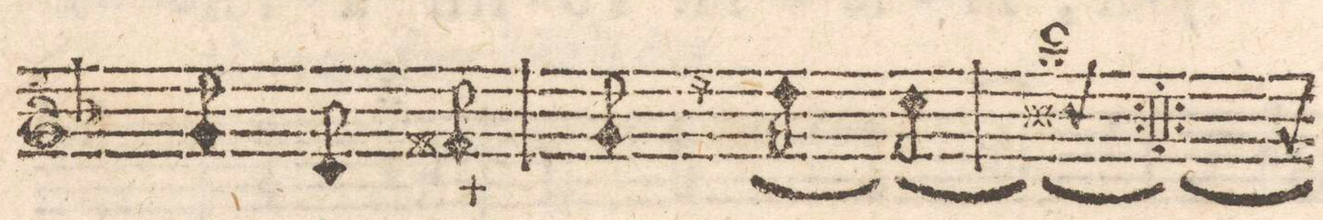
mour ne veut point de Rai-



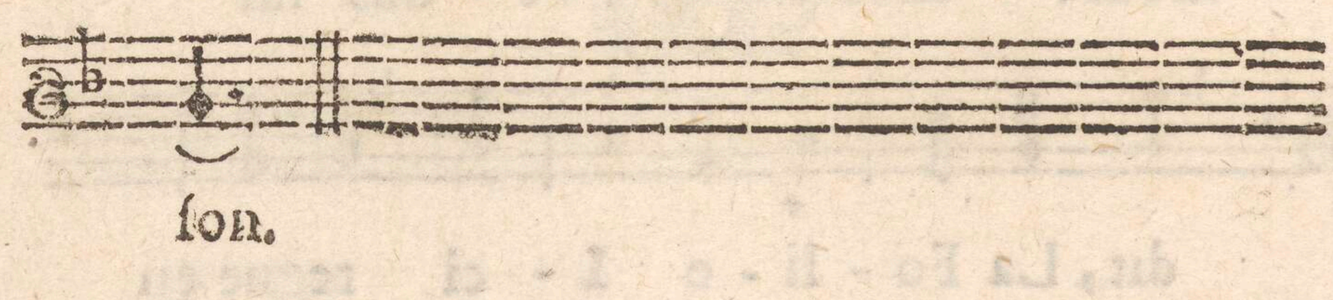
ſon; Re-tour-nez dans vô-tre Pa-



tri-e, L'A-mour ne veut



point de Rai-ſon. Mais, Venus, &c.



ſon.

CHAN-

CHANSON PAISANNE.

Sur l'Air de celle du Philoſophe, page 34.

Nous autres bons Villageois,
Que je menons joyeuſe vie!
Aux plus gros Monſieurs Bourgeois
Je ne portons aucune envie.
Je vivons en grande amiquié,
Entre nous tout eſt par moitié;
Et je n'avons point d'autre loi,
Que celle de la bonne-foi.

Les ſoins, les ſoupçons jaloux,
N'embaraſſent point nôtre tête:
Nos femmes, toutes pour nous,
Ne nous font point porter la crête.
Si je voyons cocus par fois,
C'eſt tous les ans quelques Bourgeois,
Qui venont comme en rendez-vous,
Paſſer les vacances chez nous.

Quand je revenons des Champs,
Je trouvons une minagère,
Qui des plus biaux fruits du tems
Nous fait en riant chère entière.

Après ſouper, ſur nos genoux
Alle batifole avec nous;
Et pis, quand je ſommes en train,
Alle ſe boute au lit ſoudain.
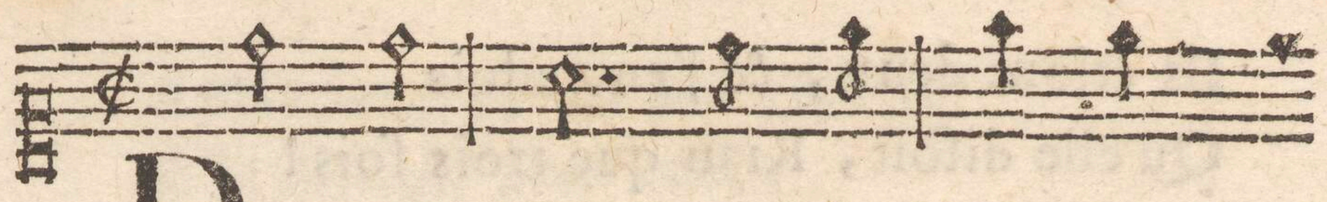
Le Dimanche, ſous l'ormiau,
Colin nous fait entrer en Danſe;
Il enfle ſon Chalumiau,
Tout le Village eſt en cadence:
Quand je ſommes las, je laiſſons
Les filles avec les Garçons;
Et puis enſuite, j'allons tous
Boire enſemble comme des trous.

Entre nous le verre en main,
Ah! que je nous faiſons bian aiſes!
A table, avec du bon Vin,
Les tretiaux valont bian des chaiſes;
Je n'y voulons point d'ornement,
Ni tous ces Brimborions d'argent:
N'avons-nous pas des mains, des dents,
Comme aviont nos prémiers Parens?
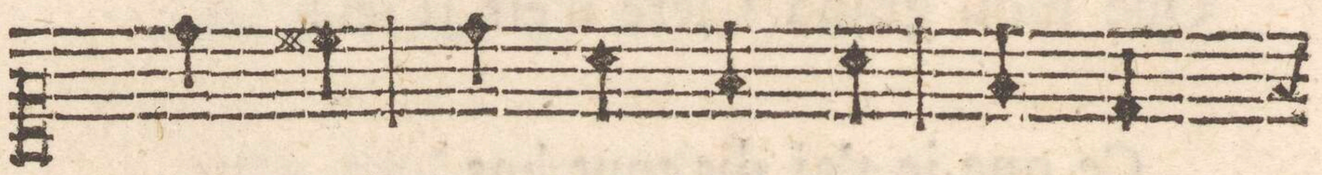
Si t'avois vû l'autre jour
Cette Dame Procureuſe,
Dans nos Bois faire l'Amour:
Alle a bian l'air d'une amoureuſe.

Ils étiont deux, & j'entendois
Qu'elle diſoit, Rian que trois fois!
Chien d'Avocat, Amant tranſi,
Que mon grand Clerc n'eſt-il ici!
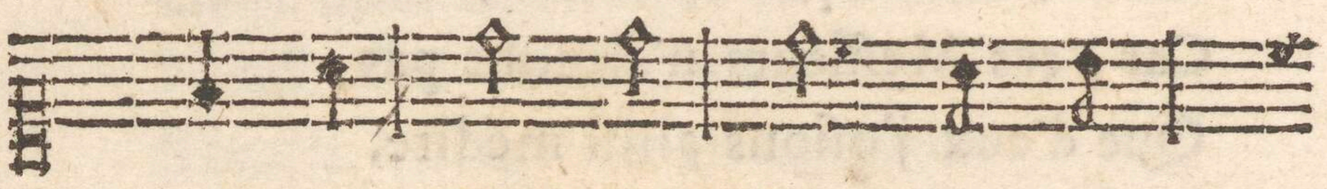
Ce que je t'ai dit tout bas;
Lucas, ne va pas le redire;
Car, ces Meſſieurs n'aimont pas,
Que d'eux j'oſions ainſi médire.
Je ſis Voiſin du Procureur,
Il eſt jaloux de ſon honneur:
Pour ſe venger, il pourroit bian
Acheter ma vigne pour rian.
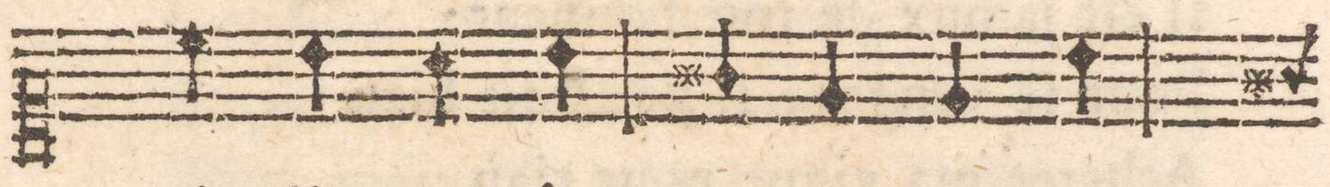


DOr-mez-vous ? Quoi ! le fom-meil
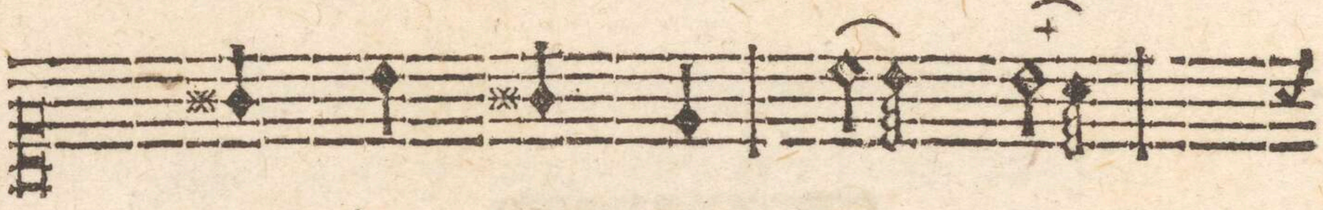


mê-me à ta- ble, Vous ac - ca- ble!



A ce Dieu ja - loux, Chers A-
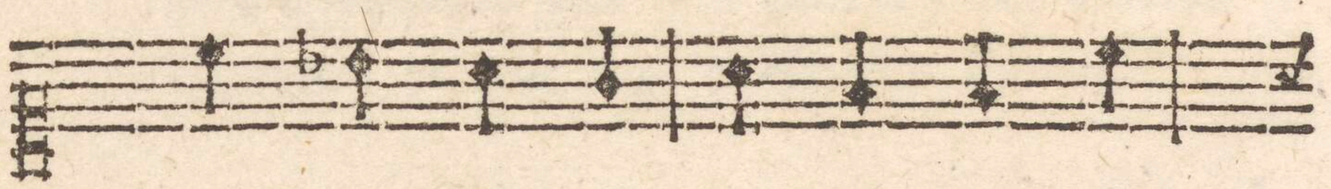


mis, li-vrons la guer-re, Ar-mons
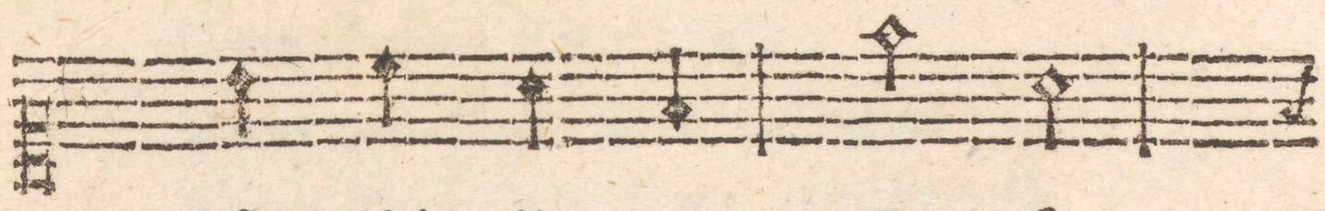


nous d'un ver - re, Bu - vons



tous: En re - pos, un mal-
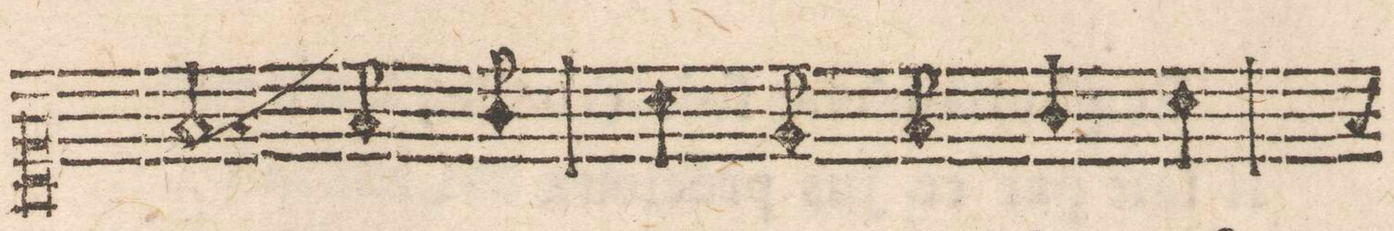


heu-reux las de vi- vre, Dort &
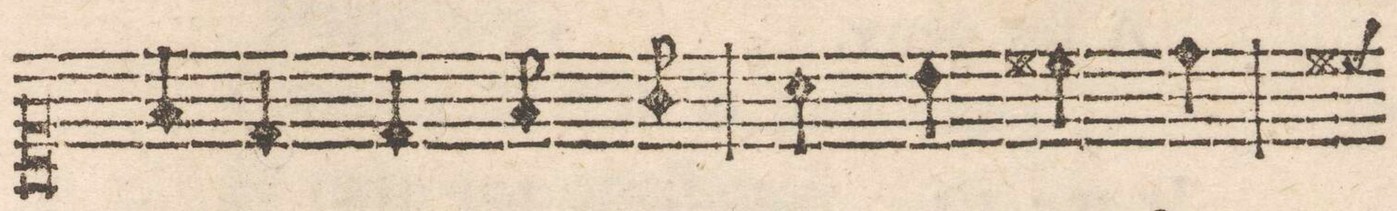


fe dé - li - vre De ſes
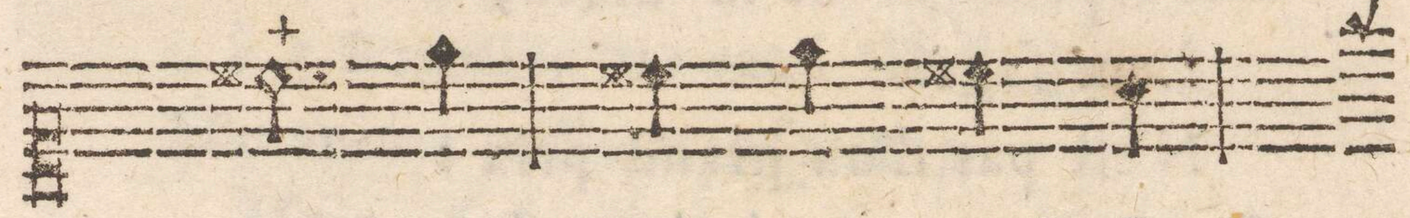
maux
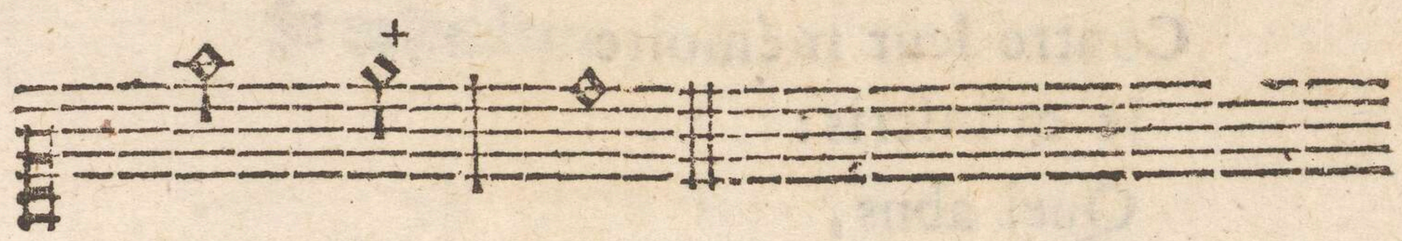


maux. Mais pour moi, con-tre la trif-



tef-fe, Cherchant tou-jours à m'a-fer-



mir, J'at - tens l'i - vref - fe



Pour dor - mir.

Les momens,
Où l'on eſt à boire enſemble,
Ce me ſemble,
Valent bien le tems,
Qu'en vain la folle Jeuneſſe
Fait perdre ſans ceſſe
Aux Amans.
Un Buveur,
A table, ſans qu'il ſoupire,
A ſa Belle inſpire
De l'ardeur;
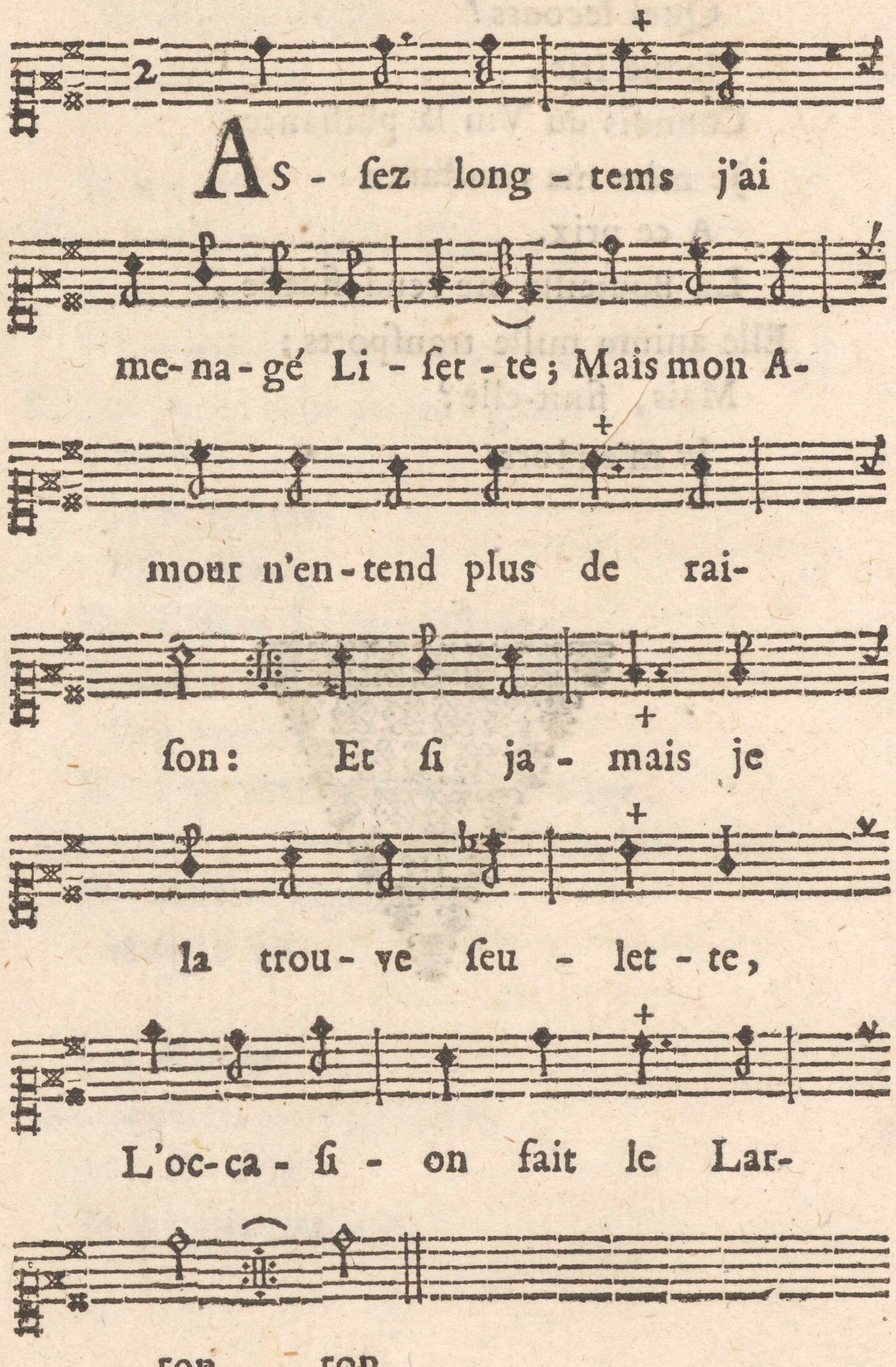
Et pour qu'elle ſoit cruelle,
Il ſait par ce Jus précieux
Se vanger d'elle
A ſes yeux.

Je me ris
Des ſept Sages de la Grece,
Leur ſageſſe
N'eſt pas d'un grand prix :
On parle en vain de leur gloire,
Contre leur mémoire
Je m'inſcris:
Quel abus,
De donner à l'impuiſſance
Toute l'excellence
Des vertus !
Dans un cœur afoibli par l'âge,
Tout meurt, & puis faute d'emploi
On devient ſage,
Malgré ſoi.

Les Amours
Ne peuvent me ſatisfaire,
Sans le verre
Je languis toujours.

Auprès d'eux, quand je ſommeille,
Bachus me reveille:
Quel ſecours!
Jeune Iris,
Connois du Vin la puiſſance,
Je mèts ma conſtance
A ce prix.
La Boureille me rend fidelle;
Elle anime mille tranſports;
Mais, finit-elle?
Je m'endors.

LES PROVERBES.



Mon Amour eſt payé d'indiférence,
Par un ingrat, qu'une autre a ſu charmer?
A mes dépens j'ai de l'experience:
Il faut connoitre avant d'aimer.

J'ai l'air joyeux, je ris & je badine;
Qui m'en croiroit plus facile auroit tort:
Il ne faut pas s'arrêter à la mine;
Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.

A mon Epoux vivant j'étois fidelle:
J'avois juré de l'être après ſa mort;
Mais il n'eſt point de femme Tourterelle,
Et les abſens ont toujours tort.

N'écoutez point la flateuſe promeſſe
D'un cœur qui jure, Iris, d'être conſtant;
Quand il aura ſurpris vôtre tendreſſe,
Autant en emporte le vent.

Près de l'objèt, dont la beauté me flate,
A le ſervir Damon veut m'engager:
La confidence eſt par trop délicate,
C'eſt du Loup faire le Berger.
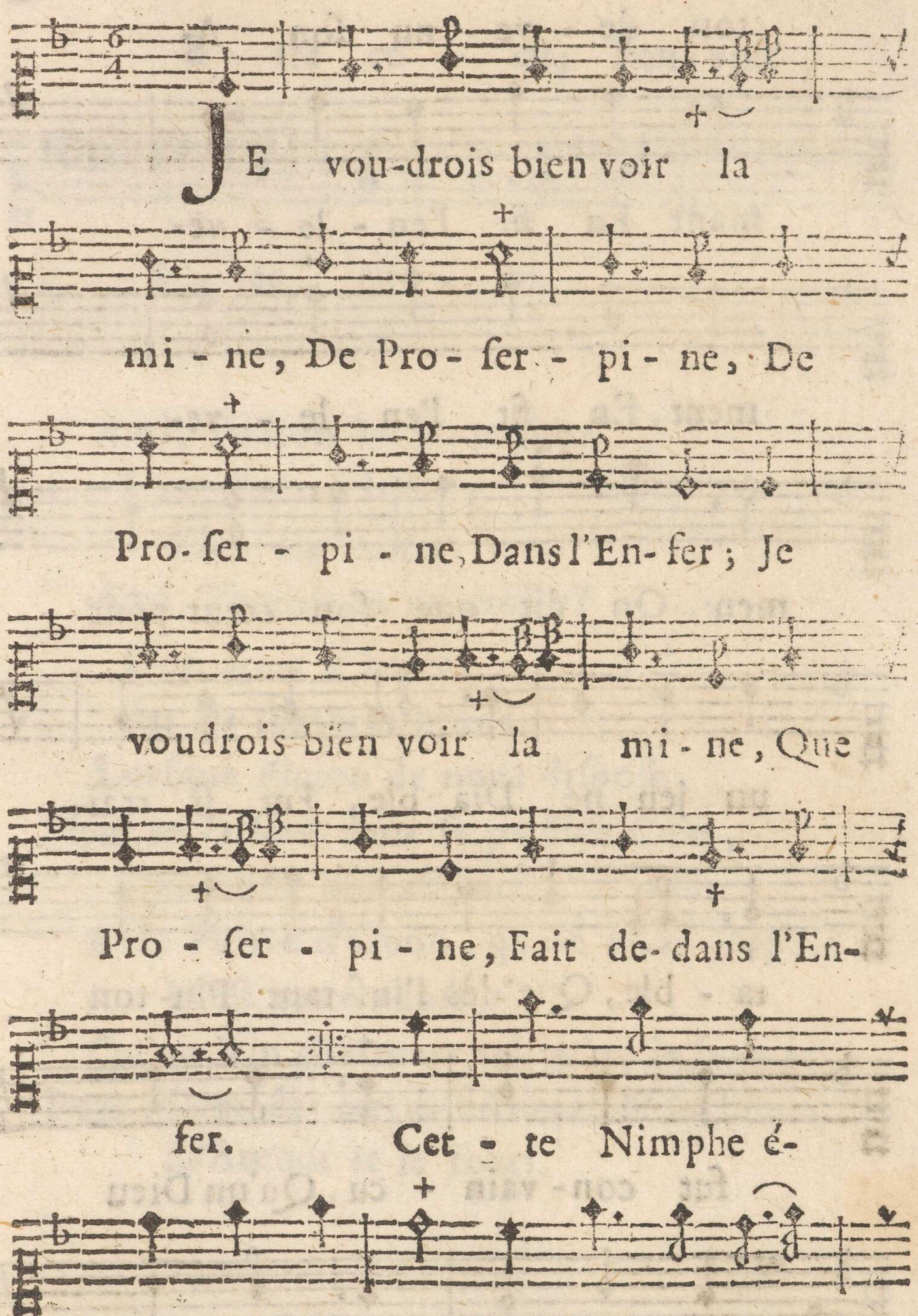
J'aimois Cloris: ſa bouche & ſon viſage
Me raſſuroit contre l'afreux dégoût;
Mais l'infidelle a changé de langage:
Monnoye en ce ſiécle fait tout.
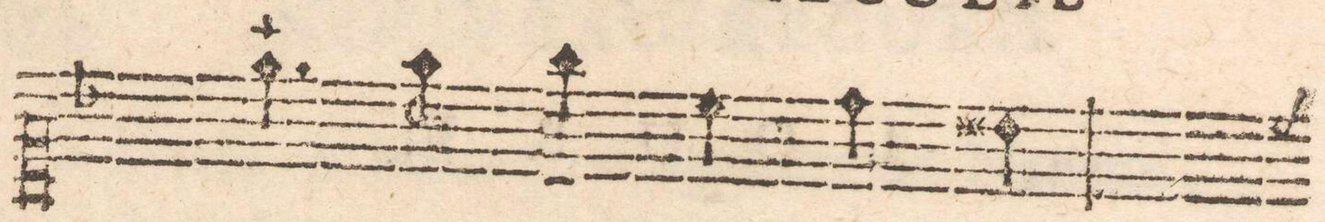
Tircis en butte aux rigueurs de Nanette,
Malgré ſes maux avoit un air joyeux:
Ma foi, lui dit une jeune folette,
Il fait bon battre glorieux.

Cher Alcidon, ma contrainte eſt extrême,
Je meurs pour vous, & n'oſe en dire mot;
Ah! ſi mon ſort dépendoit de moi-même,
Je ſai ce qui bout dans mon pot.

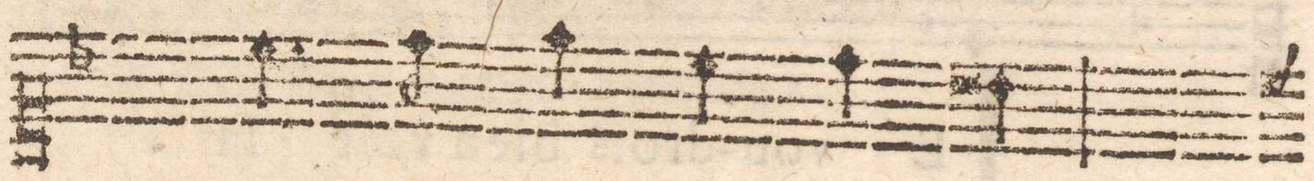
J'ai beau jurer, Philis, que je vous aime,
Vous me croyez un cœur faux & couvert.
Quand vous ſeriez la beauté, Venus même,
Preſſer trop l'anguille, on la perd.

LOURE.
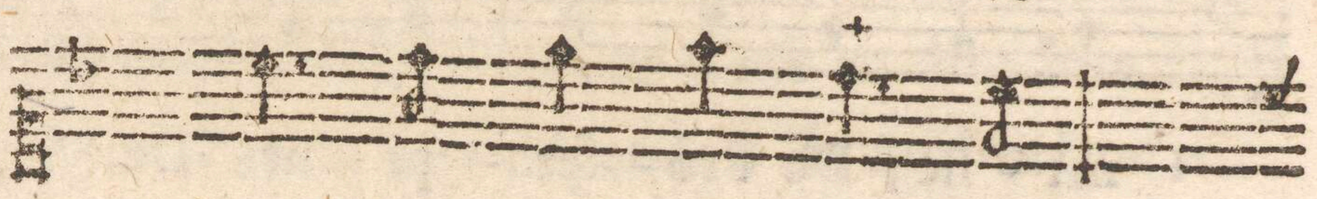

JE vou-drois bien voir la
mi - ne, De Pro - ſer - pi - ne, De
Pro - ſer - pi - ne, Dans l'En- fer ; Je
voudrois bien voir la mi - ne, Que
Pro - ſer - pi - ne, Fait de- dans l'En-
fer. Cet - te Nimphe é-
toit fort ai - ma - ble, Lorſ que Plu-
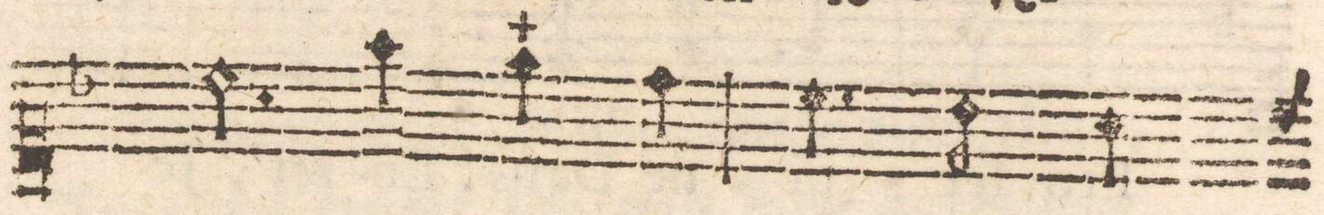


ton de - ve - nu ſon A-
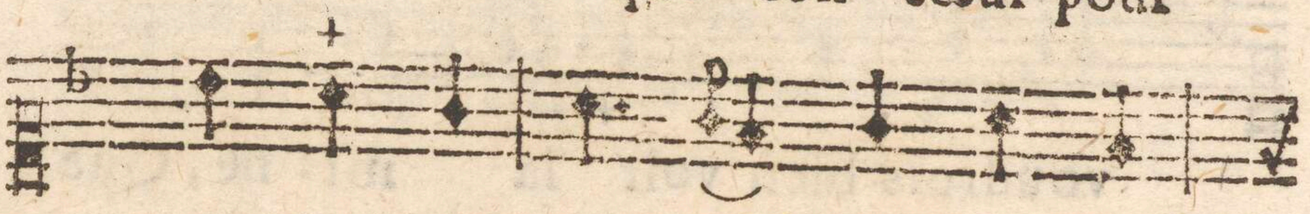


mant En fit l'en - le - ve-
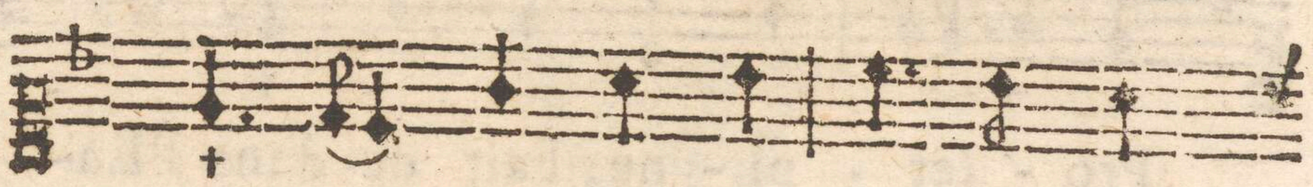


ment, En fit l'en - le - ve-



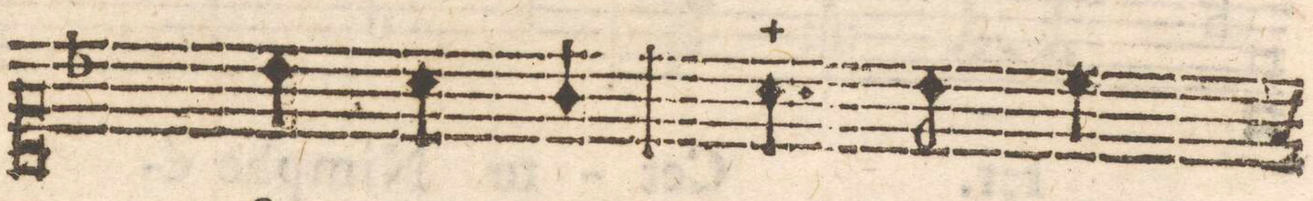
ment. On dit que ſon cœur pour



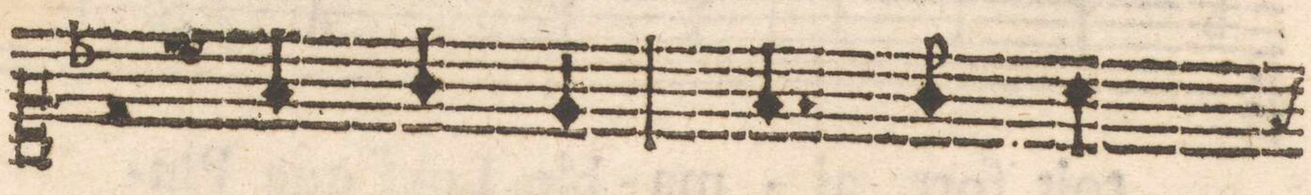
un jeu ne Dia ble, Fut ſi trai-
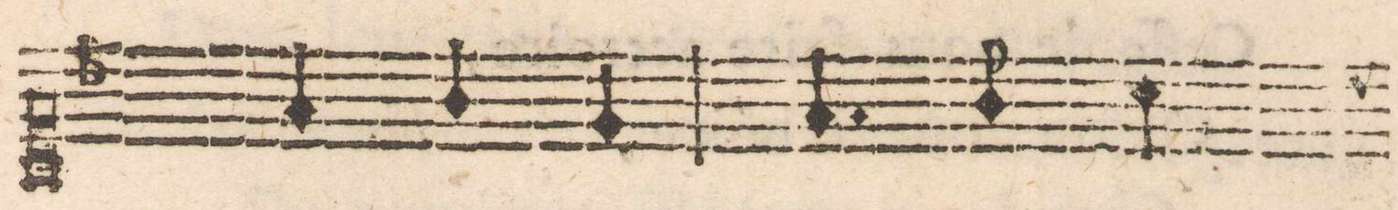


ta - ble, Que dès l'inſtant Plu- ton

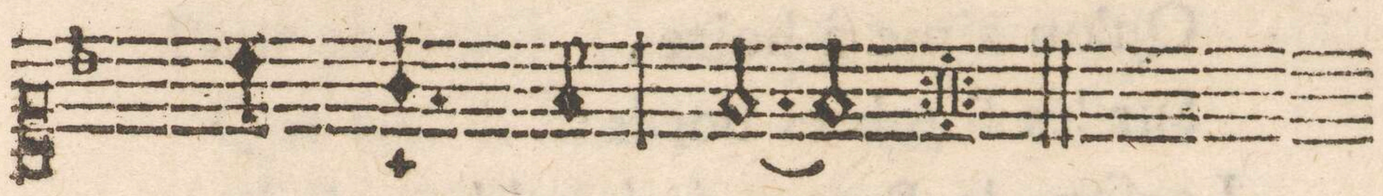


fut con- vain - cu, Qu'un Dieu



comme un mor - tel, Pou- voit





Ami, l'aurois-tu pu croire?
L'on aime à boire, *bis.*
Chez les morts;
Ami, l'aurois-tu pu croire?
L'on aime à boire,
Sur les ſombres bords.
Lorſque Pluton de nous diſpoſe,
Nous ne faiſons dans ſa paiſible Cour,
Que boire nuit & jour: *bis.*
Et le Fleuve d'Oubli, qu'on nous propoſe,
N'eſt autre choſe,
Qu'un Vin charmant tel qu'on le boit ici,
Pour éfacer des cœurs l'Amour & le ſouci,
L'Amour & le ſouci.

Ceſſe de nous faire accroire,
Qu'on aime à boire, *bis.*
Chez les morts ;
Ceſſe de nous faire accroire,
Qu'on aime à boire,
Sur les ſombres bords :
Lorſque la Parque inévitable
Vient triſtement pouſſer nos jours à bout,
On ne boit plus du tout. *bis.*
Plût aux Dieux que ton Couplèt agréable
Fut véritable !
Je verrois le trépas d'un œil ſerein
Si là bas, comme ici, l'on buvoit de bon Vin.
L'on buvoit de bon Vin.

Quand la Parque meurtriere,
Nous tient en bière, *bis.*
Qu'on eſt ſot !
Quand la Parque meurtrière
Nous tient en bière,
Adieu verre & pot.
Un corps dans ſon ſort pitoyable
Au bord du Stix, dans un cruel friſſon,
Songe à payer Caron. *bis.*
Détrompez-vous, la boiſſon chez le Diable
Eſt déteſtable :

Dans
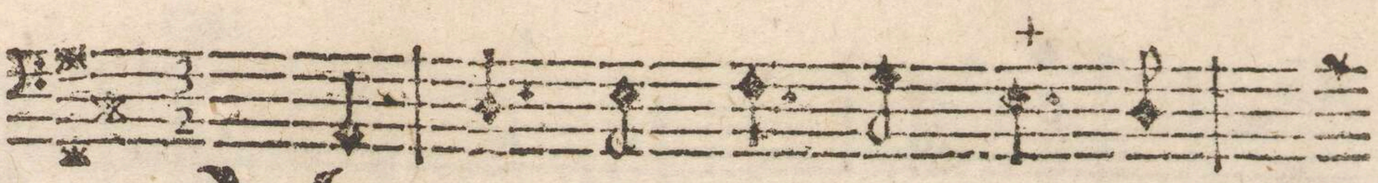
Dans leur repas, Proſerpine & Pluton
Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
Du bourbeux Phlégeton.

Pour parvenir à vous plaire,
Que faut-il faire, *bis.*
Belle Iris?
Pour parvenir à vous plaire,
Que faut-il faire,
Contre vos mépris?
Eh, quoi! toujours inéxorable:
A tant de pleurs, de ſanglots amoureux,
De ſoupirs & de vœux! *bis.*
Pren pitié d'un malheureux qu'on accable,
Bachus aimable,
Toi ſeul, comme le Pere du plaiſir,
Tu peux, par ton bon vin, m'empêcher de mourir.
M'empêcher de mourir.
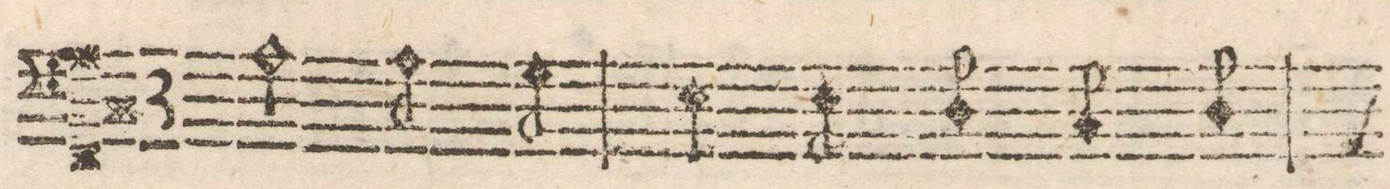
Non, rien n'eſt plus agréable,
Que d'être à Table, *bis.*
Tous Garçons;
Non, rien n'eſt plus agréable,
Que d'être à Table,
Vivant ſans façons.

Avec le ſèxe on eſt en crainte,
Il faut avoir mille facheux égards,
Taire les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts. *bis.*
Mais nous pouvons faire tout ſans contrainte,
Loin d'une Aminte,
Qui, jour & nuit, peu contente de nous,
A table comme au lit, compte toujours les coups.
Compte toujours les coups.

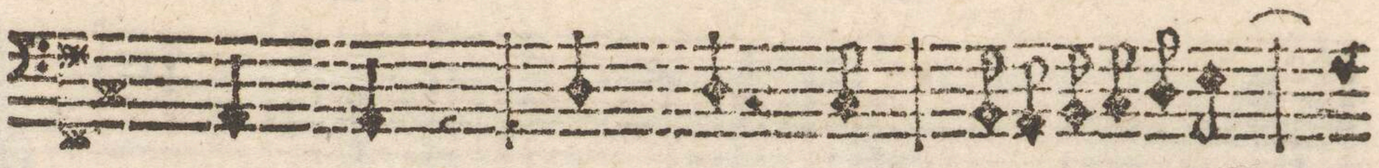
Les Vins ſont verds, mon Compère,
Tu ne bois guère, *bis.*
De bon cœur;
Les Vins ſont verds, mon Compère,
Tu ne bois guère:
Ah! Dieux! quel malheur!
A Rheims, Bachus, qui l'eut pû croire!
A tant bû d'eau, qu'il n'a plus de vigueur,
Ni pour nous de douceur. *bis.*
Nous buvons ſans plaiſir, mais il faut boire,
Pour notre gloire,
Avec Bachus partageons biens & maux;
Il faut de ſes Amis ſuporter les défauts,
Suporter les défauts.



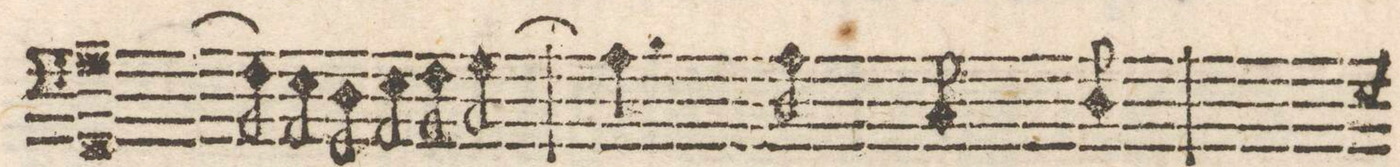
MA foi, ſans fai - re le Doc-
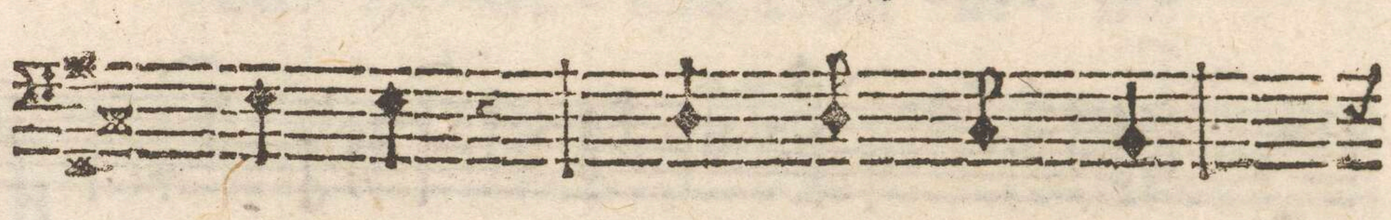


teur, Je re - gar - de le Mo - li-
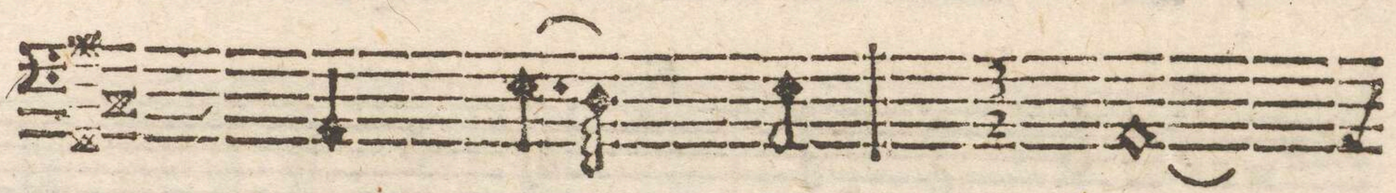


niſ - te, Fai - re la guer- -



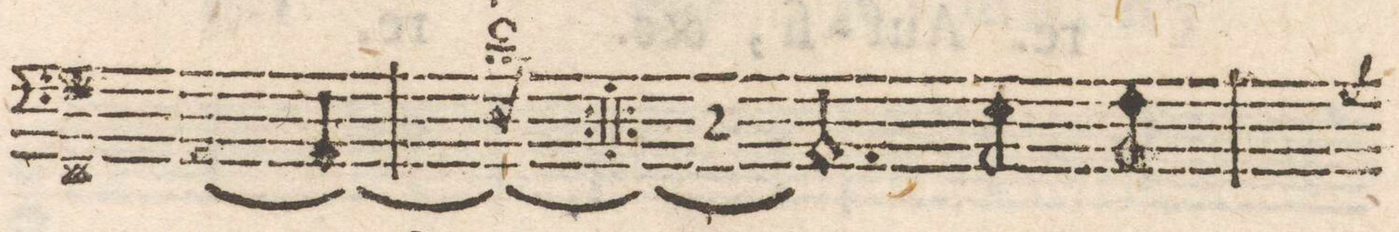
- - - re au Jan - ſe-



niſ - te, Je ne les ta-



xe point d'er - reur:
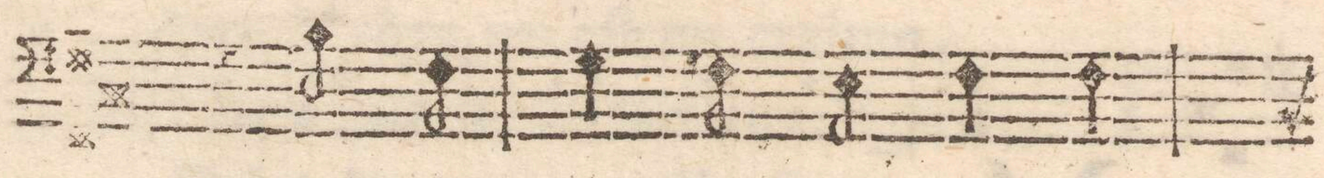


Ma foi, &c. reur: Auſ - ſi
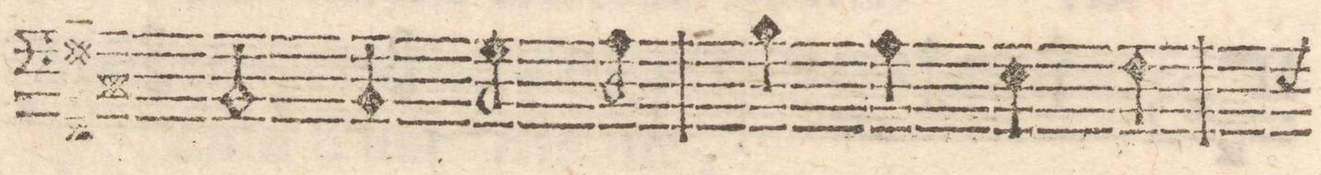


bien je com-men - ce à croi- re

Qu'ils



Qu'ils pour-ront s'ac-cor-der un



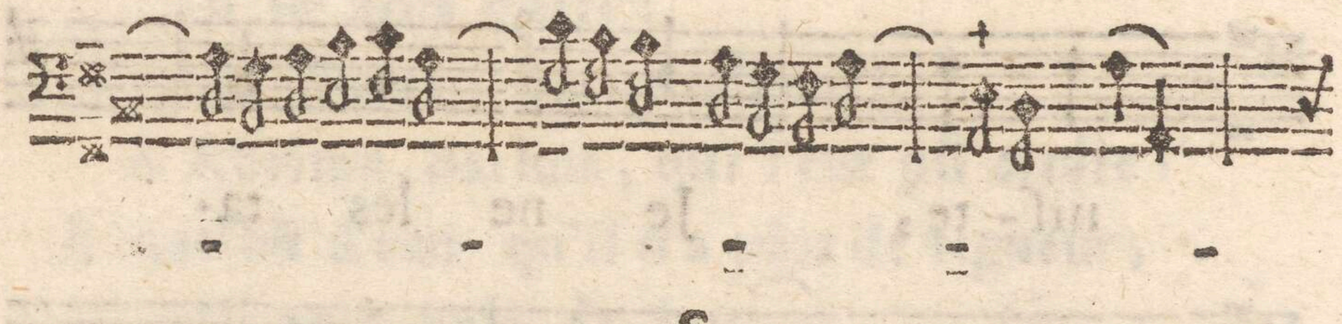
jour : Car l'un, dit-on, per-mèt l'A-



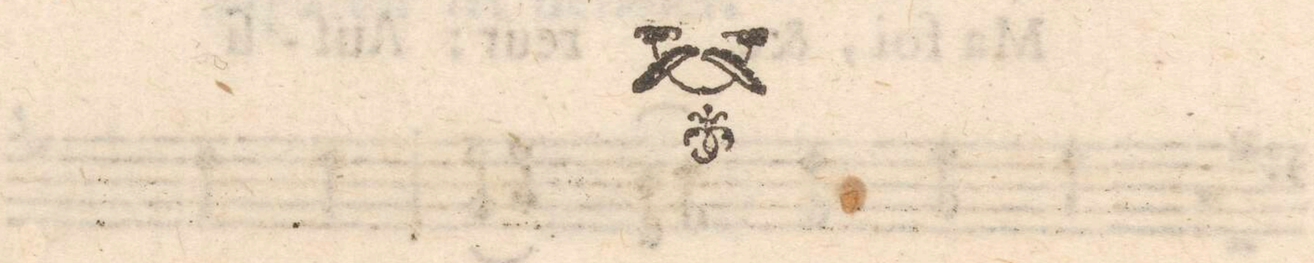
mour, per-mèt l'A-mour; L'au-tre ne



dé-fend pas de boi- - -

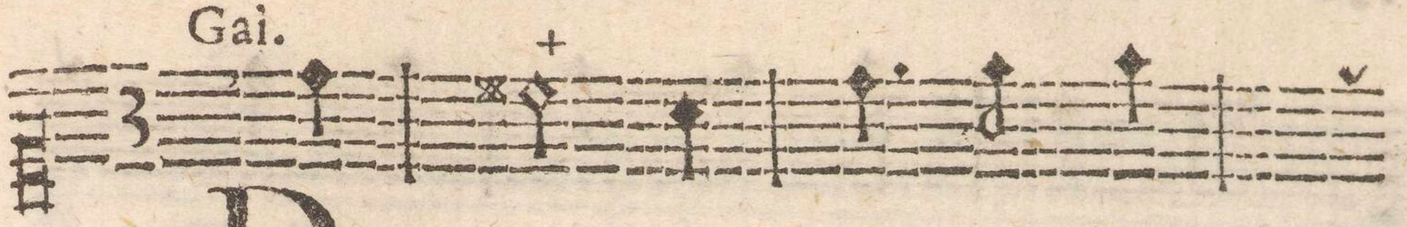


re. Auſ-ſi, &c. re.
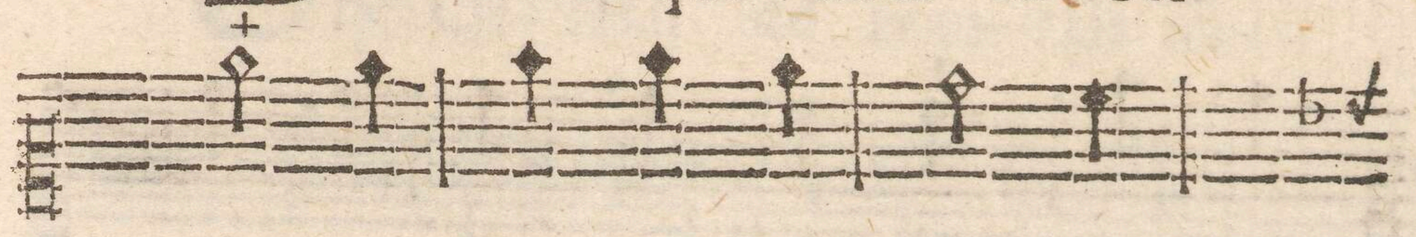


D'où
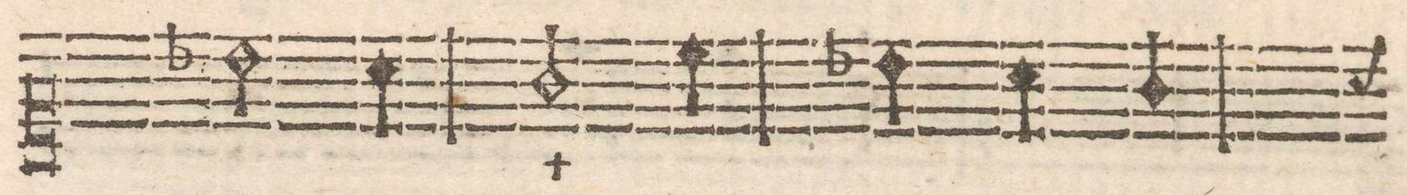
Gai.
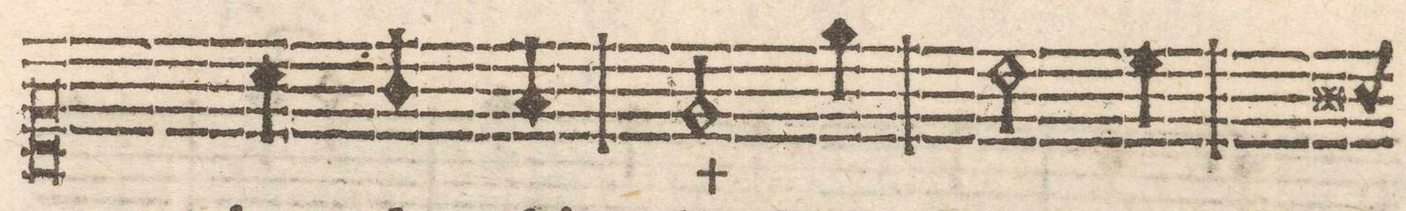


D'Où vient que dans le bel



â - ge, l'A-mour l'em - por - te



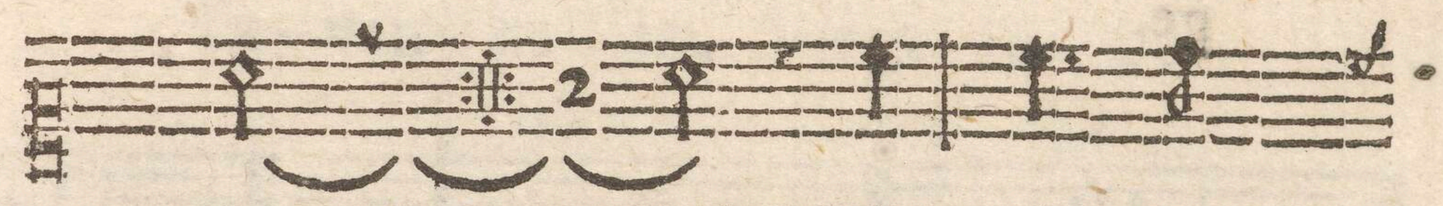
ſur le Vin ; Et qu'en a - pro-



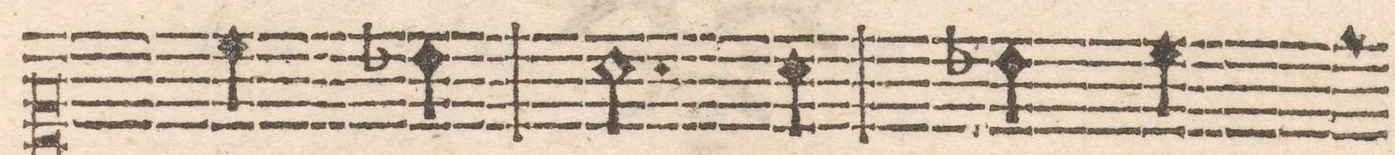
chant du dé - clin, L'on ai - me



moins, & l'on boit d'a - van - ta-



ge? ge? A - mis, n'y
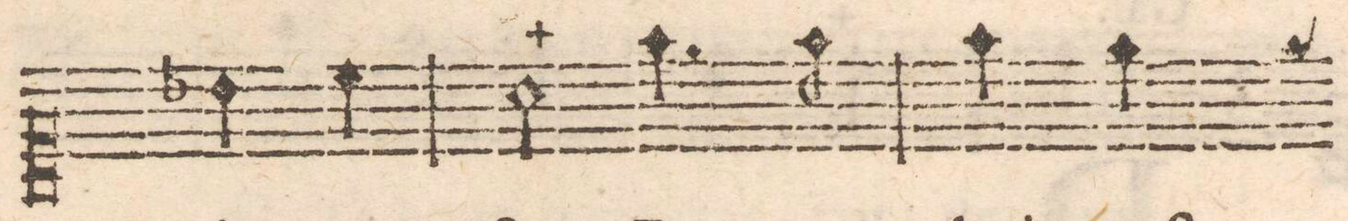


rê - vons pas, n'y rê - vons
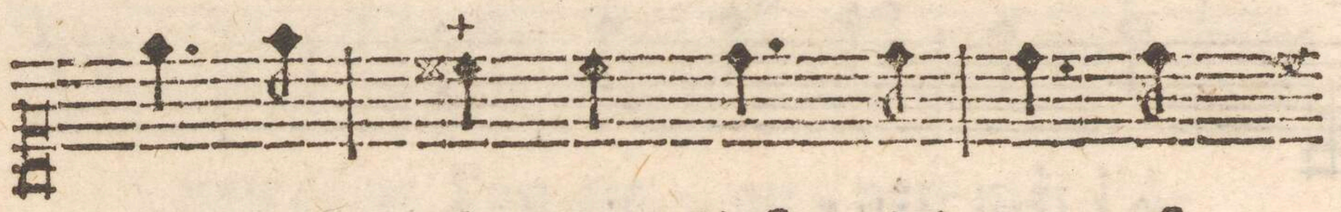


pas beau-coup: C'eſt qu'ai-mer eſt
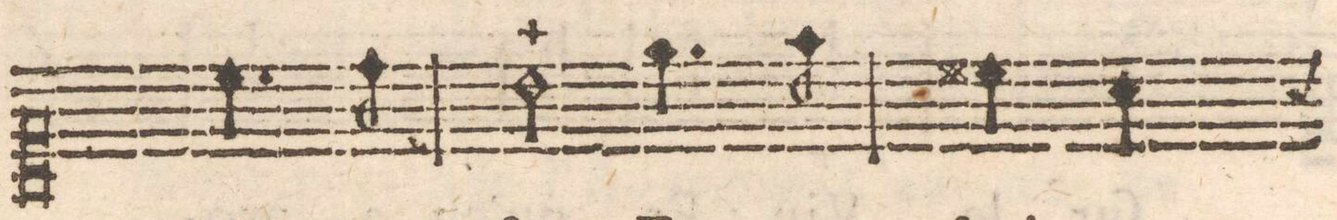
être



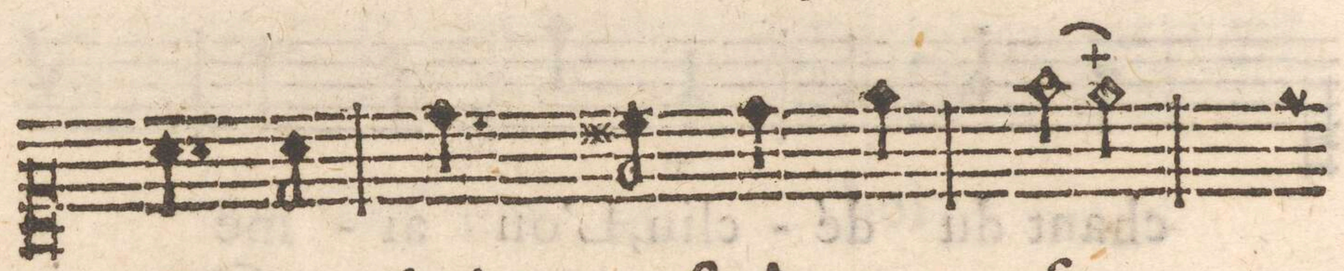
ê - tre fou, Et que boi-re eſt



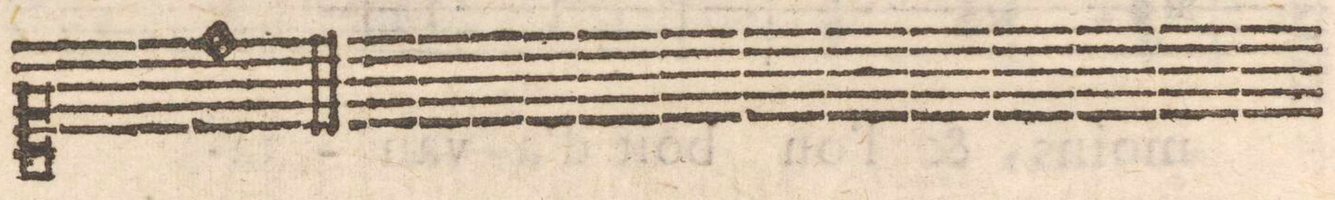
ê - tre ſa - ge C'eſt qu'ai mer eſt



ê - tre fou, Et que boi - re,



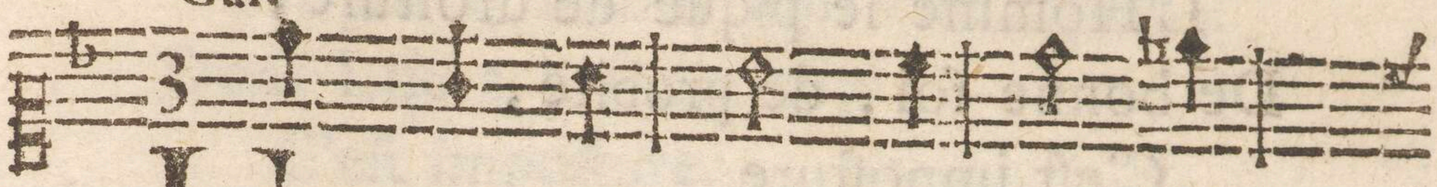
Et que boi - re, eſt ê - tre ſa-



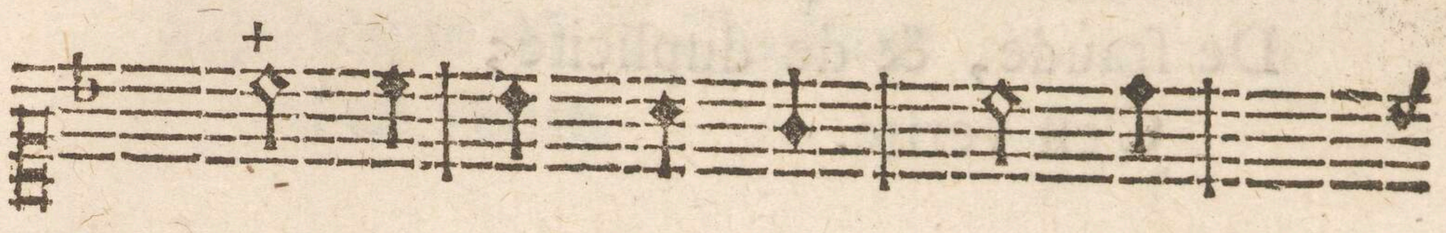
ge.

Un
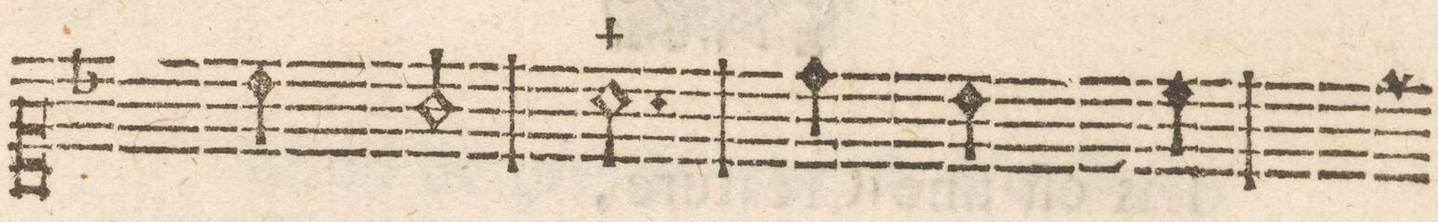
Gai.
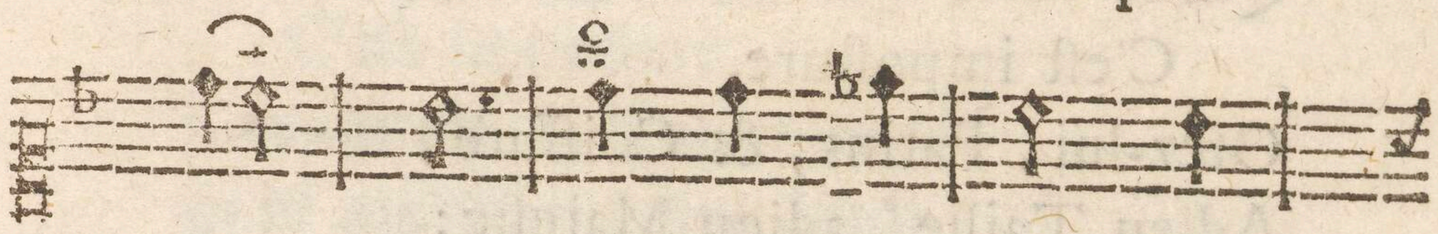


UN Oi- ſeau de mau-vais au-



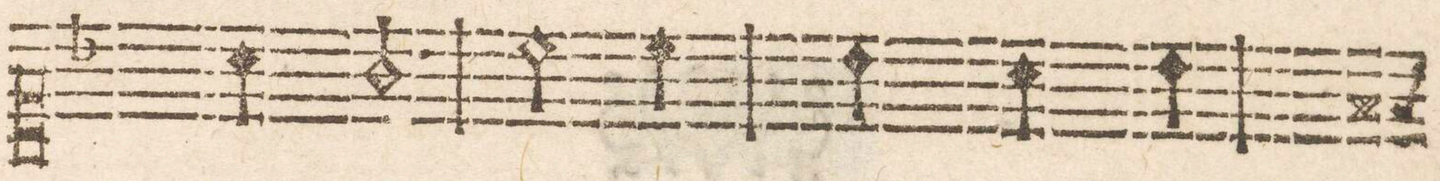
gu- re, En dor-mant, vingt fois



m'a chan - té; C'eſt im - poſ-
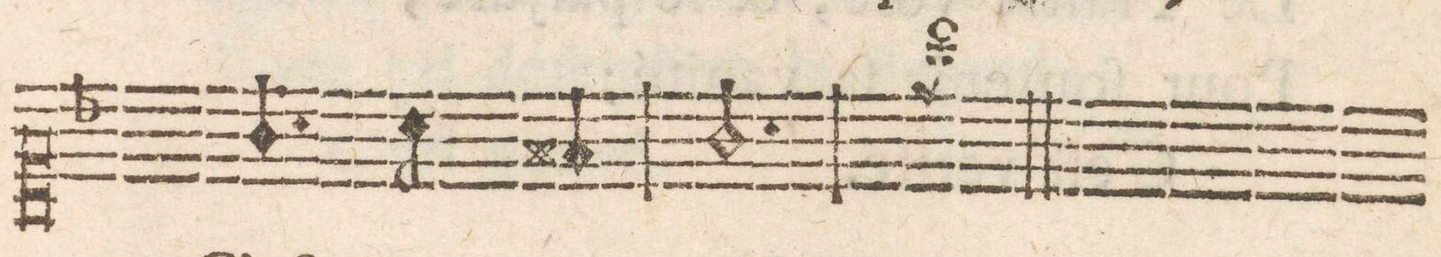


tu - re; Et pour em-brouil-ler



l'a - van - tu - re, Vingt au - tres



fois m'a re - pe - té,



C'eſt ve - ri - té.

L'Homme ſe pique de droiture,
De bonne foi, de probité,
C'eſt impoſture.
Son cœur n'eſt qu'une ſource impure,
De fraude, & de duplicité;
C'eſt verité.

Iris eſt une Créature,
Qui ſe croit d'un air enchanté,
C'eſt impoſture.
Otez-lui, Patins, & Coiffure,
Adieu Taille, adieu Majeſté:
C'eſt verité.

Alidor, a ce qu'on aſſure,
Triomphe en liberalité;
C'eſt impoſture.
Le Traitre vole, & ſe parjure,
Pour ſoutenir ſa vanité;
C'eſt verité.

BIBLIOTEKA XX. CZARTORYSKICH

Pro-

Propos d'Amour ſont une injure,
Dont Liſe a l'eſprit irrité;
C'eſt impoſture.
Elle aime Jeu, Feſtins, Parure;
Equivoque eſt ſa Chaſteté;
C'eſt verité.

Muni de grands-mots & d'enflure,
Jean de Bel-Eſprit s'eſt flaté;
C'eſt impoſture.
Tirez-le de ſa Tablature,
Je le maintiens Ane bâté;
C'eſt verité.
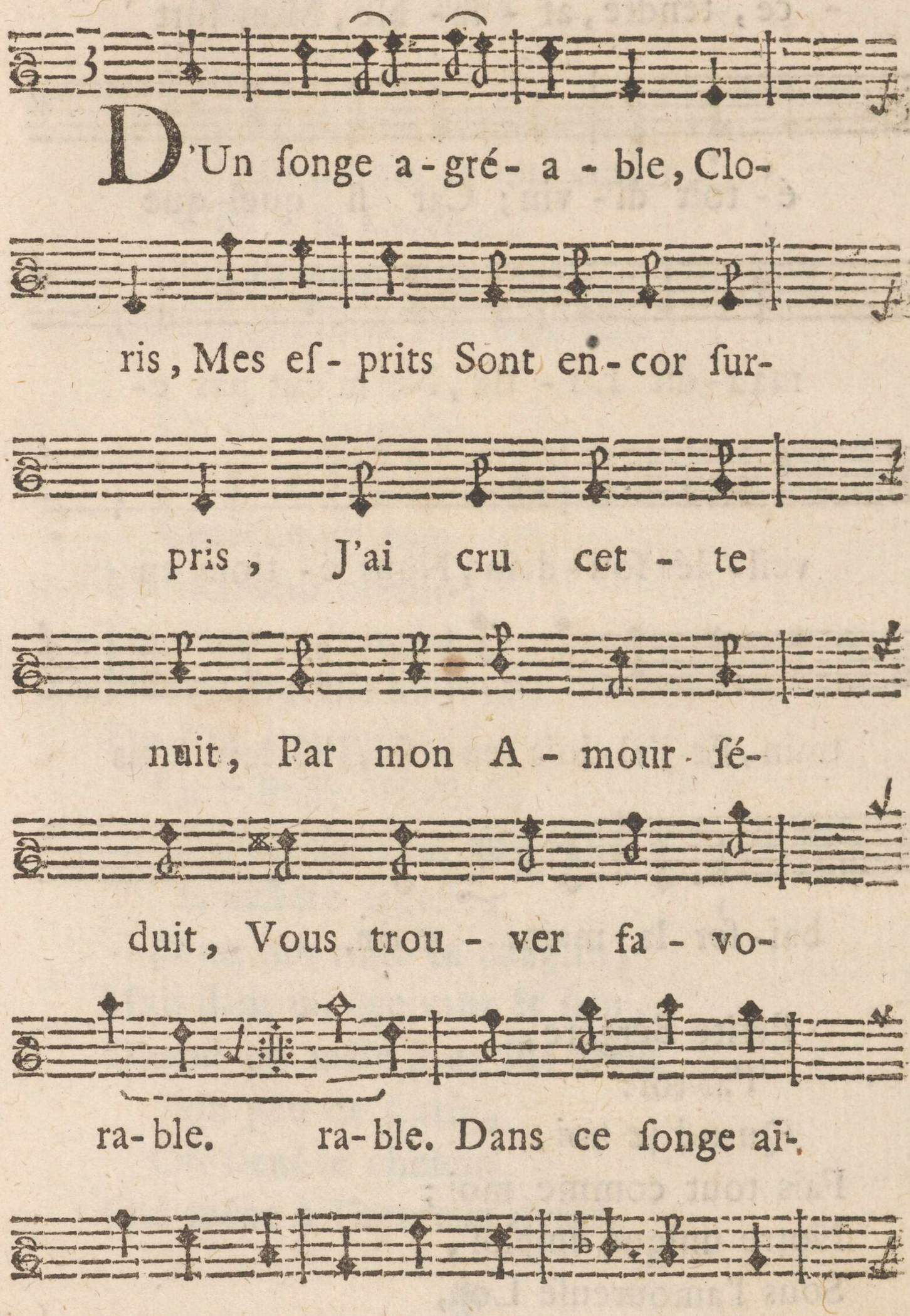
La Neige eſt moins blanche & moins pure,
Que Cloris au tein ſi vanté;
C'eſt impoſture.
Qu'on lui défende la Peinture,
Vous lui défendrez la Beauté;
C'eſt verité.

Le Charlatan Bonaventure,
Vend des ſécrèts pour la ſanté,
C'eſt impoſture.
Il a fait une belle Cure,
De guerir ſa Mendicité;
C'eſt verité.

Laure a d'un tendron l'encolure,
Dans ſon bégayment afecté;
C'eſt impoſture.
Ses dents, ſes cheveux, ſa charnure,
Accuſent ſon Antiquité,
C'eſt verité.

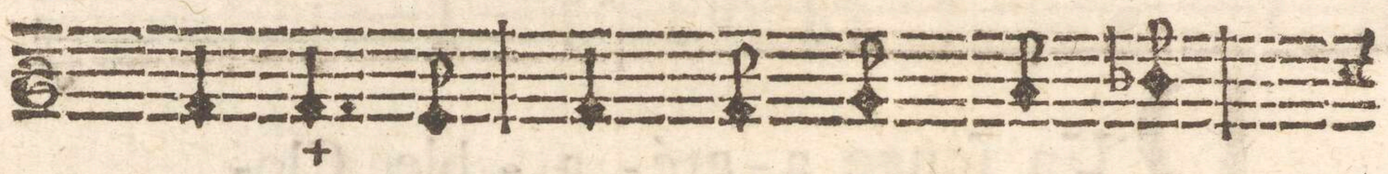
Fier en diſcours, rogue en figure,
George eſt un brave redouté;
C'eſt impoſture.
Chargez-le, il rompra la meſure:
Dans ſes pieds gît ſa ſûreté:
C'eſt verité.

MENUET.


D'Un ſonge a-gré- a - ble, Clo-
ris, Mes eſ- prits Sont en-cor ſur-
pris, J'ai cru cet - te
nuit, Par mon A - mour ſé-
duit, Vous trou - ver fa - vo-
ra-ble. ra-ble. Dans ce ſonge ai-
ma-ble, Vous ê - tiez trai - ta-ble, Dou-



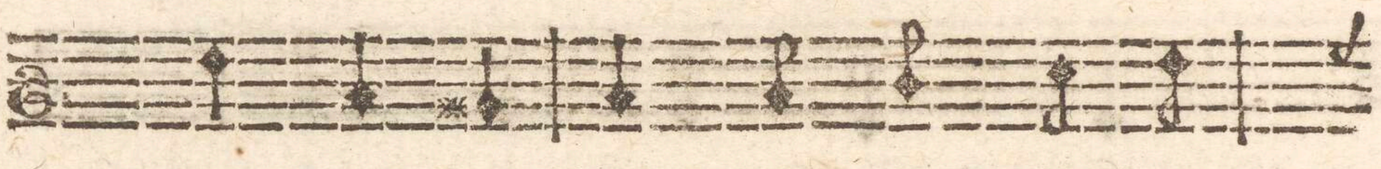
ce, tendre, af - fa- ble, Mon ſort
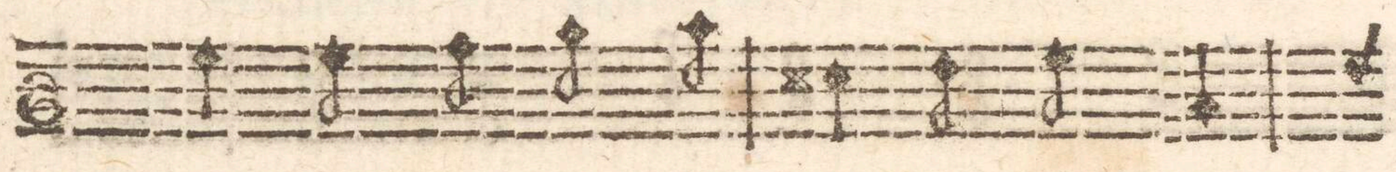


é - toit di - vin; Car ſi quel-que



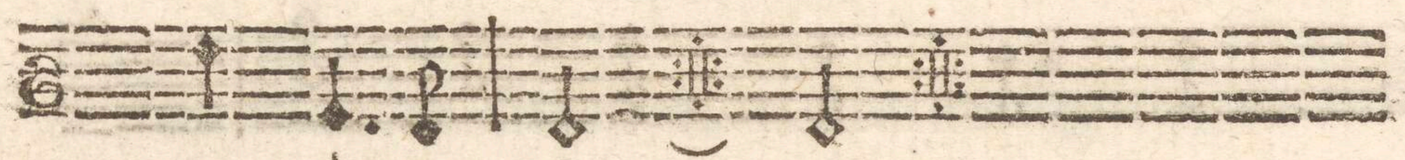
mau-dit Lu - tin, Ne m'eut pas é-



veil- lé ſou-dain, Nous é- tions en



train, Et j'al-lois en- fin, J'al-lois vous



bai-ſer la main. - main.

Petite Bergère,
Tai-toi:
Quand je boi,
Fais tout comme moi;
Notre unique emploi,
Sous l'amoureuſe Loi,
Doit être de nous plaire:
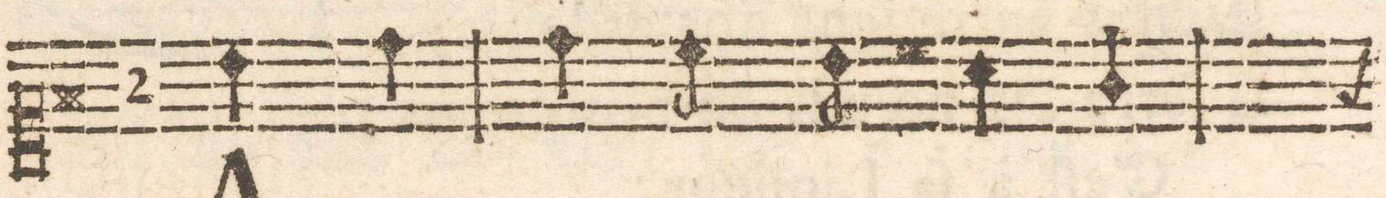
Sans

Sans le Dieu du Verre,
Celui de Cithère
Languit & s'altère
Dans le ſein des faveurs.
Bachus entretient nos ardeurs;
Il ſerre les nœuds de nos cœurs;
C'eſt à ſa Liqueur,
Que l'Amant vainqueur
Doit ſa gloire & ſon bonheur.

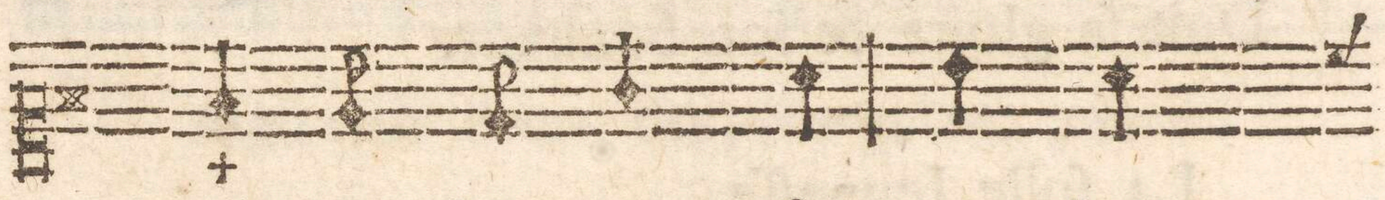
La folle Jeuneſſe,
Sans Vin,
Cherche en vain
Un bonheur certain,
En courant ſans fin
De la tendreſſe au Vin,
Du Vin à la tendreſſe.
La triſteſſe Vieilleſſe
Prêche en vain ſans ceſſe
L'auſtère ſageſſe,
D'un ton rude & chagrin;
Mais dans un âge mûr & ſain,
Quand on mêle à ce Jus divin
Un peu de Catin,
On tient le chemin
Qui méne à l'heureux deſtin.

L'OUVRAGE D'UN MOMENT.
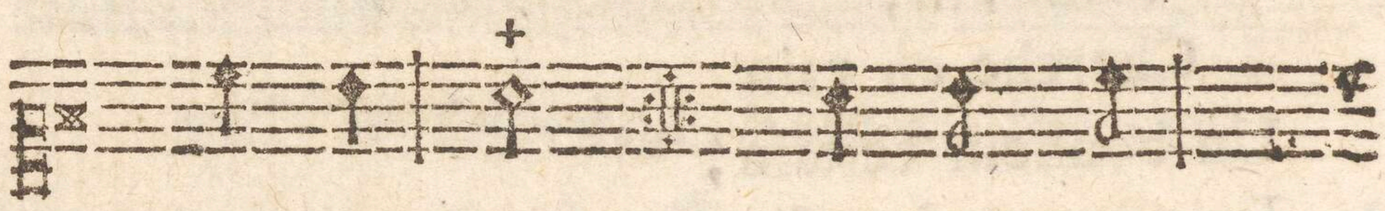
VAUDEVILLE.
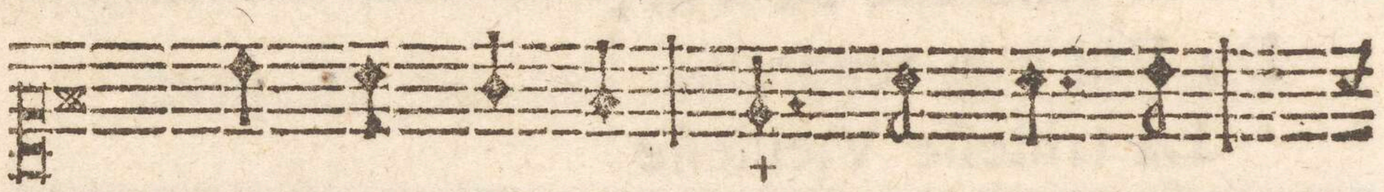


A Ne plus ai- mer dans la



vi - e Un cœur ſe re - ſout
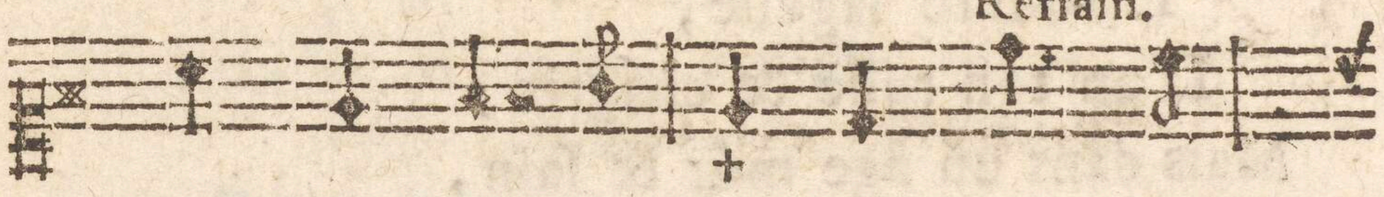


ai- ſé- ment: Sans ſa- voir



pourquoi, ni com-ment, Il en re-

Refrain.



prend bien-tôt l'en- vi - e: C'eſt l'Ou-



vra-ge d'un Mo-ment. C'eſt l'Ou-, &c

L'ardeur, qu'on croyoit éternelle,
S'éteint quelquefois aiſément;
Mais ſouvent un embraſement
Eſt cauſé par une étincelle;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

L'Amant rebuté d'une Belle
Rarement court au changement;
Mais, quand il eſt heureux Amant,
Le voir devenir infidelle,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Ce nouveau parvenu qu'on loüe
Vous éclabouſſe fièrement;
Mais, au premier évenement,
Le voir retomber dans la bouë,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Traverſez & la Terre & l'Onde,
Les cornes vont comme le vent;
Vous les recevrez promptement,
Quand vous iriez au bout du Monde;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Pour d'autres ſi mon Mari panche,
J'imiterai ſon changement.
Pourquoi s'afliger vainement,
Quand on peut prendre ſa revanche,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.
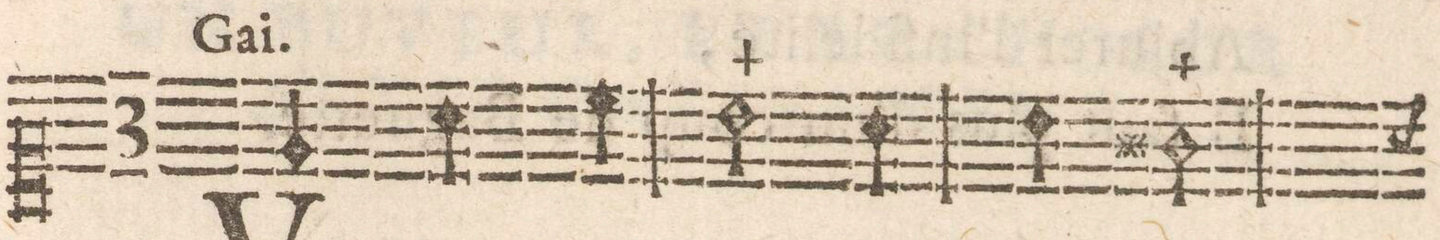
Que l'Amour fait de diligence!
Ah! que c'eſt un Coureur charmant:
Avec lui je cours hardiment:
Quand j'ai fini, je recommence;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

LA
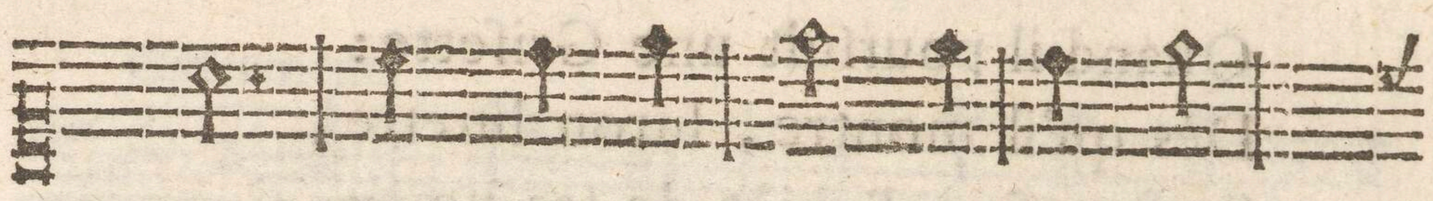
LA BAGUETTE.

VAUDEVILLE.

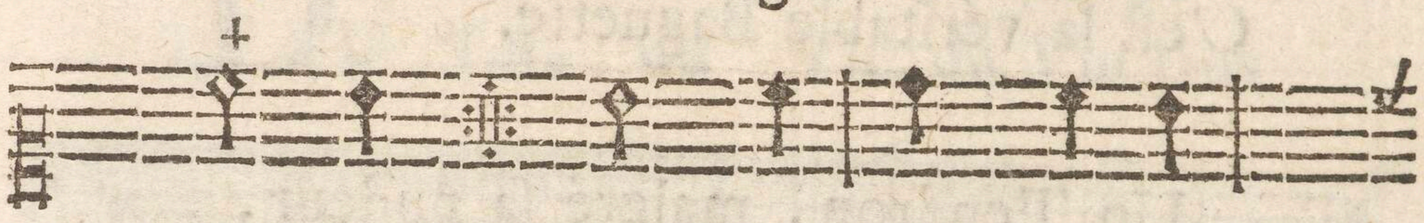
Gai.
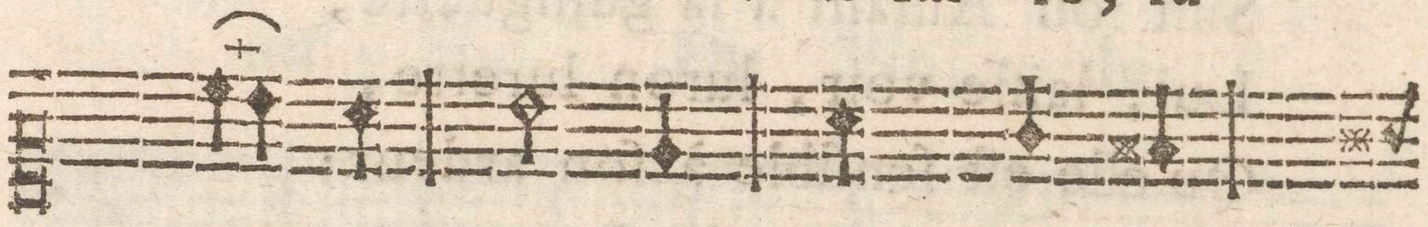


VE-nez, ve- nez, ac- cou - rez
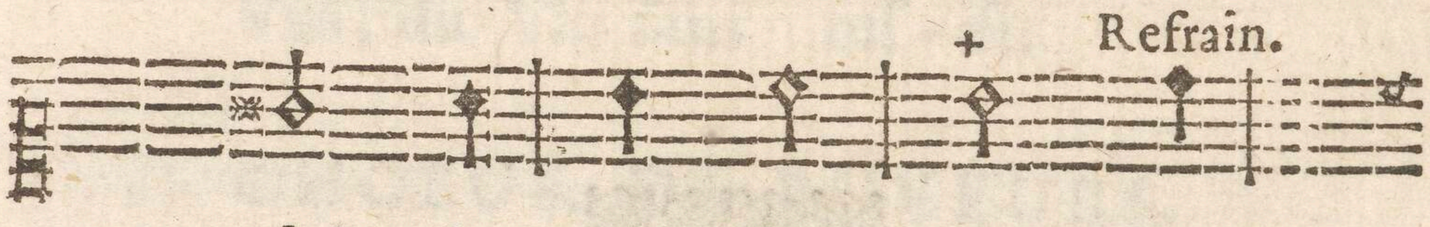


tous, Dans cette a- gré- a- ble re-
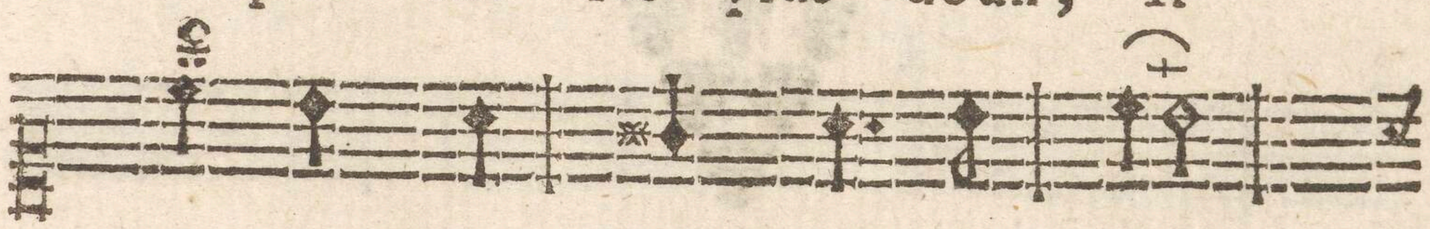


trai - te: Pour vous fai - re, lu-



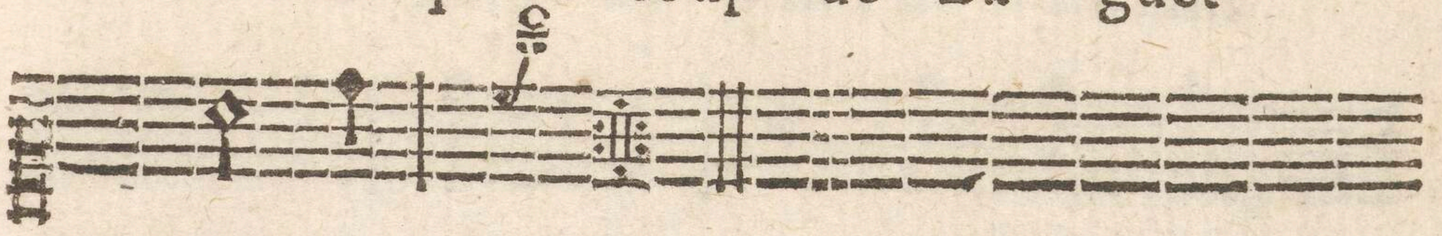
ron lu - ret - te, Gou - ter les



plai - firs les plus doux, Il



ne faut qu'un coup de Ba - guet-



te. Il, &c.

Lorſ-

Lorſqu'un Amant s'eſt entêté
D'une jeune & vive Coquette,
Pour lui faire luron lurette,
Abjurer l'infidelité,
Il faut plus d'un coup de Baguette.

Un Créſus eſt toujours heureux,
Quand il pourſuit une Griſette:
Dès qu'il montre, luron lurette,
Sa Bourſe à l'objèt de ſes vœux,
C'eſt la véritable Baguette.
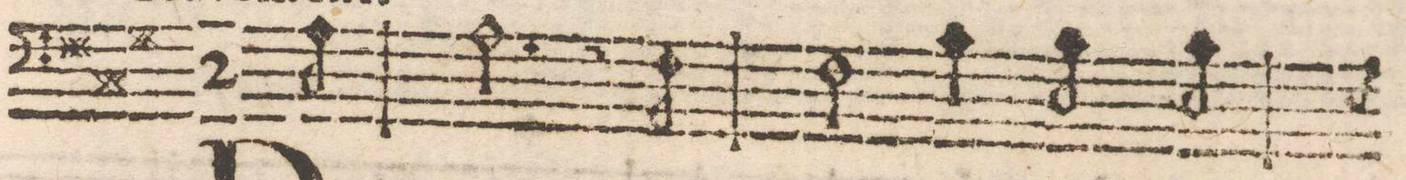
Un Tendron, malgré ſa pudeur,
Suit ſon Amant à la guinguette;
Lui, laiſſe voir, luron lurette,
Qu'elle eſt ſenſible à ſon ardeur;
Et Bachus fournit la Baguette.

FETE BACHIQUE.
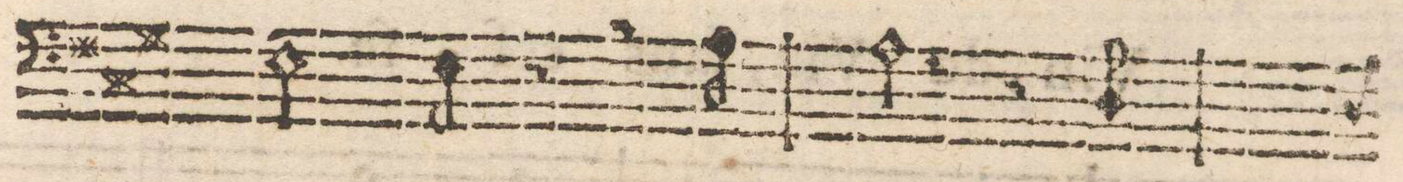
UN BUVEUR, ET LE CHOEUR ALTERNATIVEMENT.

UN BUVEUR SEUL.
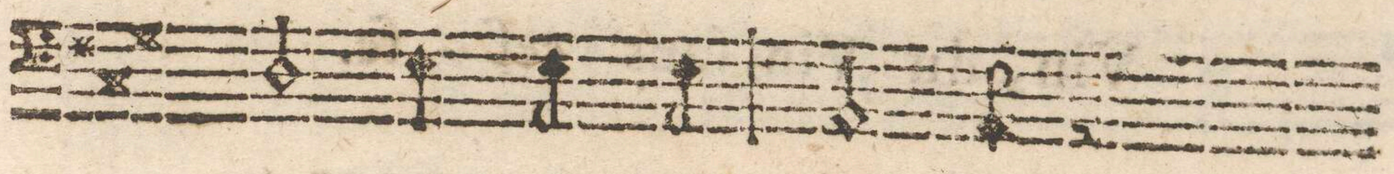
Gravement.



DU Vin, du Vin, du Vin, ſans
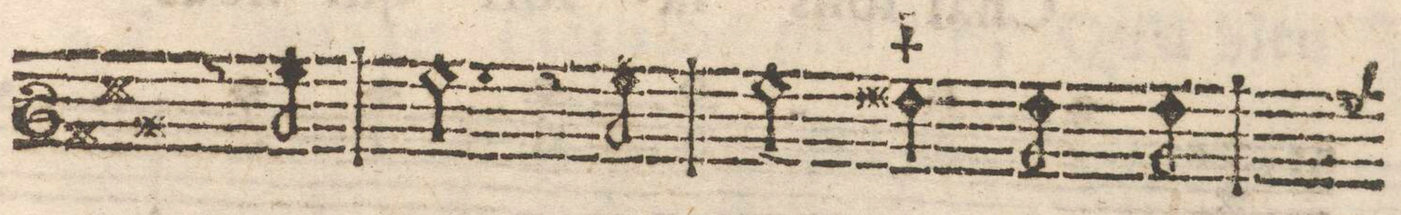


ceſ - ſe, Du Vin, du
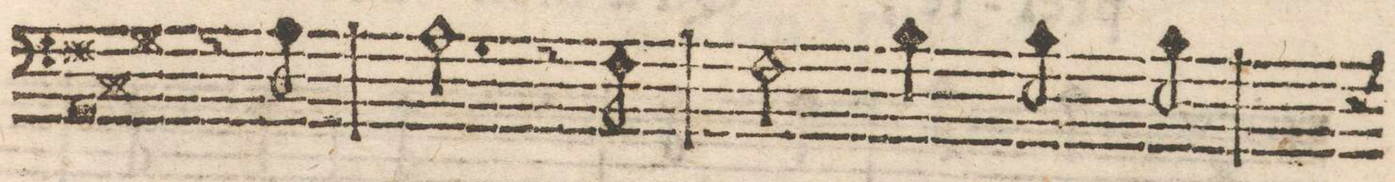


Vin, du Vin ſans ceſ - ſe.

CHOEUR DE BUVEURS.



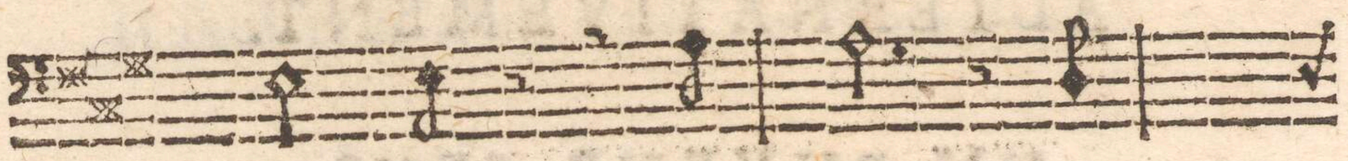
Du Vin, du Vin, du Vin, ſans
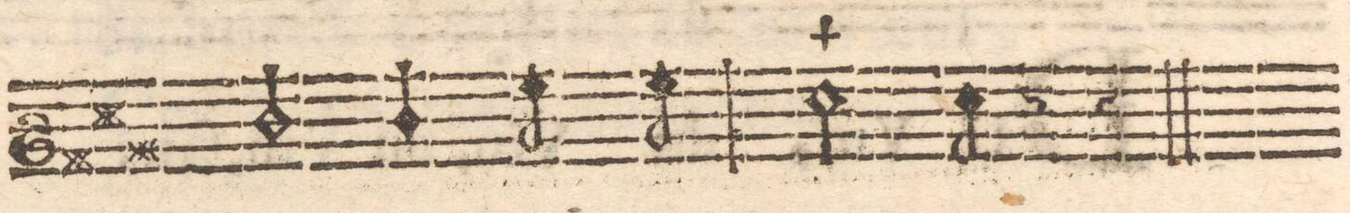


Du Vin, du Vin, du Vin, ſans
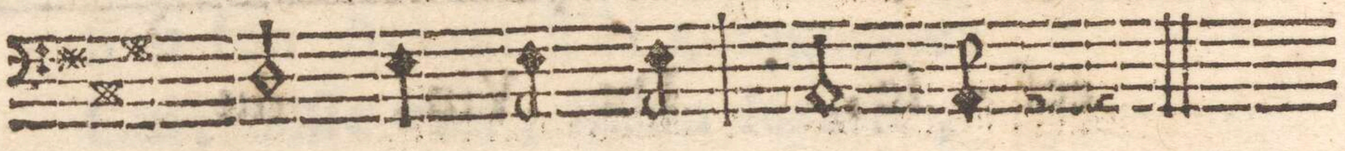


ceſ - ſe, Du Vin, du



ceſ - ſe, Du Vin, du
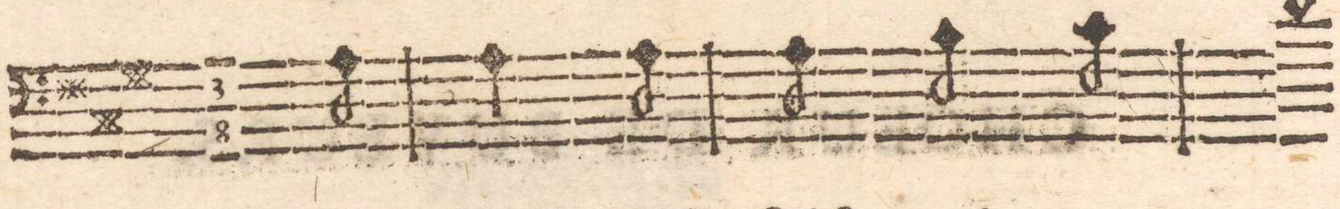


Vin, du Vin, ſans ceſ - ſe.
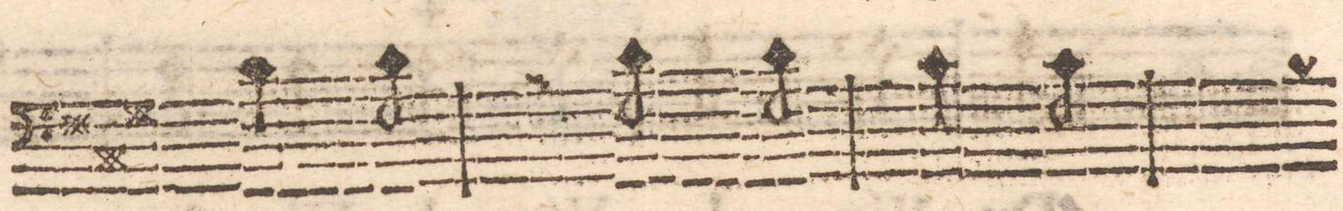


Vin, du Vin, ſans ceſ - ſe.
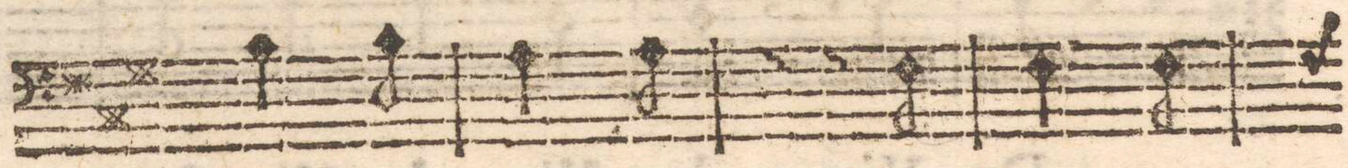
UN BUVEUR SEUL.
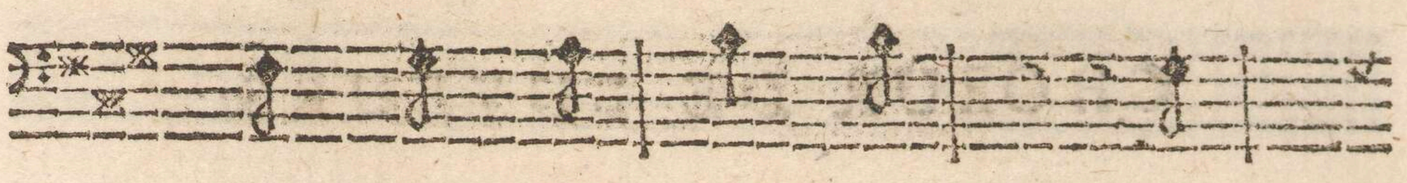


Chaſ-ſons la ſoif qui nous
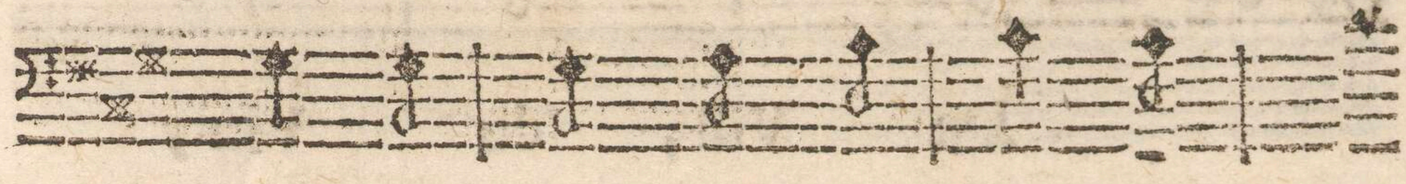


preſ - ſe ; Qu'à bien boi - re
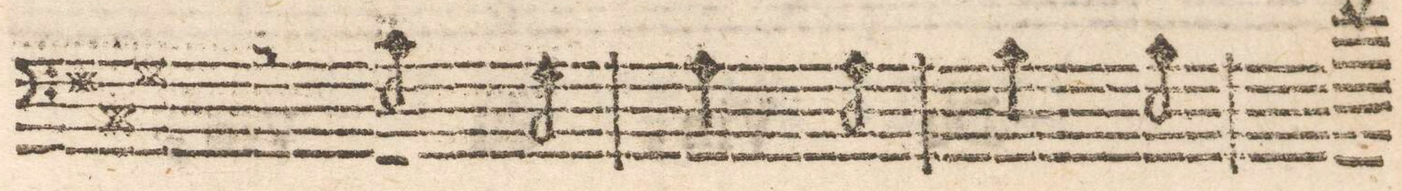


l'on s'em-preſ- ſe : Chaſ-ſons la



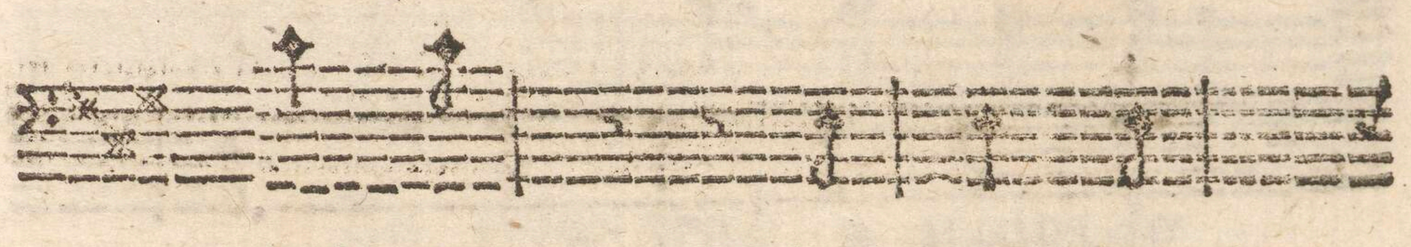
soif qui nous pres - se, Chas-
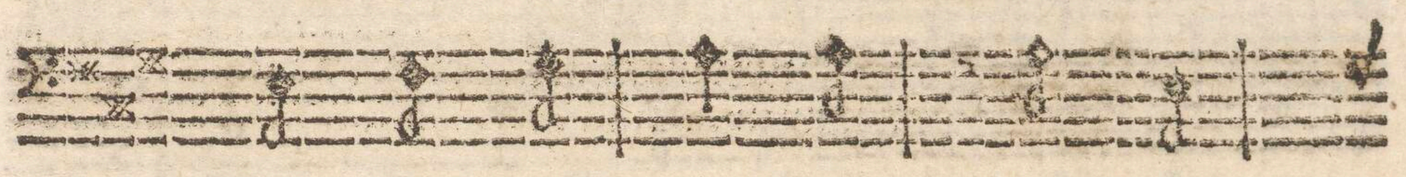


sons la soif qui nous pres - se;
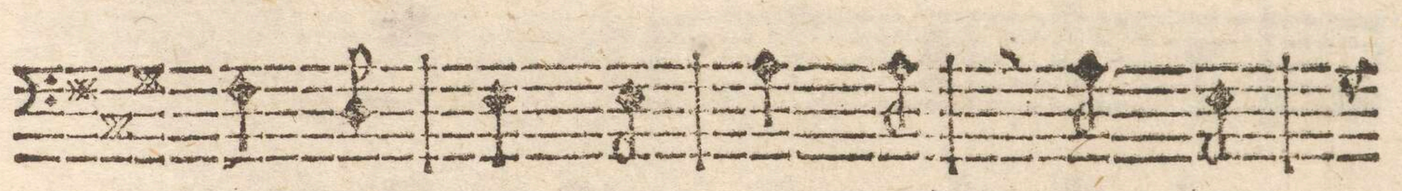


Qu'à bien boi - re l'on s'em-
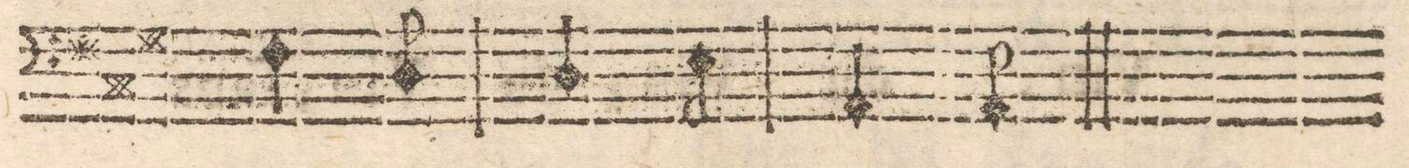


pres - se: Chas - sons la



soif qui nous pres - se; Qu'à bien

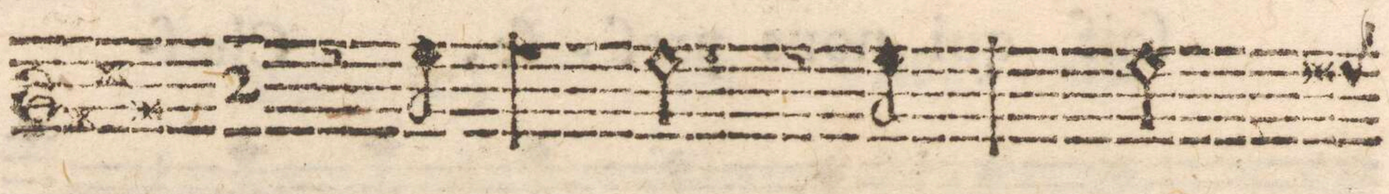


boi - re l'on s'em pres - se; Qu'à bien

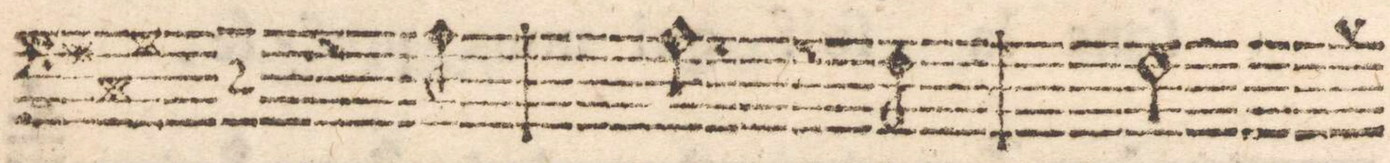


boi - re l'on s'em - pres - se.
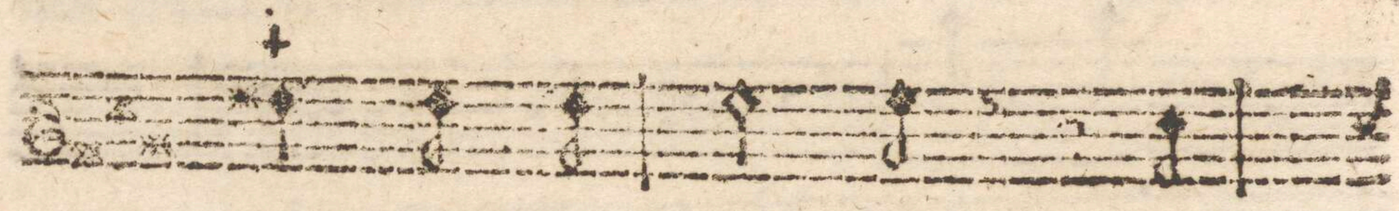
CHOEUR DE BUVEURS.



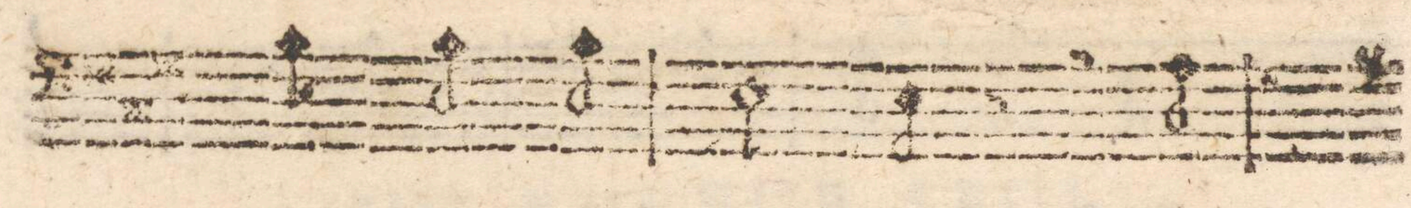
Du Vin, du Vin,
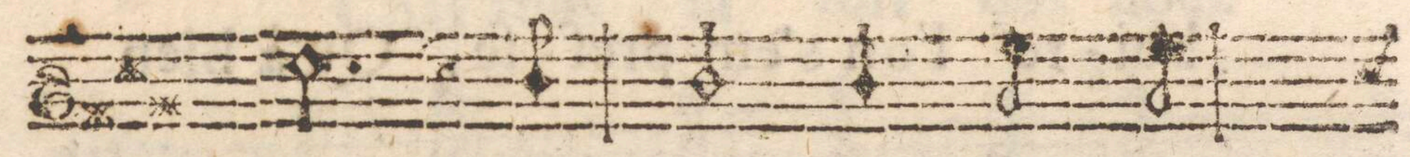


Du Vin, du Vin,
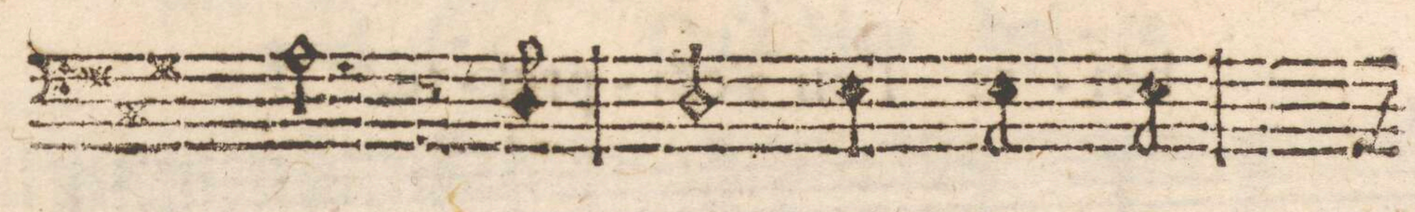


du Vin, ſans ceſ - ſe, Du



du Vin, ſans ceſ - ſe, Du

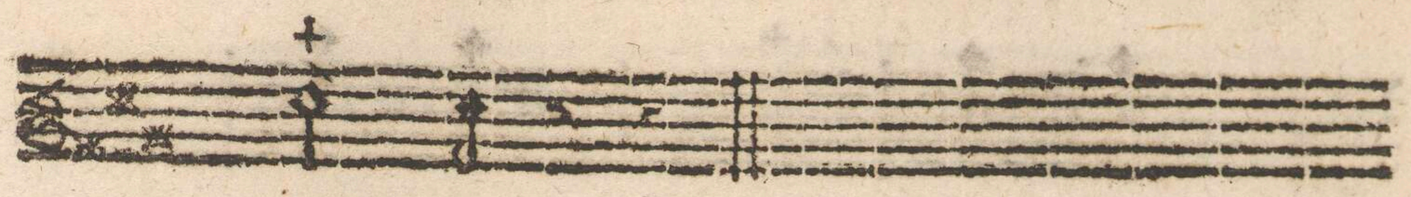


Vin, du Vin, du Vin, ſans

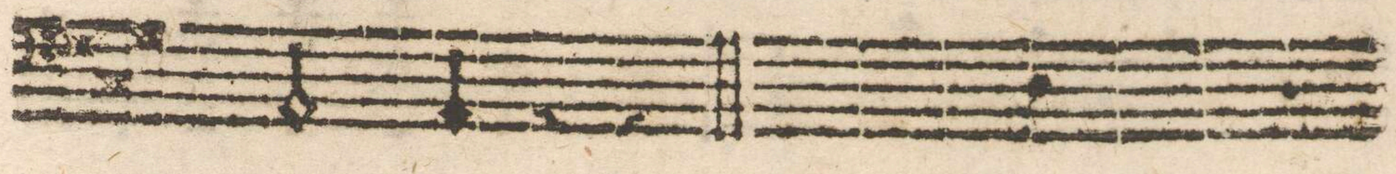


Vin, du Vin, du Vin, ſans

ceſſe.
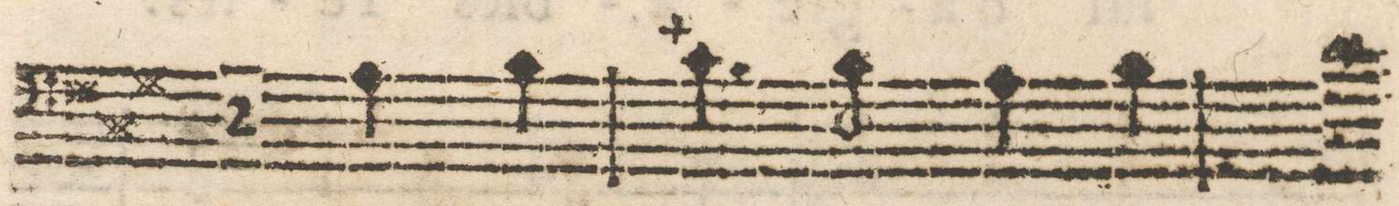


ces - se.
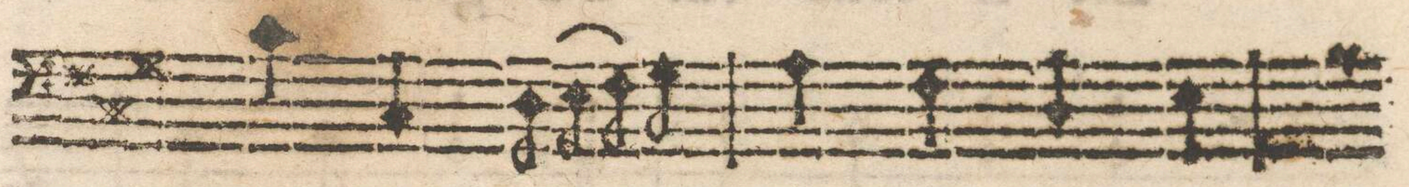


ces - se.

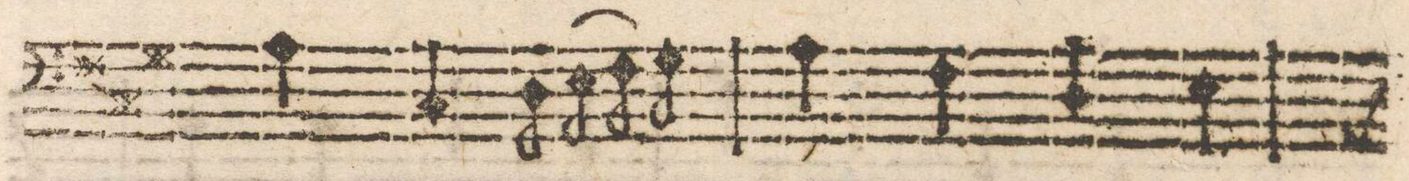
UN BUVEUR SEUL.



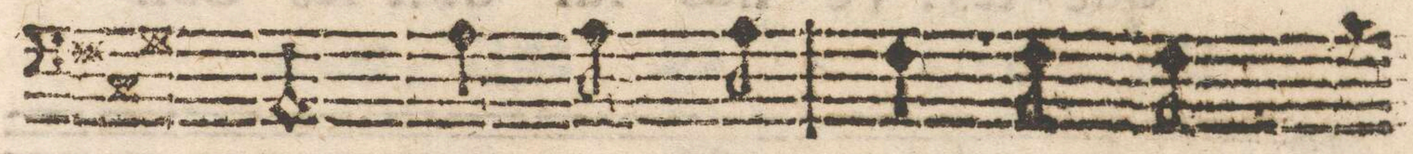
Le Prin- tems a moins de
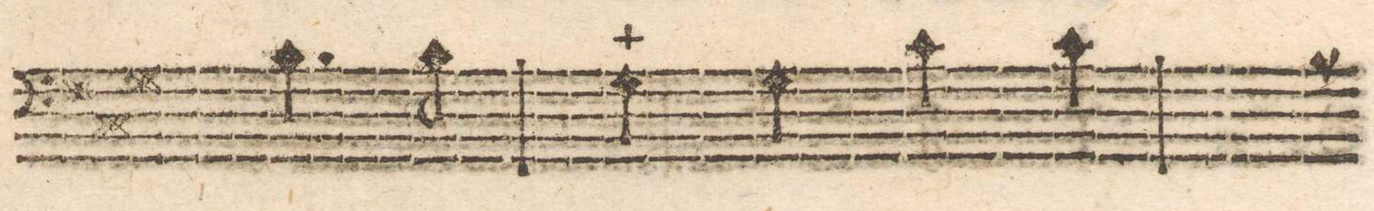


fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-
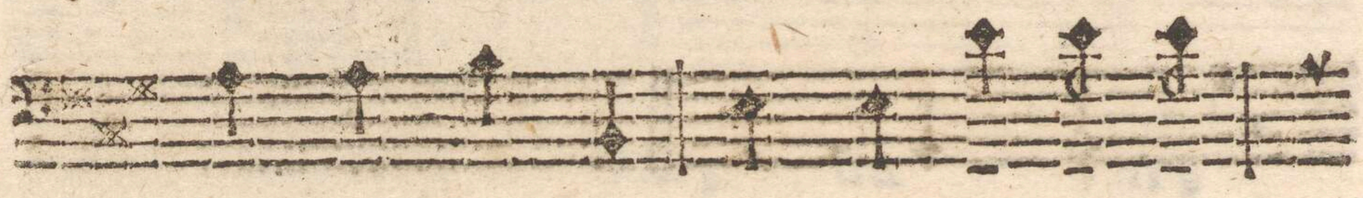


ceurs, Que Ba - chus n'a de dou-
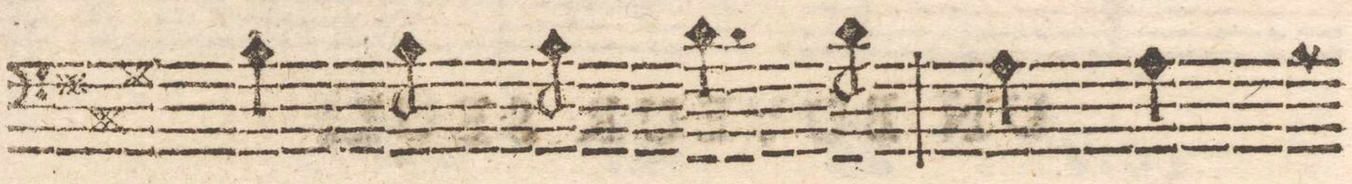


ceurs. Eſt - il ſans lui d'a- gré-



a - bles Fê - tes? Ve - nus
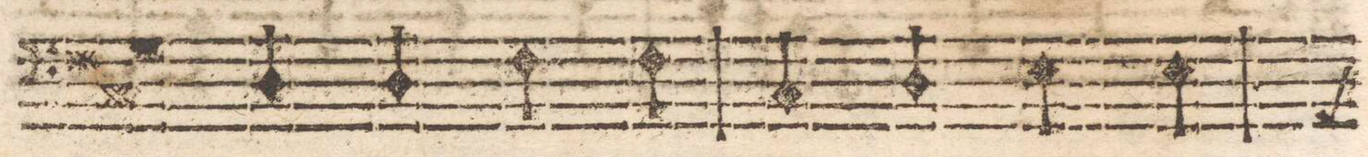


lui doit ſes Con- quê - tes. Eſt-il ſans
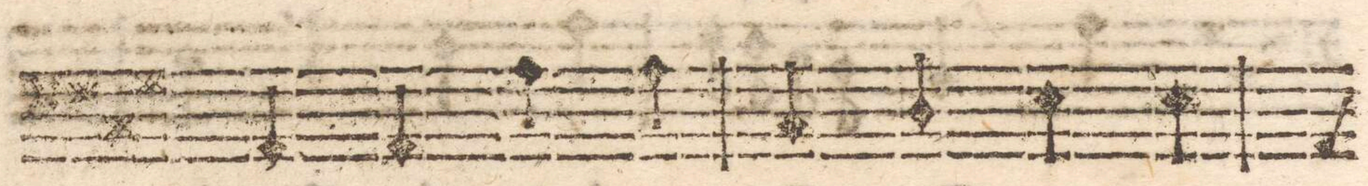


lui d'a- gre - a - bles Fê - tes?



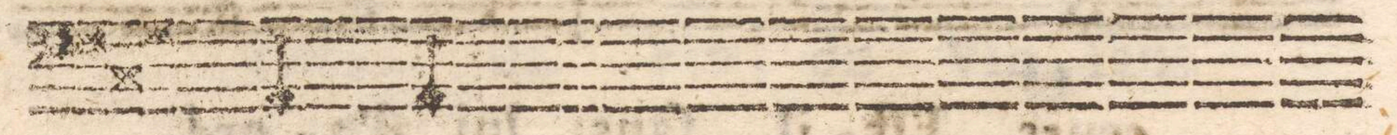
Eſt - il ſans lui d'a - gre - a - bles



Fê - tes? Ve - nus lui doit ſes Con-
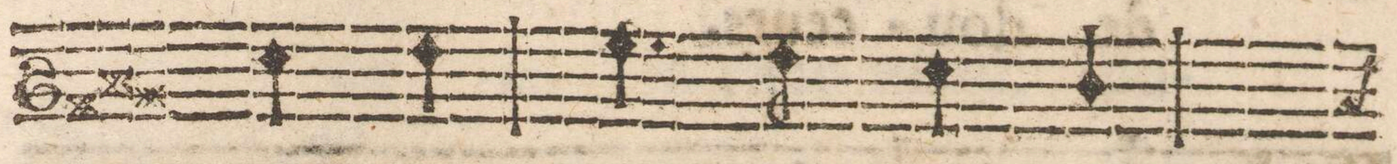


quê - tes? Ve - nus lui doit ſes Con-
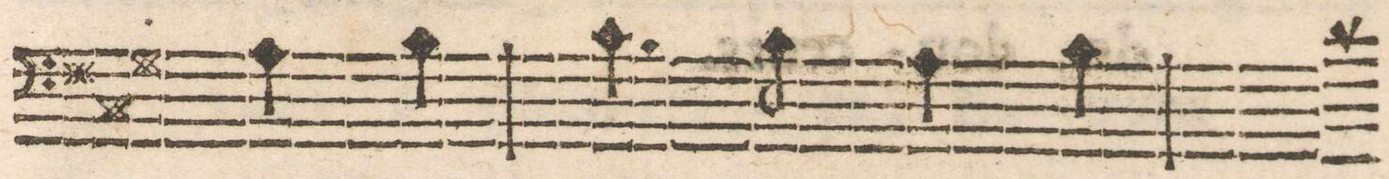


que - tes.

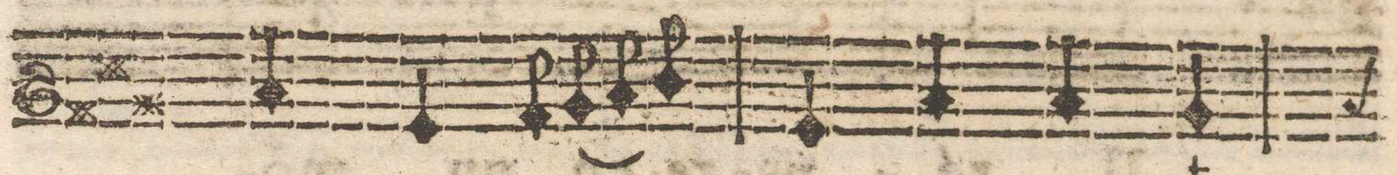
CHOEUR DE BUVEURS.
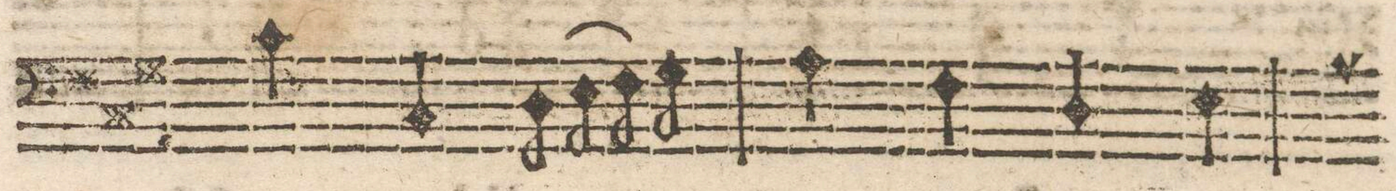


Le Prin - tems a moins de



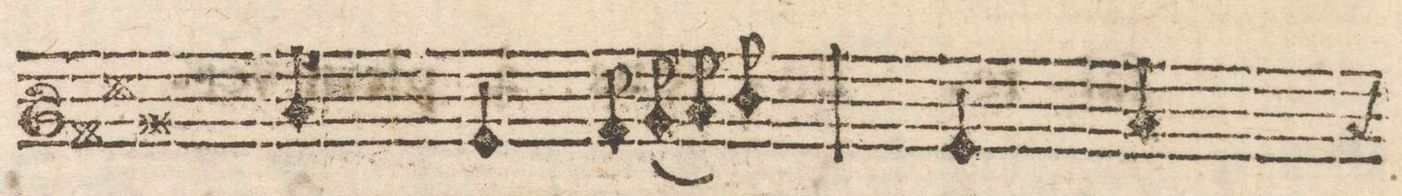
Le Prin - tems a moins de
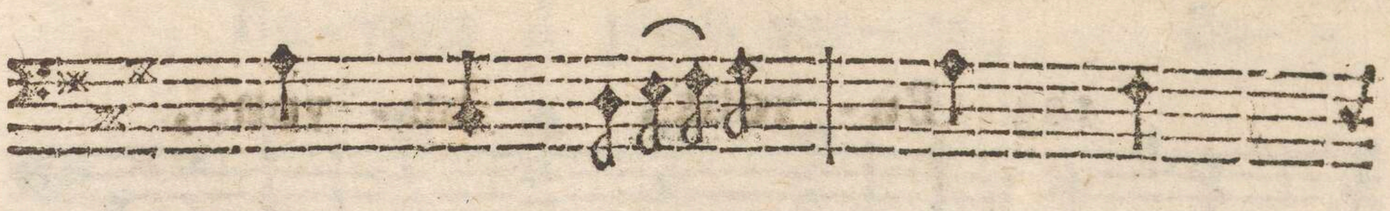


fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-
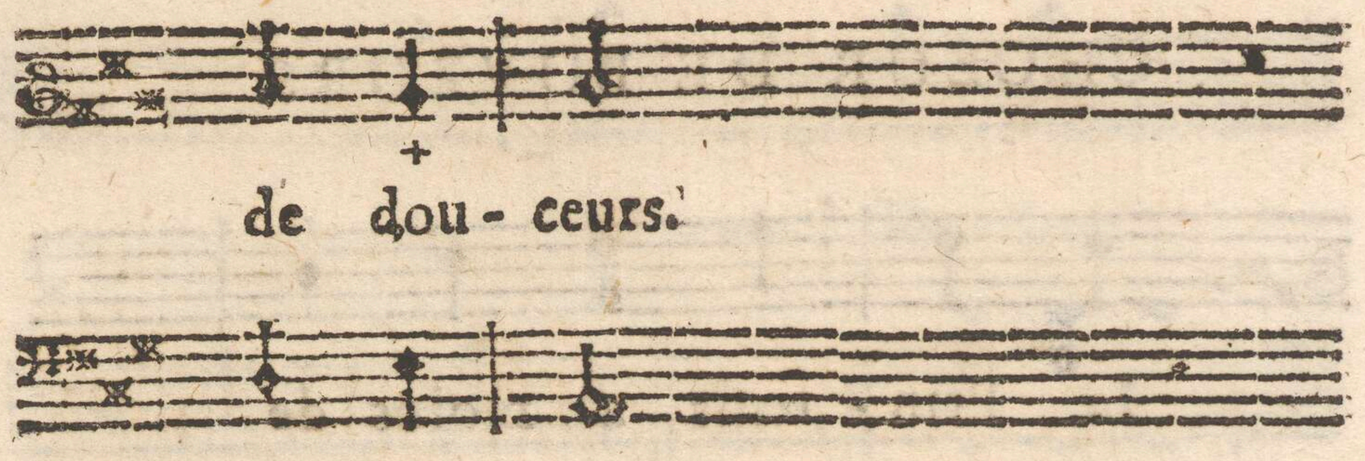


fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-



ceurs, Que Ba - chus n'a



ceurs, Que Ba - chus n'a

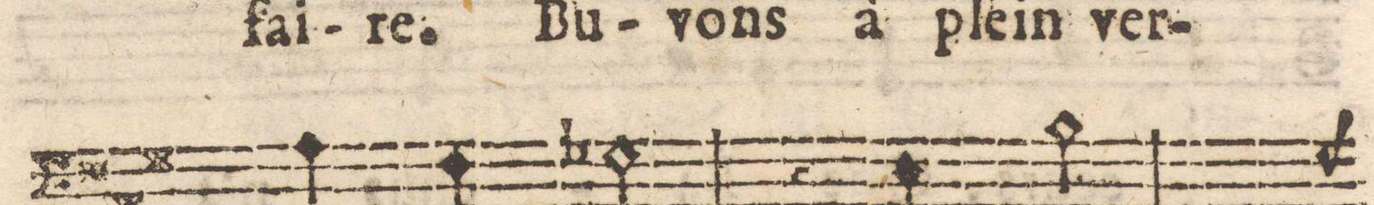


de dou- ceurs.

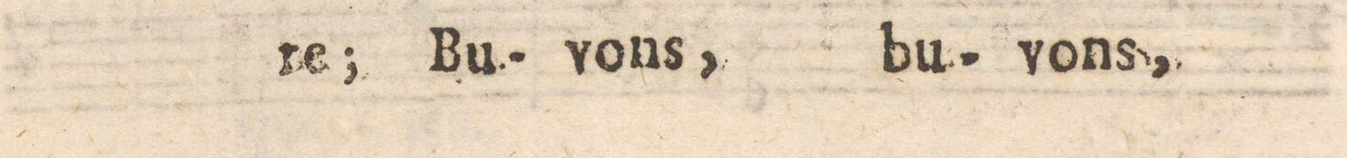


de dou- ceurs.

UN BUVEUR SEUL.



Il ré - pa- re en un mo-



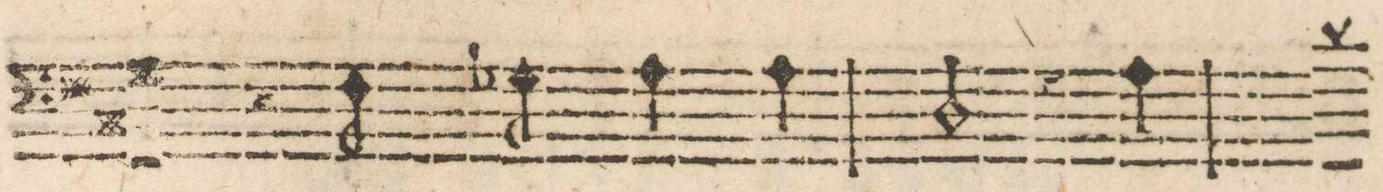
ment Les maux que l'A-mour fait
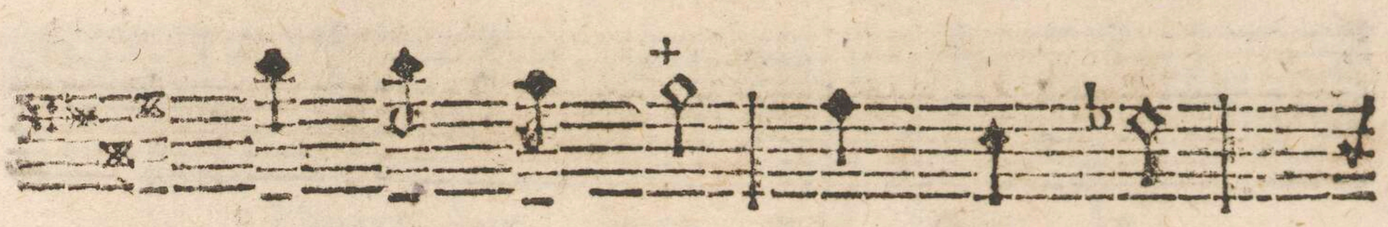


fai- re. Bu- vons à plein ver-



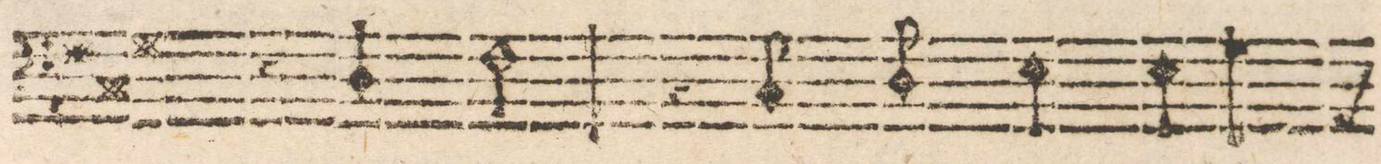
re; Bu- vons, bu- vons,



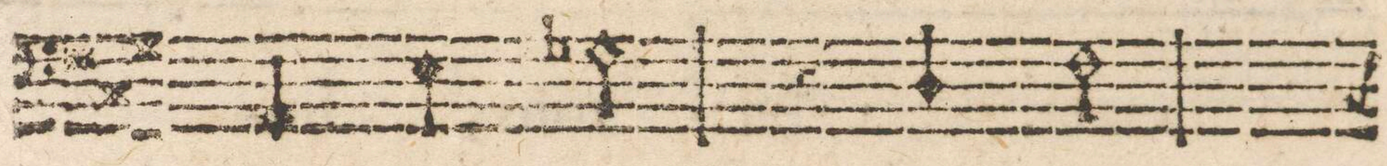
de ce Vin char-mant. Bu-
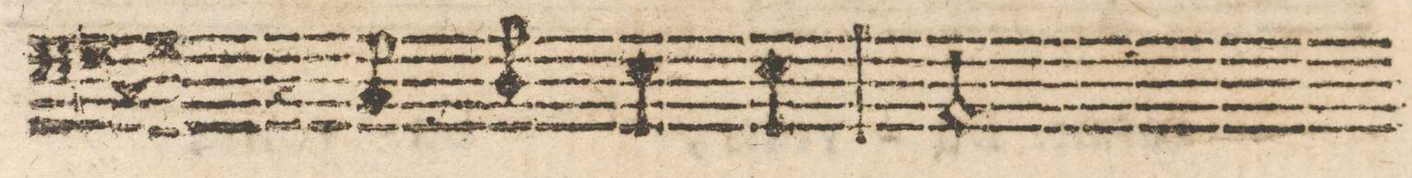


vons à plein ver - re, Bu-vons



bu-vons, de ce Vin char-
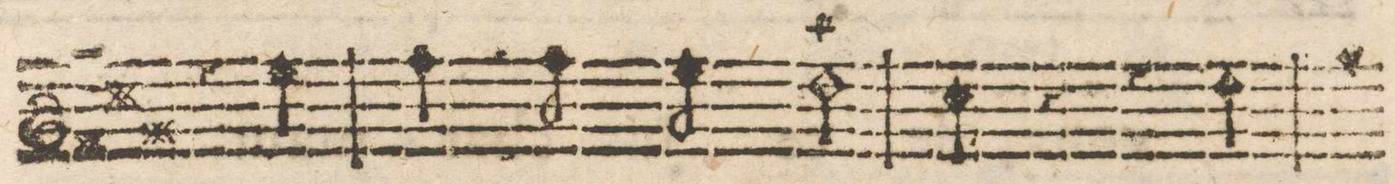


mant. Bu - vons, bu - vons,
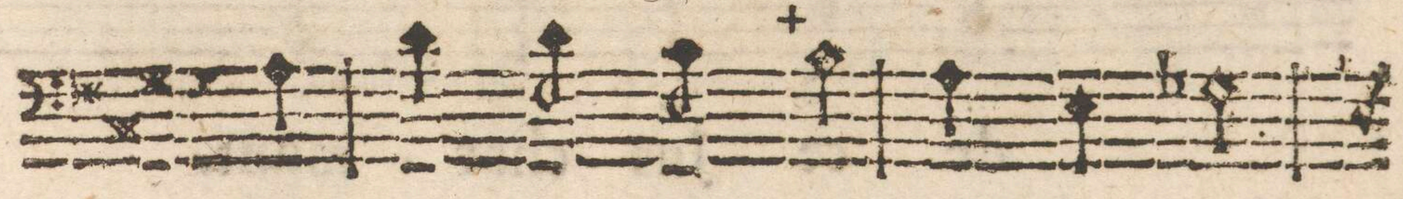


de ce Vin char - mant.
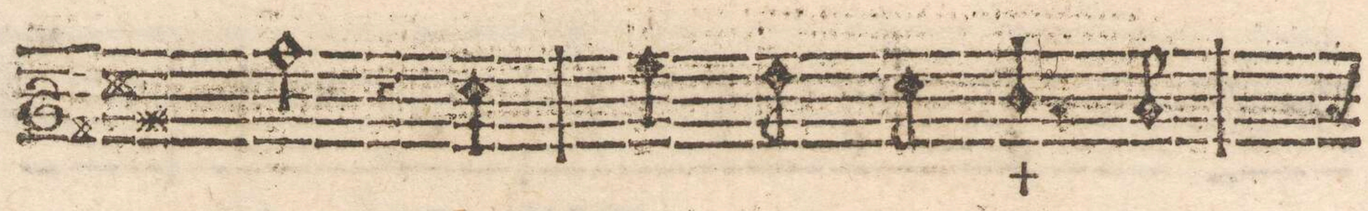
CHOEUR DE BUVEURS.
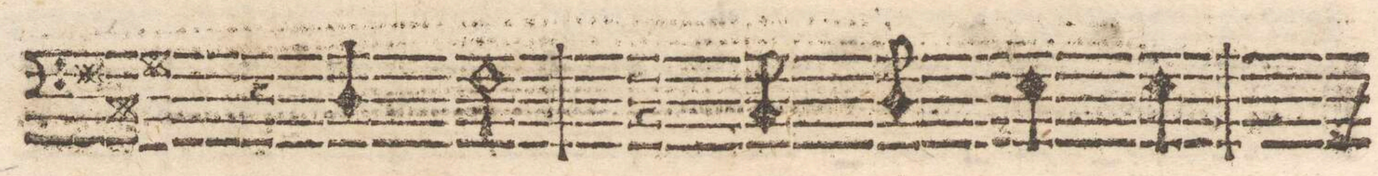


Bu-vons à plein ver - re, Bu-
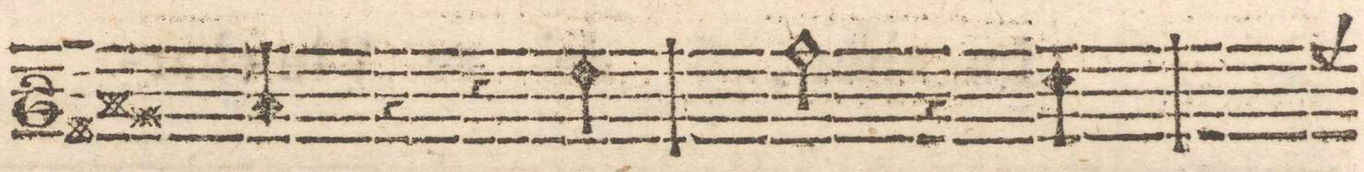


Bu-vons à plein ver - re, Bu-vons
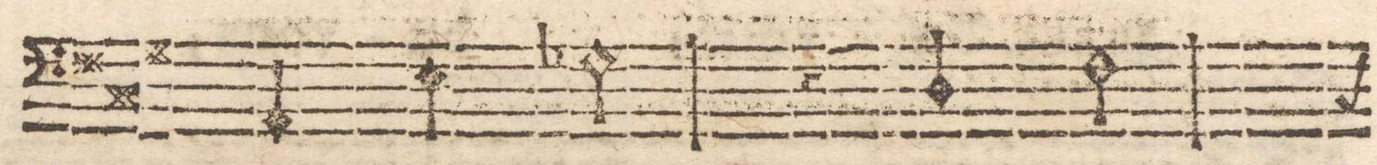


vons, bu - vons, de ce Jus char-



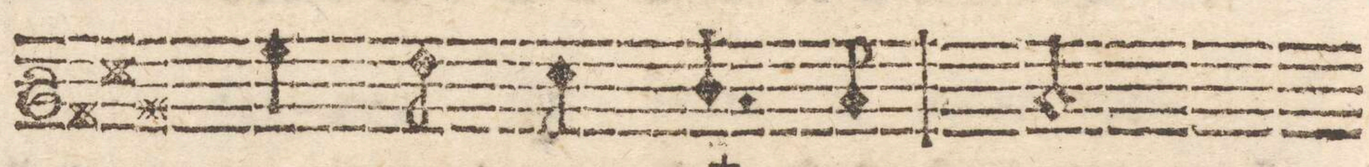
Bu - vons de ce Jus char-



mant. Bu - vons, bu-



mant. Bu - vons, bu- vons,
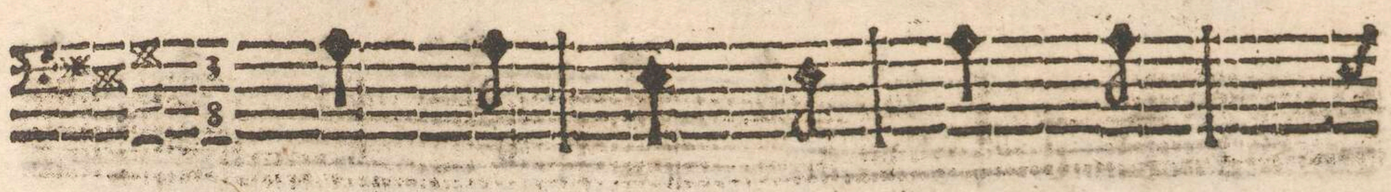


vons, de ce Jus char - mant.
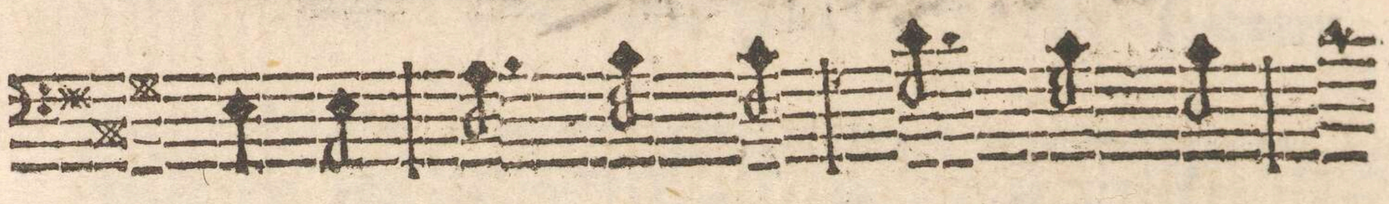


de ce Jus char - mant.

UN

UN BUVEUR SEUL.



Dans les jeux paſ- ſons la
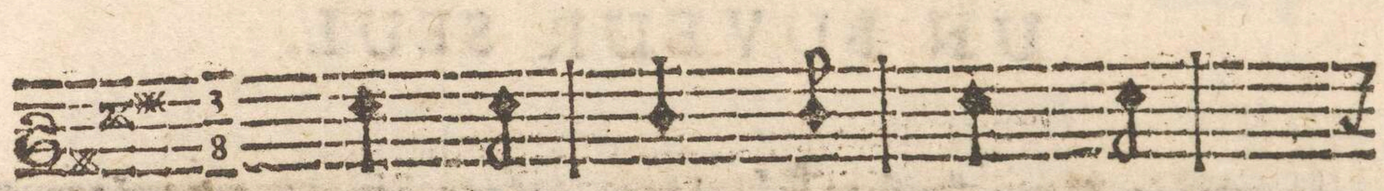


vi- e; Que nos jours ſoient u-ne ai-



ma- ble fo - li - e.
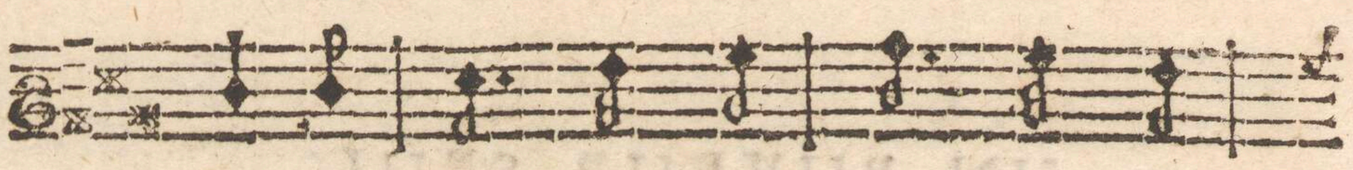
CHOEUR DE BUVEURS.
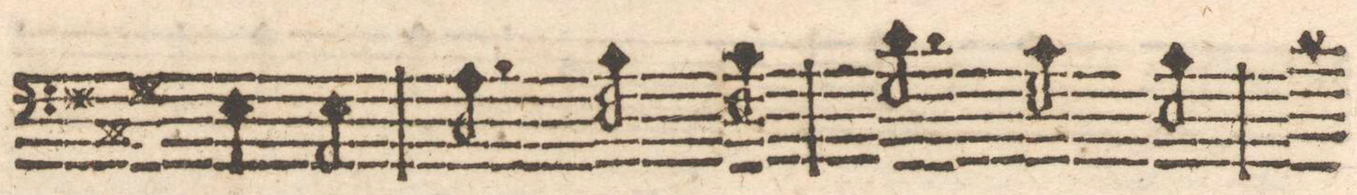


Dans les jeux paſ- ſons la
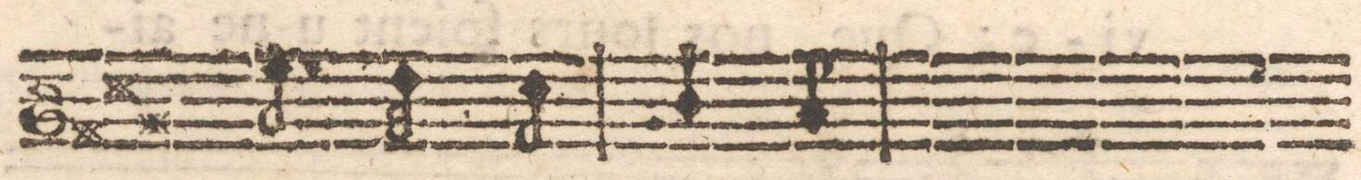


Dans les jeux paſ- ſons la
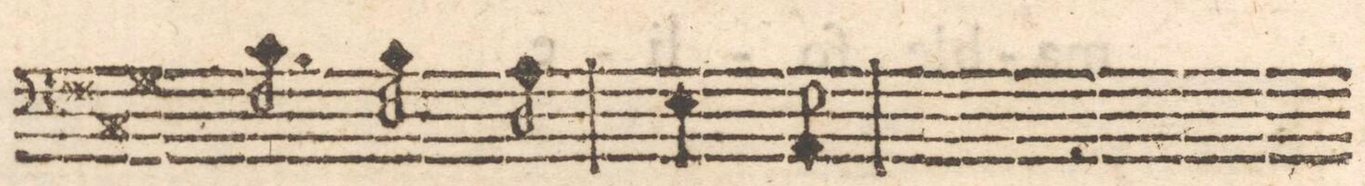


vi-e; Que nos jours ſoient u-ne ai-



vi-e; Que nos jours ſoient u-ne ai-



ma-ble fo-li-e.
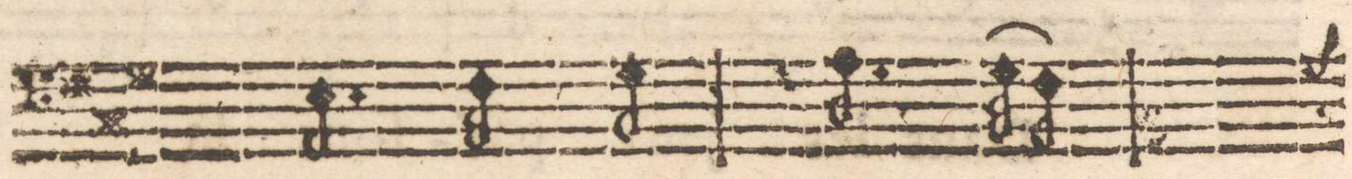


ma-ble fo-li-e.
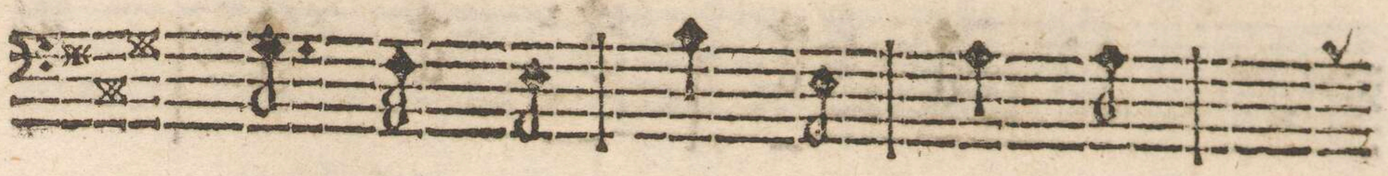
UN BUVEUR SEUL.
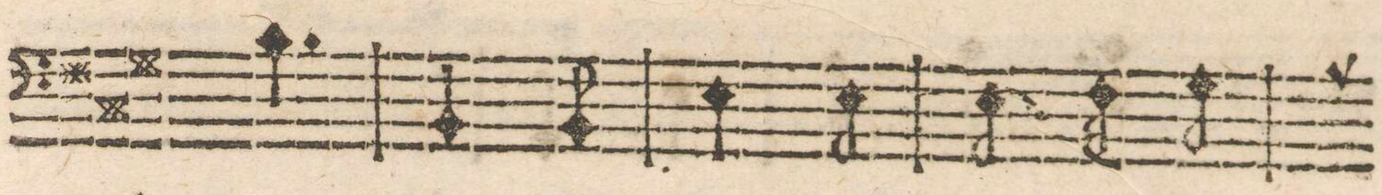


Les plai-ſirs doi-vent plai-re,
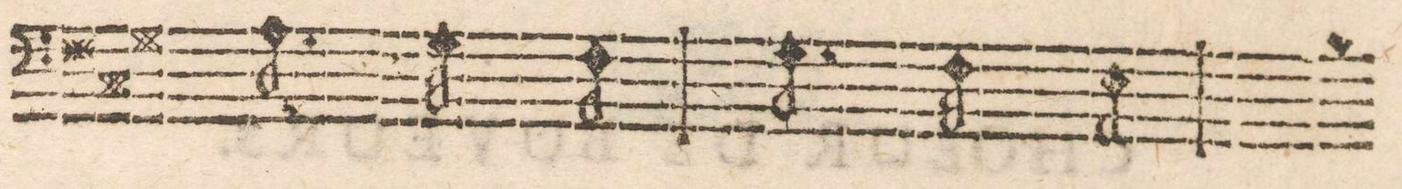


Mais l'heu-reux cours n'en
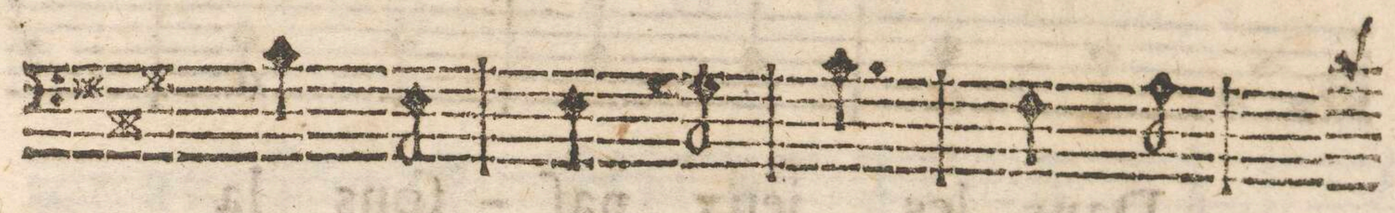


du - re - ra guè - re: Les plai-
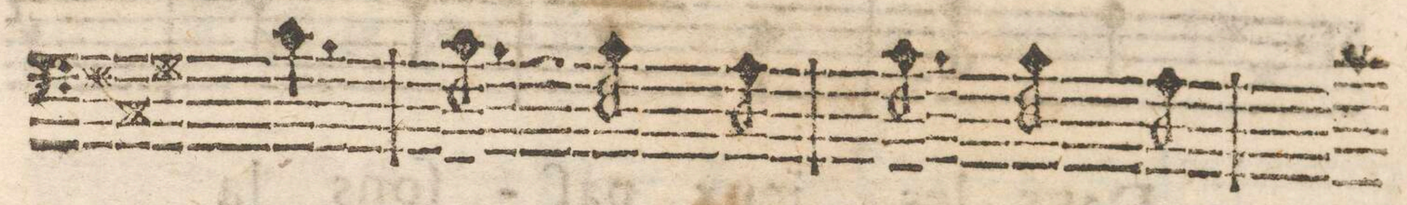


firs doi - vent plai - re; Pro - fi-tons



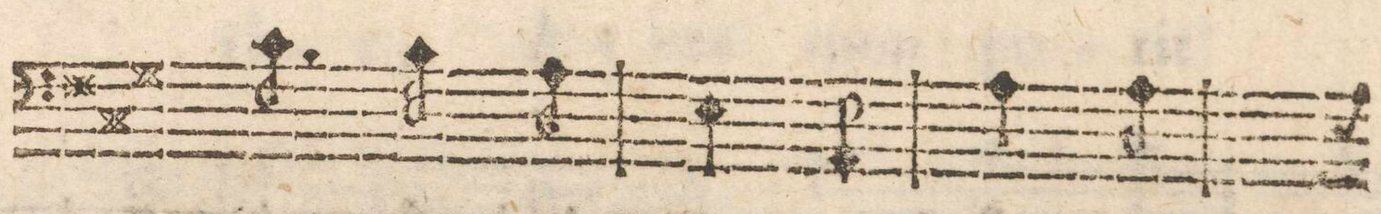
en, nous ne pou - vons mieux



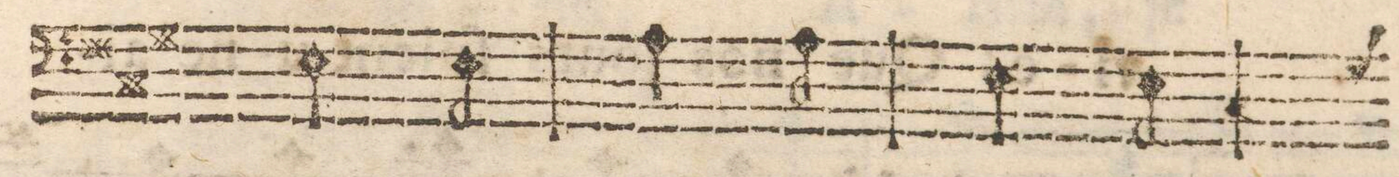
fai - re. Le ſeul Jus De Ba-
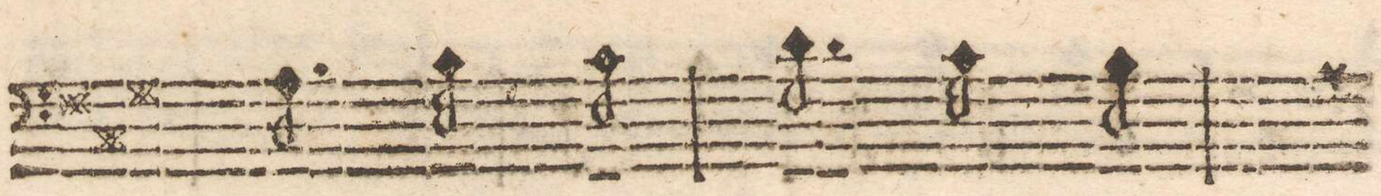


chus, Et l'Amour, Tour à tour,
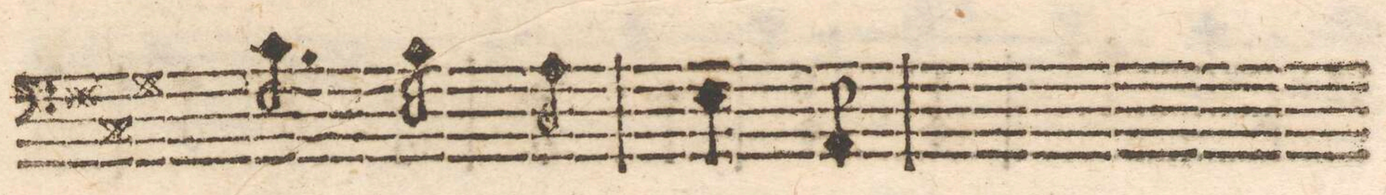


Font nôtre en - vi - e. Dans les



jeux paſ - ſons la vi - e;
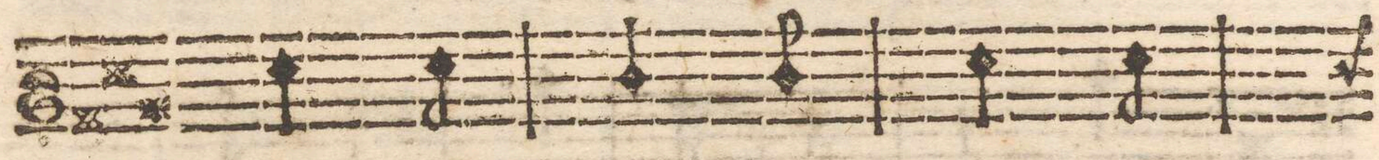


Que nos jours ſoient u - ne ai-
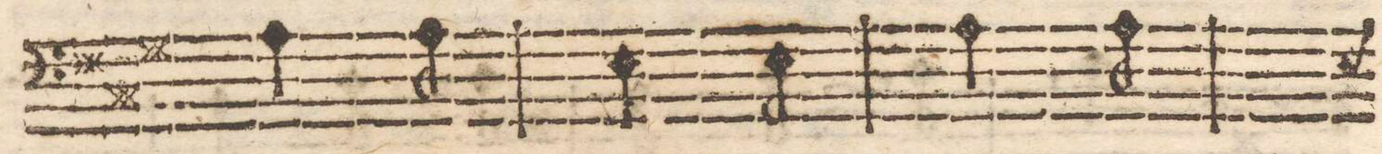


ma - ble fo - li - e.
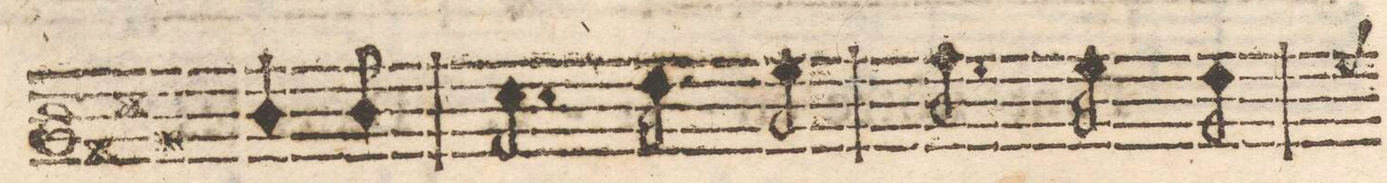
CHOEUR DE BUVEURS.
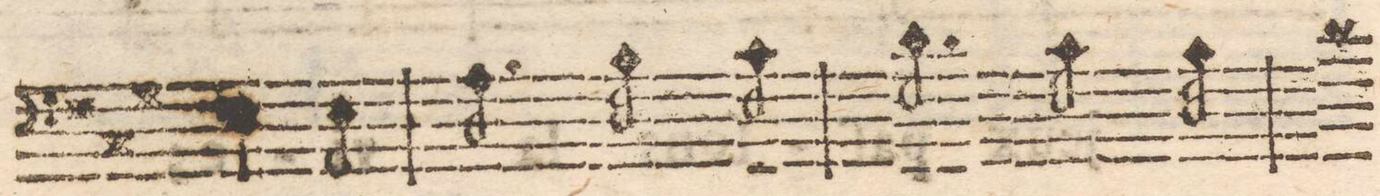


Dans les jeux paſ - ſons la



Dans les jeux paſ - ſons la
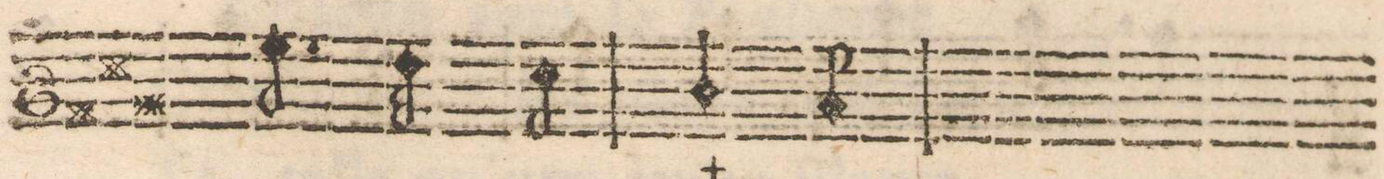


vi - e; Que nos jours ſoient u-ne ai-
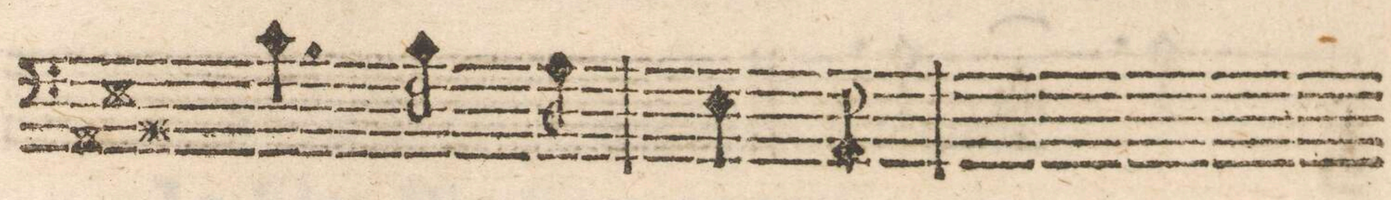


vi - e; Que nos jours ſoient u-ne ai-

mable



ma-ble fo - li - e.
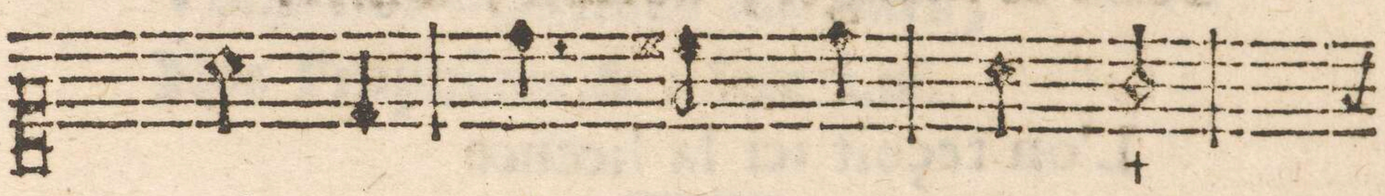


ma - ble fo - li - e.
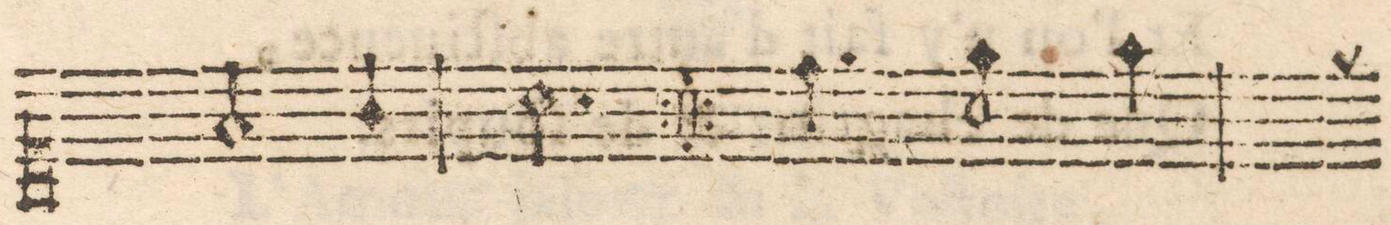
L'ORDRE DE LA JOYE.



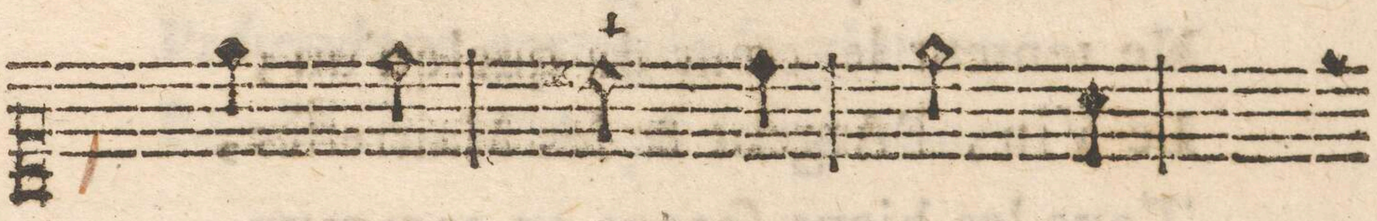
POur paſ-ſer dou-ce-ment la
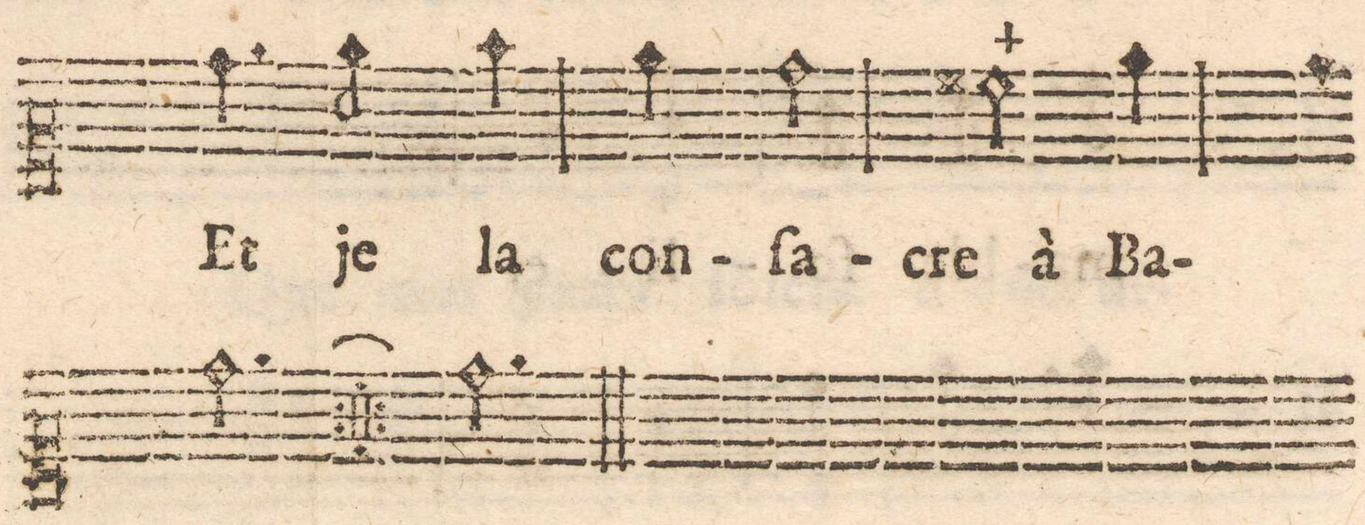


vi - e, A - vec mon pe - tit



re - ve - nu, A - mis, je



fon-de u - ne Ab-bai - i - e,



Et je la con-ſa-cre à Ba-

chus. chus.

Je veux qu'en ce lieu chaque Moine,
Qui viendra pour prendre l'habit,
Apporte pour tout Patrimoine,
Grande ſoif & bon appetit.

Les vœux, qu'en ces lieux on doit faire,
Ne doivent point vous rebuter;
Long repas, & courte priere,
Boire & manger, dormir, aimer.

L'on reçoit ici la licence
De donner tout à ſes plaiſirs;
Et l'on n'y fait d'autre abſtinence,
Que de chagrins & de ſoupirs.

Pour empêcher que les richeſſes
Ne tentent le cœur de quelqu'un;
Le Vin, l'Argent & les Maitreſſes,
Tous les biens ſeront en commun.

Chacun aura ſa Pénitente
Conforme à ſes pieux deſſeins;
Et, telle qu'une jeune Plante,
L'arroſera ſoir & matin.

Si la Belle a quelque ſcrupule,
Le Père Directeur pourra,
La mener ſeule en ſa cellule,
Lui lever le doute qu'elle a.

N.... nous chantera Mâtines,
Très-courtes, de peur d'ennuyer.
Je laiſſe à N.... la Cuiſine,
N.... prendra ſoin du Cellier.

Aimer le Vin, point de contraintes,
Chérir ſon Frère comme ſoi:
Voilà nos Maximes ſuccintes,
Nos Prophètes & nôtre Loi.

L'Amour jaloux de la Victoire,
Que Bachus remporte en ce jour,
Prétendant partager ſa gloire,
Fonde une Abbaye à ſon tour.
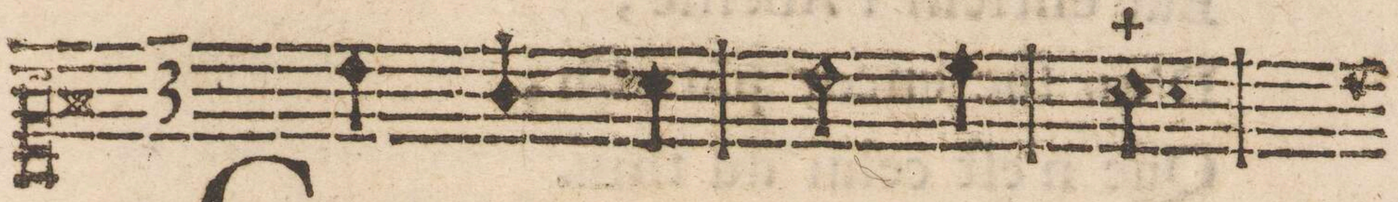
Pour Abbeſſe il vous a choiſie :
L'ordre en eſt écrit dans vos yeux :
Pour voir cette Loi bien ſuivie,
Pouvoit-il jamais choiſir mieux ?

En regardant ce beau viſage,
Qui comme une fleur doit paſſer,
N'en préſumez pas d'avantage,
Songez ſeulement d'en uſer.
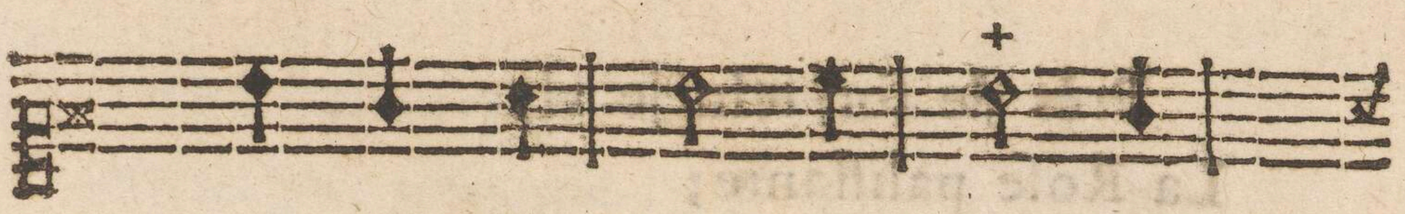
Et vous, ma Sœur, pleine de zèle,
Qui parmi nous voulez venir ;
L'Amour en ce lieu vous appelle,
L'Amour doit vous y retenir.

Si nous recevons dans la Troupe
D'auſſi belles Sœurs déſormais,
Je jure, en vuidant cette coupe,
L'Ordre ne finira jamais.
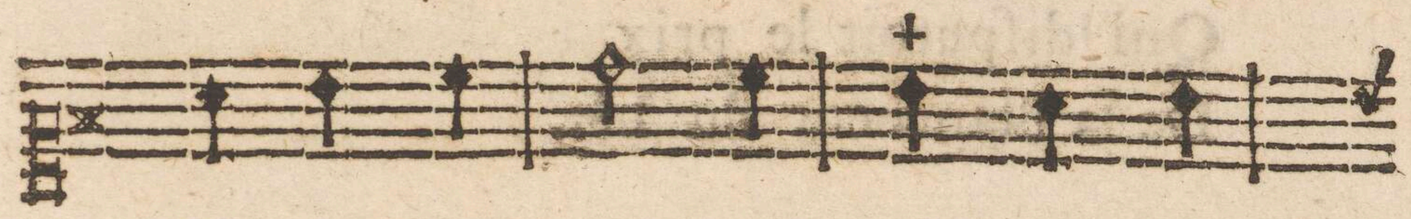
LA CHASSE HEUREUSE.
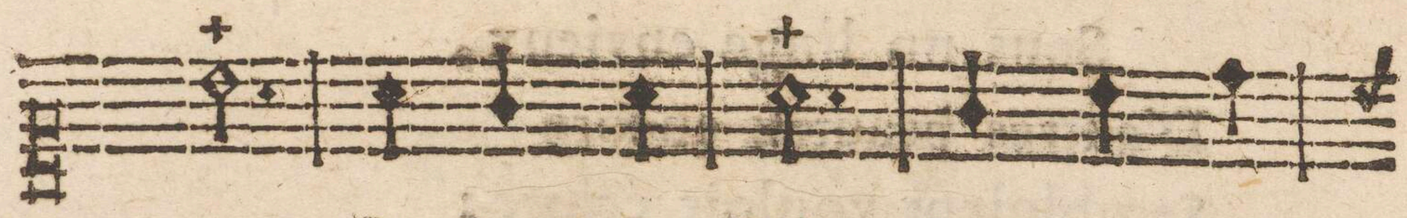


CHaſſant dans ces Fo - rêts,
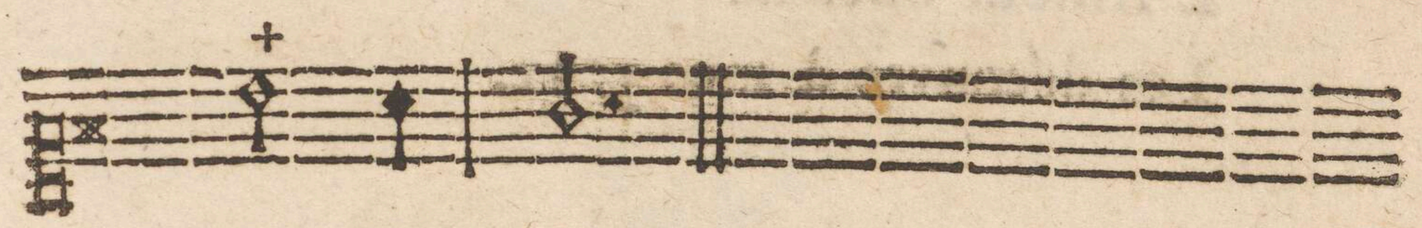


Je vis ſur la fou - gè - re,



U - ne jeu - ne Ber - gè - re, Dor-



mant ſeu - let - te en Paix. Ah! qu'elle a-



voit d'at - traits!

A l'aide d'un vent frais,
Sa blonde chevelure
Flottoit à l'avanture.
L'Amour m'avoit exprès
Tendu ces beaux filèts.

Le ſouffle doux & ſain
De ſa bouche vermeille
Eut enrichi l'Abeille,
D'un ſuc encor plus fin,
Que n'eſt celui du thim.

Près de ſon tein je vis
La Roſe paliſſante;
Et ſa gorge naiſſante,
Qui diſputoit le prix
De la blancheur du Lis.

Sous un linge envieux,
D'autres beautez encore
Sembloient vouloir éclore:
L'Amour oficieux
Les découvre à mes yeux.

Ciel! que devins-je alors!
Que d'appas! Venus même,
Au beau Chaſſeur qu'elle aime,
Fit voir moins de tréſors,
Cauſa moins de tranſports.

Les

Les Zéphirs amoureux,
Charmez de cette Belle,
Badinoient autour d'elle.
Je badinai mieux qu'eux,
Et je fus plus heureux.

La Belle, entre mes bras,
Paroiſſoit aſſoupie.
Si ſa Pudeur trahie
Fit dormir ſes appas,
Son cœur ne dormoit pas.
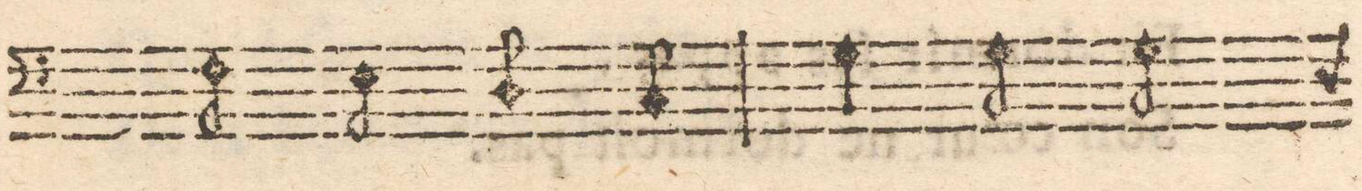
LA PRECAUTION.
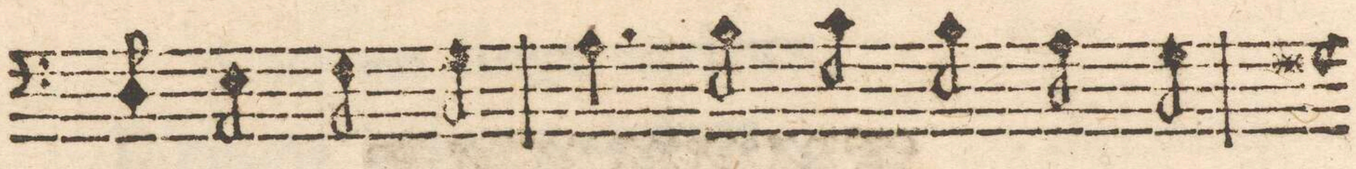


Pour ne ja-mais man-quer de
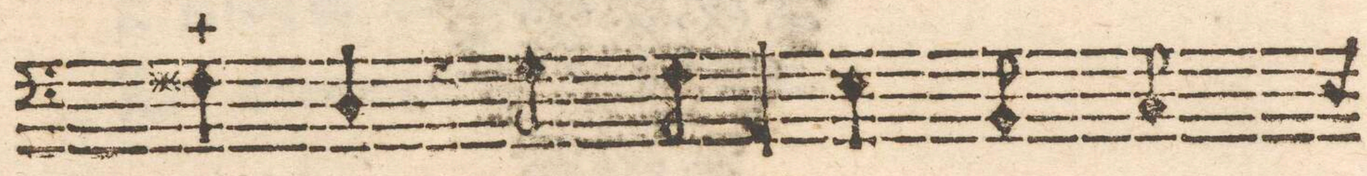


Vin, J'ai pro-mis à Na-non, ca-



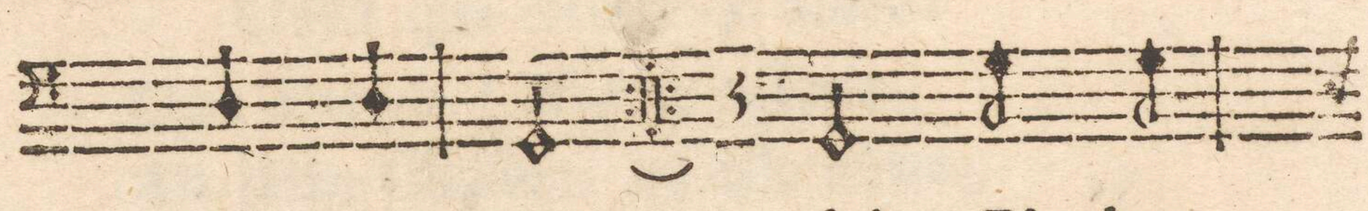
reſ-ſe pour Bou-teil-le, Et
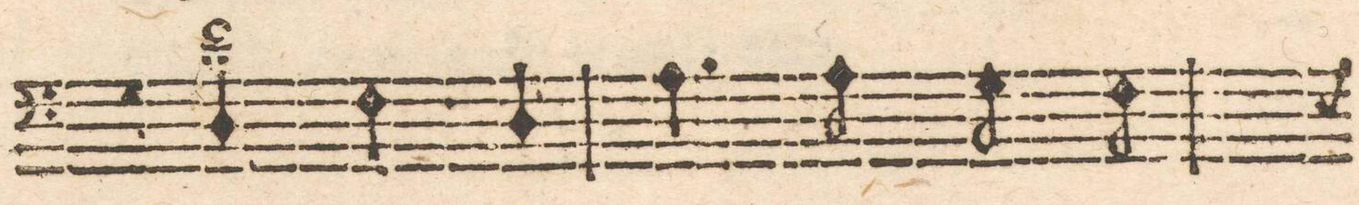


de-puis je ſuis ſûr, lorſque je me re-
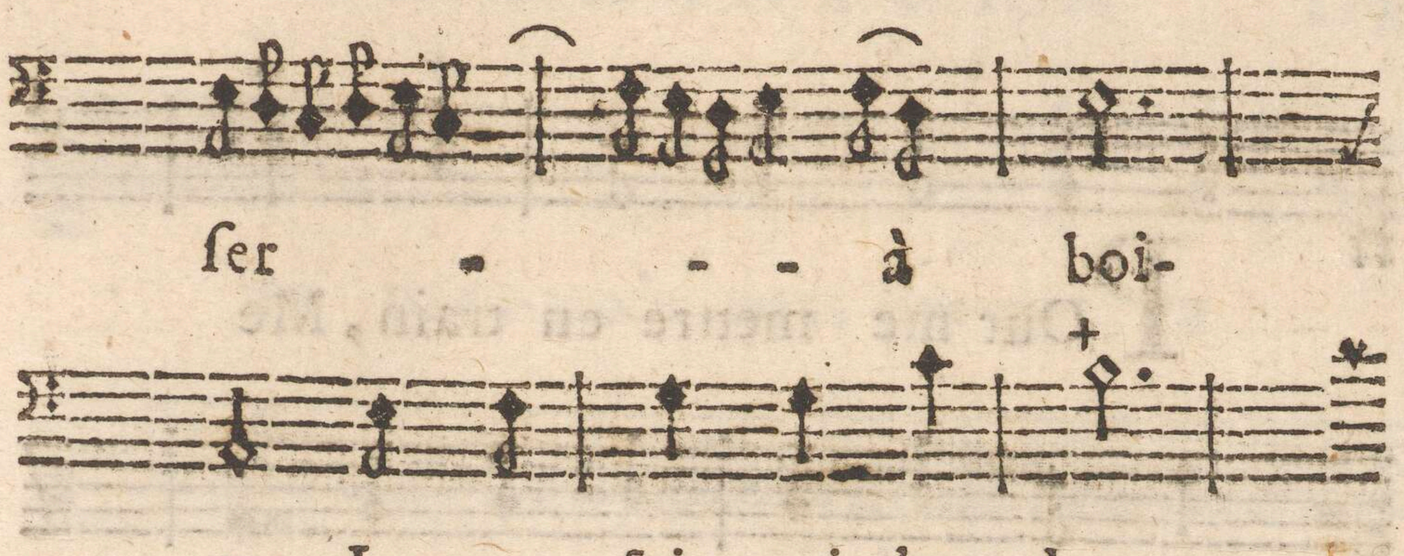


veil-le, De trou-ver mon ſa-
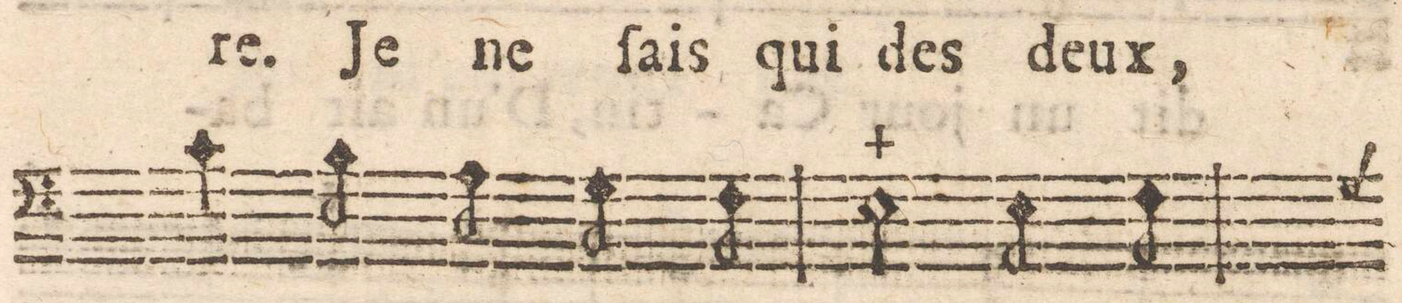


çon tout plein: plein. El-le a



ſoin tous les jours de me ver-



ſer - - - à boi-

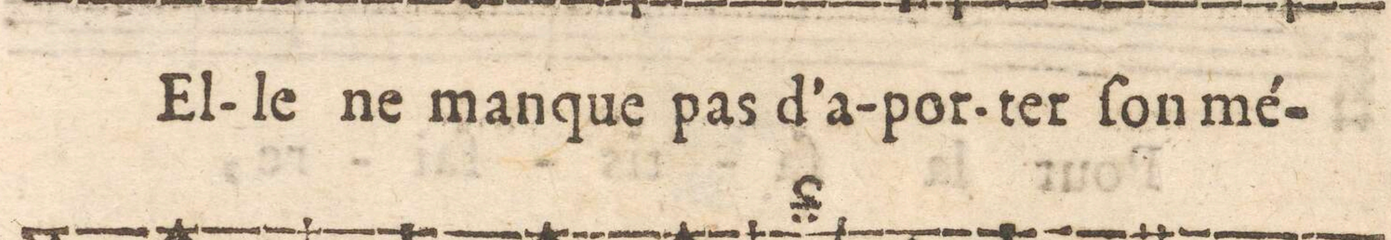


re. Je ne ſais qui des deux,
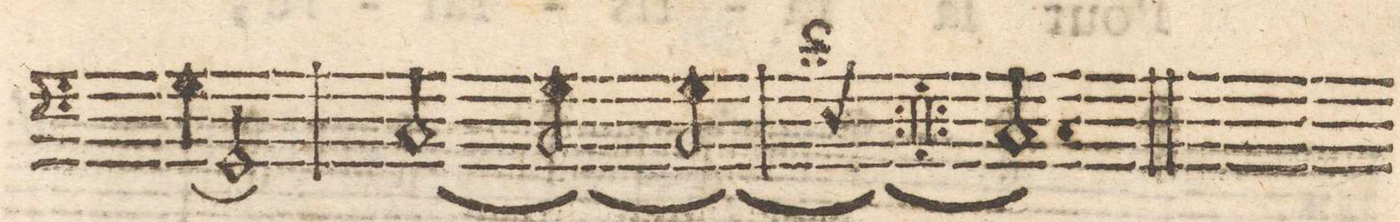
ga-gne par ce Mar-ché, Mais ſi
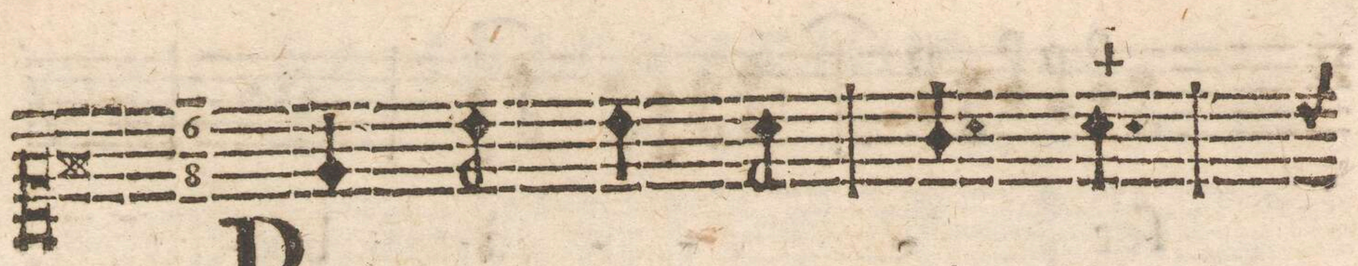


tôt que je ſuis cou - ché,
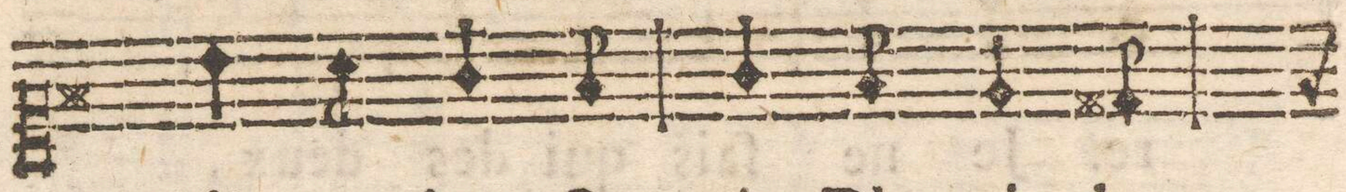


El-le ne manque pas d'a-por-ter ſon mé-
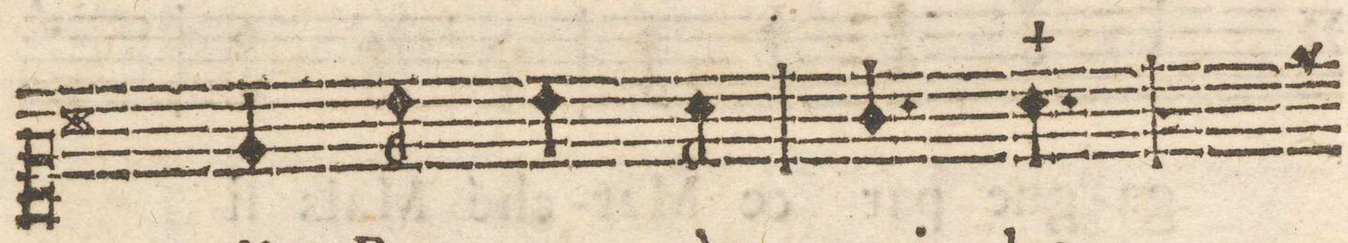


moi - re. El-le a, &c. re.



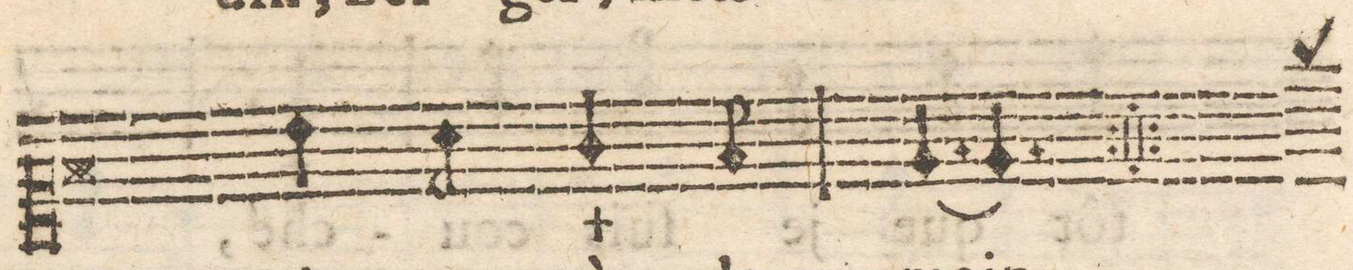
POur me mettre en train, Me
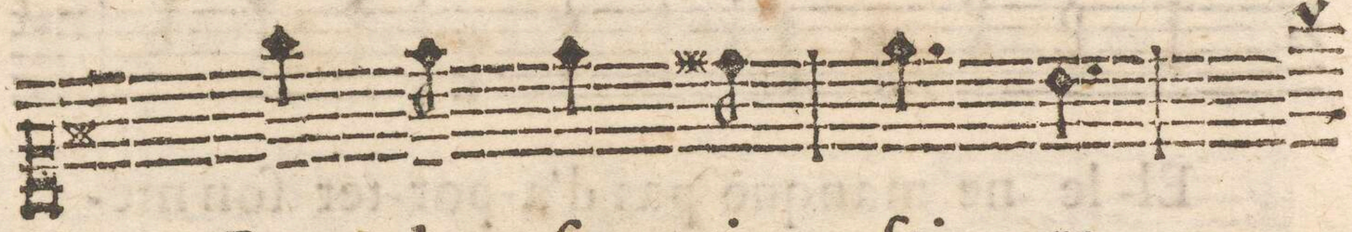


dit un jour Ca - tin, D'un air ba-
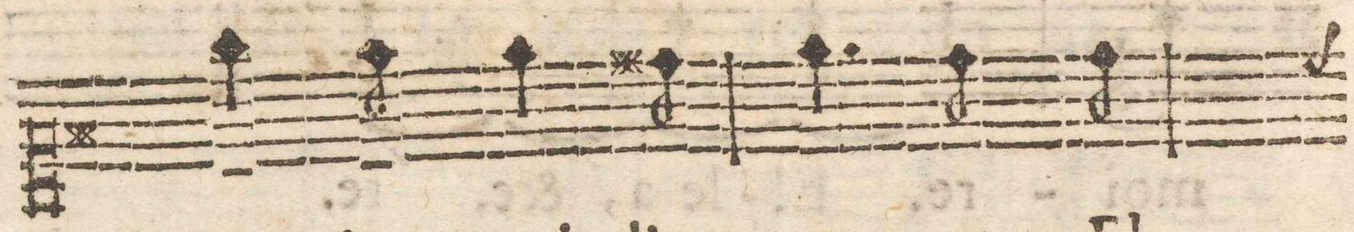


din, Ber - ger, mèts - moi les



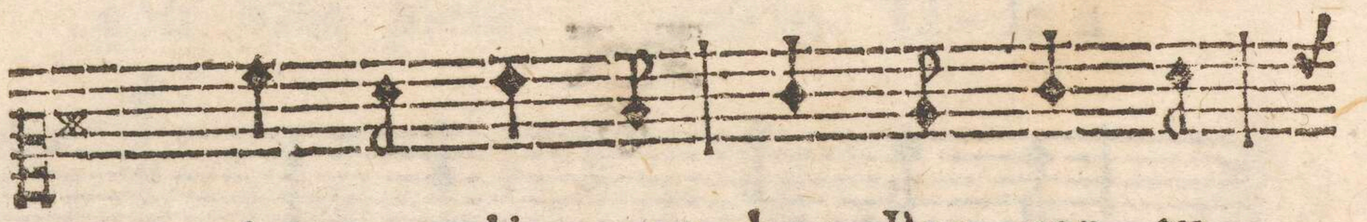
Ar - mes à la main.
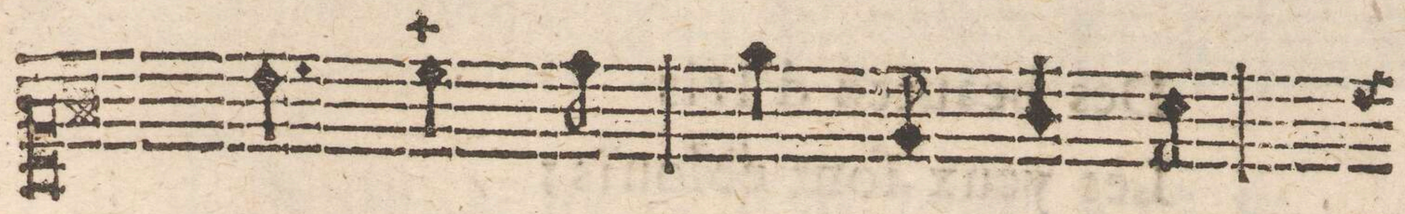


Pour la ſa - tis - fai - re,
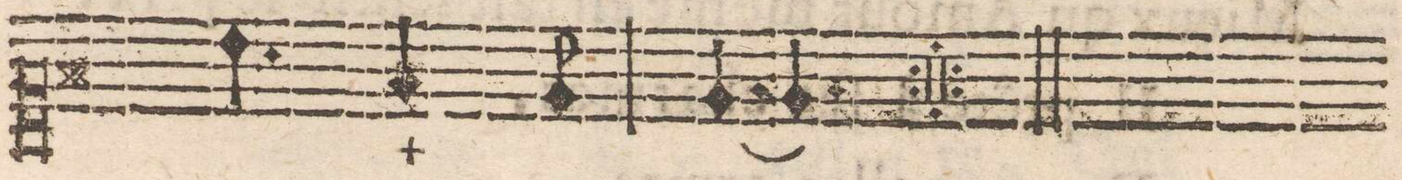


Je l'ar - mai d'un ver - re: El-



le me dit tout bas, Ber - ger, tu



ne m'en-tends pas, Ber-ger, tu



ne m'en-tends pas.

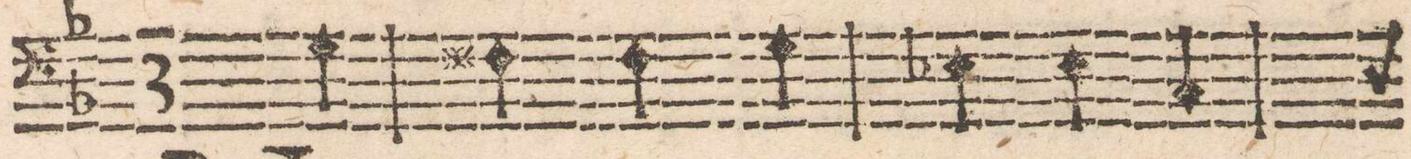
L'autre jour, Colin
Me disoit, Ma Catin,
Verse du Vin.
Ah! qu'il est doux! quand il vient de ta main.
Que l'on en murmure,
Que l'on me censure;
Je veux boire & t'aimer,
Et pour tous deux m'enflammer. *bis.*

Je lui dis soudain;
Berger, voici du Vin,
Et de ma main.
Pren de ce Jus, bois en ton verre plein:
Mais, l'Amour te jure,
Qu'il prête à usure,
Et qu'en certain moment,
Tu dois le rendre content. *bis.*
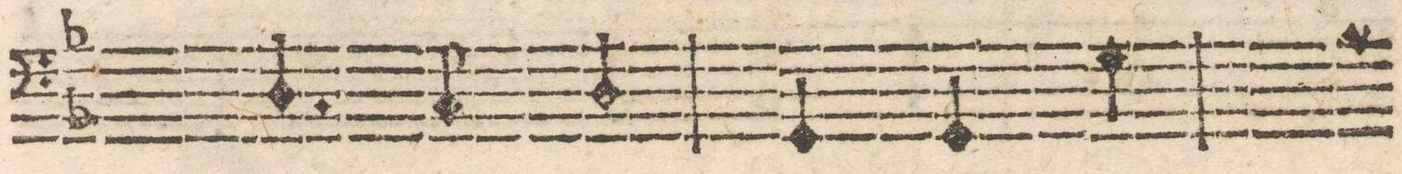
Des beautez d'Iris
Les yeux ſont éblouïs;
Mais, ce Vin gris
Mieux qu'Amour même en fait ſentir le prix:
Il prête à ſes charmes,
De nouvelles armes,
Et lui ſoûmèt les cœurs
Des plus farouches Buveurs. *bis.*

Bachus, ta Liqueur
Ne peut d'un tendre cœur
Guerir l'ardeur;
Malgré toi, l'Amour eſt toujours Vainqueur.
Loin de me défendre,
J'ai le cœur plus tendre,
Et mon Amant heureux
Voit ſon bonheur dans mes yeux. *bis.*

Non,



NOn, non, ce n'eſt point u-ne é-
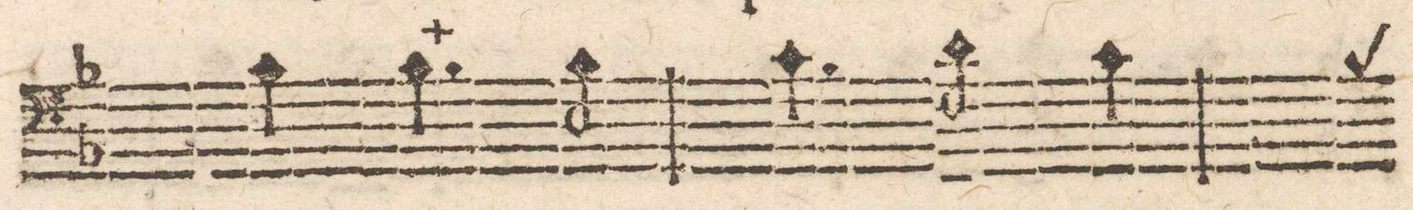


toi - le fu - neſ - te, Qui
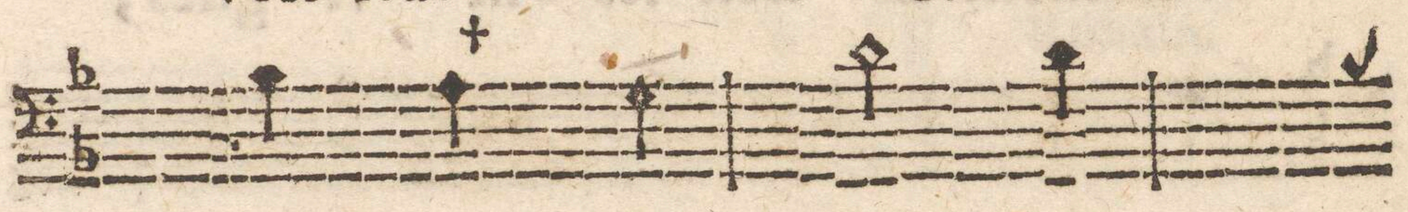


rend tant de Nor-mans par - ju-
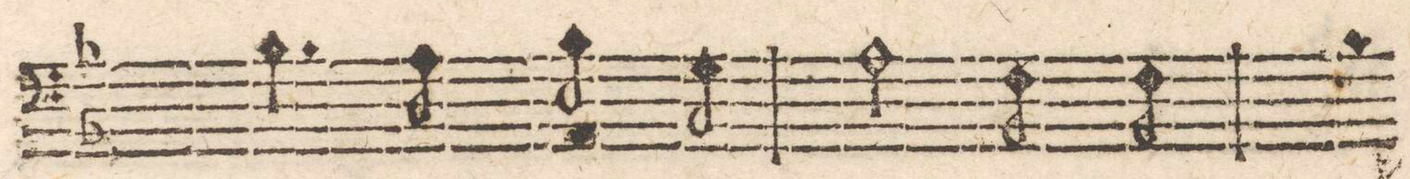


res & trom - peurs. Si l'on
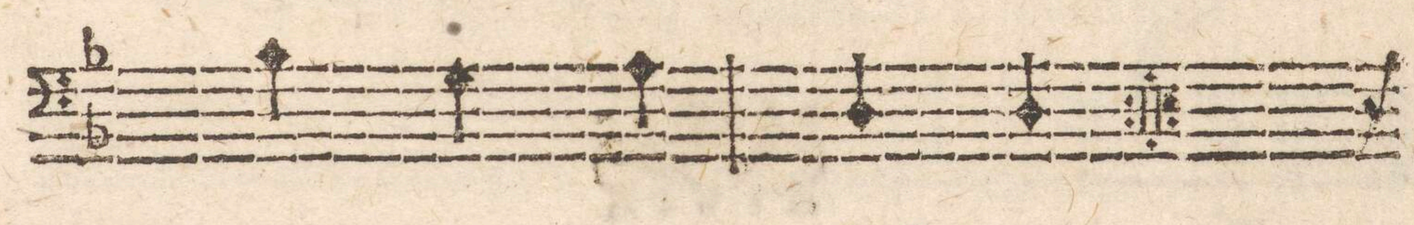


voit leur Pa - ïs fé - cond
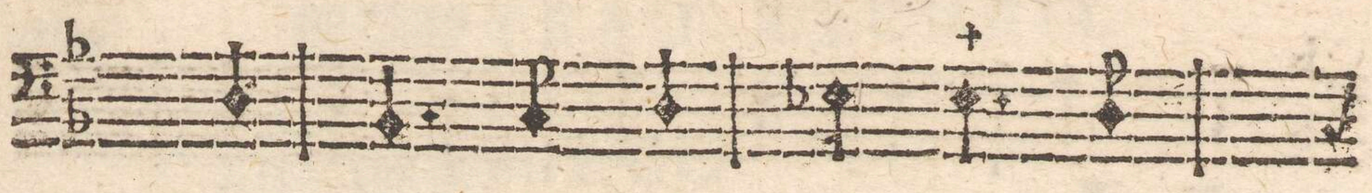


en Im - poſ - teurs, Ceſ-
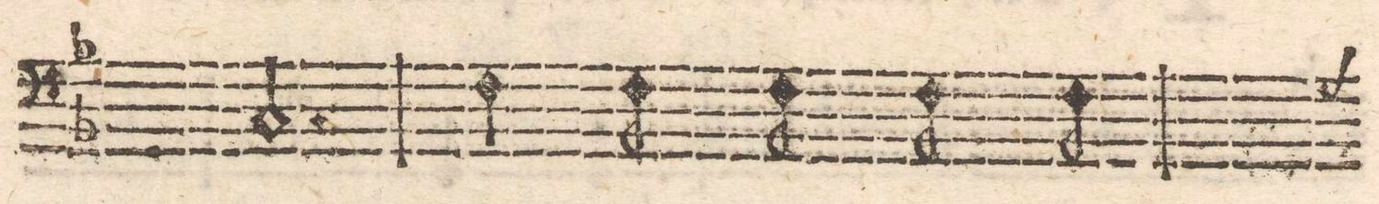


ſons d'en ac - cu - ſer l'in-flu-
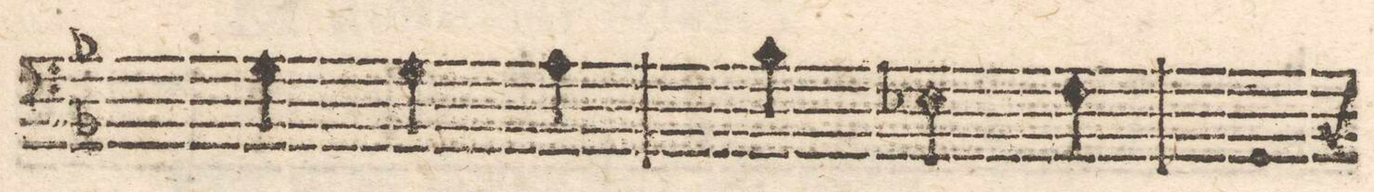


en - ce ce - leſ - te:



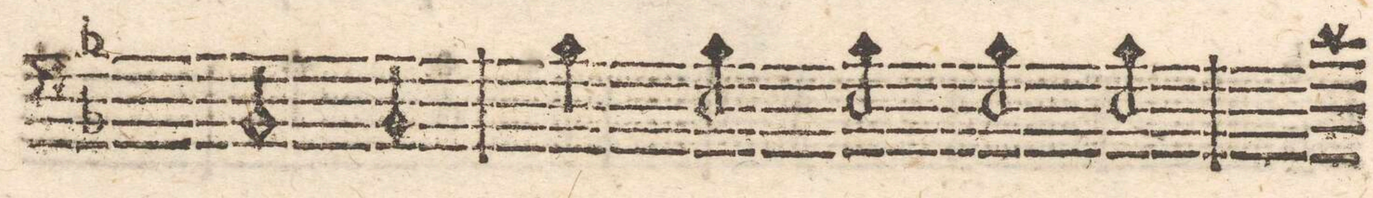
Pri - vez de ce Jus tout di-
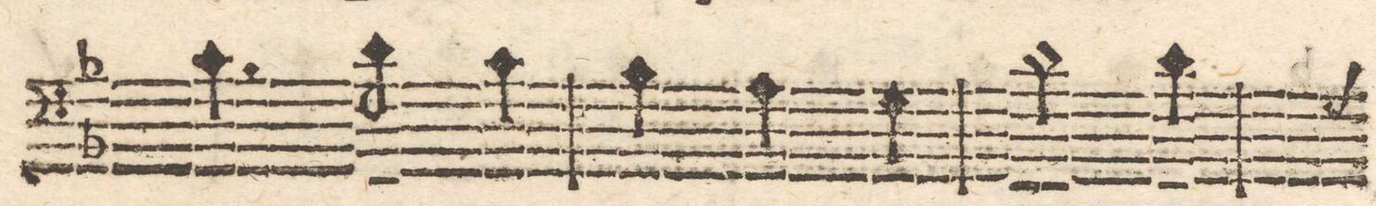


vin, Ne nous é - ton-nons
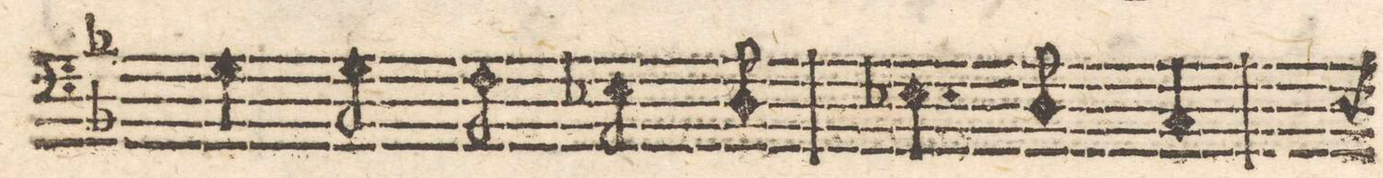


pas qu'ils ſont Four - bes in-
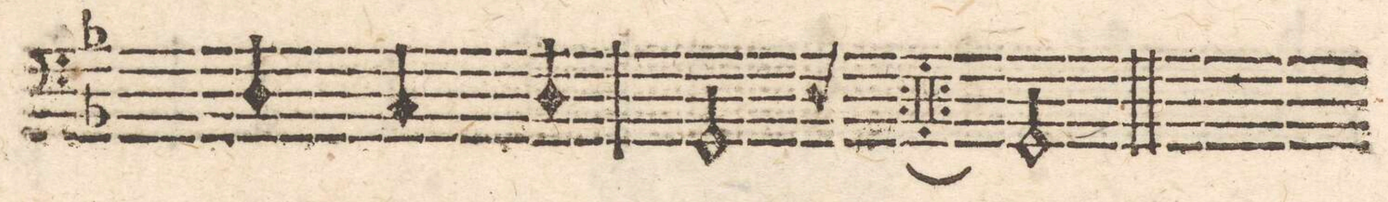


ſi - gnes ; Puiſ - que ces mal- heu-



reux n'ont ni treil- les ni vi - gnes,



Et que la Ve - ri - té ſe trou-
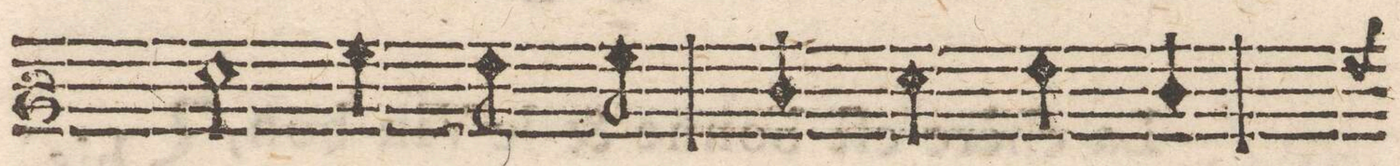


ve dans le Vin. Vin.

RONDE DE TABLE.

Gai.



NOus ſom-mes en bon-ne mai-
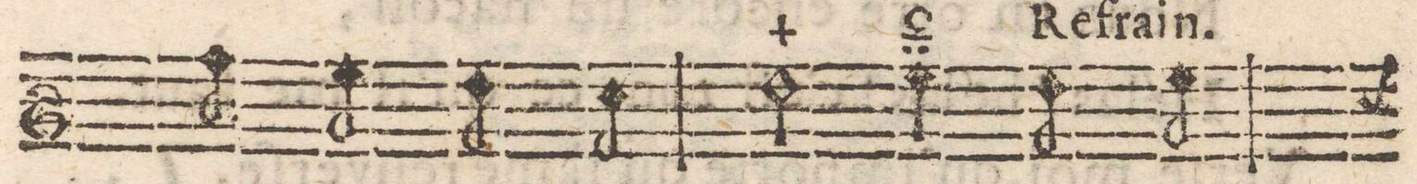


ſon, Ver-ſe- moi de ce Bour-gui-
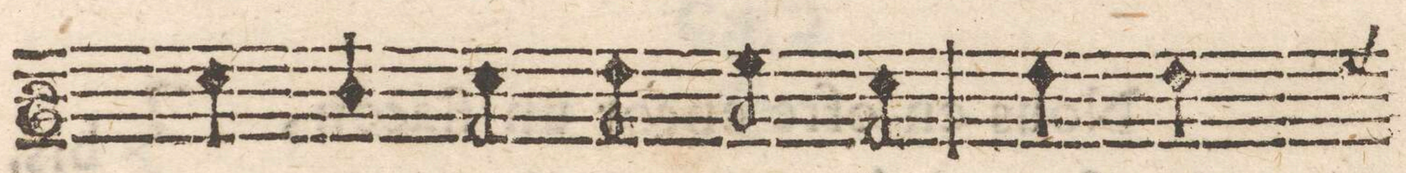


gnon: gnon: Tous vrais A - mis &
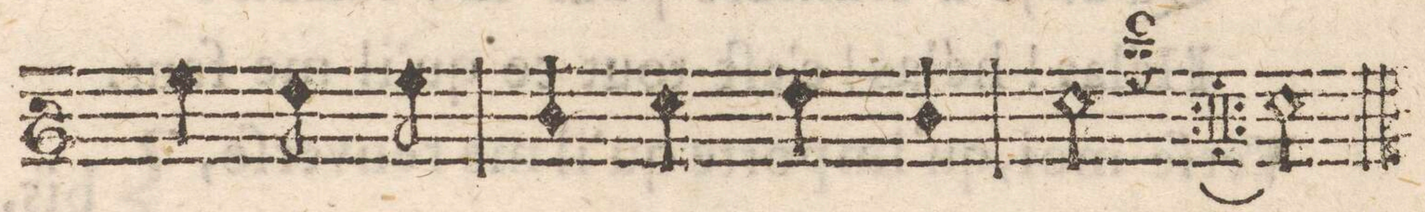


ſans fa - çon. Hé-las! hé - las! c'eſt



tout ce qu'il me faut. Ver-ſe-moi,



qu'im-por-te qu'il me ren - ver - ſe,



Ver-ſe-moi de ce Bourgui-gnon. gnon.

Tous vrais Amis & ſans façon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon :
La chère eſt bonne & le Vin bon.
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

La chère eſt bonne & le Vin bon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon :
L'Hôteſſe de cette maiſon,
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

L'Hôteſſe de cette maiſon } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon :
Nous en ofre encore un flacon,
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

Nous en ofre encor un flacon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon :
Qu'ai-je à craindre pour ma raiſon ?
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.
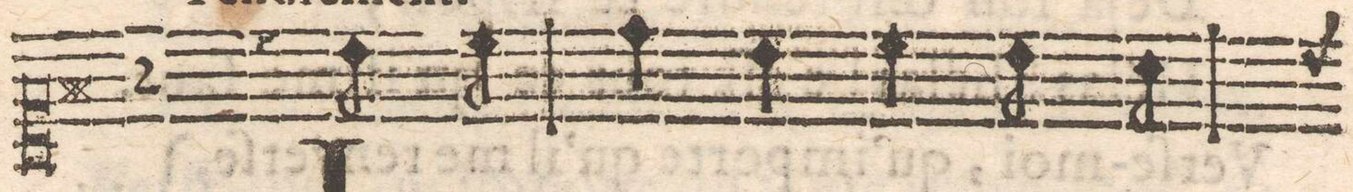
Qu'ai-

Qu'ai-je à craindre pour ma raiſon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon:
Déja ſon œil tendre & fripon,
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

Déja ſon œil tendre & fripon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon:
S'en eſt mis en poſſeſſion.
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

DECLARATION.
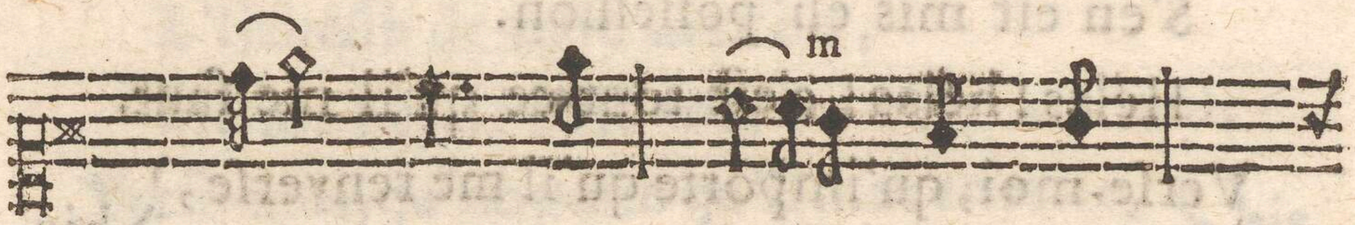
Tendrement.



JE vous nom-me ſans que j'y
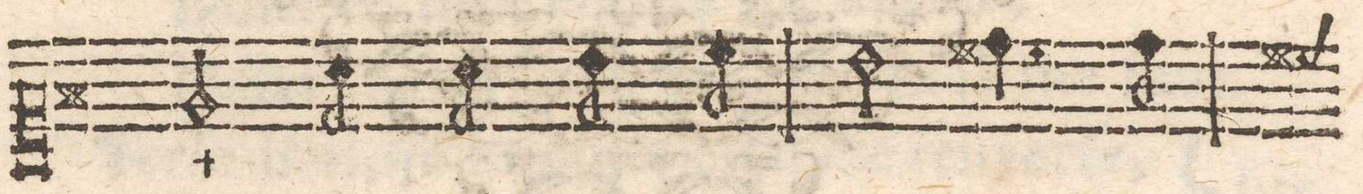


pen- ſe, Vôtre en-tre-tien me
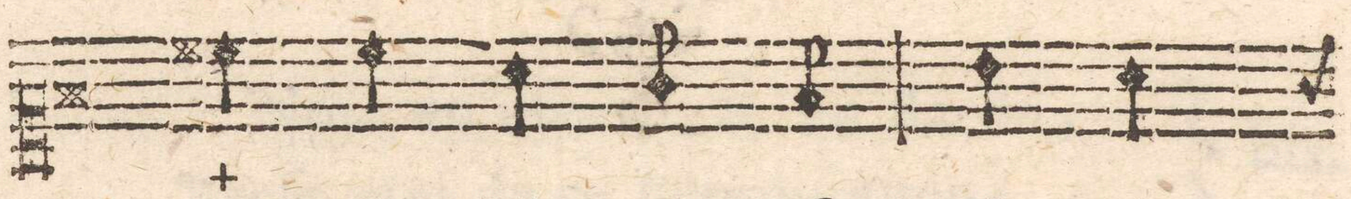


charme, & je crains vô-tre ab-
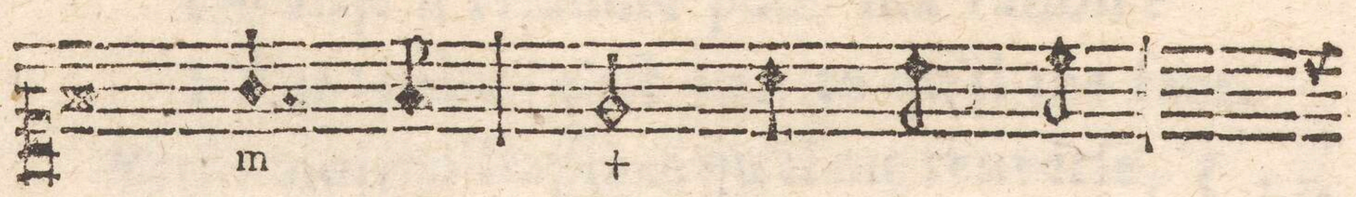


ſen - ce; J'aime à cau- ſer tous vos dé-



ſirs, Et vô-tre ren-contre im-pre-
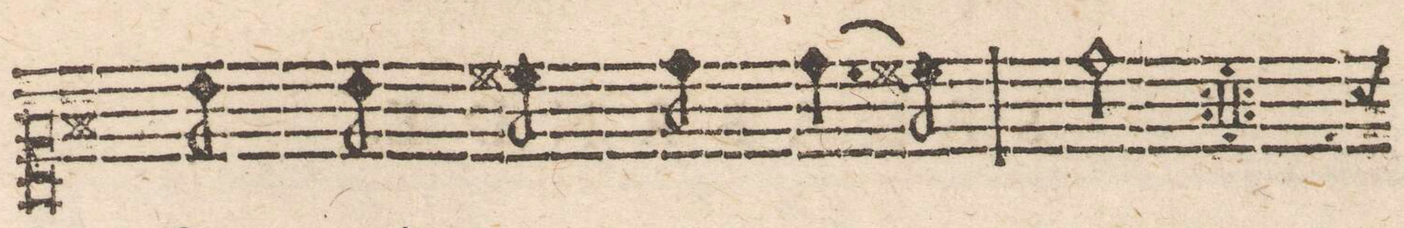


vu - ë Me cau - ſe de cer-
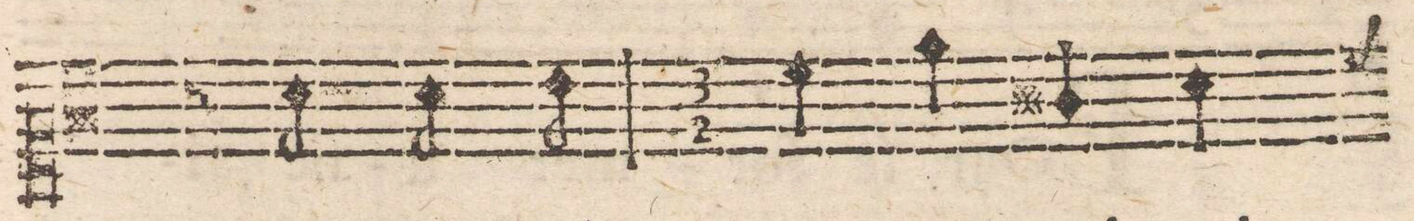


tains plai - ſirs, Que je ne
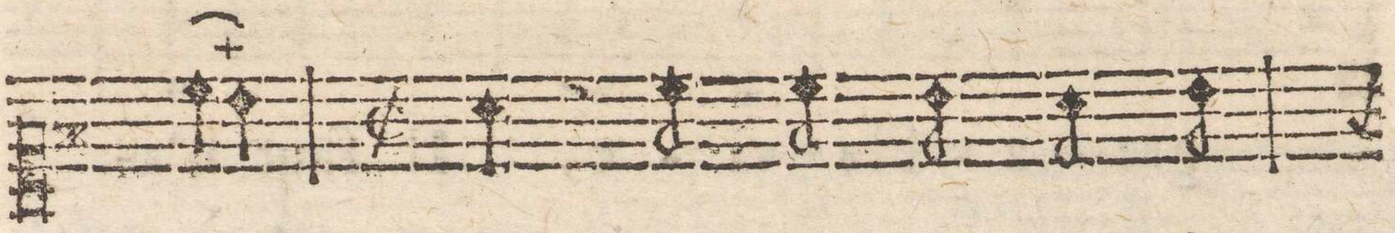
ſens
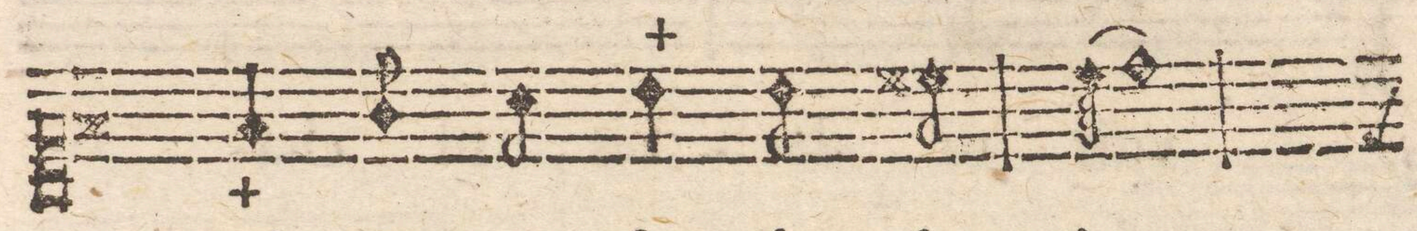


ſens qu'à vo - tre vu - e:
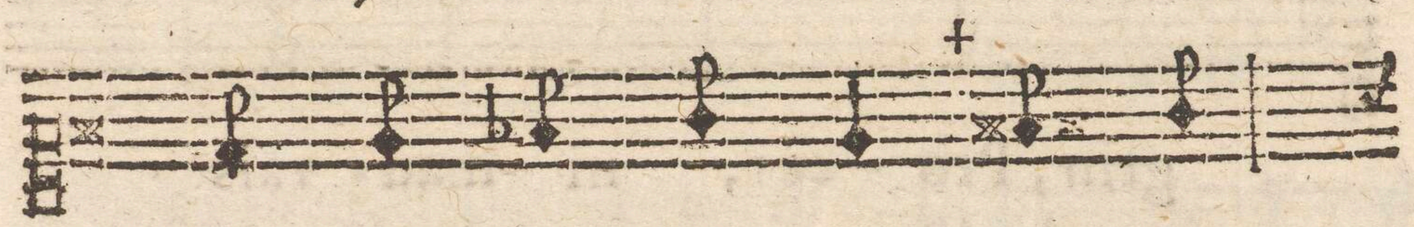


Je ſonge à vous mal-gré moi-
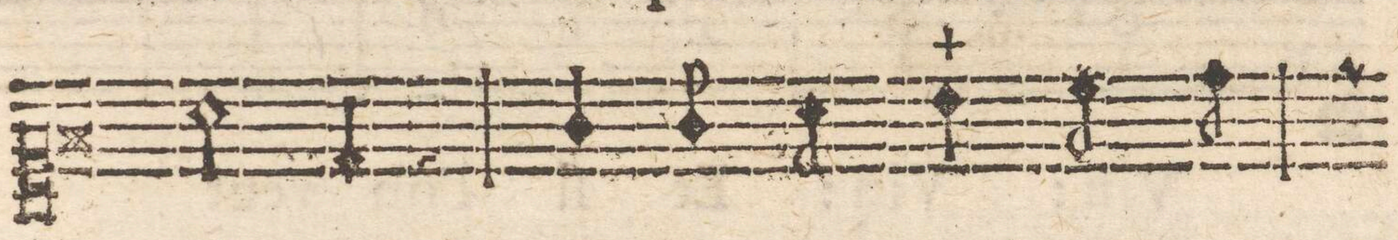


mê - me, Je crois vous voir la



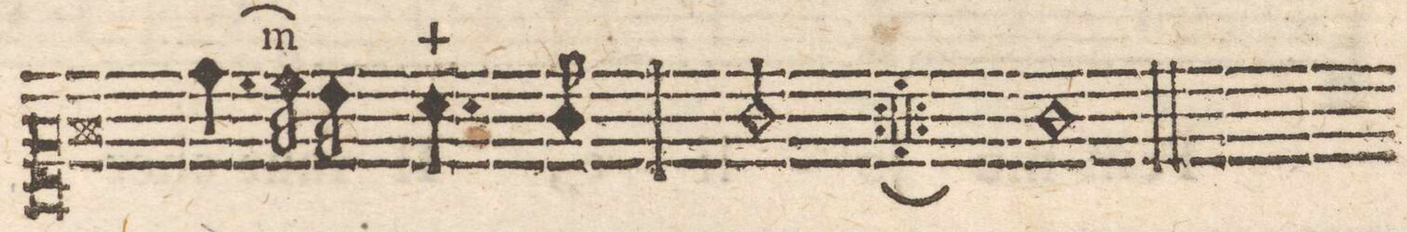
nuit, je vous cher-che le jour:



Si ce n'eſt pas là comme on
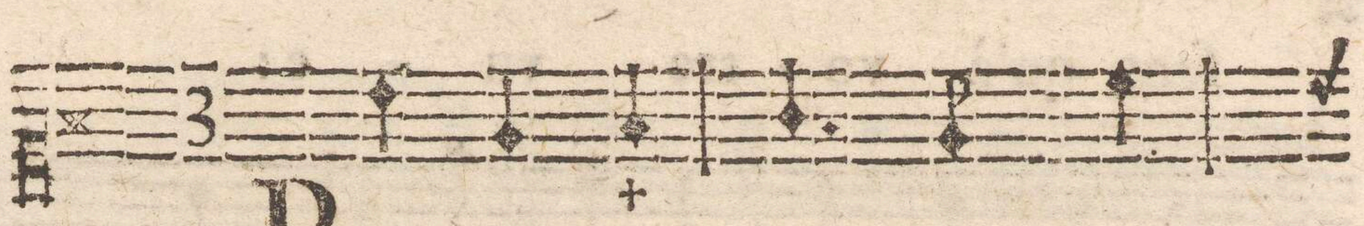


ai - me, A - pre - nez - moi ce que

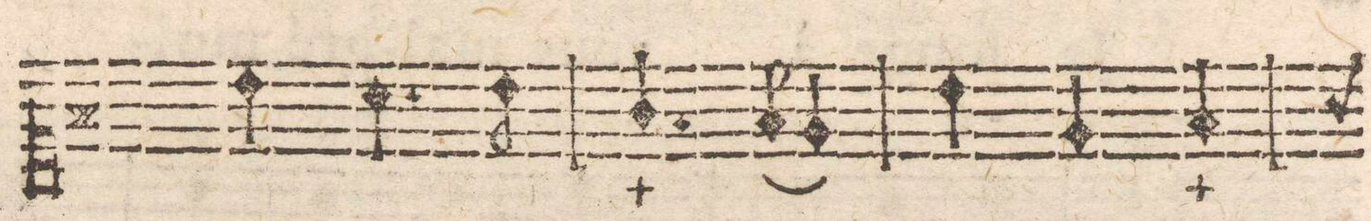


c'eſt que l'A - mour. mour.
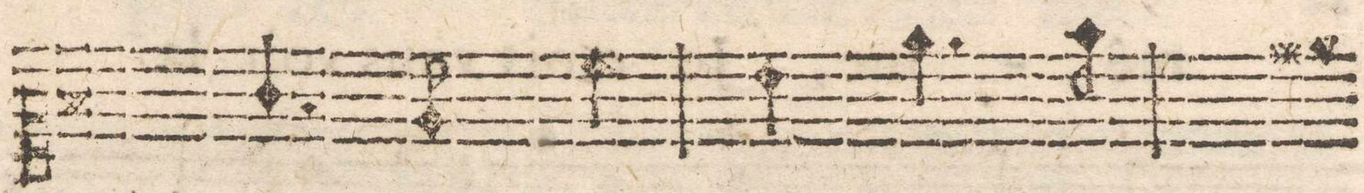
SARABANDE.
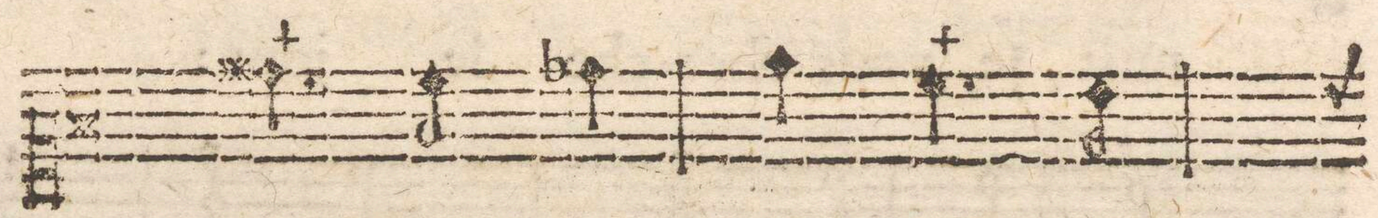


Pour ſe for - mer u - ne ai-
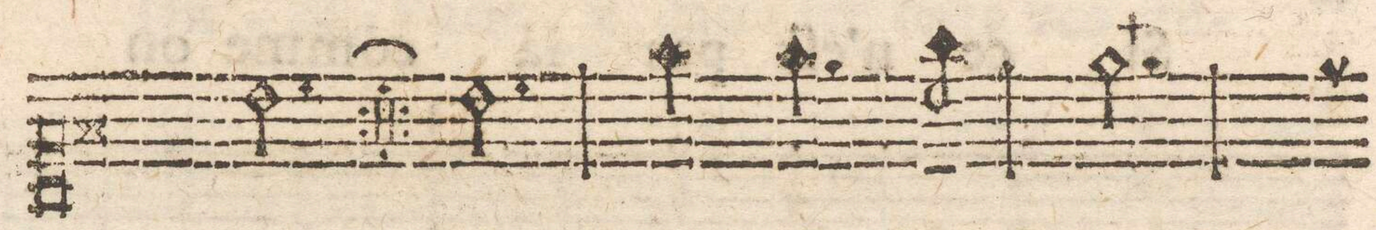


gre - a - ble vi - e, Il faut n'a-



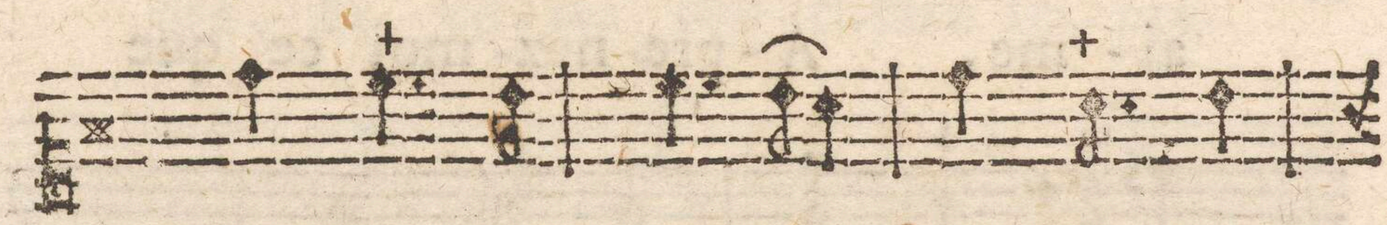
voir ni det - tes, ni cha-
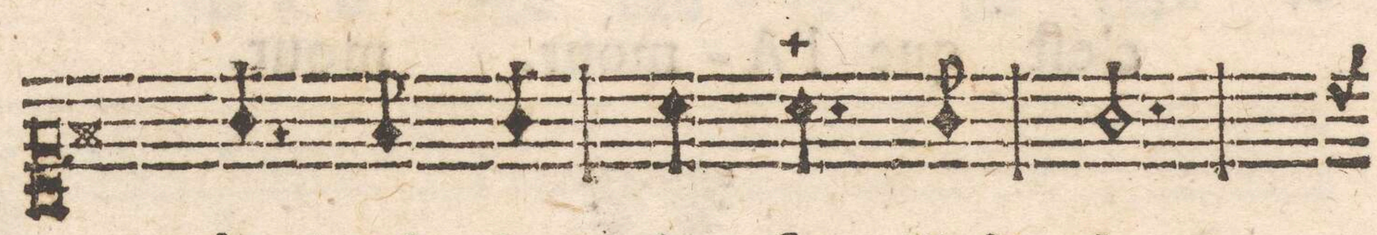


grin, Pro - cès, ni mau - vais



Vin: Vin: Et ſi l'on veut
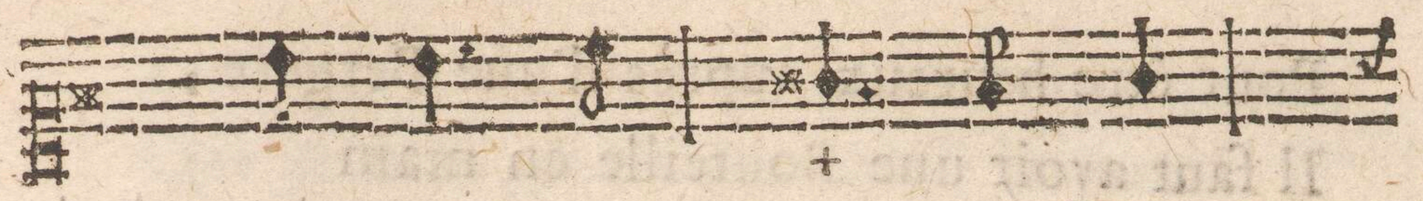


Fem-me jo - li - e, Il faut cher-
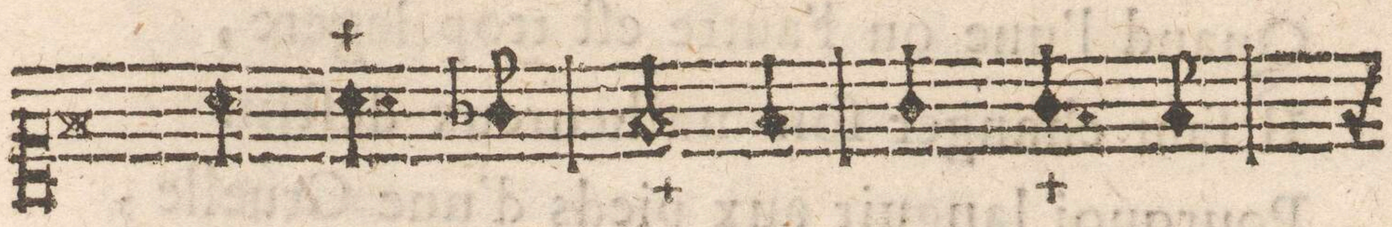


cher cel - le de ſon Voi - ſin.
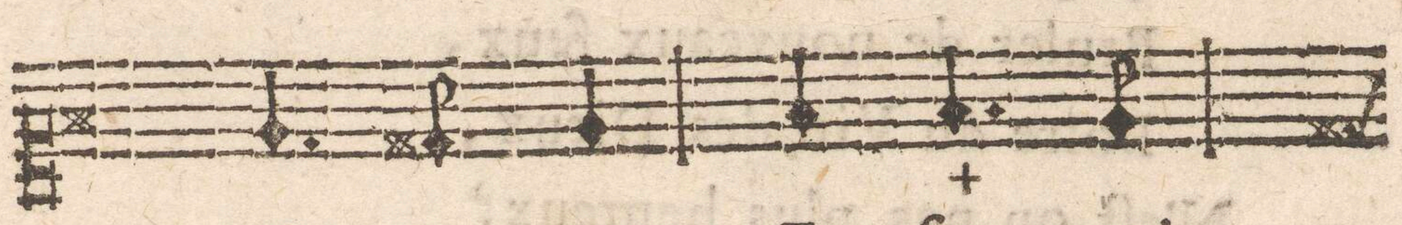
Gar-



Gar- dons- nous bien de fai-
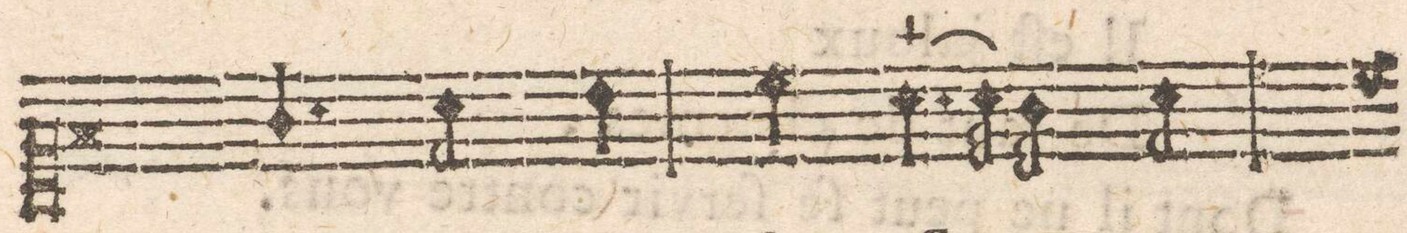


re la fo - li - e, D'a- voir chez
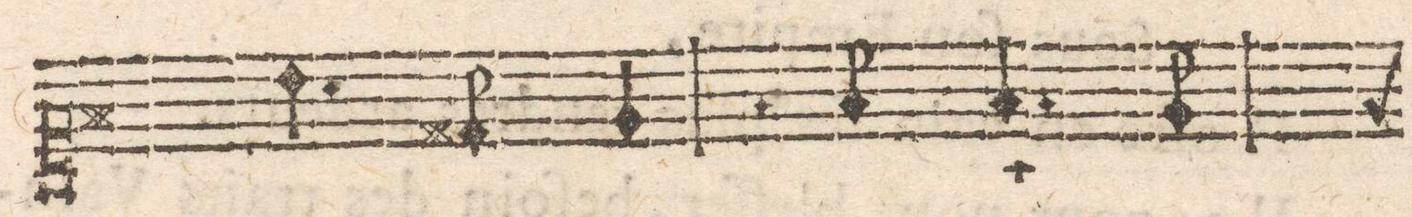


nous pe - tit En- fant qui
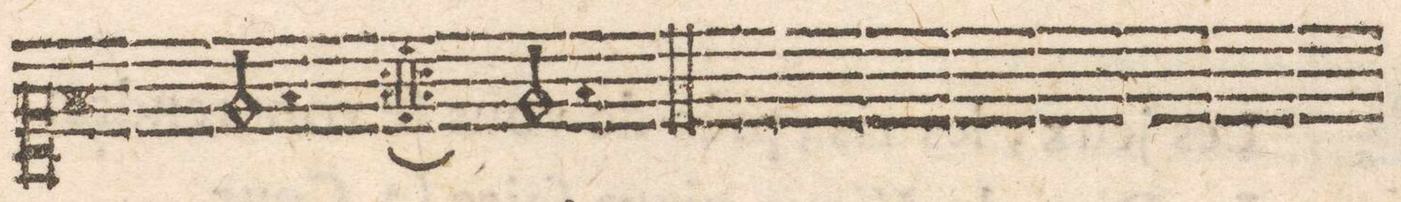


cri - e. Ce n'eſt pas d'au- jour-



d'hui, Qu'un plai - ſir ſans en-



nui, Se trou - ve chez au-



trui. trui.

Pour
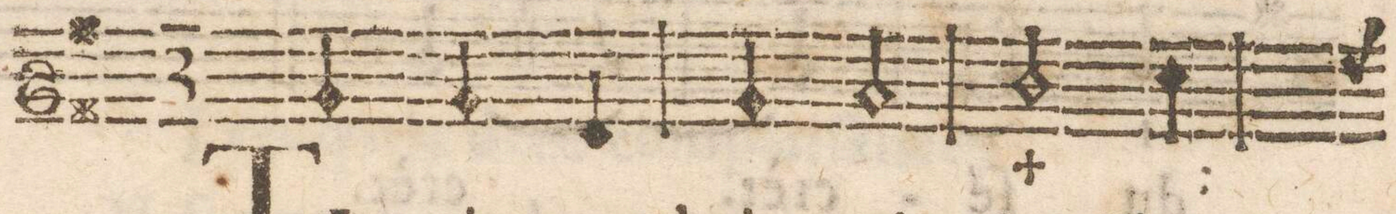
Pour être heureux auprès d'une Bergere,
Il faut avoir une Bouteille en main
Pleine du meilleur Vin.
Quand l'une ou l'autre eſt trop legere,
Il faut changer ſon malheureux deſtin.
Pourquoi languir aux pieds d'une Cruelle,
Et ſe piquer d'avoir un cœur fidelle?
Bruler de nouveaux feux,
Boire du Vin des Dieux,
N'eſt-on pas plus heureux?

C'eſt dans vos yeux, que l'Amour prend des ar-
Lorſque d'un cœur il veut troubler la paix, (mes.
Il emprunte vos traits:
Il eſt jaloux
De tant de charmes,
Dont il ne peut ſe ſervir contre vous.
Pour vous reduire
Sous ſon Empire,
Il ofre en vain ſes plus tendres ardeurs.
Il a, pour nous bleſſer, beſoin des traits Vain-
Dont vous percez les cœurs. (queurs,
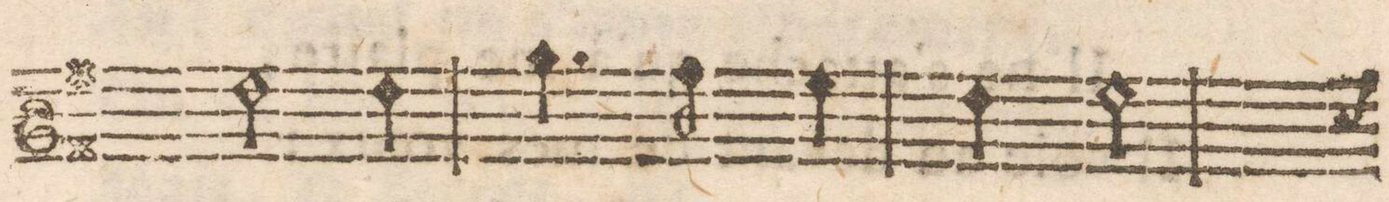
Les jeux, les ris, près de vous ſe vont rendre;
Le Dieu du Vin y vient faire ſa Cour
A celui de l'Amour:

C'elt

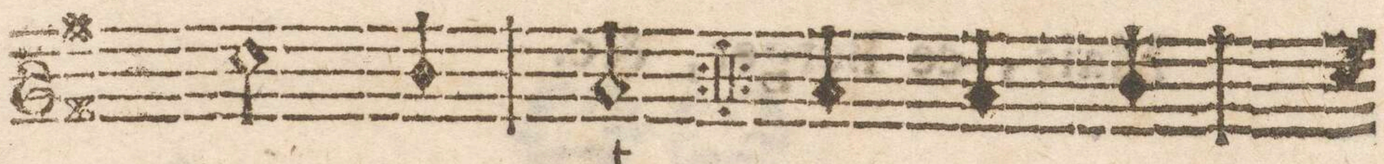
C'eſt dans vos yeux qu'on vient apprendre,
Que pour ſa gloire il a choiſi ce jour.
Bachus enfin ſoupire, & devient tendre;
De vos appas ils reſſent les douceurs.
Belle Iris, quel honneur!
Vous enchainez ſon cœur,
Au milieu des Buveurs.
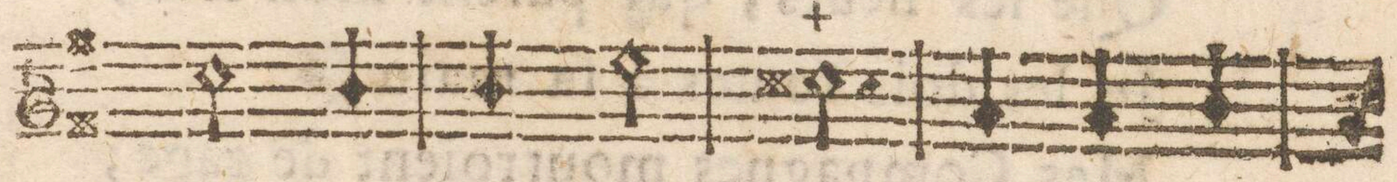


TIr-cis, quand je vais ſur l'her-
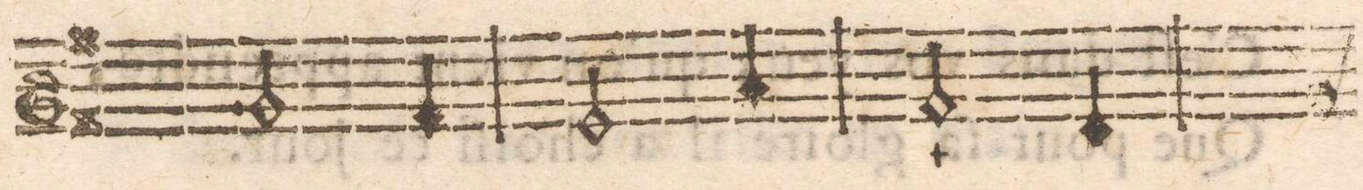


bet-te, Quit-te tout pour ſui-



vre mes pas: Je ſais que
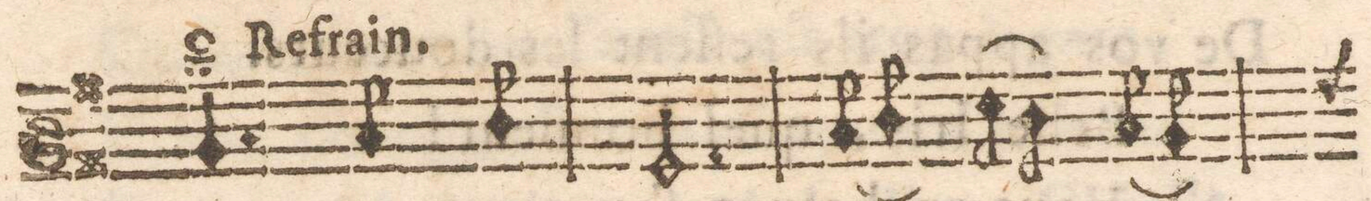


je ne de-vrois pas Me trou-ver

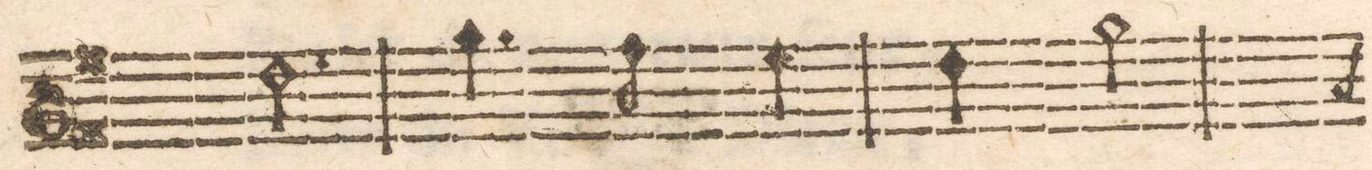


a - vec lui ſeu - let - te;

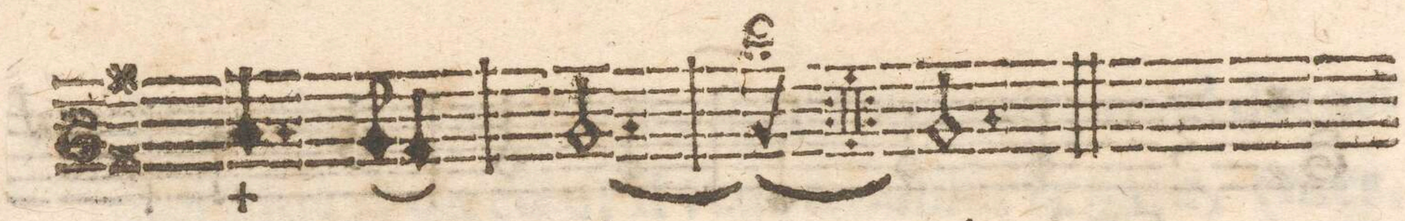
Refrain.



Mais, ce Ber - ger, eſt ſi diſ-



crèt, Que je ſuis ſû - re



du ſé - crèt. crèt.

Il ne s'attache qu'à me plaire,
Il vole au devant de mes vœux:
Si Mamam connoiſſoit ſes feux,
Elle en ſeroit fort en colère;
Mais, ce Berger, &c.

Si l'on ſavoit dans le Village,
Que les fleurs, qui parent mon ſein,
Je les dois toutes à ſa main,
Mes Compagnes mourroient de rage;
Mais, ce Berger, &c.

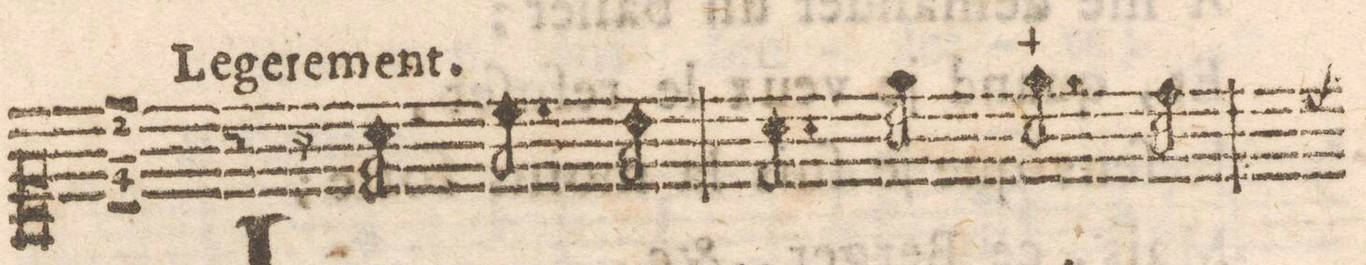
Quelquefois ſon ardeur l'emporte
A me demander un baiſer ;
Et, quand je veux le refuſer,
Je ſens que je ſuis la moins forte ;
Mais, ce Berger, &c.

Un jour il me dit, ma Bergère,
Vous êtes mon ſouverain bien.
Je voulois briſer l'entretien,
L'Amour m'empêcha de le faire ;
Mais, ce Berger, &c.
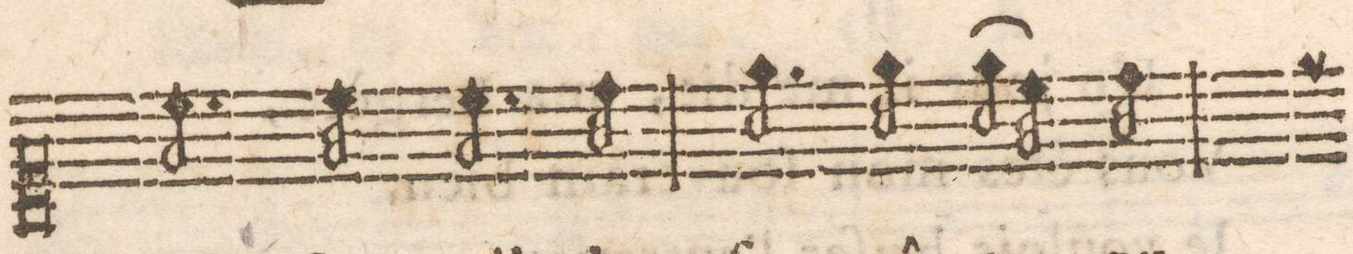
J'écoutois avec complaiſance ;
Il ſut profiter du moment.
Ah ! quand on s'aime tendrement,
On va bien plus loin qu'on ne penſe ;
Mais, ce Berger, &c.

CHANSONNETTE.
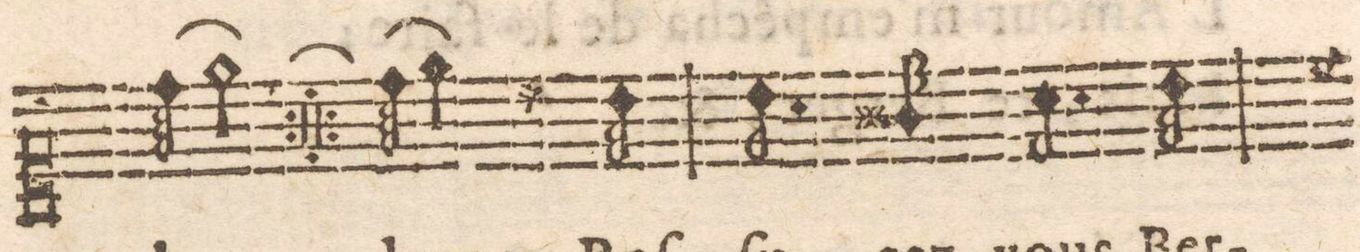
Legerement.



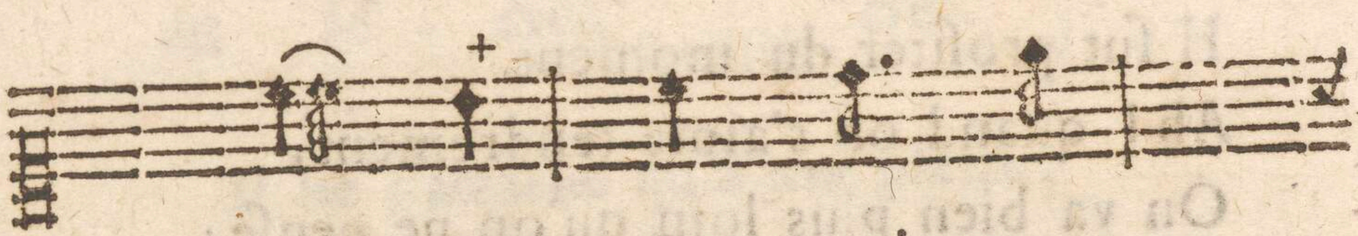
L'A-mour é- fray - e vô - tre



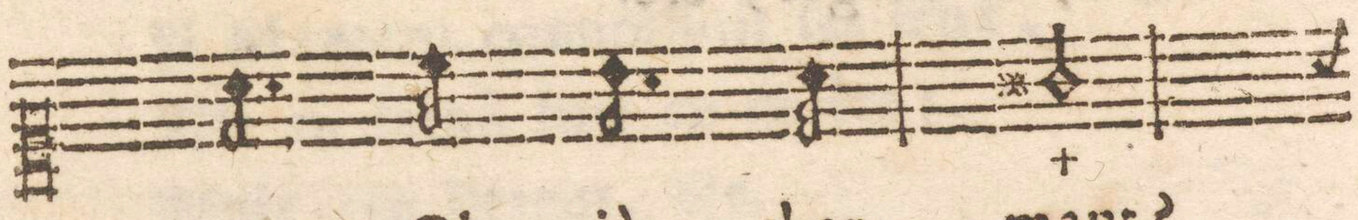
cœur, On veil - le ſur vô - tre pu-
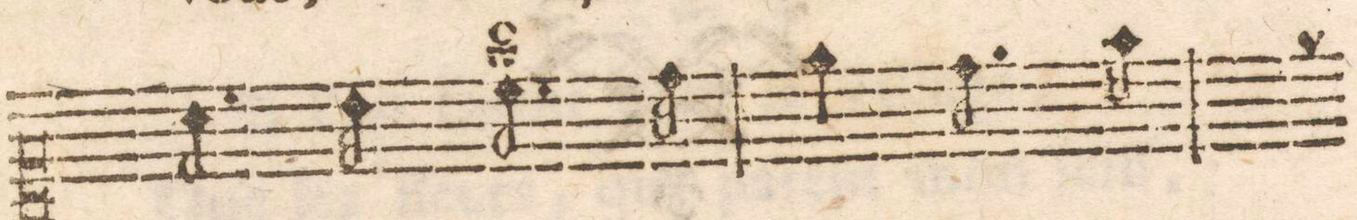


deur: deur: Raſ- ſu - rez vous Ber-



gè - re. Que crai - gnez-



vous, Ob - jèt char - mant?



On n'a plus be - ſoin d'u - ne
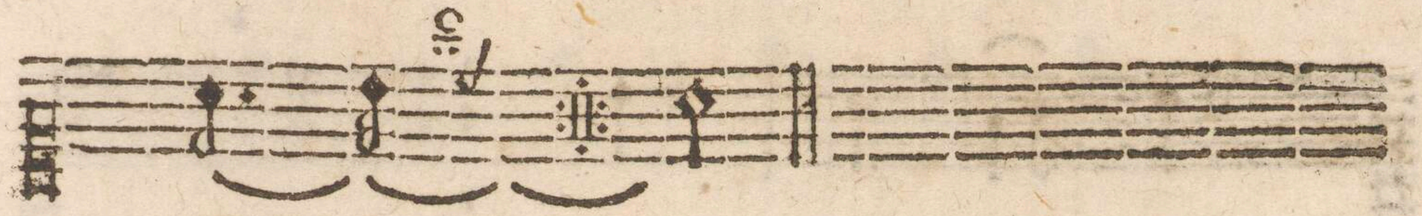


Mè - re, Quand on peut a - voir

un

BIBLIOTEKA XX. CZARNKOWSKA
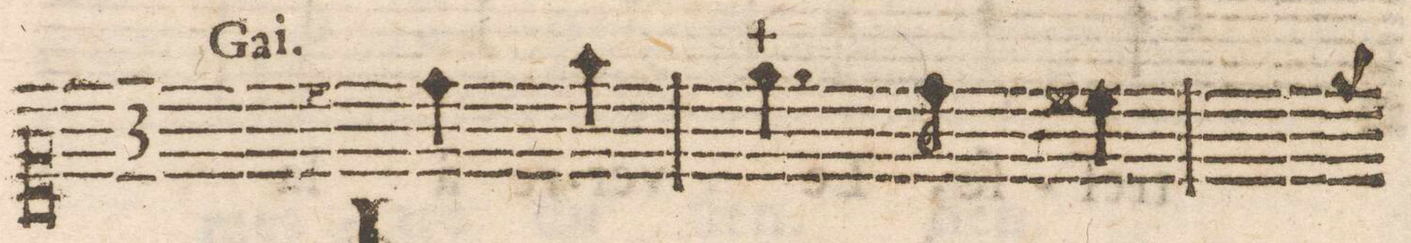


un A - mant. Raſ-, &c. mant.

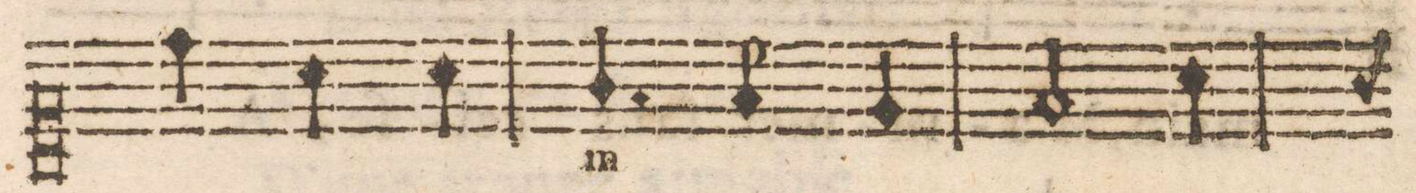


Ou n'a, &c. mant.
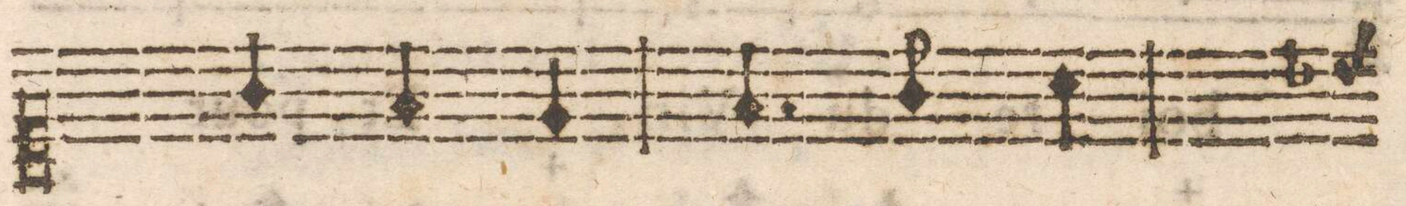
Gai.
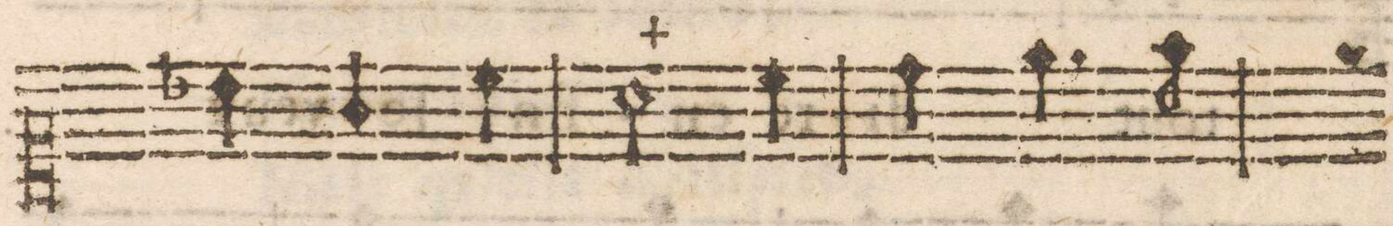


LE plai - ſir de la



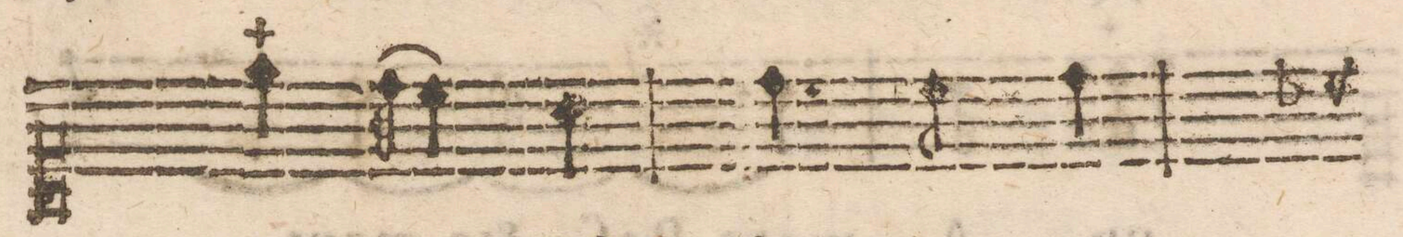
vi - e, Con - ſi - te à trou - ver U-
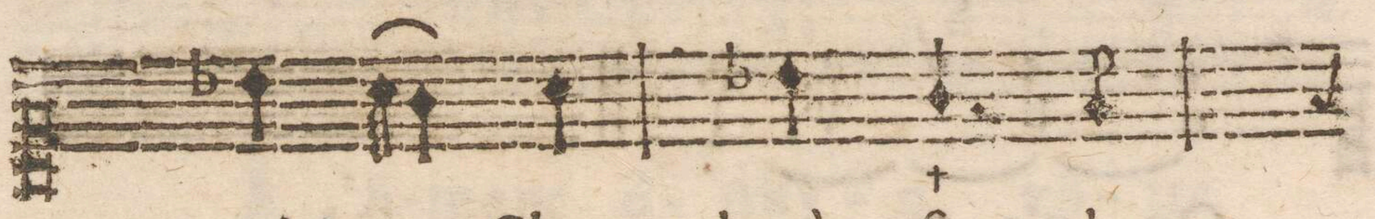


ne tendre A - mi - e, Qui
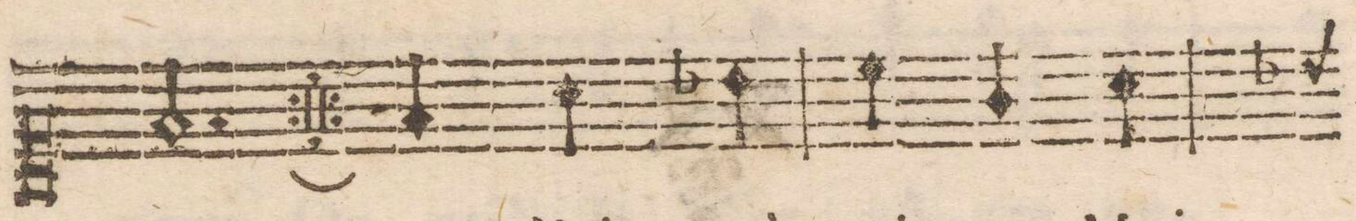


ſache a-prou- ver Tou - te la fo-



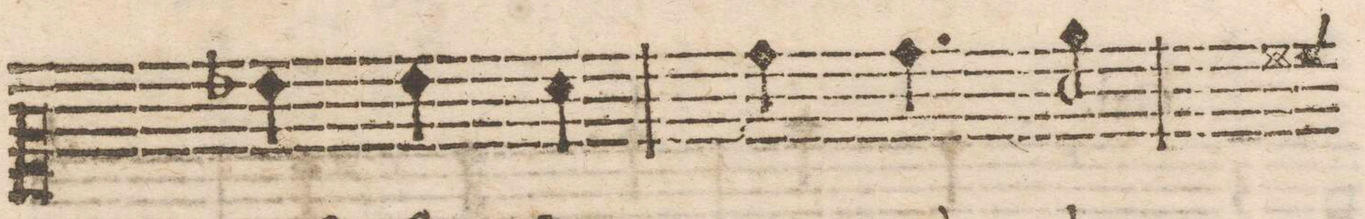
li - e, Où l'a - me ra-
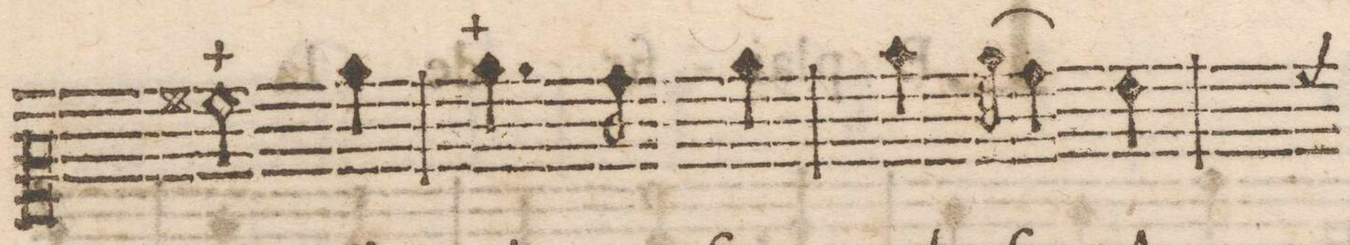


vi - e Cher - che à ſe li-



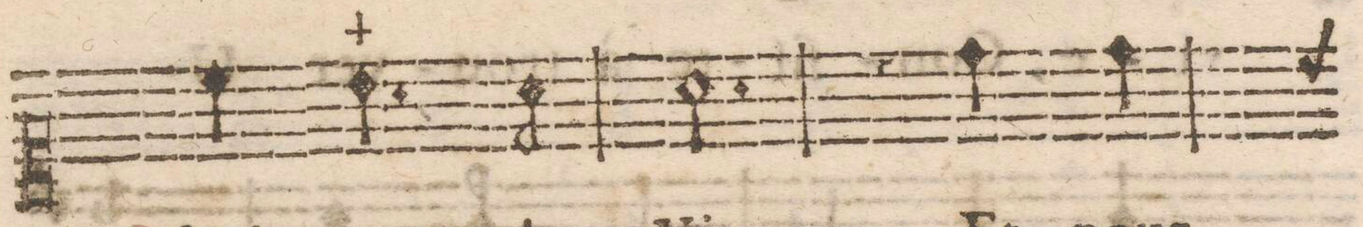
vrer: vrer. J'ai- me à voir ma Mai-



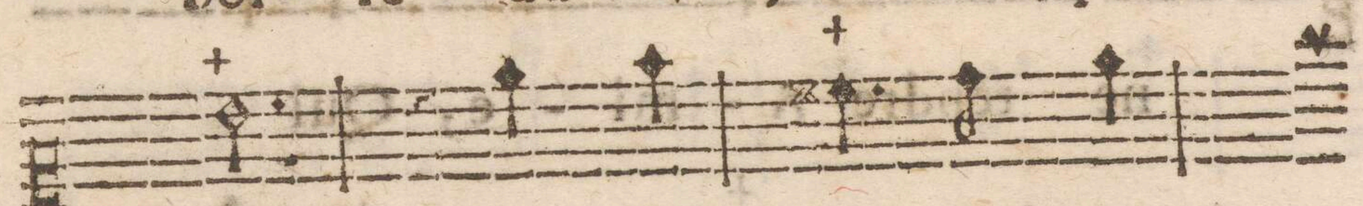
treſ - ſe, Le ver-re à la
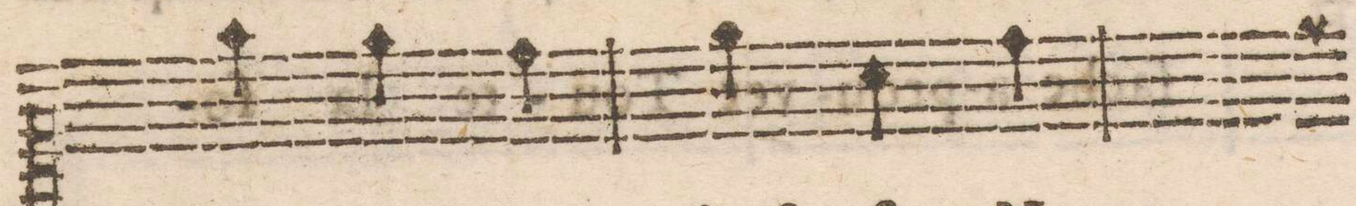


main, M'a - ni - mer ſans ceſ - ſe, A
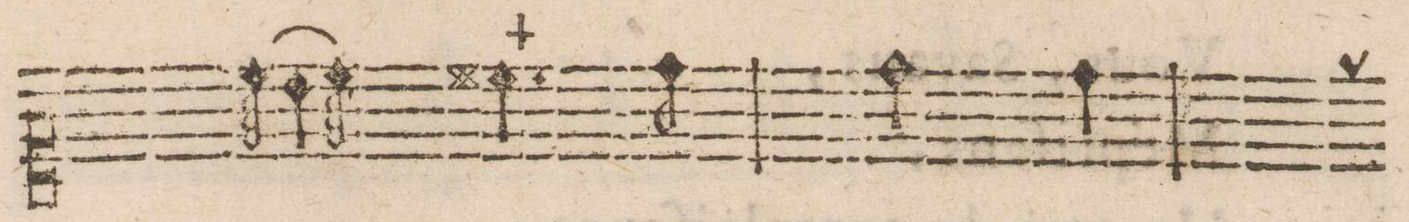


boi - re du Vin, Et, pour



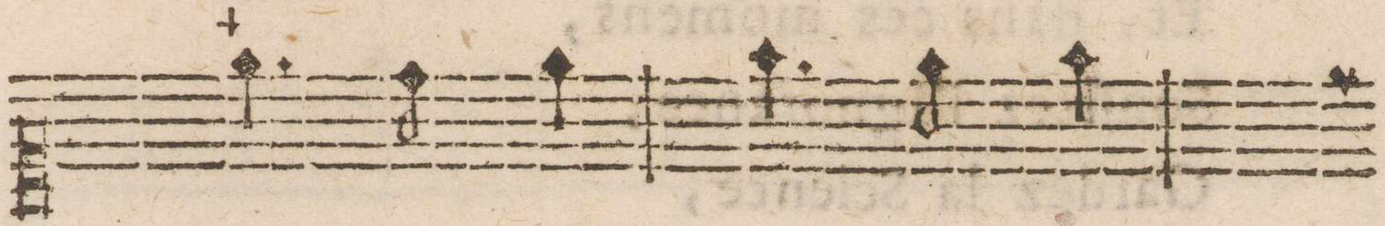
tout di - re en - fin, Je veux
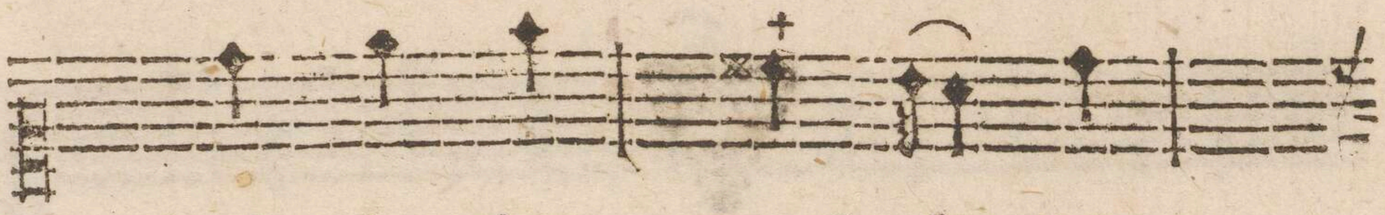


que ſa ten - dreſ - ſe Ne



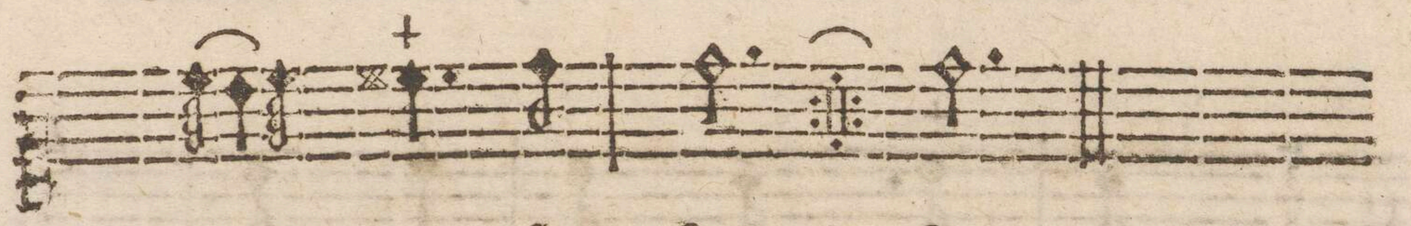
re - fu - ſe rien ; Que



plus je la preſ - ſe, Plus
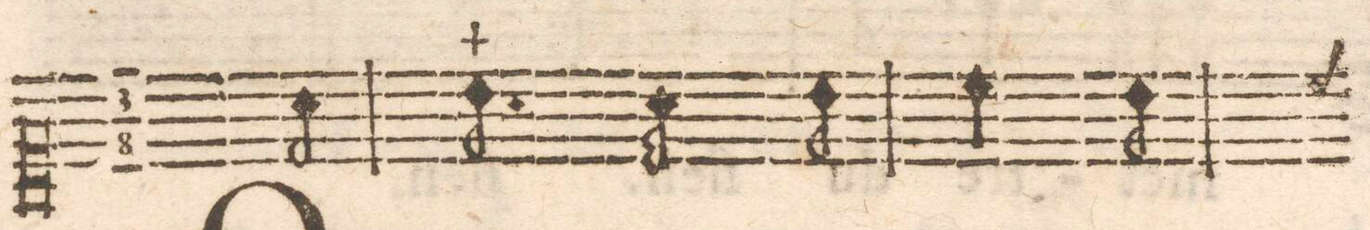


el - le s'em - preſ - ſe, D'y
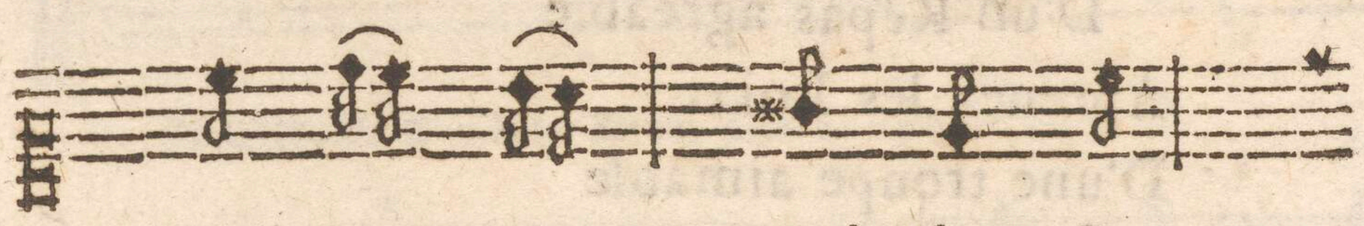


met - tre du ſien. ſien.

D'un Répas agréable
Aprenez les Loix.
D'une troupe aimable
Il faut faire choix:
Que tout ſoit ſortable,
Jamais neuf à rable,
Toujours plus de trois;
Banniſſez la Satire,
Pleine Liberté;
Mais qu'elle n'inſpire,
Que la gayeté.

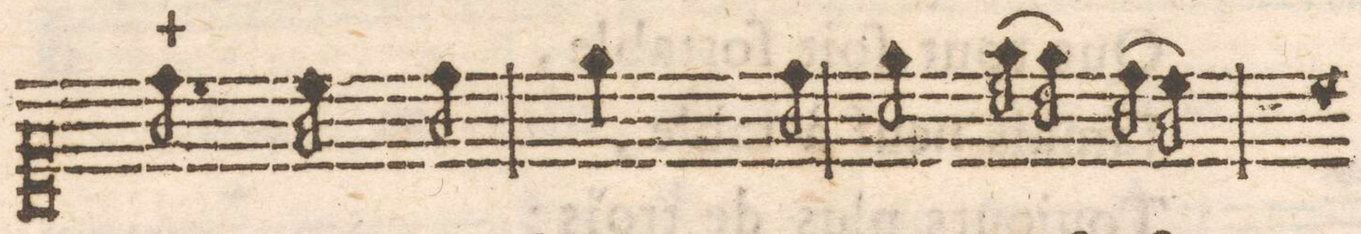
Vous, Savans,
Mépriſans,
Un peu de complaiſance ;
Et, dans ces momens,
Souffrez l'Ignorance,
Gardez la Science,
Pour un autre tems.
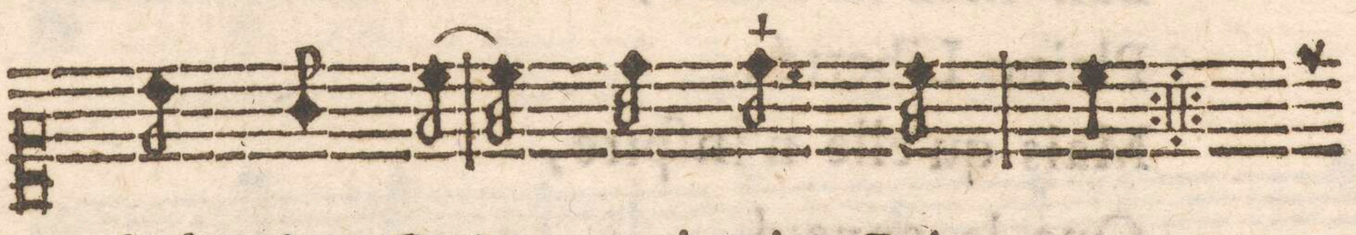


ON voit tous les ans mil-



le fleurs nou - vel- les Re-
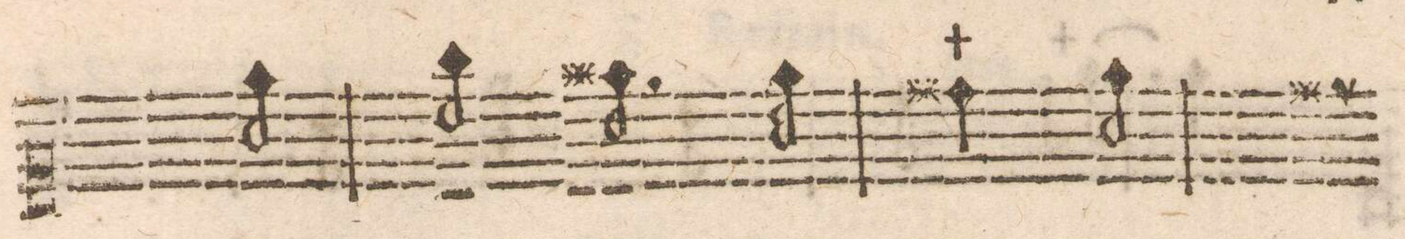


nai-tre en nos champs, Toujours auſ- ſi

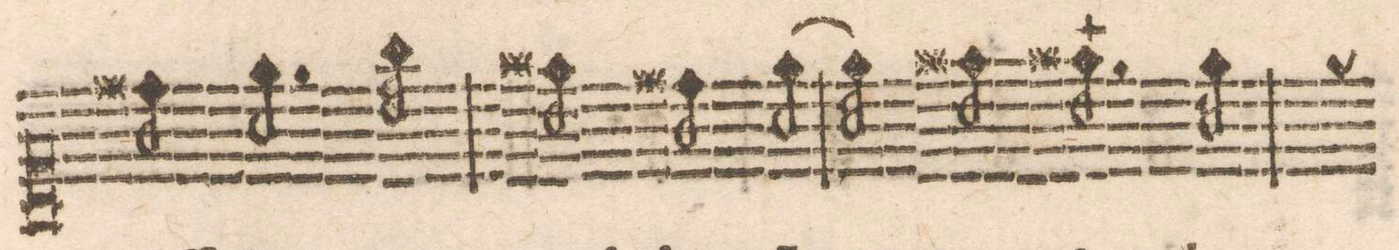


bel - les, Qu'au pré-mier Prin - tems.
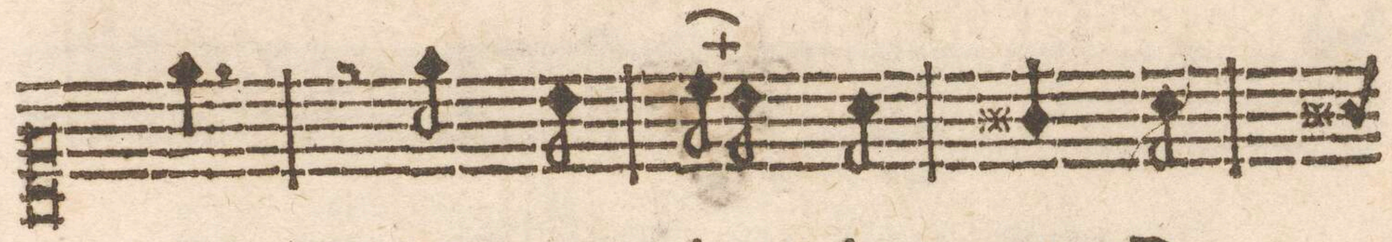
Ah !
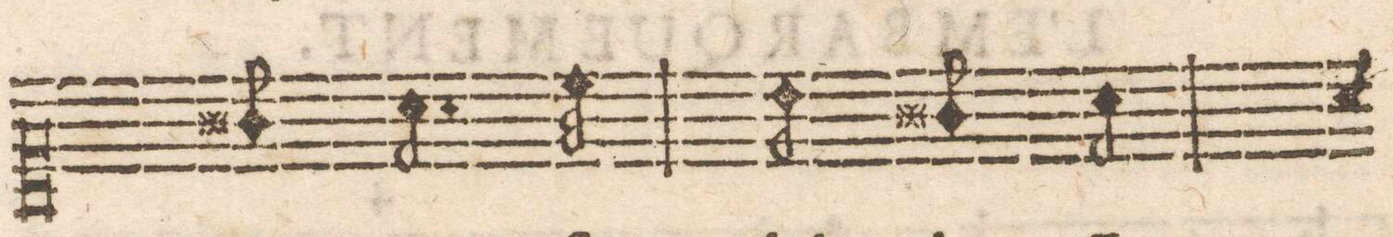


Ah! ſi les A - mans Re-
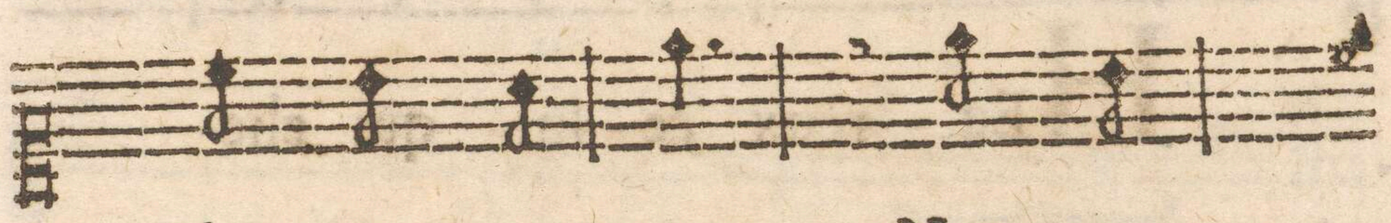


naiſſoient comme el-les Jeu - nes & char-



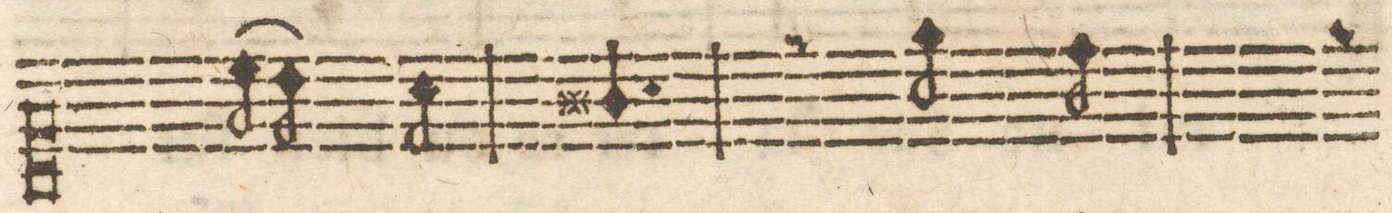
mans, Nous ver-rions le tems Des



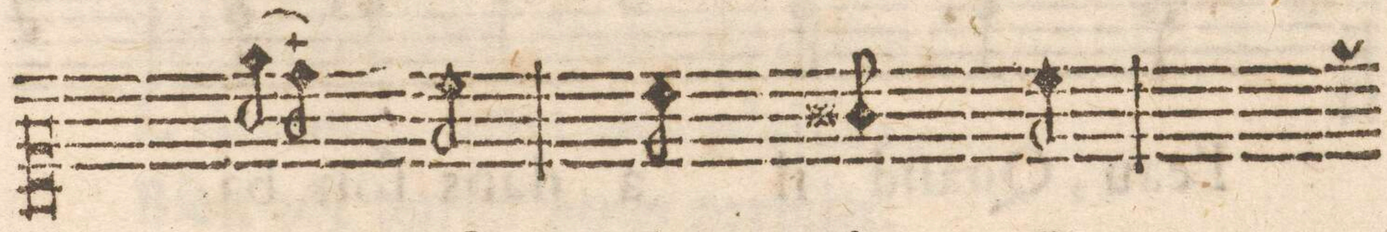
A-mours fi - del - les, Et
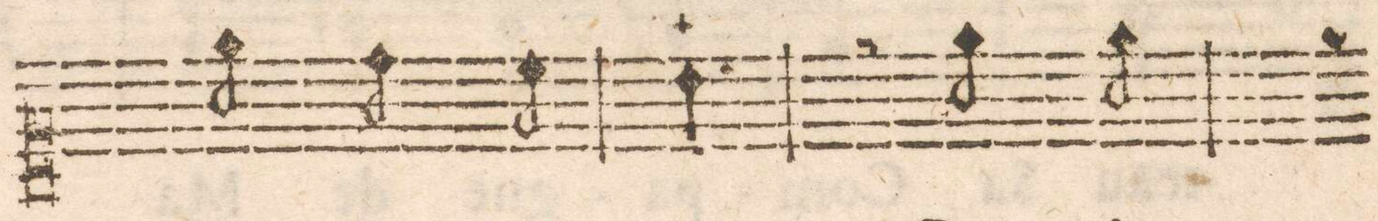


des cœurs con - tens: Nous ver-



rions le tems Des A-
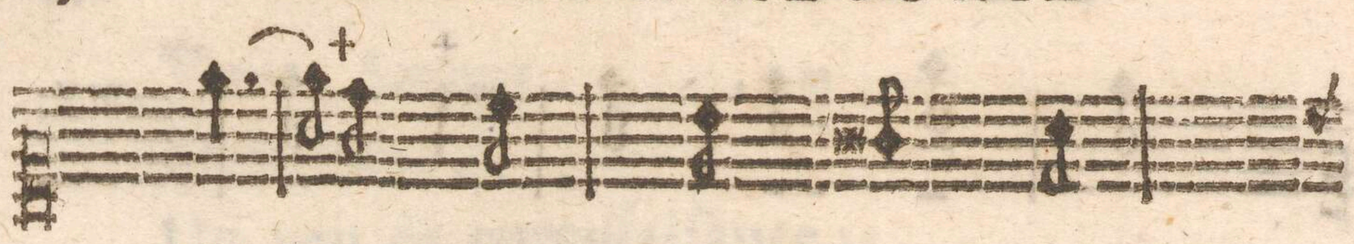


mours fi - del - les, Et
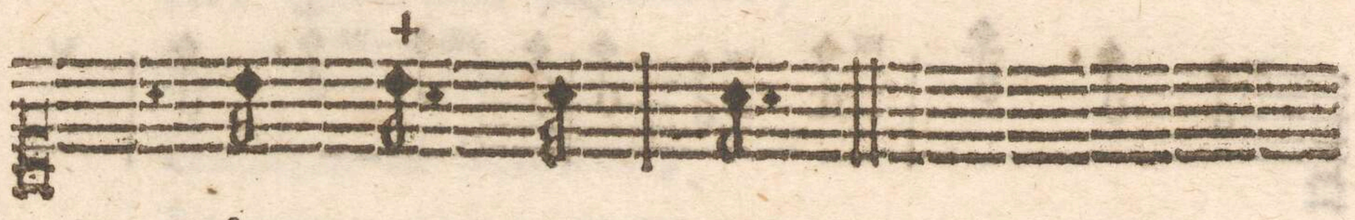


Des cœurs con - tens; Des A-

mours
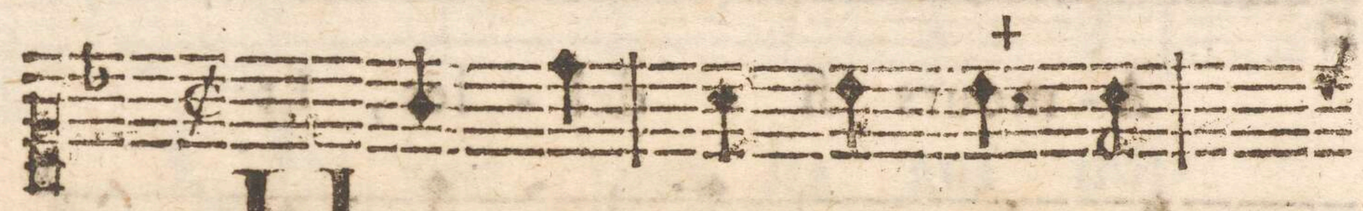


mours fi - del - les, Et
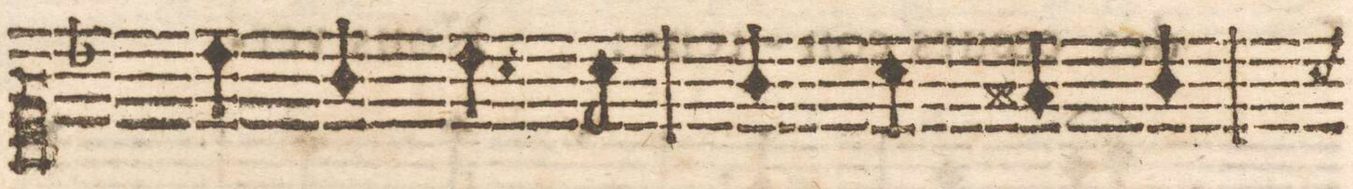


des cœurs con - tens.

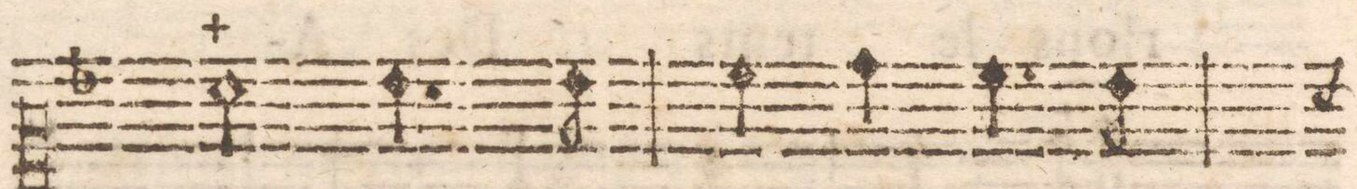
L'EMBARQUEMENT.



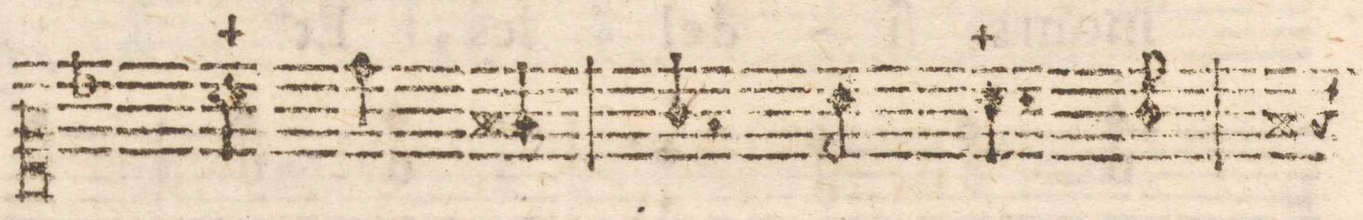
HEu - reux ce - lui qui che-



mi - ne Sur la ter-re ou bien ſur
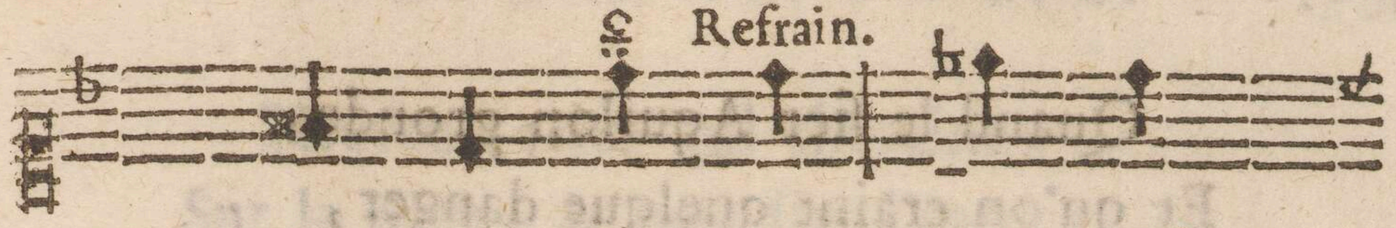


l'eau, Quand il a dans ſon ba-
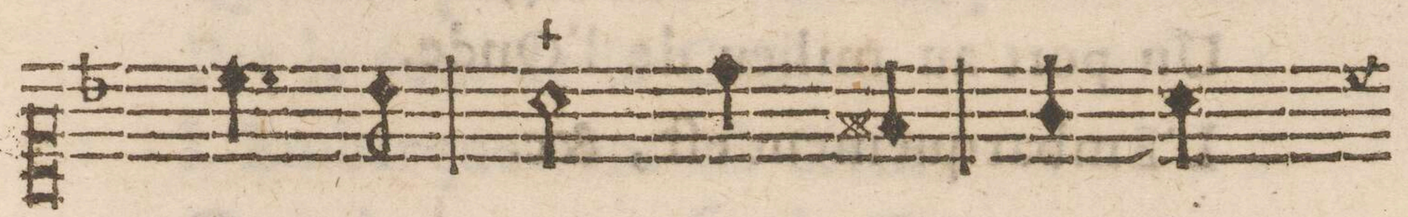


teau Sa Com - pa - gne de Ma-

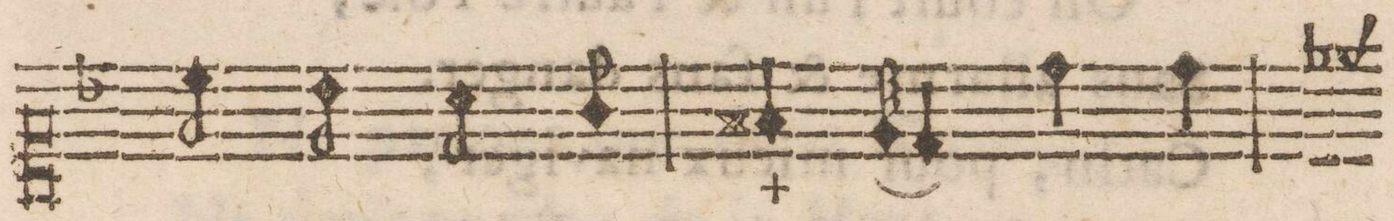
Refrain.
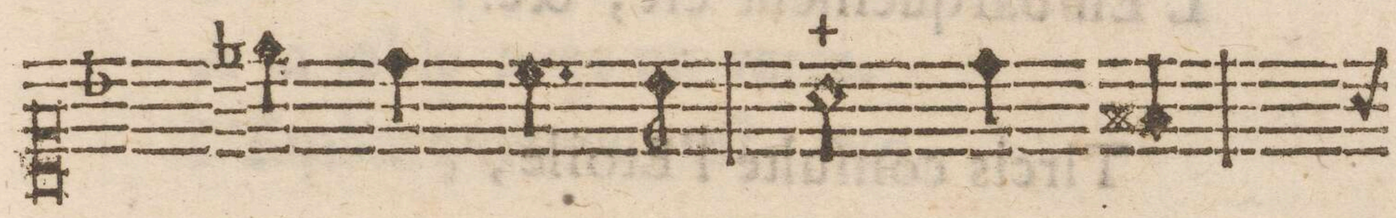


ri - ne. L'Em-bar - que-ment
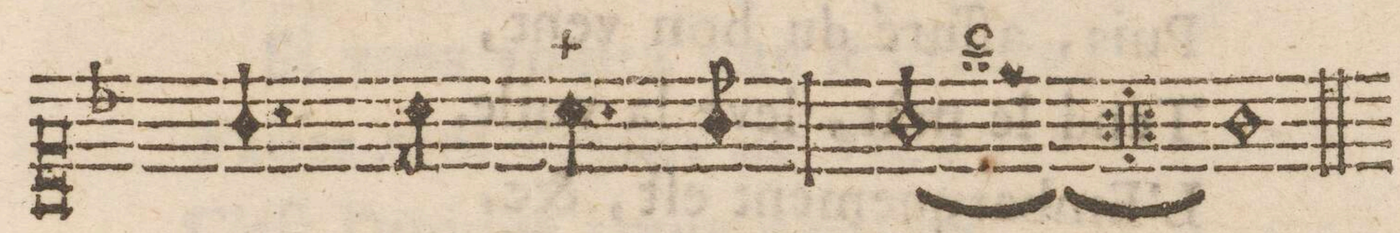


eſt di - vin, Quand on vo-gue,



vo-gue, vo-gue, vo-gue; L'Embar-



que-ment eſt di - vin, Quand on



vo-gue a-vec Ca - tin. tin.

Si quelquefois l'on ſommeille,
Sur la foi des doux Zéphirs,
L'Amour, ſuivi des plaiſirs,
Bien-tôt après nous reveille.
L'Embarquement eſt, &c.

Quand

Quand le fier Aquilon gronde,
Et qu'on craint quelque danger,
L'Amour ſait nous ménager
Un port au milieu de l'Onde.
L'Embarquement eſt, &c.

On court l'un & l'autre Pole,
Sans allarme & ſans danger.
Catin, pour mieux naviger,
Tient ſans ceſſe la Bouſſole.
L'Embarquement eſt, &c.

Tircis conſulte l'Etoile,
Et contemple l'Element;
Puis, aſſuré du bon vent,
Tend le mât, leve la voile.
L'Embarquement eſt, &c.

Bien loin que Catin ſe fache,
Et ſe plaigne du long cours,
Voguons, dit-elle, toujours,
Tircis, voguons ſans relache.
L'Embarquement eſt, &c.

Heureux celui qui chemine,
Sur la terre, & non ſur l'eau,
Qui fait paſſer ſon Vaiſſeau,
Par le vent de la Cuiſine.
L'Embarquement eſt divin,
Quand on vogue ſur le Vin.
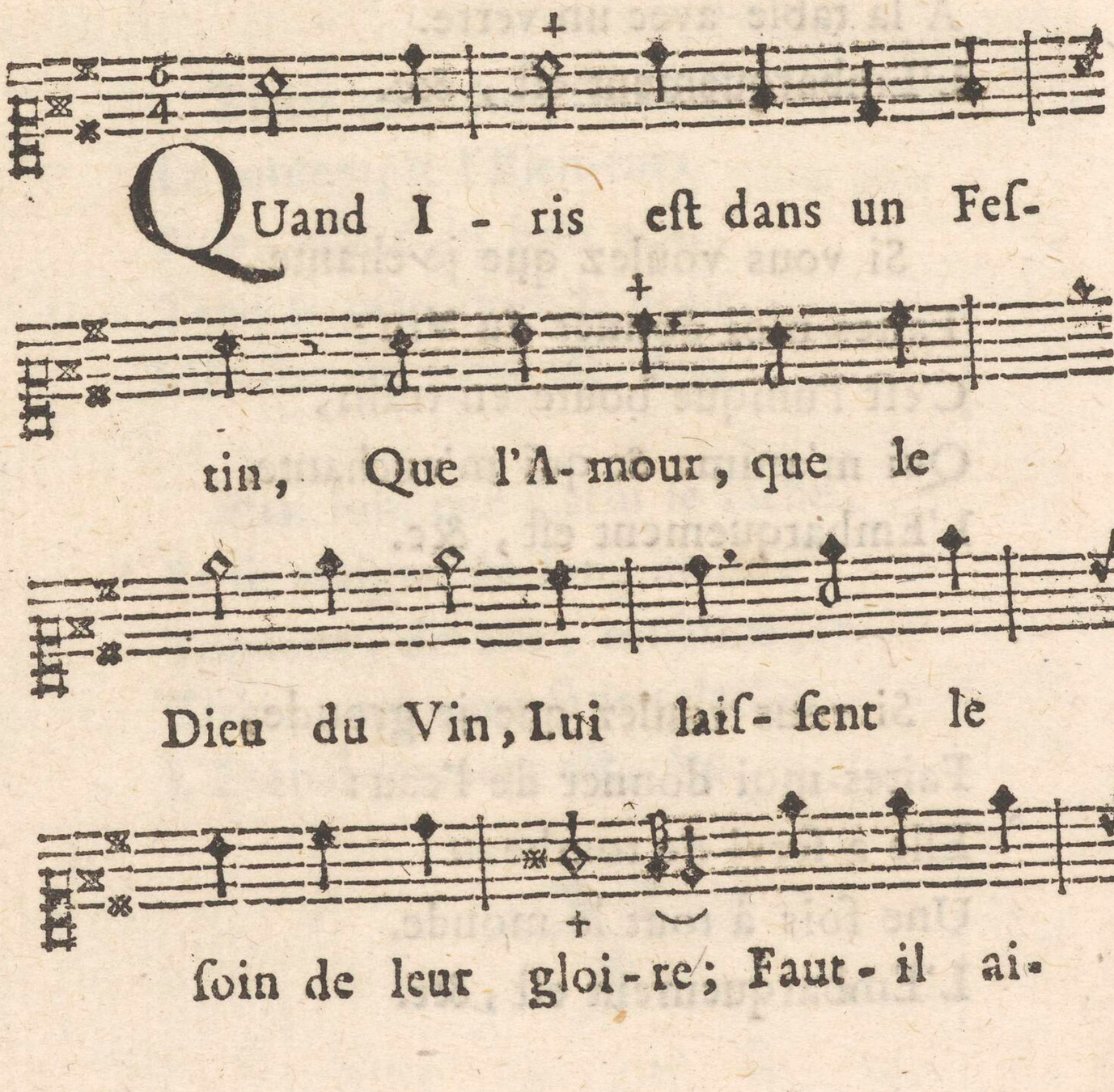
Ne parlons que de la Terre,
Ne parlons plus de la Mer:
C'eſt un plaiſir de voguer,
A la table avec un verre.
L'Embarquement eſt, &c.

Si vous voulez que je chante,
Faites-moi donner du Vin:
C'eſt l'unique boute-en-train,
Qui m'anime & qui m'enchante.
L'Embarquement eſt, &c.

Si vous voulez que je gronde,
Faites-moi donner de l'eau:
Elle a ſervi de tombeau
Une fois à tout le monde.
L'Embarquement eſt, &c.

Pour s'embarquer deſſus l'Onde,
Faut être ſans jugement:
Qui va ſur cet Element
Peut bien dire, Adieu le Monde.
L'Embarquement eſt, &c.

TENDRESSE BACHIQUE.



QUand I - ris eſt dans un Feſ-



tin, Que l'A-mour, que le
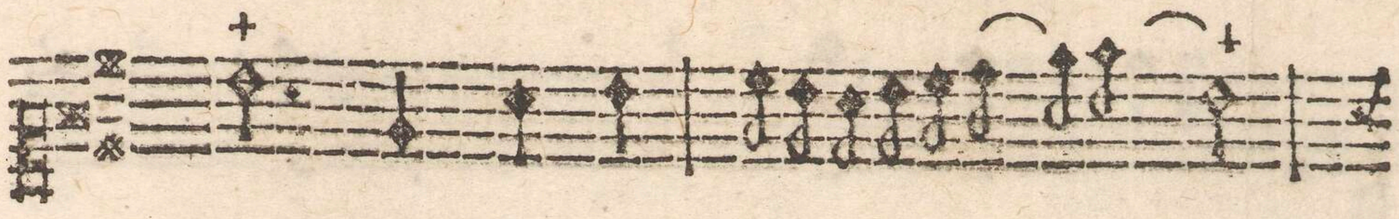


Dieu du Vin, Lui laiſ- ſent le
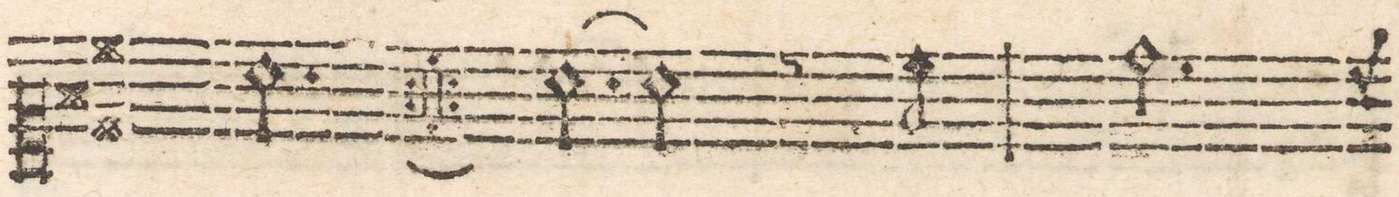


ſoin de leur gloi-re; Faut-il ai-
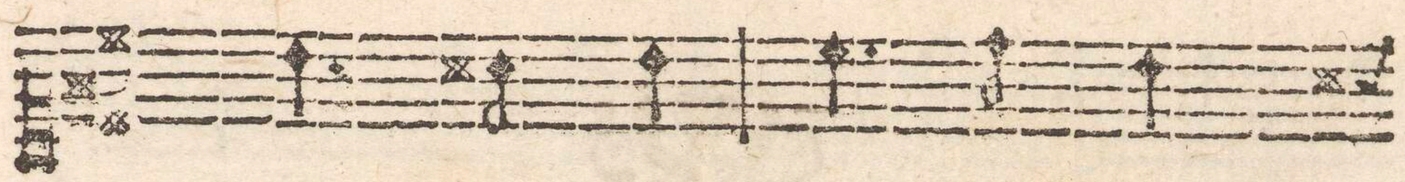
mer
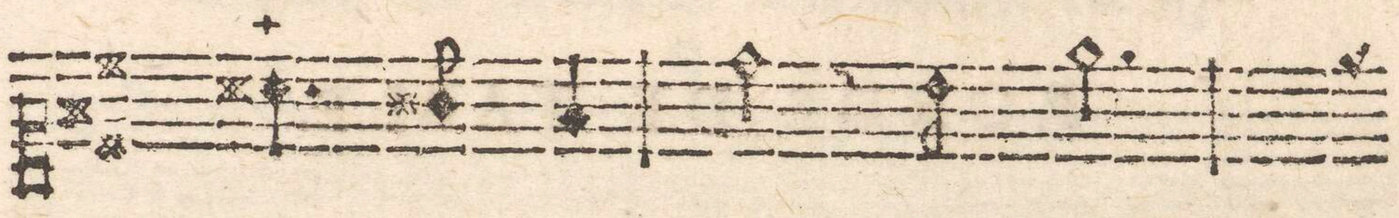


mer, ou faut-il boi- - -
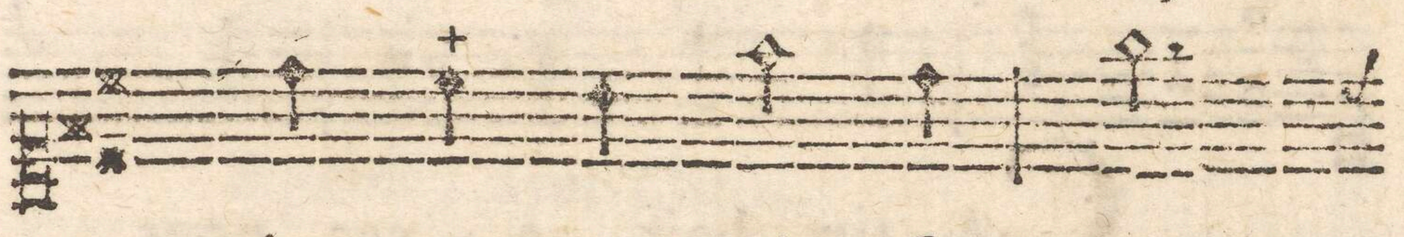


re: re? Ba - chus,
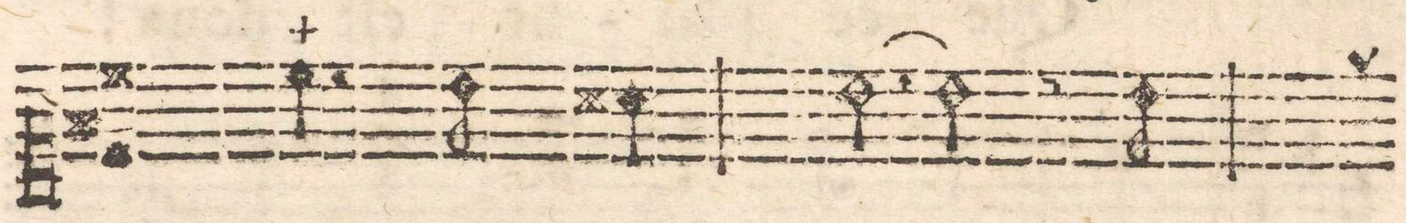


micux que toi - mê-me el-le ex-
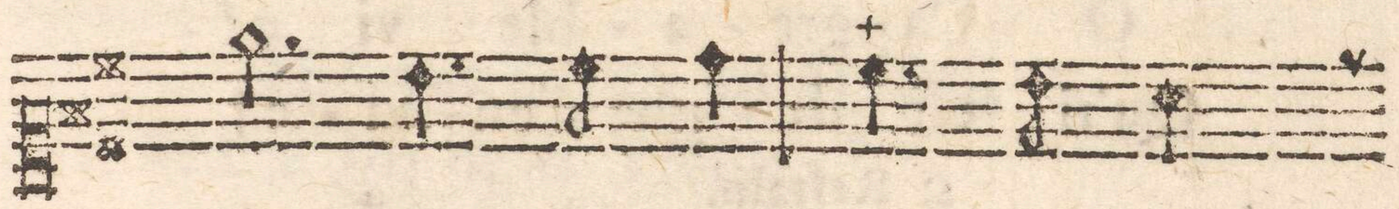


ci - te un Bu - veur. A- mour,
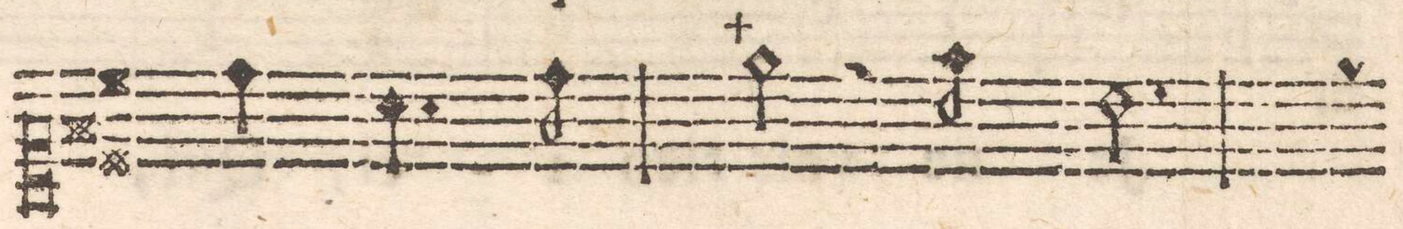


mieux que tes traits, ſes yeux



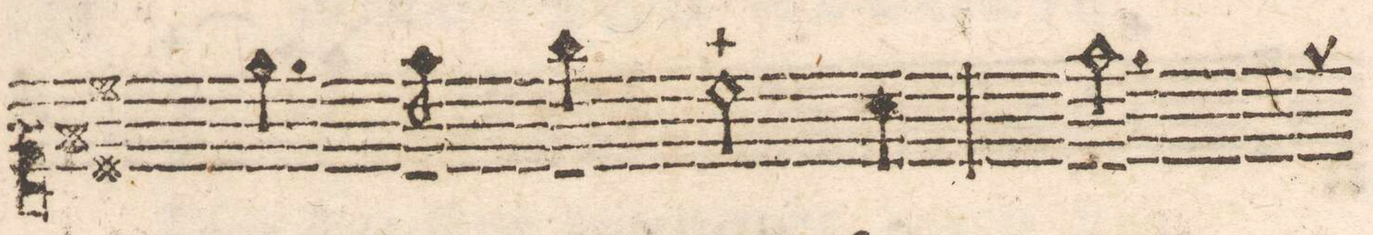
per - çent le cœur. Ba-
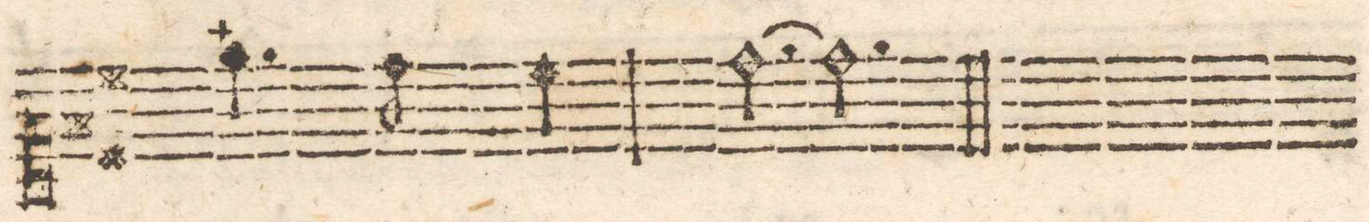


chus, mieux que toi - même elle a-



ni-me un Bu - veur. A- mour,



mieux que tes traits, ſes yeux

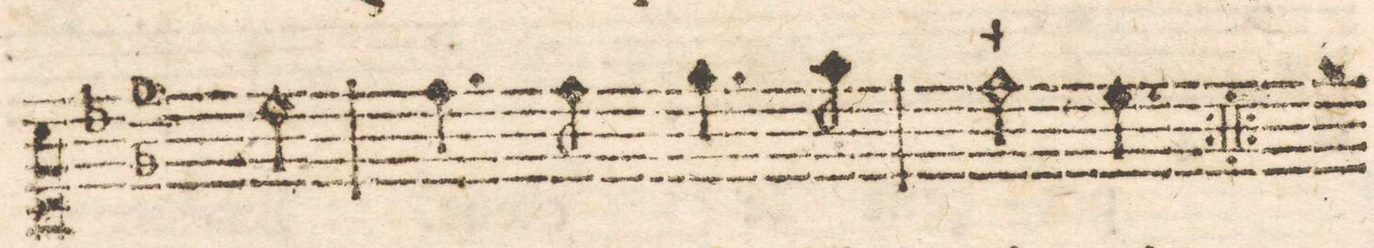


per-cent le cœur.

RONDE DE TABLE.
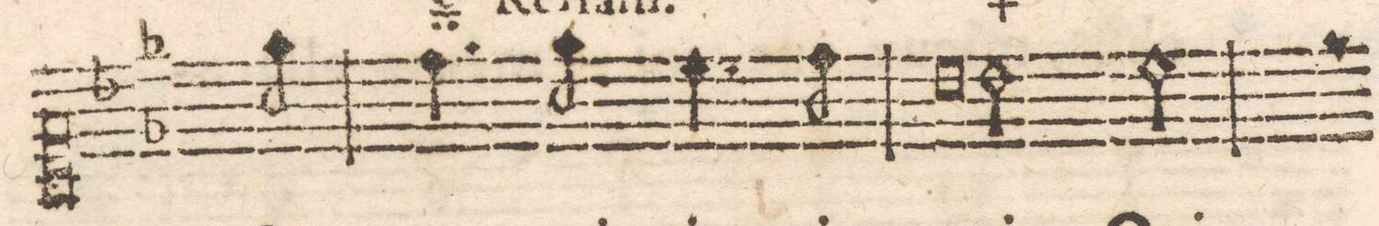


CA-tin boit a-vec nous
Que ce plai-ſir eſt doux!
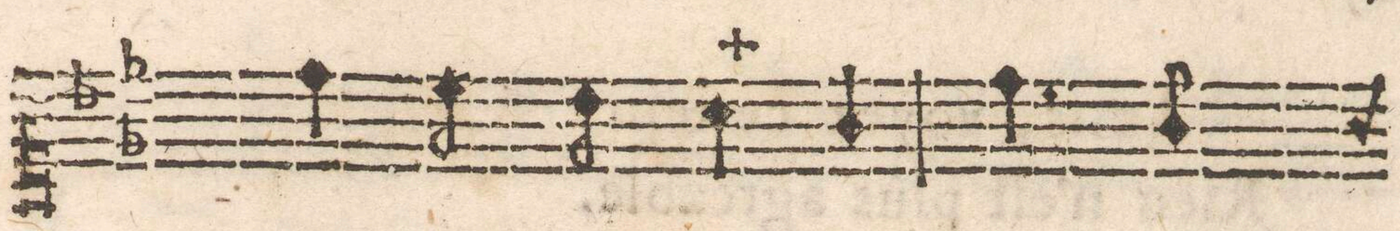


O l'a-gre-a-ble vi e!
Qu'il eſt di-gne d'en-vi-e!

℣ Refrain.
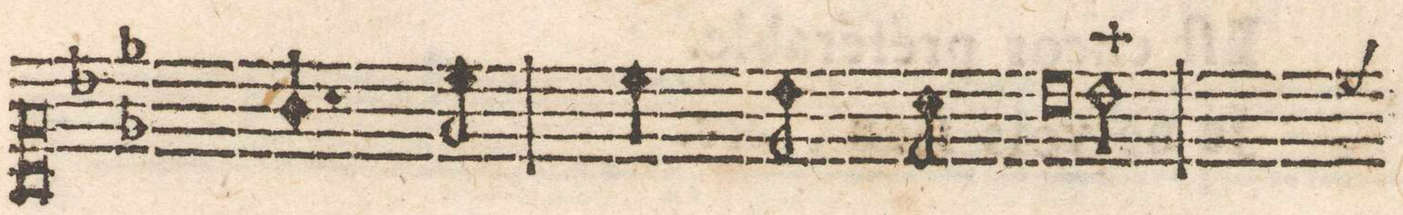


Je ne vois rien i-ci, Qui,
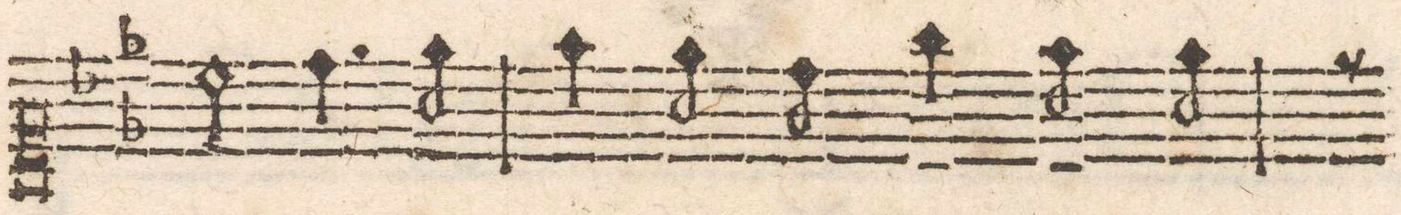
qui,
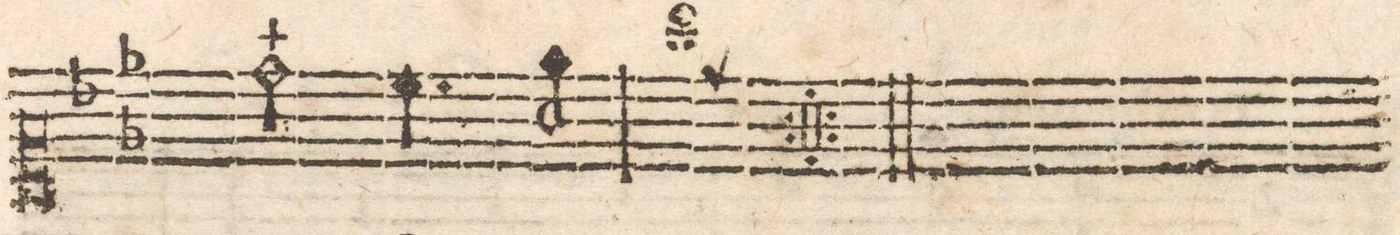


qui ne me plai-ſe: L'on chan-



te, l'on rit, à ſon ai-



ſe; Et la Soif, & l'Amour, l'on ap-



pai-ſe. Je, &c.
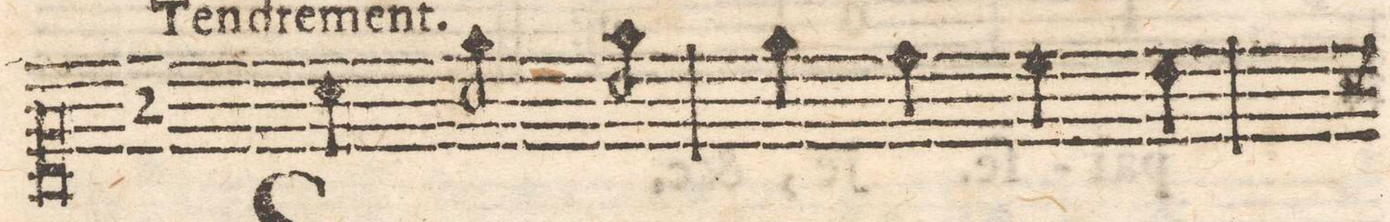
A table, avec Catin,
Qu'on a l'ame ravie!
Puiſſe un ſi doux deſtin,
Durer toute la vie,
Je ne vois rien, &c.

Ah! que j'aime un Feſtin,
Où le Jus de la Treille,
Des levres de Catin,
A la couleur vermeille:
Je ne vois rien, &c.
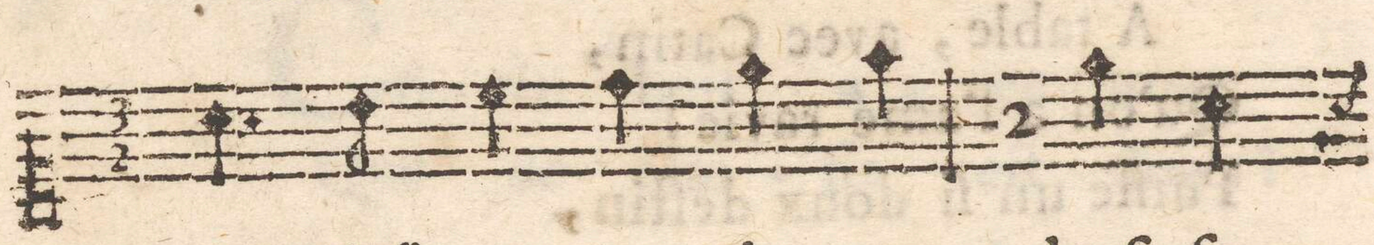
Amis, voyez ce tein :
Rien n'eſt plus agreable.
Mais, celui de Catin
Eſt encor préférable.
Je ne vois rien, &c.

CHANSONNETTE.

Tendrement.
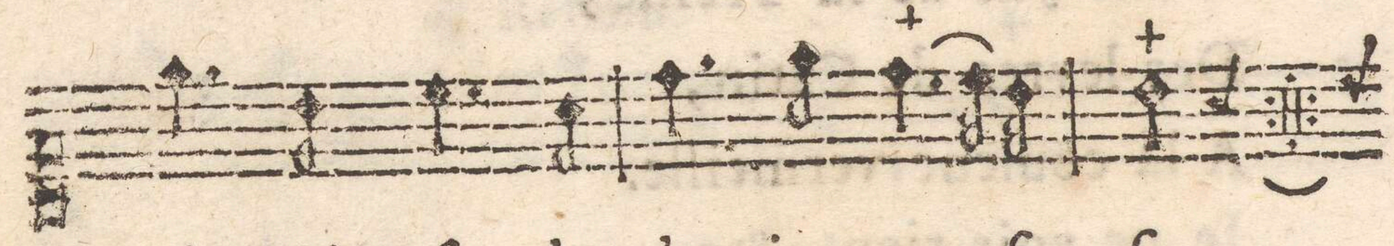


SI j'en veux croi-re mon I-
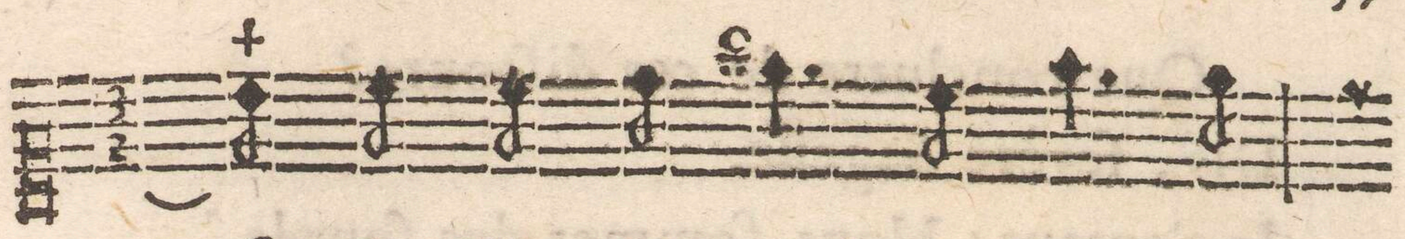


ris, C'eſt a-vec la ten-dreſ-ſe,
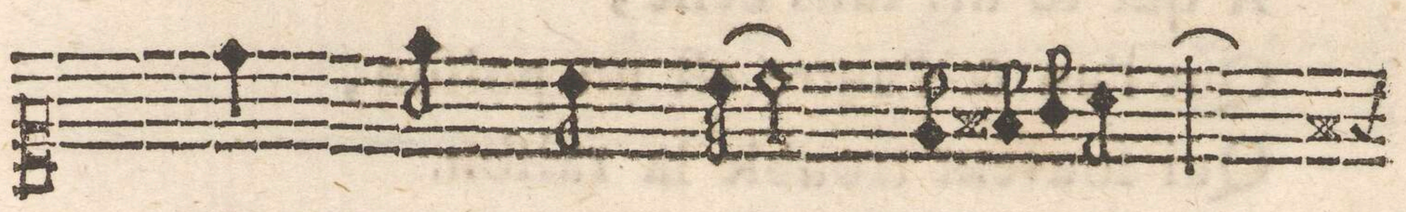


Qu'on trou-ve les jeux & les
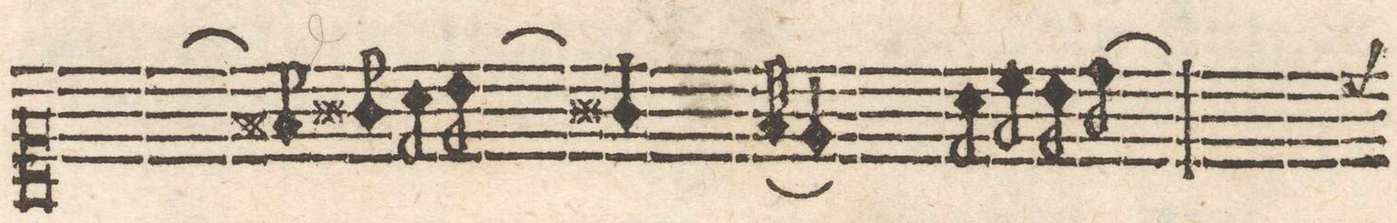


ris, Ain-ſi de la jeu-neſ-ſe.
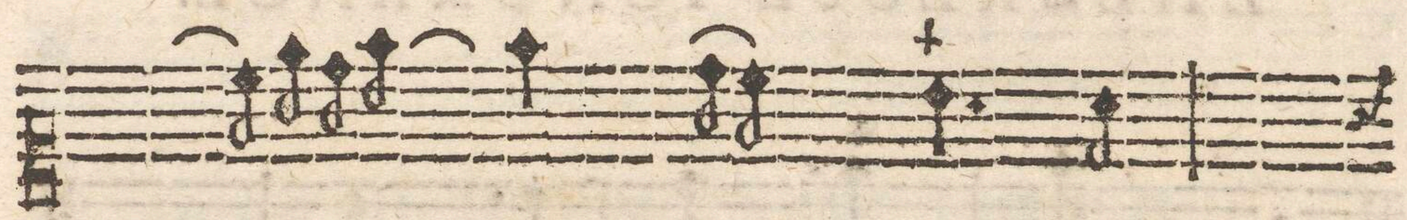


se. Le Vin, dit-elle, est un poi-



son, Qui sou- vent trou- -



- - - ble, trou- -



- - - ble la rai-
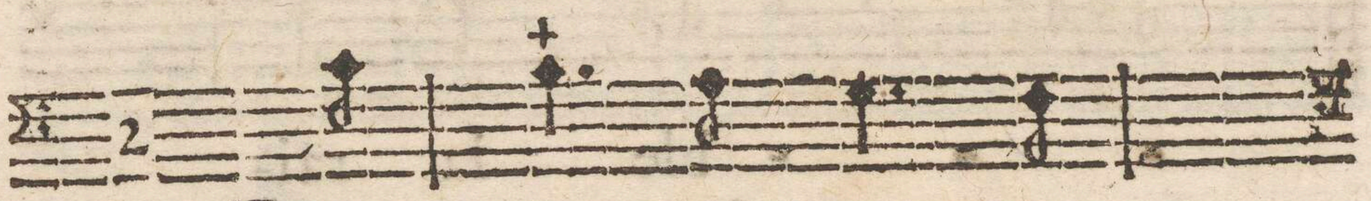


son. Le Vin, dit-, &c. son.
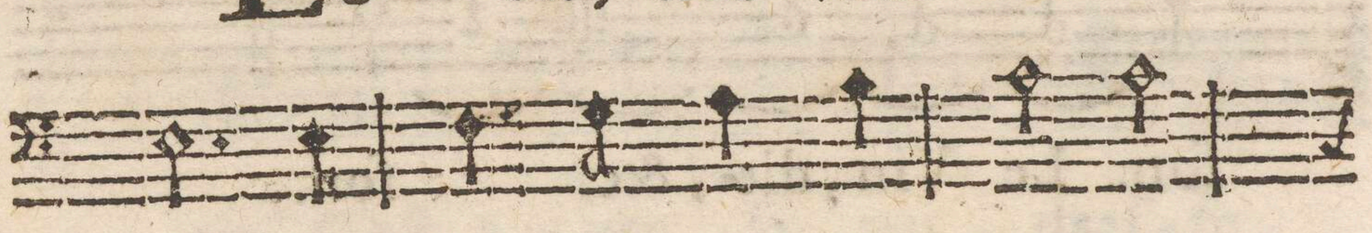
Si j'en veux croire son Mari,
Pour chasser l'humeur noire,
Il ne faut avoir de souci,
Que celui de bien boire.
L'Amour, dit-il, est un poison,
Qui souvent trouble la raison.

Que conclurre de ces diſcours?
Dis, ſevère Sageſſe.
Je t'entens : Nous ſommes des ſourds,
A qui tu dis ſans ceſſe,
Que l'un & l'autre eſt un poiſon,
Qui ſouvent trouble la raiſon.
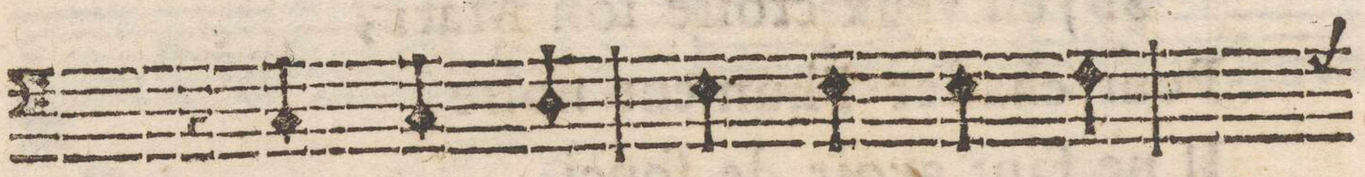
L'HEUREUSE IGNORANCE.
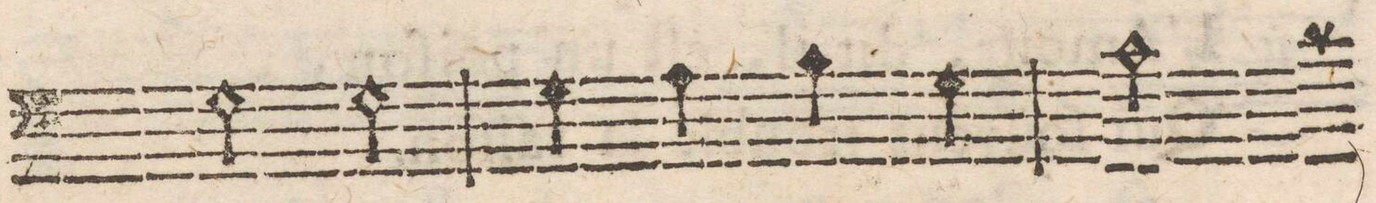


LU - cas, nou - veau Ma-
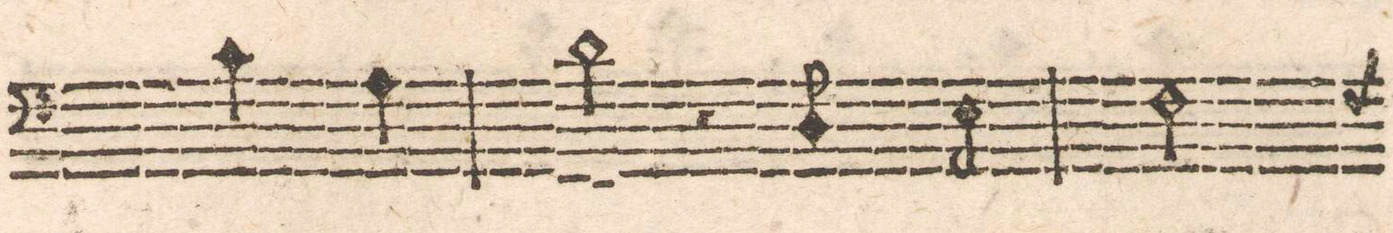


ri, Bu - voit à la guin - get - te,
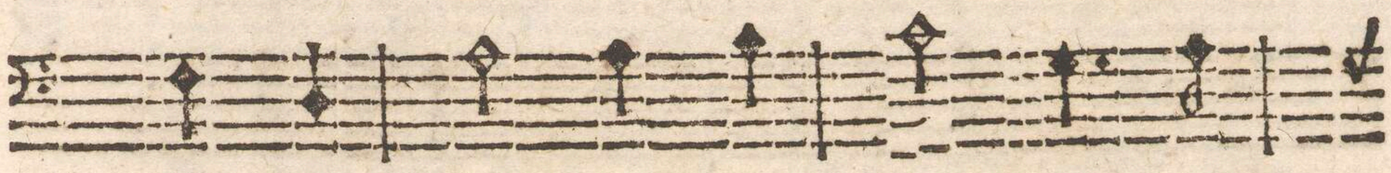


Dans le mo - ment que ſa Per-
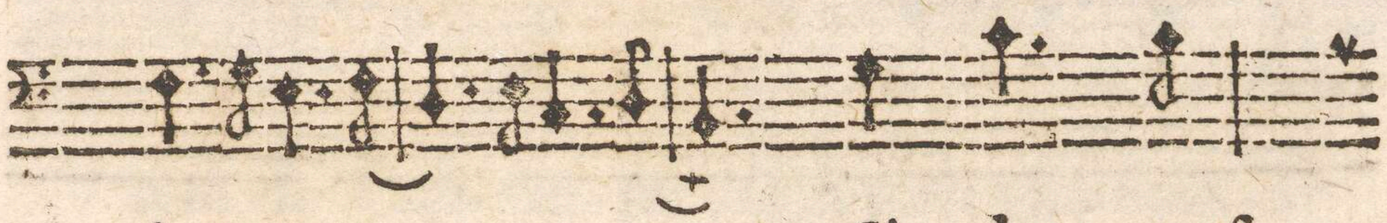


ret - te, D'un En - fant pré - co-
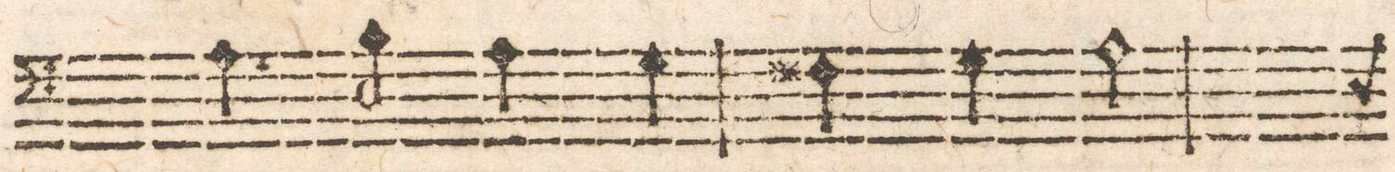


ce ac cou - cha. Le Ma - nan
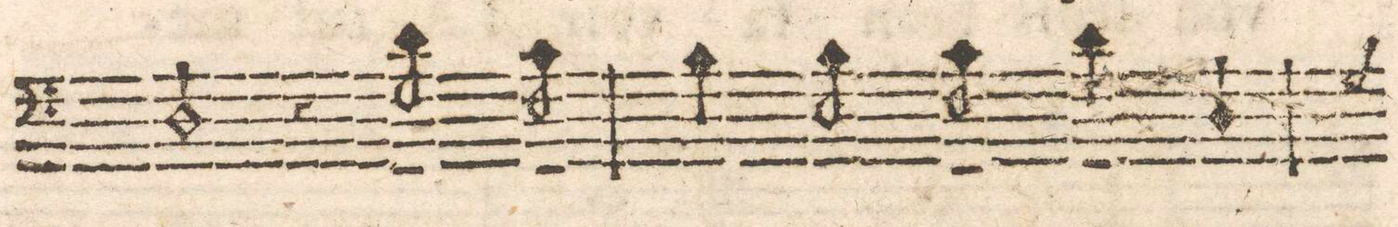


auſ - ſi - tôt par ſes doigts cal - cu-



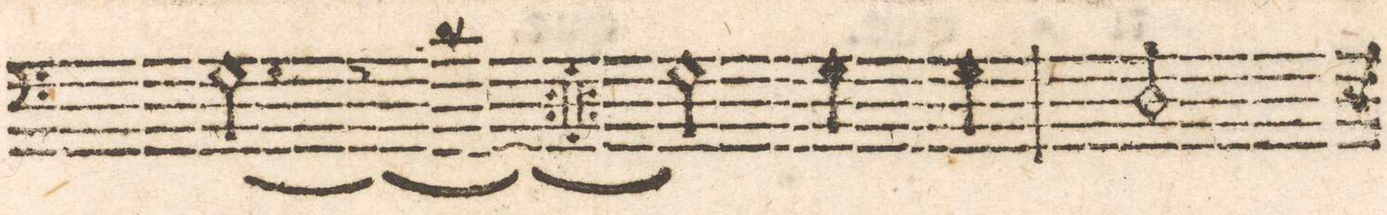
la - - - - Si des neuf



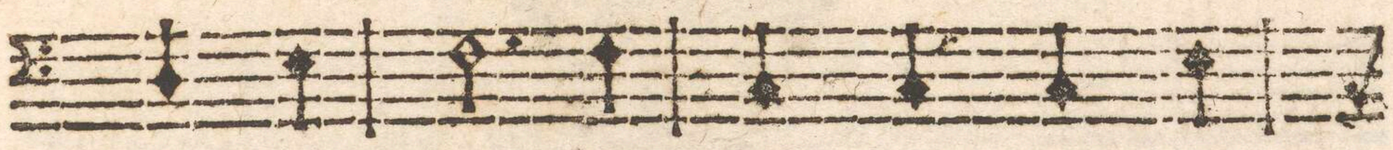
mois la ſomme é - toit com-plet-
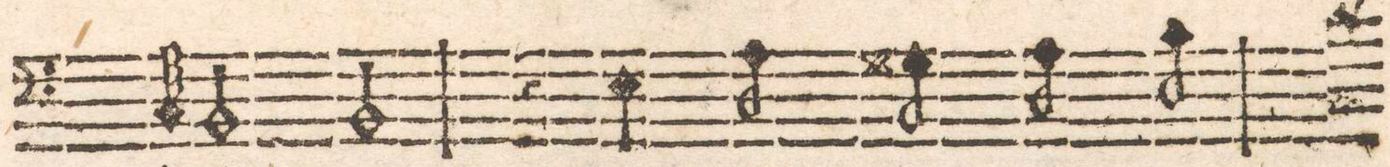


te: Et tou - jours il ſe mé comp-



ta: ta. Un Bour - geois
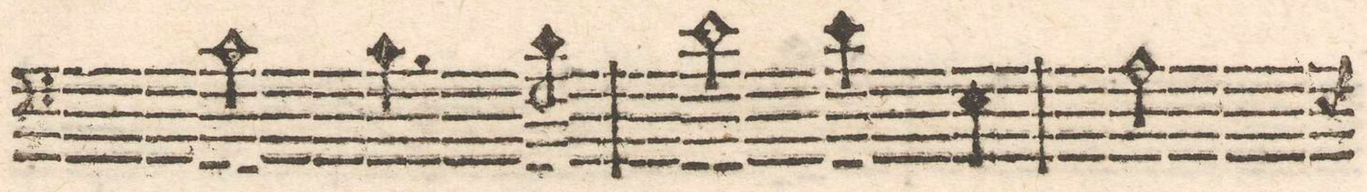


de Pa - ris, E - poux mé - lan - co-



li - que, Eut bien mau - dit ſa

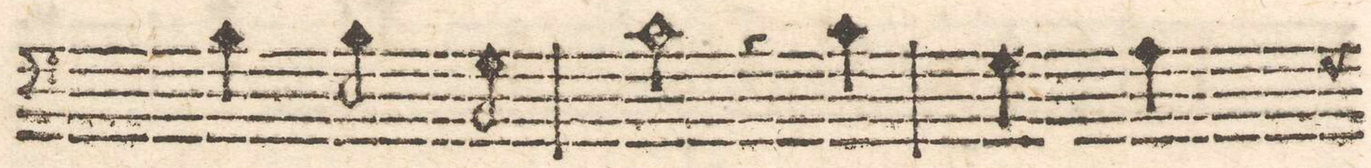
Fem-
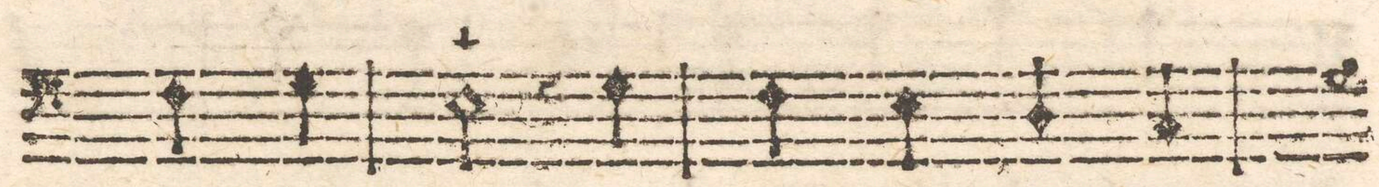


Femme, & ju - ré doc - te - ment.
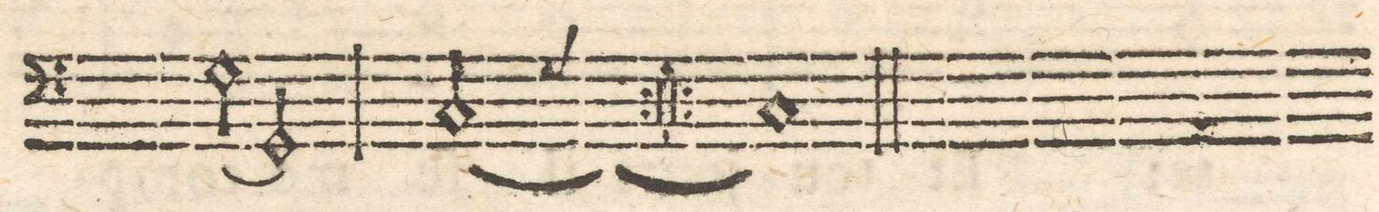


L'heu- reux Lu - cas s'é - cri-



a ſeu - le - ment, Mor - gué, je



vou-drois bian ſa - voir l'A - ruſ- me-
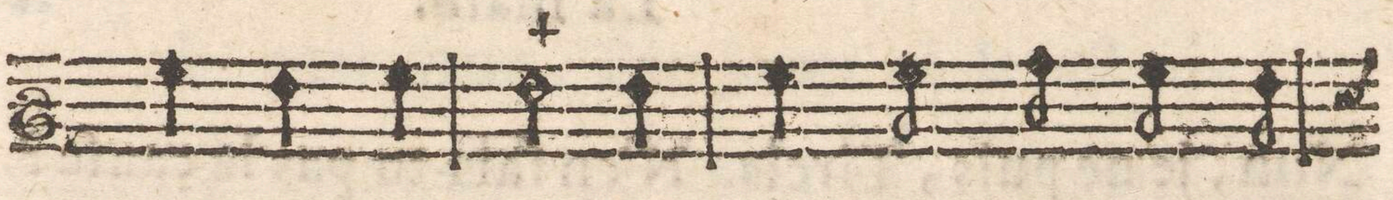


ti - que. que.
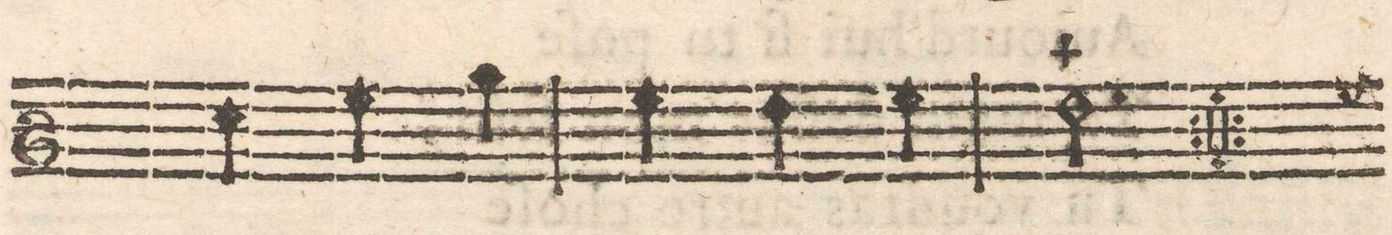
FANFARE.
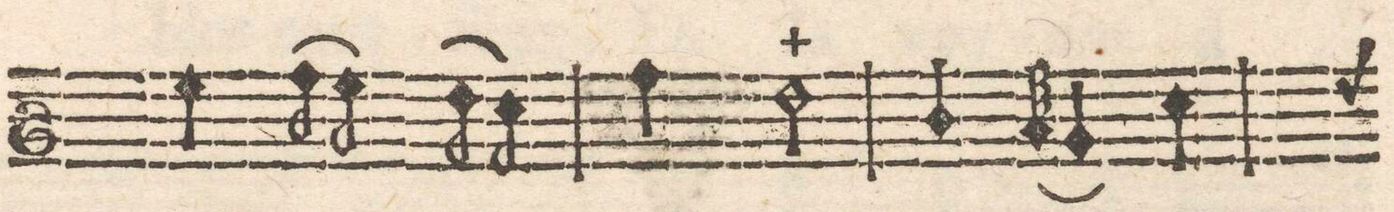


ON dit que vos Pa- rens ſont au-
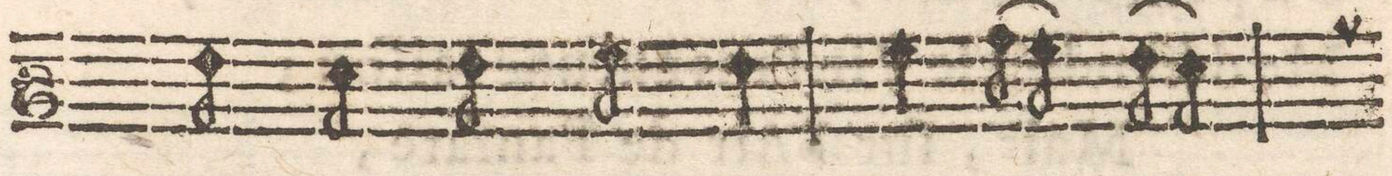


tant de Cen- tau- res, Qui vous gar-dent, I-
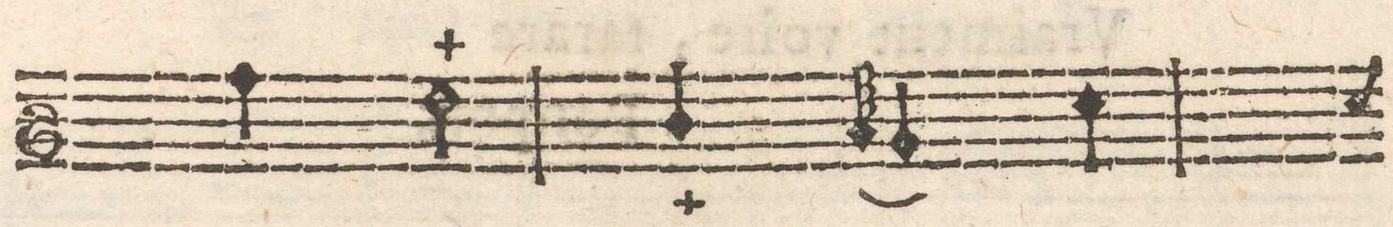


ris, comme u-ne autre Toi - ſon.



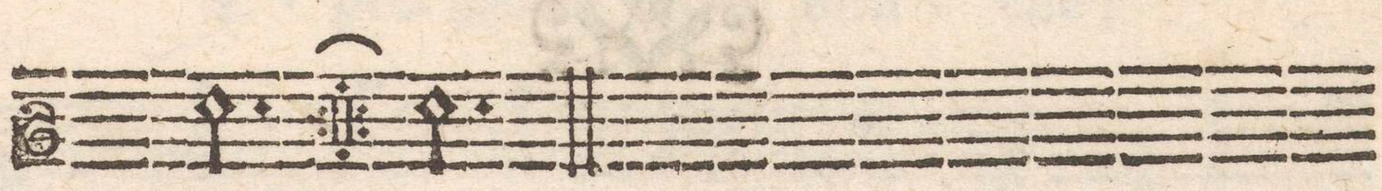
Ils vous trai- tent en Mau-res, ſans



au - cu - ne rai-ſon: Fai-ſons re-



vi - vre en - co - re, Ja-



ſon. ſon.

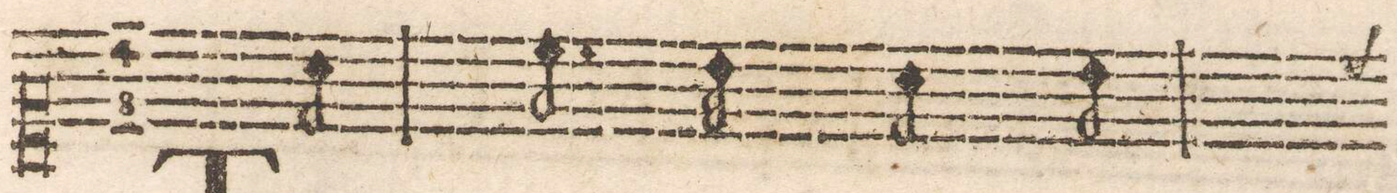
Puiſ-

Puiſque nous ſommes ſeuls à danſer ſur l'herbette,
N'oublions pas, Philis, les jeux les plus badins :
Quitte là ta houlette,
Permèts que ſur ton ſein,
Pour un moment je mette
La main.
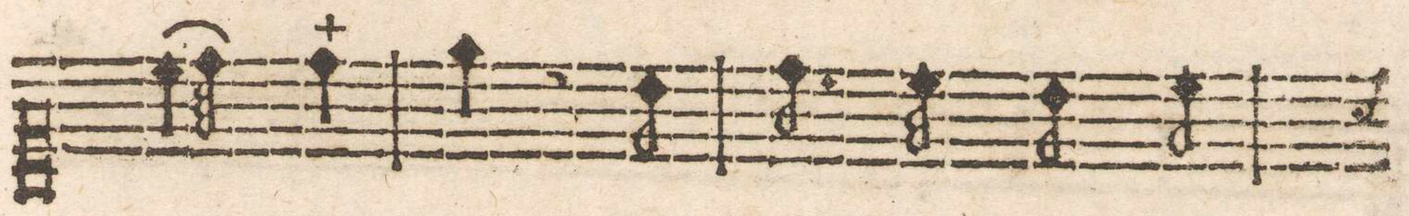
Non, je ne puis, Tircis. N'en ſais-tu pas la cauſe ?
Ces jeux ne ſont jamais ſans crainte & ſans chagrin.
Aujourd'hui ſi tu poſe
Ta main deſſus mon ſein,
Tu voudras autre choſe
Demain.

Un petit Medecin, d'humeur aſſez bizarre ;
Me défendoit le Vin ſans aucune raiſon ;
Mais, ſur l'Air de Fanfare,
Soudain je lui répons,
Vraiment voire, tarare
Ponpon.
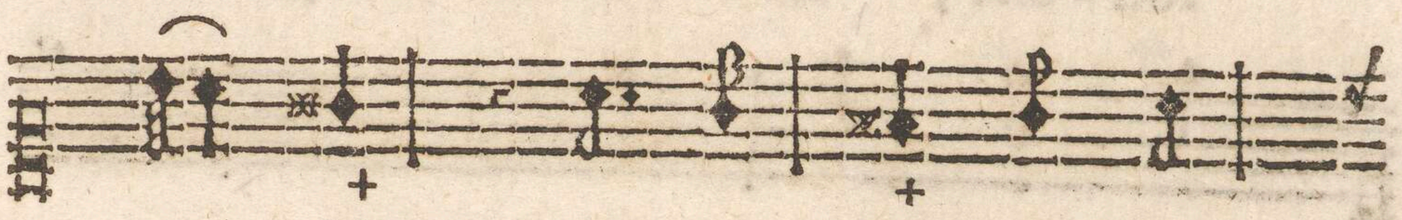
Tou-



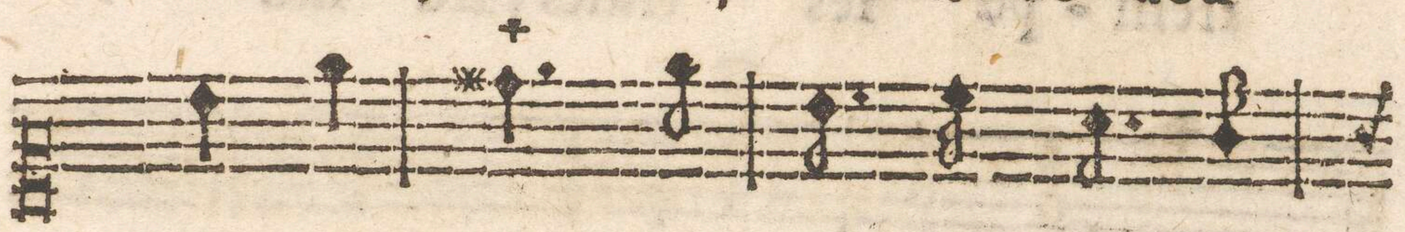
TOu - jours Phi - lis plait
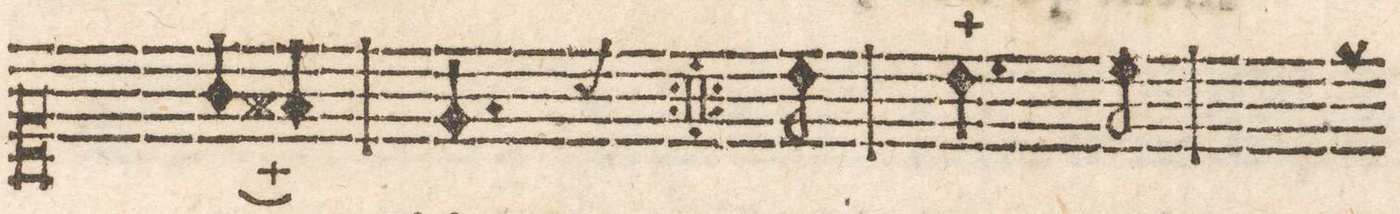


à mes yeux, Tou-jours el-le eſt ai-
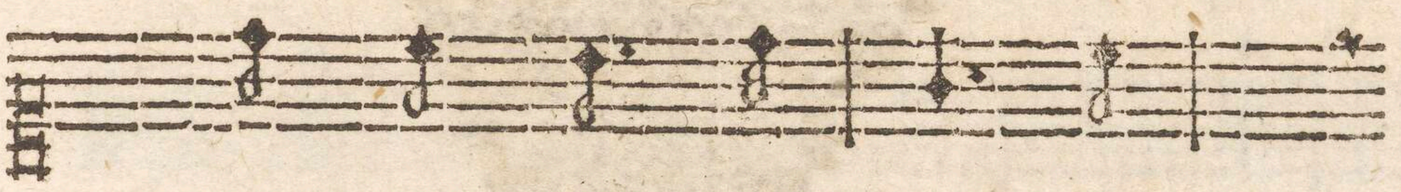


ma - ble, Et je ſens re - dou-
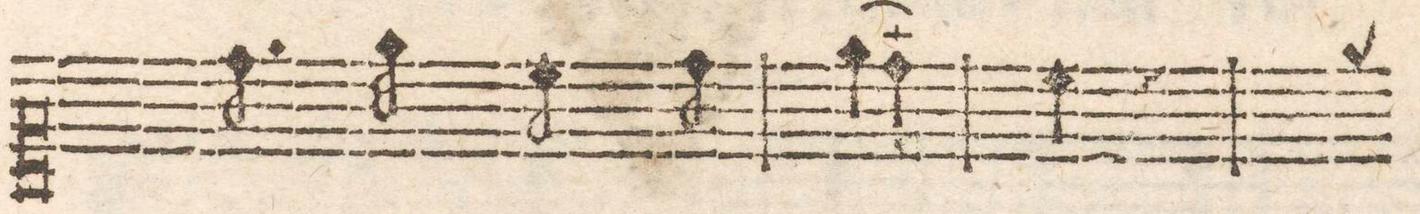


bler mes feux, En la voy - ant à
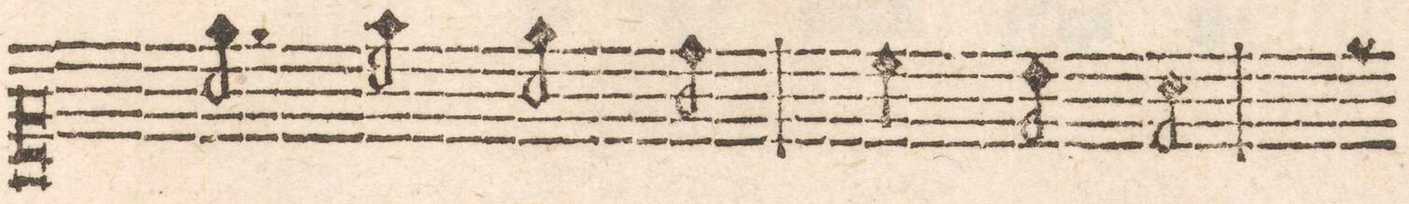


ta - ble: Le Vin prend
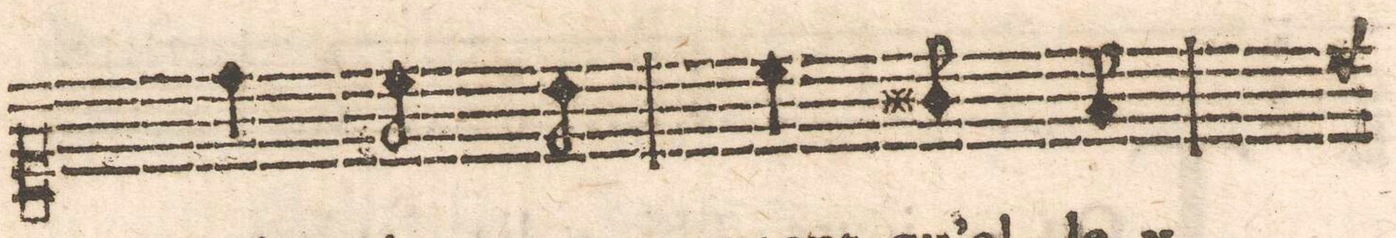


de nou-veaux at - traits, En



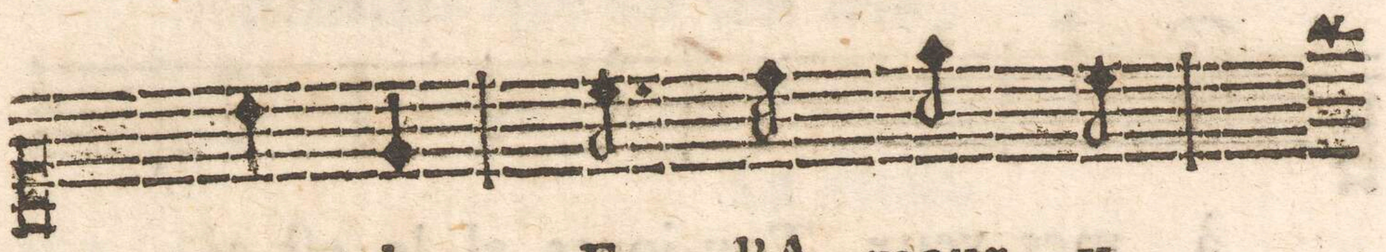
a - pro chant ſa bou - che;
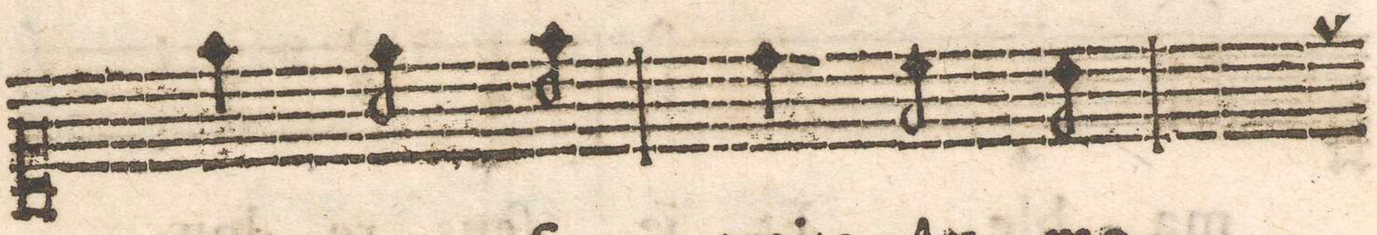


Et l'Amour y trem - pe ſes
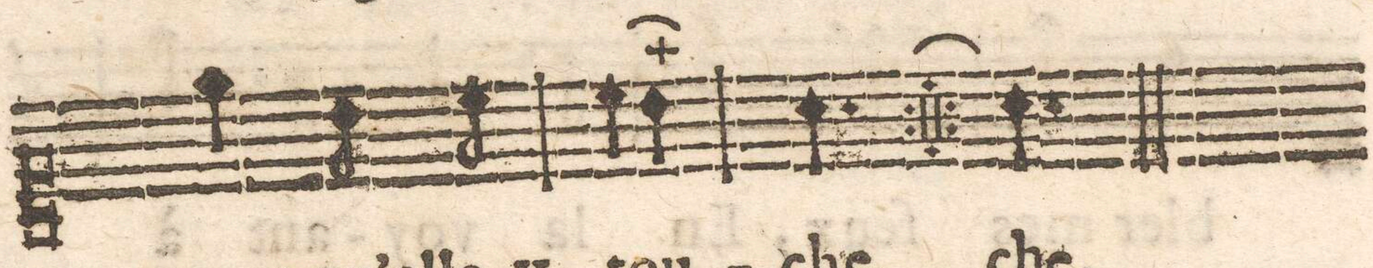


traits, Au mo - ment qu'el - le y



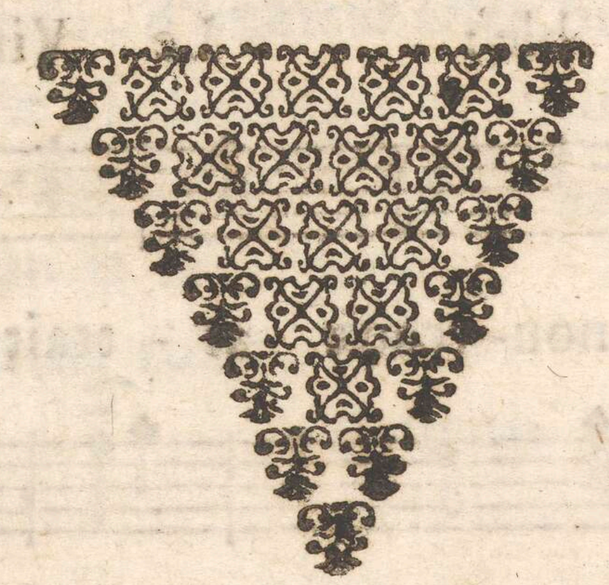
tou - che; Et l'A - mour y



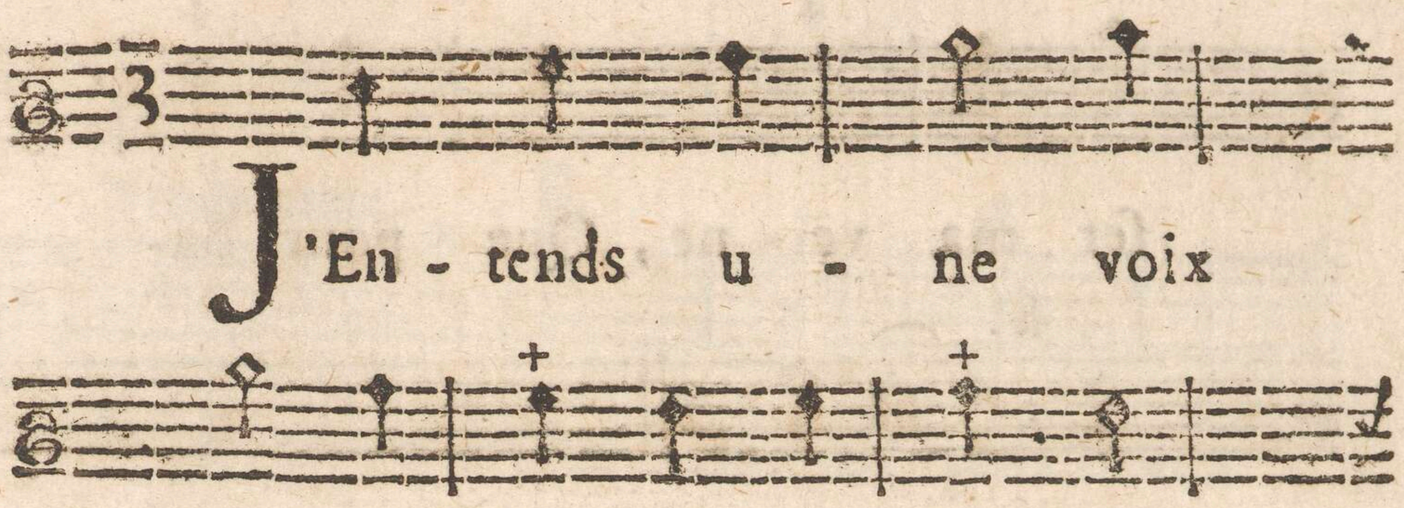
trem - pe ſes traits, Au mo-
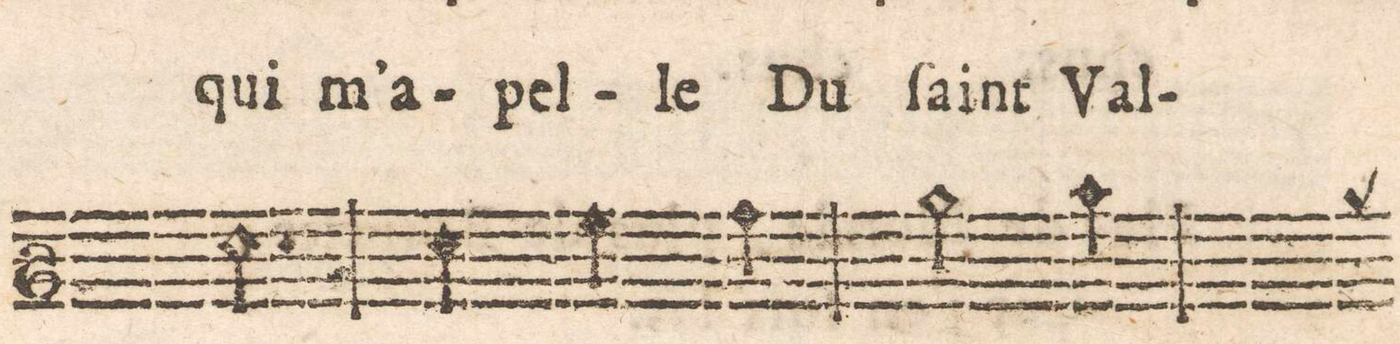


ment qu'elle y tou - che. che.



J'en-



J'En - tends u - ne voix
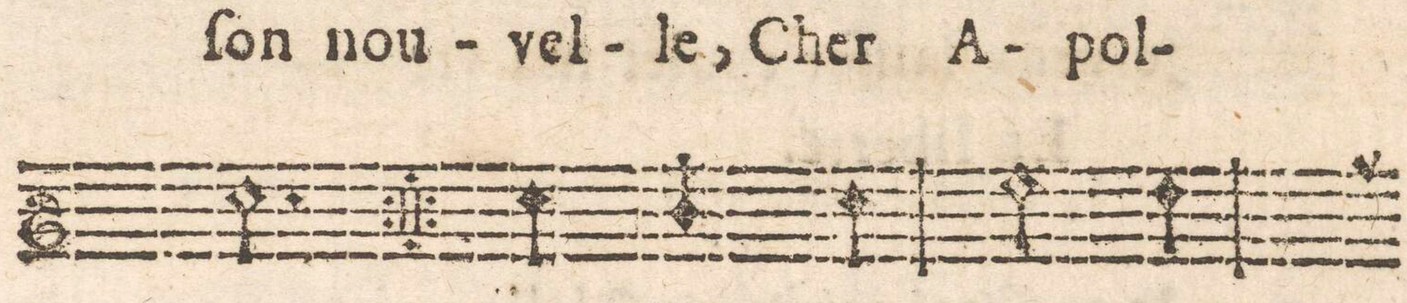


qui m'a - pel - le Du ſaint Val-
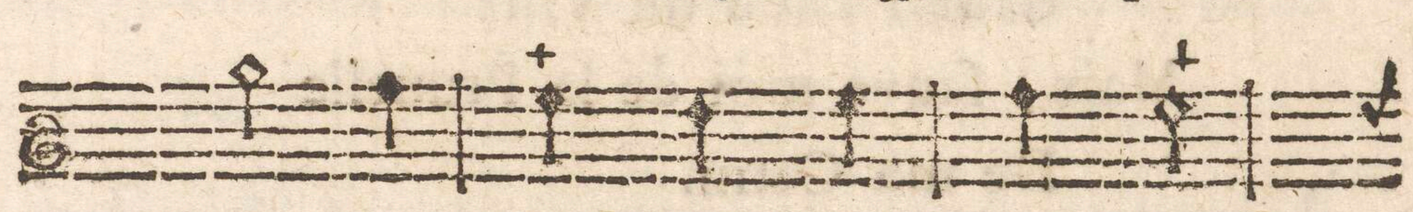
lon. M'inſ - pi - re - tu Chan-



ſon nou - vel - le, Cher A - pol-

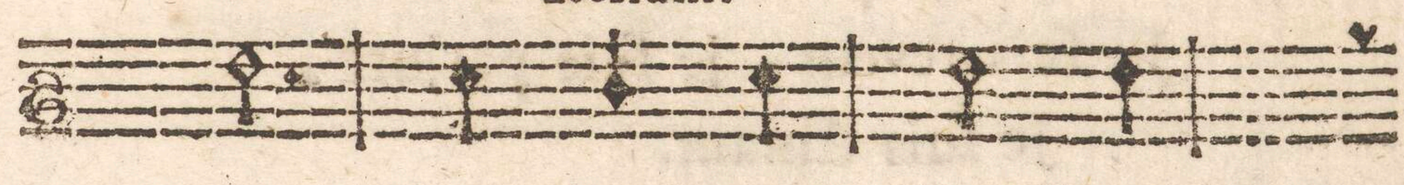


lon? J'ai trop long - tems per-



du ma pei - ne, Chan - tant Ve-

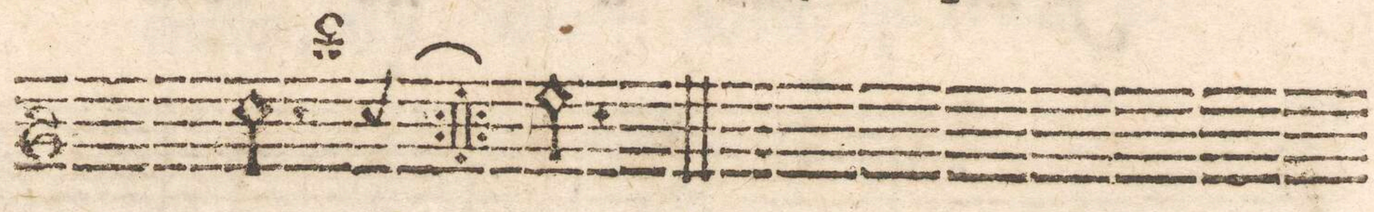
℄ Refrain.



nus: Je ne veux plus u-



ſer ma vei- ne, Que pour Ba-
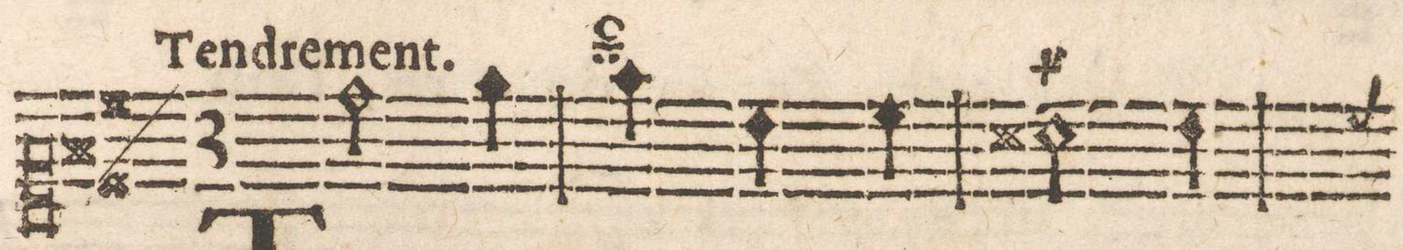


chus. chus.

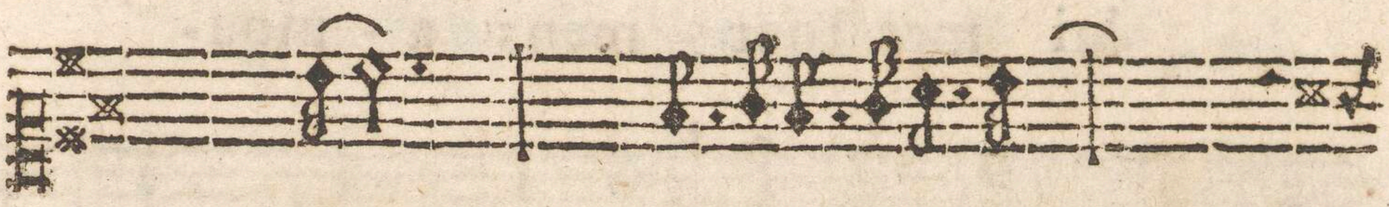
Plus de Blonde, plus de Brunette,
Car j'en ſuis las.
J'ai trop chanté, ſur ma Muſette,
Leurs vains appas.
Leurs caprices, leur jalouſie,
M'ont rebuté:
Je veux laiſſer couler ma vie
En liberté.

Je te ſerai toujours fidelle,
Grand Dieu du Vin;
Mais, ſauve-moi de la Prunelle
De ma Catin.
Quand je la vois mon cœur murmure
A chaque inſtant,
Je ſuis reveur, je ſuis parjure,
Je ſuis Amant.
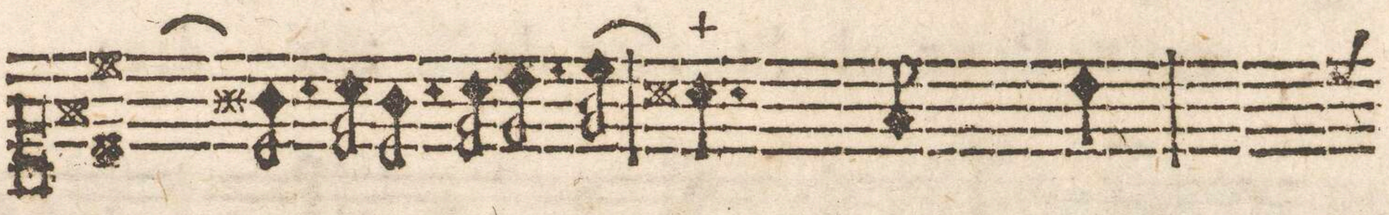
AIR SERIEUX.
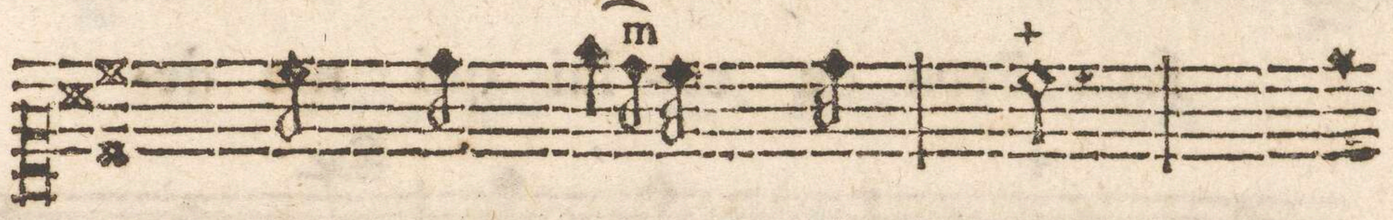


TOi, qui for-mes les plus beaux
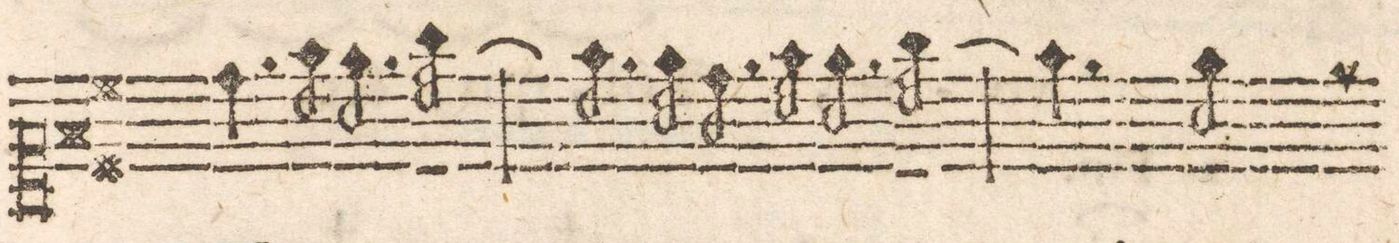


nœuds, Vo- - -



- - - le, A-mour,



vien me ren- dre heu-reux;
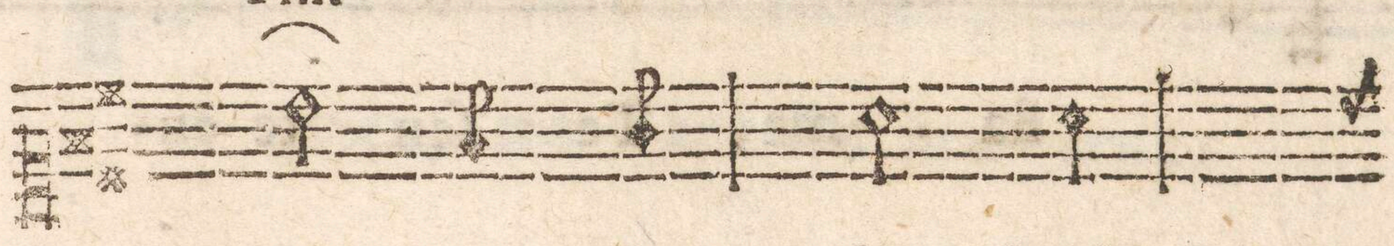


Vo- - - - - le, A-
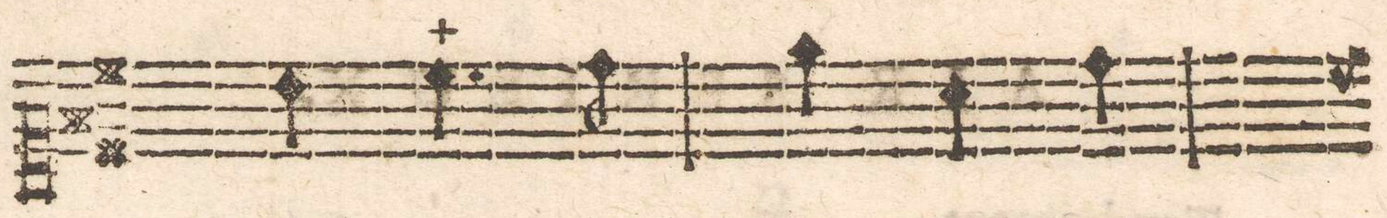


mour, vien me ren-dre heu-
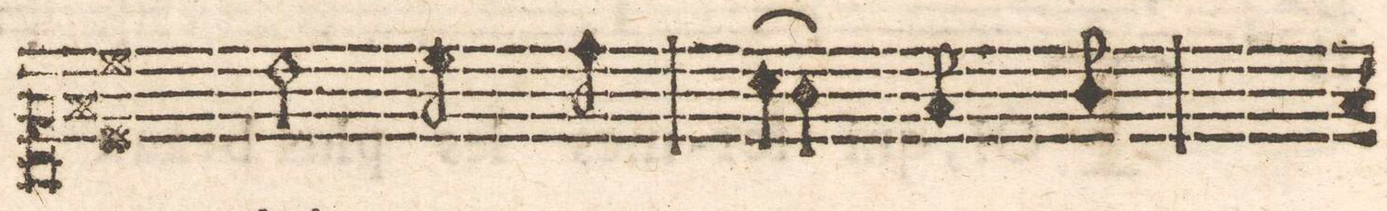
Fin.
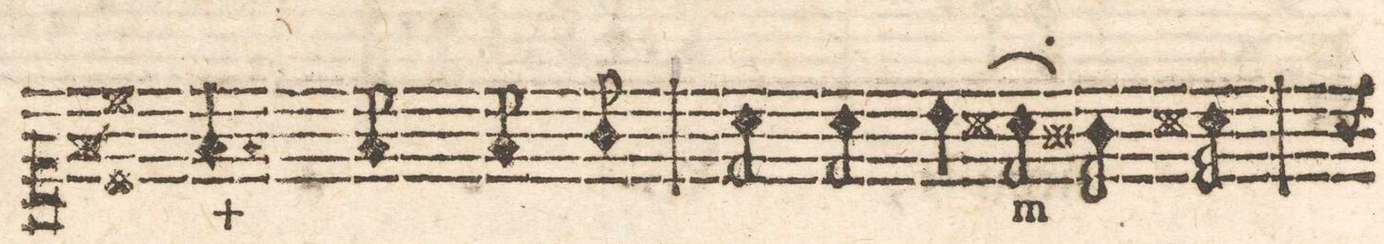


reux. Pour tou - cher l'Ob-
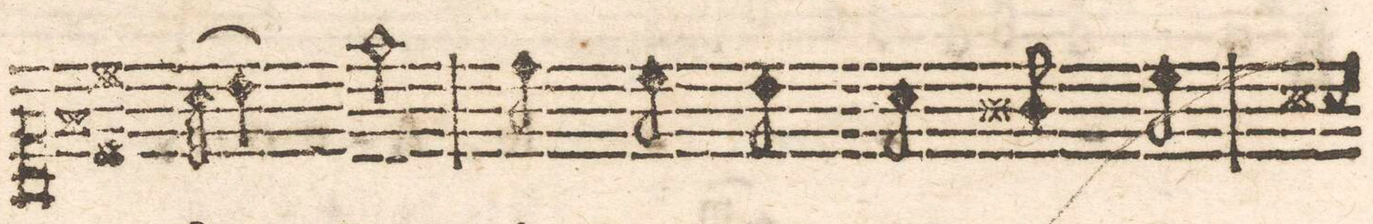


jèt que j'a - do - re, Peut



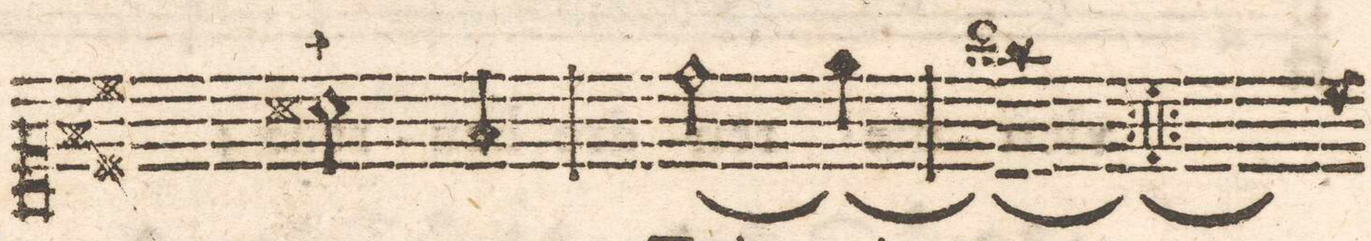
lui mes tour - mens a - mou-



reux; Pour al - lu- mer de ten - dres
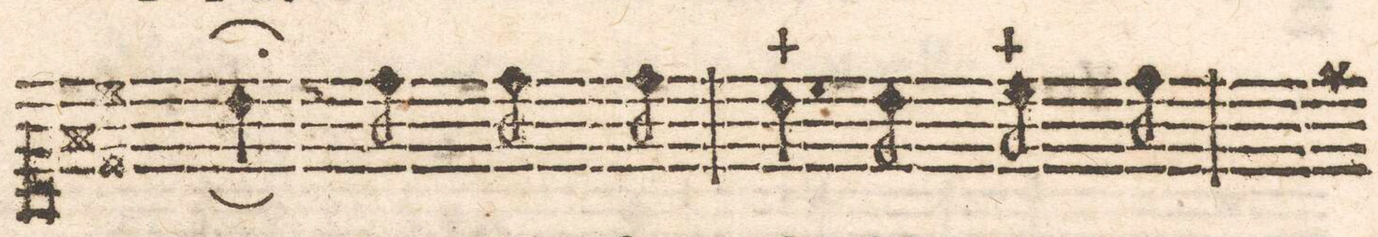


feux, Pren de ce - lui qui me de-



vo - re, Toi, qui, &c.
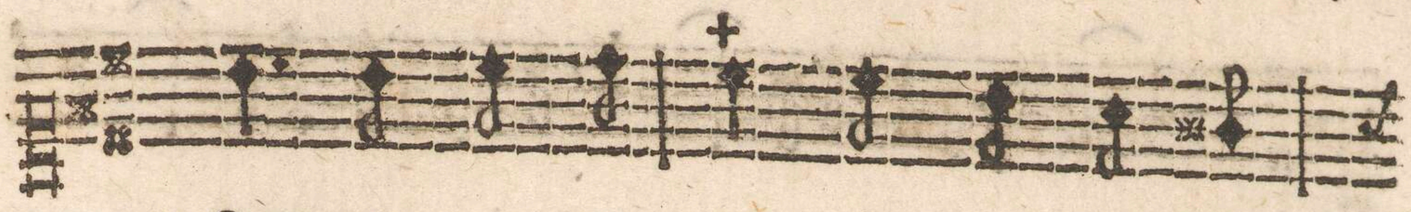
2. Fin.
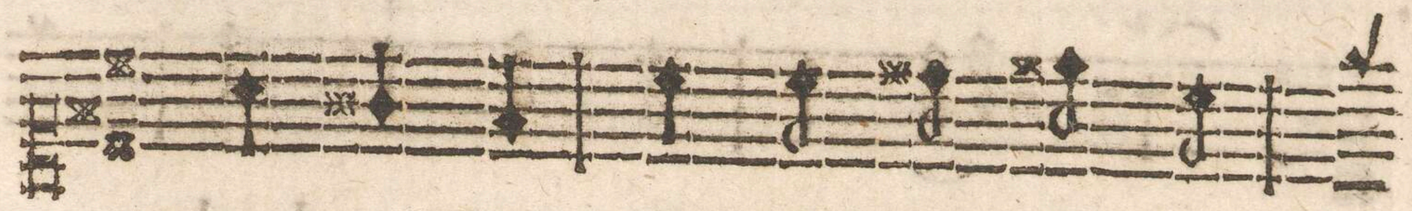


reux. Que l'in - ſen - ſi - ble tou-te en



ſa - me, Te ſen - te en-
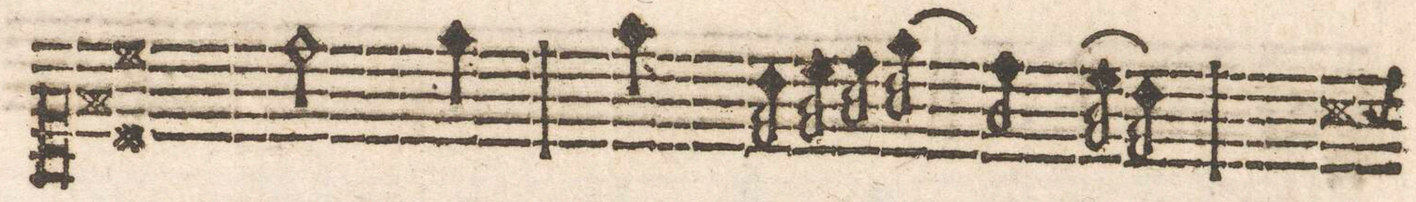


fin vic-to-ri-eux. Ne t'ar-rê-te



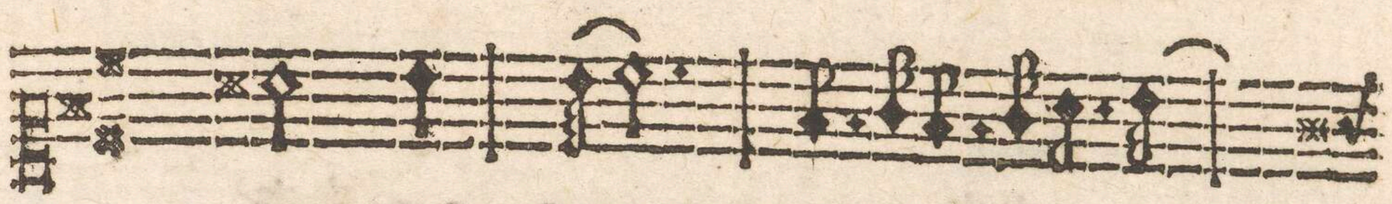
plus dans ſes yeux; O-ſe pé-né-
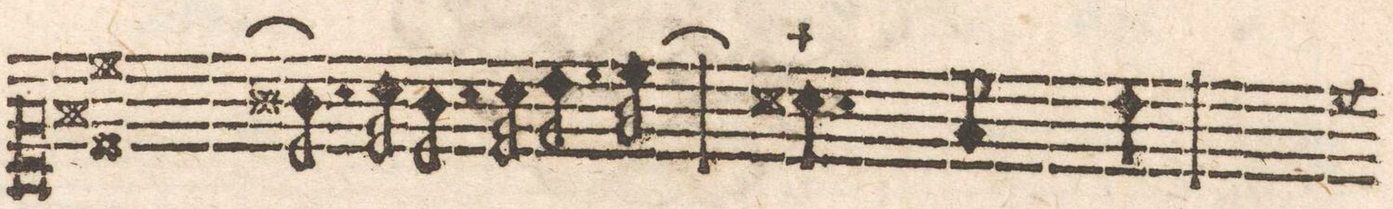


trer dans ſon a-me.
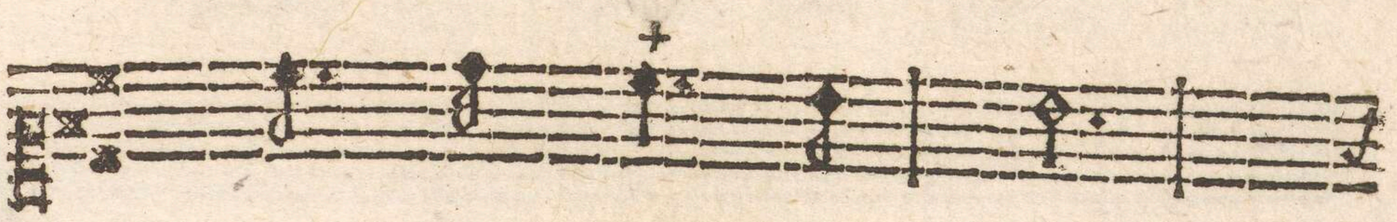


Toi, qui for-mes - - les
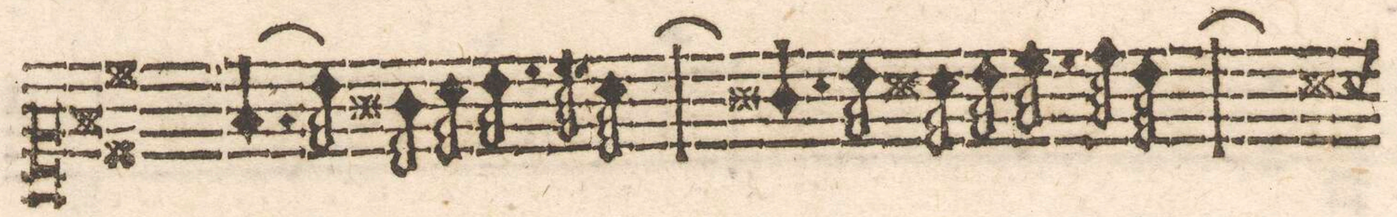


plus beaux nœuds, Vo- - -
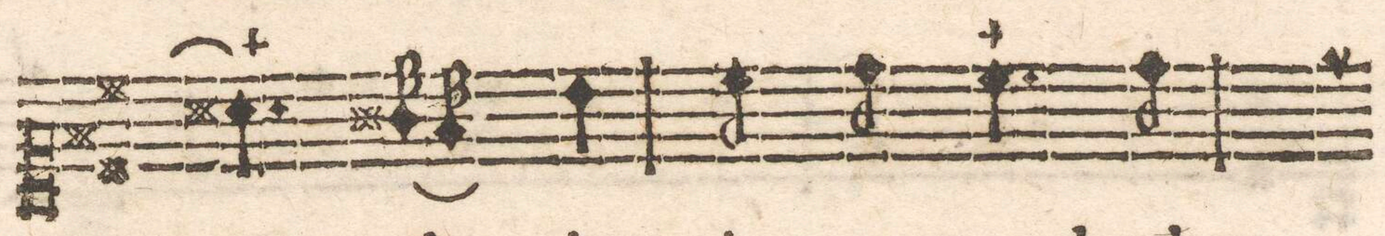


- - - - le, vien,
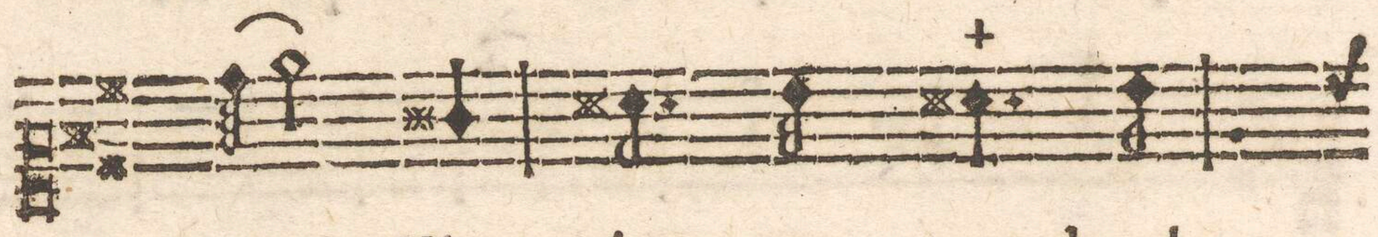


vien, me ren-dre heù-reux:



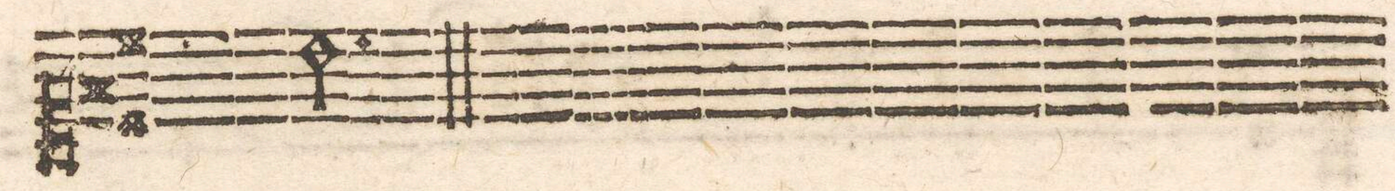
Vo- - - - -



- le, vien, vien, me rendre heu-



reux; Vien, vien, me ren-dre heu-
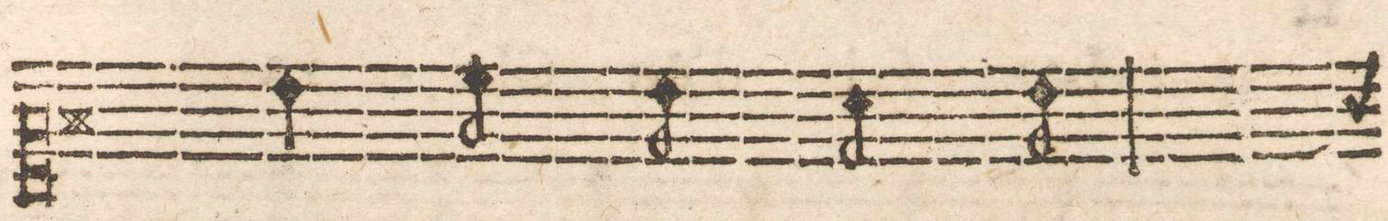


reux.
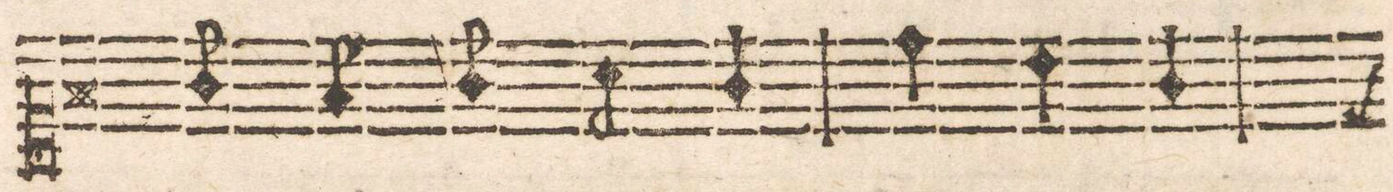
MENUET.
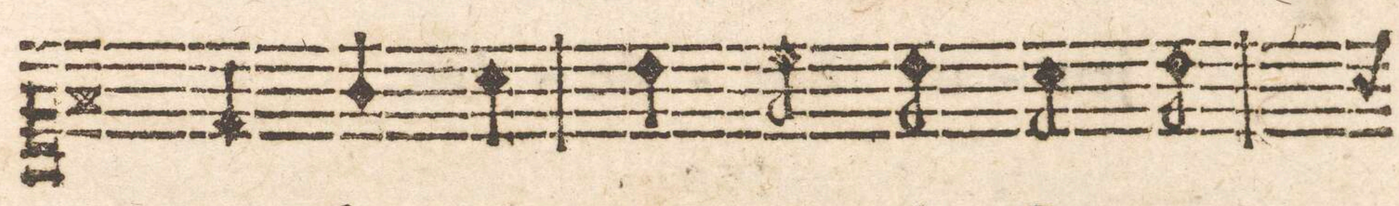


AU Dieu d'A - mour, Nuit &



jour, Phi - lis, il faut
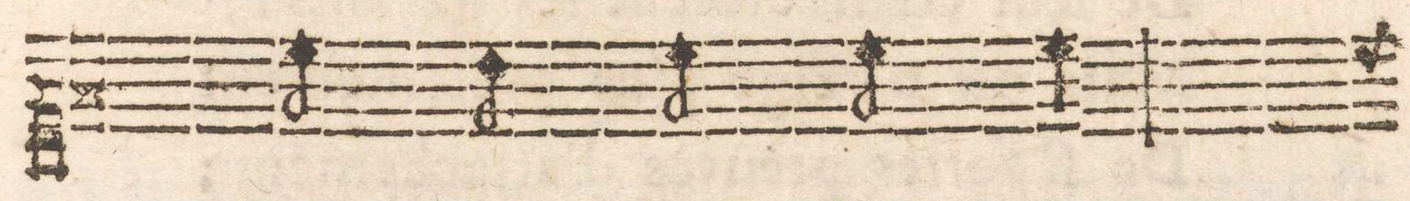


fai - re vo - tre Cour; Mais, à Ve-



nus Chan-ter ce pe - tit O - re-



mus: Mè - re des ris, des



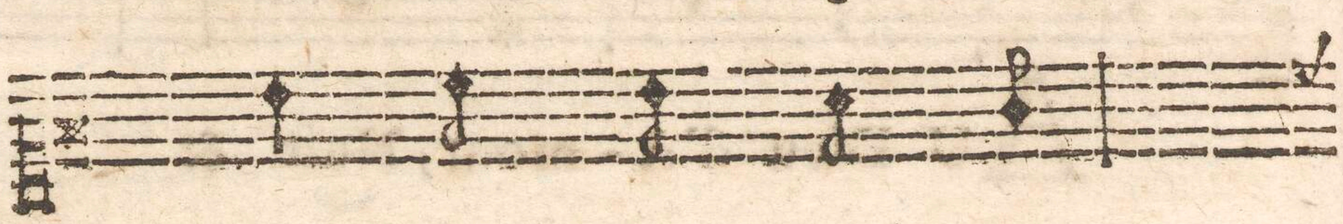
jeux, des doux ſou - pirs,
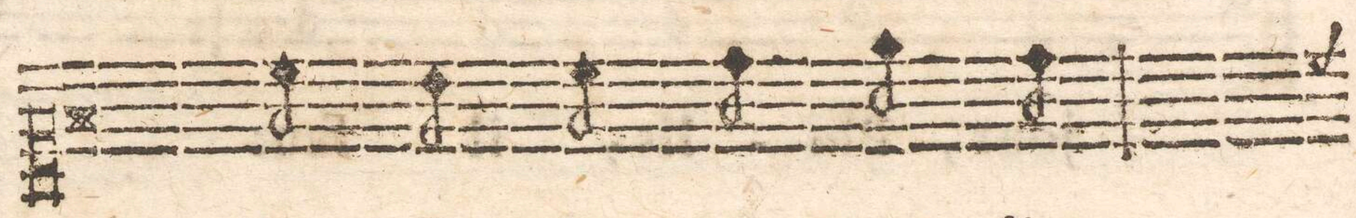


Con - ſer - ve à mon A-
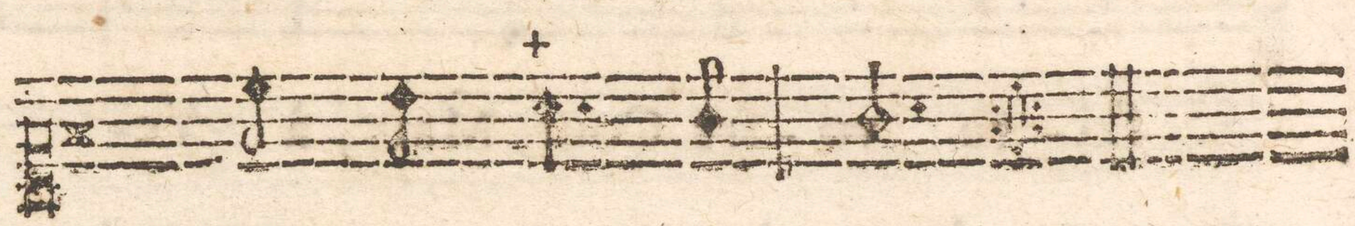


mant dans ſes plai - ſirs,



La foi d'un Che - va-



lier, Et la ver - tu d'un
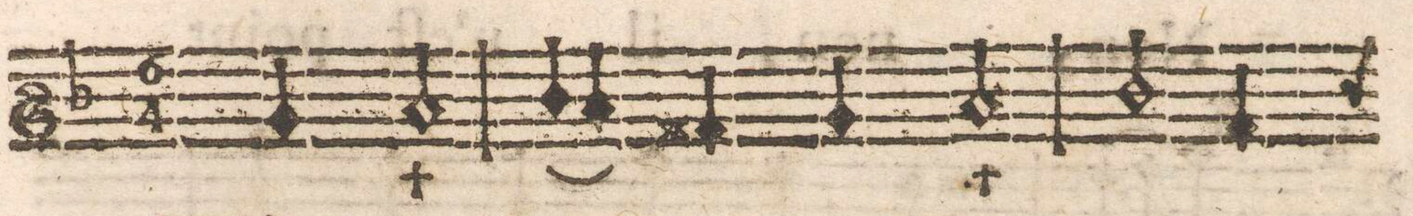


jeu - ne Cor - de - lier.

Au bon vieux tems,
Les Amans
Etoient des Chevaliers preux & francs,
Et les ſermens
De leur cœur étoient les garants:
Mais on n'exige plus préſentement
De ſi fortes preuves d'attachement;
On les laiſſe changer,
Pour avoir le plaiſir de ſe vanger.

PAS-
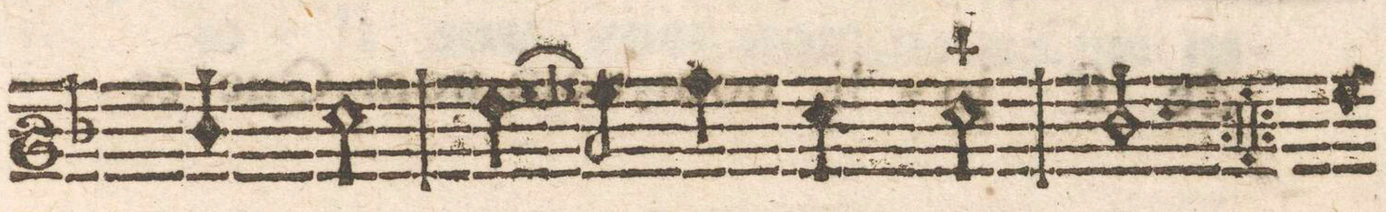
PASTORALE.



TIr- cis, cou-ché ſur l'her-bet-te,
En re-vant à ſa Na-net-te,



Tir- cis, cou-ché ſur l'her-bet-te,
En re-vant à ſa Na-net-te,
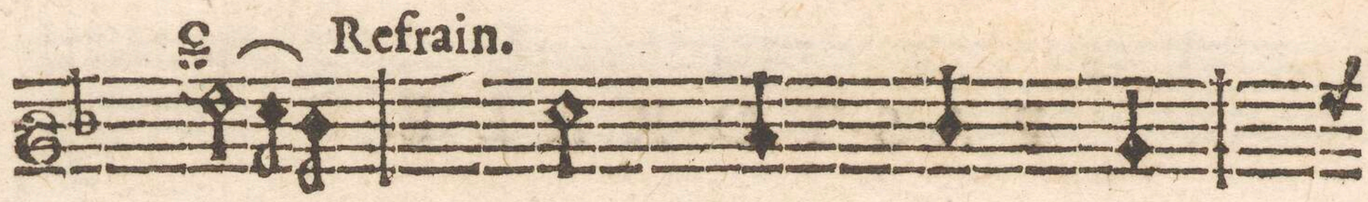


Dans le fond de ce Val-lon,
Un jour chan-toit ſur ce ton:
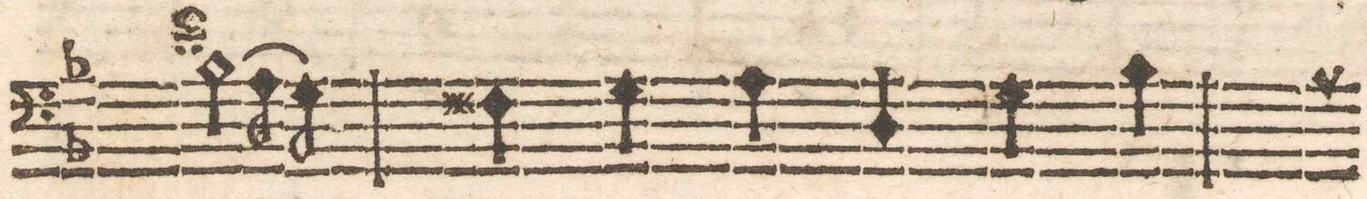


Dans le fond de ce Val-lon,
Un jour chan-toit ſur ce ton:

Non;

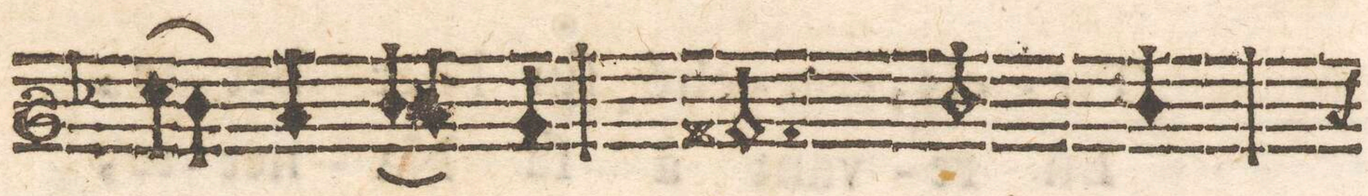
Refrain.
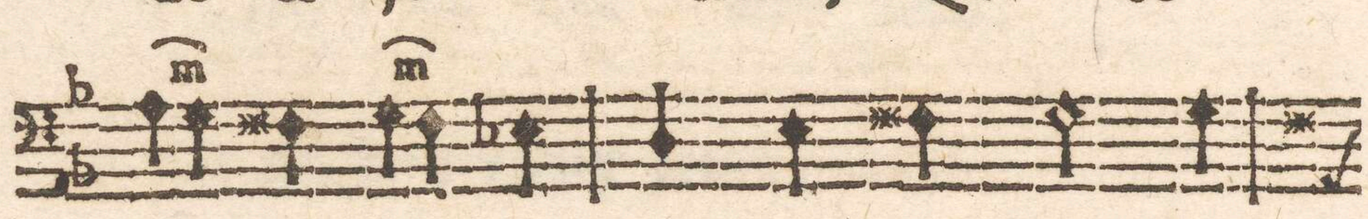


Non, non, il n'eſt point



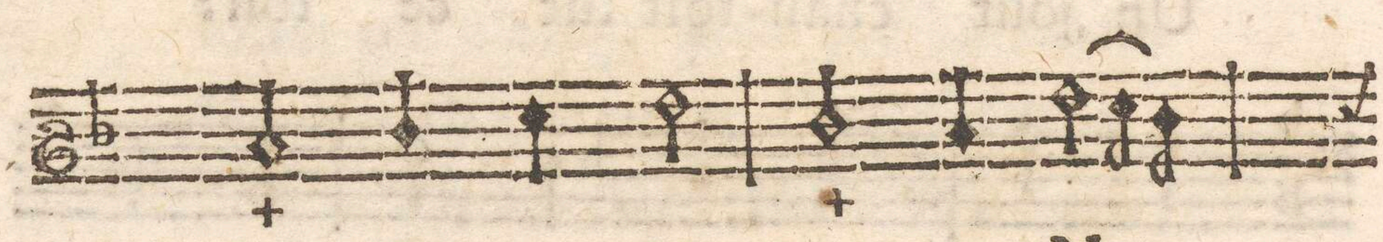
Non, non, non, non, il n'eſt point



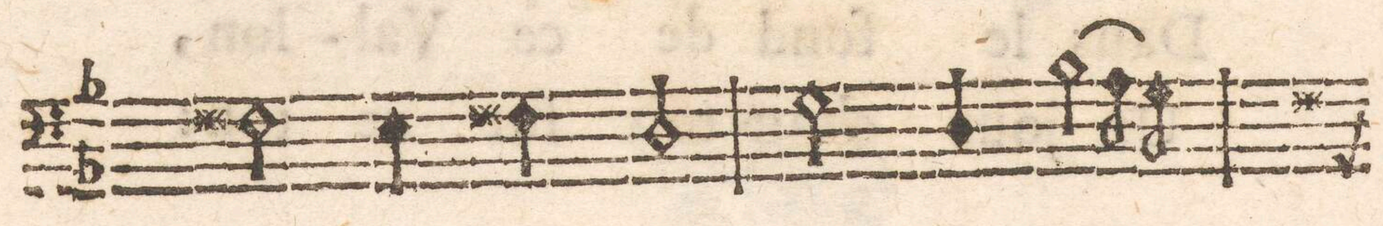
de ſi jo - li nom, Que ce



de ſi jo - li nom, nom, nom, Que ce-



lui de ma Na - net - te ; Non,

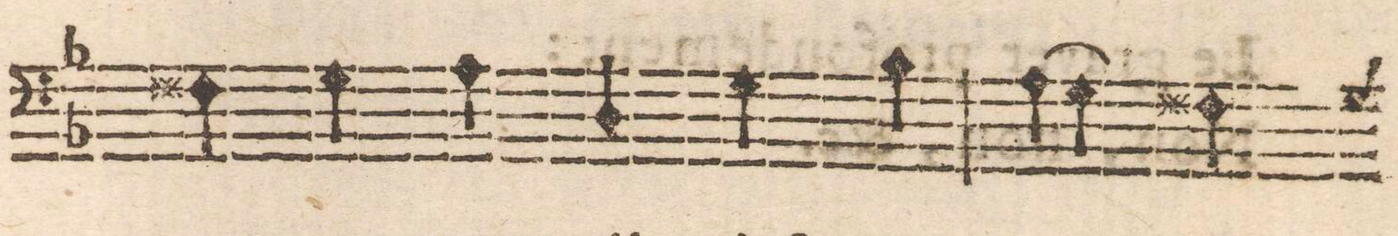


lui de ma Na - net - te, Non,
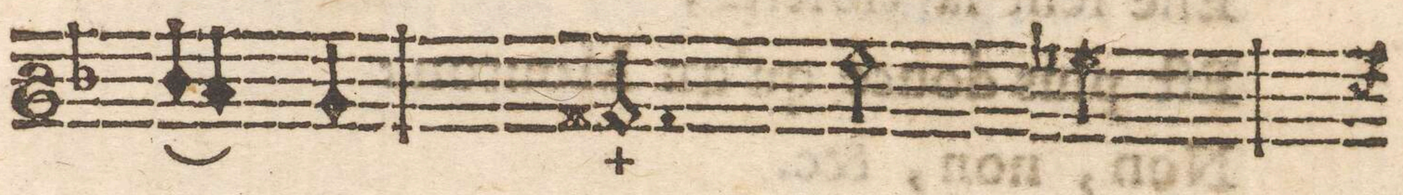
non,
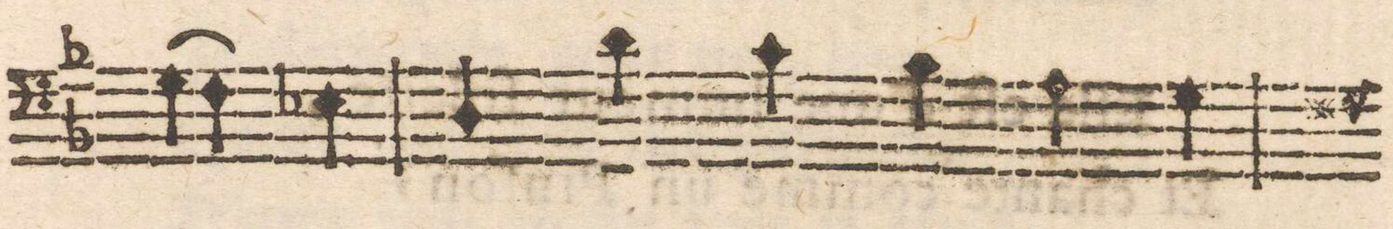


non, il n'eſt point de ſi



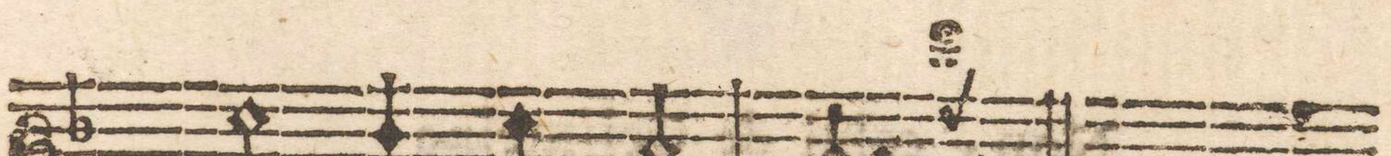
non, non, non, il n'eſt point de ſi
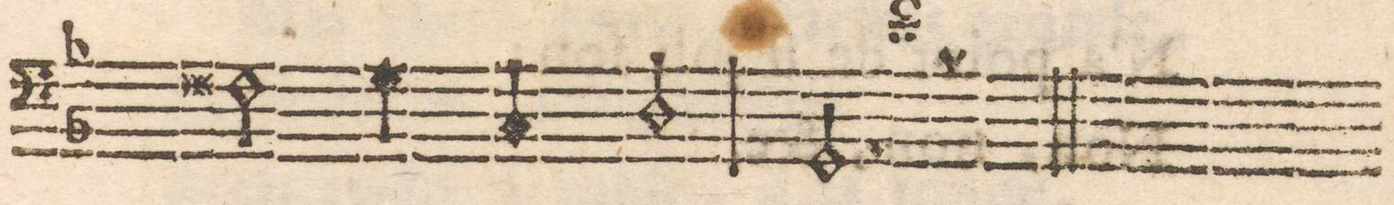


jo - li nom, Que ce-



jo - li nom, nom, nom, nom, Que ce-



lui de ma Na - non.



lui de ma Na - non.

Je veux deſſus ma Muſette
Le chanter inceſſamment,
Je veux deſſus ma houlette
Le graver profondément:
Non, non, &c.

Elle eſt belle, elle eſt bien-faite,
Elle eſt droite, comme un jon:
Elle ſent la violette,
Eſt plus douce qu'un Mouton:
Non, non, &c.

Elle eſt d'une humeur folette,
Et chante comme un Pinſon;
Mais, tout ce que je ſouhaite,
C'eſt de célébrer ſon nom:
Non, non, &c.

Non, celui de Celimeine
N'a point un ſi beau renom;
Il rime avec inhumaine,
N'a point de ſi joli ſon:
Non, non, &c.

Dans cette heureuſe retraite,
Chantons, chantons-le toujours;
Que l'Echo charmé repete
Le beau nom de mes Amours:
Non, non, &c.

Que l'Hiſtoire & la Gazette,
Célébrent les grands Renoms:
Les Bergers en Amourette
N'aiment que les petits noms:
Non, non, &c.

Pour prix d'une ardeur parfaite,
Je demande pour tout bien,
Qu'un jour elle me permette
D'unir ſon chifre avec le mien:
Non, non, &c.

COUPLETS BACHIQUES.

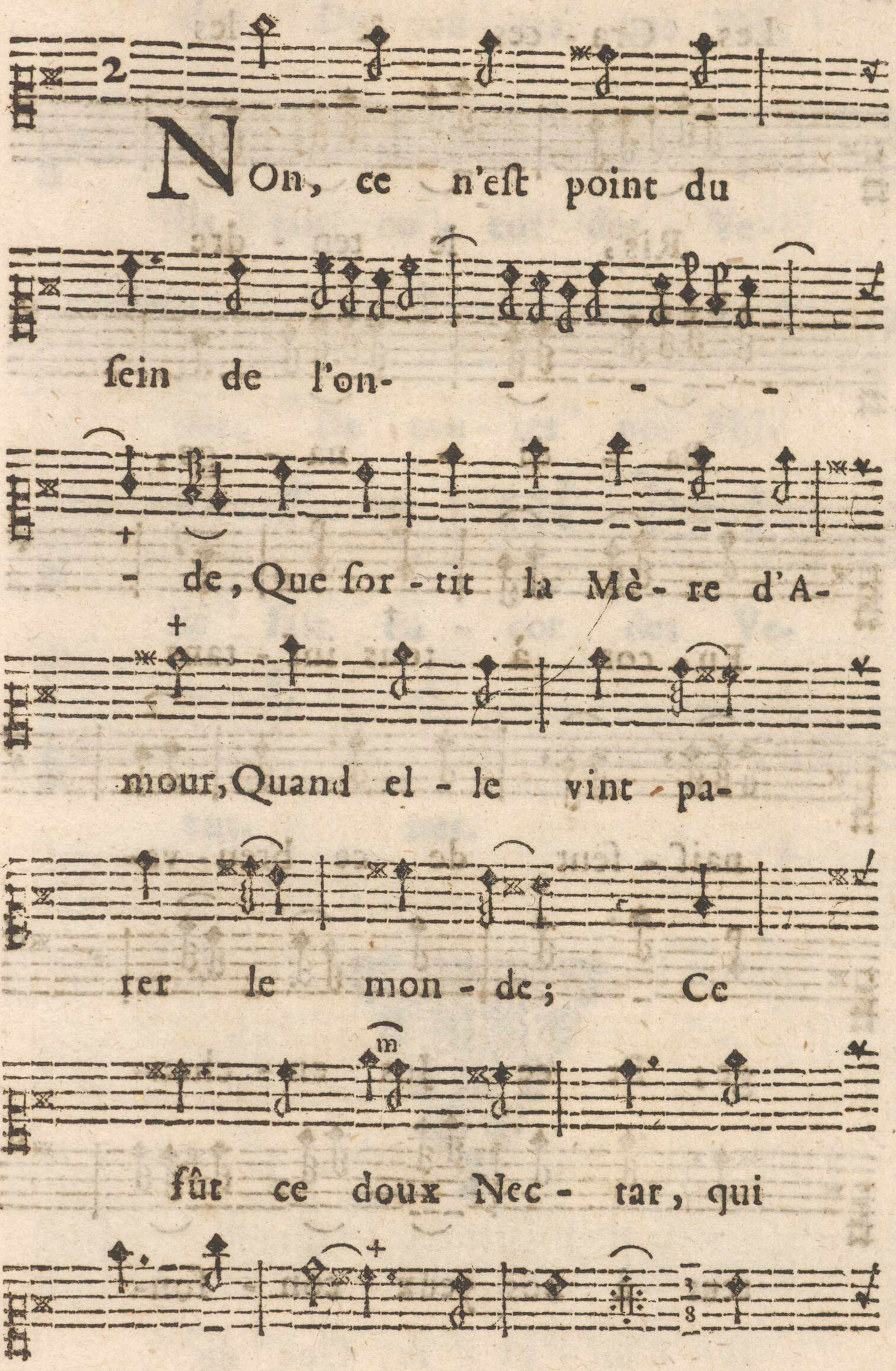
Mes chers Amis, Bachus gronde,
Et ſe fache avec raiſon,
D'entendre à table, à la ronde,
Repeter cette Chanſon:

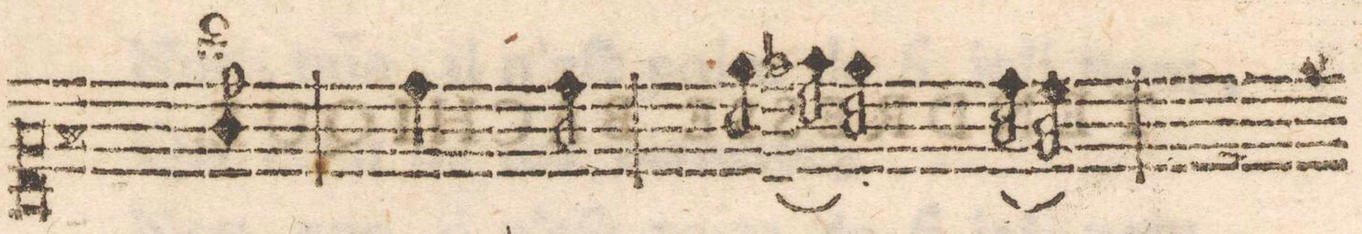
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que celui de ma Nanette;
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que celui de ma Nanon.

Quoi! dit-il, quand il faut boire,
Enfans, eſt-il de ſaiſon
De ne chanter que la gloire
De Nanette & de ſon nom!
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que Champagne & que Tonnerre;
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom;
Que Champagne & Bourguignon.
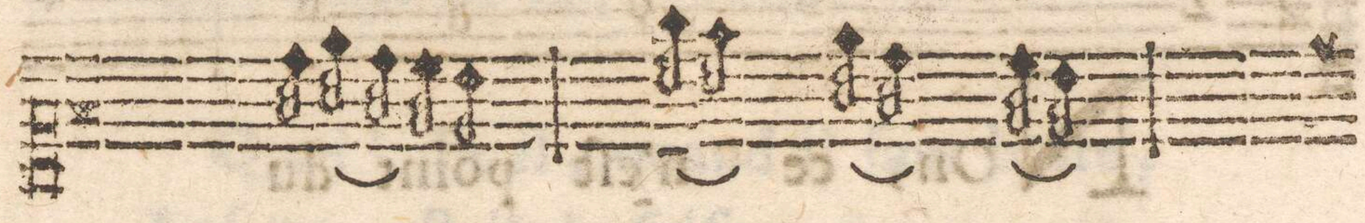
Quitons la tendre Muſette,
Les Flutes, & les Baſſons;
Et laiſſons cette Amuſette
A Venus, & ſes Mignons.
Non, non, il n'eſt point de ſi joli ſon,
Que le tin, tin, tin des verres;
Non, non, il n'eſt point de ſi joli ſon,
Que le glouglou du flacon.

TENDRESSE BACHIQUE.
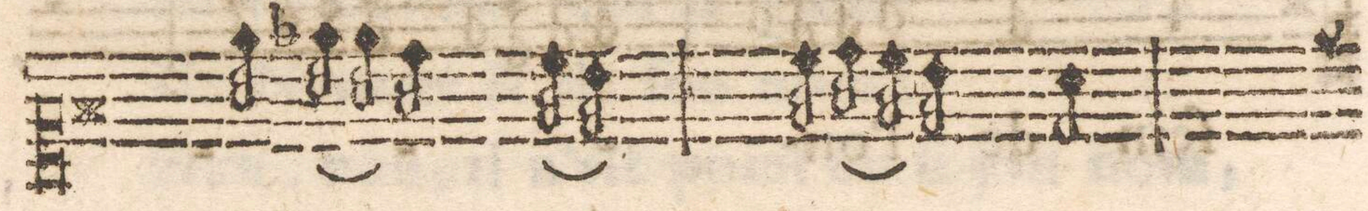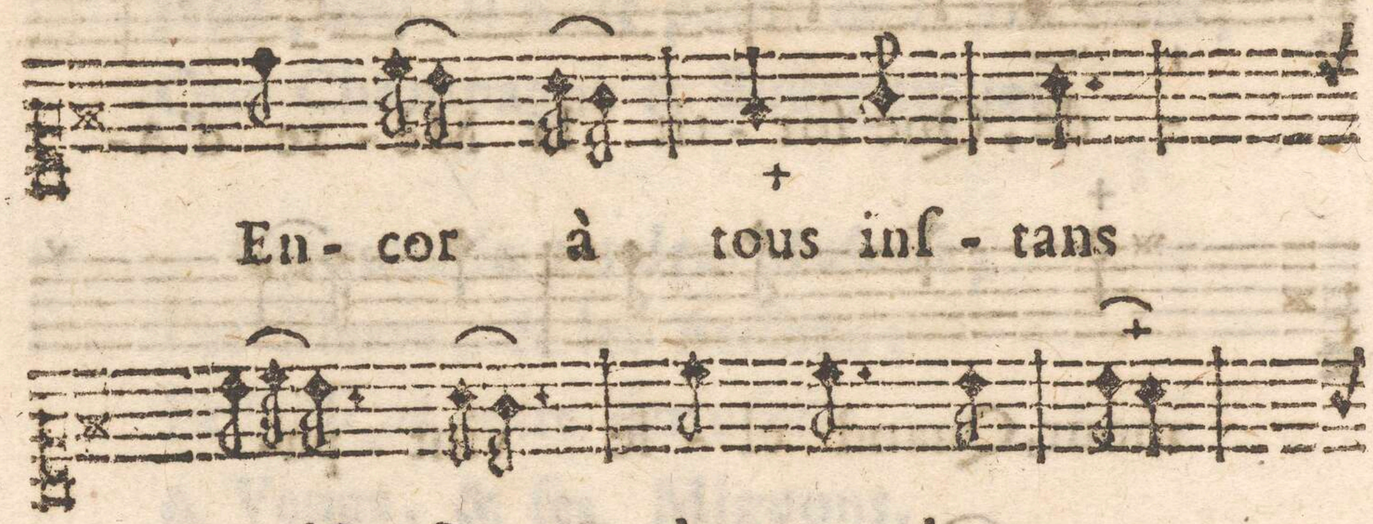




Les Gra - ces & les
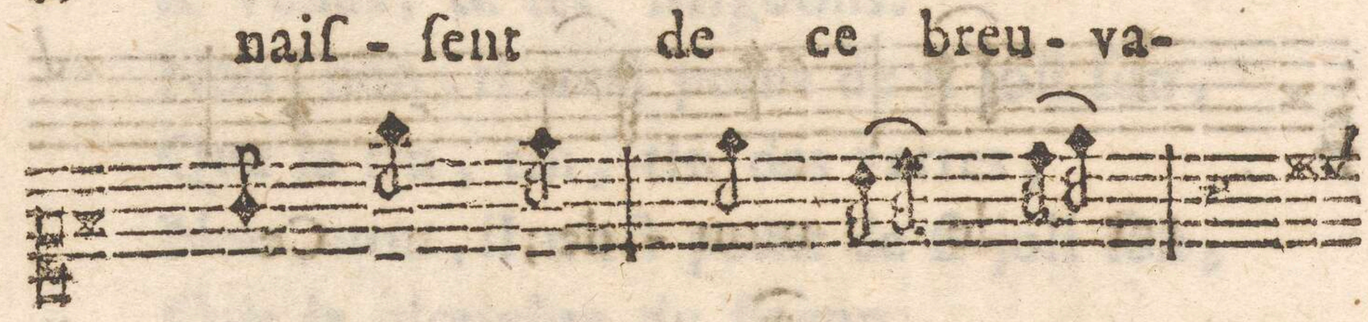


Ris, le ren - dre
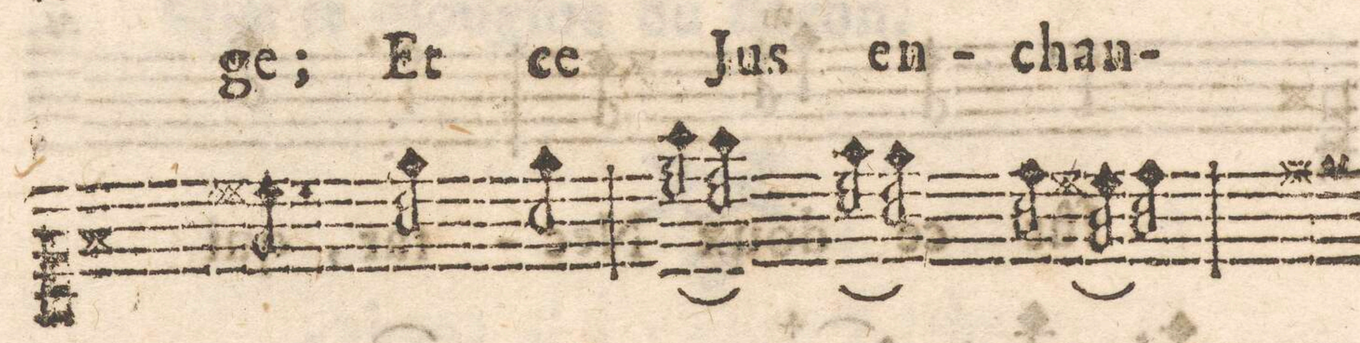


Ba - di - na - ge,



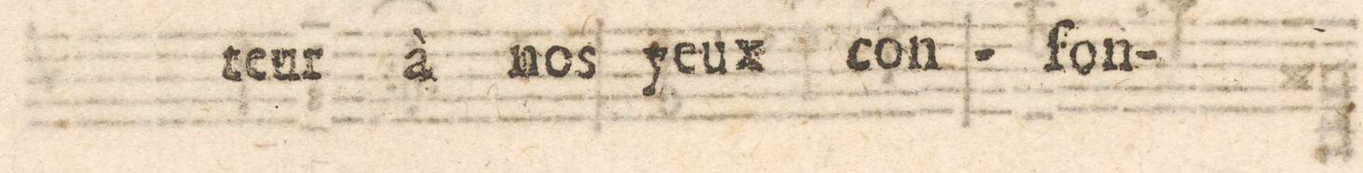
En - cor à tous inſ - tans



naiſ - ſent de ce breu - va-
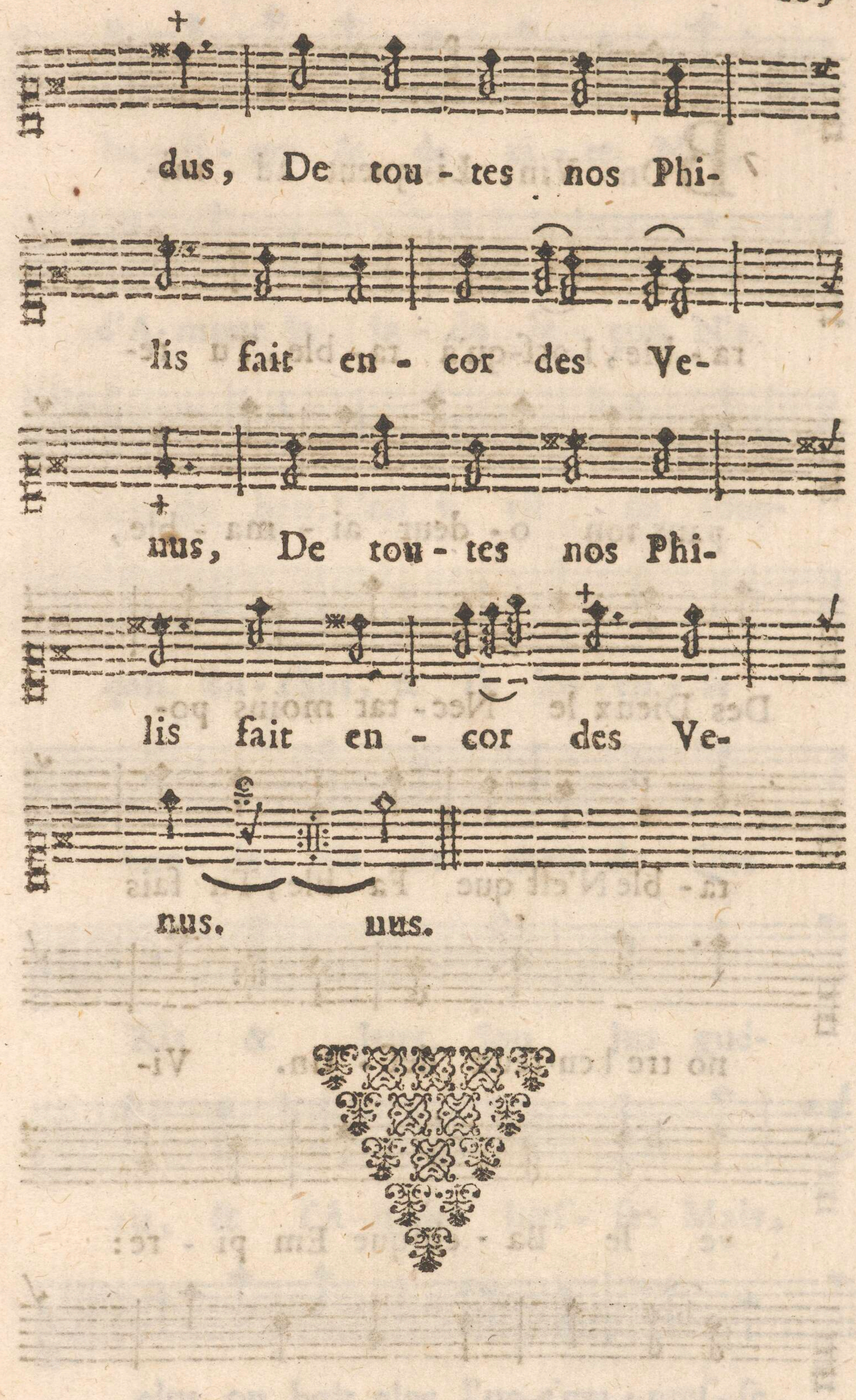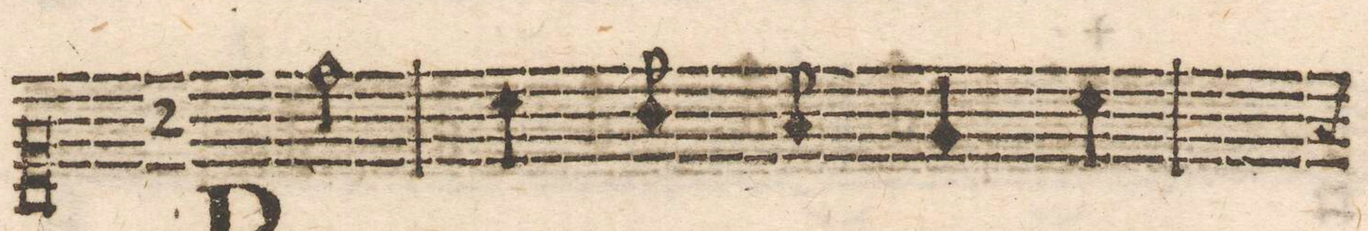


ge; Et ce Jus en - chan-
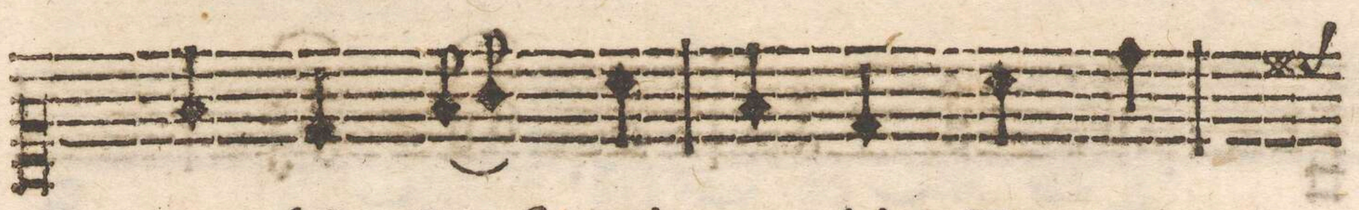


teur à nos yeux con - fon-

dus,
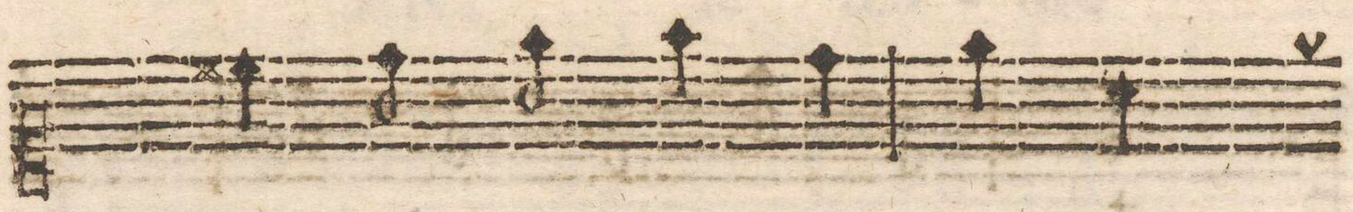

dus, De tou - tes nos Phi-
lis fait en - cor des Ve-
nus, De tou - tes nos Phi-
lis fait en - cor des Ve-
nus. nus.



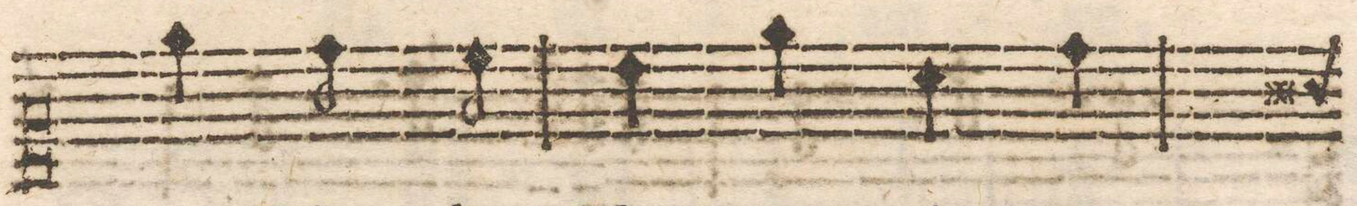
BOn Vin, Li-queur ad - mi-
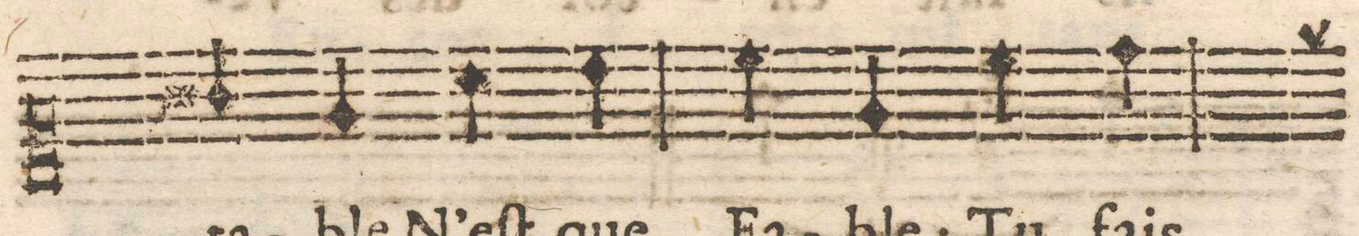


ra - ble, Lorſ-qu'à ta - ble, Tu re-
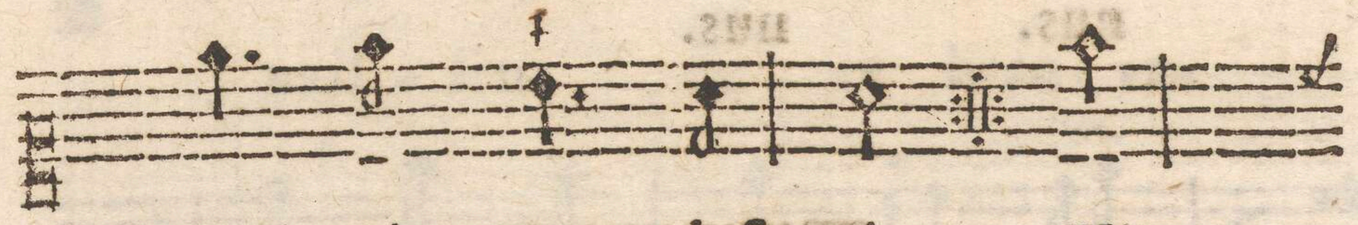


pans ton o - deur ai - ma - ble,
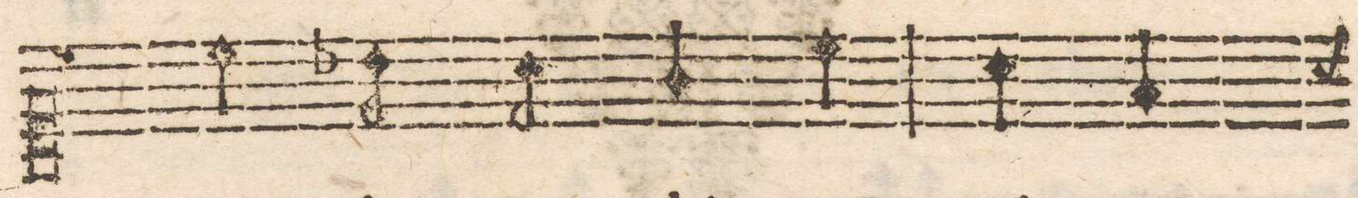


Des Dieux le Nec - tar moins po-
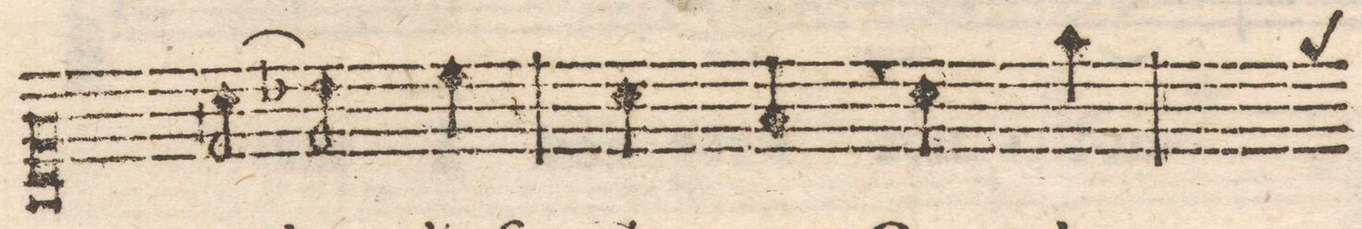


ta - ble N'eſt que Fa - ble; Tu fais



no tre heu-reux deſ - tin. Vi-
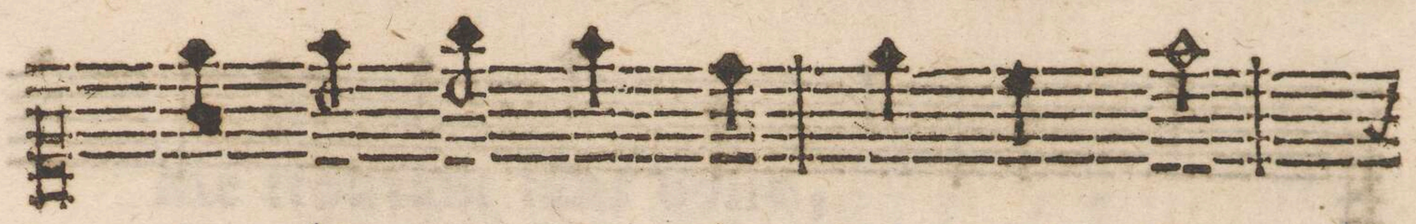


ve le Ba - chique Em pi - re:
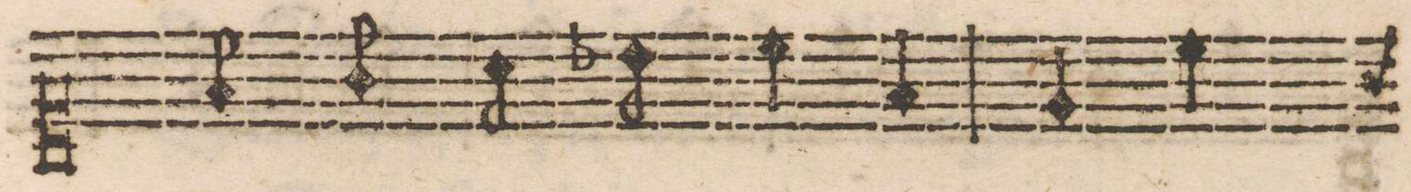


Il n'inſ - pi - re, Que de
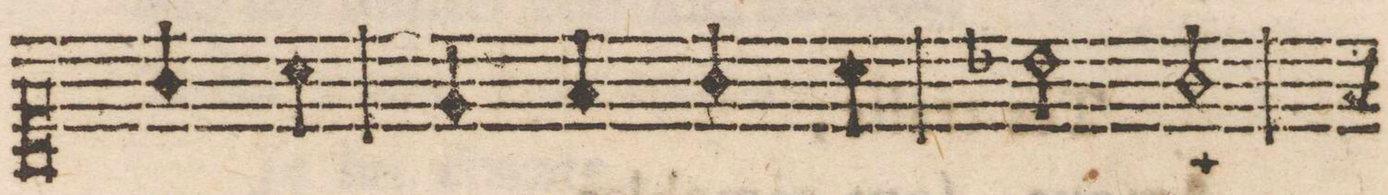
ba-
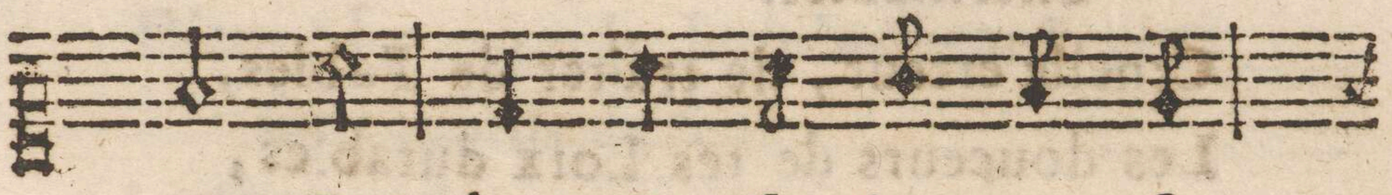


ba-di-ner & de ri-re. Non,
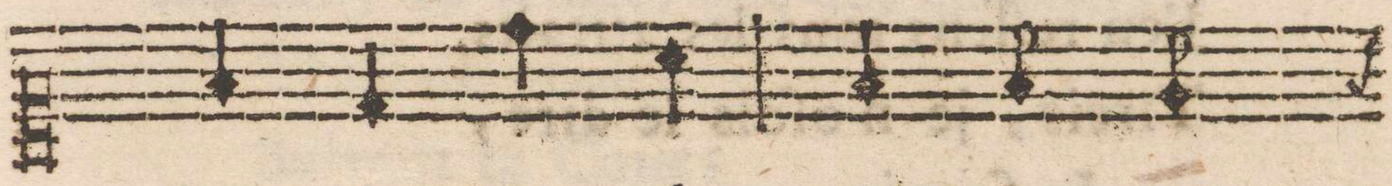


d'A-mour la fa-de le-çon N'a
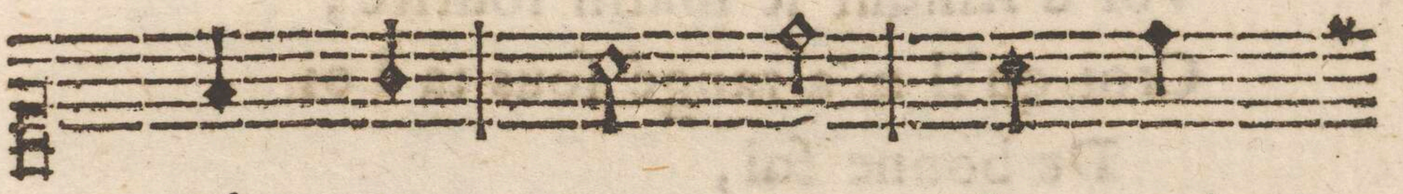


rien de bon; L'on y vit en ſoup-
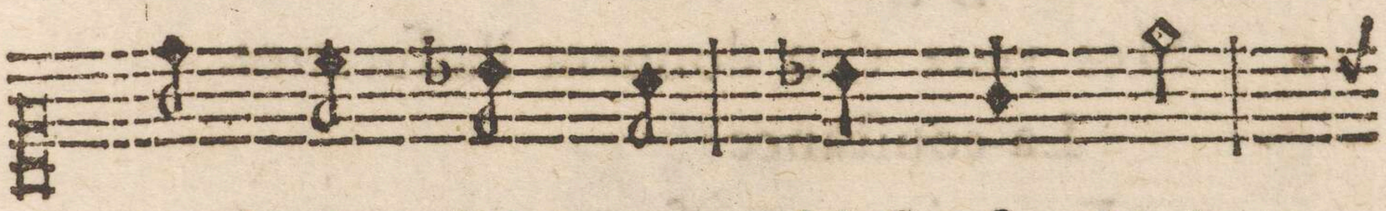


çon. Ba-chus, & ſa joy-eu-ſe
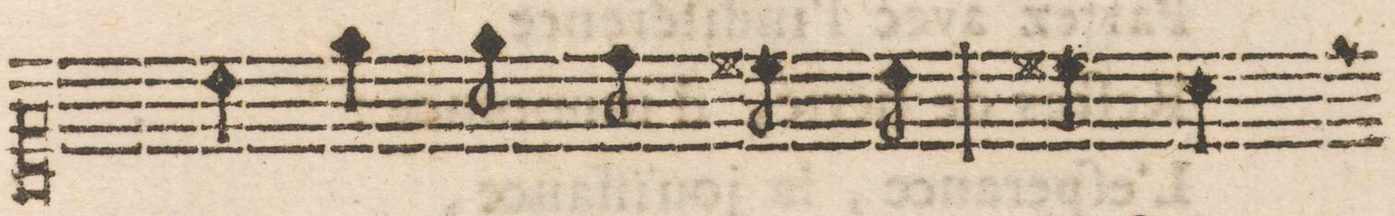


ban-de, Ne de-man-de, Que



Ris & Jeux. Son Jus gué-
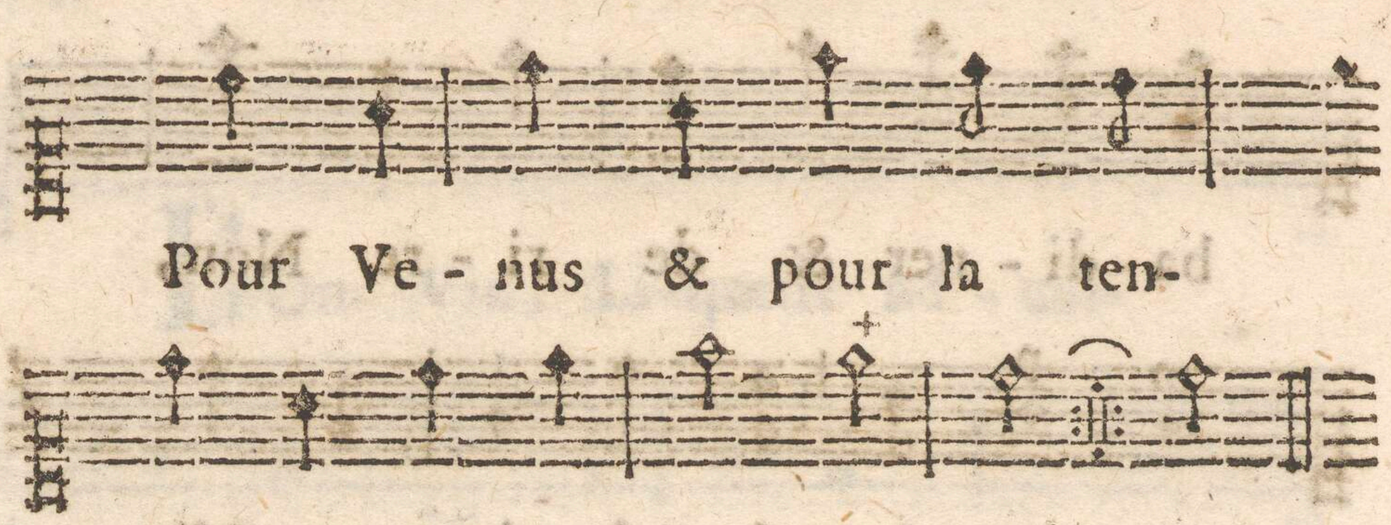


rit, & l'A-mour bleſ-ſe; Mais,



plus on boit, plus l'on s'em-preſ-ſe,

Pour
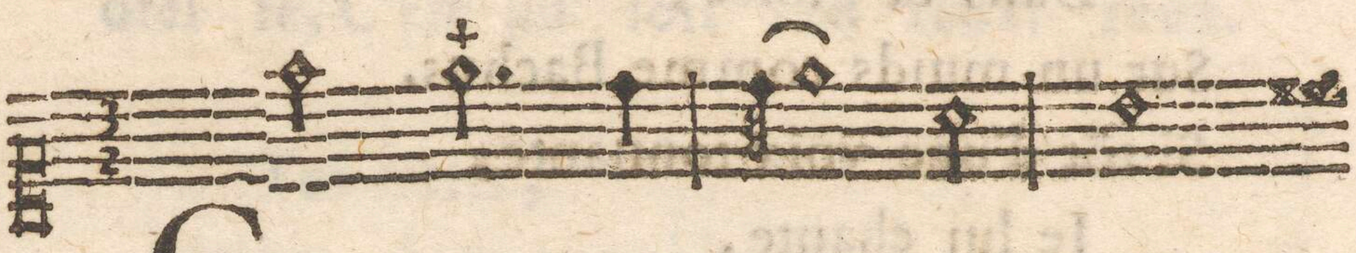


Tes traits,
Amour, ſont aimables,
Cheriſſables.
Cruelle erreur, de traiter de Fables,
Les douceurs de tes Loix durables,
Vives, ſtables!
J'en reſſens tous les attraits.
Tircis, je n'oſois le dire,
Je ſoupire.
Voi d'Amour le malin ſourire;
Croi qu'il m'a rangé ſous ta Loi.
De bonne foi,
Je m'engage avec toi:
Mes yeux t'en donnent l'aſſurance.
La conſtance
Entretient nos feux.
Partez avec l'indiférence,
Reſtes de fierté, d'innocence:
L'eſperance, la jouïſſance,
Combleront nos vœux.

Ve-
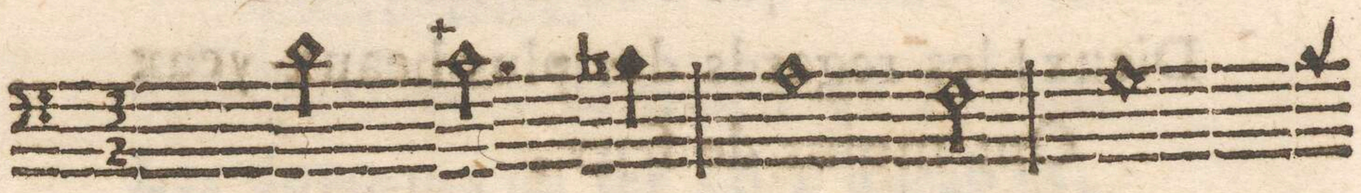
Venus,
Me trouvant ſans boire,
L'humeur noire,
De Cloris, m'ofroit la Victoire;
Quand j'aperçus de loin Grégoire,
Dans ſa gloire,
Sur un muids comme Bachus.
Si-tôt d'une voix tonnante,
Je lui chante,
Fi des beautez que l'on nous vante!
Dieux! les regards des plus beaux yeux
Ont moins de feux,
Que ce Jus précieux
Amour, tu n'ofres que des chaines:
Trop de peines
Suivent ta Cour;
Mais, Grégoire avec ſa Bouteille
S'endort content & ſe reveille,
Toujours prêt à faire merveille
La nuit & le jour.

LE TIRE-BOUCHON.

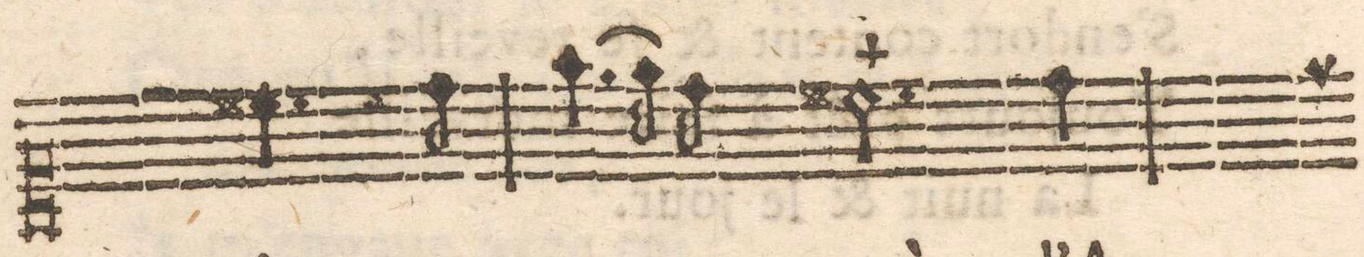
DUO.



CHar-mant Ba - chus, pour toi



Char-mant Ba - chus, pour toi
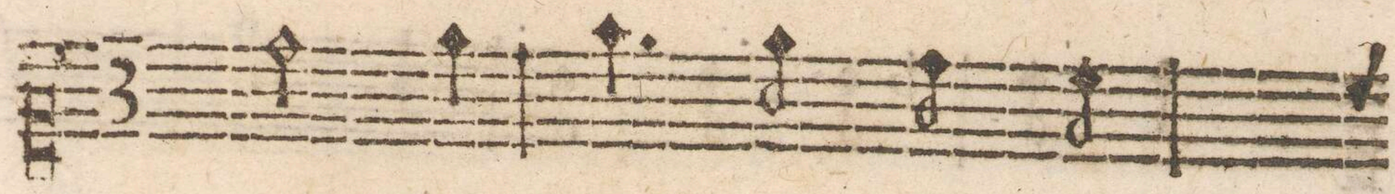


je re - non - ce à l'A-
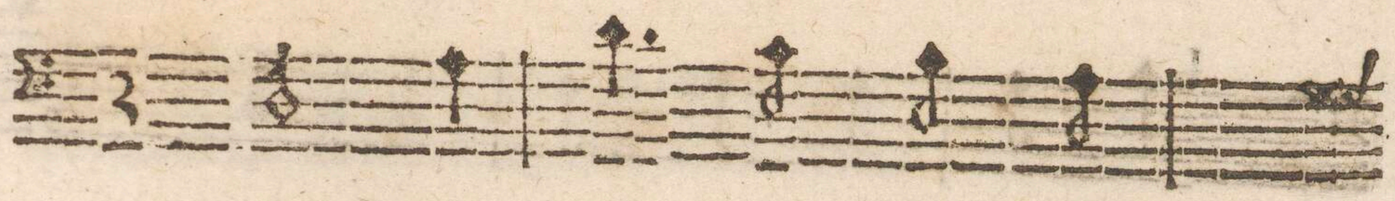


je re - non - ce à l'A-
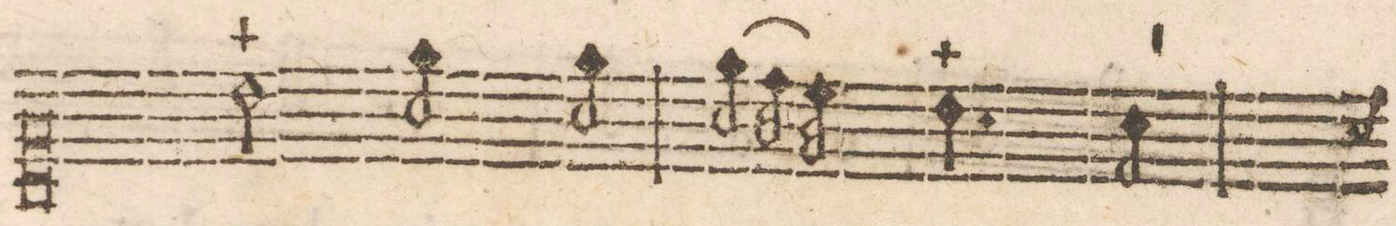
mour:
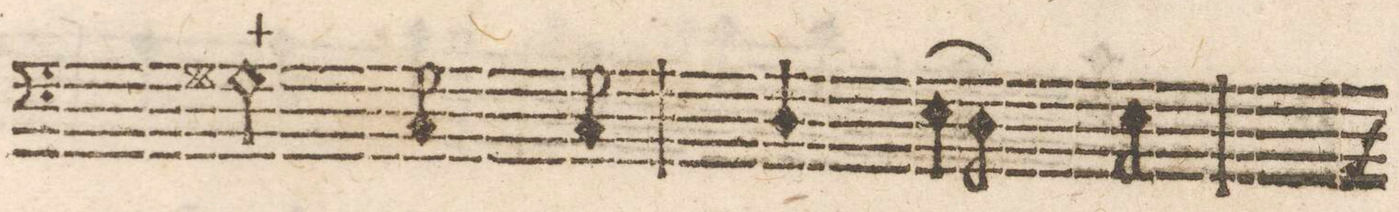


mour: Voi tout ce que j'ai
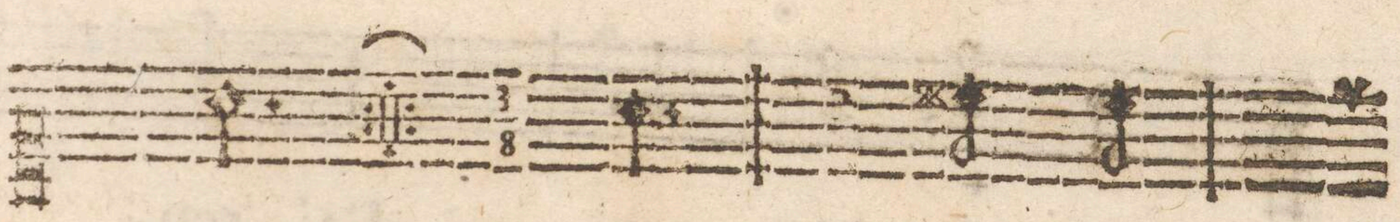


mour: Voi tout ce que j'ai
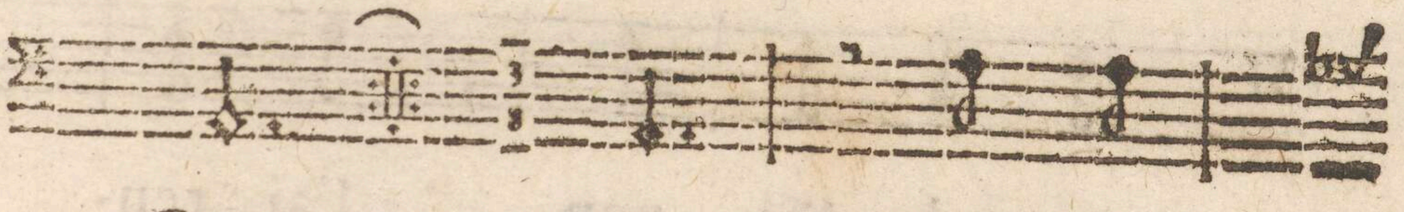


fait, pour te fai - re ma



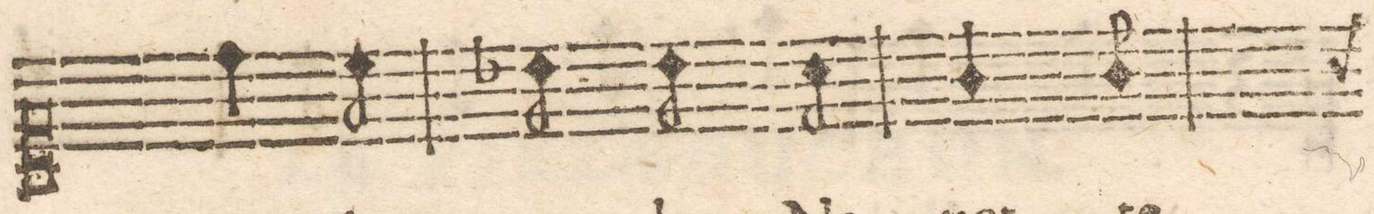
fait, pour te fai - re ma,
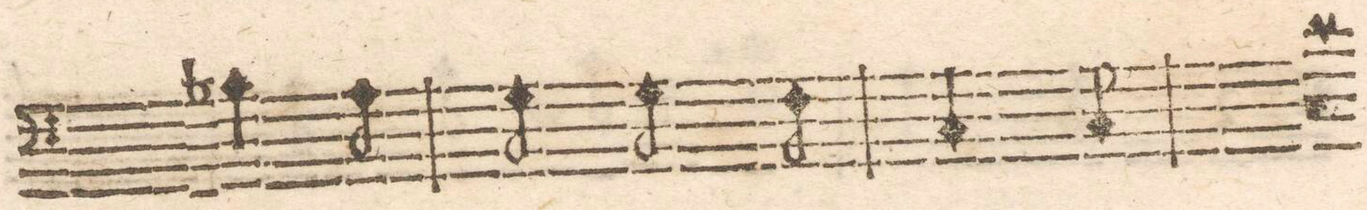


Cour: Cour. J'ai quit-
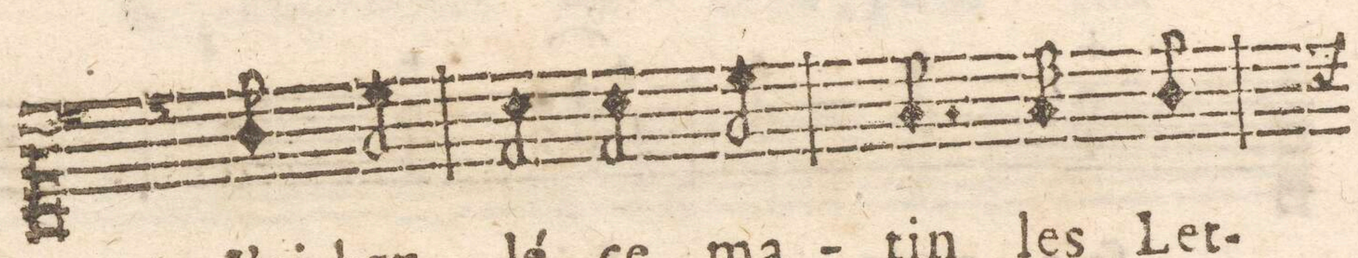


Cour. Cour. J'ai quit-
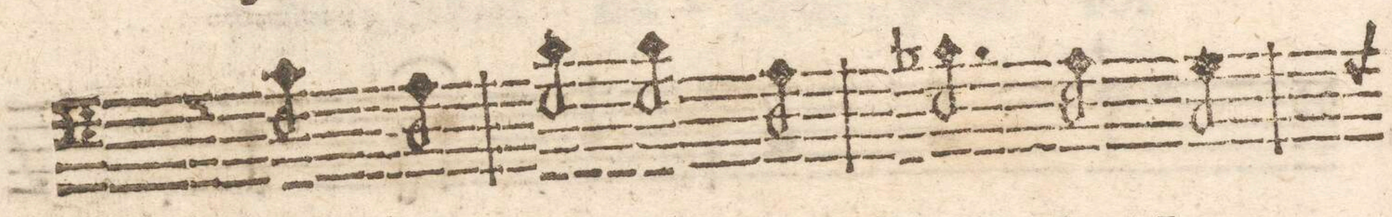


té la ten-dre Na - net - te,



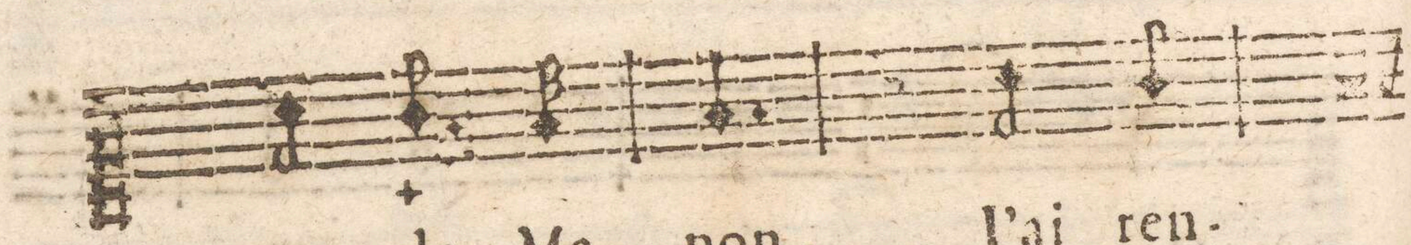
té la ten-dre Na - net - te,
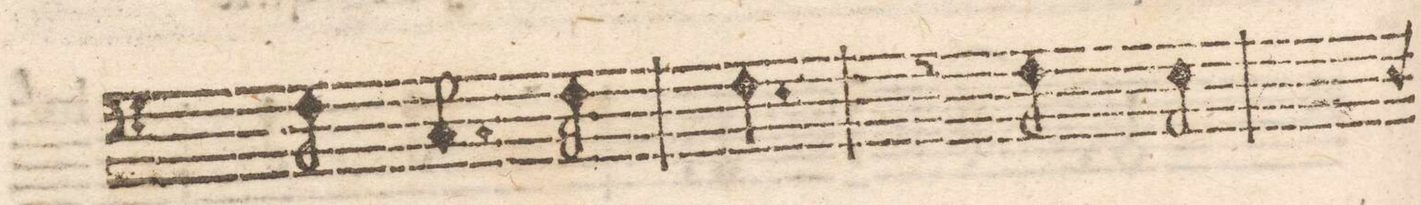


J'ai bru - lé ce ma - tin les Let-



J'ai bru - lé ce ma - tin les Let-

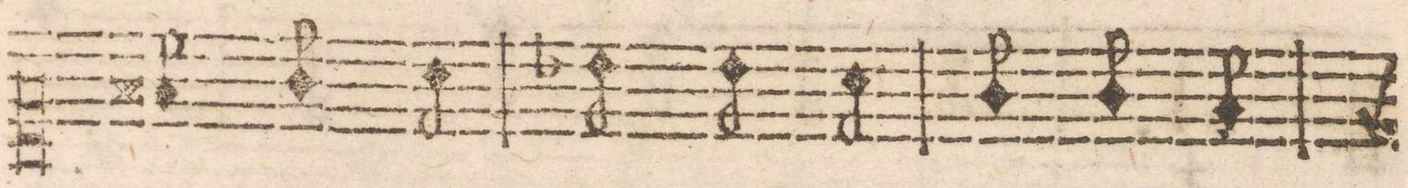


tres de Ma - non, J'ai ren-
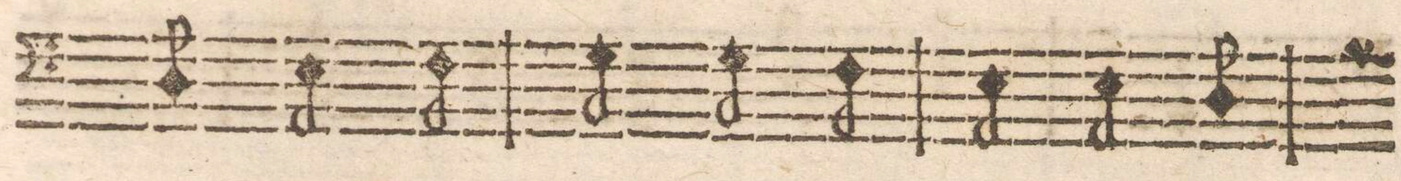


tres de Ma - non, J'ai ren-
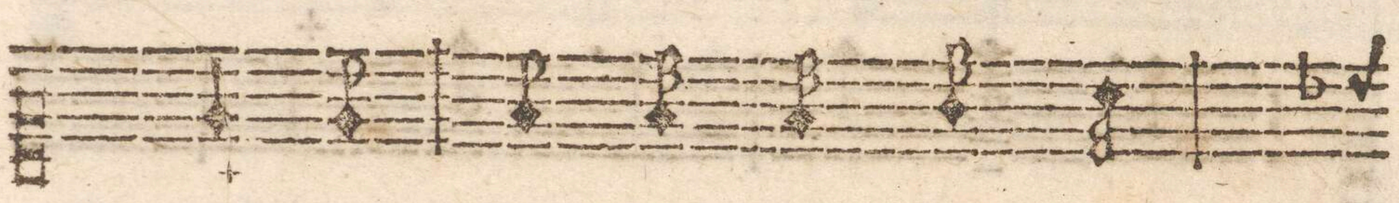
du
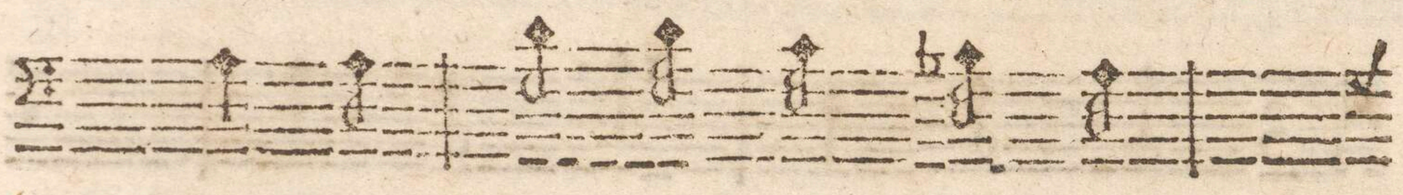


du le Por - trait de la jeu - ne Li-
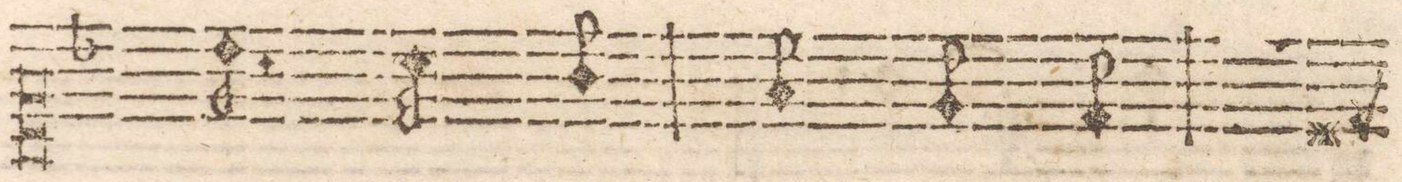


du le Por - trait de la jeu - ne Li-
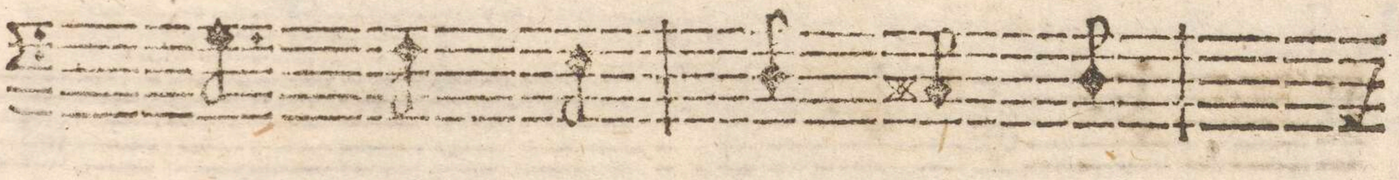


ſet - te: Il ne me reſ - te
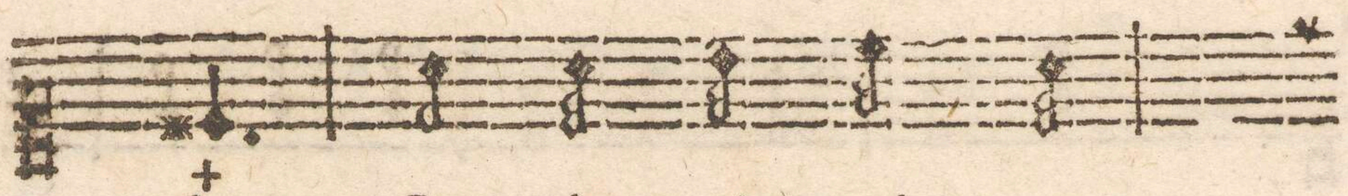


ſet - te: Il ne me reſ - te
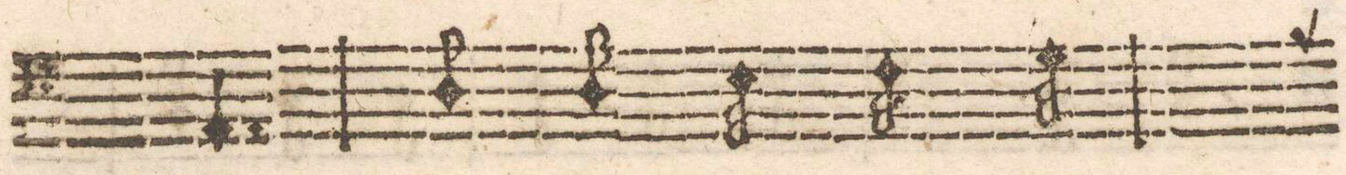


plus qu'u - ne Ba gue à Fan-
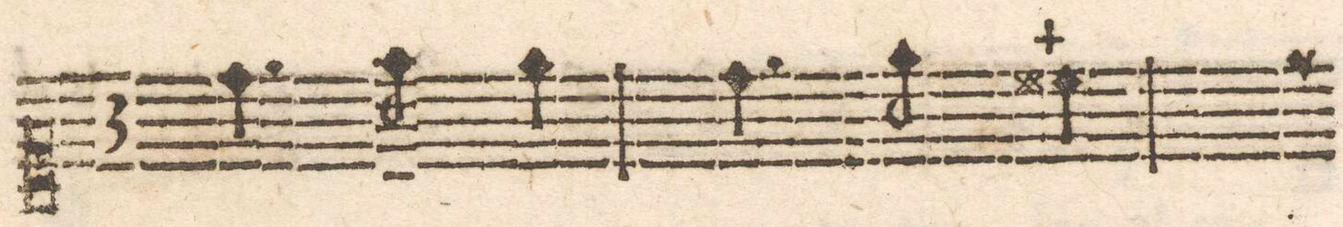


plus qu'u - ne Ba-gue à Fan-
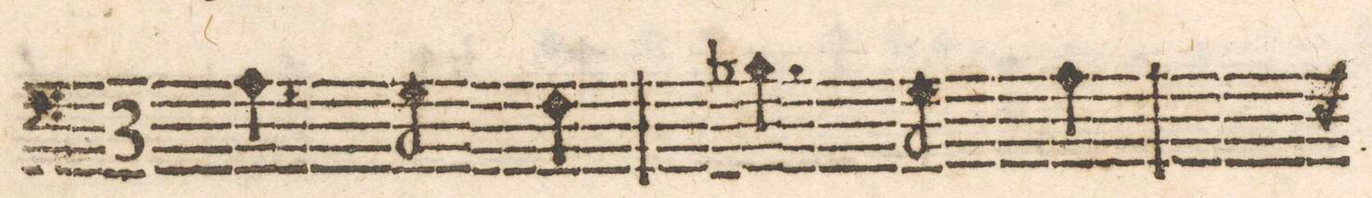


chon, Que je m'en vais tro-



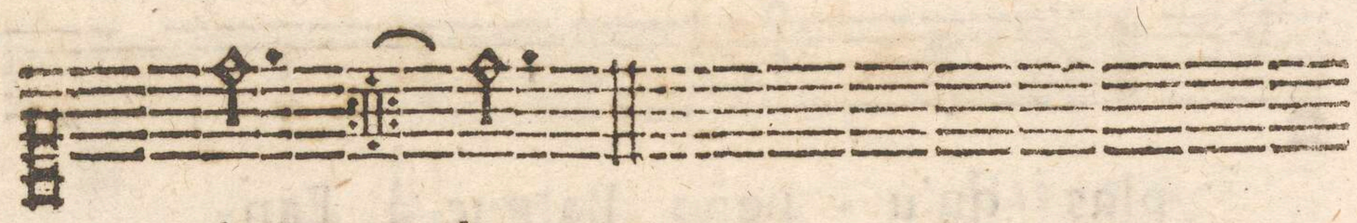
chon, Que je m'en vais tro-



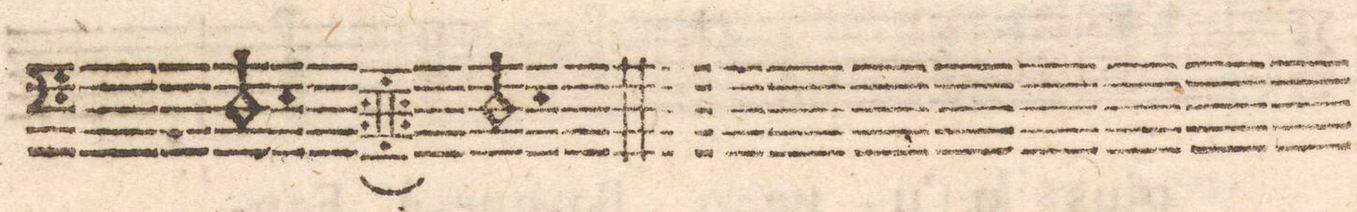
quer con-tre un Ti - re - Bou-



quer con-tre un Ti - re - Bou-
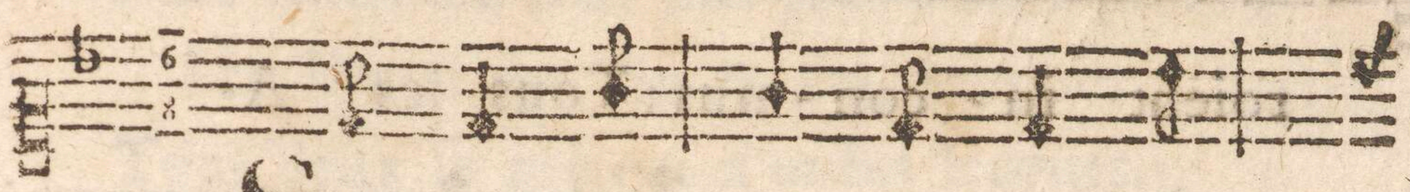


chon. chon.
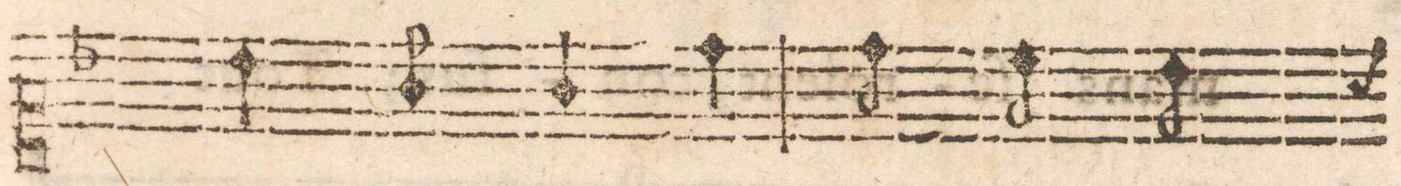


chon. chon.
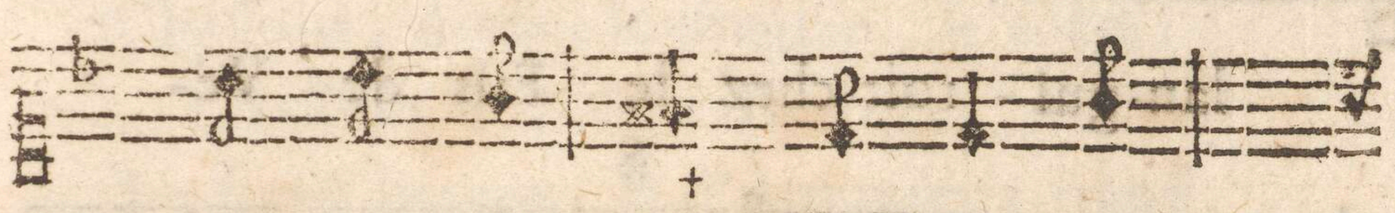
GIGUE.
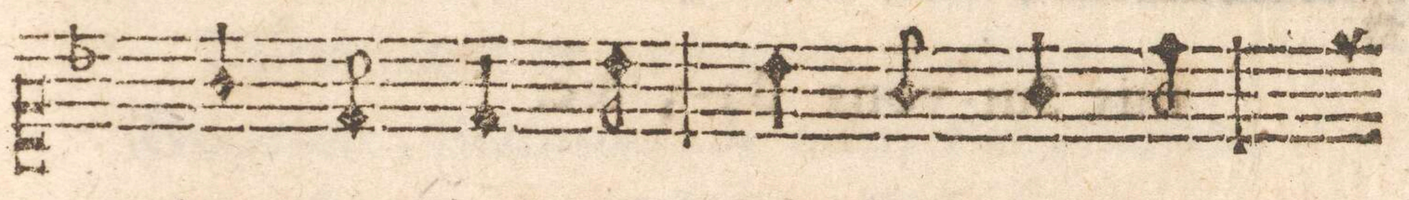


Sui-vons Ba-chus, sui-vons l'A-
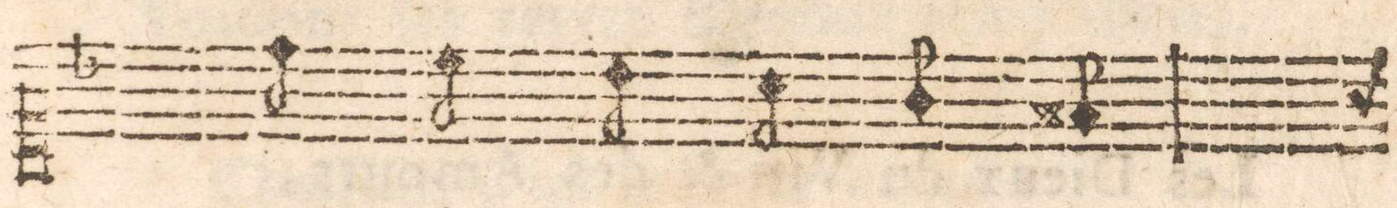


mour: Ai-mons, bu-vons, & la



nuit & le jour. Sui-vons Ba-
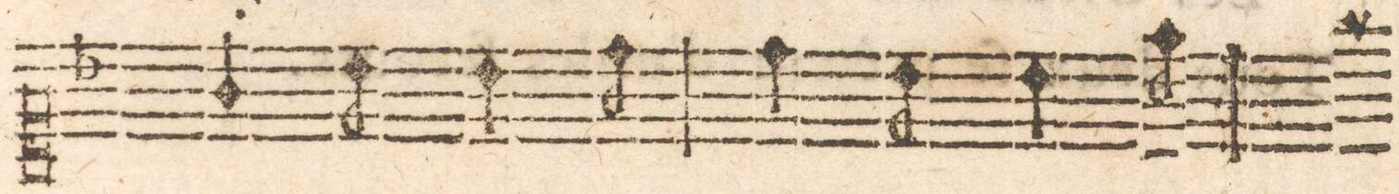


chus, Sui-vons l'A-mour: Fai-sons la
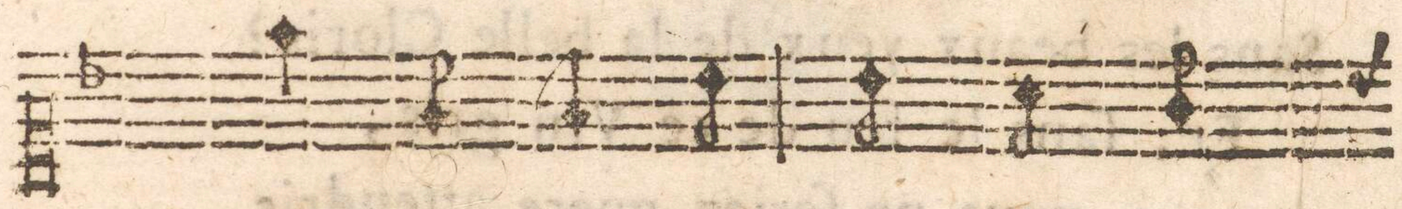


Cour à ces Dieux tour à
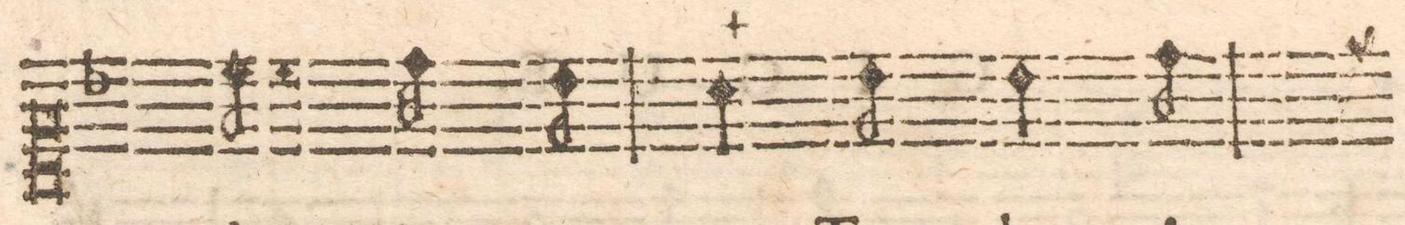
Fin.
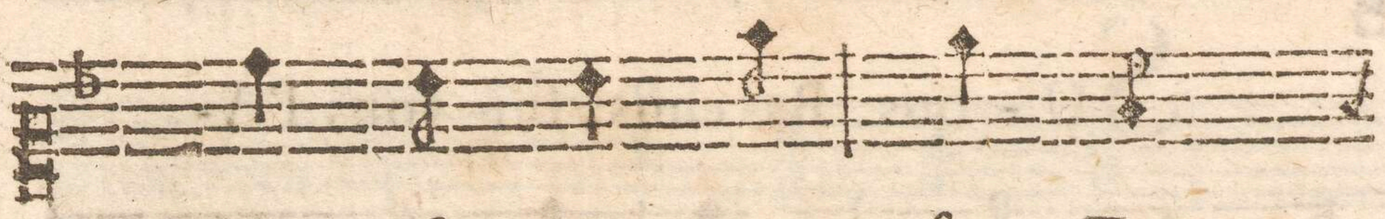


tour. Sans ce doux Jus, di-vin Ba-
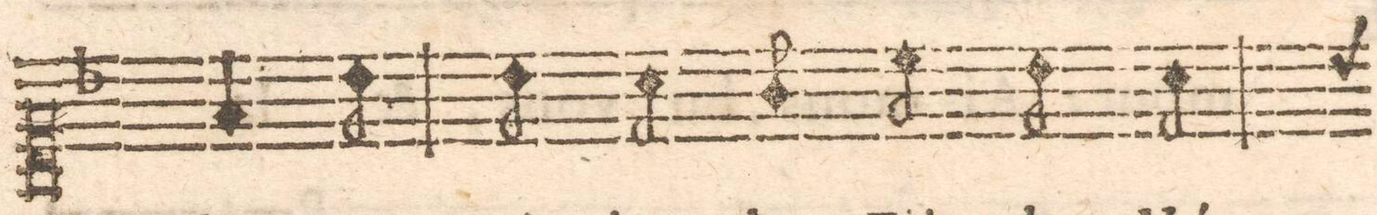


chus, Mil-le plai-sirs nous se-
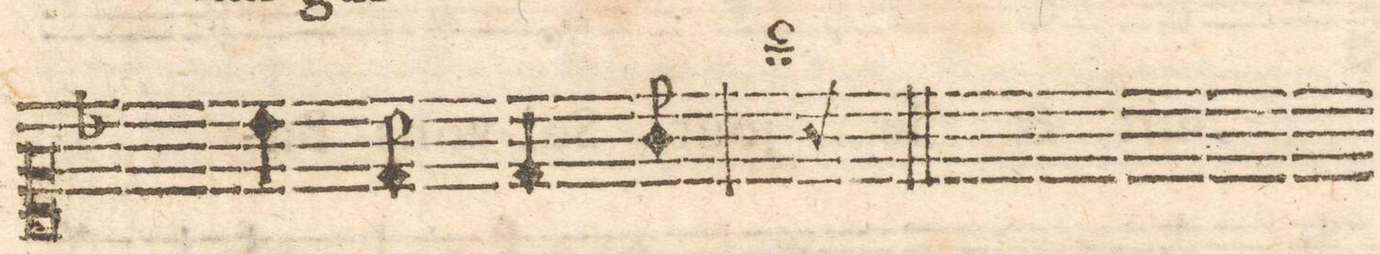


roient in - con - nus : Tous les A-



mans ſe - roient con - fus ; Tout



lan-gui - roit chez le Fils de Vé-



nus. Sui - vons Ba - , &c.

Les Dieux du Vin & des Amours,
Unis enſemble dans nos plus beaux jours ;
Les Dieux du Vin & des Amours
Tous deux ſe prêtent d'utiles ſecours.

A table verroit-on les Ris,
Sans les beaux yeux de la belle Cloris ?
Et, ſans le feu de ce Vin gris,
Amans, vous ne ſeriez guere attendris.

BIBLIOTEKA XX. CZARTORYSKICH
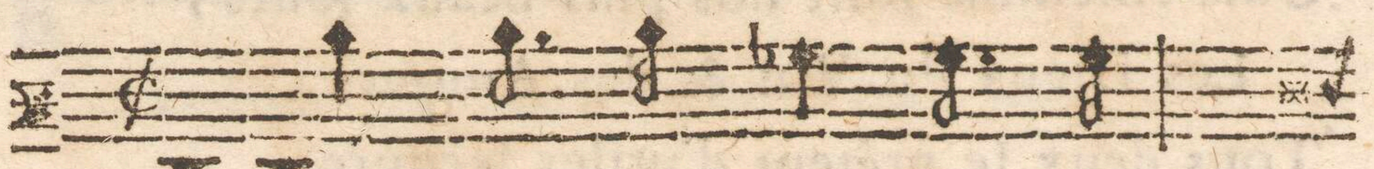
Les Dieux du Vin & des Amours,
Unis enſemble font nos plus beaux jours,
Les Dieux du Vin & des Amours
Tous deux ſe prêtent d'utiles ſecours.

Chaſſons d'ici le triſte ennui;
Chaſſons, Amis, le chagrin, le ſouci:
Chaſſons d'ici le triſte ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux tranſi.
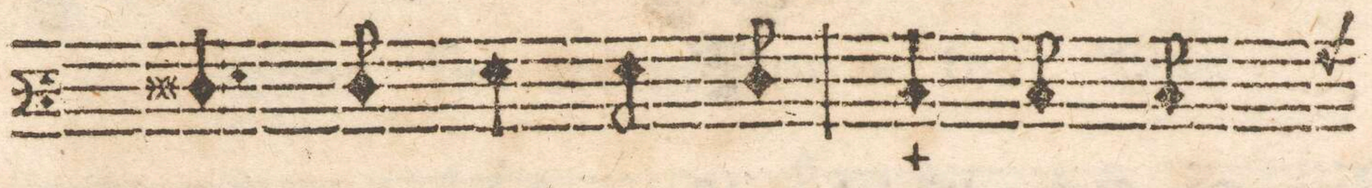
Diſons tout ce que nous penſons;
Triquons, chantons, & nous rejouiſſons;
Au ſon bruyant de nos Chanſons,
Vuidons les verres & nous rempliſſons.

Chaſſons d'ici le triſte ennui;
Chaſſons, Amis, le chagrin, le ſouci:
Chaſſons d'ici le triſte ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux tranſi.

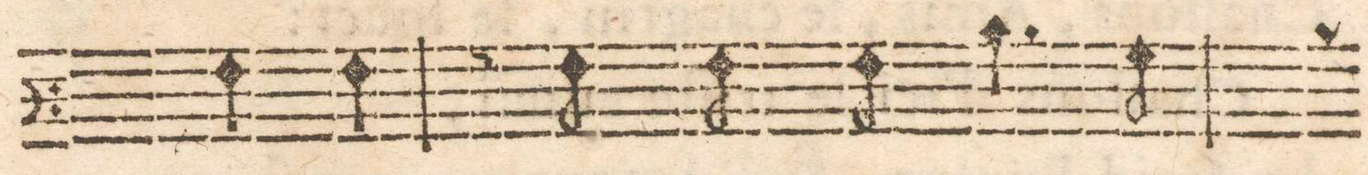
RECIT DE BASSE.
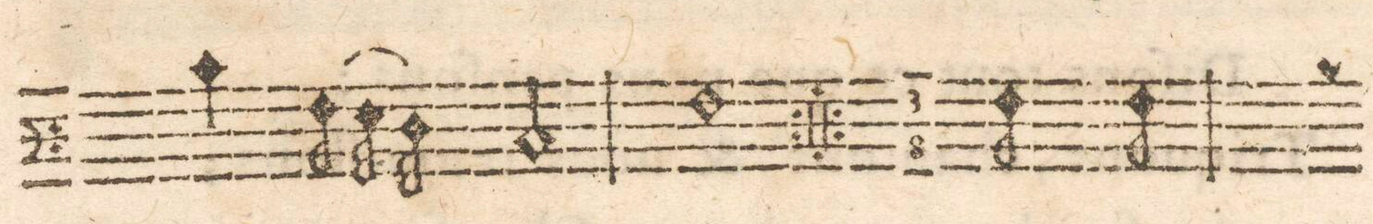


UN Phi - lo - ſo- phe rê-



veur, Tout plein de ſa vai - ne Sci-



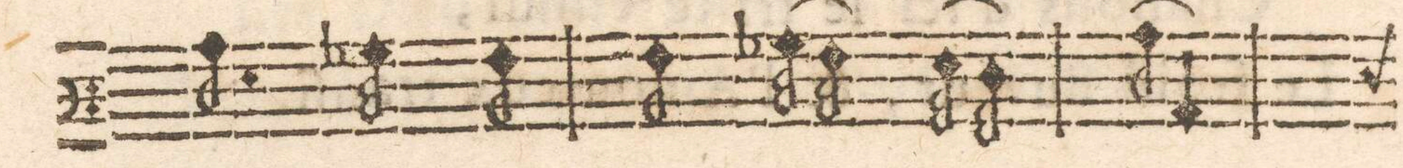
en - ce, Di - ſoit, Je ſuis, puiſ-



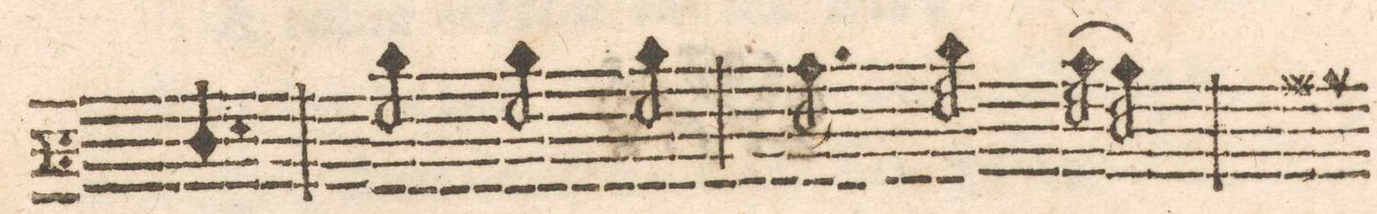
que je pen - ſe. A ces



mots, un jeu - ne Bu - veur, Lui
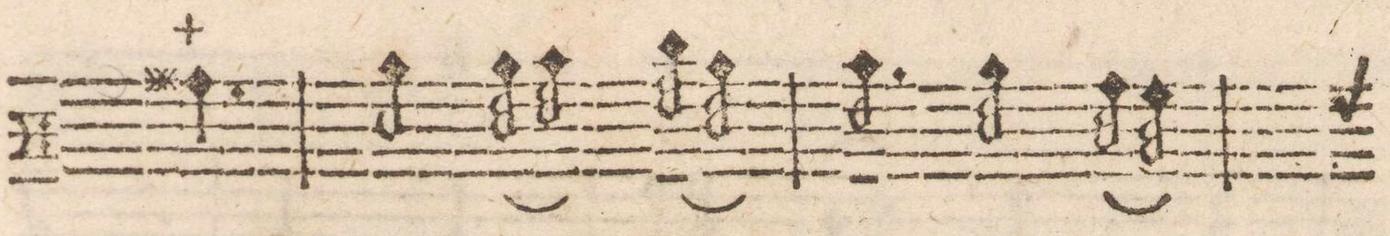


dit d'un air de rail - le - ri-
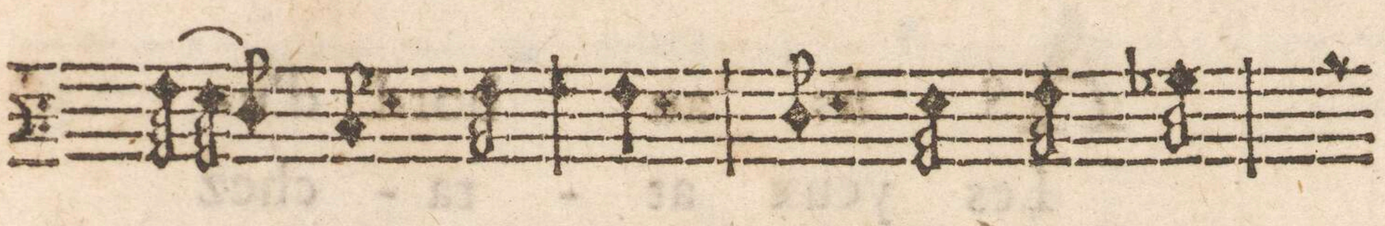


e: Pour moi, je ſens que je
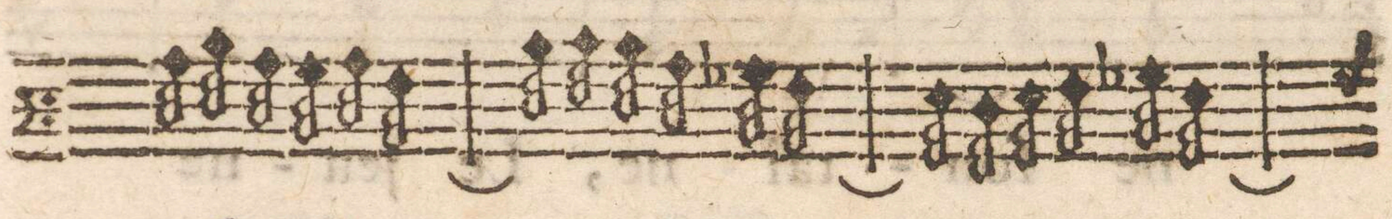
ſuis,
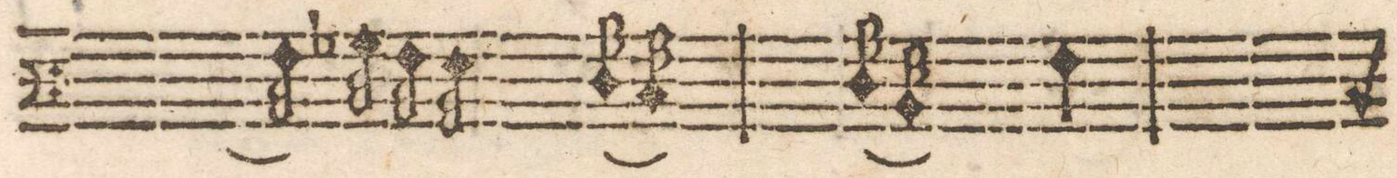


ſuis, Lorſ-que le Vin diſ- ſi-



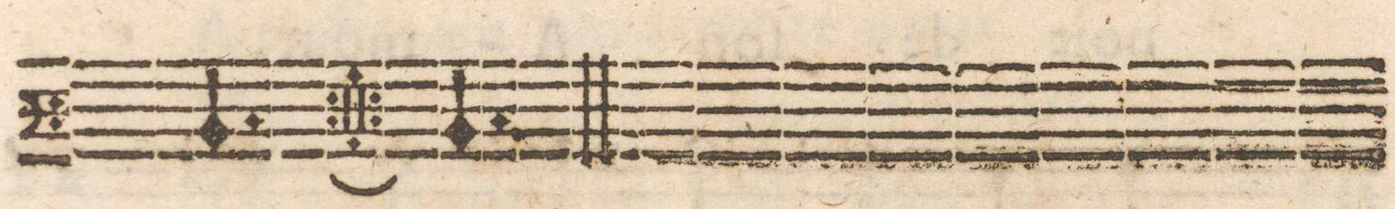
pe mes en- nuis, Et que je ca-



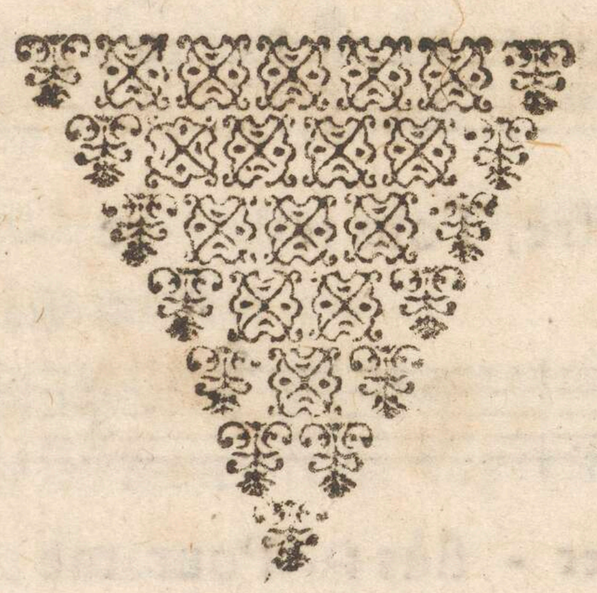
reſ- - - - - -



- - ſe Sil - vi-

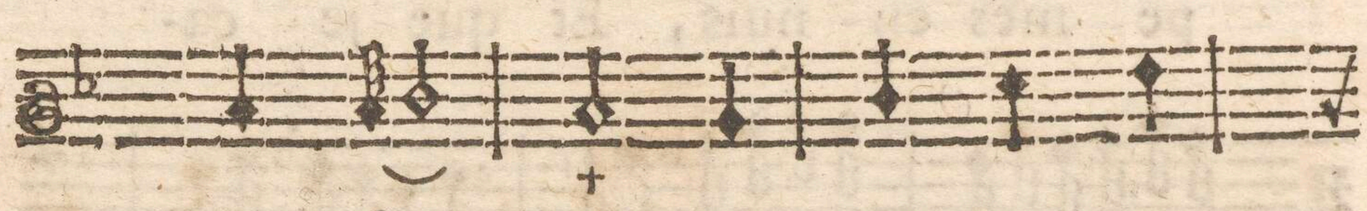


c. c.
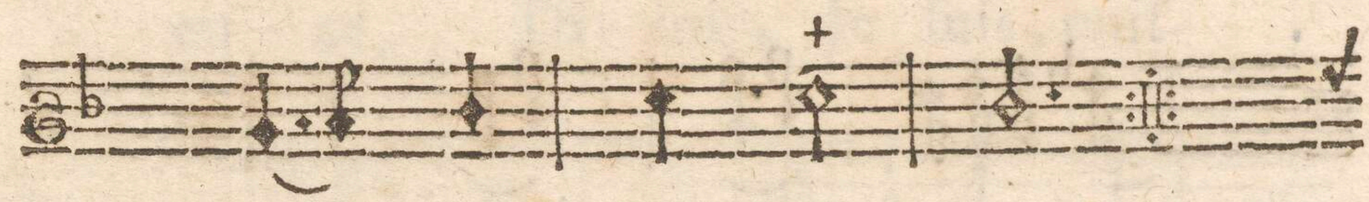




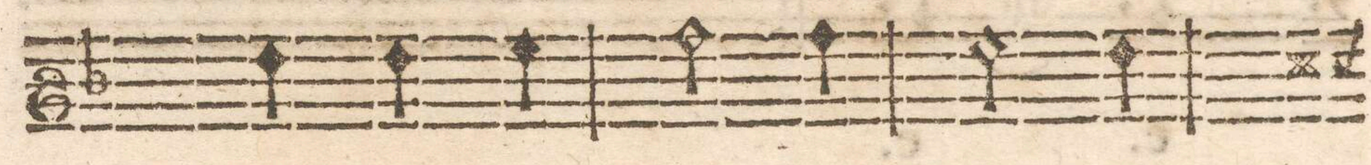
Assis au bord d'u-
Les yeux at - ta - chez



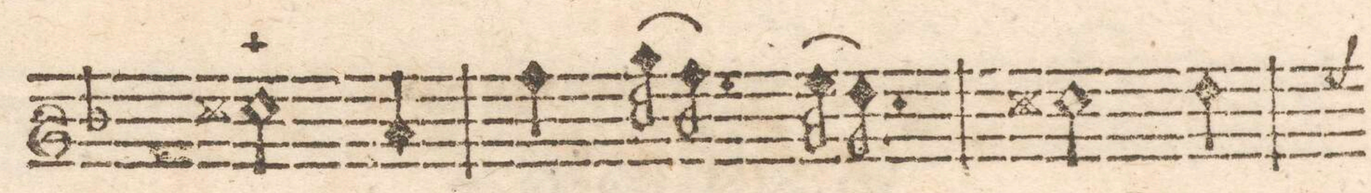
ne fon - tai - ne, Le jeu - ne
ſur Cli - mei - ne, L'en-tre - te-



Tir - cis l'au - tre jour:
noit de ſon A - mour.

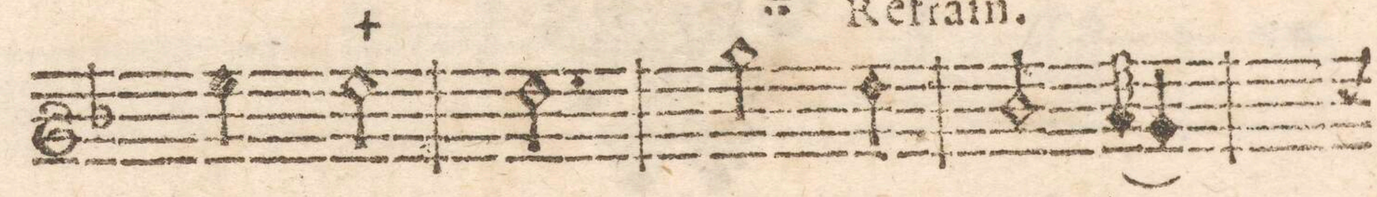


Non, lui dit - el - le d'un air
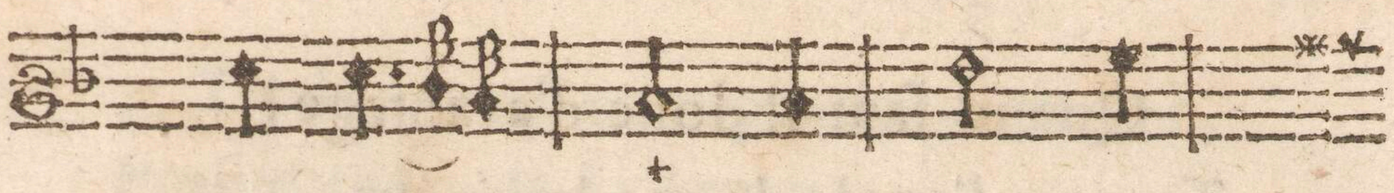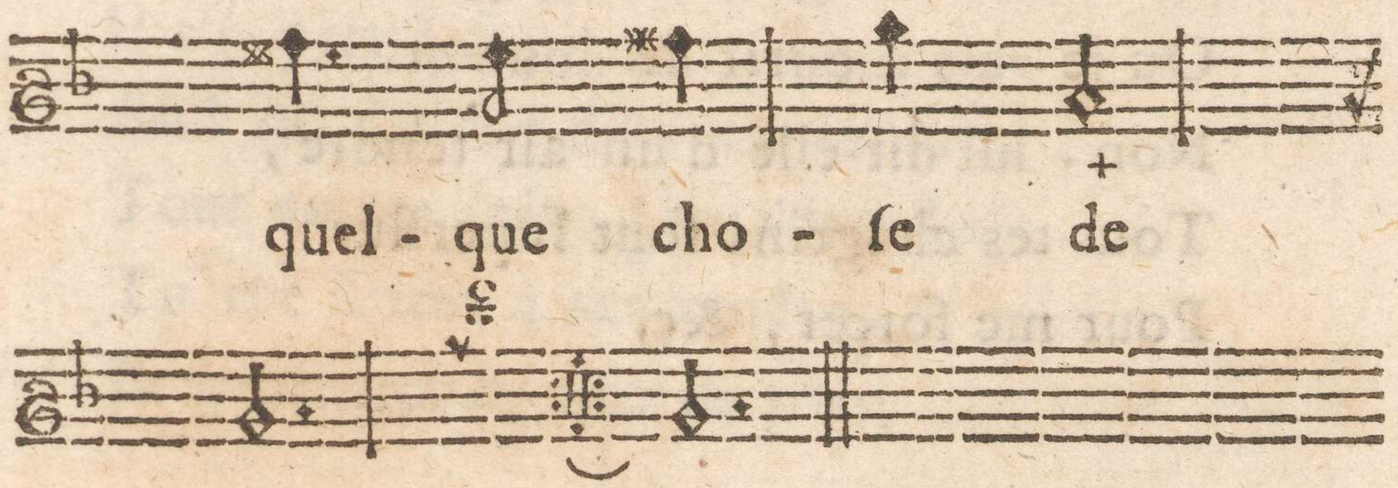


ten - dre, Tous tes re - gards ſont

Refrain.



ſu - per - flus: Pour me for - cer





Il lui diſoit, chère Climène,
Rien n'eſt égal à mon ardeur ;
Et l'Amour lui-même auroit peine
A t'ofrir un plus tendre cœur.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes diſcours ſont ſuperflus ;
Pour me forcer, &c.

Chère Climene, je le jure,
Tircis toujours t'adorera :
Avant qu'il change, la Nature,
Le Ciel lui même perira.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes ſermens ſont ſuperflus :
Pour me forcer, &c.
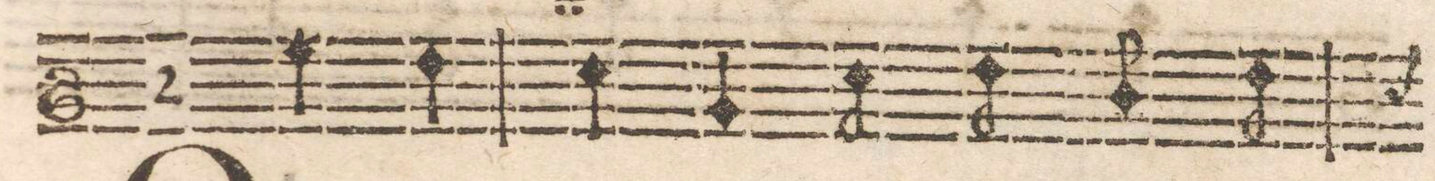
Que te faut-il donc d'avantage ?
Tu vois l'excès de ma langueur.
Cruelle, change de langage,
Ou je vais mourir de douleur.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes chagrins ſont ſuperflus :
Pour me forcer, &c.

N'eſt-il rien, qui te faſſe envie ?
Pren tout ce qui depend de moi :
Je donnerois juſqu'à ma vie ;
Je n'ai rien qui ne ſoit à toi.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes préſens ſont ſuperflus,
Pour me forcer, &c.

Du plus, qu'entendoit la Bergère,
Tircis, ſe doutant à la fin,
Crut débrouïller tout ce miſtère,
Ou ſur ſa bouche, ou ſur ſon ſein.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes baiſers ſont ſuperflus :
Pour me forcer, &c.

Tircis, qu'un tel reproche enchante,
Profite enfin de la Leçon ;
Et, pour repondre à ſon attente,
Il s'y prend d'un autre façon ;
Ah ! lui dit-elle d'un air tendre,
Tous autres ſoins ſont ſuperflus :
Tu me forces à me rendre,
Je ne demande rien de plus.

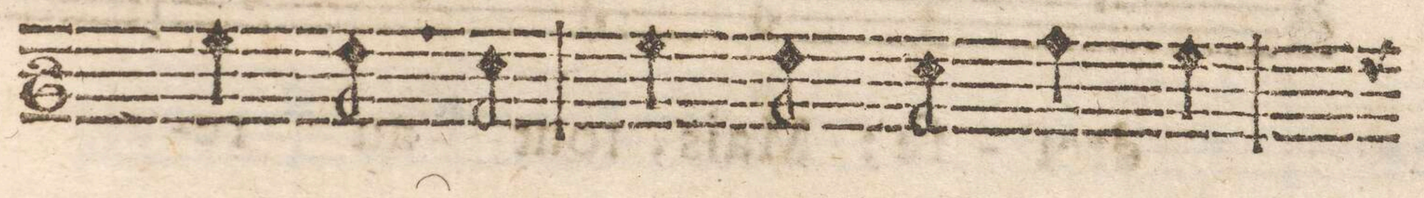
MUSETTE.
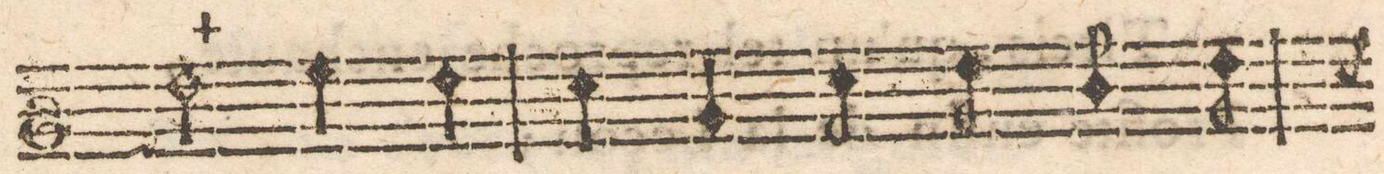


Que l'on gron-de, Qu'on cri - ti-que &
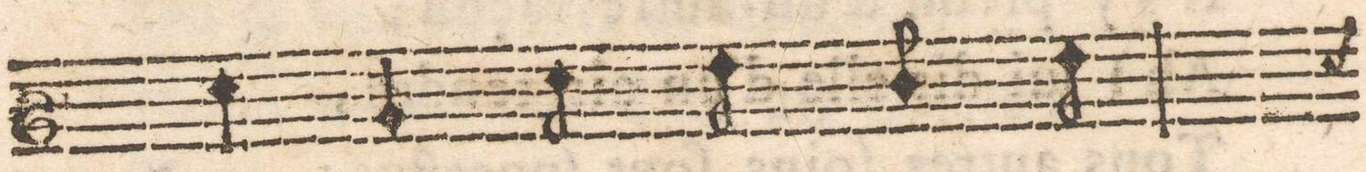


fron-de ; Je me mo-que-rai, J'ai-me-



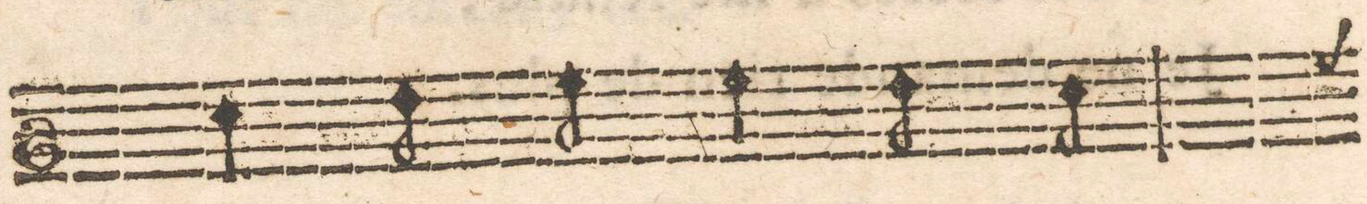
rai, Je boi - rai, Tant que je pour-
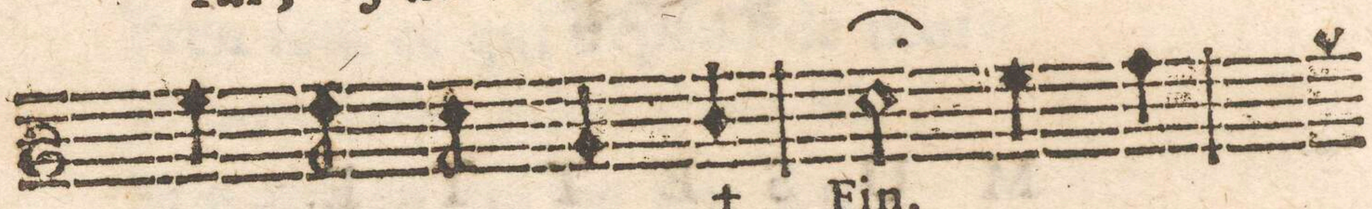


rai ; Que l'on gron- de, Qu'on cri - tique &



fron - de, Je m'en mo - que-
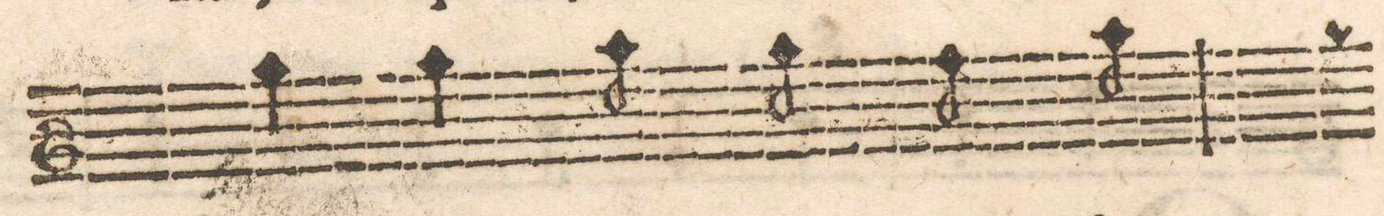


rai, J'ai - me - rai, Je boi-
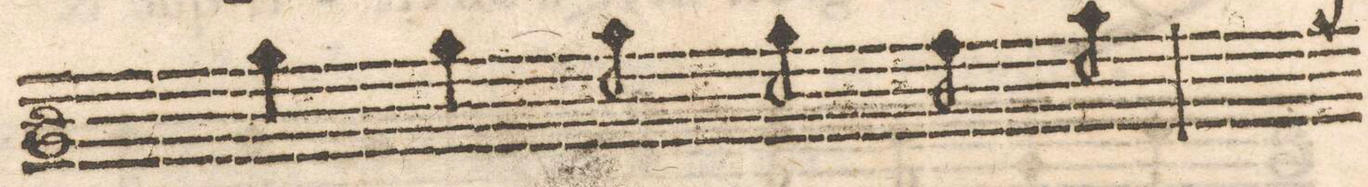


+ Fin.

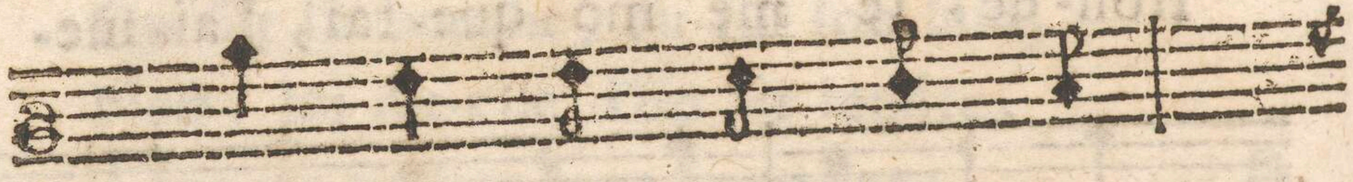
rai, tant que je vi - vrai. C'eſt ſa-



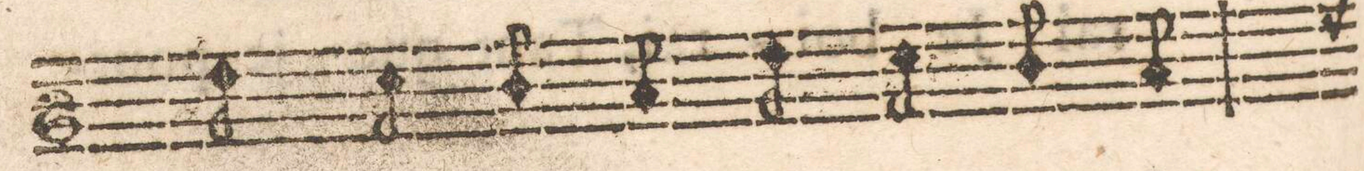
geſ - ſe, Dit - on tous les



jours, D'é - vi - ter la ten-
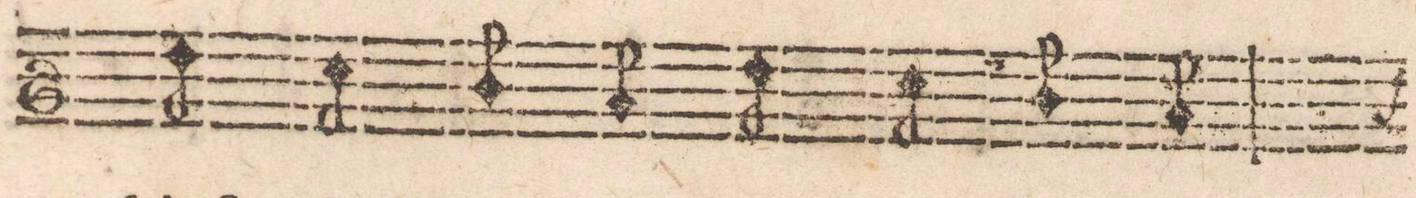


dreſ - ſe ; Mais, tout au re-

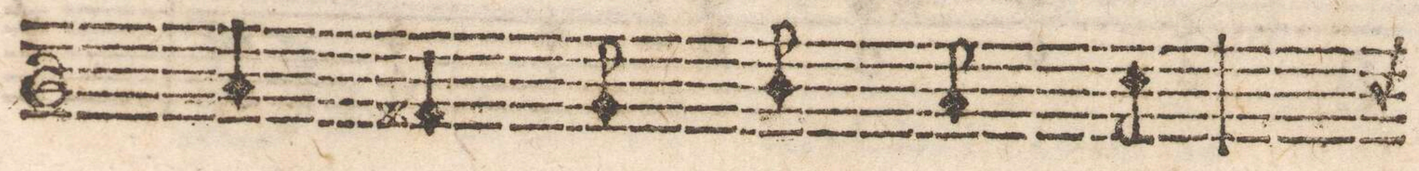


bours, N'eſt-ce pas ſot - ti - ſe ou foi-

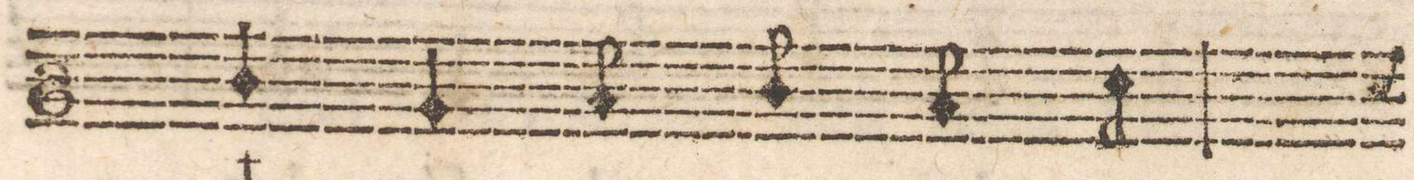
bleſſe



bleſ- ſe, Que de n'a- voir pas tou-



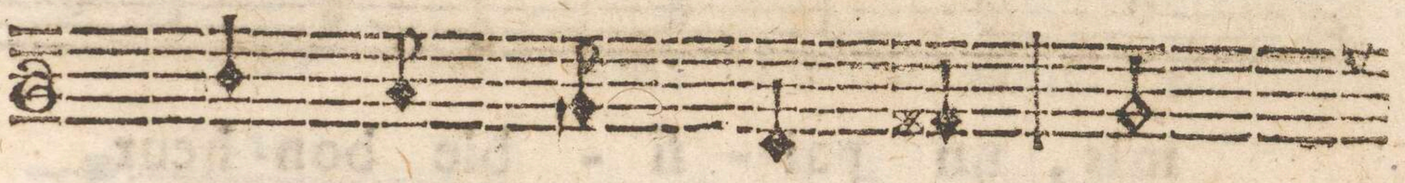
jours Re- cours aux promts ſe-



cours, Que con- tre la ſa-
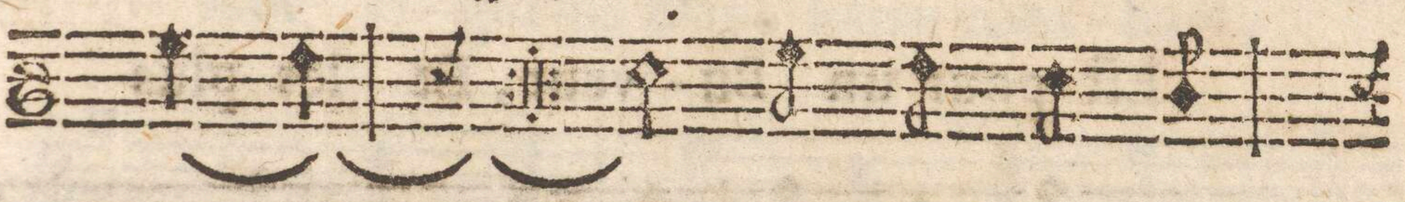


gel-ſe O-frent ſans ceſ- ſe Le
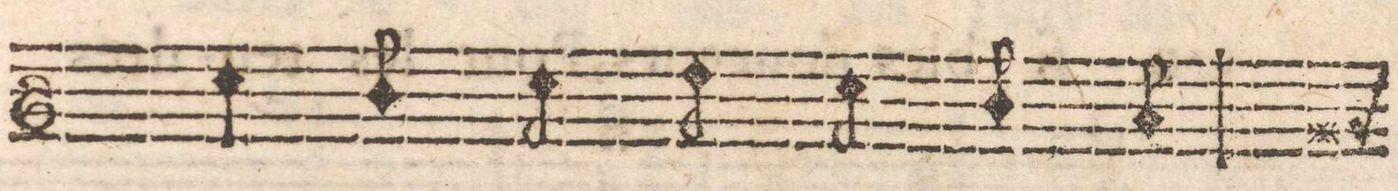


Vin, les jeux, les A- mours?
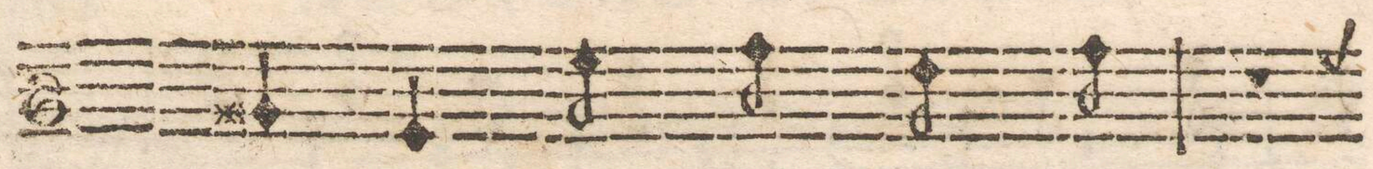
2. Fin.
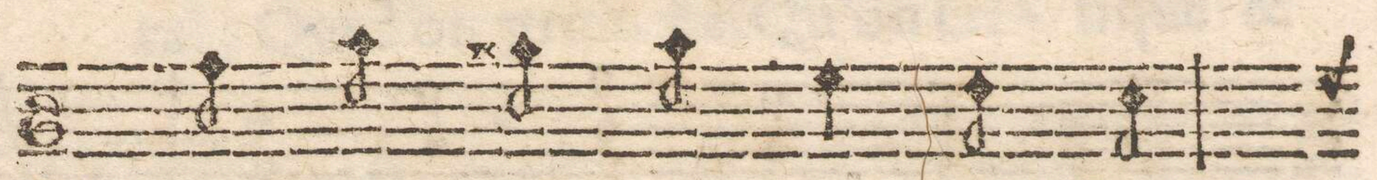


Que l'on, &c. vrai. Nar-gue des fa-



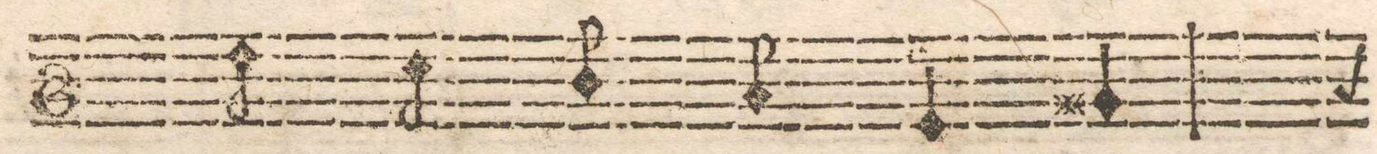
veurs, Que nous pro- mèt la for-
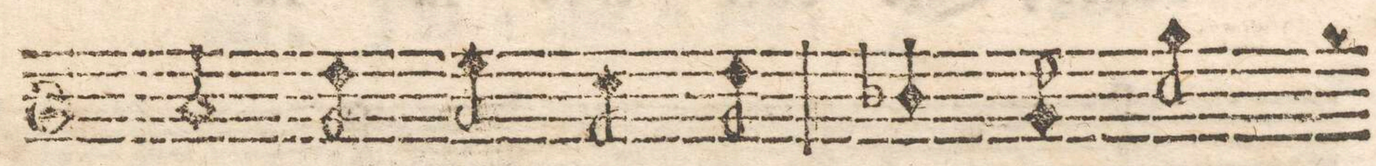


tu - ne. Puif- que les hon-
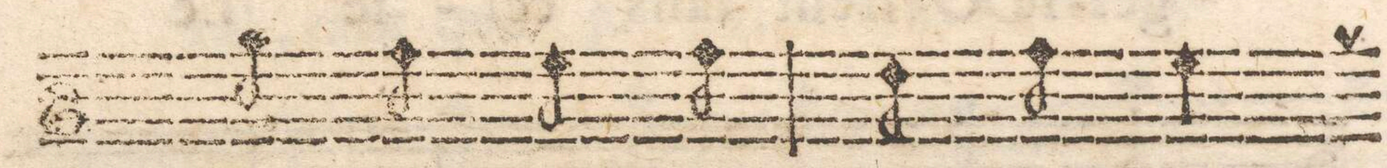


neurs Chan-gent les mœurs, E - vi-
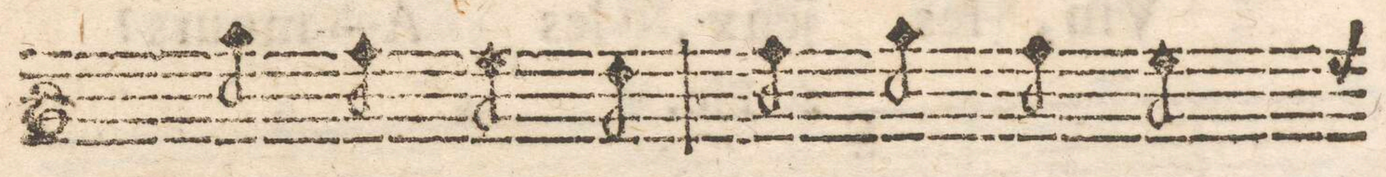


tons de pa - reils ſé - duc-
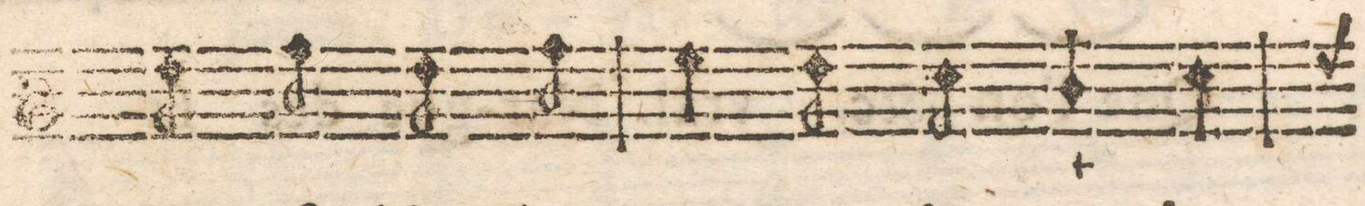


teurs. L'é - clat m'importu - ne. A-



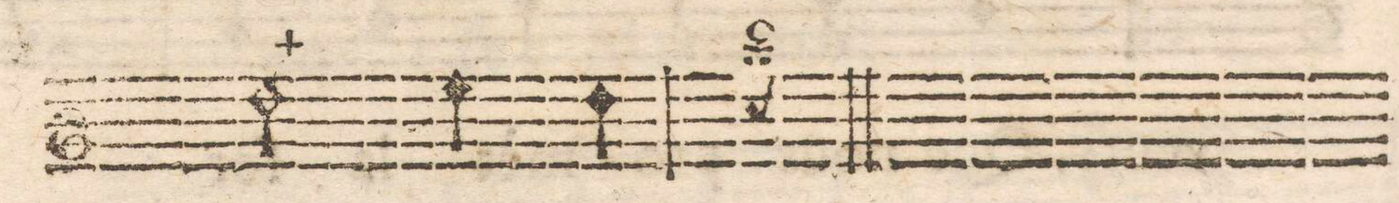
mis, un pai - ſi - ble bon- heur



Eſt pour un Bu - veur, Et les plus
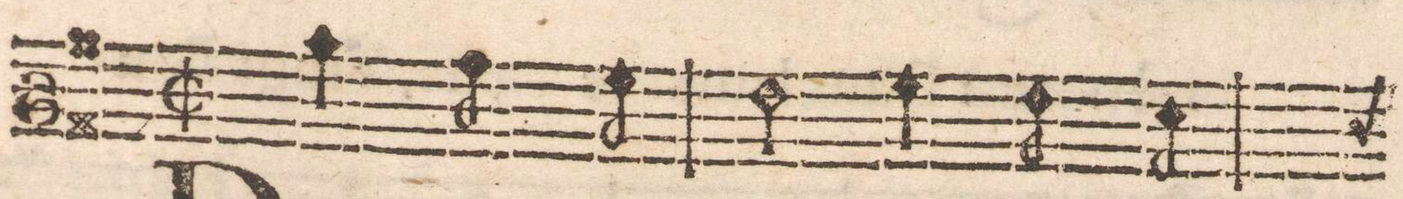


ſen - ſi bles douceurs, Pour les ten- dres
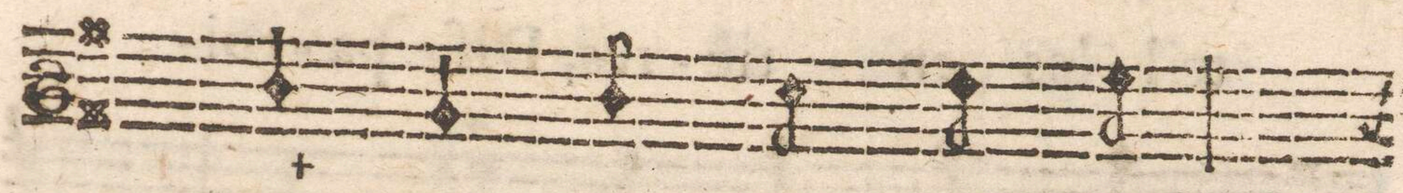


cœurs. Que l'on, &c.

Les
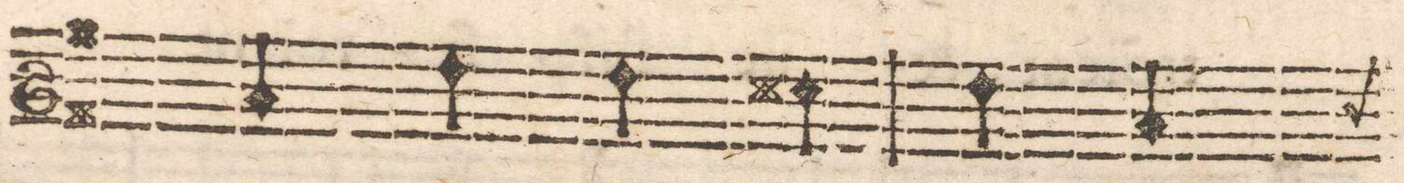
LES GRIS-VETUS.



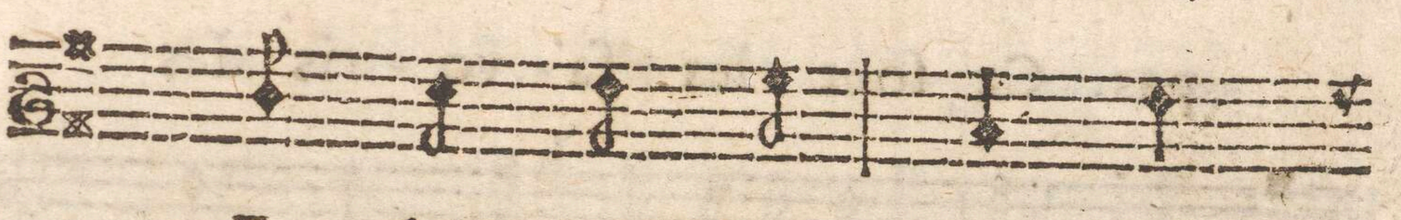
DEs Gris-Vê-tus Chan-tons la
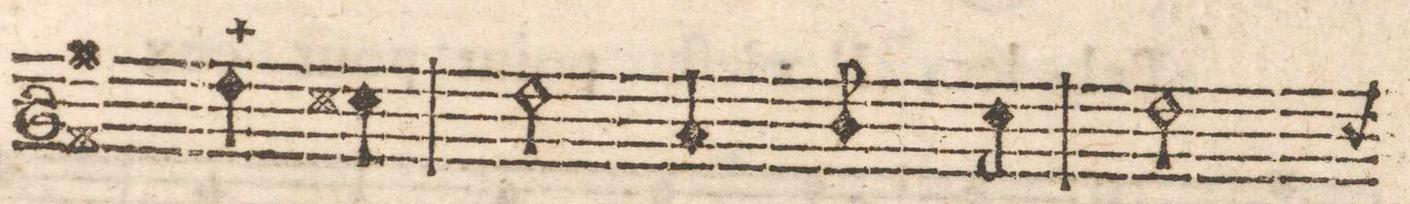


gloi-re, Chan-tons leurs Ver-
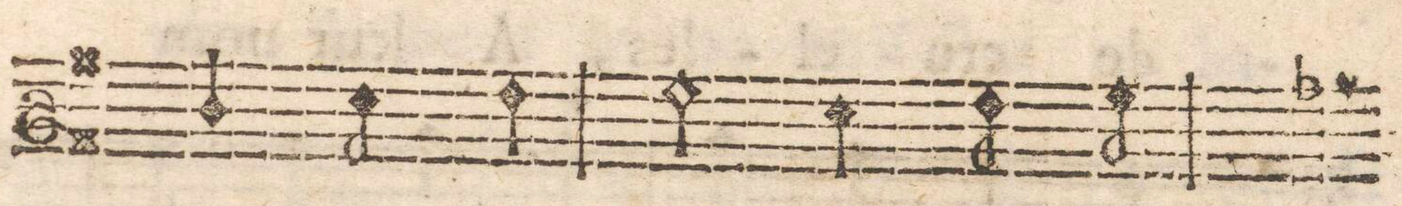


tus, quand il faut boi-re,
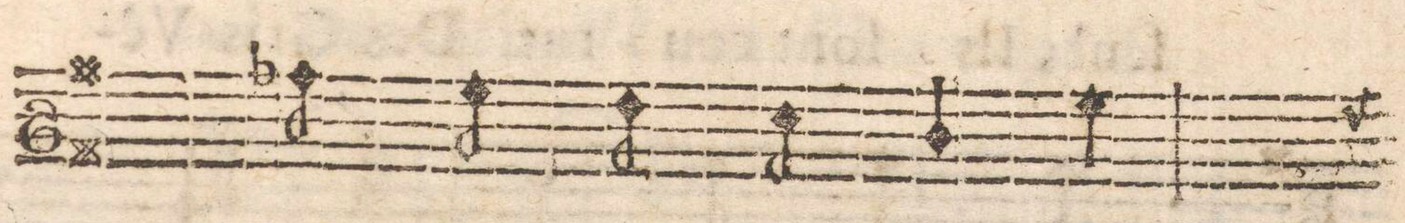


Et fai-ſons hon-neur à
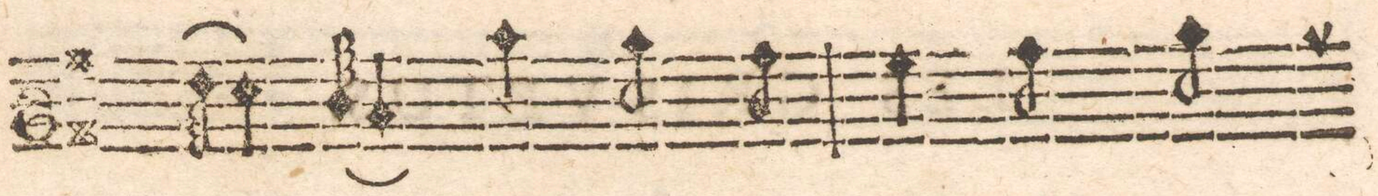


leur vi-gueur. Dans leurs com-bats,
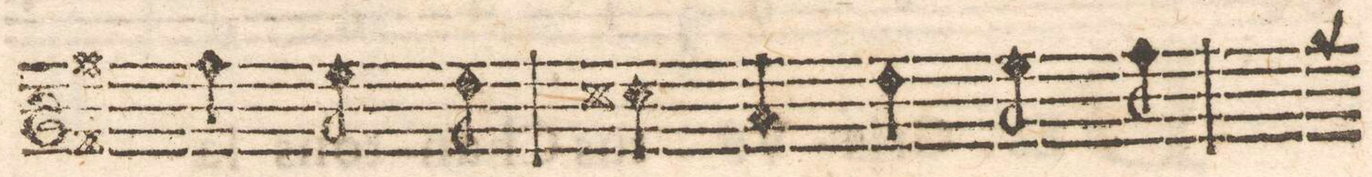


Sans ê-tre las, Ils four-ni-
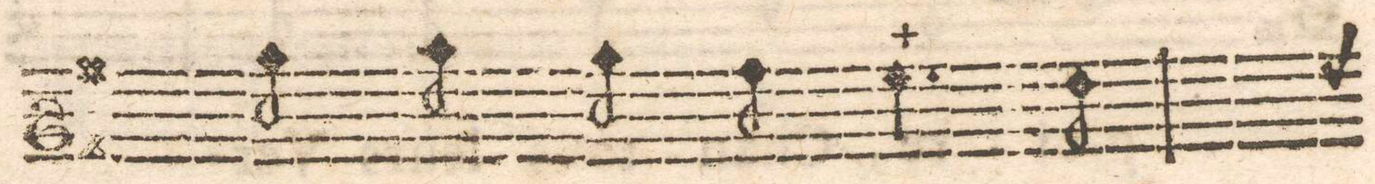


roient tous les jours vingt car-
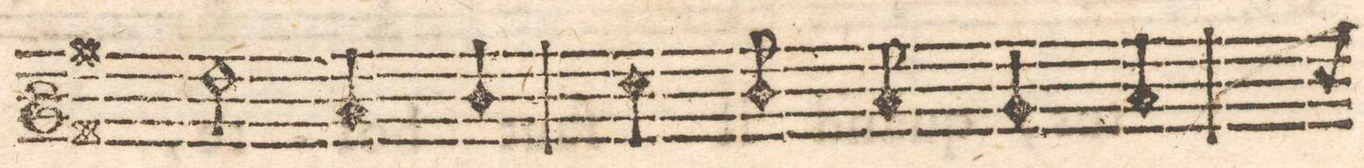


riè - res: Dans leurs re - pas, Vingt Bou-
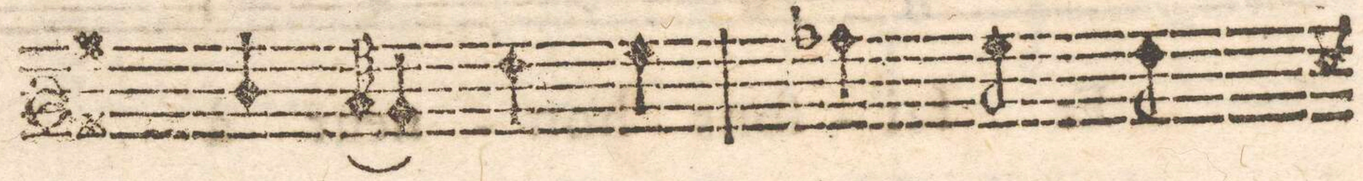


teil - les en - tiè - res, Dif - pa - roi-



troient, & ne ſuf - fi - roient
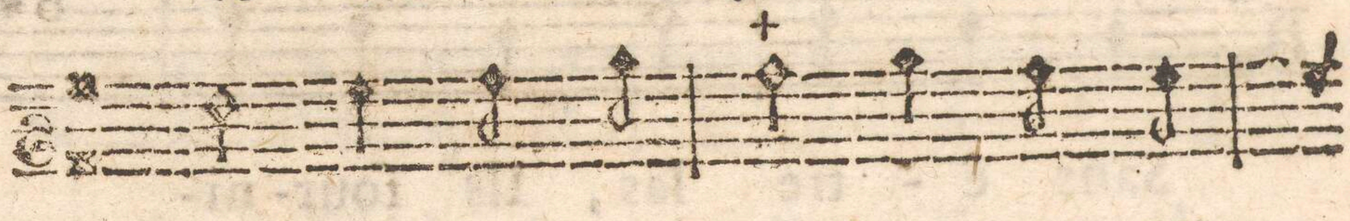


pas. Ce ſont les fa - vo - ris des
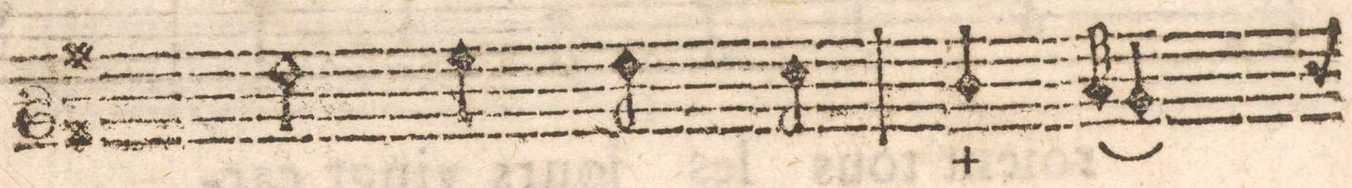


Bel - les, Il n'eſt point pour eux



de cru - el - les, A leur nom
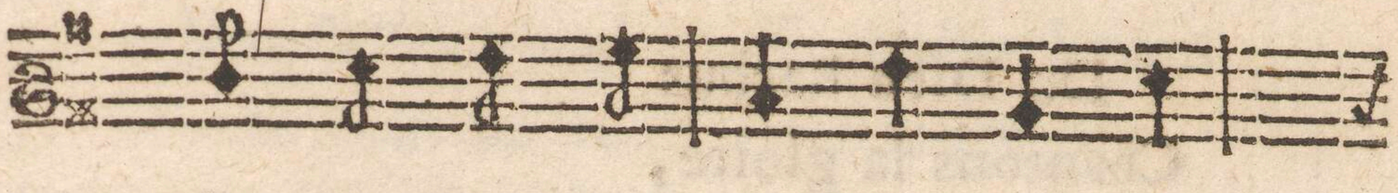


ſeul, Ils ſont cou - rus. Des Gris-Vê-



tus, Chan - tons la gloi - re,
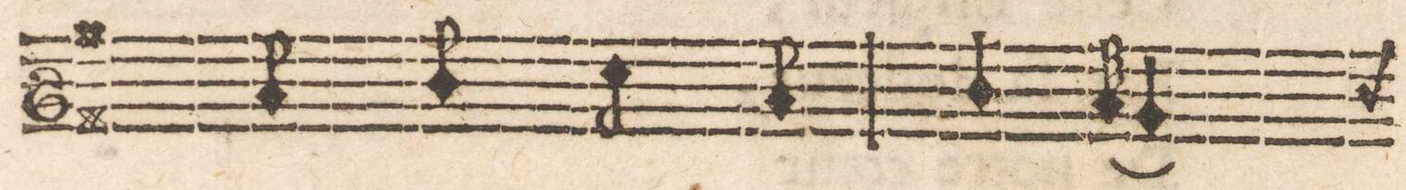
Chan-
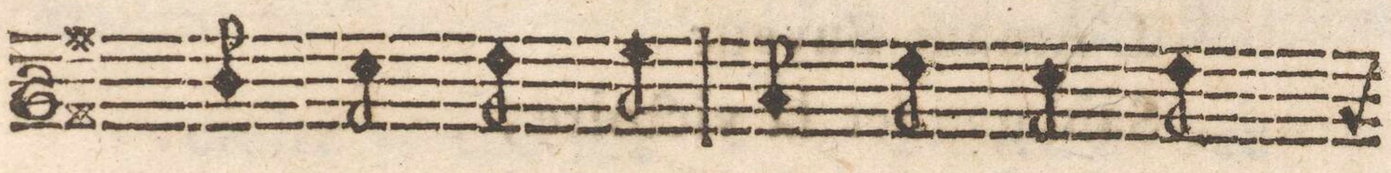


Chantons leurs ver-tus: Ce ſont vrais
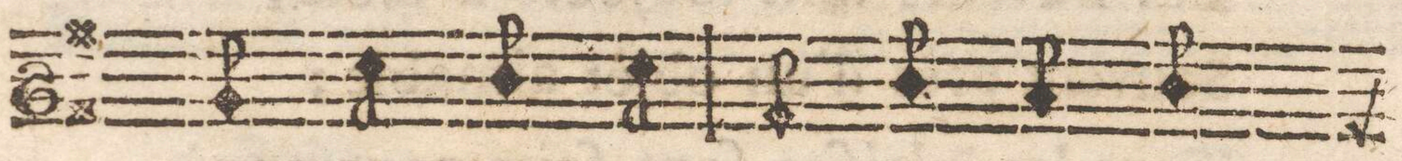


En-fans de Ba-chus, Qui ſont
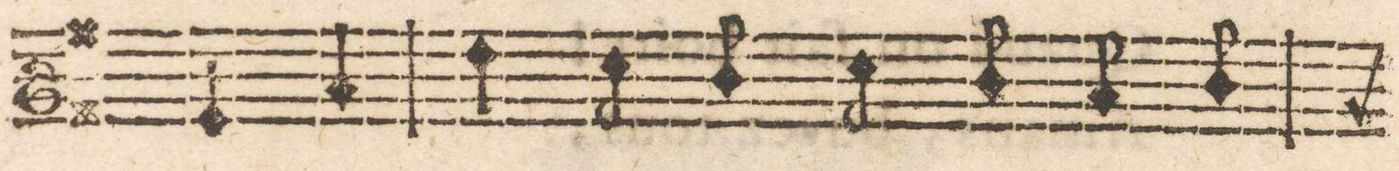


tou-jours prêts à boi-re;
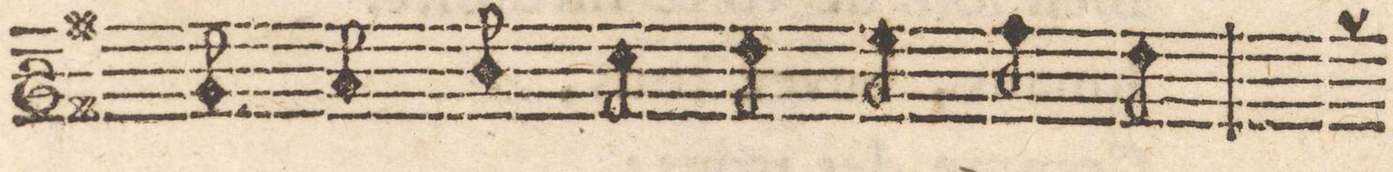


Ce ſont de Ba-chus, Mi-gnons con-



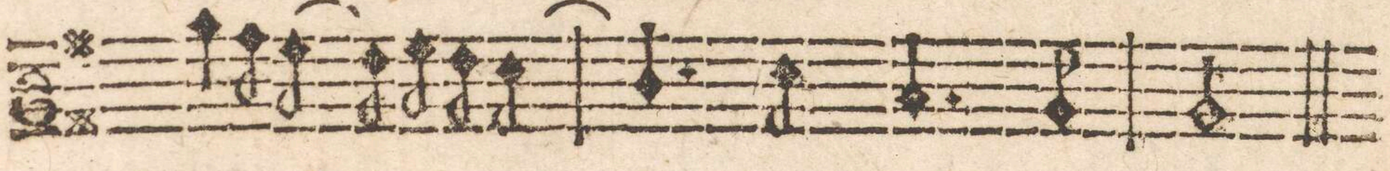
nus, Qui pour cinq ou ſix coups de



plus ja-mais ne pa-roiſſent a-ba-



tus. Des Gris-Vê-tus Chan-tons la
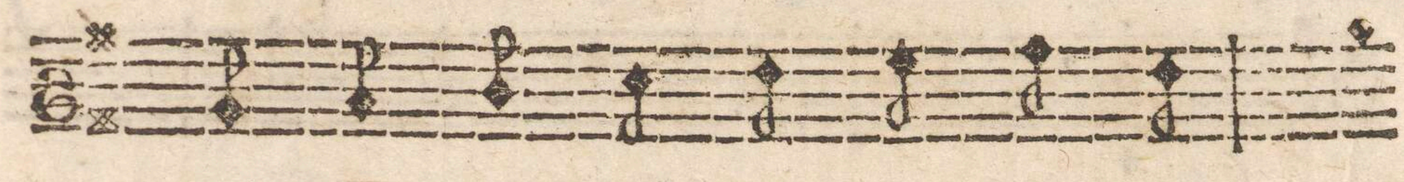


gloi- - - re & les ver-tus.
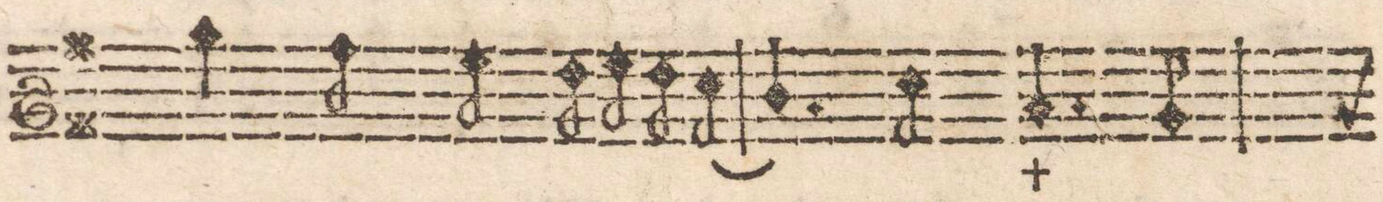
Du Dieu Bachus
Chantons la gloire,
Celebrons le jus
Qu'il nous fait boire,
Et rendons honneur
A ce Vainqueur :
Cette Liqueur,
Par ſa douceur,
De notre cœur
Sait bannir l'humeur noire,
L'Amant Buveur
Sait gagner la victoire,
Ou de ſon Iris brave la rigueur.
Les Buveurs ſont toujours à table,
Souvent près d'un objèt aimable ;
Tous les plaiſirs ſont faits pour eux.
Qu'on eſt heureux,
Quand on ſait boire !
Amans, buvez tous,
Pour chaſſer vos ſoupçons jaloux,
Bien loin de votre memoire.
Amans, buvez tous,
Comme des trous :
Tout ſera ſans deſſus deſſous.

Vos Belles viendront ſe rendre à vous.
Si vous ne voulez pas le croire,
Accourez boire avec nous.

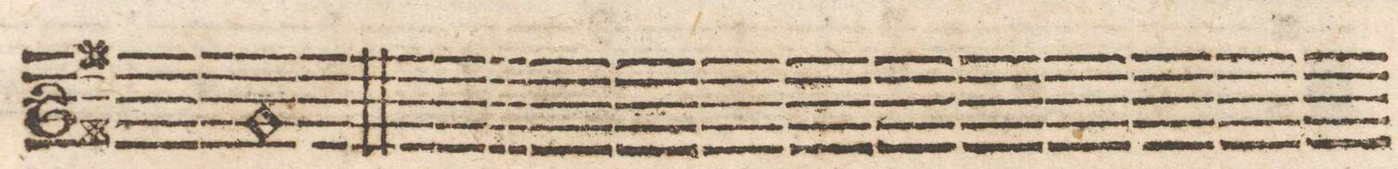
Fin pour le ſecond Couplet.



vous, Si vous ne vou-lez pas le
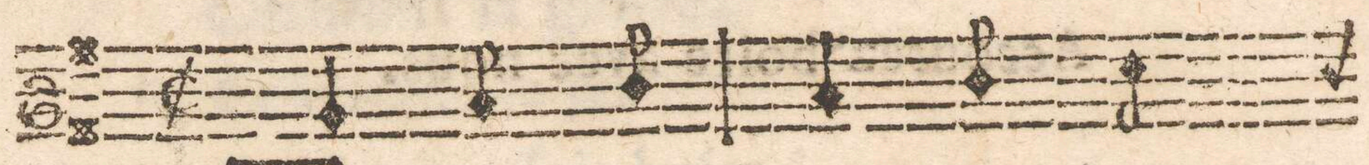


croire ac-cou-rez - - boi-re a- vec
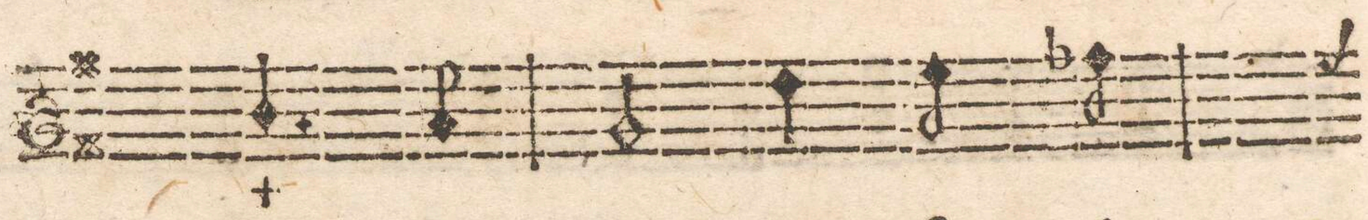


nous.
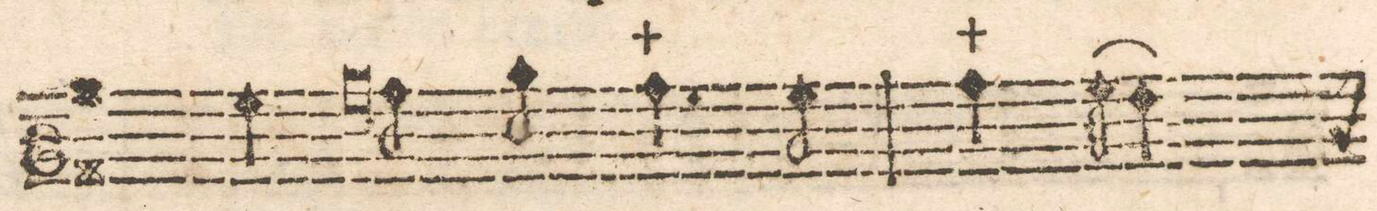
CHANSONNETTE.
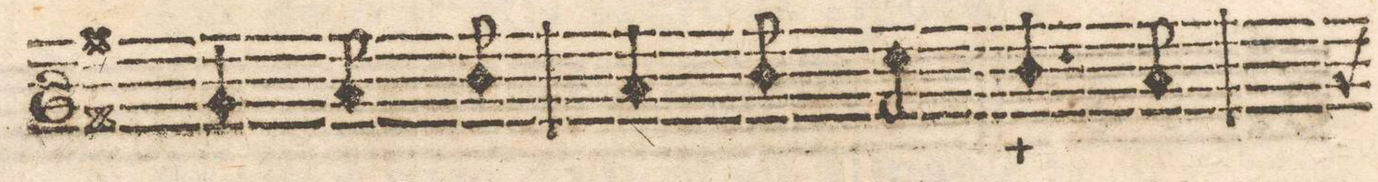


Tendres re- gards, A - mou-
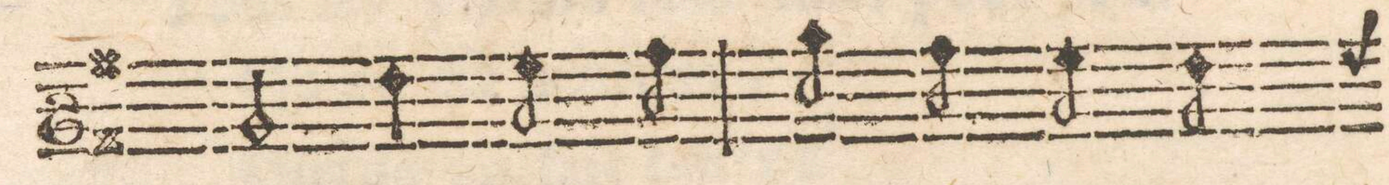


reux ſou - pirs, En - fin je



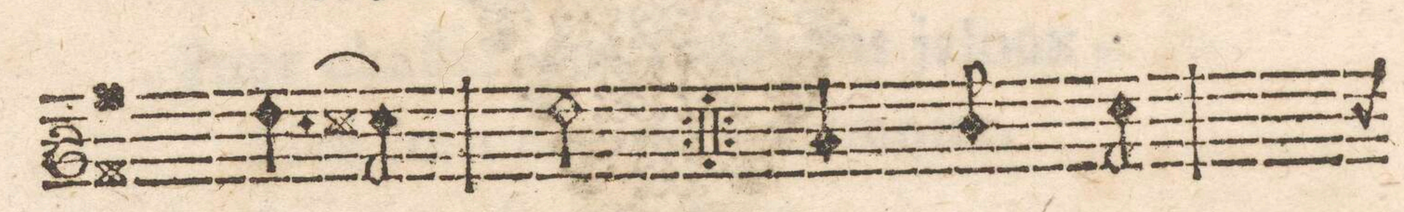
ſuis ai - mé de Cli - mè - ne,
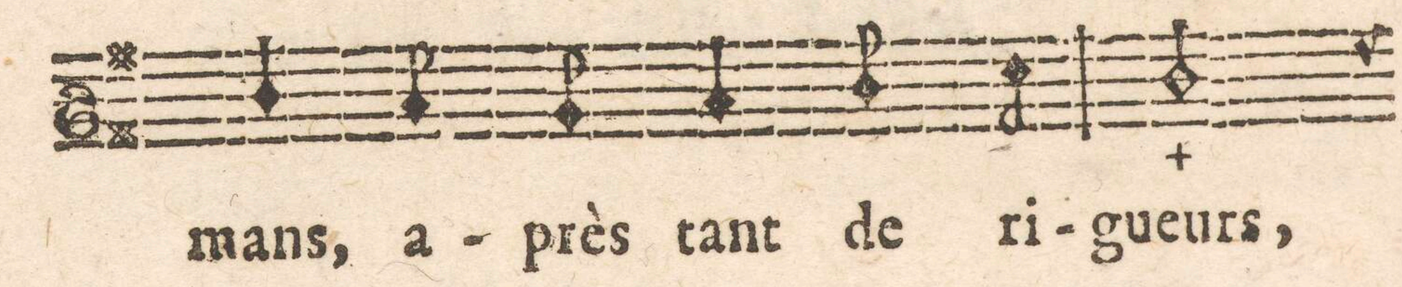


Ses yeux ré - pon-dent à mes dé-



ſirs, Je la vois ſen - ſi-ble à ma



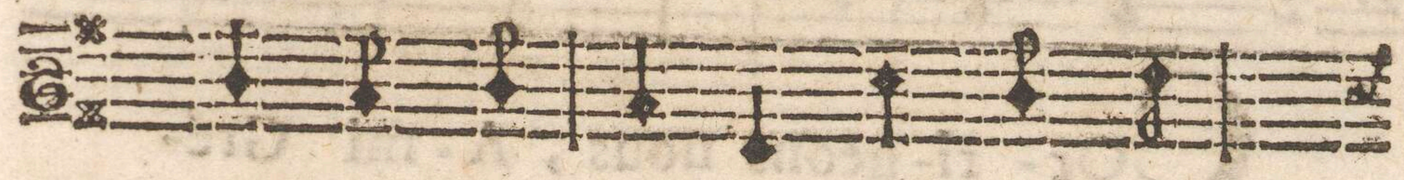
pei - ne. Dieu des A-
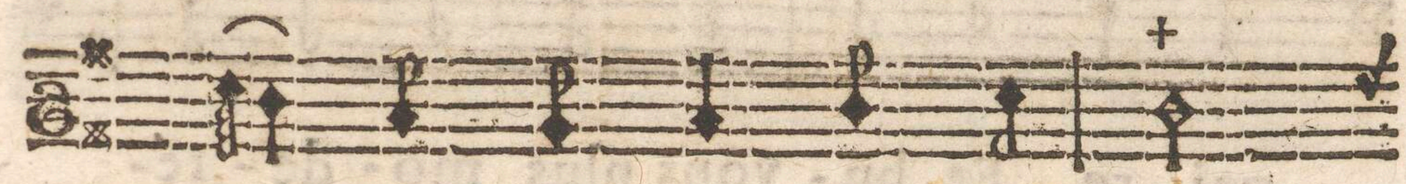


mans, a - près tant de ri - gueurs,
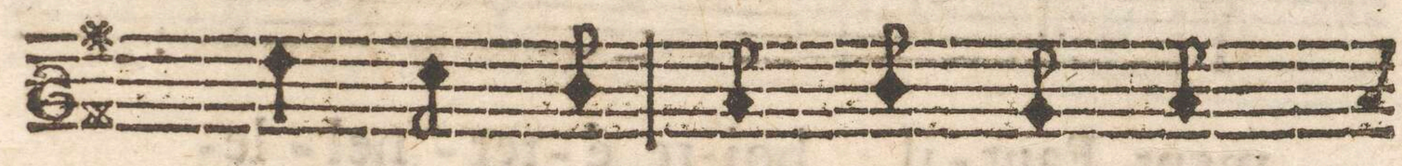


Pour dif - fi - per u - ne



crainte in-qui - è - te, Sur ces ga-



zons, dai - gne join-dre nos cœurs,
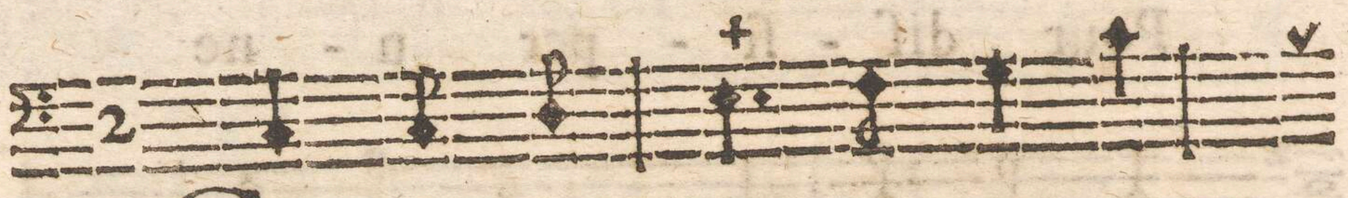


Et laif - fe - moi le ſoin du
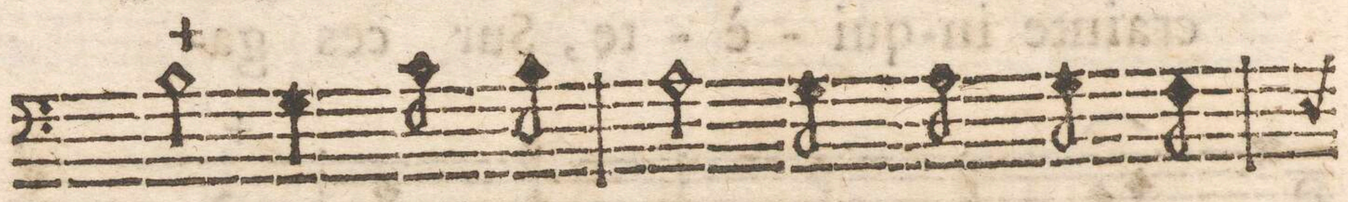


ref - te.
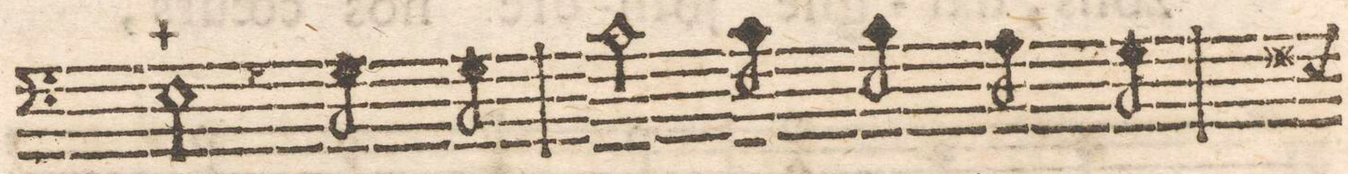
RECIT DE BASSE.
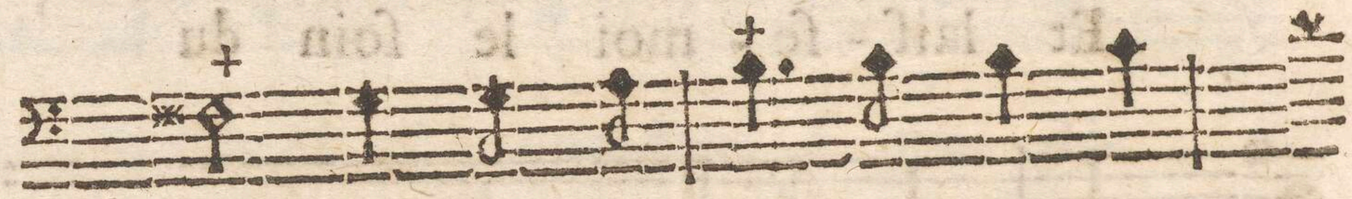


COr- ri-geons nous, A-mi Gré-
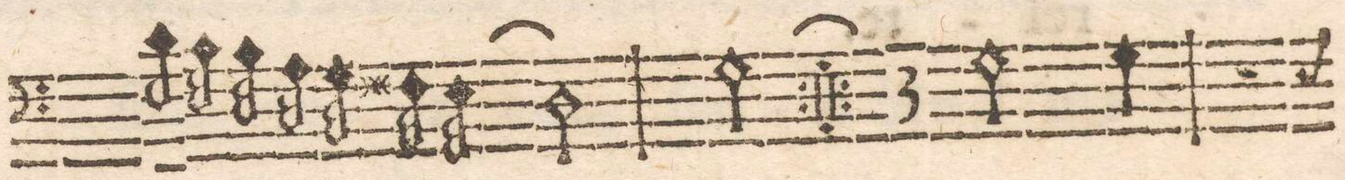


goi-re, Et bu-vons plus mo-de-ré-



ment. Faut-il boi-re é-ter-nel-le-



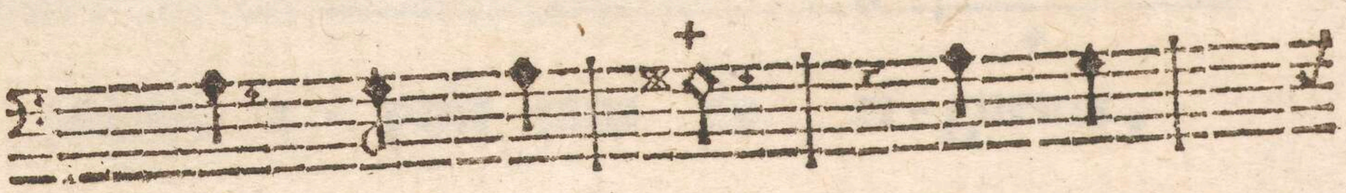
ment Juſ-ques à per-dre la mé-



moi- - - re: re. Pour
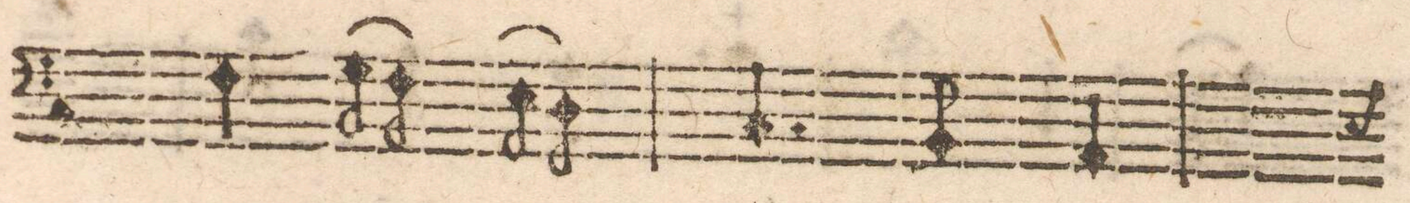


moi, j'ai pris en-fin mon par-
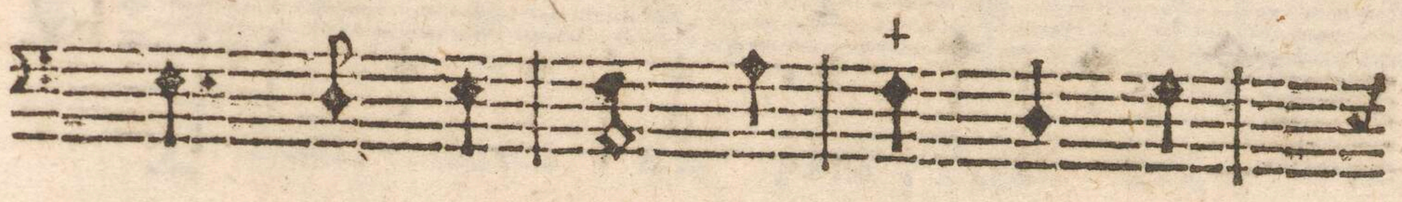


ti def-or-mais: Sois té-

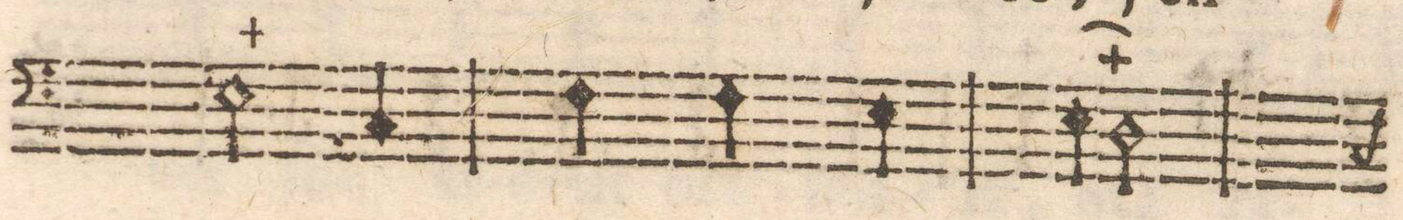
moin
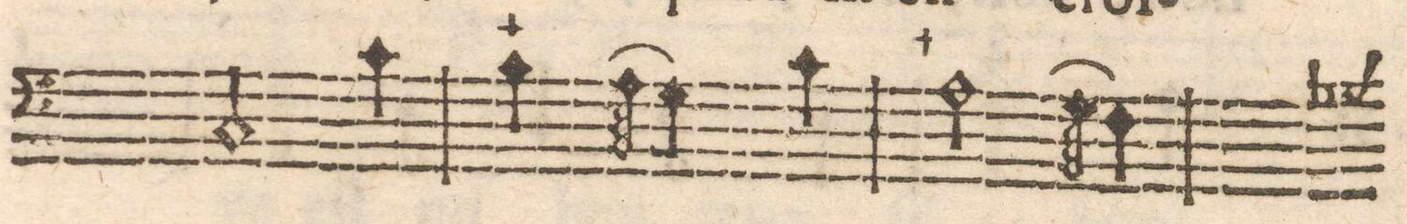


moin au - jour - d'hui du ſer-
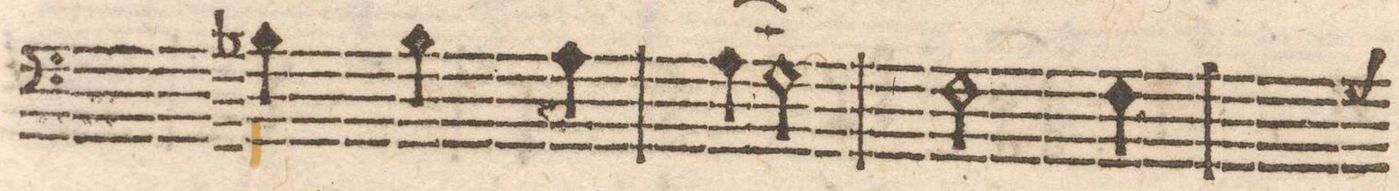


ment que je fais: j'en ju - re, j'en



ju - re, Tu peux m'en croi-



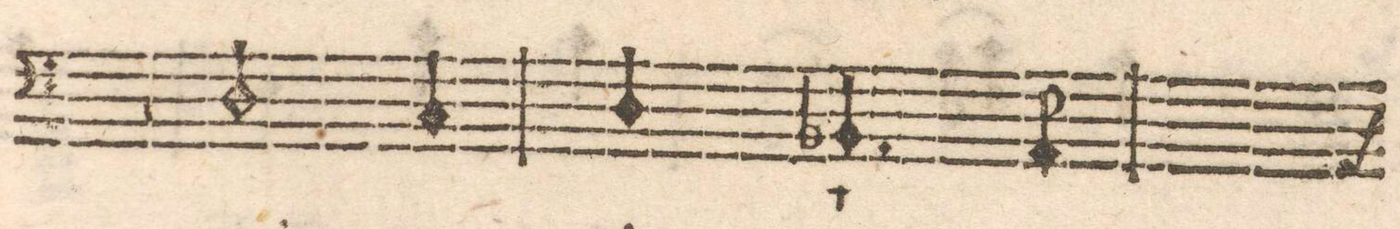
re, J'en ju - re, J'en ju - re,
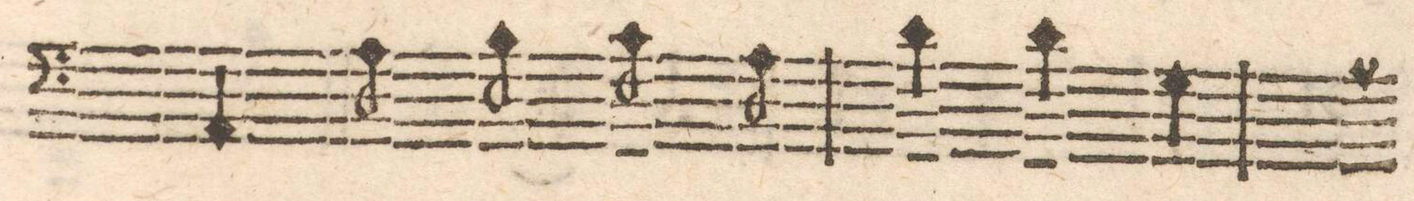


Tu peux m'en croi - re; Non



non, non, non, quand je de-
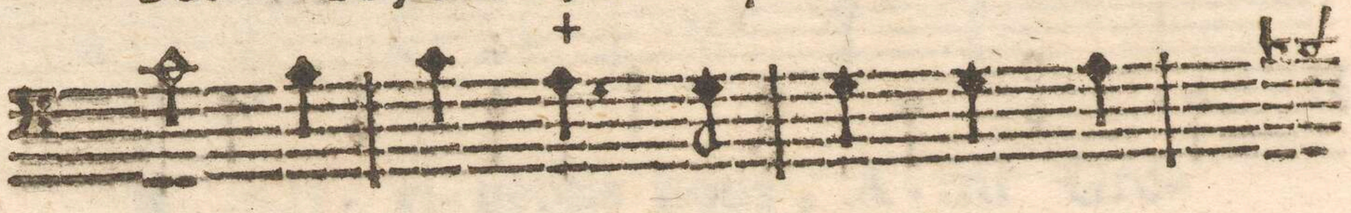


vrois en ê - tre aux a-



bois, Non je ne veux plus ja-mais



boi - re; Non, non quand je de-



vrois en ê-tre aux a- bois, Non, non



non, non, non, non, je ne veux
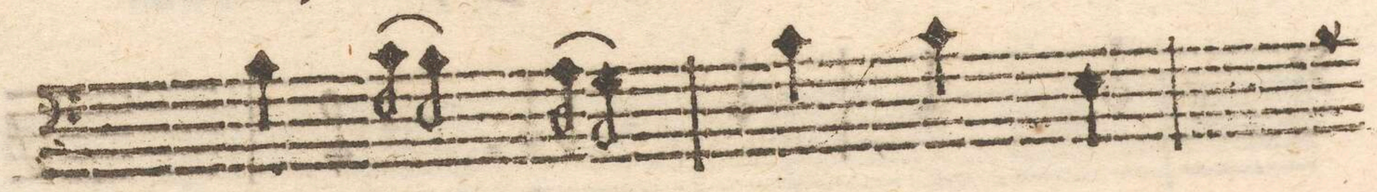


plus, Non, non, non, je ne veux



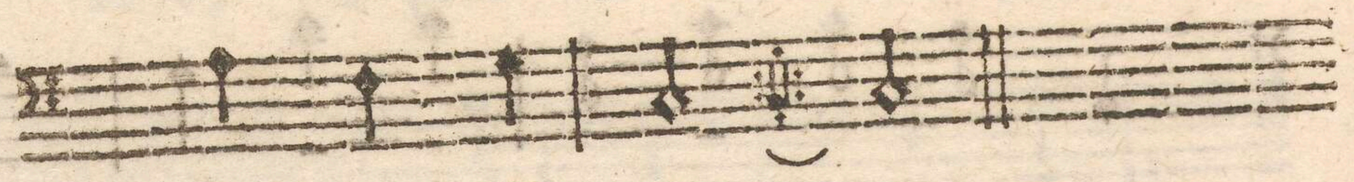
plus ja - mais boi - re; Non,



non, non, non, non, je ne veux



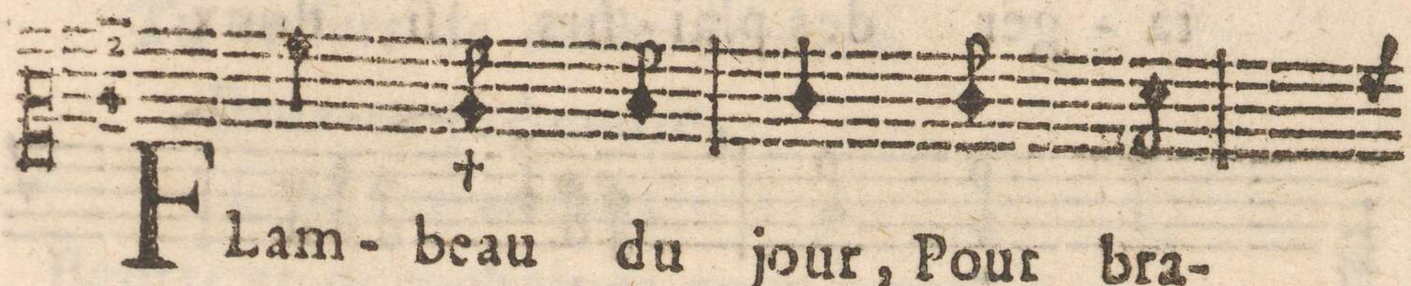
plus ja - mais boi - re, Qu'un
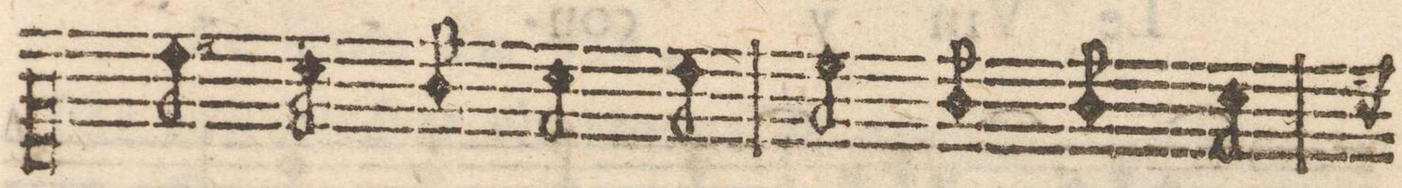


coup à la fois. fois.

PA-

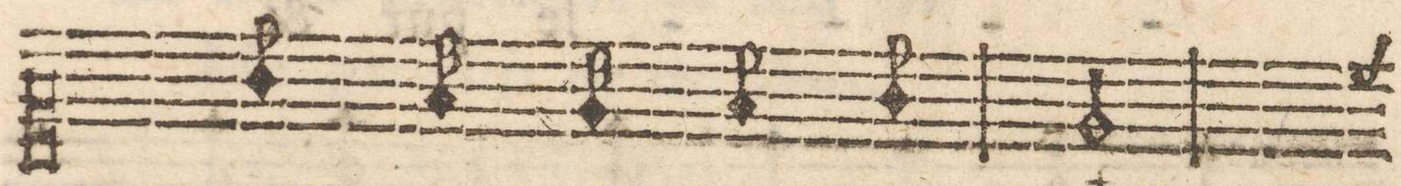
PARODIE.
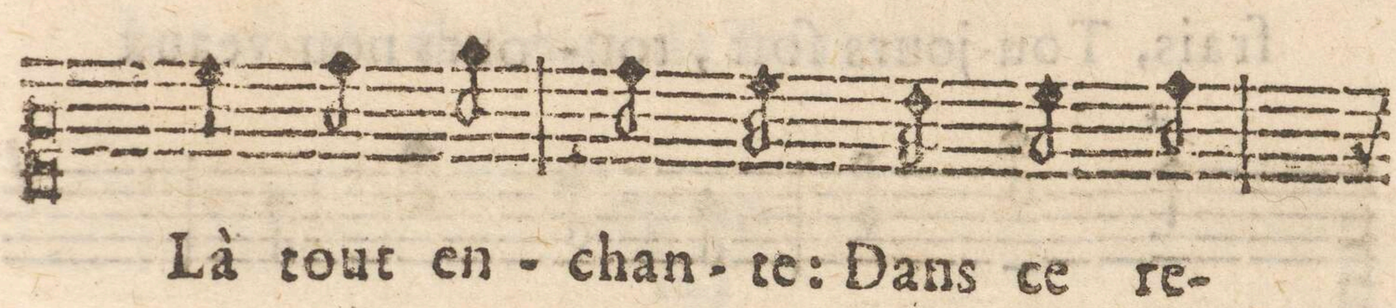


FLam- beau du jour, Pour bra-
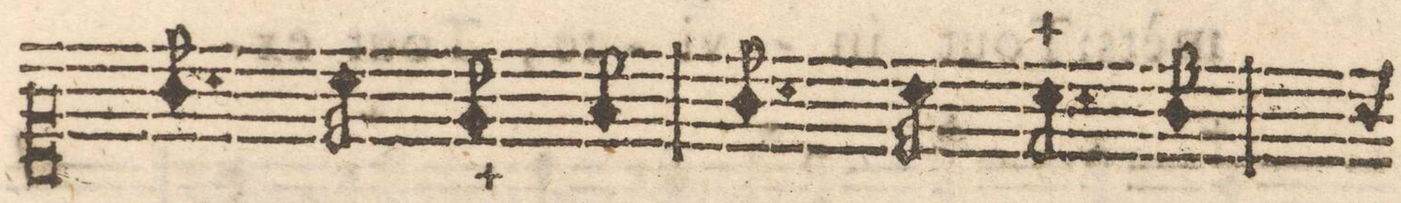


ver ton ar-deur bru-lan- te, Ma ca-
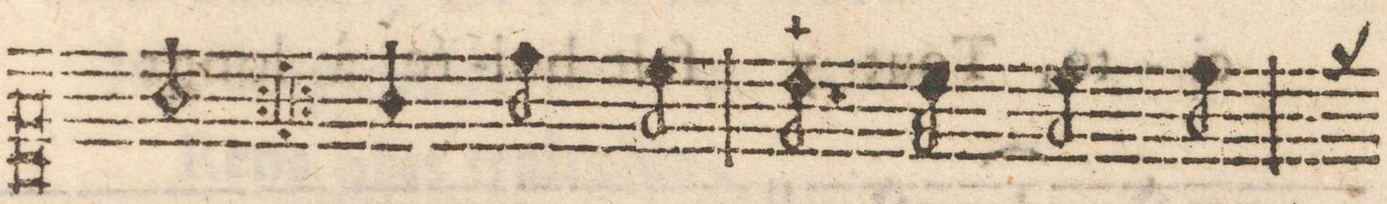


ve eſt un heu reux ſé- jour,
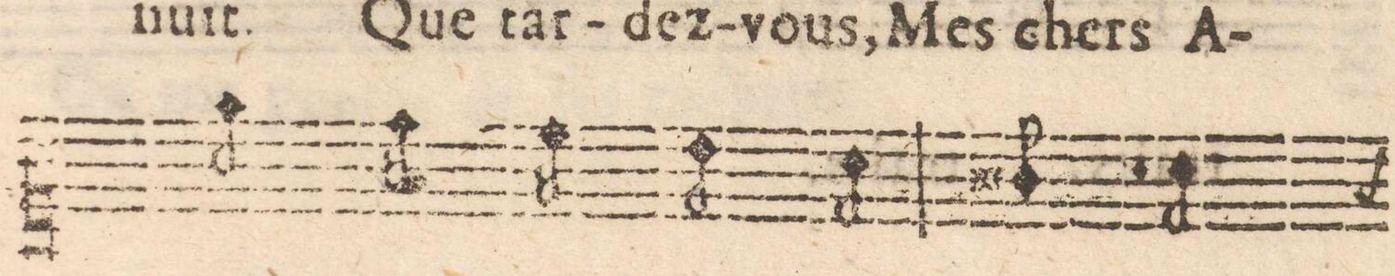


Là tout en- chan- te: Dans ce re-



duit, Sans ſoin, ſans bruit, J'at-tens la
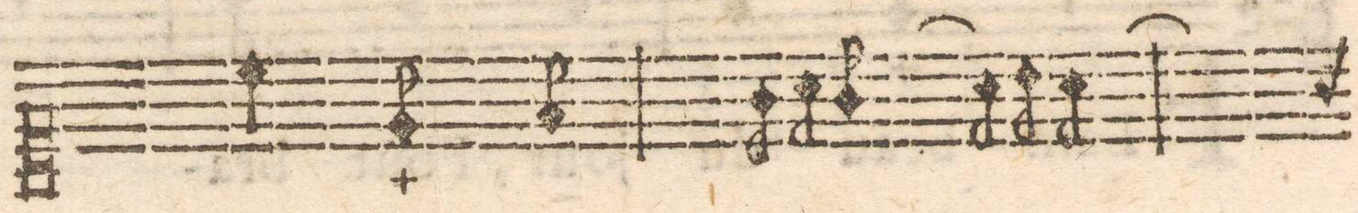


nuit. Que tar- dez-vous, Mes chers A-
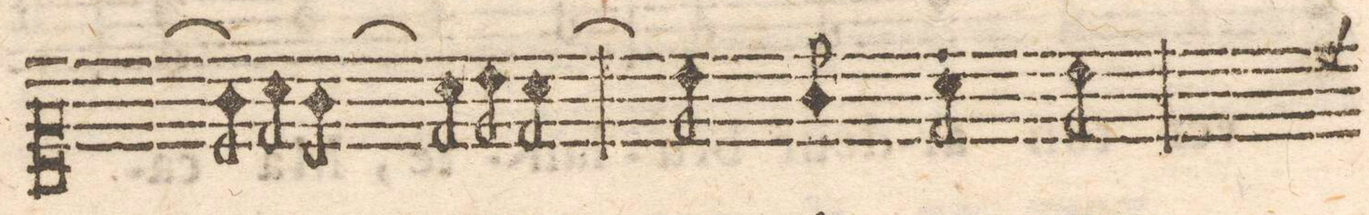


mis? Ac- cou- rez- y tous par-
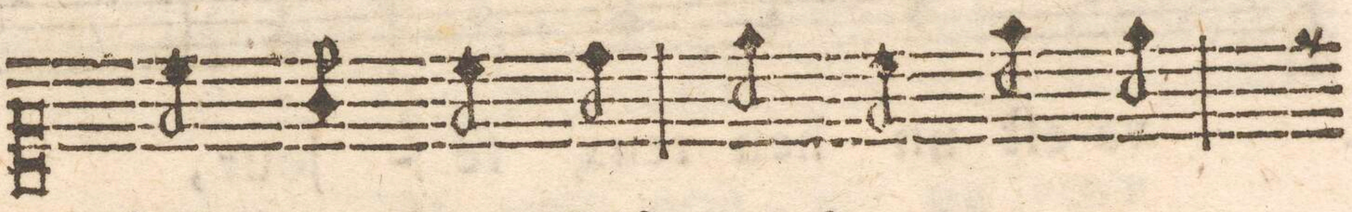


ta - ger des plai - ſirs ſi doux.



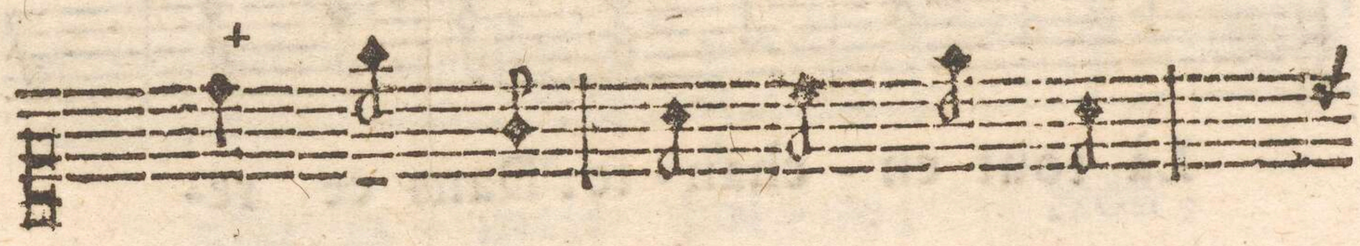
Le Vin y cou- - -



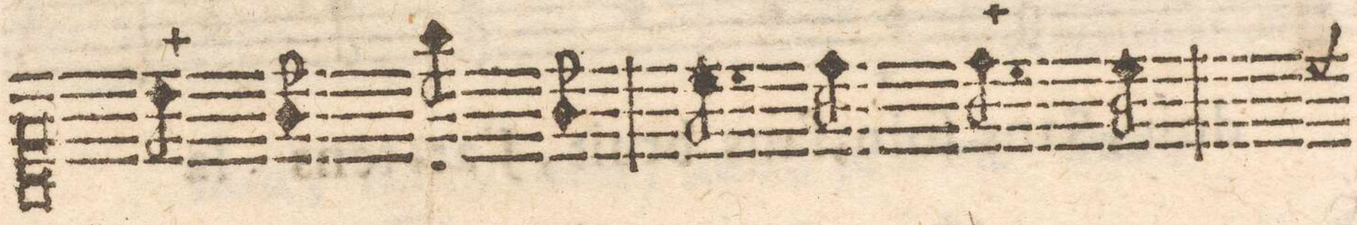
- - - - le pur &



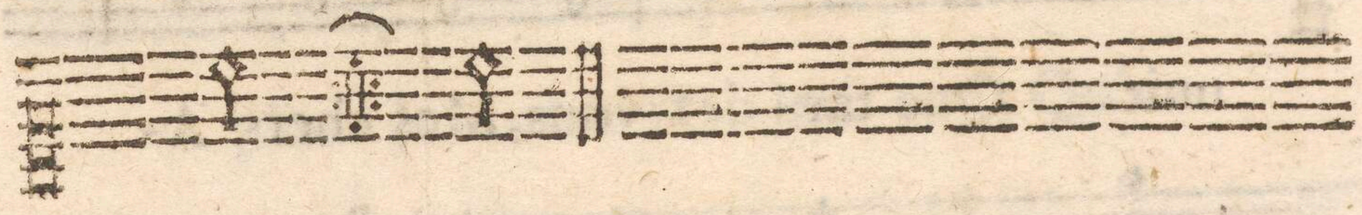
frais, Tou-jours ſoif, tou-jours nou-veaux



mèts: Tout in - vi - te, Tout ex-



ci - te, Tout y fait boi-re à longs



traits. traits.

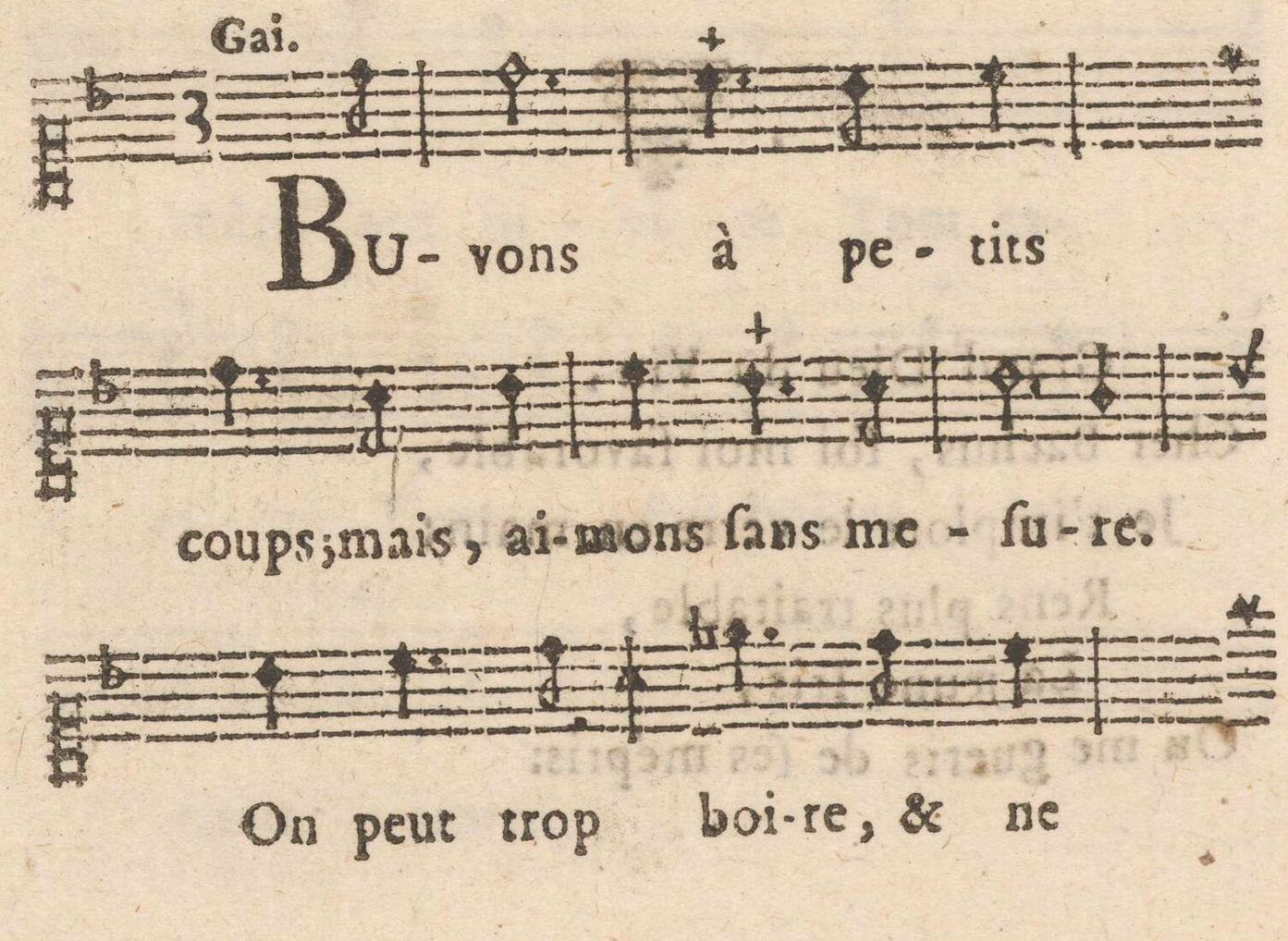
Dieu

Dieu des Amours,
C'eſt en vain que pour me ſurprendre,
Tu te ſers de mille détours.
Peux-tu prétendre,
Que tes attraits
Pourront m'enchainer pour jamais?
Le Dieu du Vin,
Par ſon Nectar charmant & divin,
M'aſſure un plus heureux deſtin.
Le doux murmure de ſon jus
Me garentit de tes abus.
Que tout vante,
Que tout chante,
Les doux charmes de Bachus.
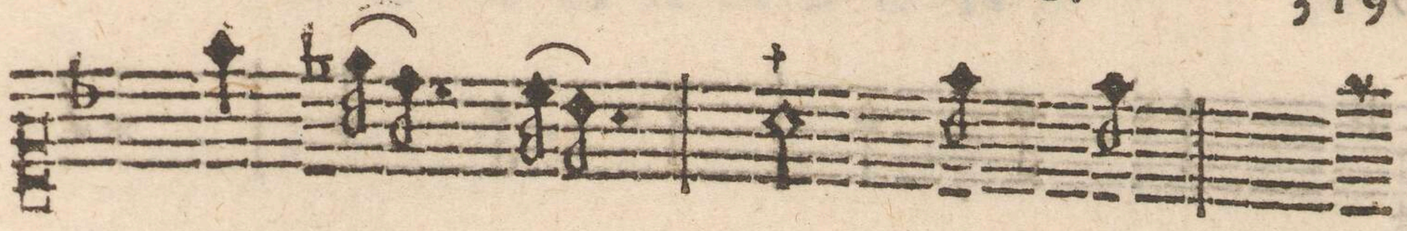
Grand Dieu du Vin,
Cher Bachus, ſoi moi favorable,
Je t'implore le verre en main:
Rens plus traitable,
La jeune Iris,
Ou me gueris de ſes mépris.

Que ta Liqueur,
La pénétrant d'une vive ardeur,
Fonde la glace de ſon cœur;
Dans ſon cœur coule doucement
Qu'elle éprouve dans ce moment
Ton Empire:
Fai lui dire,
Qu'elle aime tendrement.
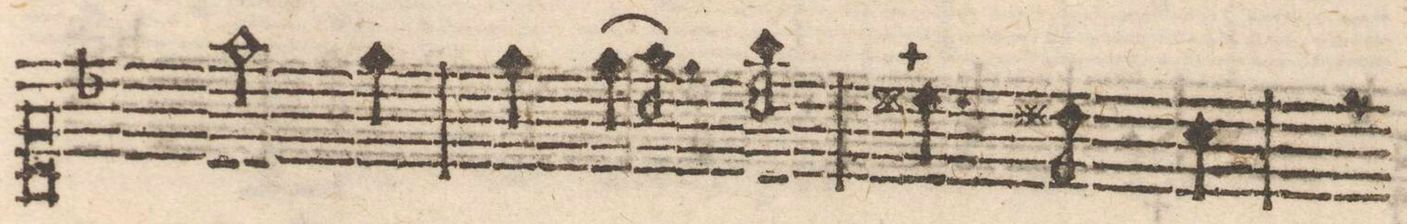
CHANSONNETTE.
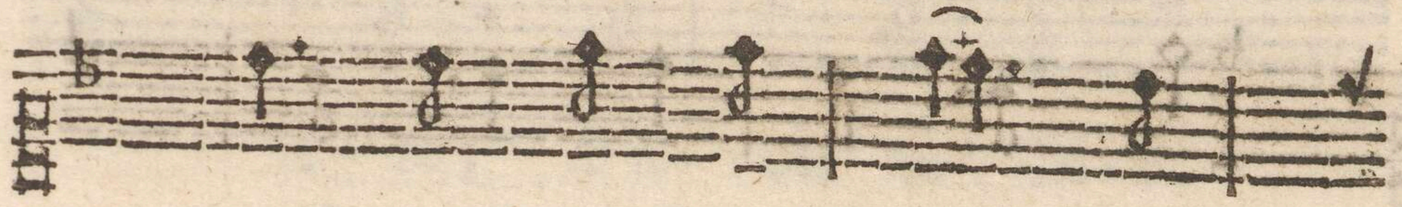


pas
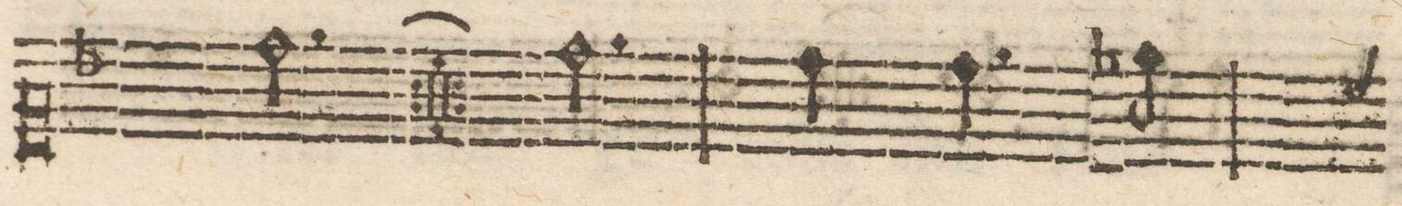


pas trop ai - mer: Rien ne



bor - ne, dans la Na - tu - re, L'A-
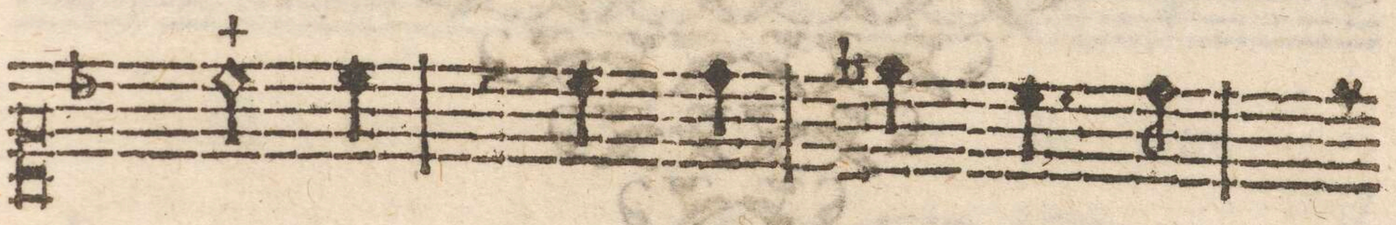


mour qui doit nous en - fla-



mer. mer. Un bon Bu-
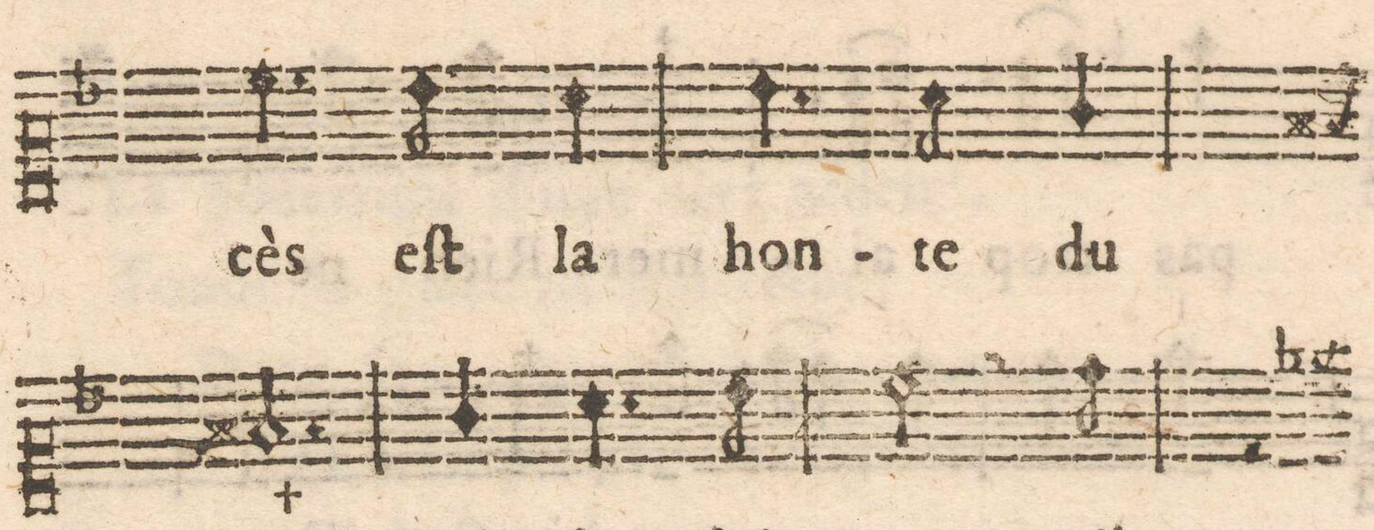


veur ceſ - ſe de



boi - re, Un bon cœur doit ai-
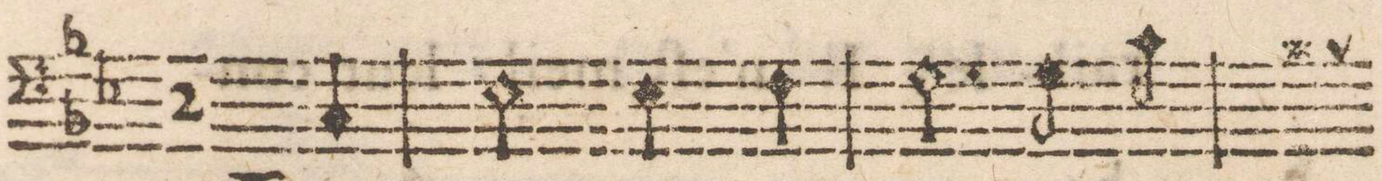


mer ſans fin: L'ex-
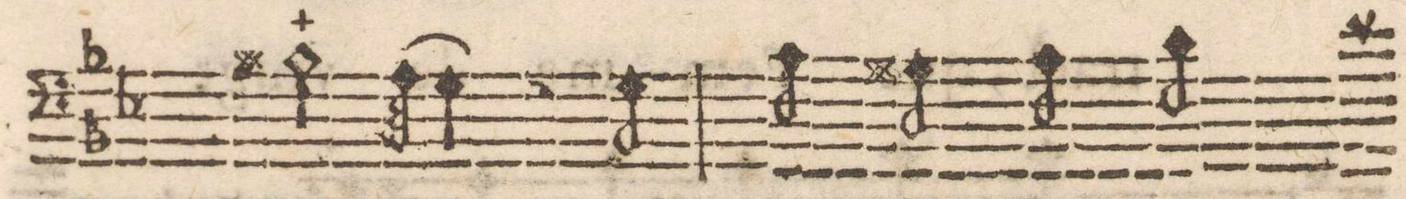

cès est la hon - te du
Vin ; Mais, de l'A - mour il
est le plai - sir & la
gloi - re. re.
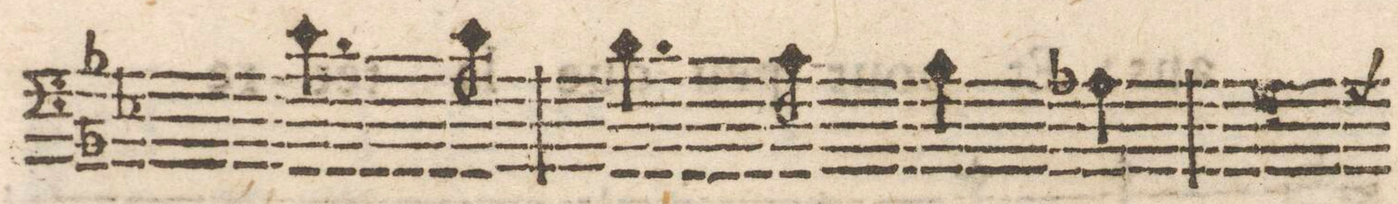


L'HOMME PRUDENT.



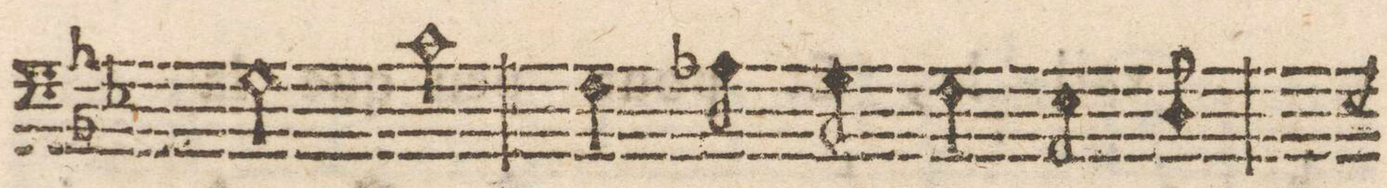
LU- cas tranſ-por- té de Co-
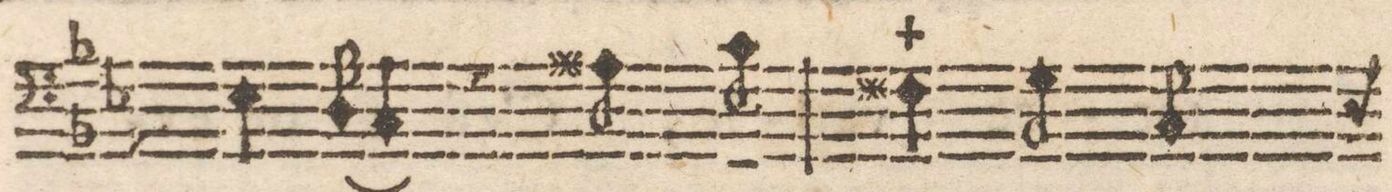


lè- re, D'a- voir au Ca-ba-



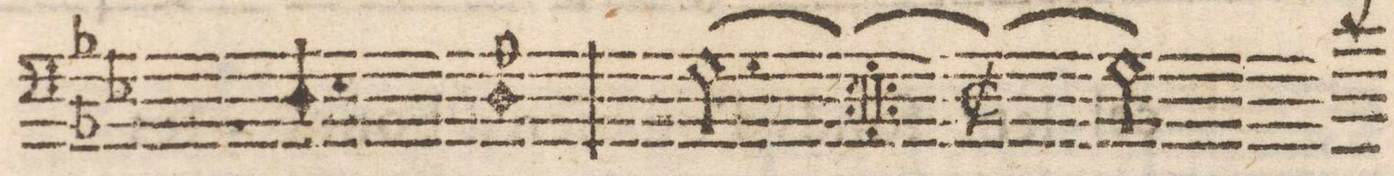
ret man- gé tout ſon Fruſ-



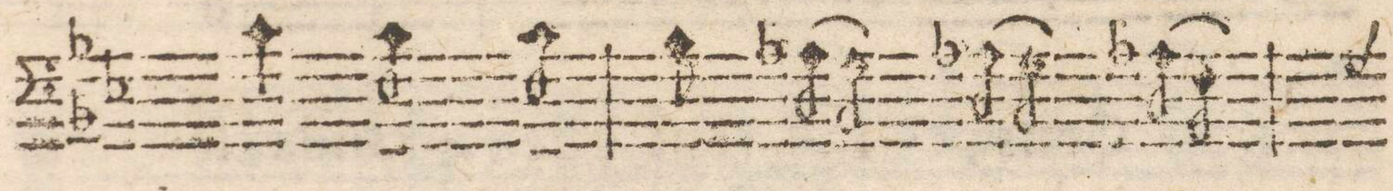
quin, Vient, pour ſe ti- rer de mi-



ſè- re, D'é pou- ſer la jeu-

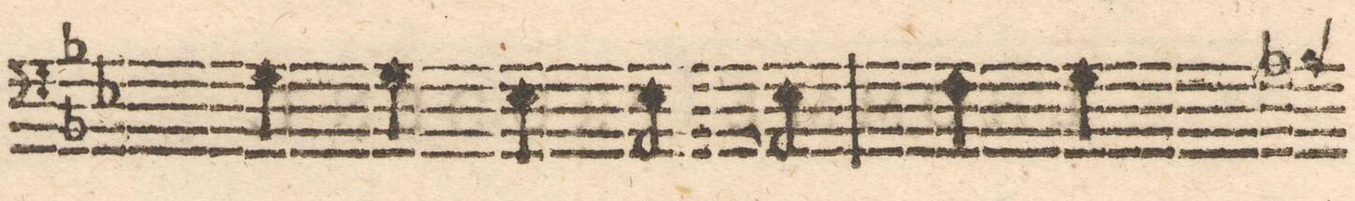


ne Ca- tin. tin.

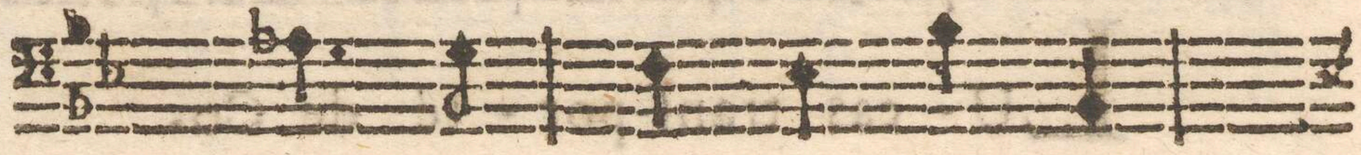


Par bleu, dit- il, quand on l'en
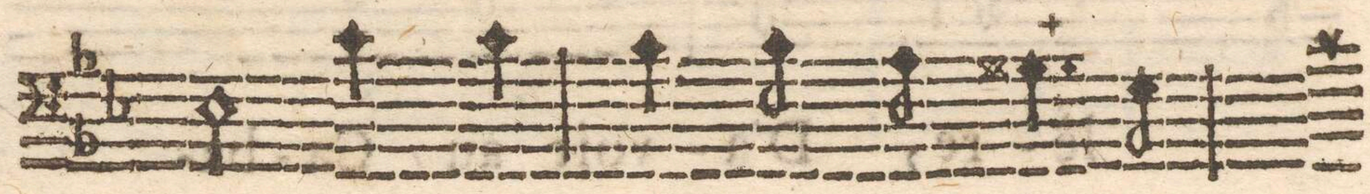
rail-
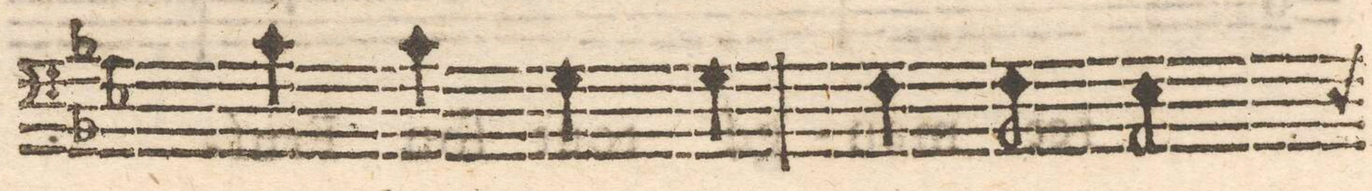


rail- le, Il n'eſt meil- leur con-



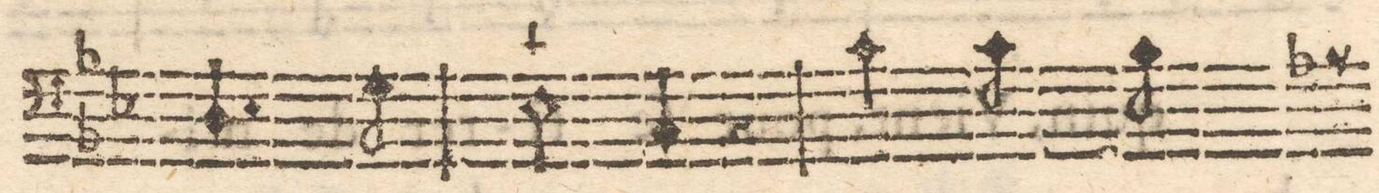
tract, que Fem- me de vingt
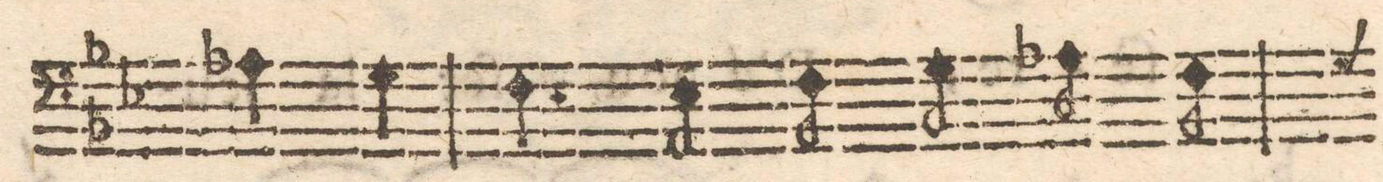


ans: Et pour peu que la ter- re



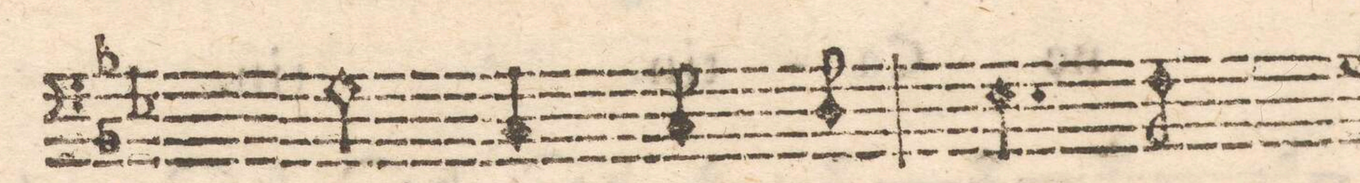
vail- le, Et pour peu que la



ter - re vail- le, C'eſt u- ne ex-
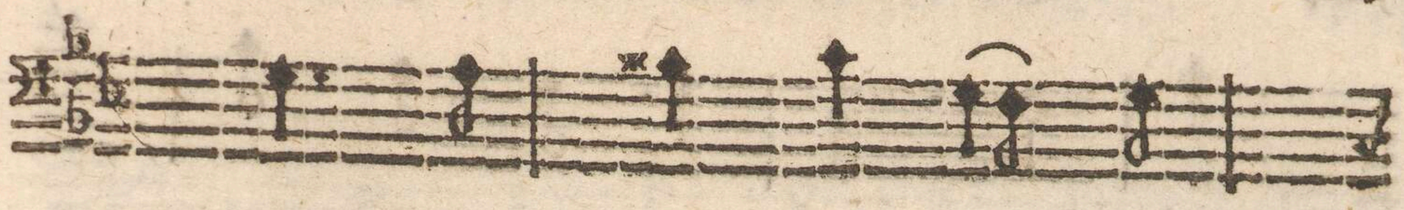


cel- lent fonds d'où bien d'honnê - tes
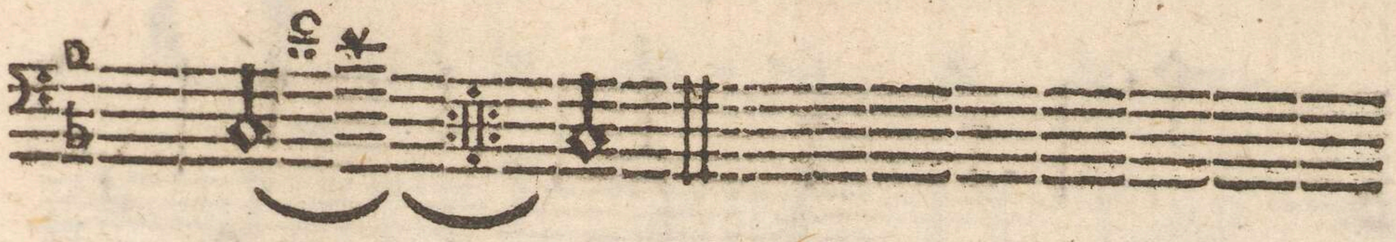


Gens, Ti - rent de grands ſe-
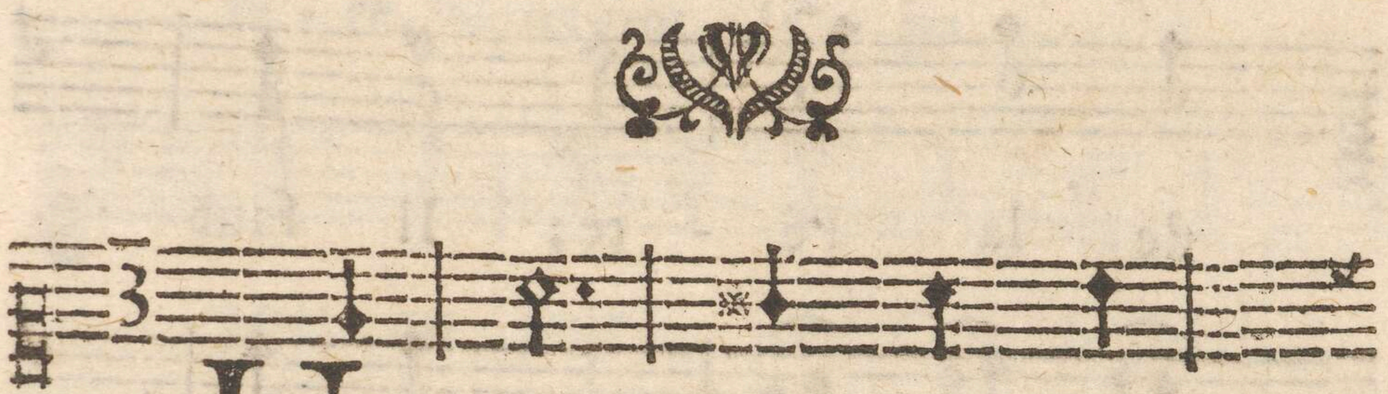
cours



cours con - tre les mau-vais
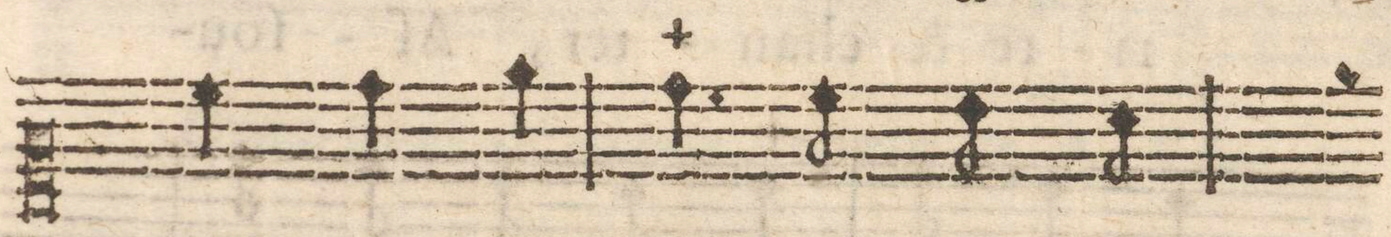


tems. tems.



UN jour dans un Feſ-



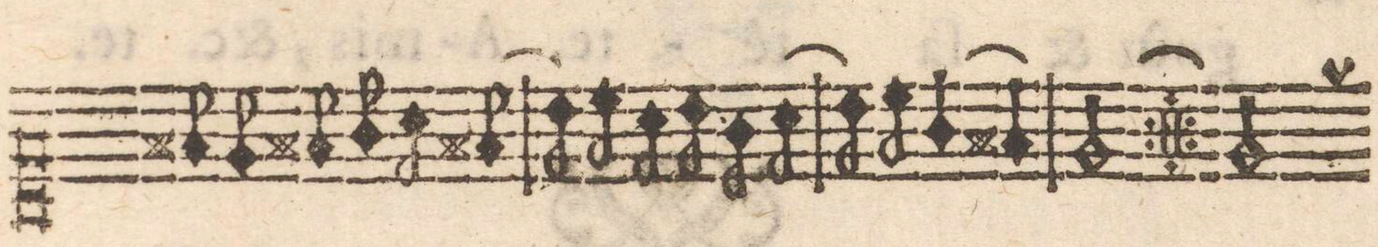
tin, Le cé - lé- bre Gré-goi - re,



Nous en - ſei - gna, le ver-re en
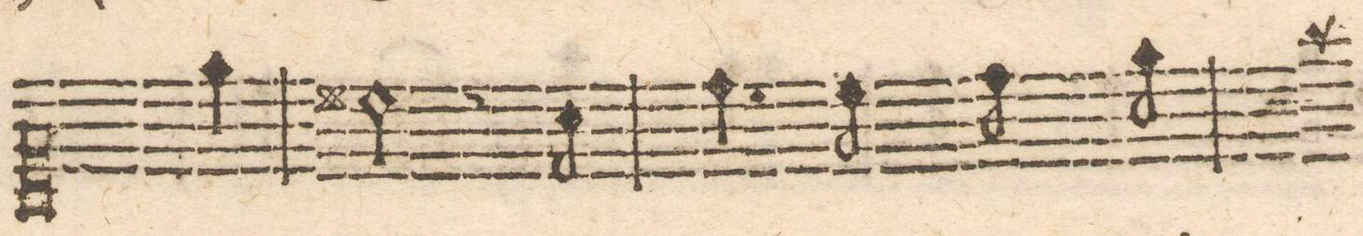


main, Com-ment il fal - loit
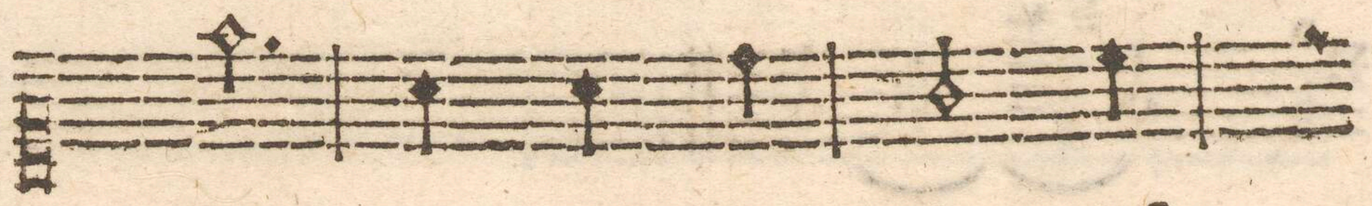


boi- - - - - - re. re.
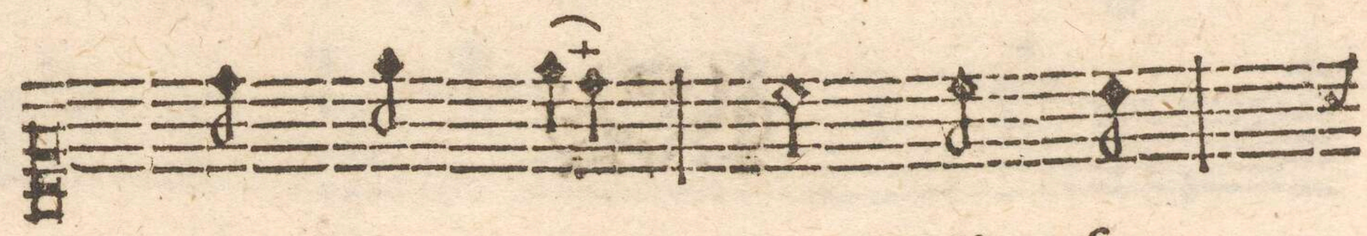
Amis,
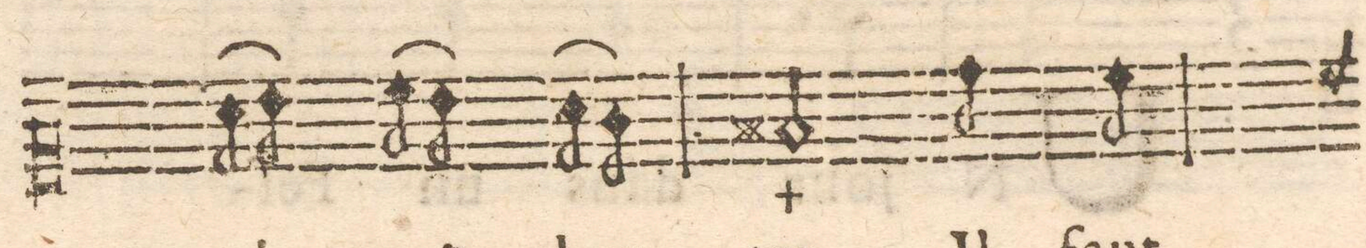


A - mis, ce Jus n'eſt qu'un poi-
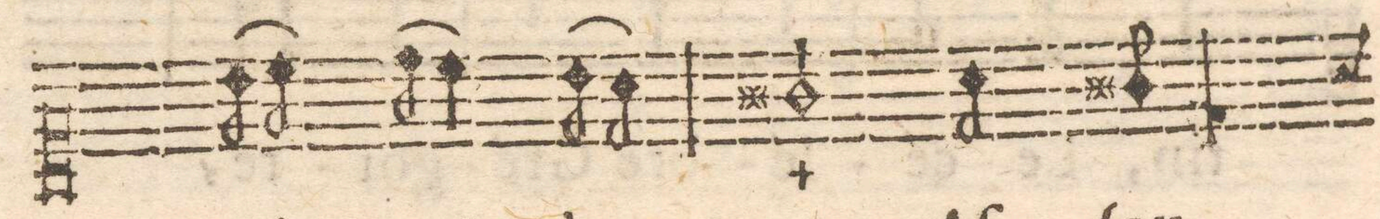


ſon, Si le plai - ſir n'eſt
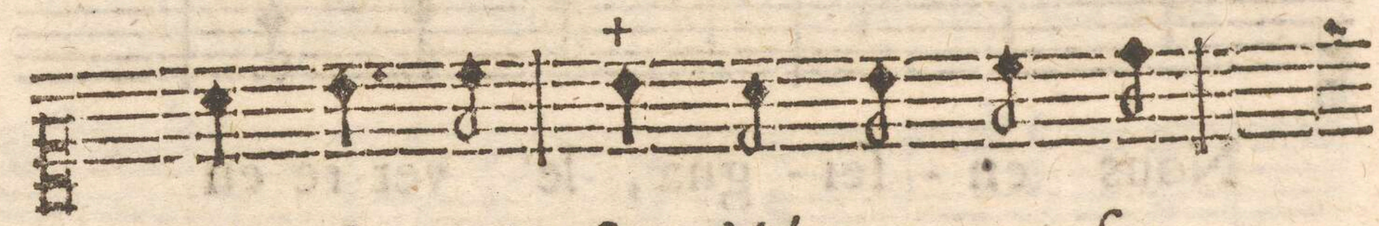


de la Fê - te; Il faut
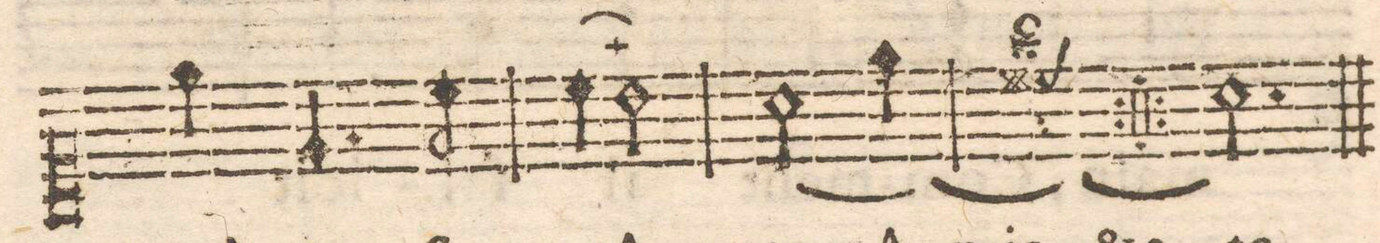


ri - re & chan - ter, Il faut



ri - re & chan - ter, Aſ - ſou-



pir ſa rai - ſon, Mé - na - ger ſon
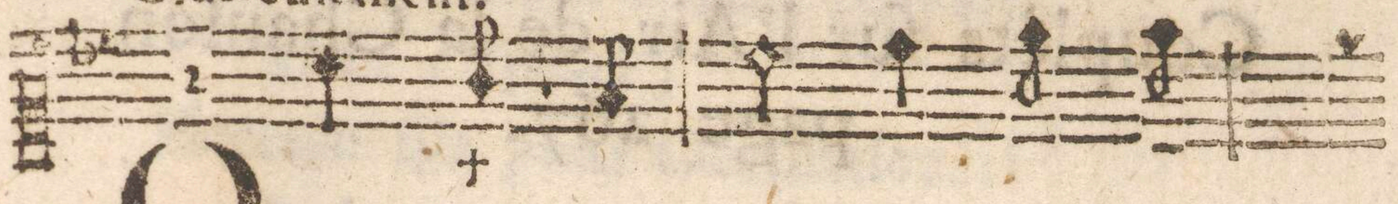


goût & ſa tê - te. A-mis, &c. te.

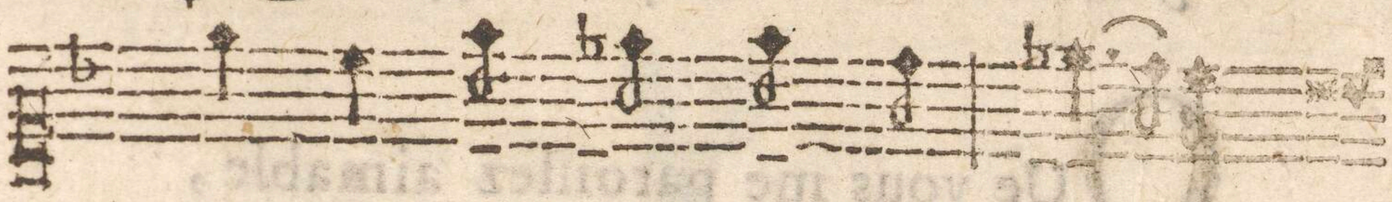


Quand
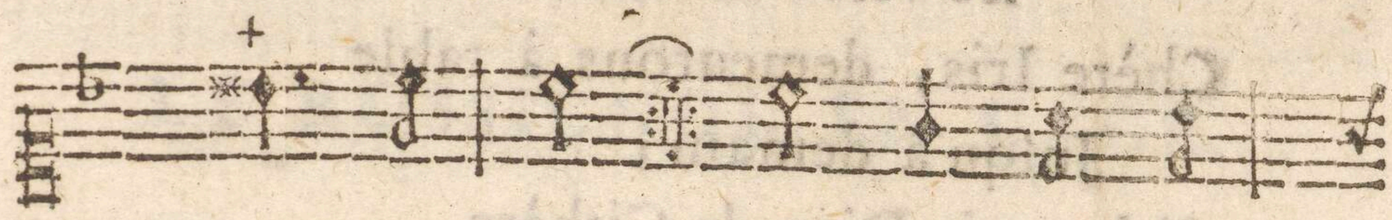
Gracieuſement.
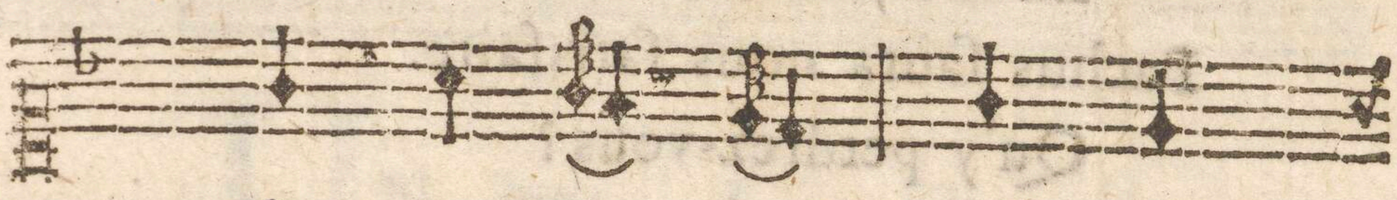


QUand le de-pit, & la co-
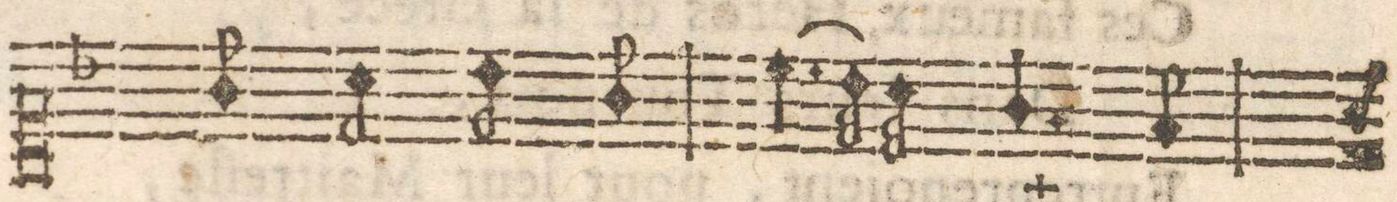


lè-re, Nous ont ſé-pa-rez
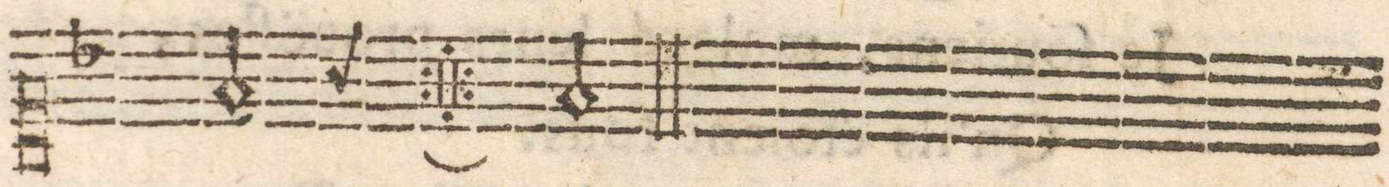


pour un jour, jour: Que de plai-



ſir per-du, Ber-gè-re,



Dont nous de-vons comp-te à l'A-



mour. mour!

Couplèts sur l'Air de la Chanson page 267.

J'entends une voix qui m'appelle, &c.

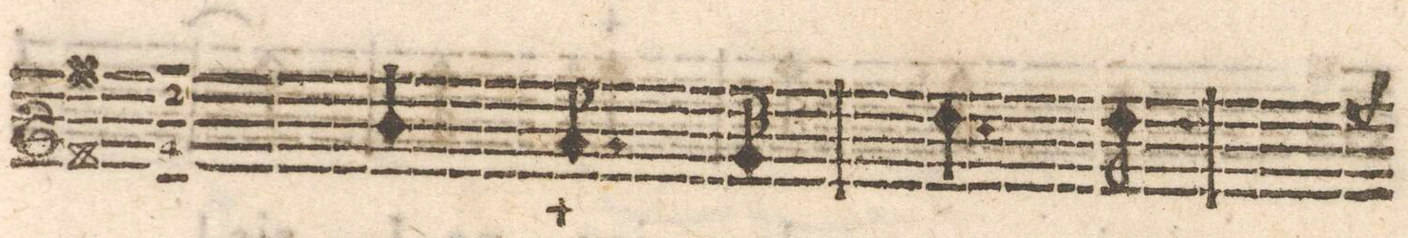
QUe vous me paroiſſez aimable,
Le verre en main!
Chère Iris, demeurons à table
Juſqu'à demain;
Si le petit Dieu de Cithère
En eſt jaloux,
Bachus ſaura nous ſatisfaire.
Qu'y perdrez-vous?

Ces fameux Héros de la Grece,
Dans leurs Tournois,
Entreprenoient, pour leur Maitreſſe,
De grands Exploits.
Je ſoutiens, malgré leurs prouëſſes,
Qu'ils étoient fous.
Ils ſe battoient pour les Tigreſſes:
Je bois pour vous.
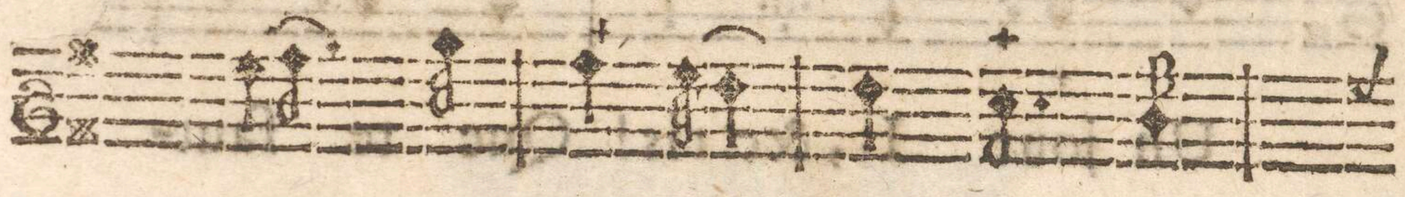
Le Maitre des Dieux en tendreſſe
Toujours nouveau,
Devenoit pour une Maitreſſe,
Cigne, ou Taureau;

Pour ſurprendre Beauté Royale,
Il fit l'Epoux;
Hercule fila pour Omphale:
Je bois pour vous.

LE ROSSIGNOL EN CAGE.
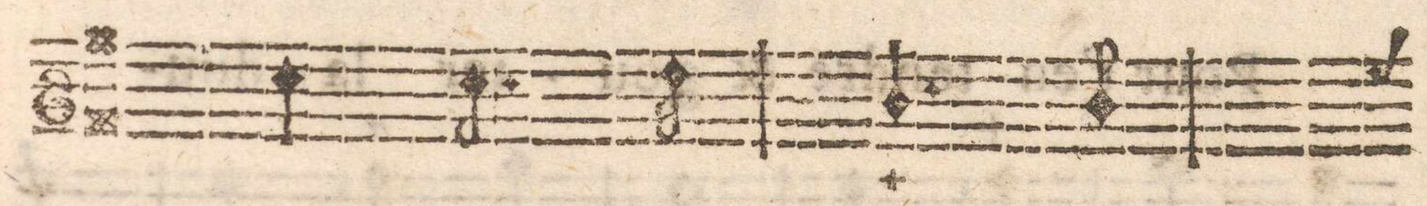


UN jour I - ris mit



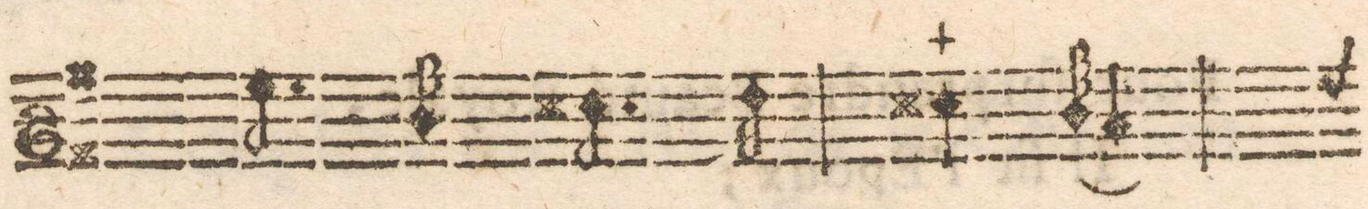
dans ſa Ca - ge Un Roſ - ſi-
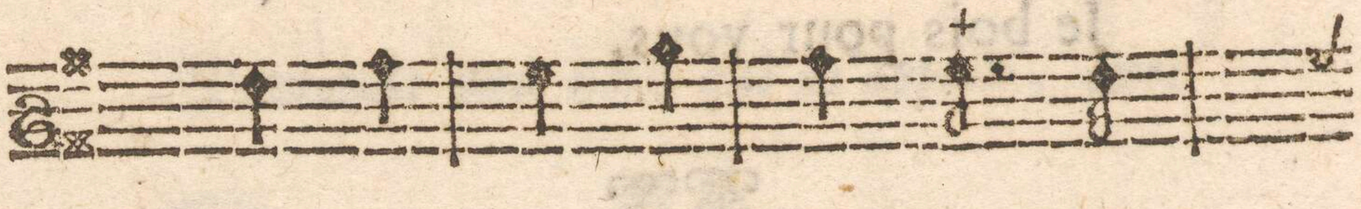


gnol qu'el - le a - voit pris; Mais, ſi-
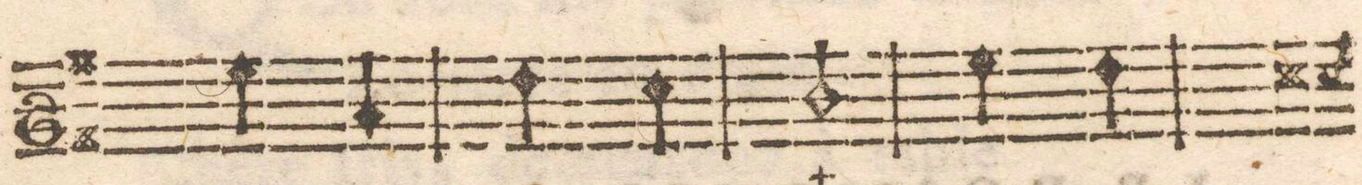


tôt que l'Oi - ſeau ſe
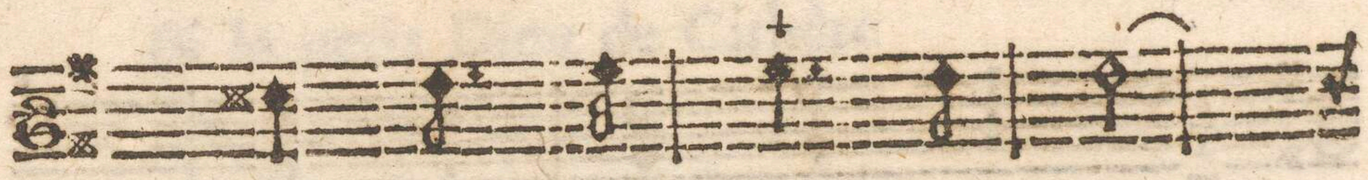


vit dans l'Eſ - cla - va - ge,
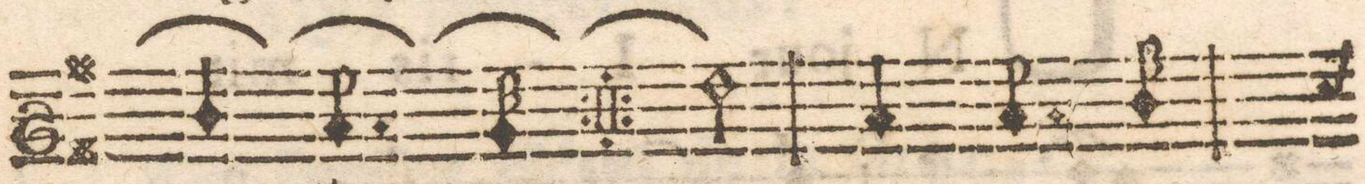


Il per - dit ſon ten - dre ra-
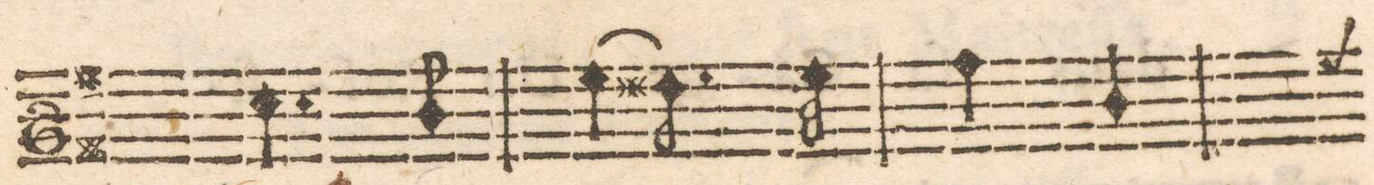


ma - ge. Quel cha - grin, quel cha-
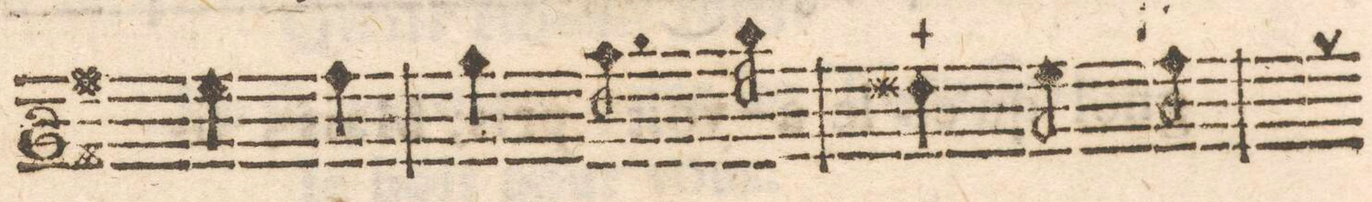


grin, pour la jeu - ne I - ris!



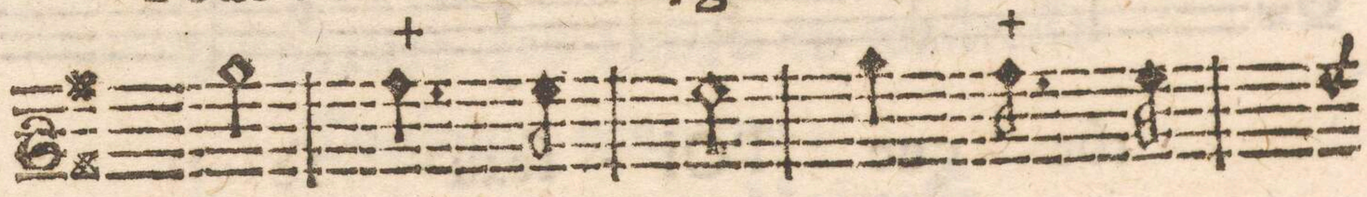
Un jour I-, &c. ris! Que te faut-



il, lui dit la Bel - le,
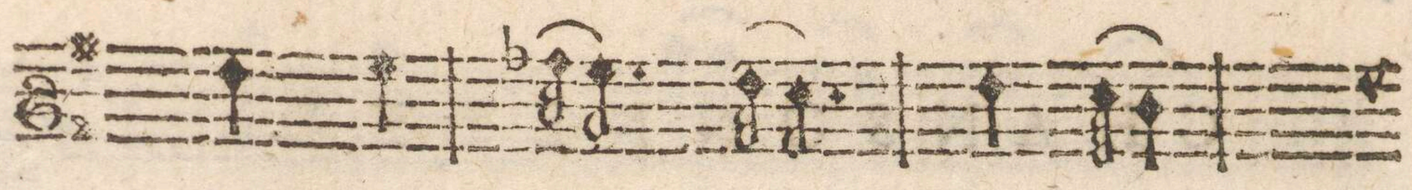


Pour t'en- tendre & gou - ter la dou-

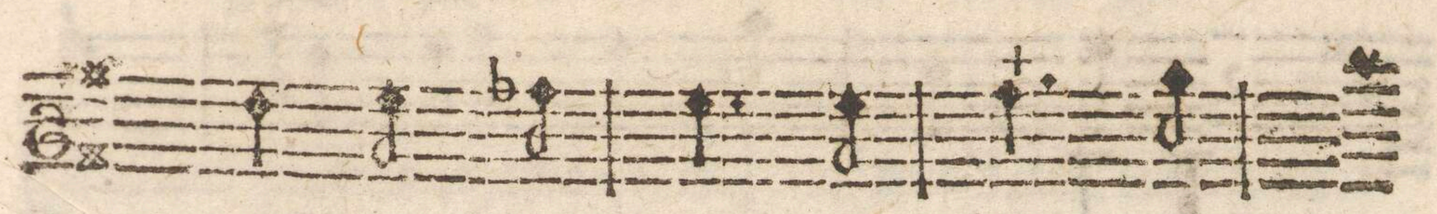


ceur de tes Chants? Il me fau-
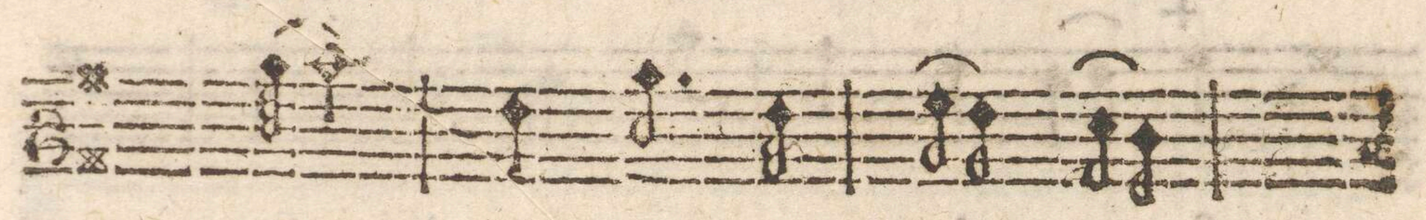
droit



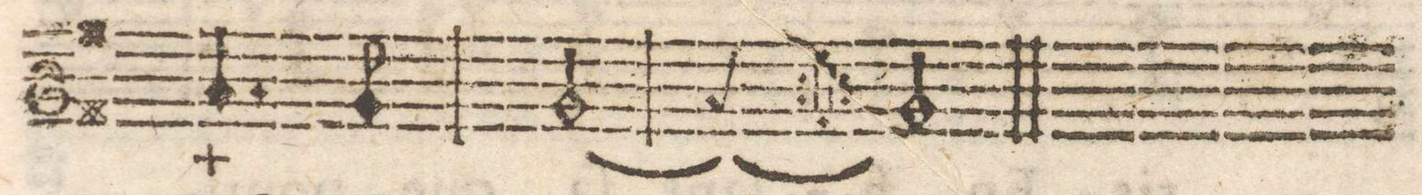
droit, dit Phi - lo - mel - le,



Il me fau - droit la clef des

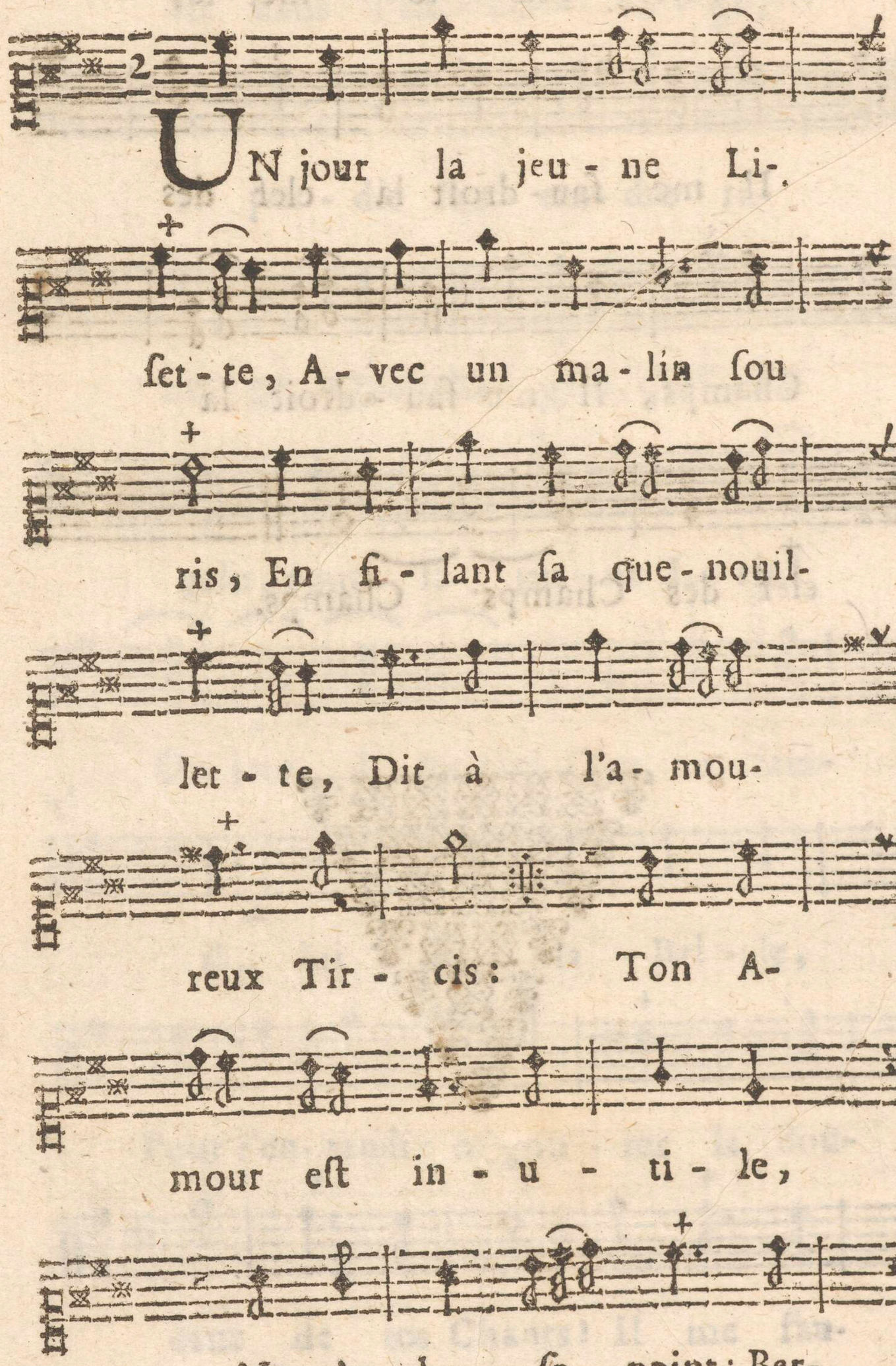


Champs, Il me fau - droit la



clef des Champs Champs.

CHANSONNETTE.



UN jour la jeu - ne Li-

ſet - te, A - vec un ma - lin ſou

ris, En fi - lant ſa que - nouil-
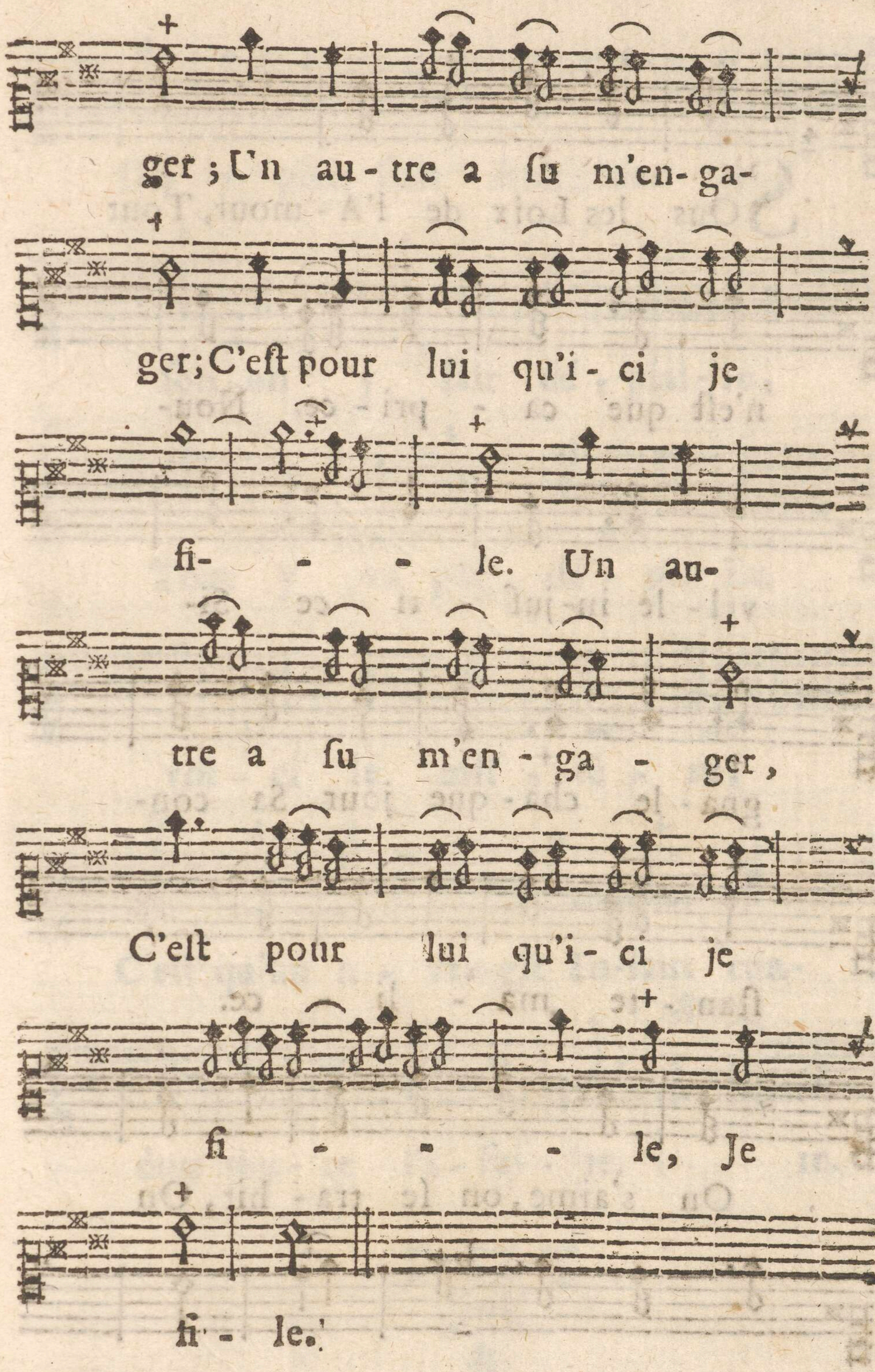
let - te, Dit à l'a - mou-
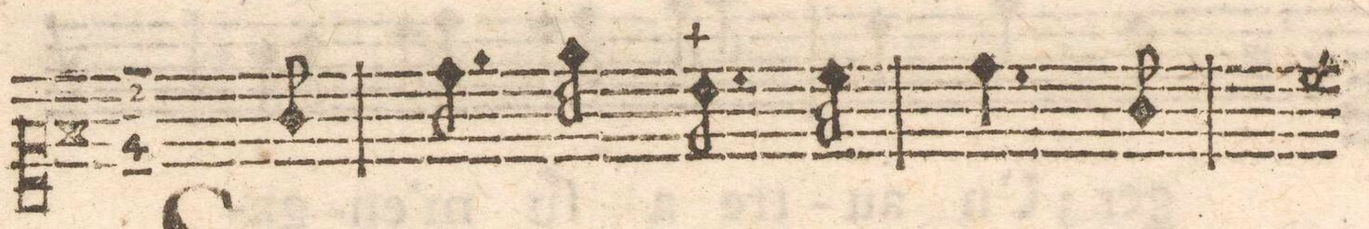
reux Tir - cis: Ton A-

mour eſt in - u - ti - le,
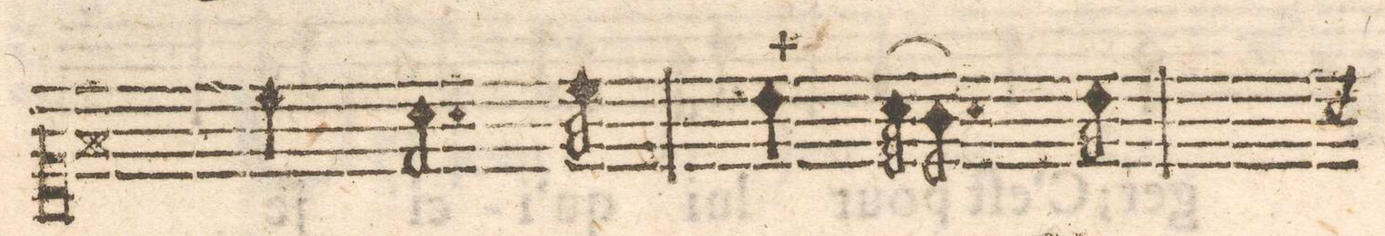
Ne t'a - bu - ſe point; Ber-

ger,

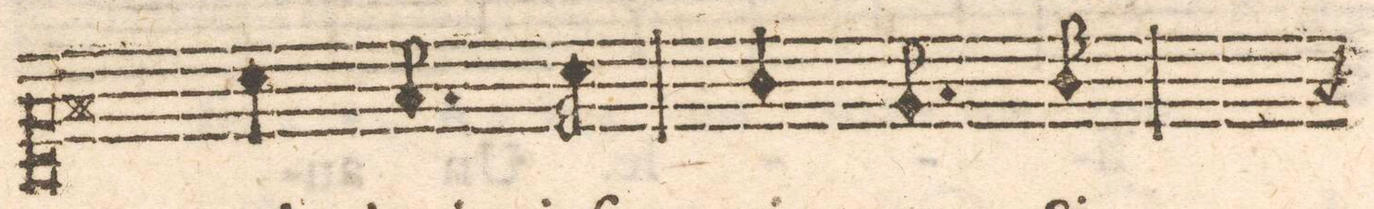

ger ; L'n au - tre a ſu m'en - ga -
ger; C'eſt pour lui qu'i - ci je
fi - - - le. Un au -
tre a ſu m'en - ga - ger,
C'eſt pour lui qu'i - ci je
fi - - - le, Je
fi - le.
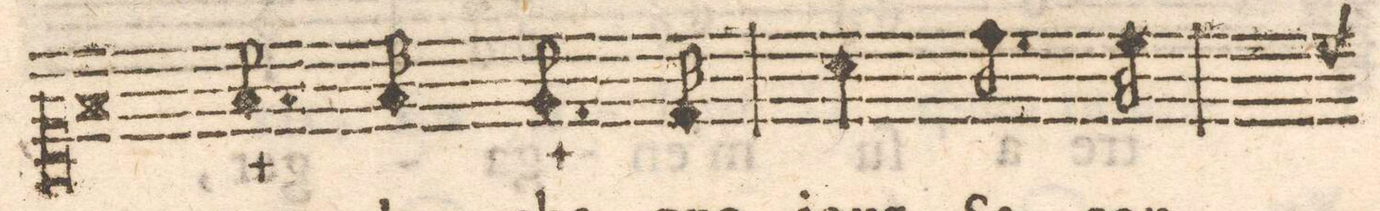


SOus les Loix de l'A-mour, Tout



n'eſt que ca-pri-ce. Nou-

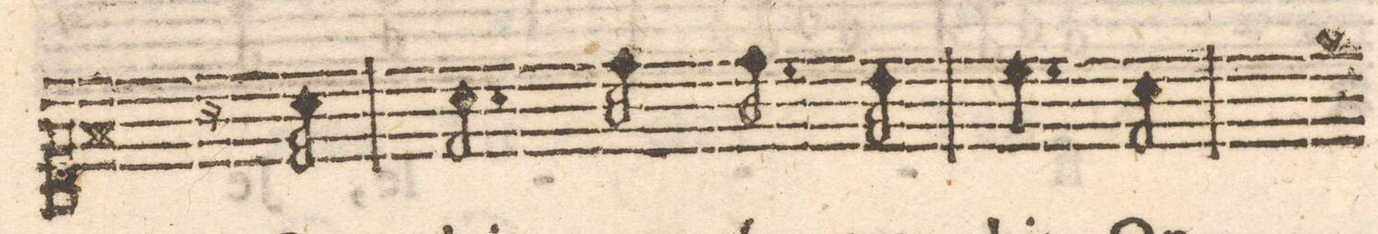


vel-le in-juſ-ti-ce Si-

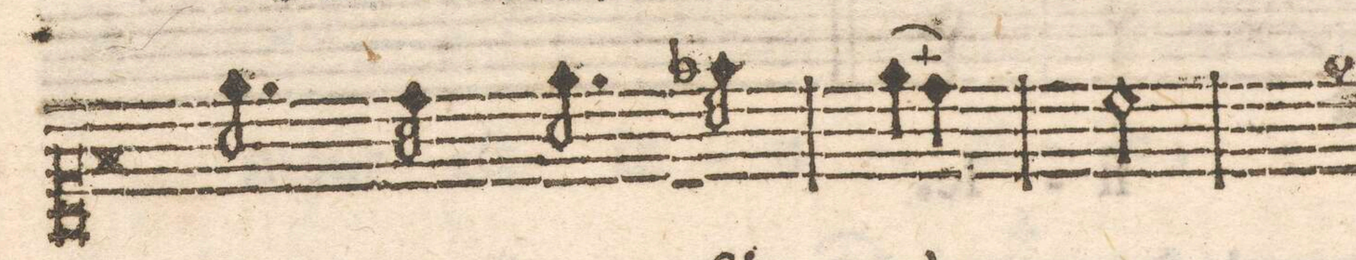


gna-le cha-que jour Sa con-

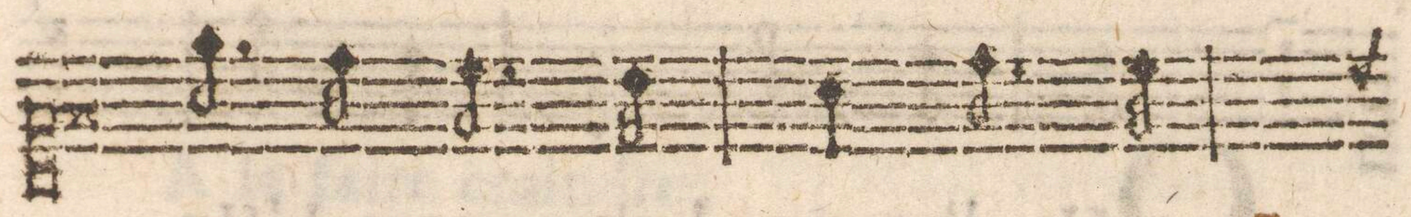
ſtan-te ma-li-ce.
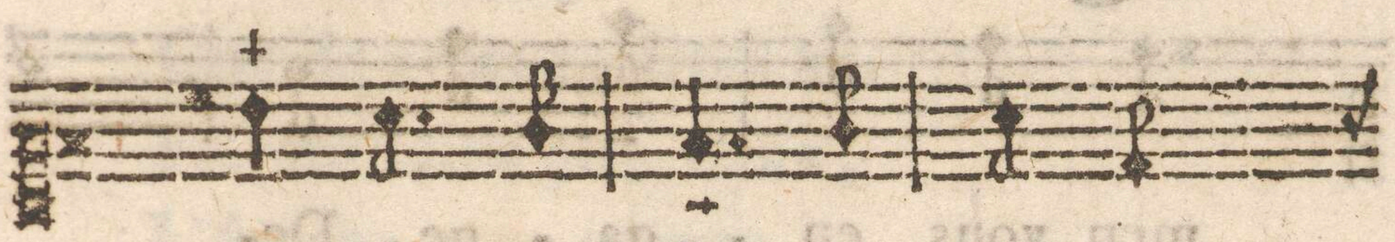


On s'aime, on ſe tra-hit, On
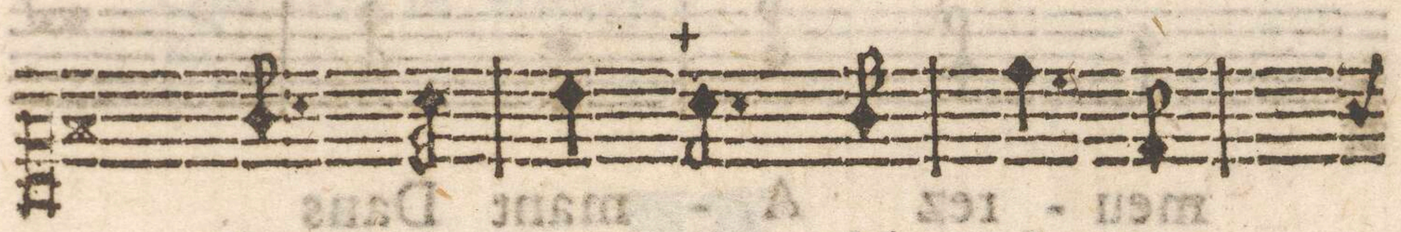


change, on per-ſé-vè-re,
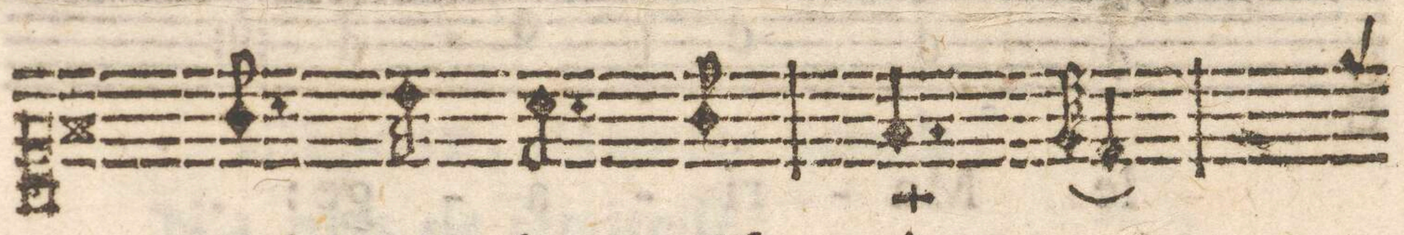


On y plait ſans fruit, Sans rai-



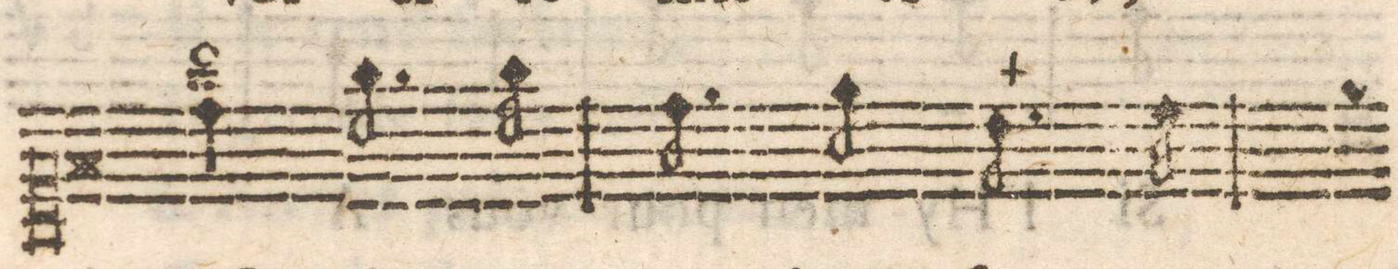
ſon on y ſait dé-plai-re,



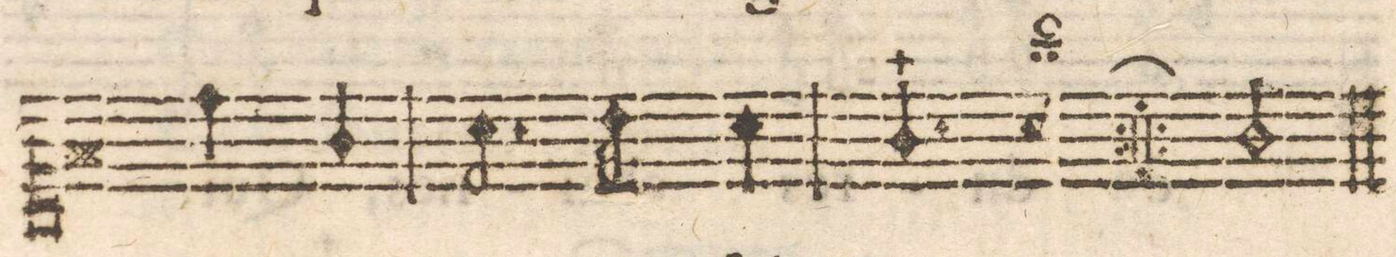
Tout y va par dé-pit. En



voi-ci le miſ-tè-re;
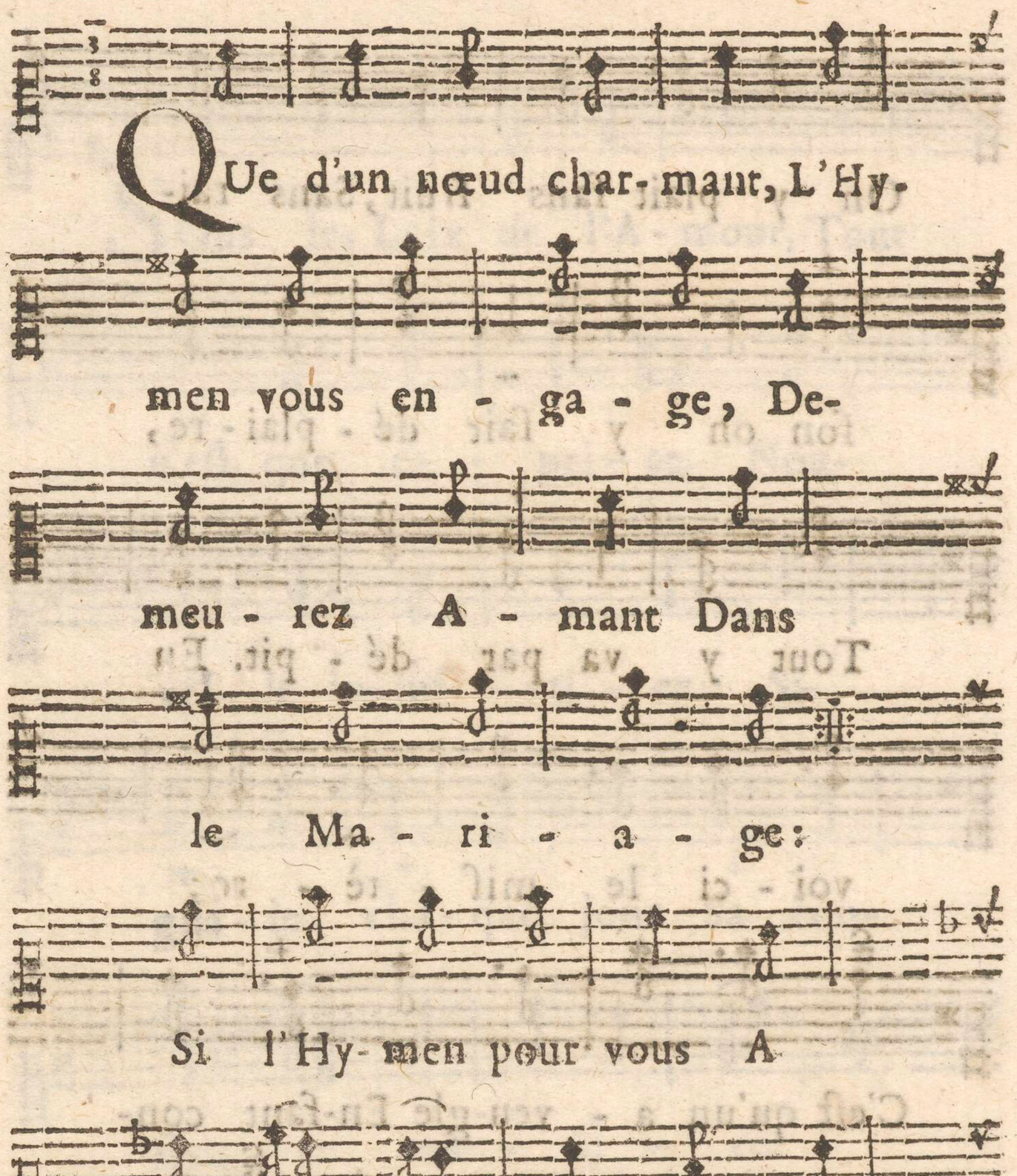


C'eſt qu'un a-veu-gle En-fant con-



duit tou-te l'a-fai-re. re.

Que


QUe d'un nœud char- mant, L'Hy-
men vous en - ga - ge, De-
meu - rez A - mant Dans
le Ma - ri - a - ge:
Si l'Hy- men pour vous A
de du - res chai - nes, Qui
cau - ſe ſes pei nes? C'eſt ſou-vent l'E-
poux.

L'E-
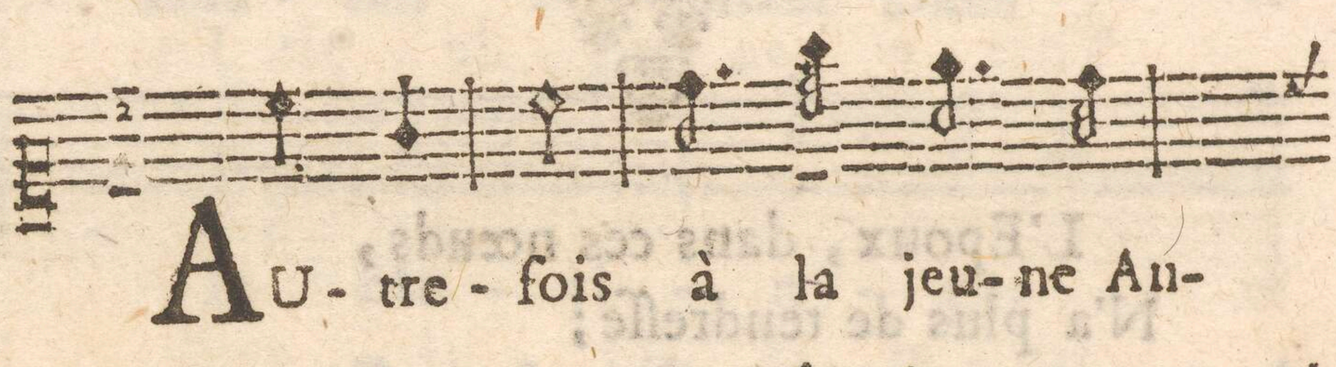
L'Epoux prend plaiſir
A ſe faire craindre;
Il n'a de deſir,
Que de nous contraindre.
Par des ſoins plus doux,
L'Amant nous engage.
Qui fait la volage?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

L'Epoux, dans ces nœuds,
N'a plus de tendreſſe;
Il ſe rend facheux,
Il gronde ſans ceſſe.
L'Amant près de nous,
Conte la fleurette.
Qui fait la coquette?
C'eſt ſouvent l'Epoux.
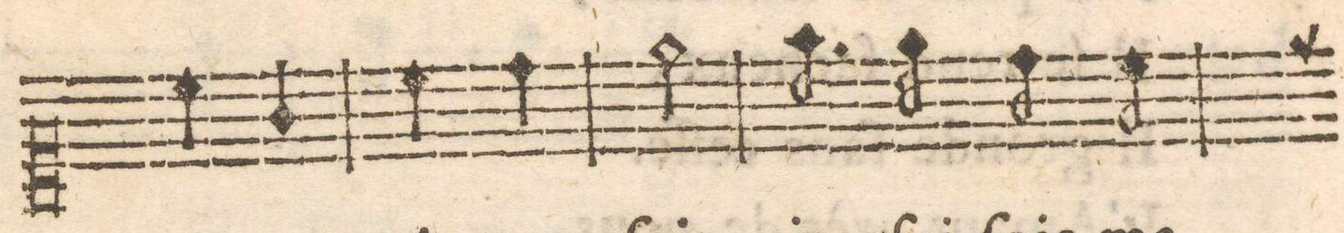
L'Epoux veut devoir
L'ardeur de notre ame
A ſon ſeul pouvoir,
Jamais à ſa flame.

L'Amant eſt pour nous
Soumis, plein de zèle.
Qui fait l'infidelle?
C'eſt ſouvent l'époux.
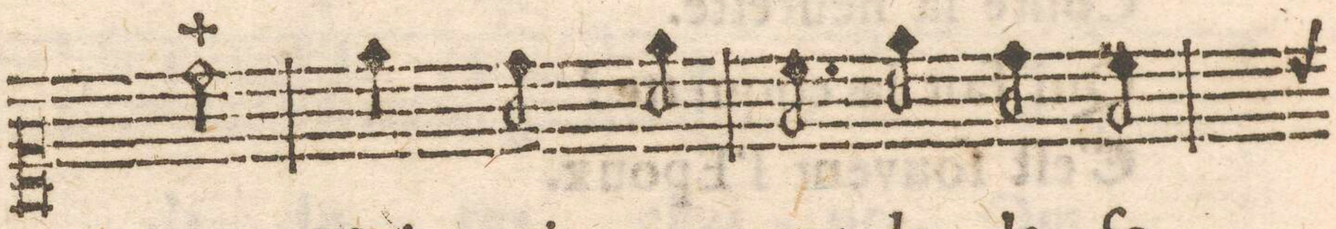
AIR DE MOUVEMENT.



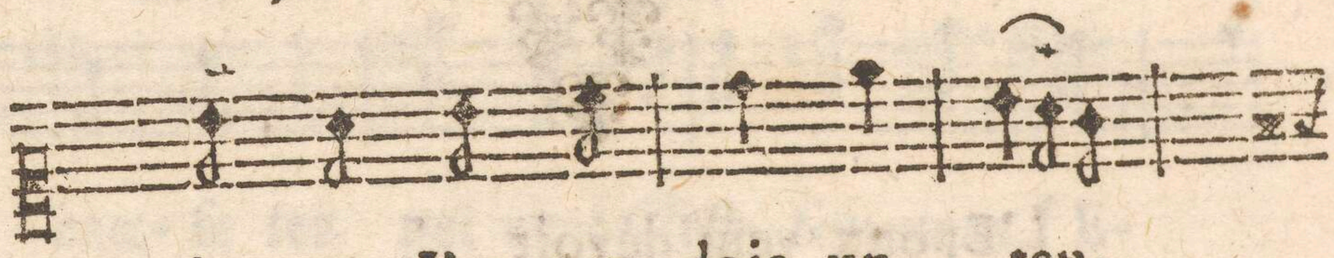
AU- tre- fois à la jeu-ne Au-



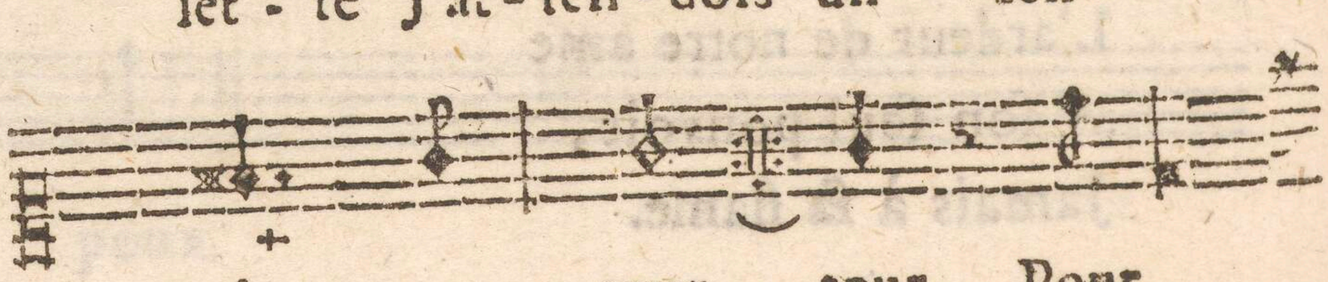
net-te, A- vec ſoin je fai ſois ma



Cour; Mais, vai - ne ment de la fo-
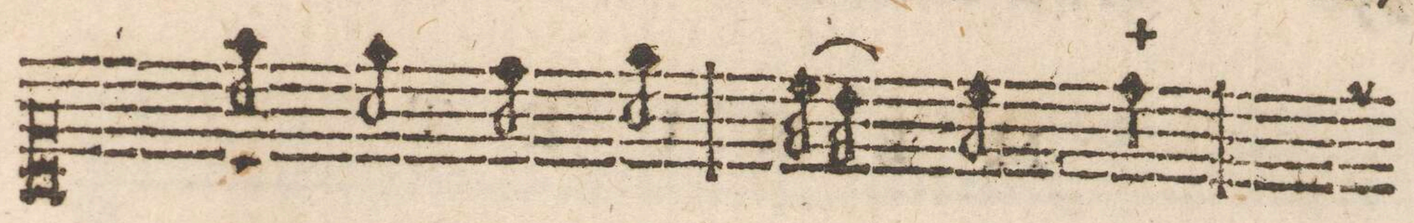


let - te J'at-ten-dois un ten-
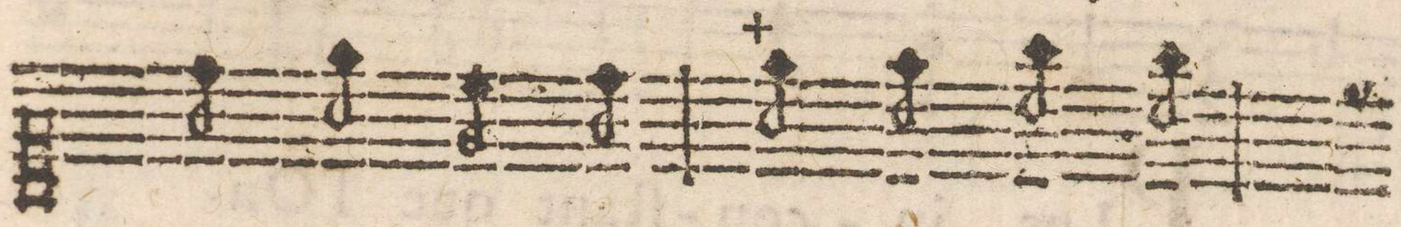


dre re - tour. tour. Pour

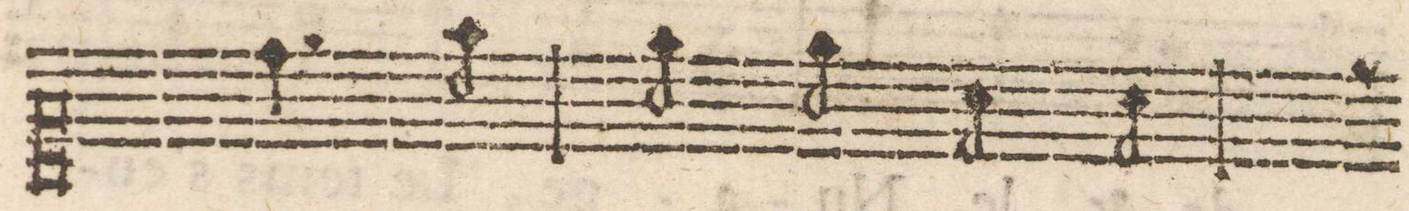
en-



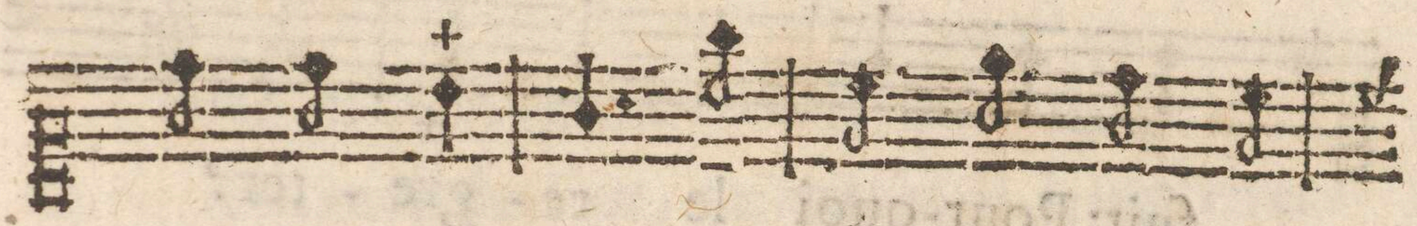
en - ga - ger u - ne Co - quet-
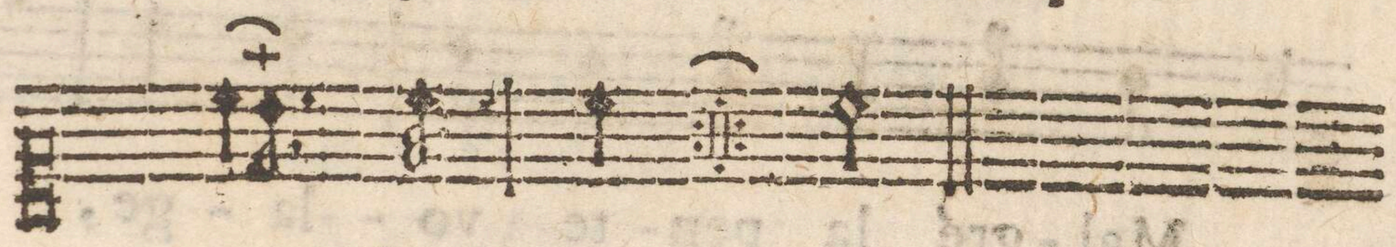


te, Il ne faut point a - voir d'A-



mour, Pour en - ga - ger u-

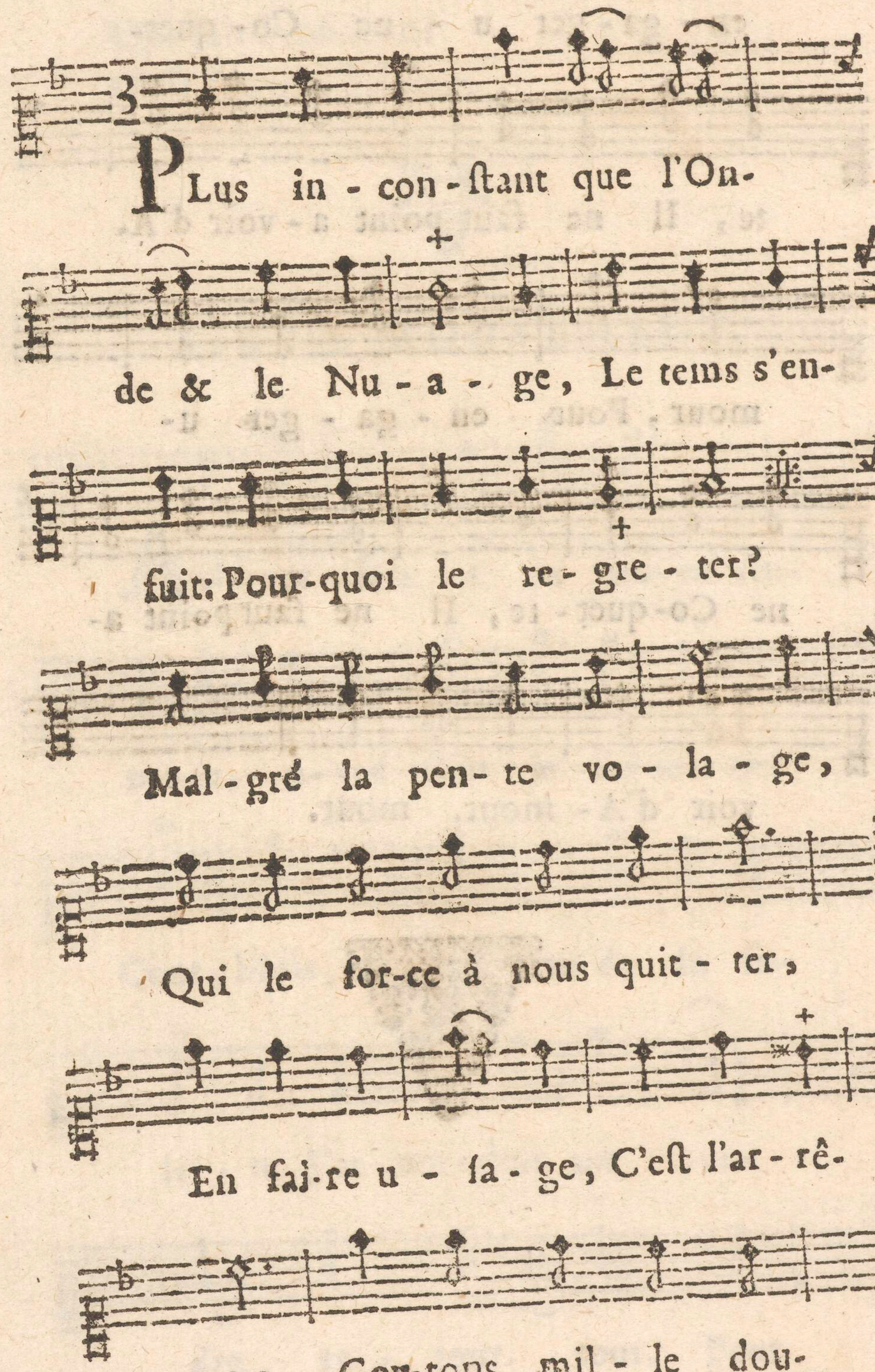


ne Co-quet - te, Il ne faut point a-
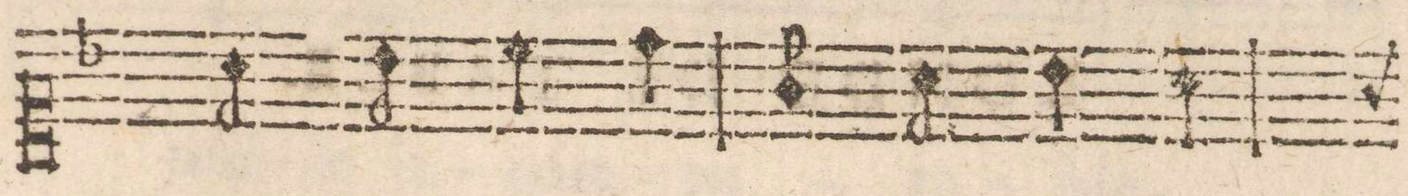


voir d'A - mour. mour.
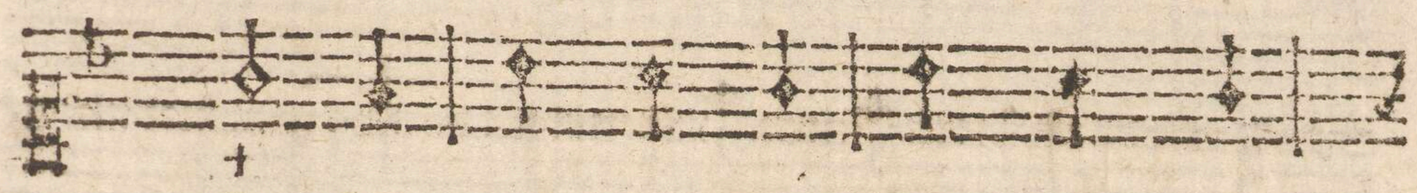
MENUET.



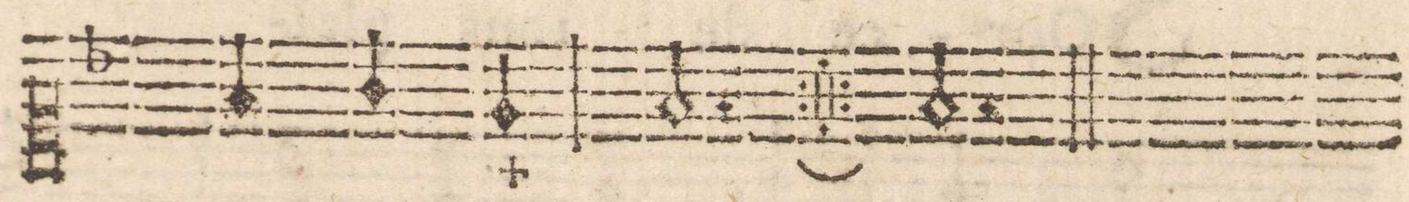
PLus in - con - ſtant que l'On-
de & le Nu - a - ge, Le tems s'en-
fuit: Pour-quoi le re - gre - ter?
Mal - gré la pen - te vo - la - ge,
Qui le for-ce à nous quit - ter,
En fai-re u - ſa - ge, C'eſt l'ar - rê-
ter. Gou-tons mil - le dou-
ceurs;



ceurs; Et ſi la vi-e eſt un paſ-



ſa-ge, Sur ce paſ-ſa-ge Au moins

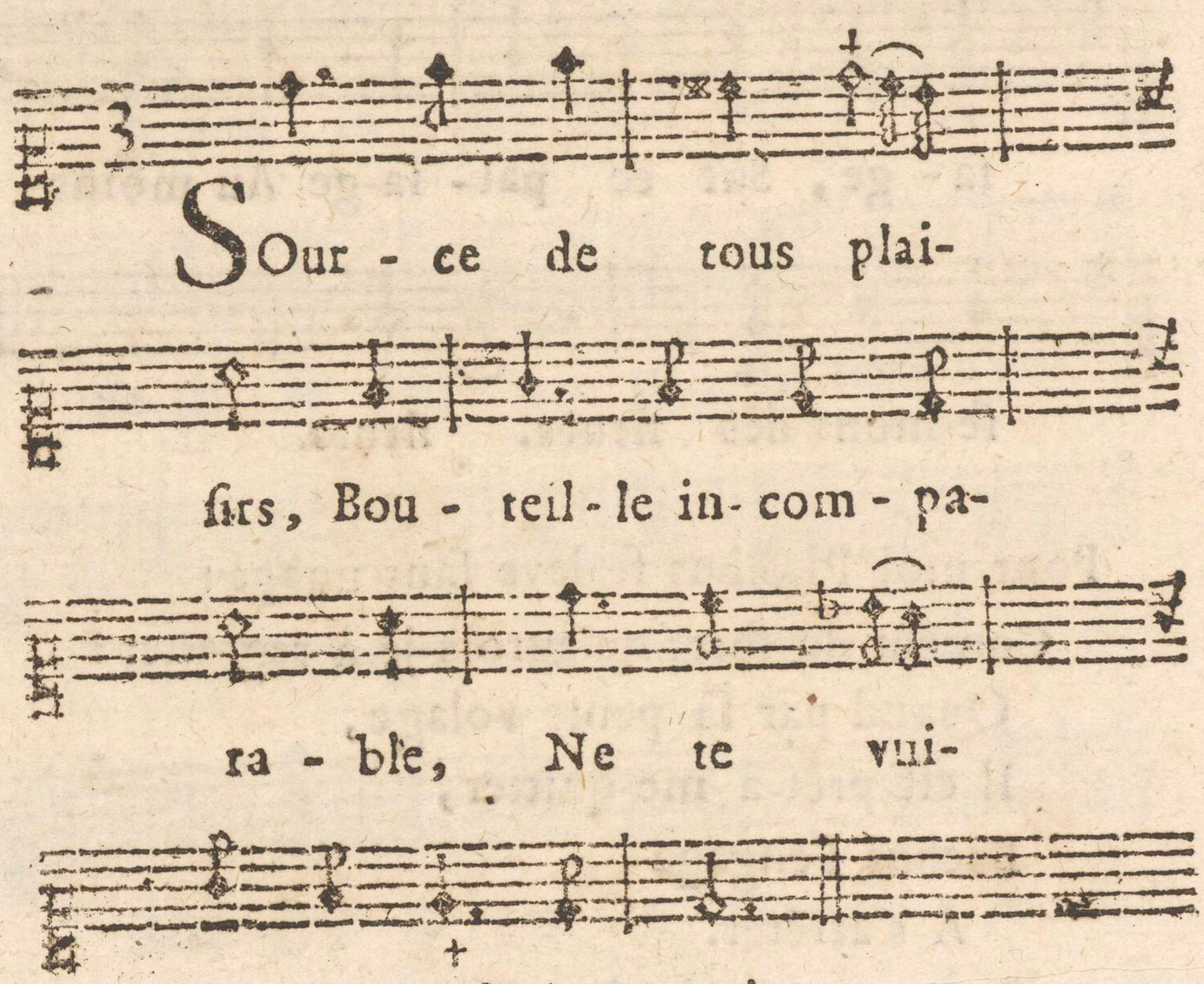


ſe-mons des fleurs. fleurs.
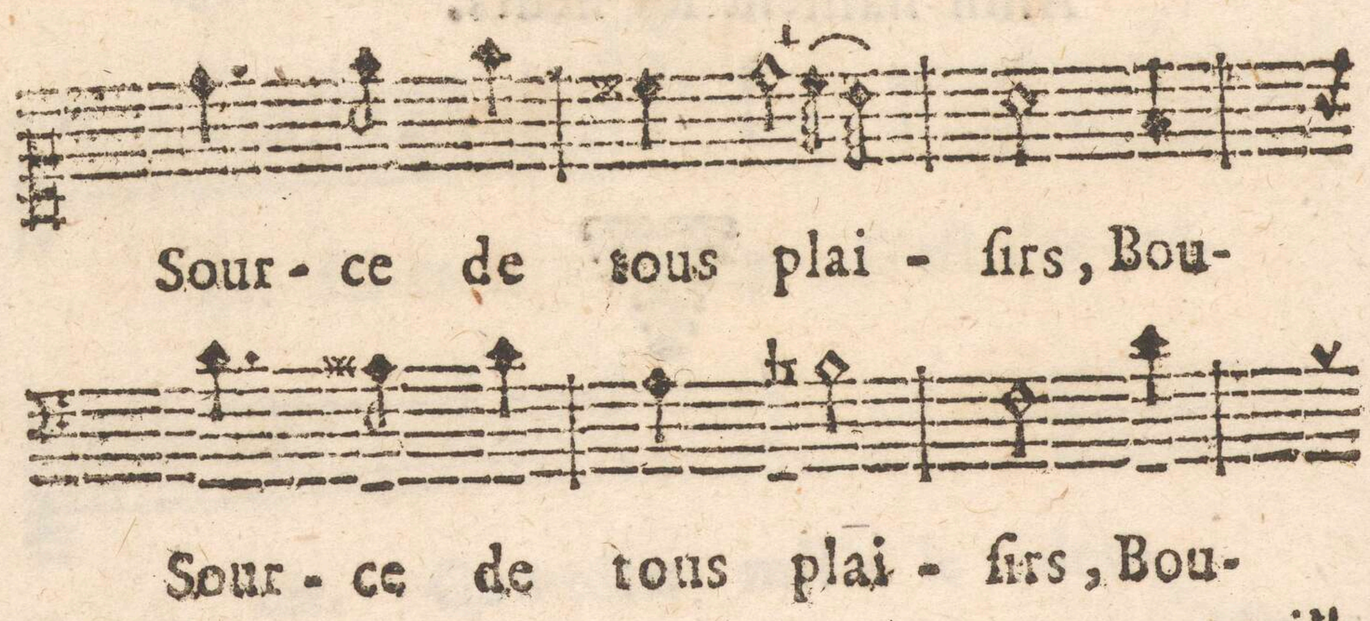
Pour moi Phœbus ſe leve ſans nuage:
Content du ſort, qu'aurois-je à regretter?
Quand par ſa pente volage,
Il eſt prêt à me quitter,
Bachus l'engage
A s'arrêter.
Pour comble de douceurs,
Jeune Cloris eſt mon partage:
Sur mon paſſage,
Ainſi naiſſent les fleurs.
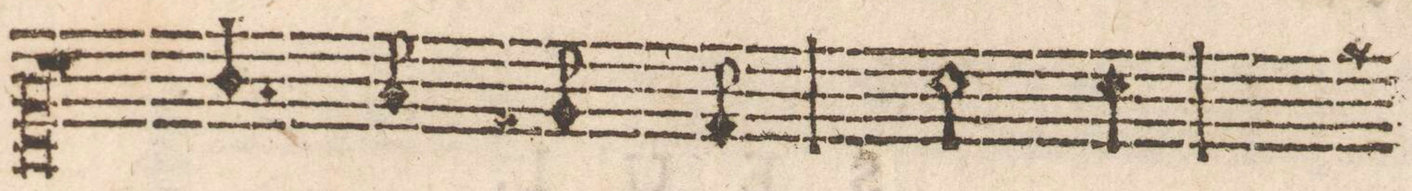
RONDE DE TABLE.

SEUL.
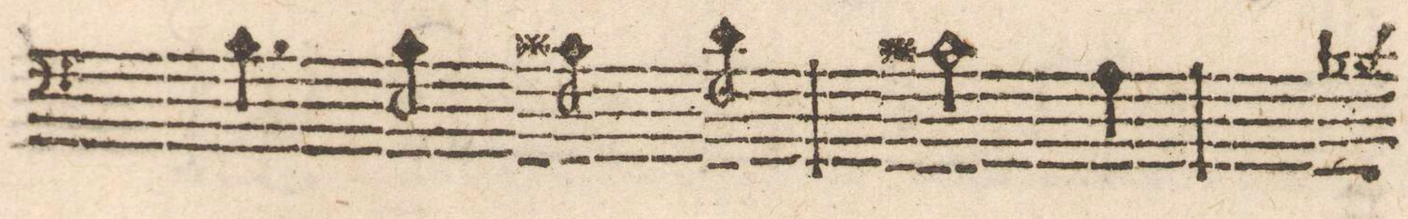


CHOEUR.
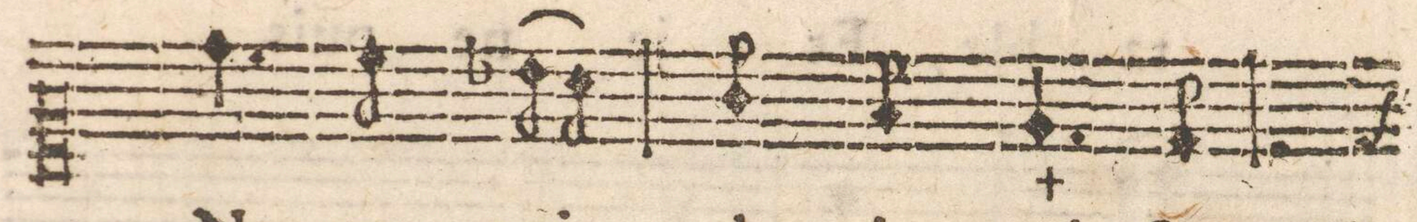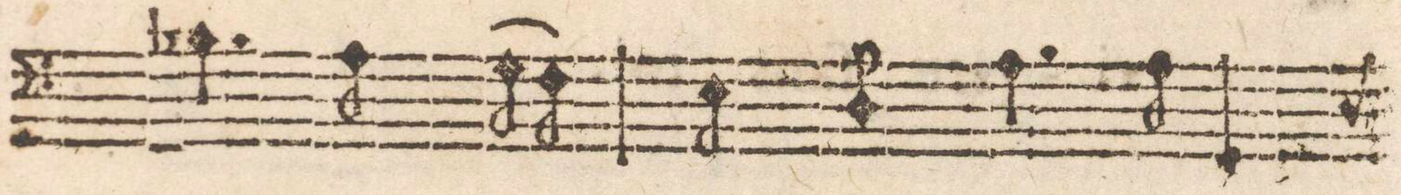




teil - le in - com - pa - ra - ble,



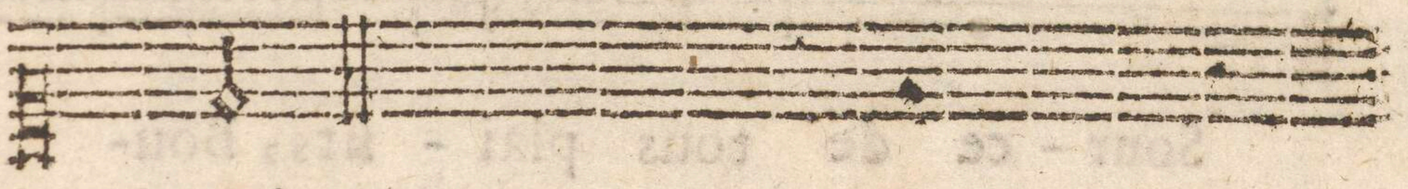
teil - le in - com - pa - ra - ble,



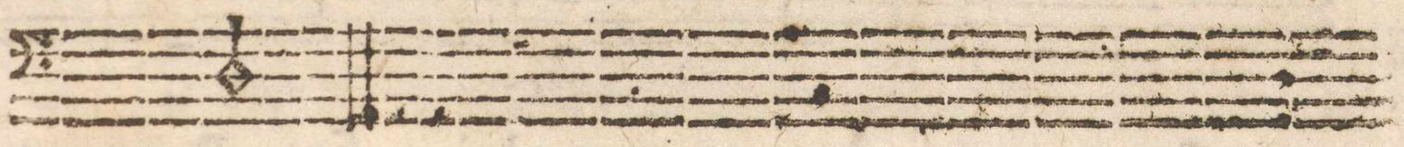
Ne te vui - de ja - mais ſans



Ne te vui - de ja - mais ſans



moi.
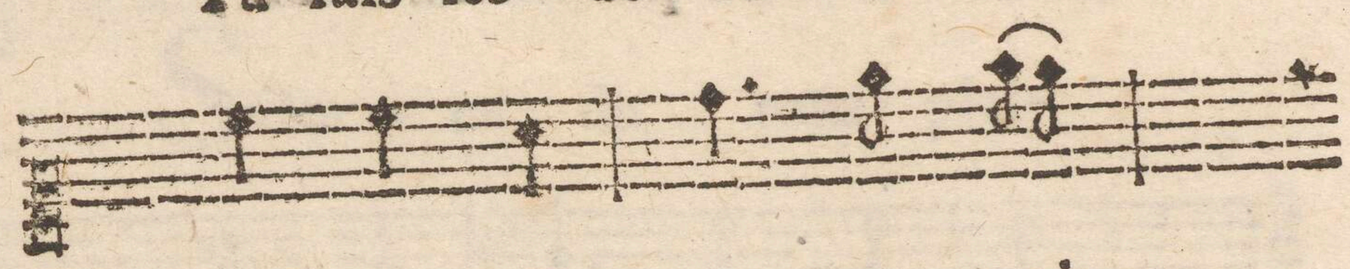


moi.

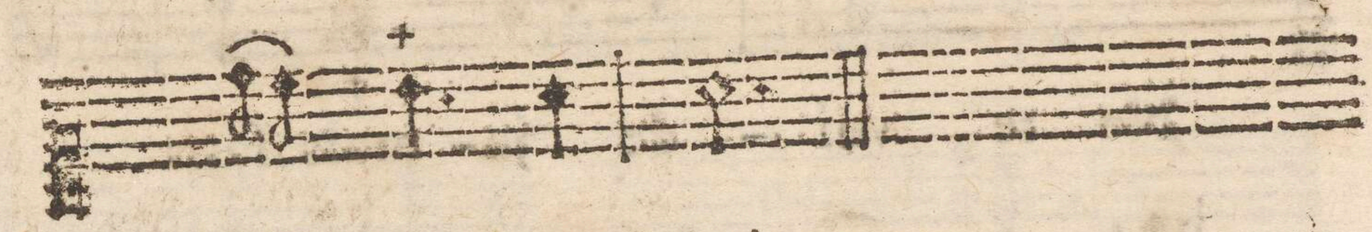
SEUL.



Tu fais les dé - li - ces de
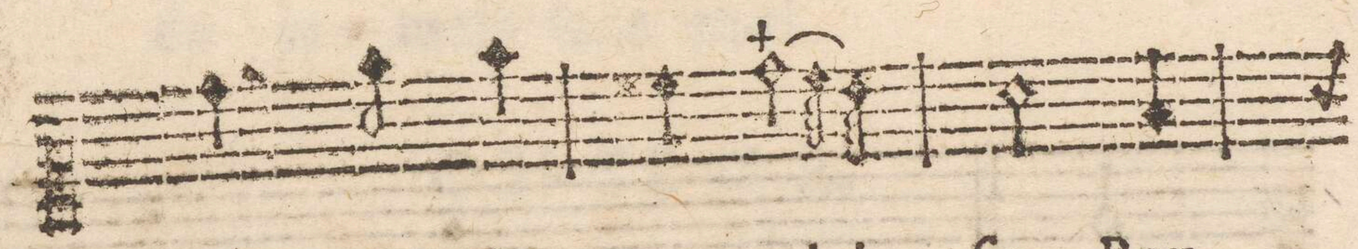


ta - ble, Et je ne puis

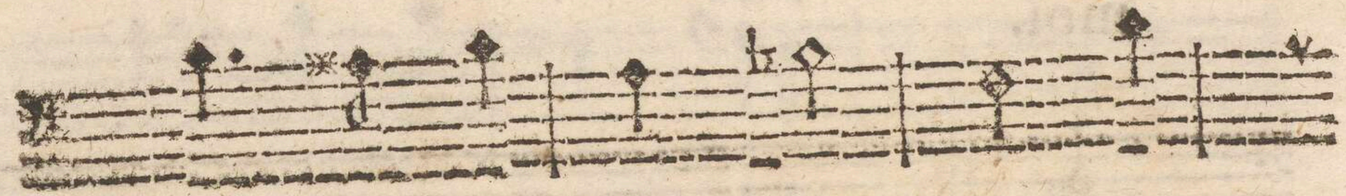


vi - vre ſans toi.
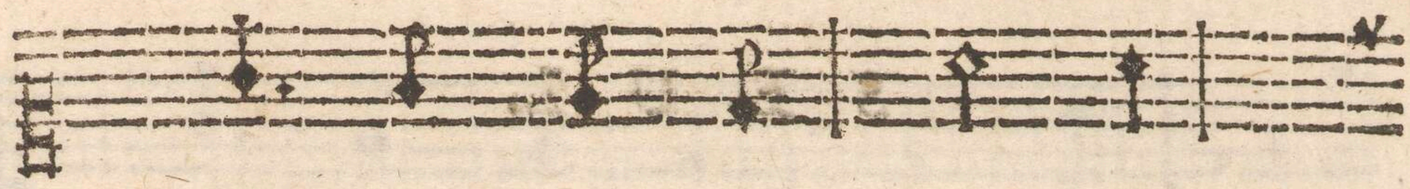
CHOEUR.



Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-



Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-
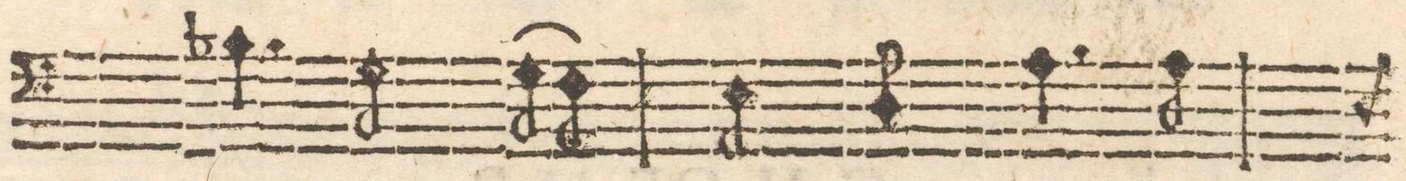


teil-le in-com-pa - ra-ble,



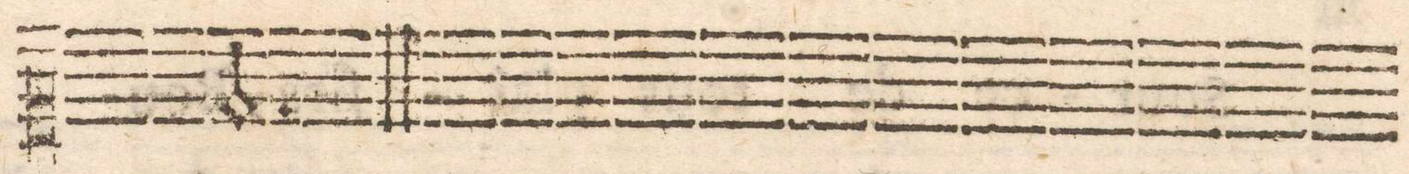
teil-le in-com-pa - ra-ble,



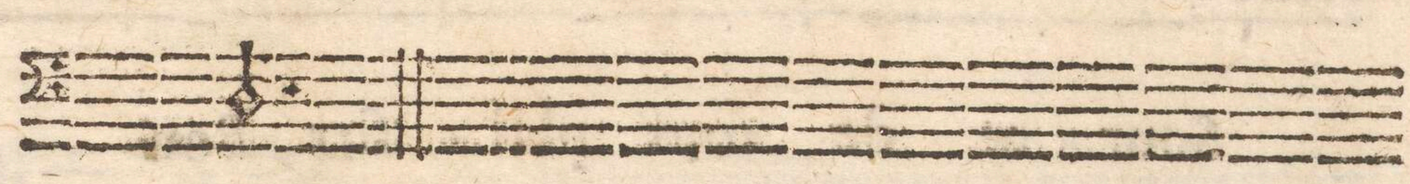
Ne te vui-de ja-mais ſans



Ne te vui-de ja-mais ſans
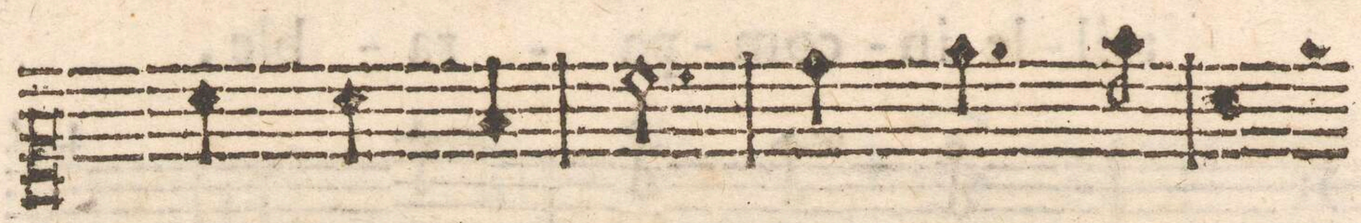


moi.

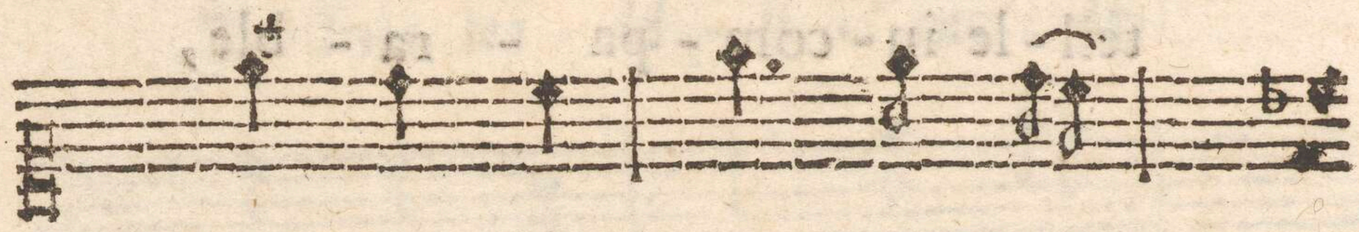


moi.

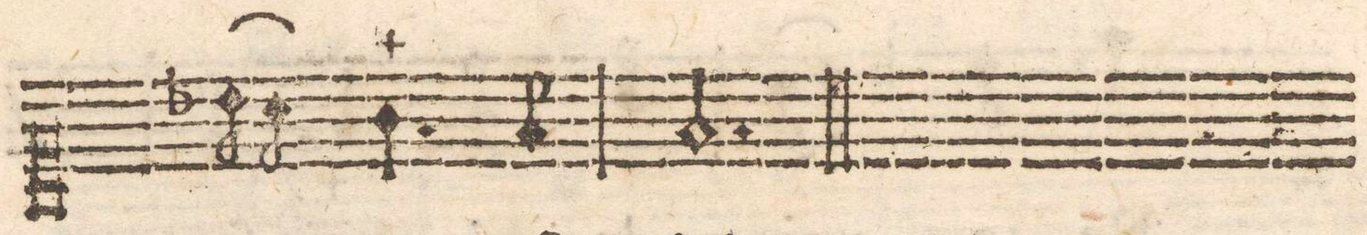
SEUL.



Tu rends I- ris, la plus ai-
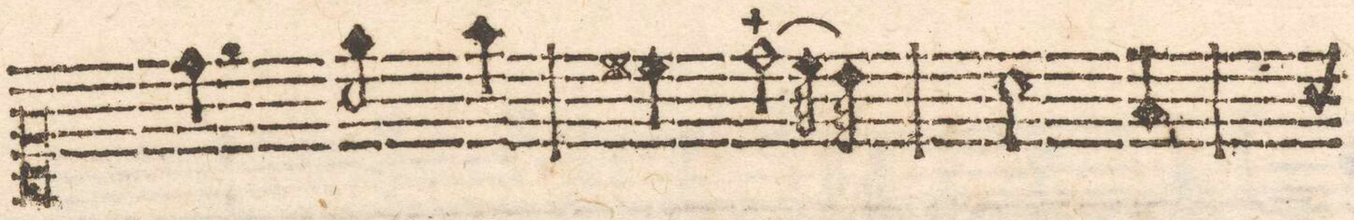


ma- ble, Qui ſoit ſous l'a-
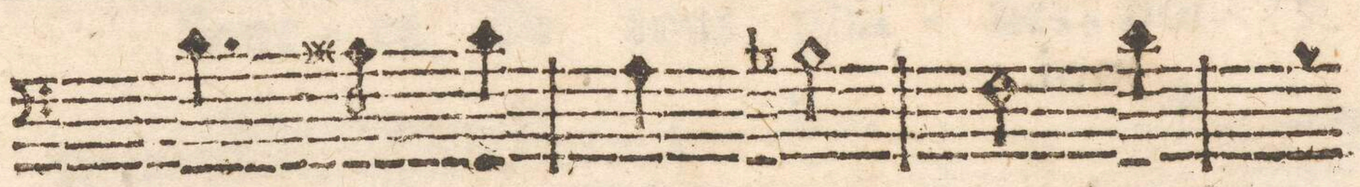


mou- reu- ſe loi.

CHOEUR.
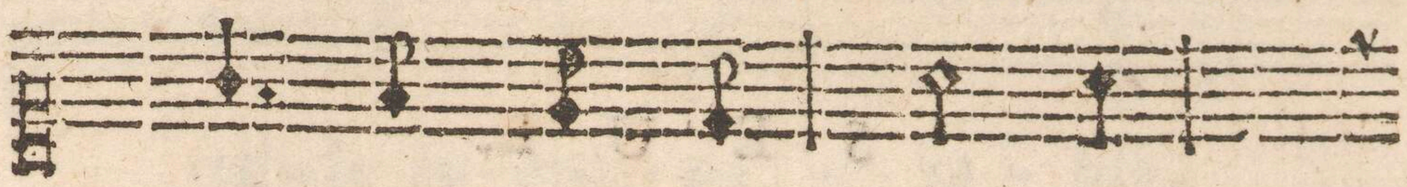


Sour- ce de tous plai- ſirs, Bou-



Sour- ce de tous plai- ſirs, Bou-

BIBLIOTEKA XX CZARTORYSKICH

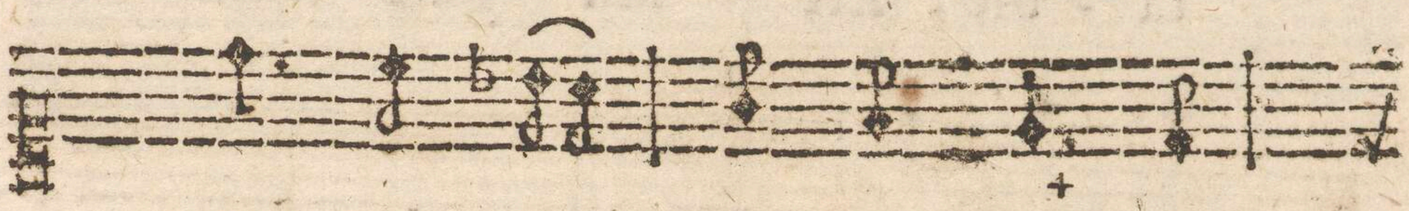
teille



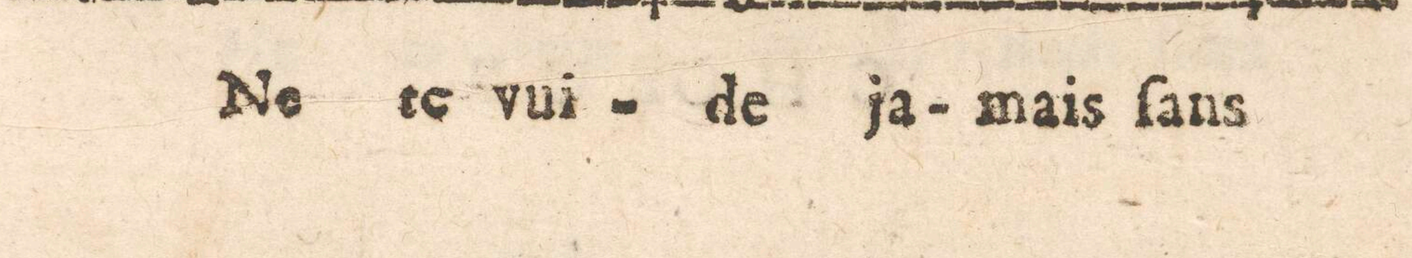
teil- le in- com- pa - ra - ble,



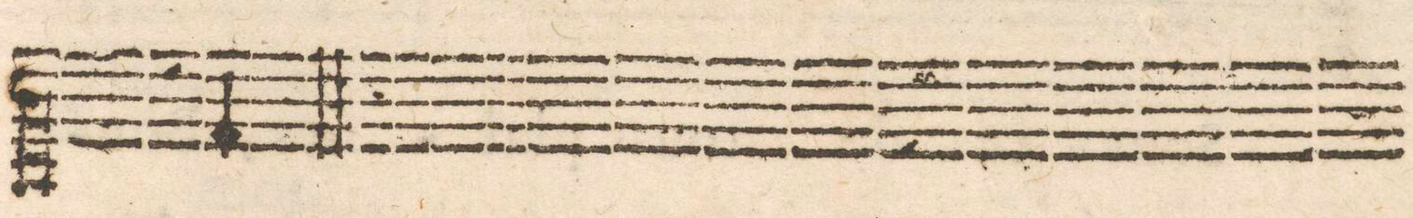
teil- le in- com- pa - ra - ble,



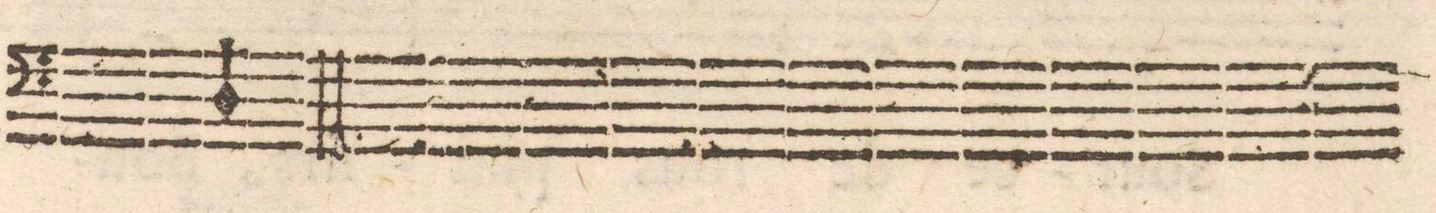
Ne te vui - de ja- mais ſans



Ne te vui - de ja- mais ſans
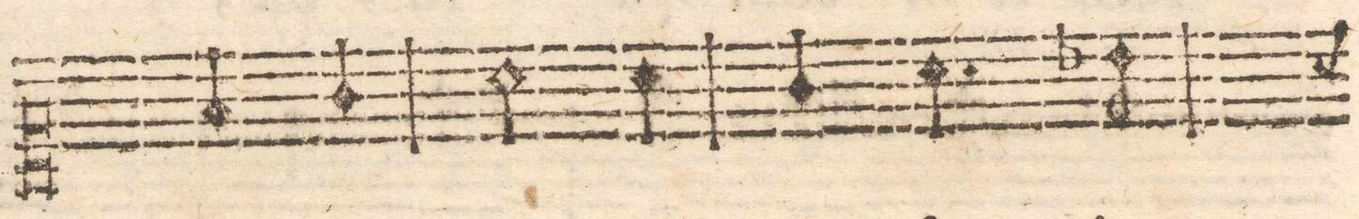


moi.
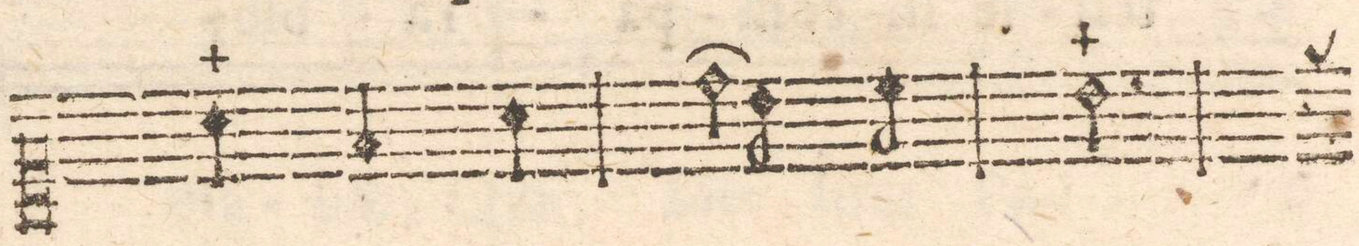


moi.

SEUL.
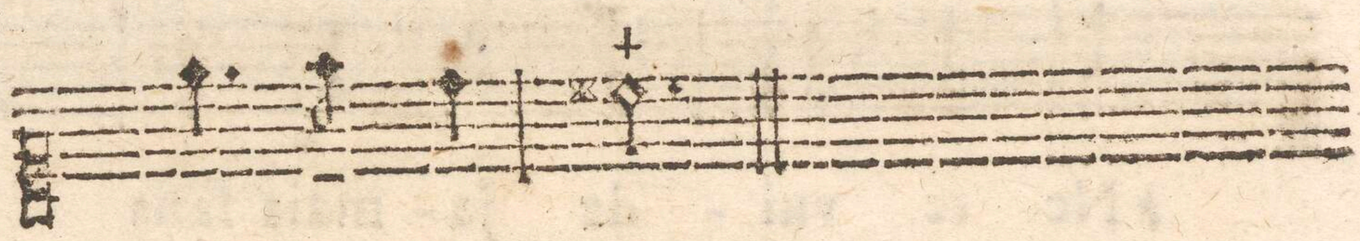
SEUL.



Le re - pas le plus de - lec-

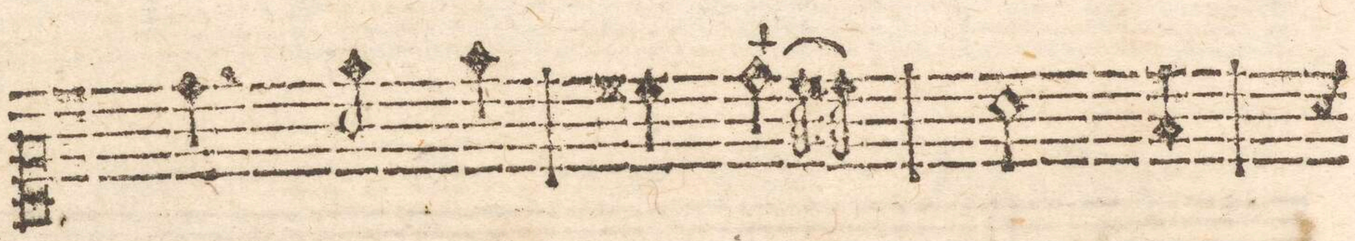


ta - ble, Eſt lan - guiſ - ſant
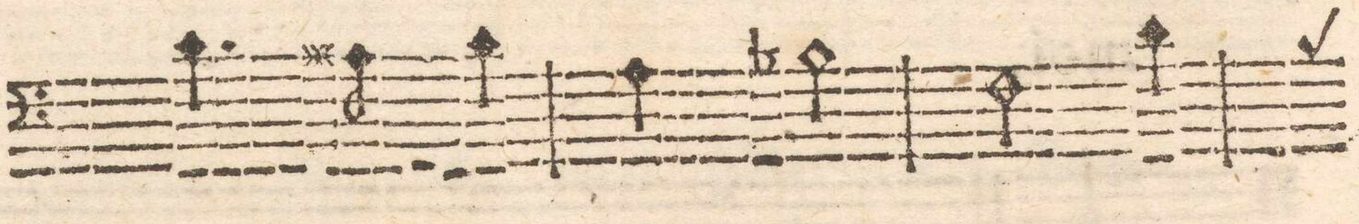


Si je ne bois.

CHOEUR.



Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

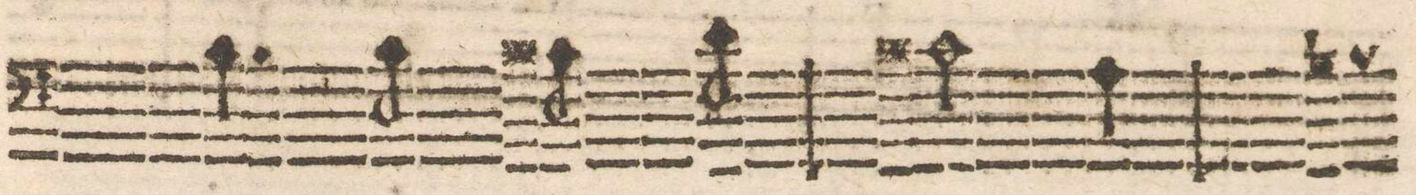


Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-
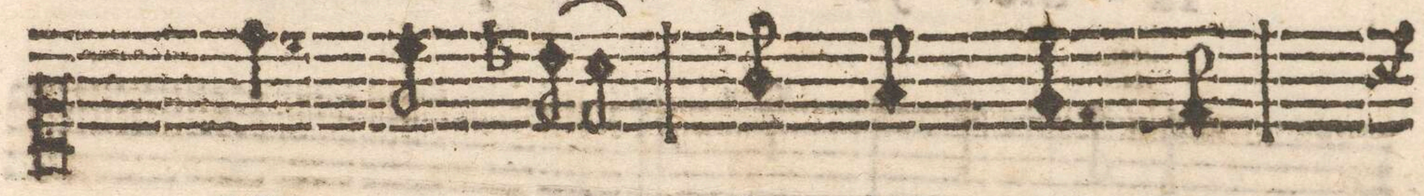
teille
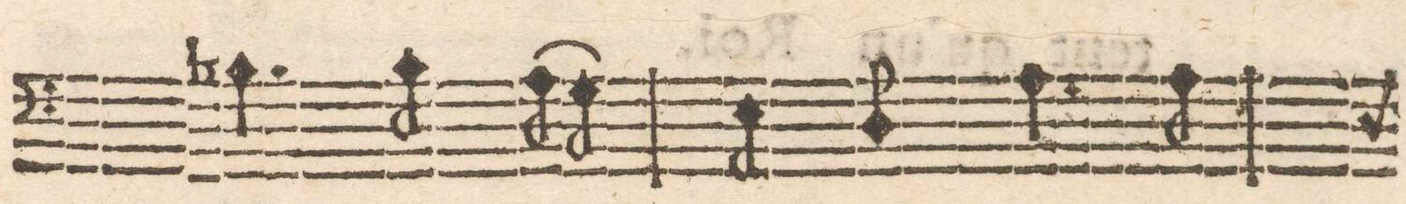


teil-le in-com-pa - ra - ble,



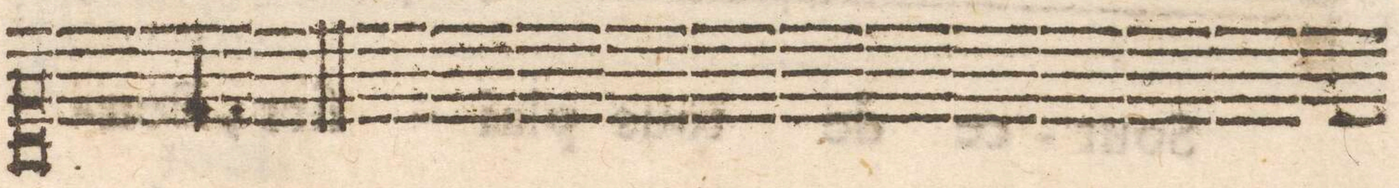
teil-le in-com-pa - ra - ble,



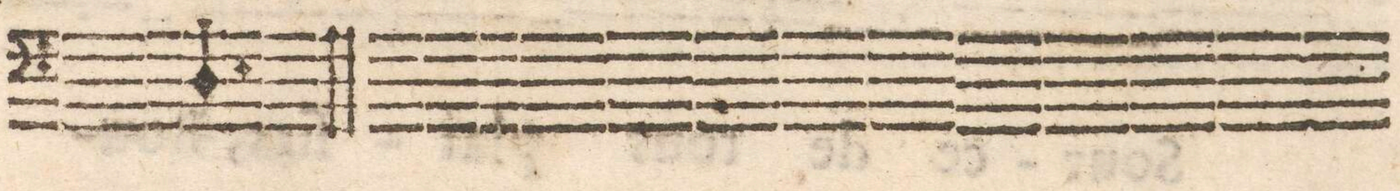
Ne te vui - de ja - mais ſans



Ne te vui - de ja - mais ſans



moi.
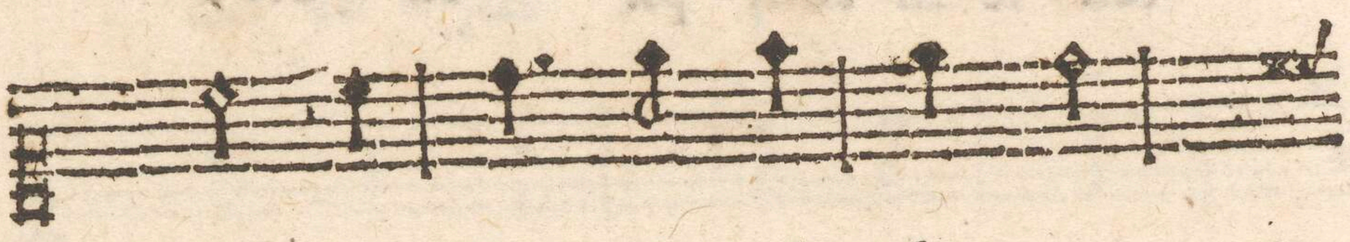


moi.

SEUL.
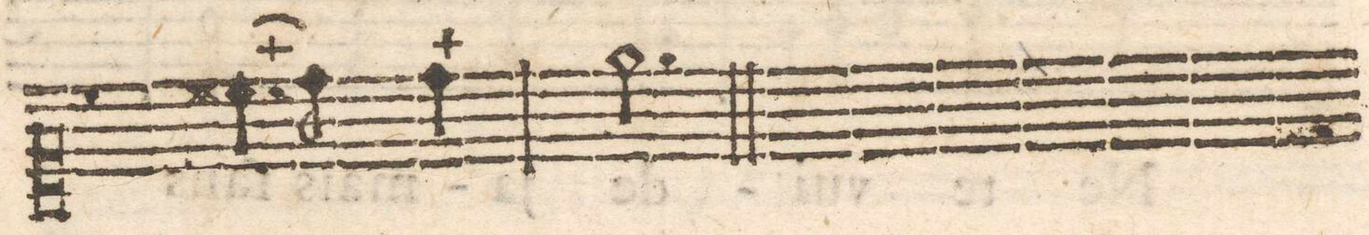
SEUL.



Que ne te vois-je in-é-pui-

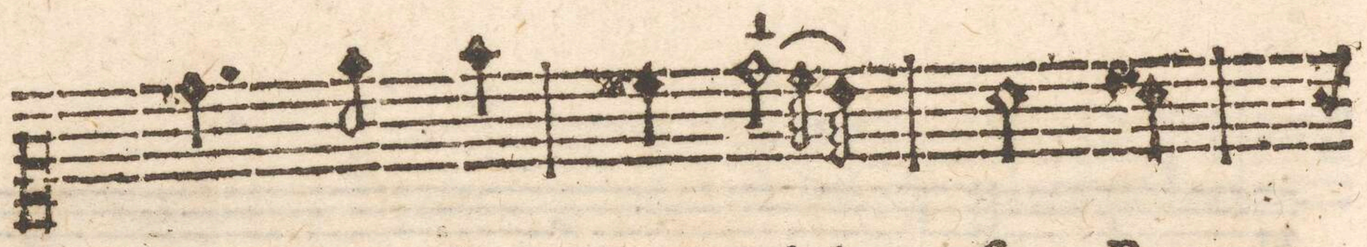


sa-ble! Je se-rois plus con-

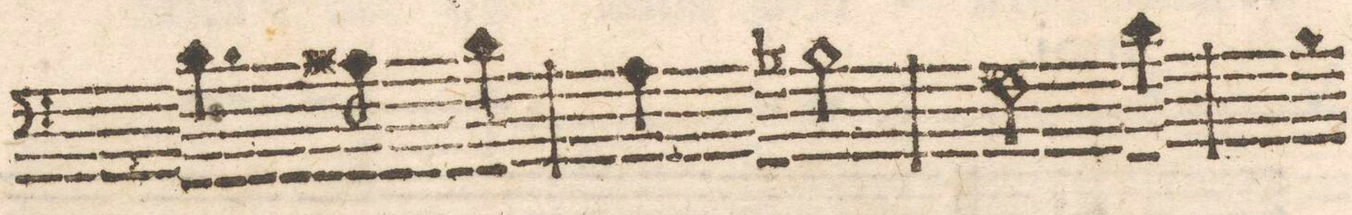


tent qu'un Roi.
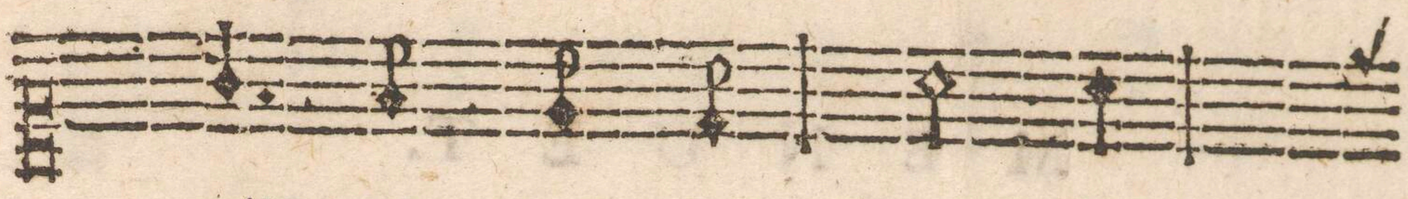
CHOEUR.



Sour-ce de tous plai-sirs, Bou-
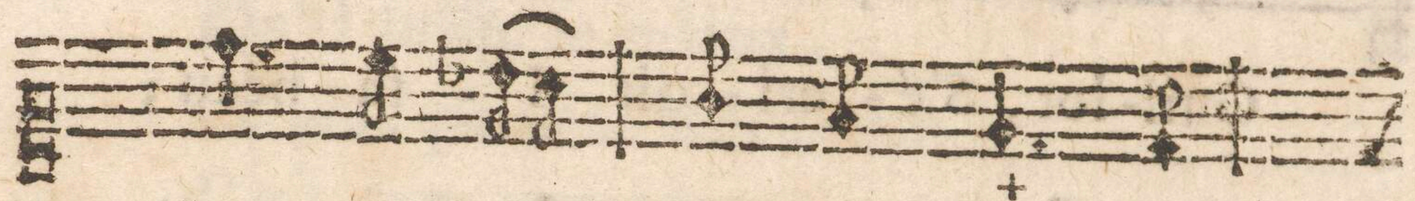


Sour-ce de tous plai-sirs, Bou-



teil-le in-com-pa - ra - ble,



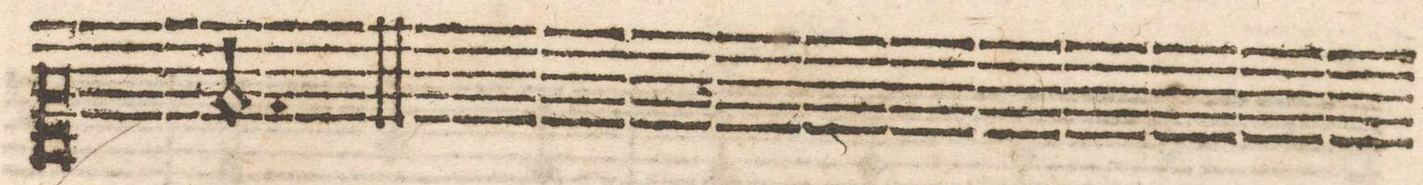
teil-le in-com-pa - ra - ble,



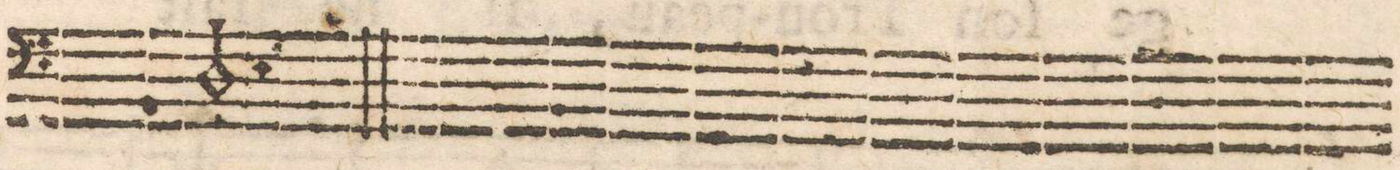
Ne te vi - de ja-mais ſans



Ne te vi - de ja-mais ſans
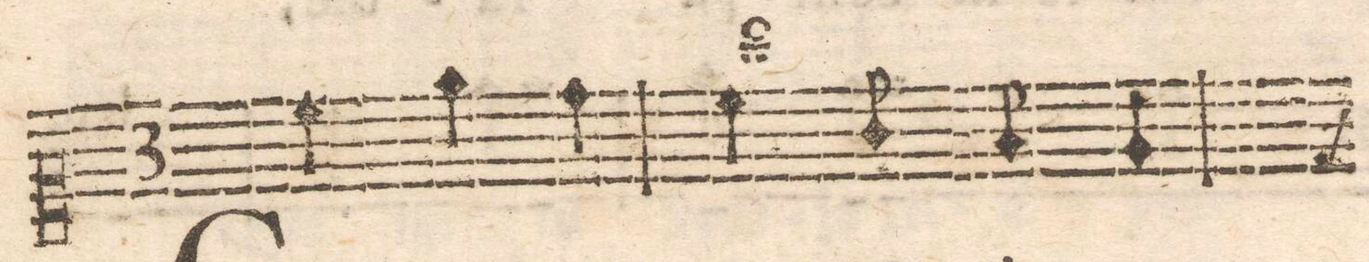


moi.
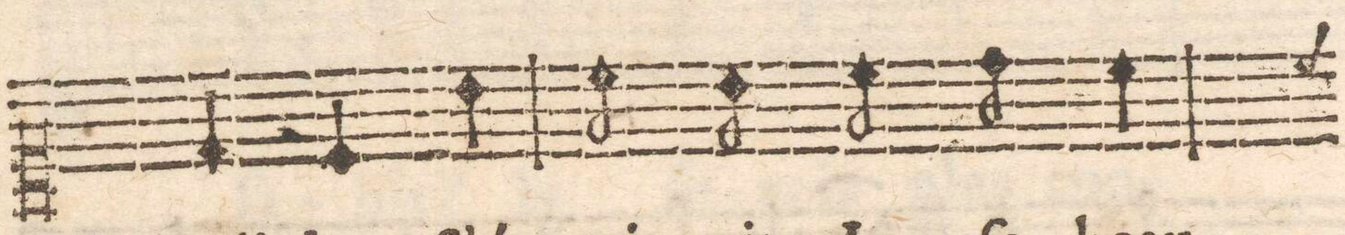


moi.
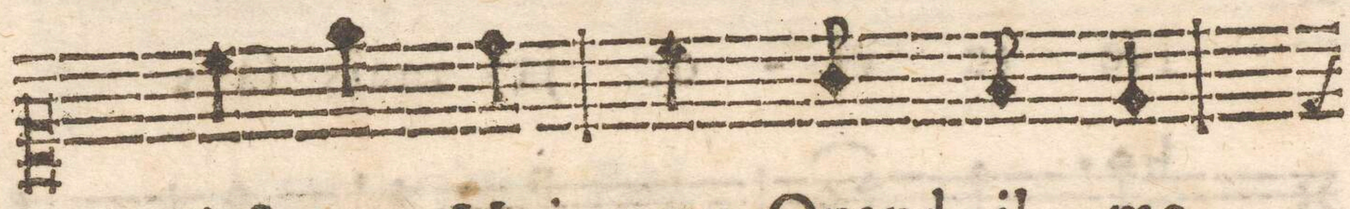
MENUET.



C'Eſt un Moi-neau, Ce jeu-ne
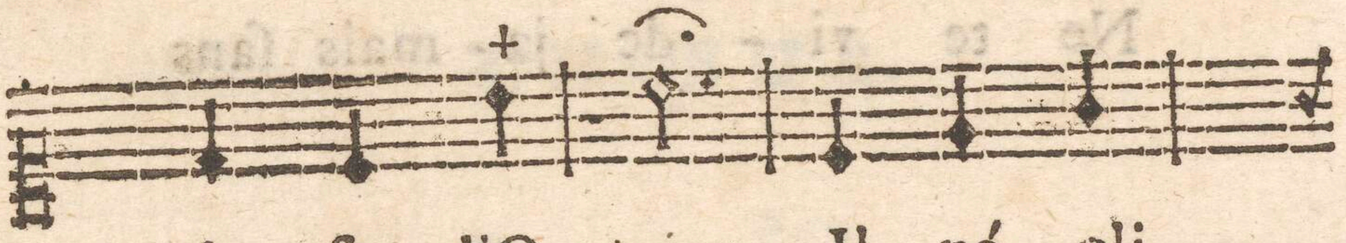


Guil-lot, S'é-cri-oit I-ſa-beau;

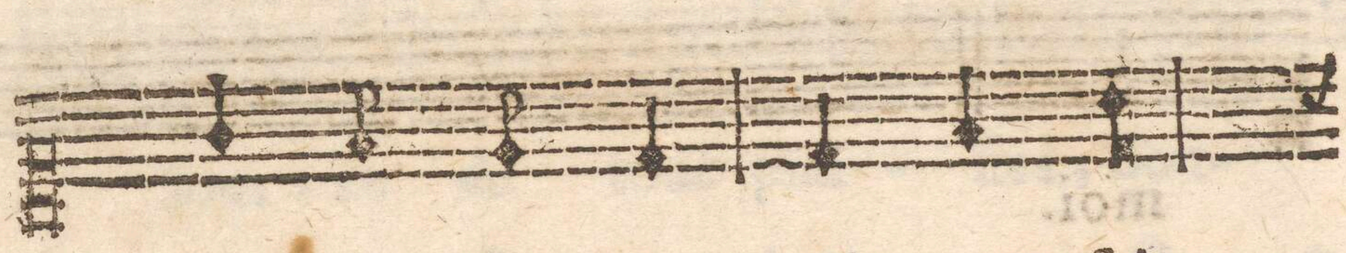


C'eſt un Moi-neau, Quand il me

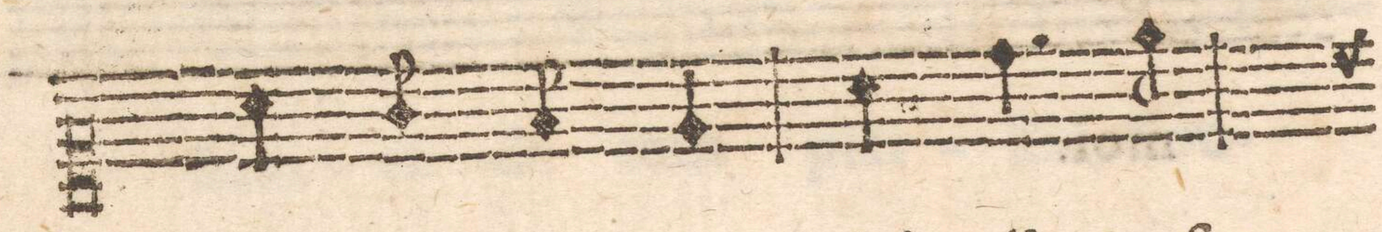
Fin.
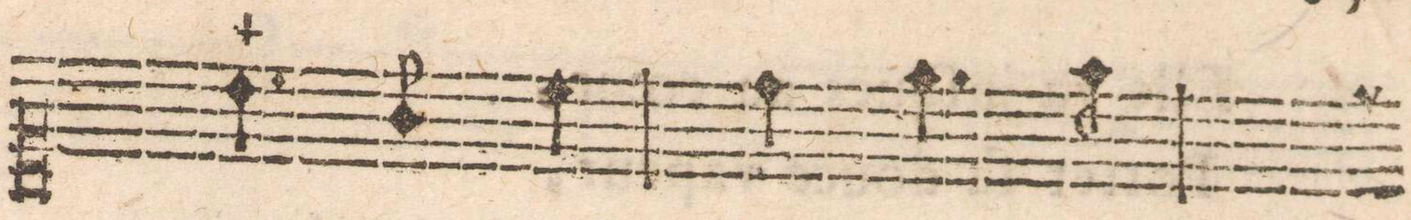


tient ſous l'Or-meau. Il né-gli-
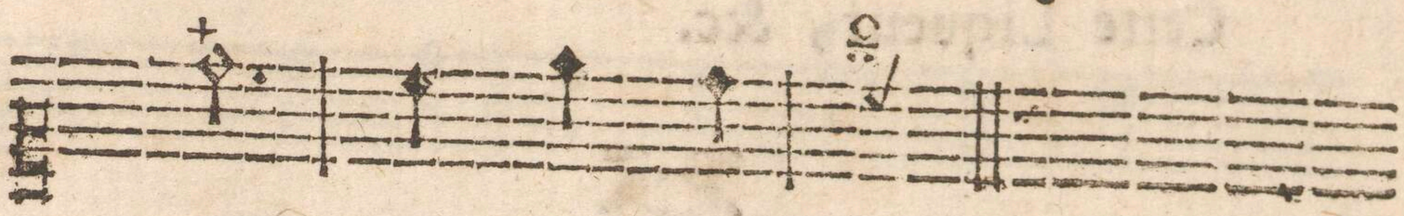


ge ſon Trou-peau, Il ne ſait



point d'air nou-veau; Mais il poſ-



ſe- de un ta - lent bien plus



beau. C'eſt un Moi-, &c.

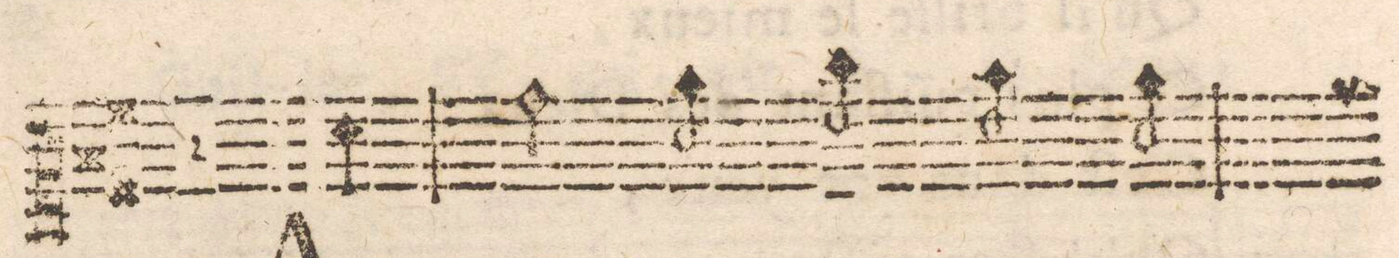
C'eſt dans vos yeux,
Qu'il brille le mieux,
Ce plus puiſſant des Dieux:
C'eſt dans vos yeux,
Qu'il ſera victorieux.

Je mépriſois tous les feux,
Qu'Amour m'ofroit en tous lieux;
Mais, ſi pour moi ſes traits ſont précieux.
C'eſt dans vos, &c.

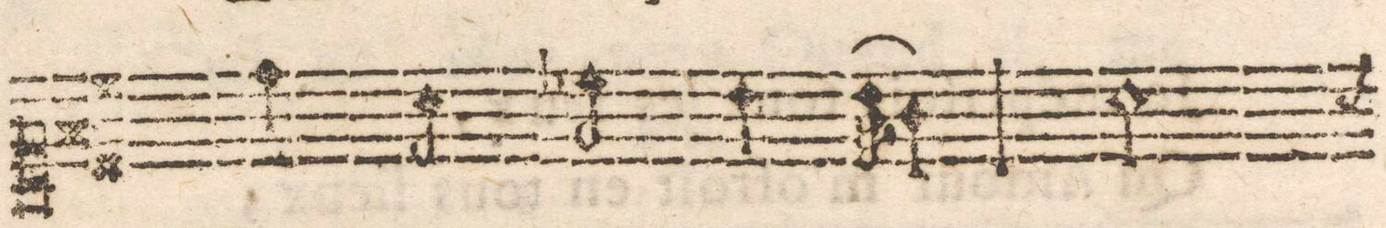
Cette Liqueur,
Bannit la langueur,
Et ranime l'ardeur;
Cette Liqueur
D'Iris fléchit la rigueur,

Elle va juſques au cœur,
Porter ſa douce vapeur,
Et d'un Amant ſouvent fait le bonheur.
Cette Liqueur, &c.

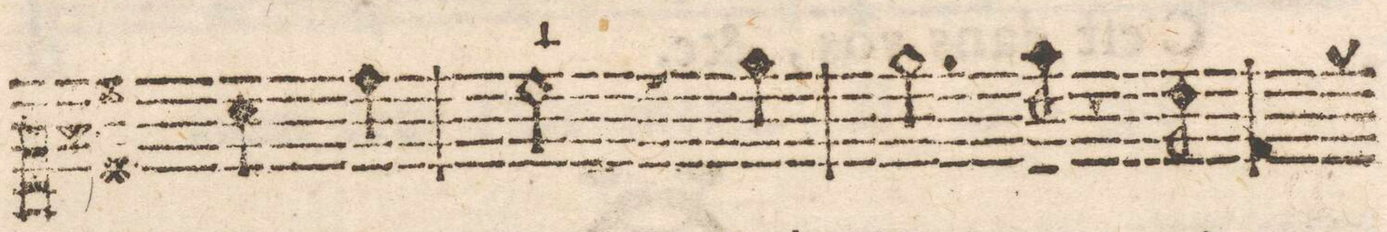
CHANSONNETTE.
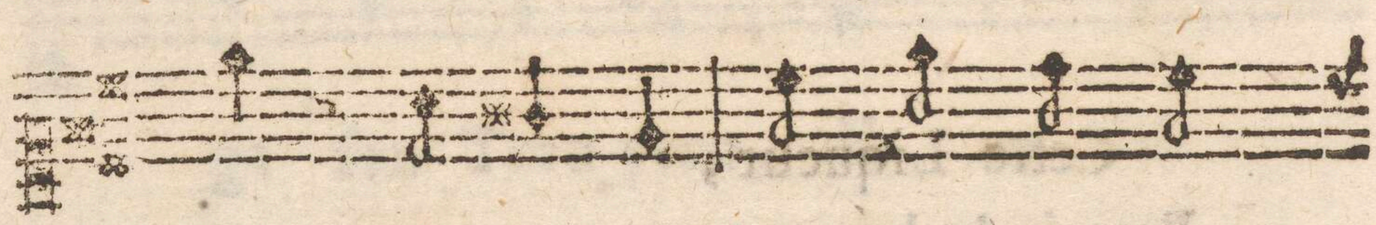


Ainſi que la vi-o-



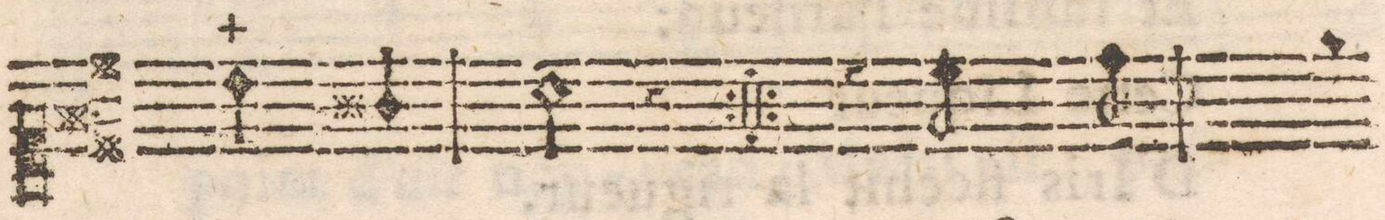
let-te, Vous de-van-cez,



le Prin-tems: Dé-ja vous ai-
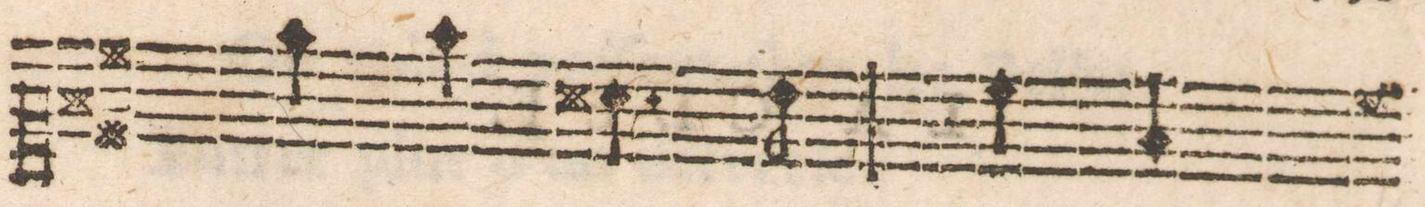


mez, Li-ſet-te; Et vous n'a-vez
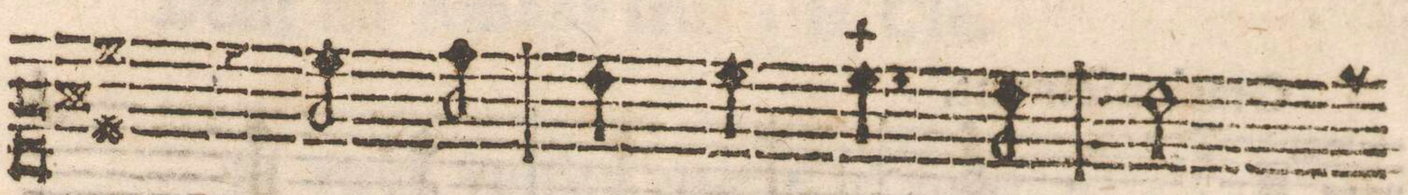


que quin-ze ans! Puiſ-qu'A-
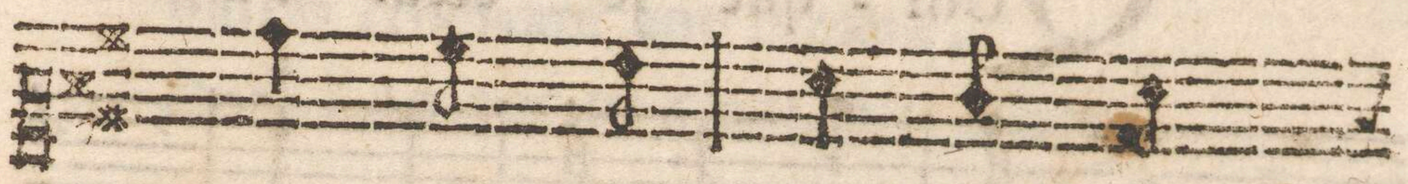
mour



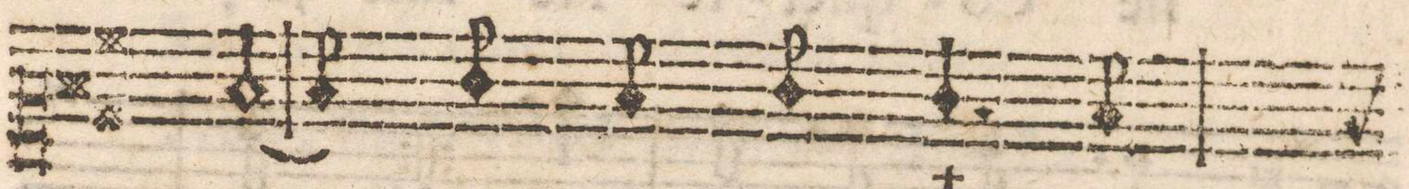
mour vous a ſu plai - re,
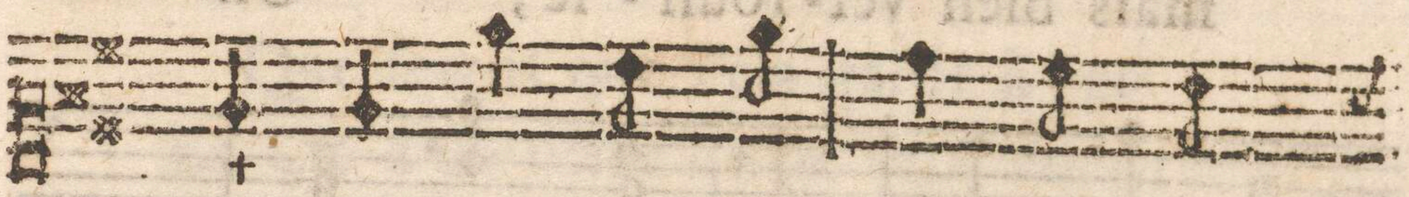


Vous ſui-vrez long-tems ſes Loix.



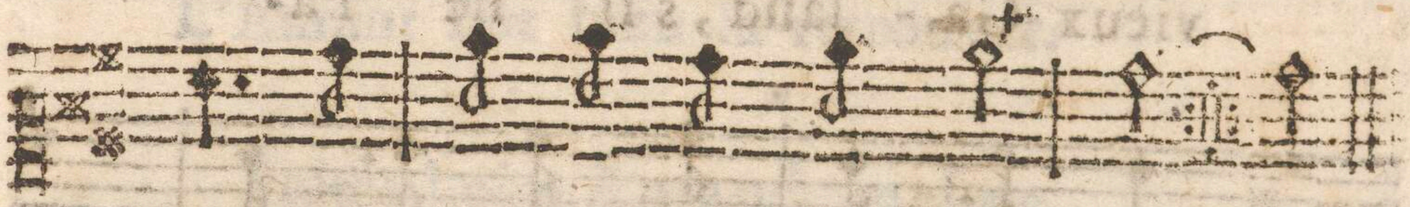
Quand on en gou-te u - ne



fois, On ne le quit - te



guer-re; Quand on en gou-te u-ne
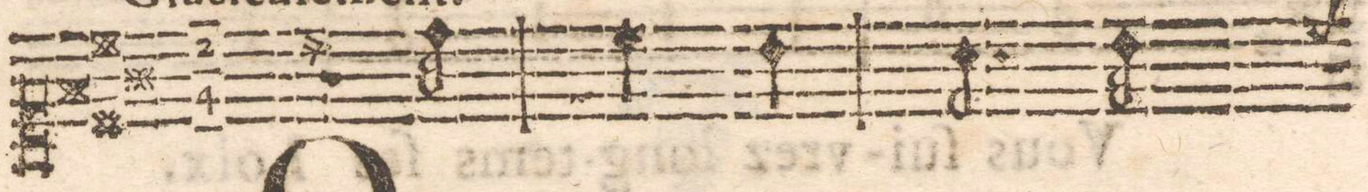


fois, On ne le quit - te guer - re. re.
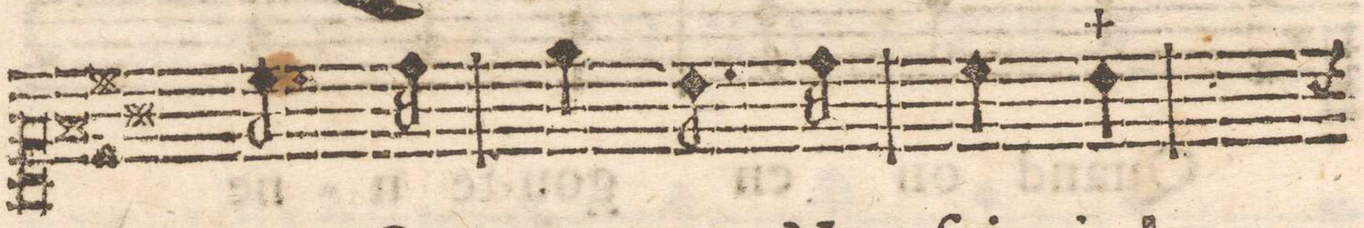
LA CLEF.

Vaudeville.
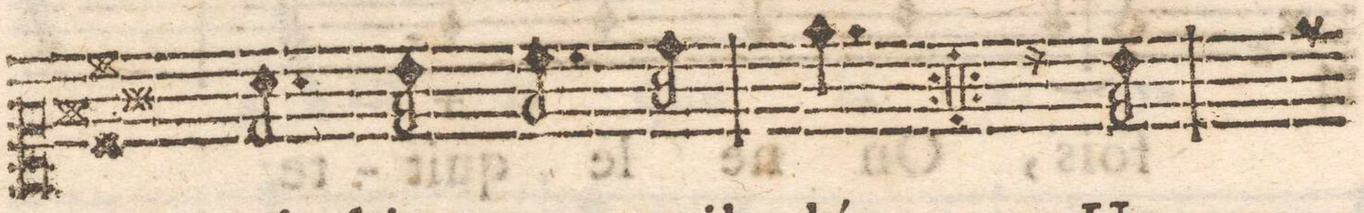
Gracieuſement.



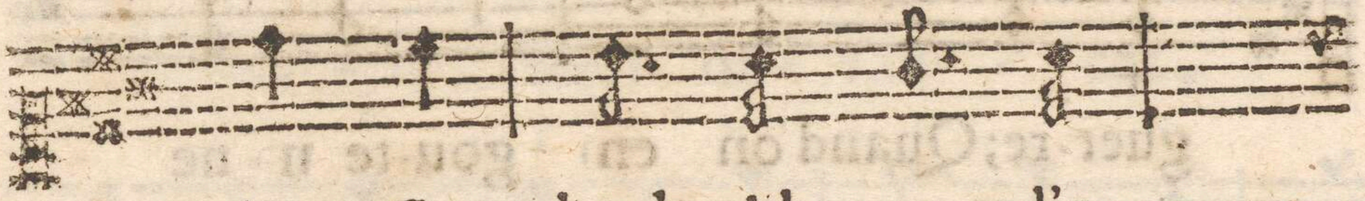
QUoi - que le cœur d'u-
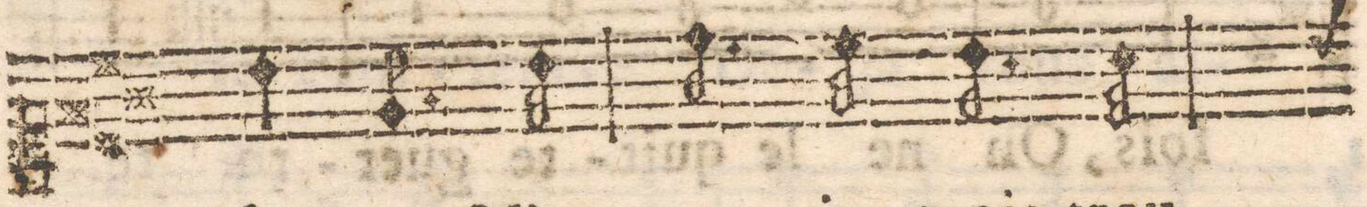


ne Co - quet - te Ne ſoit ja-



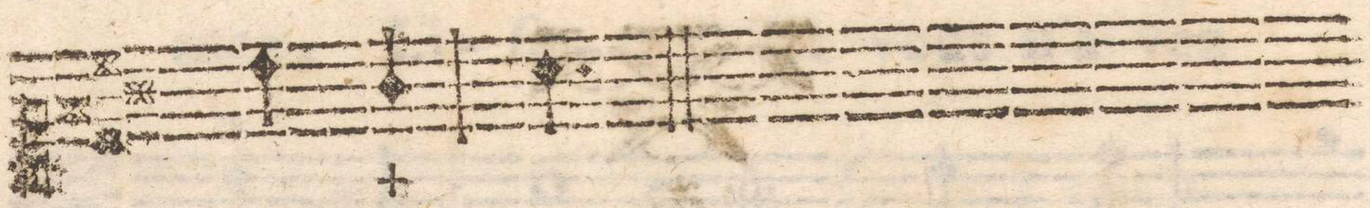
mais bien ver - rouil - lé; Un



vieux Ga - laud, s'il ne l'a-



che - te, N'en peut ja - mais trou-



ver la Clé.

On

On voit à préſent chez les Belles
Entrer plus d'un écervelé:
Il eſt peu de ces cœurs fidèles,
Dont un Amant ſeul a la Clé.

Si vous voulez une Clé ſure,
Faites la d'or, elle ouvre tout:
Plutus crochette une ſerrure,
Dont l'Amour ne vient pas à bout.

En vain une beauté ſévère
Sait s'enfermer à double tour:
Non, ſa ſerrure ne tient guère,
Contre l'adreſſe de l'Amour.

Que ſert-il que l'on garde à vue
La Clé d'un cœur qu'on veut ſauver?
Maris, quand vous l'avez perdue,
L'Amant ſait bien la retrouver.
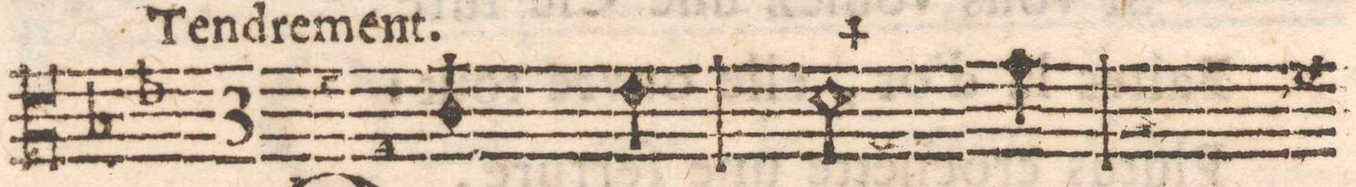
Faites boire à grande meſure
Beauté rebelle à ſon Amant:
Quand Bachus méle la ſerrure,
L'Amour l'ouvre plus aiſement.

DIALOGUE
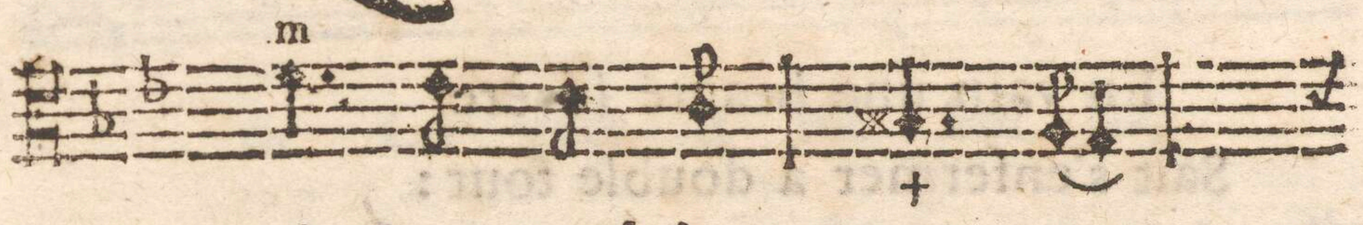
D'un Berger & d'une Bergère.

LE BERGER.
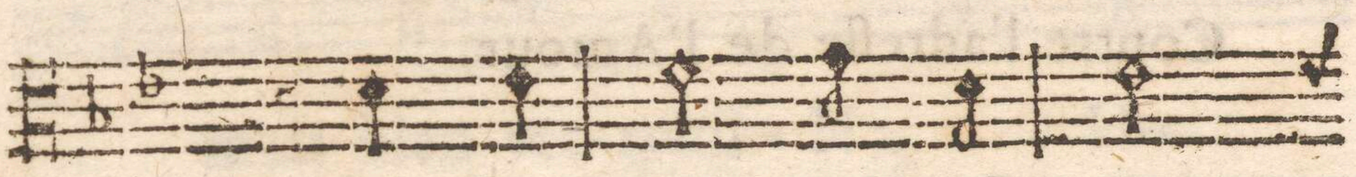
Tendrement.
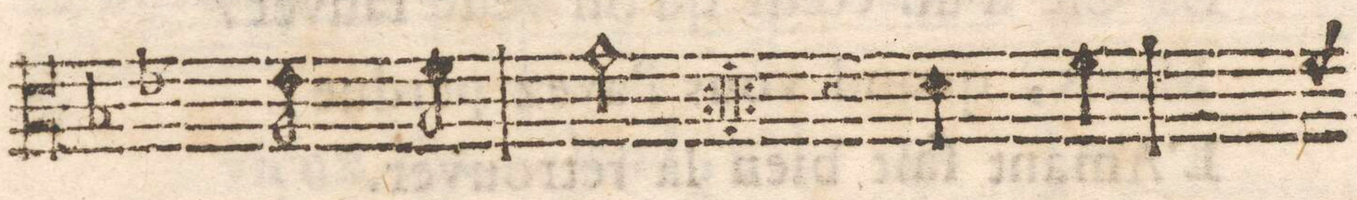


QUand mon cœur, I-



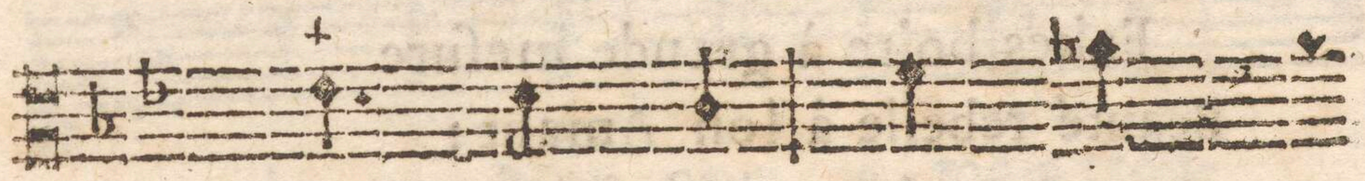
ris, vous rend les ar - mes,



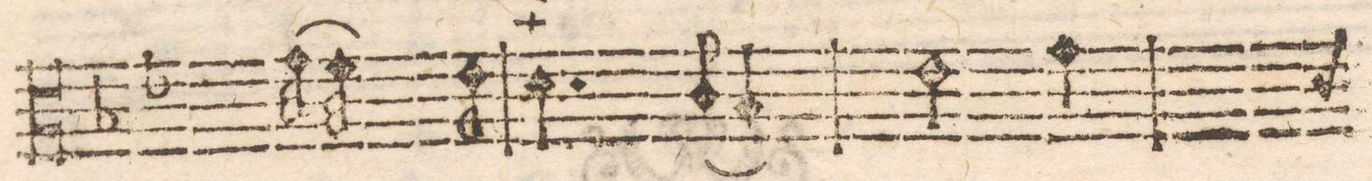
puis-je hé-las! eſ- pe- rer
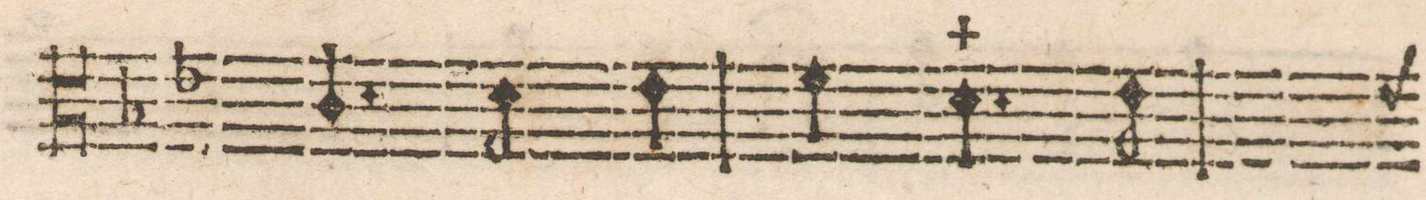


du re - tour. Ou faut-



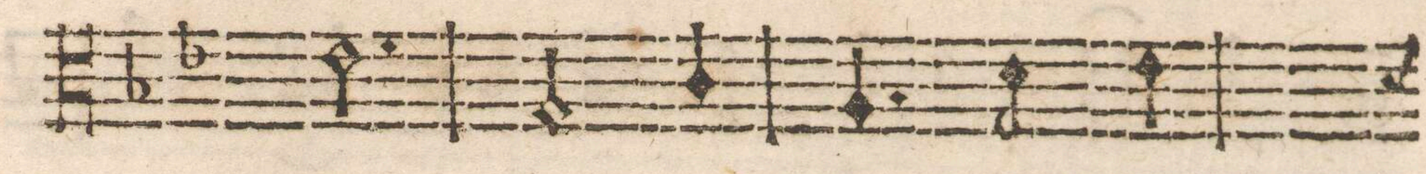
il ce - der à tant
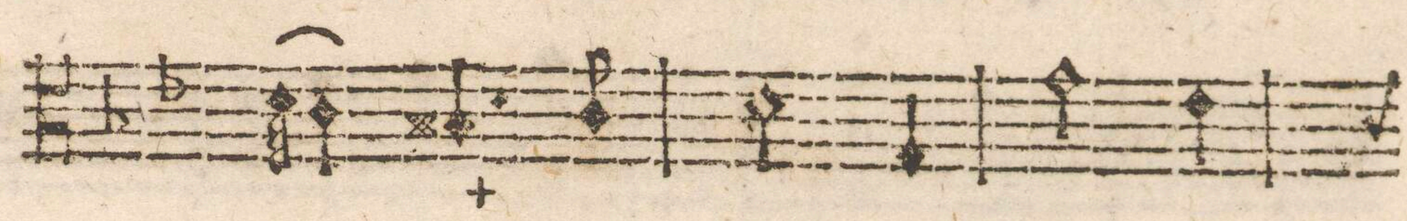


de char - mes, Pour ſer-
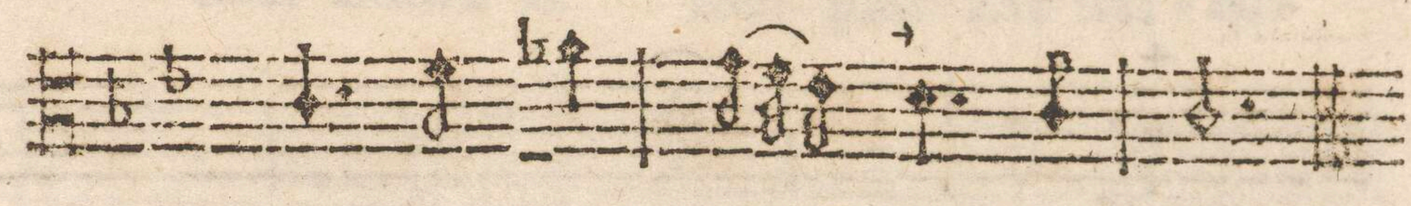


vir de ven- gean-ce à l'A-



mour? Ou faut-il ce- der
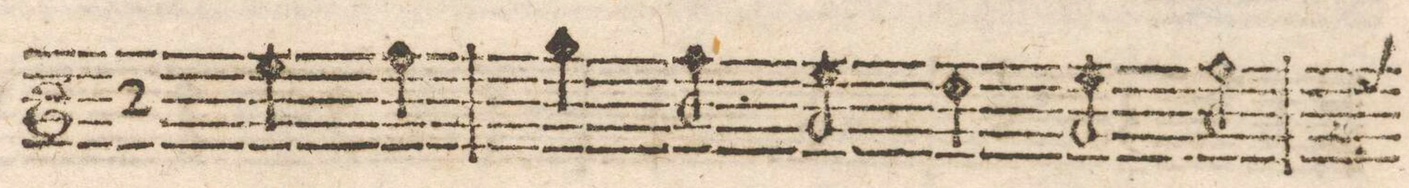


à tant de char mes, Pour ſer-
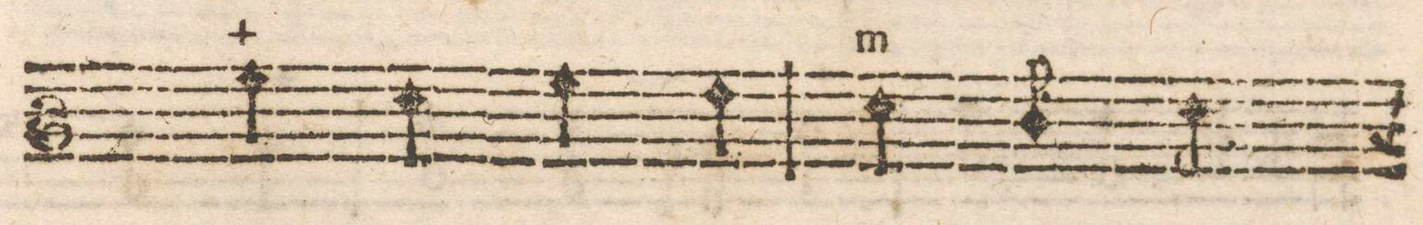


vir de ven- geance à l'A- mour.
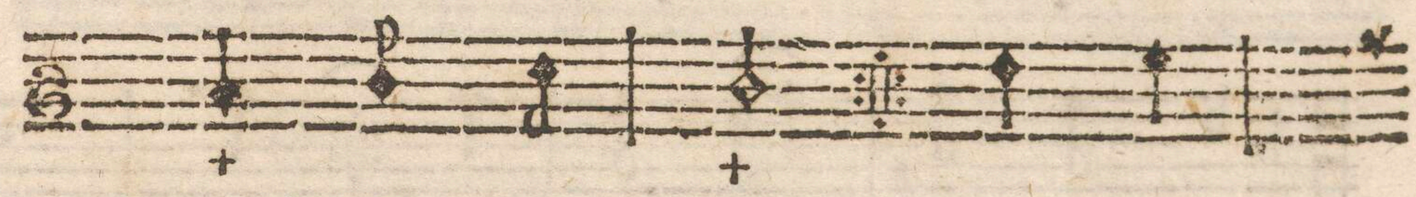
LA BERGERE.



Quand un cœur à l'A-mour rend les
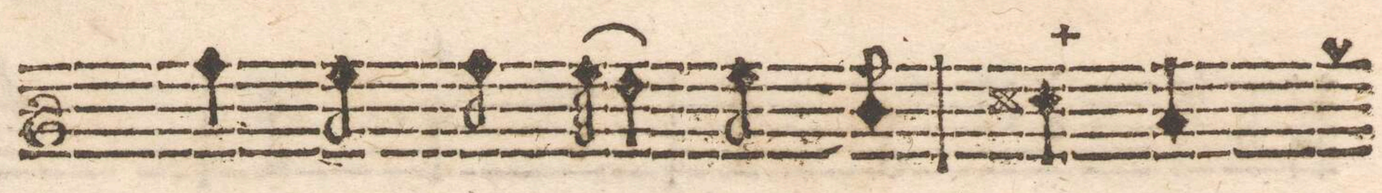


ar- mes, Son ar- deur lui re-

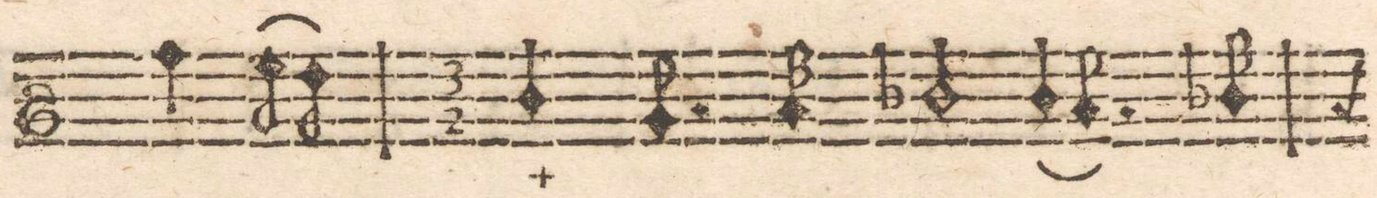


pond du re- tour: Si mes
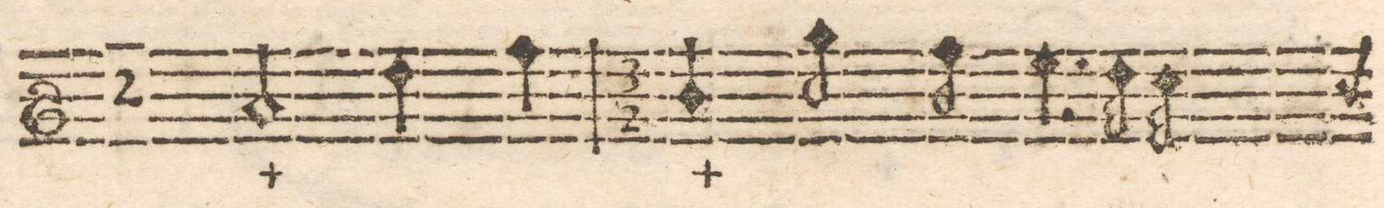
yeux
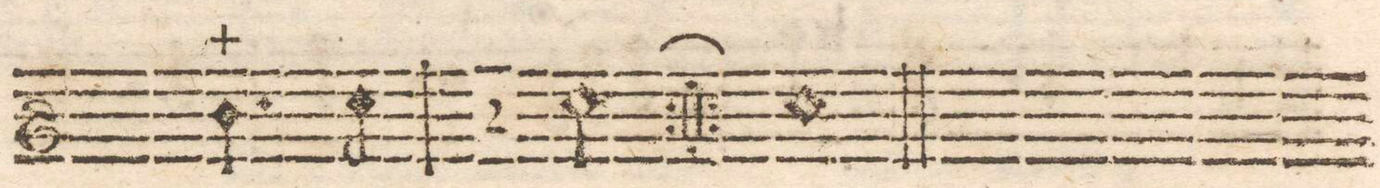


yeux ont pour vous quelques char-mes,



Ils ſont dûs au pou-voir de l'A-
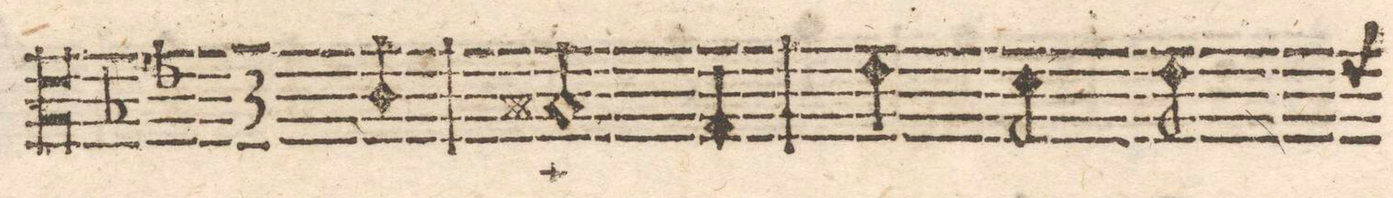


mour, Ils ſont dûs au pou-voir
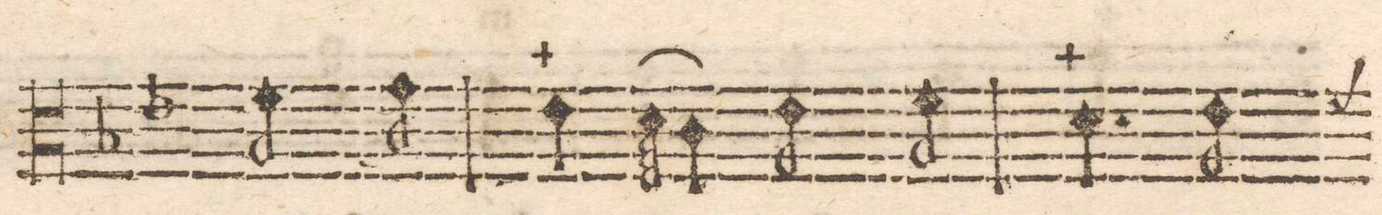


de l'A-mour. mour.
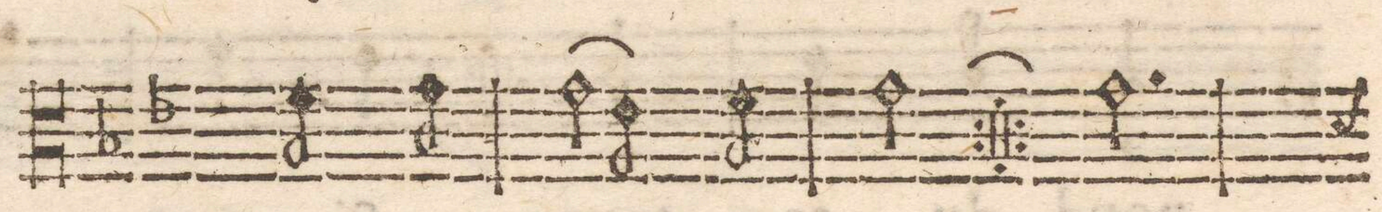
LE BERGER.



Vous plai-re eſt mon u-



nique en-vi-e, Et vous voir fait
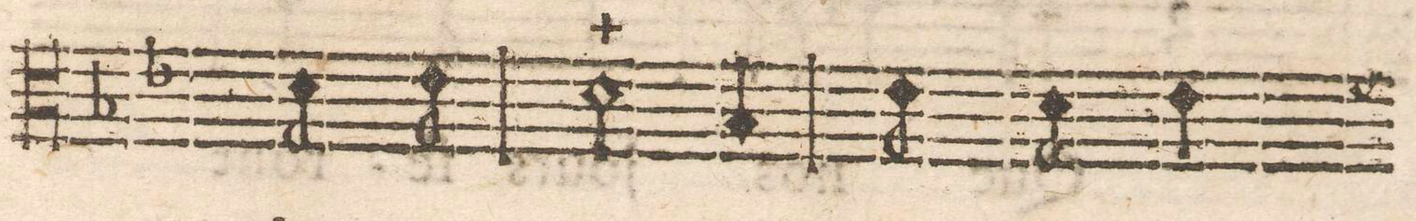


mes plus chers dé-ſirs: ſirs:
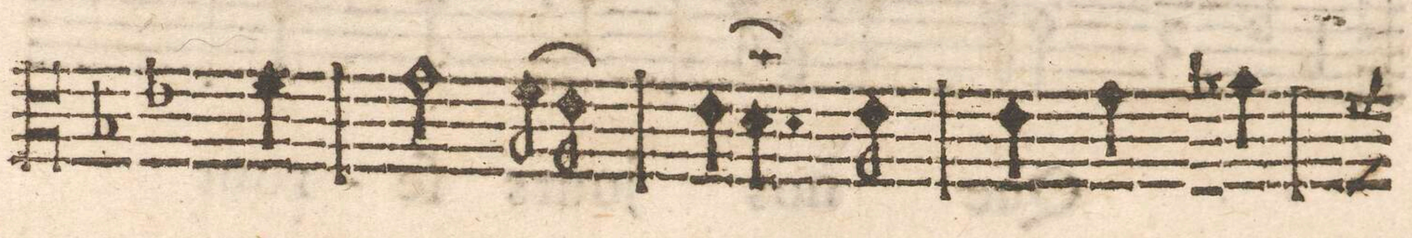
Deſor-
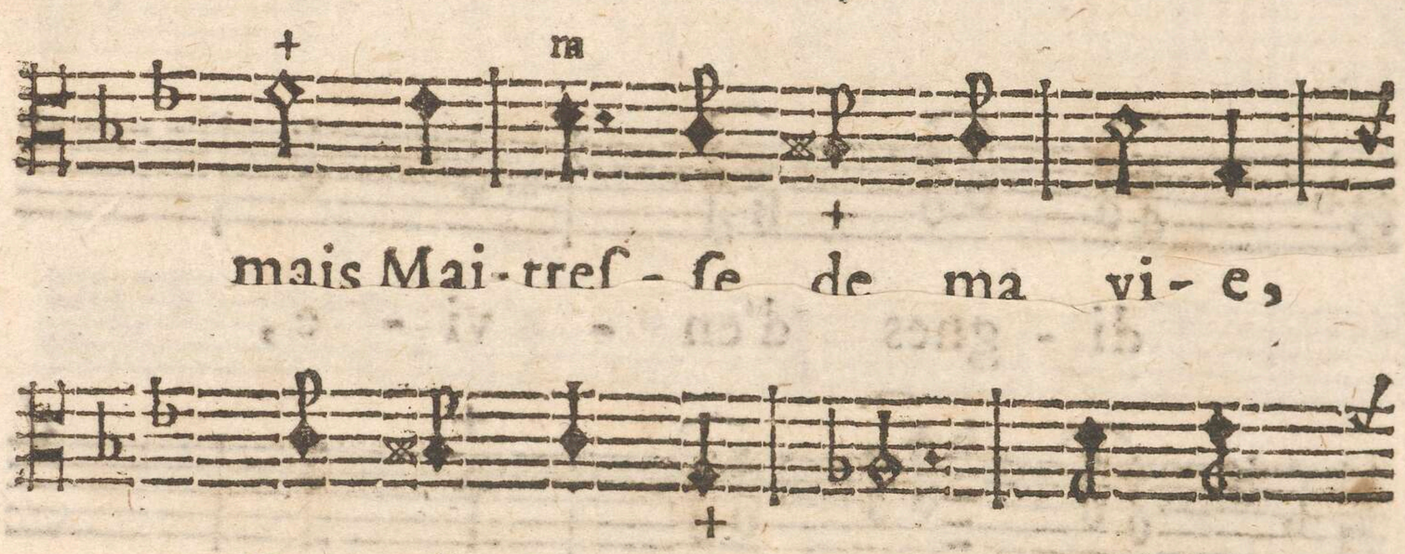


Déſ- or - mais Mai - treſ - ſe



de ma vi - e, Vous fe - rez
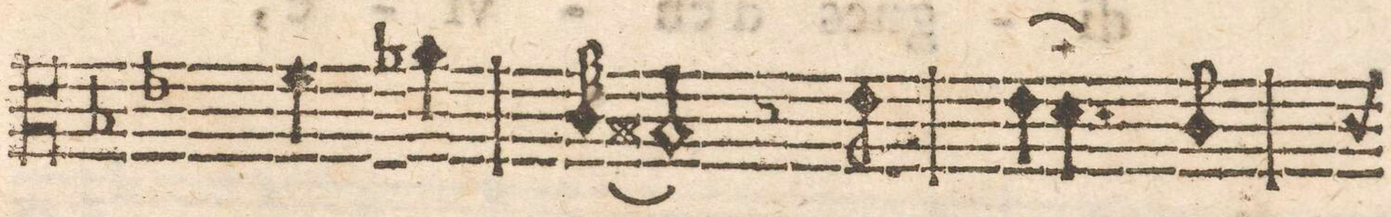


mes maux & mes plai- ſirs déſ- or-

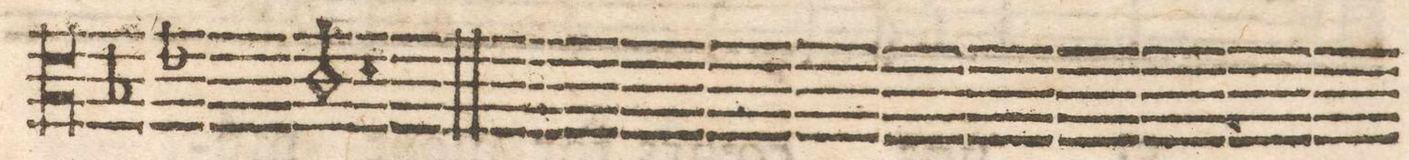


mais Mai - treſ - ſe de ma vi - e,

Vous fe - rez mes maux, Vous fe-
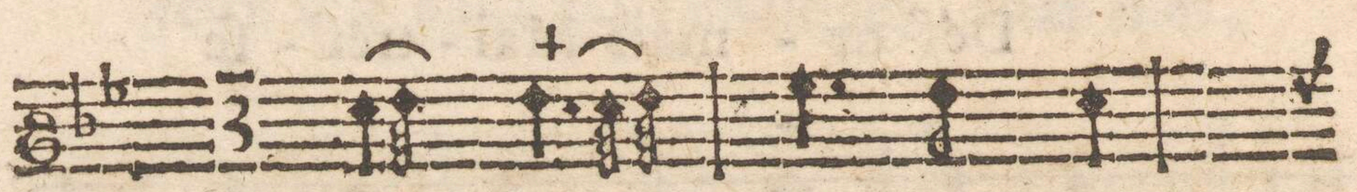


rez mes maux, ou mes plai-
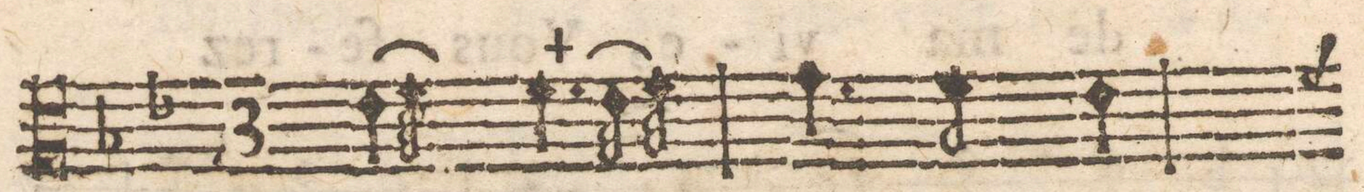


ſirs.

EN-
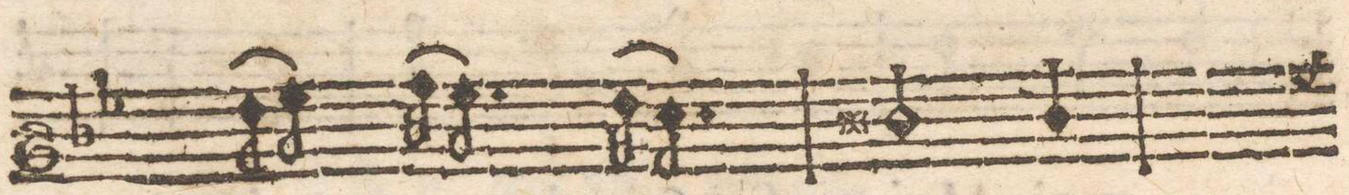
ENSEMBLE.
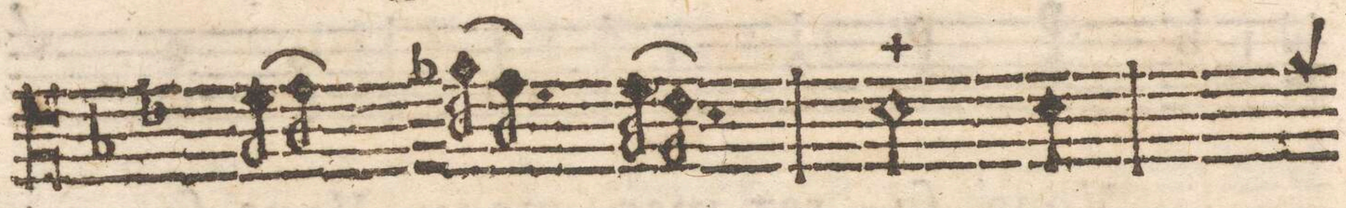


Que nos jours ſe - ront
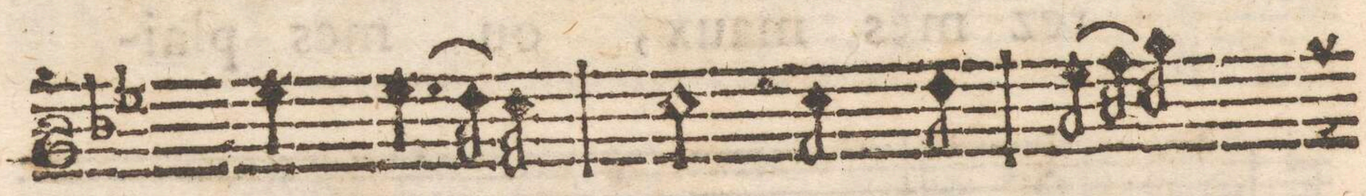


Que nos jours ſe - ront
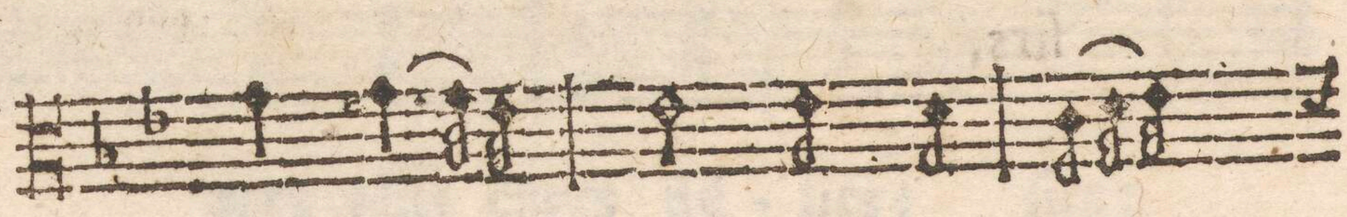


di - gnes d'en - vi - e,



di - gnes d'en - vi - e,
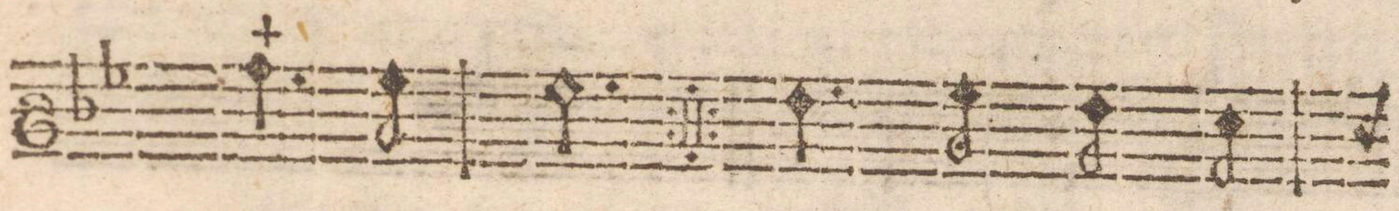


Si nos cœurs for-ment mê-

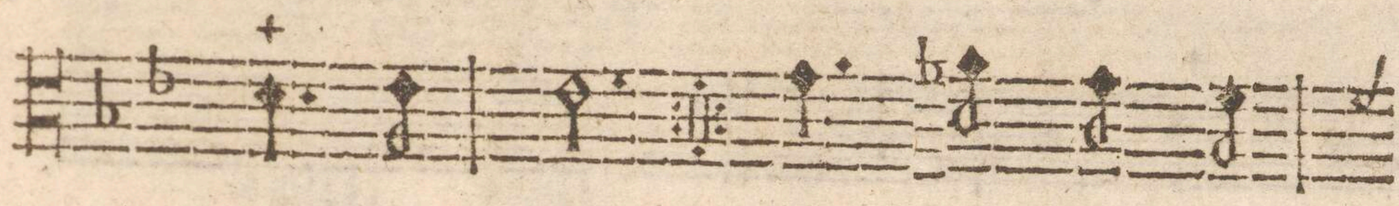


Si nos cœurs for-ment mê-

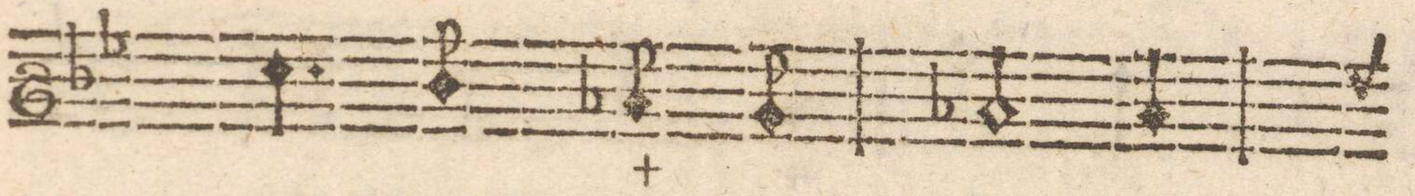
mes
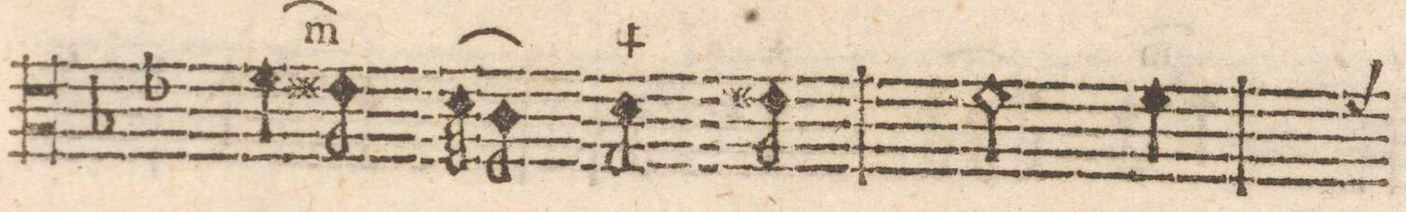


mes de - ſirs : Nous n'au-rons à
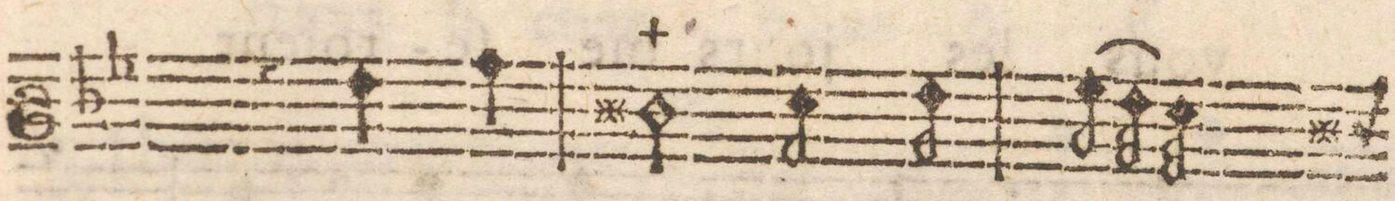


mes de - ſirs : Nous n'au-rons à



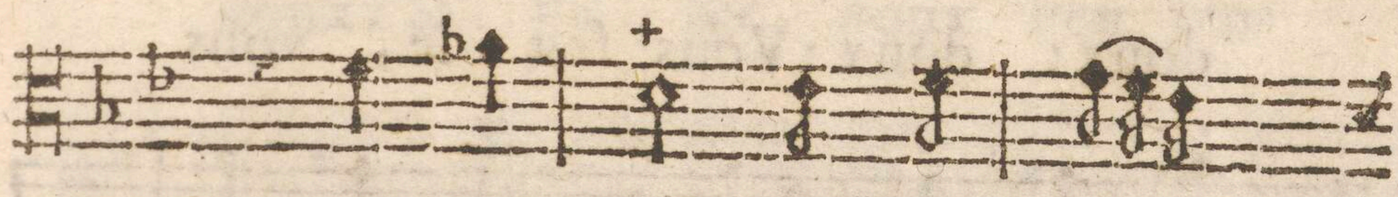
crain- dre dans la vi - e,



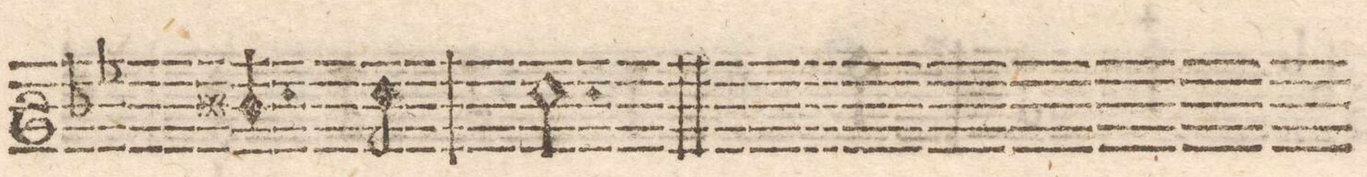
crain - dre dans la vi - e,



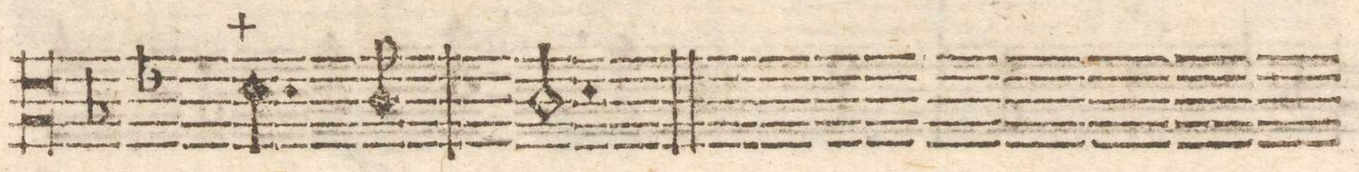
Que l'ex - cès dan - ge - reux



Que l'ex - cès dan - ge - reux,

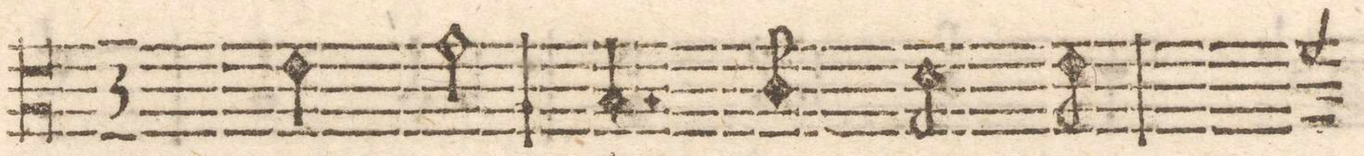


des plai - ſirs.
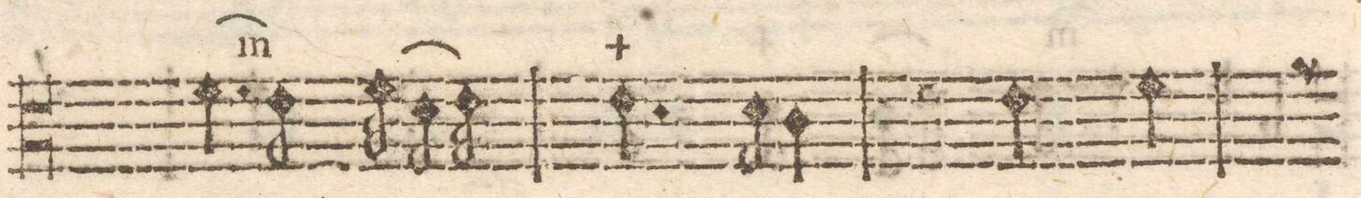


des plai - ſirs.
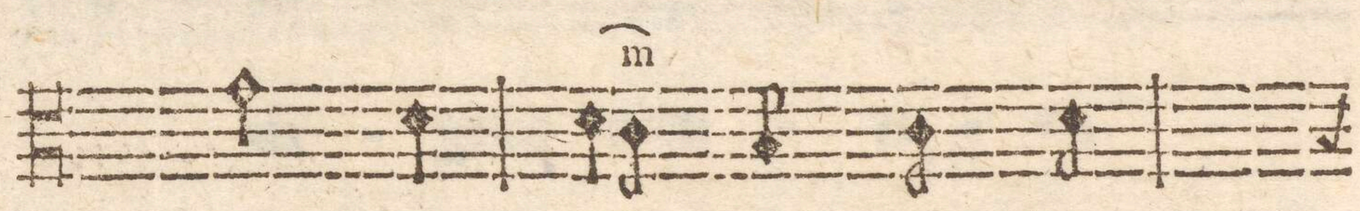
LE BERGER.
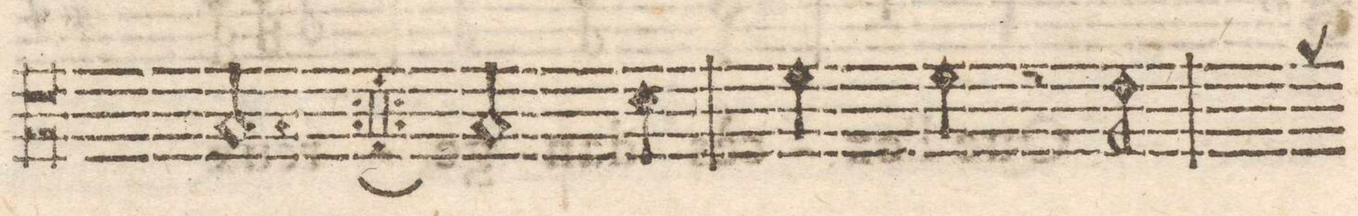


Sur les bords les plus dé-
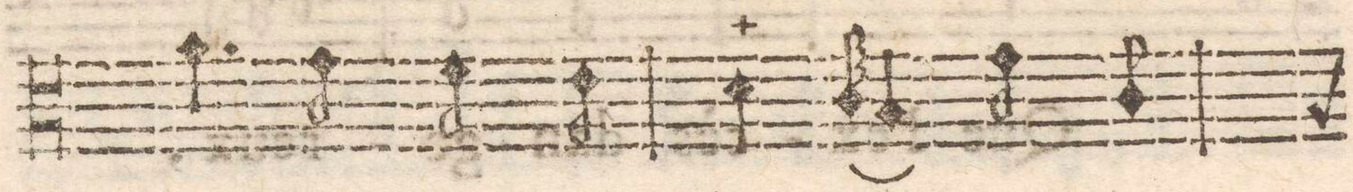


ſerts de l'on - de, A - vec



vous les jours me ſe - roient
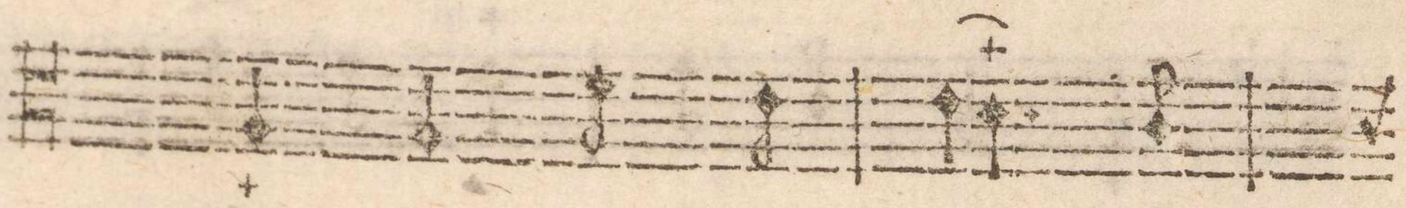


doux: doux: Vous ſeu - le, vous

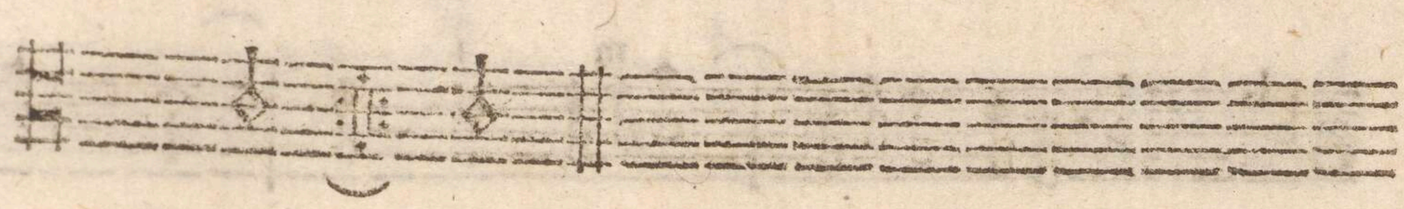


m'ê - tes tout au mon - de, & le

mon-
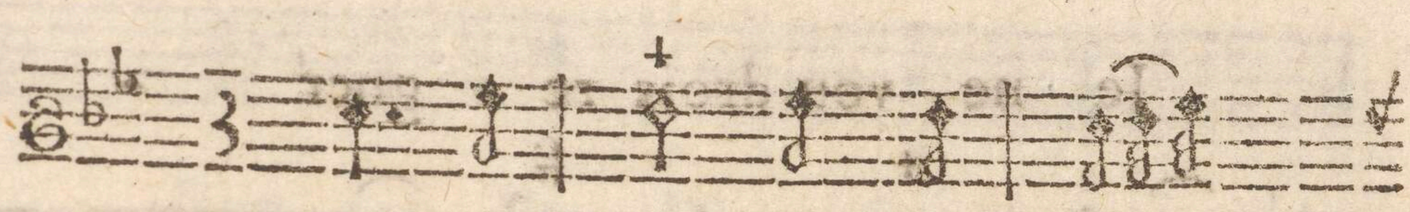


mon- de ne m'eſt rien ſans
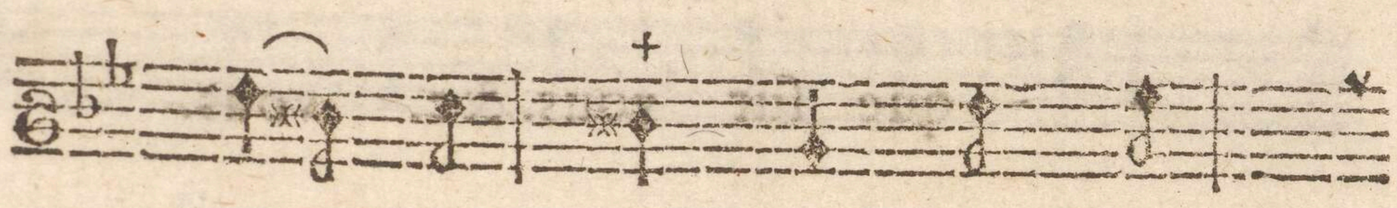


vous. vous.
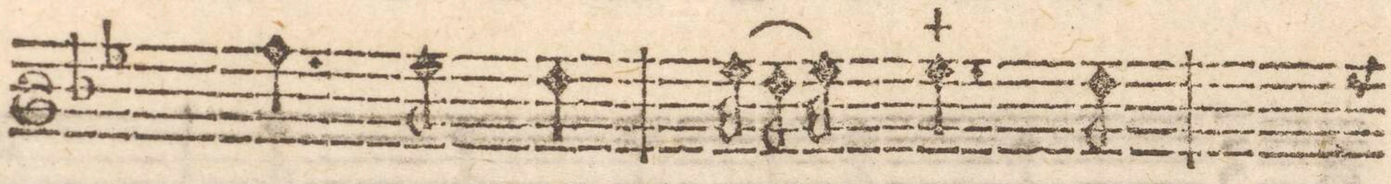
LA BERGERE.
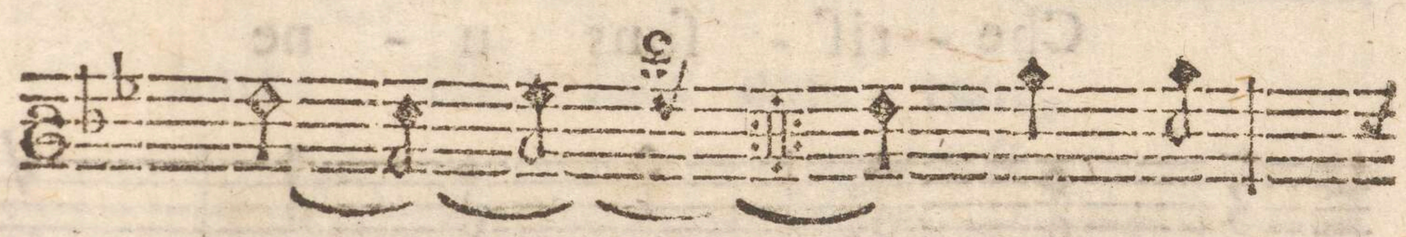


Si j'a - vois de la Fil-
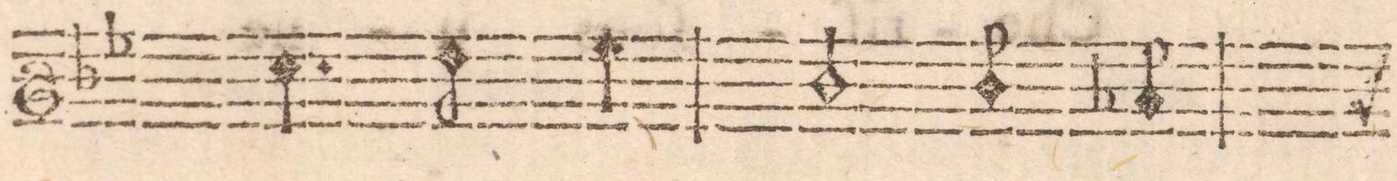


le de l'On - de, Les at-
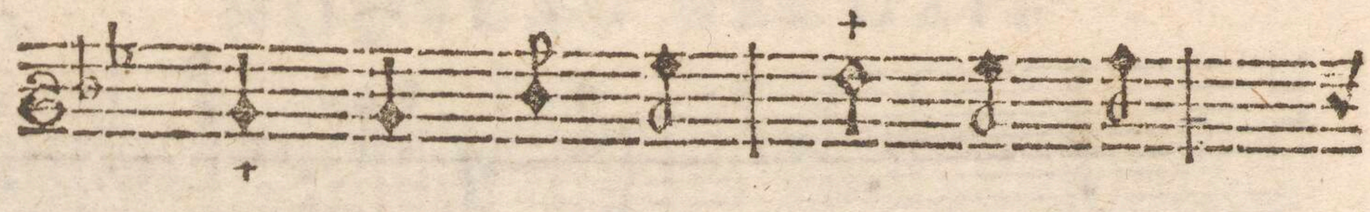


traits ſi char - mans & ſi
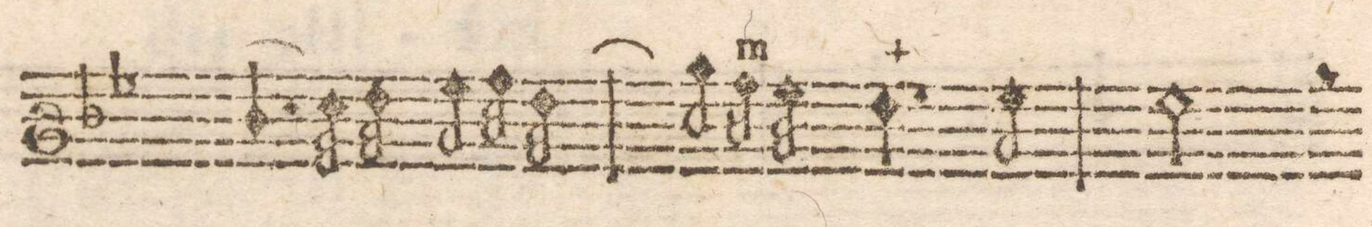


doux: Si j'a , &c. doux. Peu ſen-



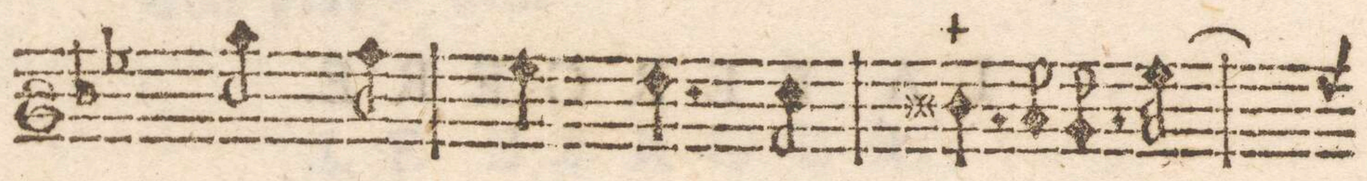
ſi- ble à l'Em - pi - re du
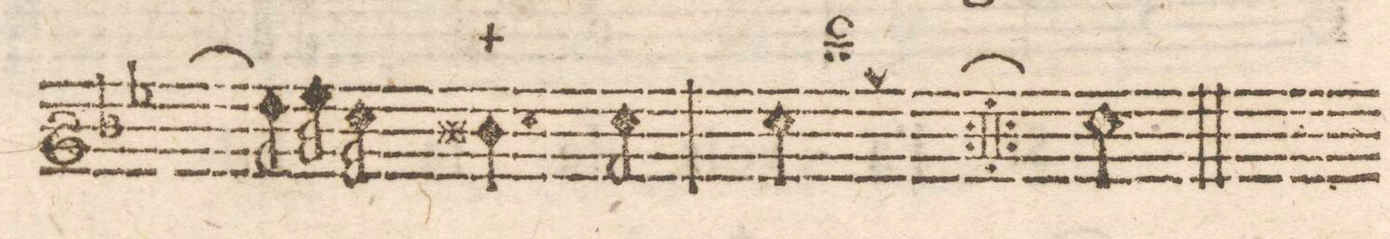


Mon - de, Je vou - drois ne re-



gner - - - que ſur vous,



Je ne vou-drois re - gner -
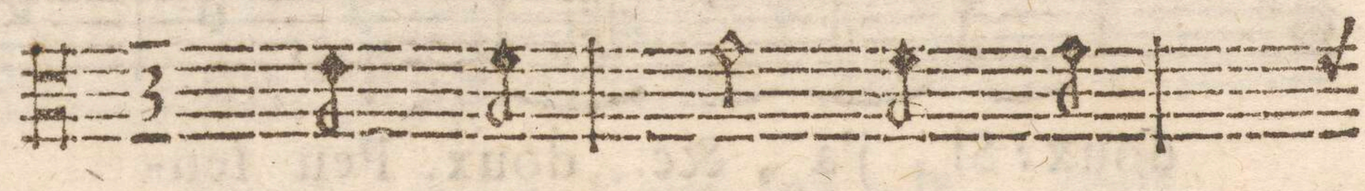


- - que ſur vous. &c. vous.

ENSEMBLE.
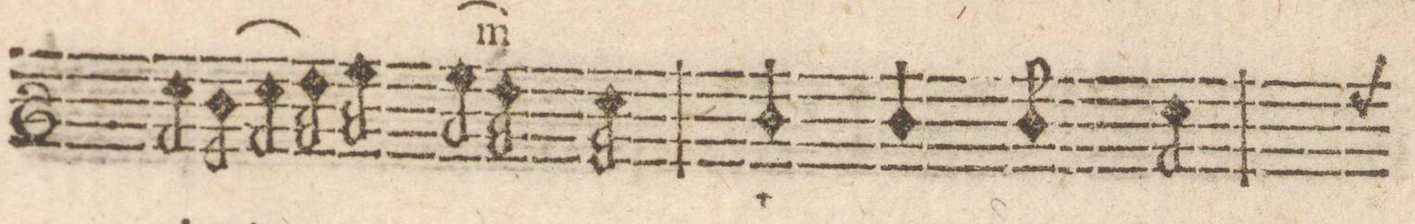


Che - riſ - ſons u - ne
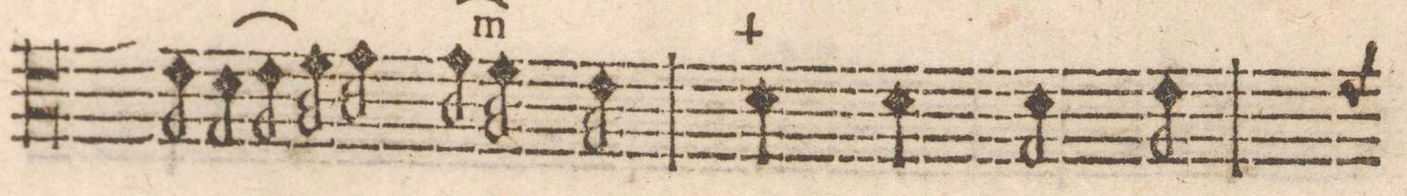


Che - riſ - ſons u - ne
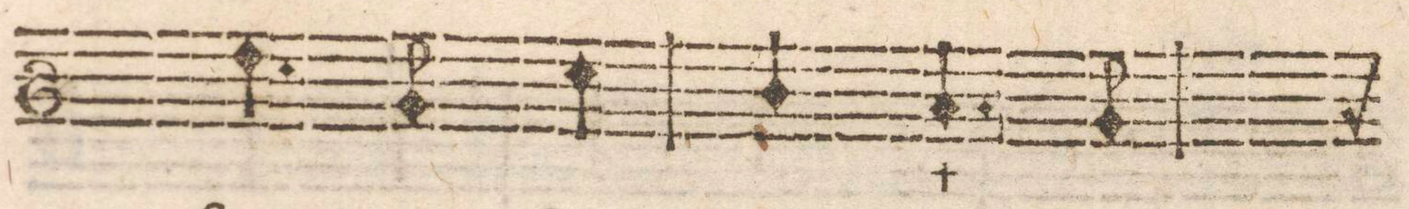
chai-
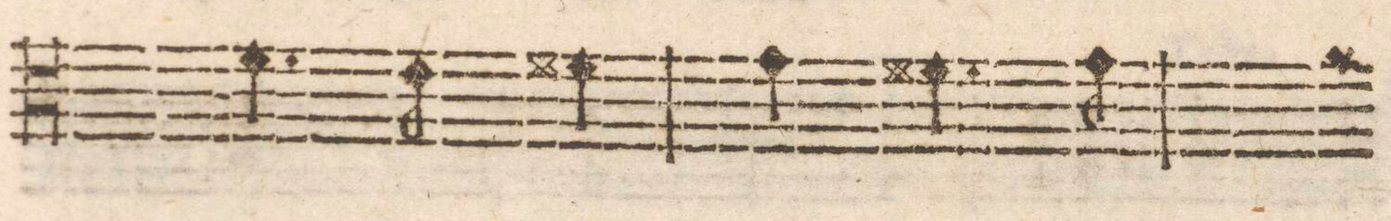


chai- - ne ſi bel - le, De nos
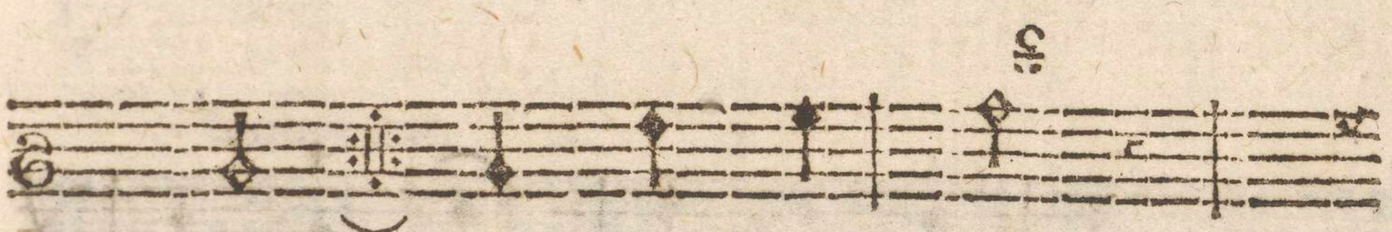


chai- - ne ſi bel - le, De nos



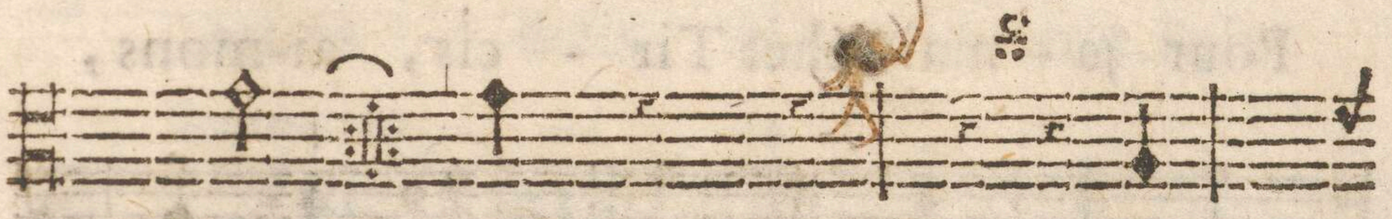
feux que les Dieux ſoient ja-
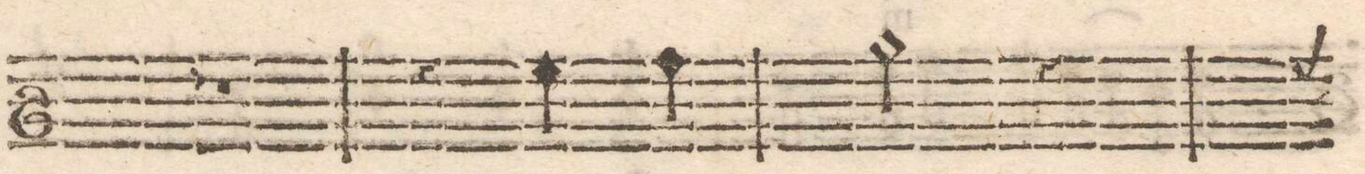


feux que les Dieux ſoient ja-
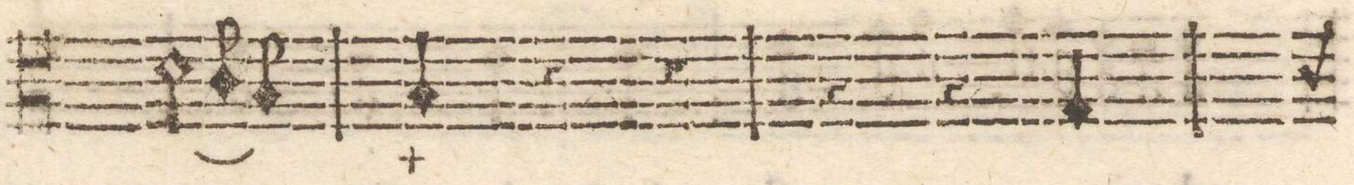


loux: loux: Sois conſ- tant,
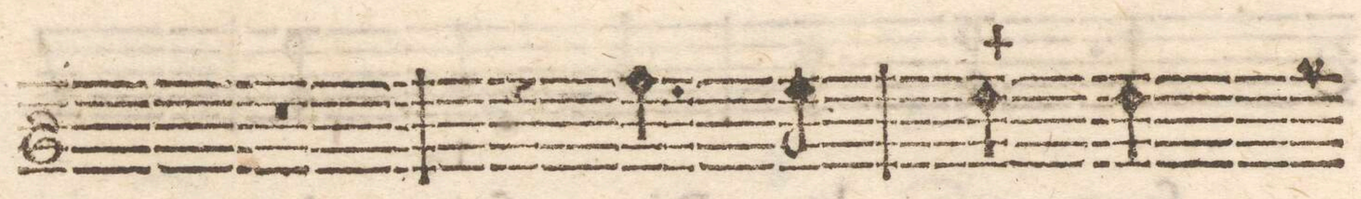


loux: loux: Sois



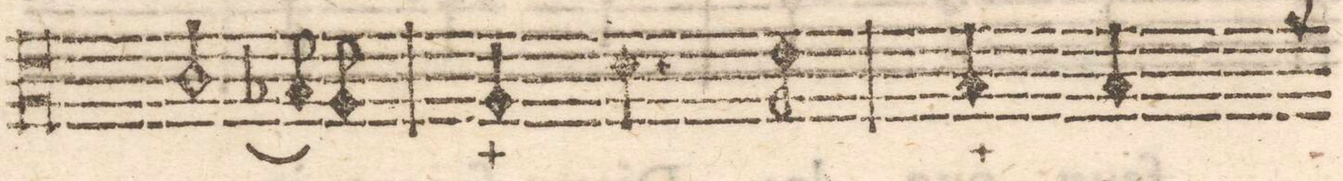
Sois conſ - tant,



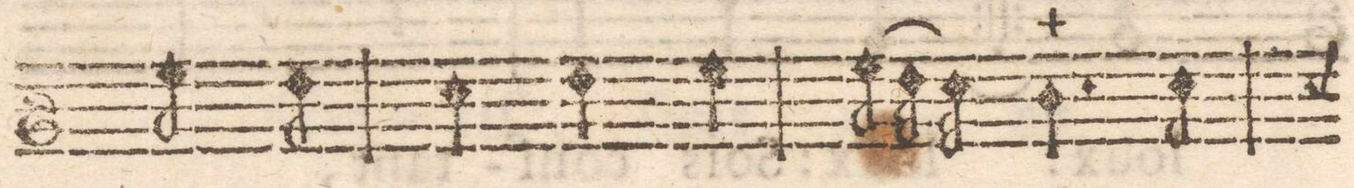
ten - dre, Sois



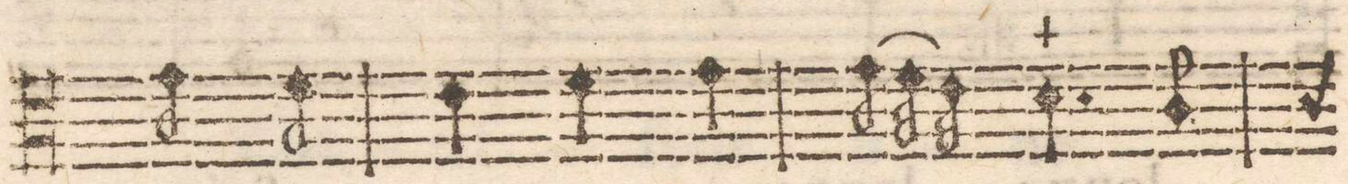
Sois fi - del - le;



ten - dre, Sois fi - del - le;
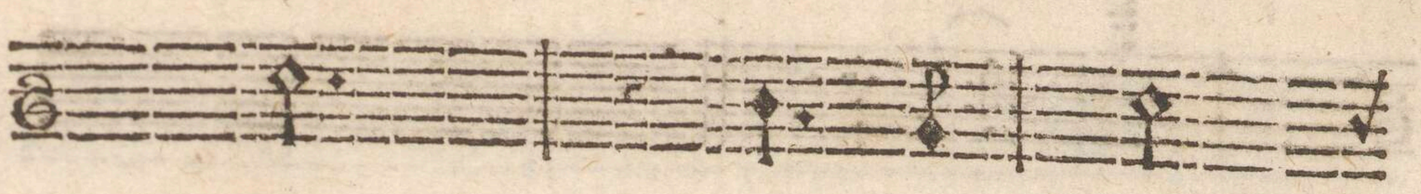


Pour ja - mais, cher Tir - cis, ai-mons,

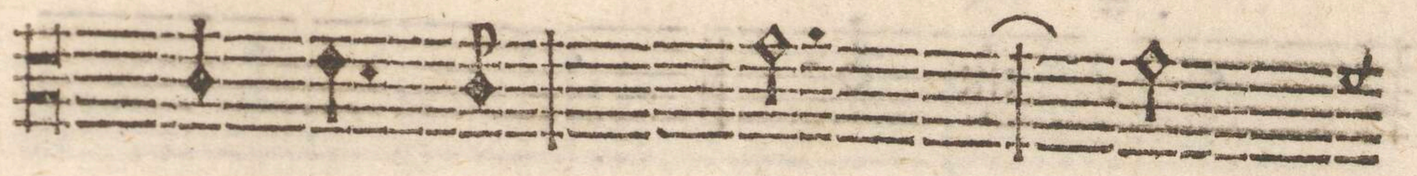


Pour ja - mais, bel - le I - ris, ai-mons-

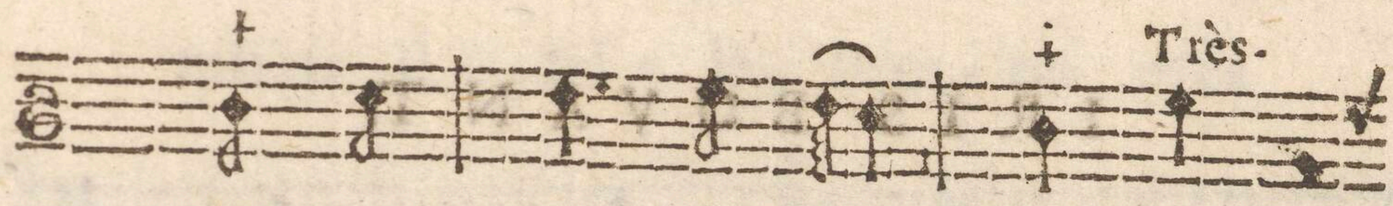
nous.



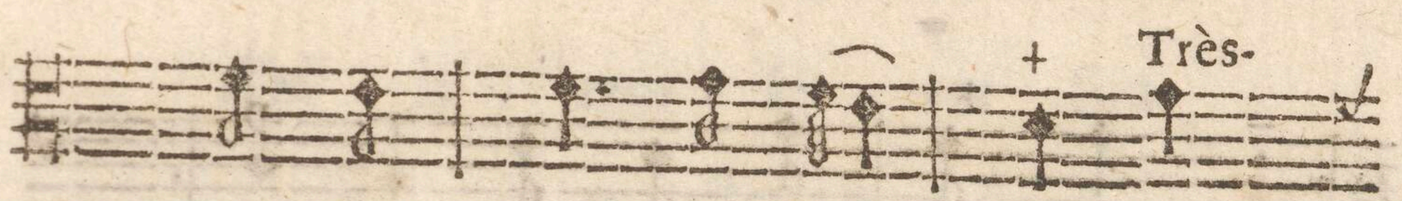
nous. Pour ja - mais,
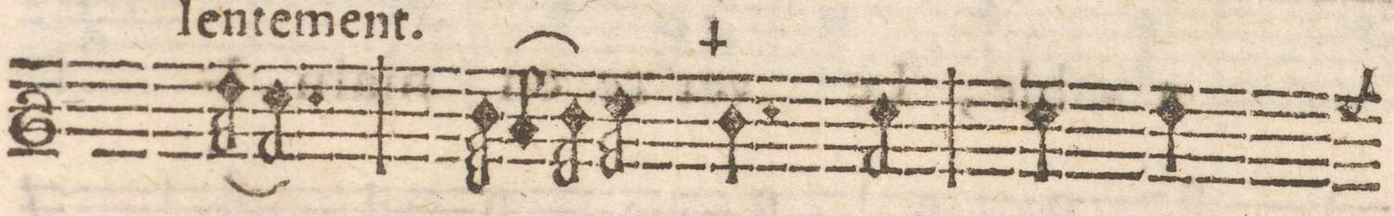


nous. Pour ja - mais - -



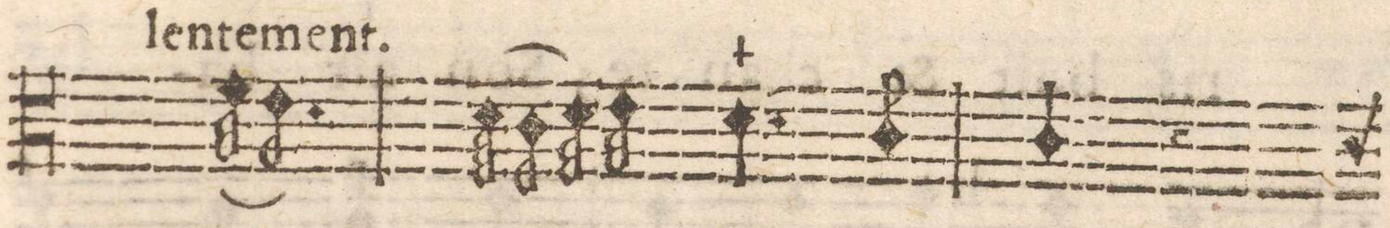
cher Tir - cis, ai-mons - nous, ai-



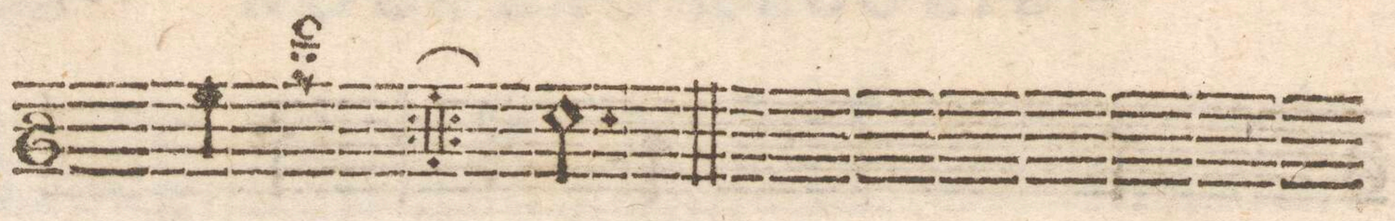
bel le I - ris, ai-mons - nous, ai-



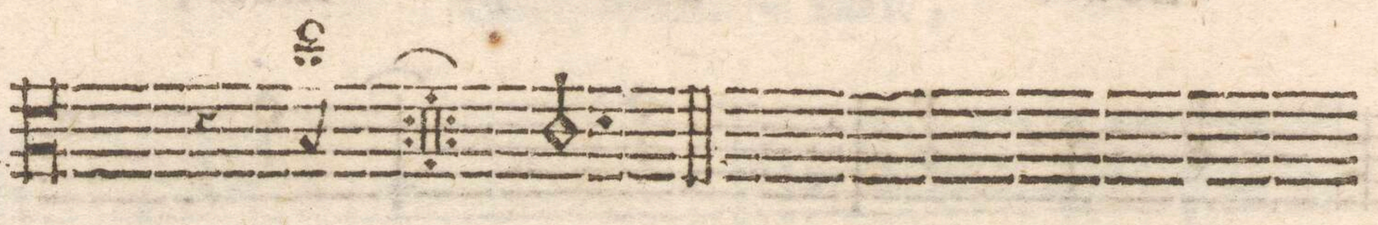
mons - nous, ai-mons-nous. Sois



mons - nous, ai-mons-nous.



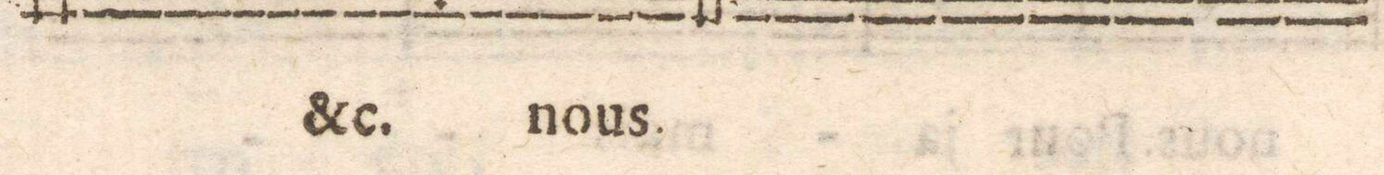
conſ-, &c. nous.



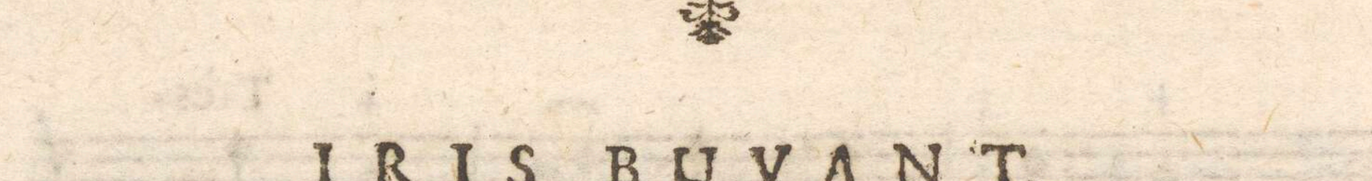
&c. nous.

IRIS BUVANT.

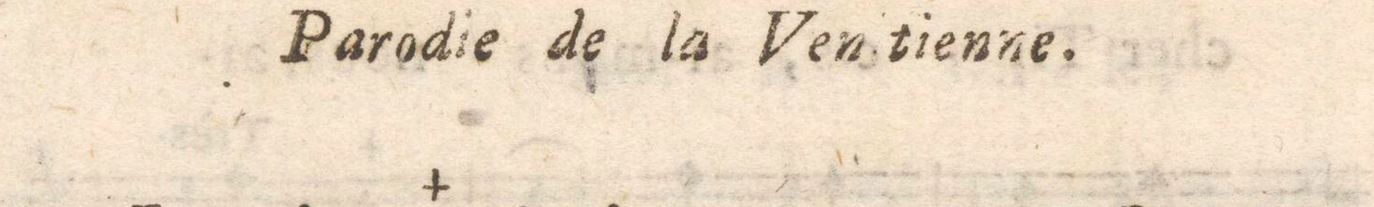
Parodie de la Ventienne.
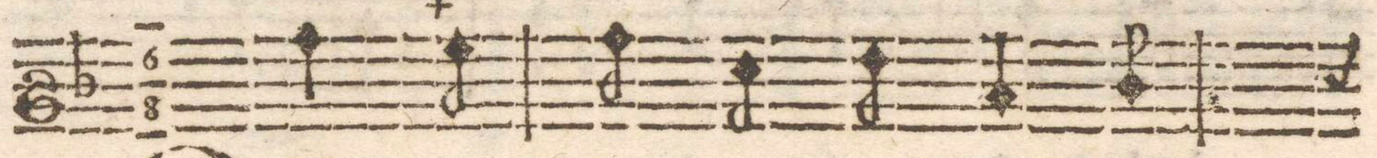


QUand à Ta-ble, Toute a-gré-



a-ble, Le ver-re en main, I-
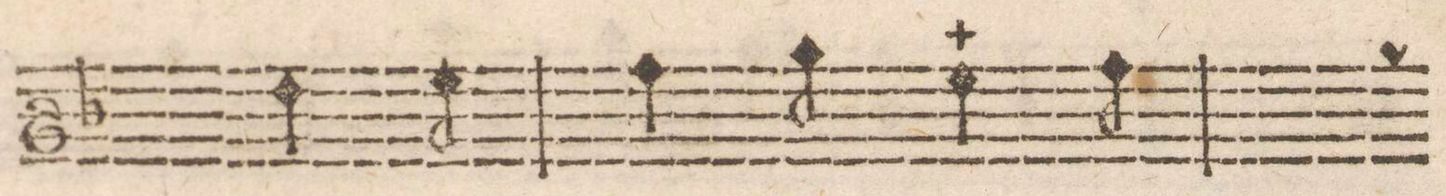


ris boit & chan-te; Son air ba-
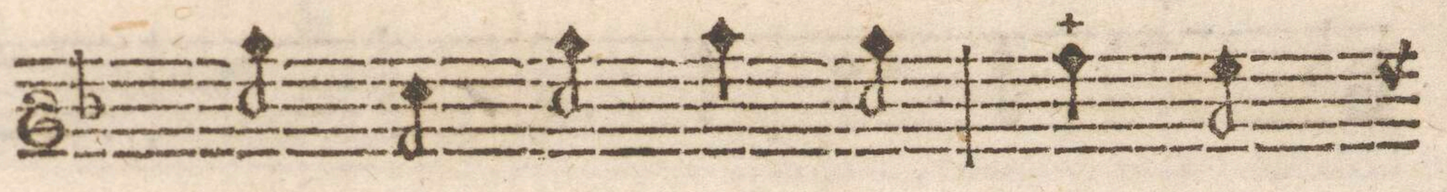


din, Nous plait, nous en-chan-te, Sa

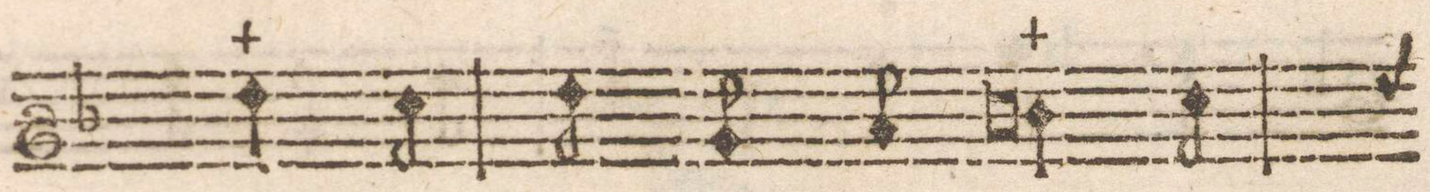
ten-
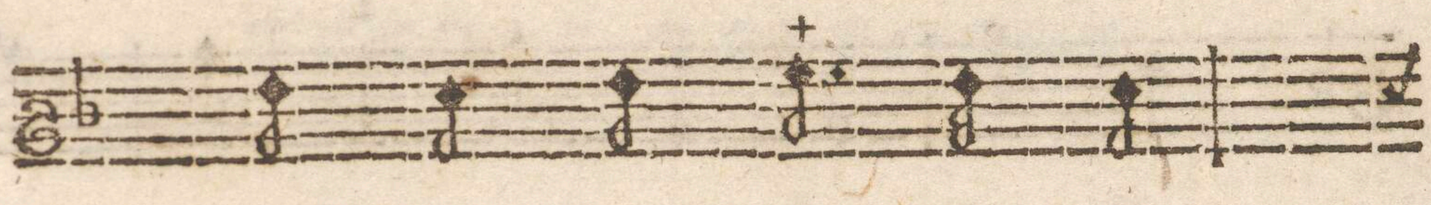


ten - dre voix dou - ce & tou-
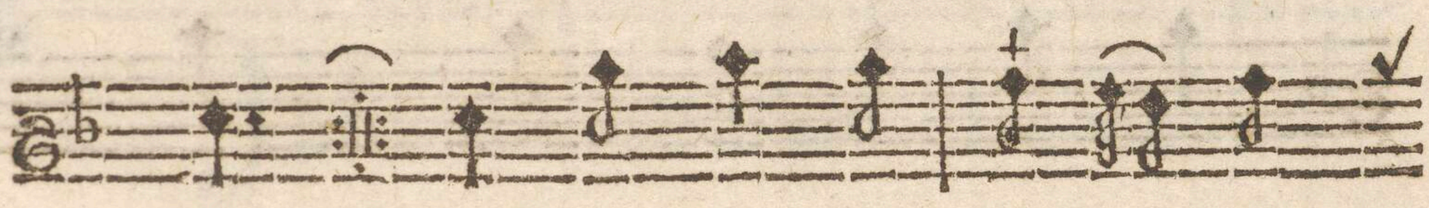


chan - te, Mèt ſous ſes Loix Le
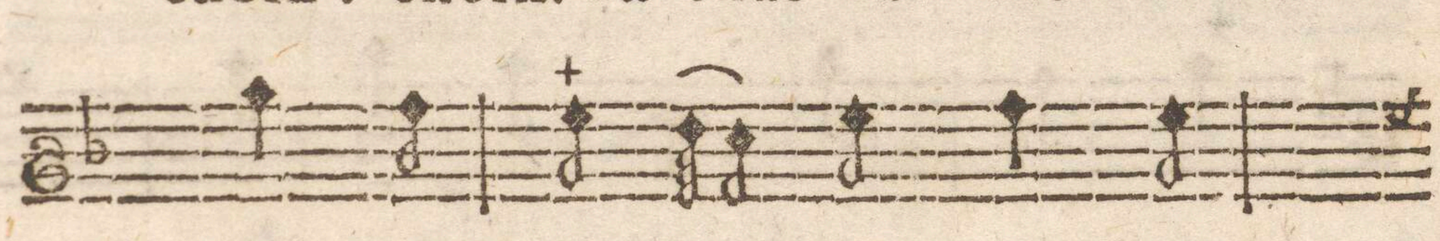


moins fi - del - le, Peut - on près



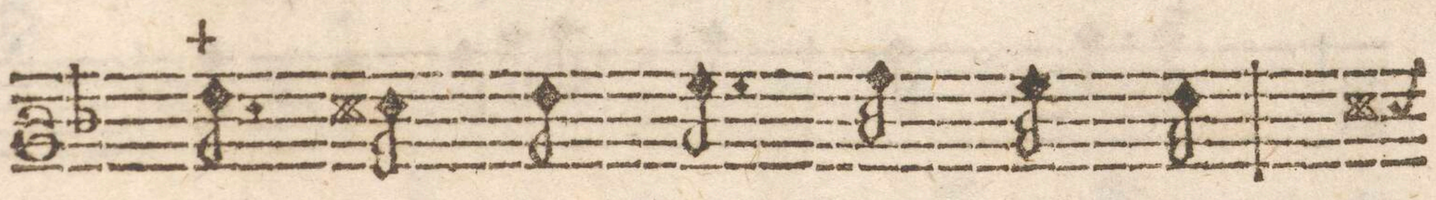
d'el - le con - ſer - ver ſon



choix : choix: Ba-chus lui - mê-me ſans
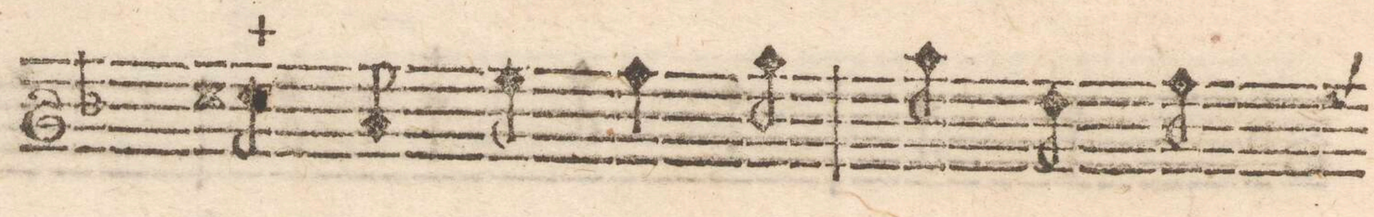


dou - te l'ai - me, Li - vrons-nous
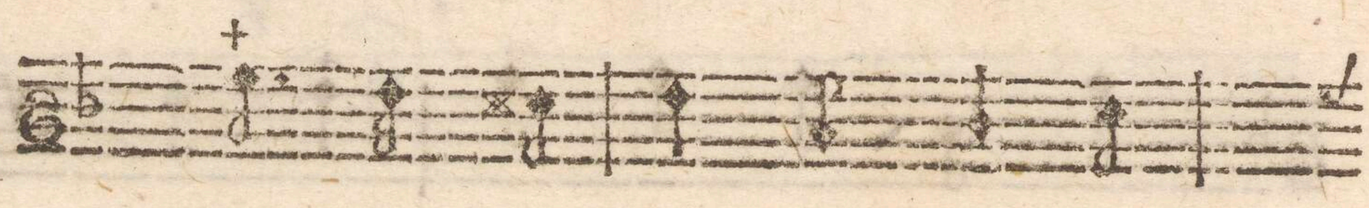


au doux pen chant qui nous en-

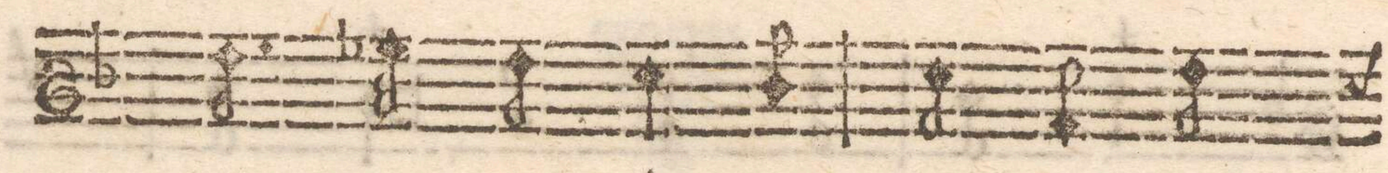
traine,
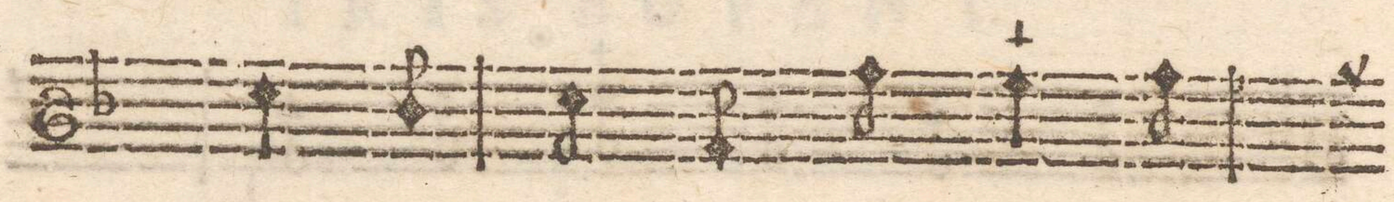


trai-ne, La fui-te eſt vai-ne, On
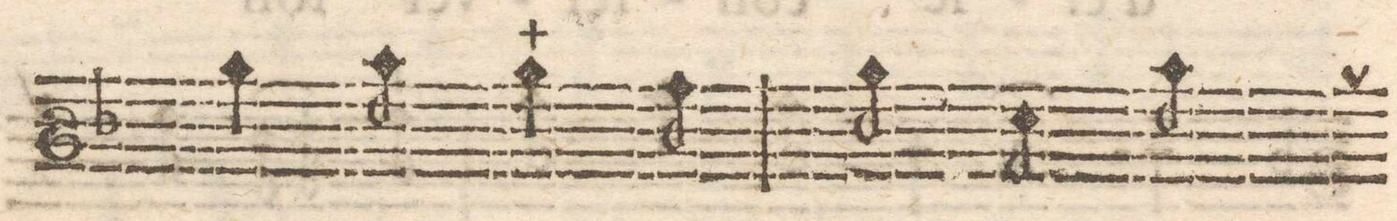


bru-le en fuy-ant, Grand Dieu du
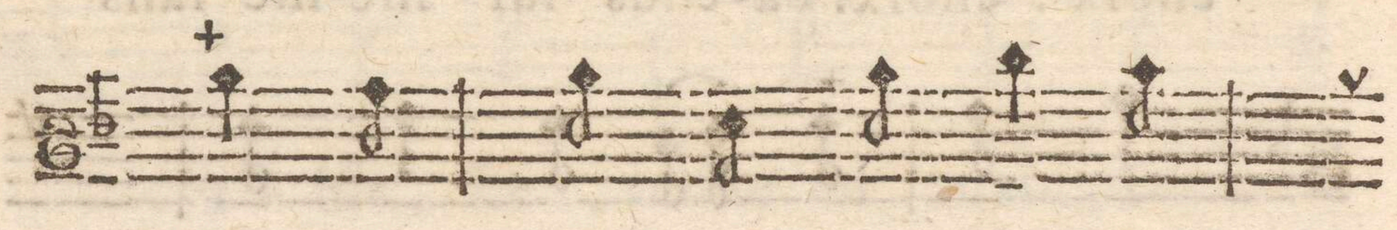


Vin, Qui la rend ai-ma-ble, Rend
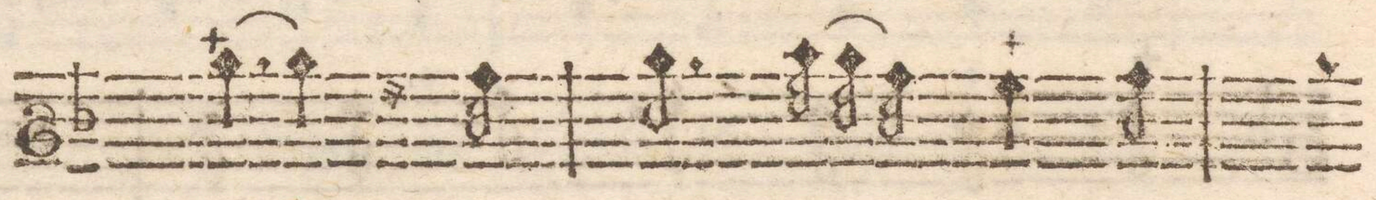


la trai-ta-ble; Mais à la



fin, Si cet-te Bel-le, Tou-
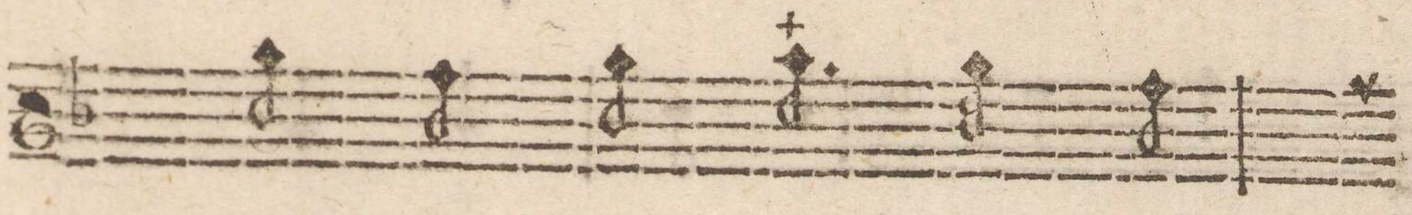


jours cru-el-le, N'aime à ſon
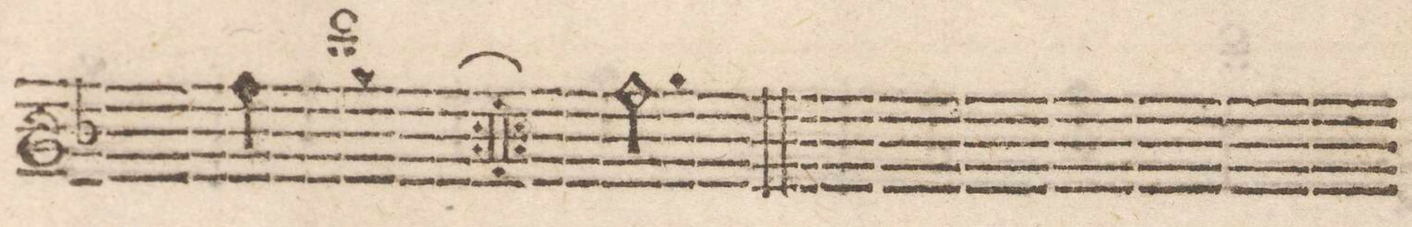


tour, Mou-rons y-vre au-près

d'el-



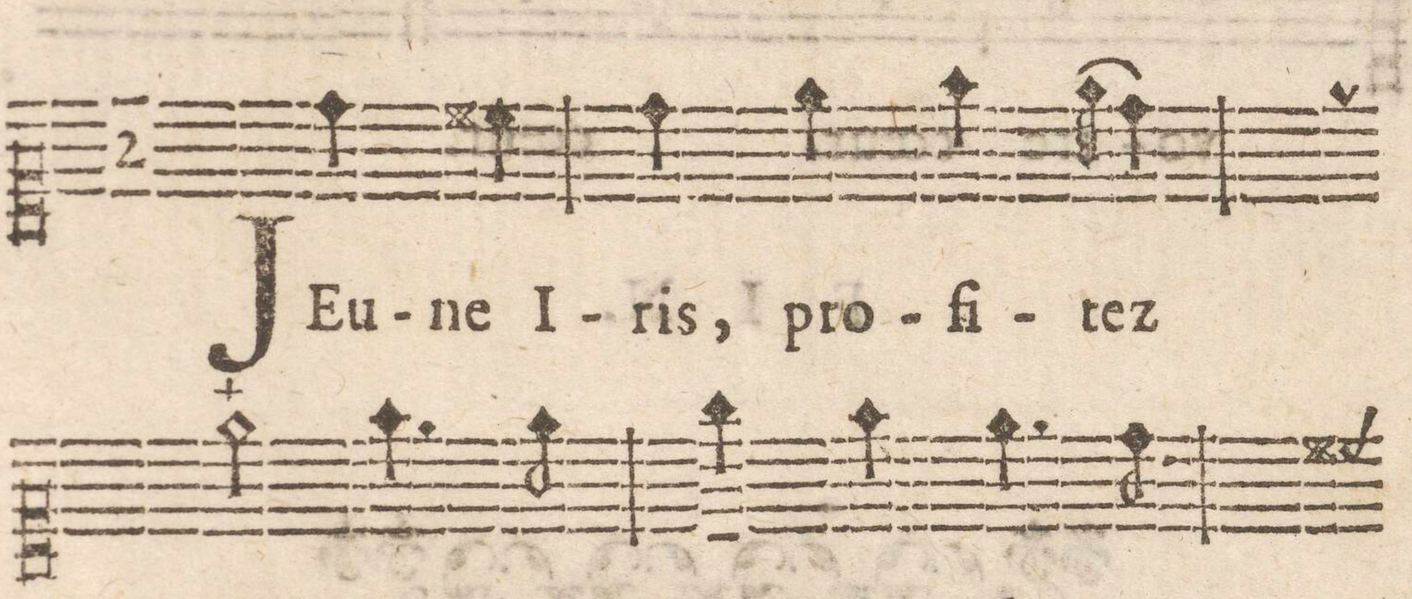
d'el - le, De Vin & d'A-



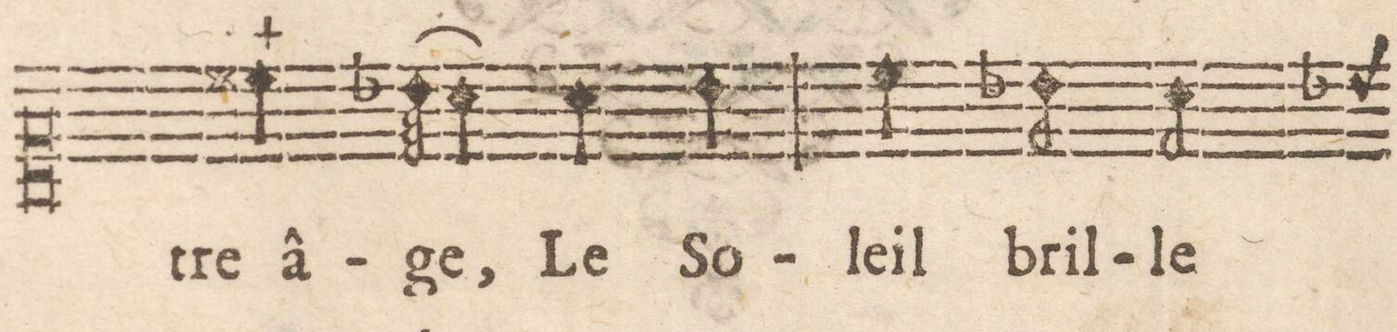
mour, mour.

TENDRE REPROCHE.

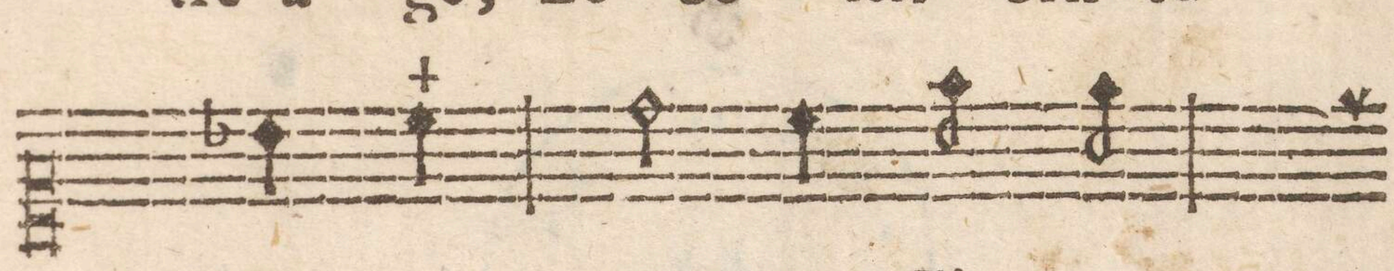
JEu - ne I - ris, pro - fi - tez



mieux du doux Prin-tems de vo-
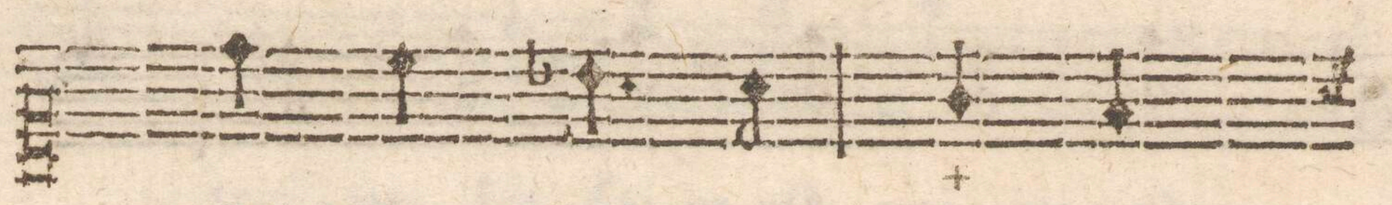


tre â - ge, Le So - leil bril - le
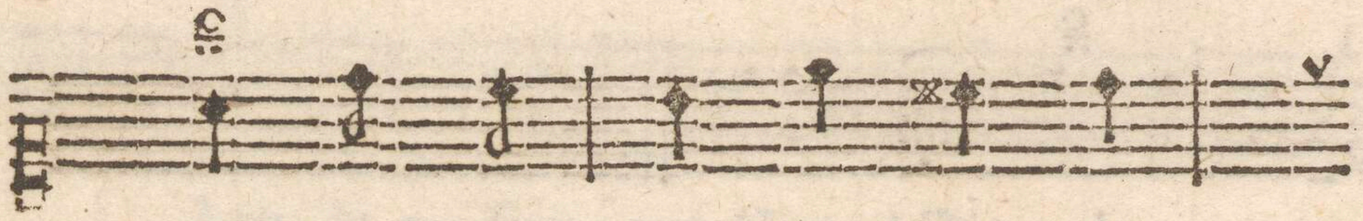


dans vos yeux & Flo - re

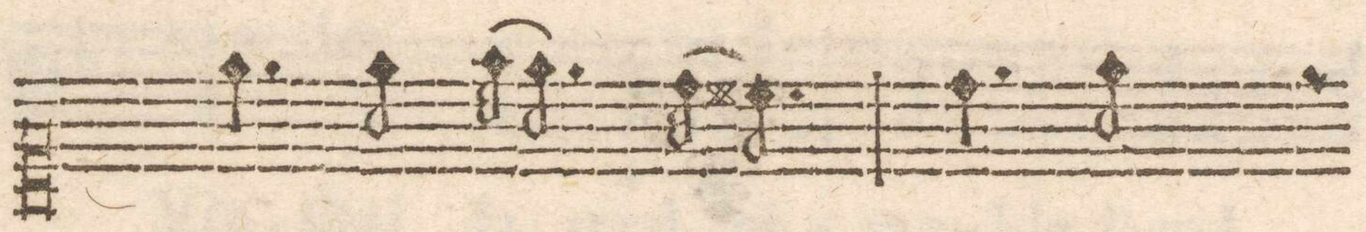
sur



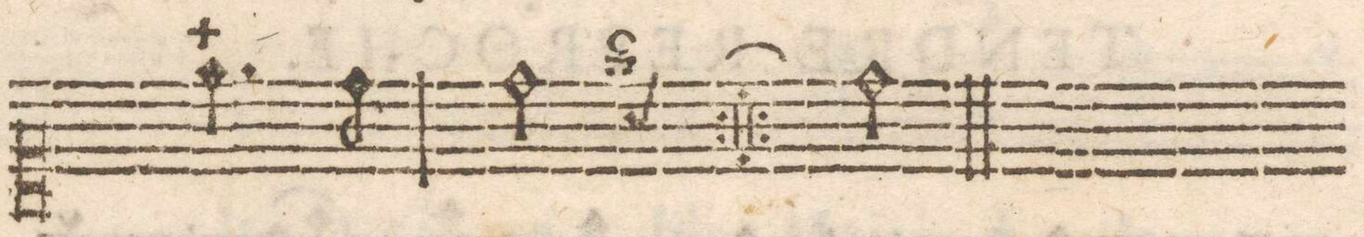
ſur vo - tre vi - ſa - ge;



Pour quoi re - bel-le à mon ar-



deur, L'Hy-ver eſt - il dans



vo - tre cœur. cœur.

FIN.

BIBLIOTEKA XX CZARTORYSKICH

7

R

C

T



100693